

Pañcatantra, Ehl., lxxxi⁽¹⁾. Ce doit être le manuscrit mentionné dans le *Catalogus Catalogorum* d'Anfrecht, p. 314, s. u. « *Pañcatantra* », avec l'indication « *kāṭm. 6* » (*Kāṭm — Last of Sanskrit works supposed by the Nepalese Pandits to be rare in the Nepalese (sic) Libraries at Khatmandoo, 14 p. in-8°, signed R. Lawrence, Resident, Nepal Residency, the 2nd of August, 1868*) Il faut remarquer à ce propos que dans le Catalogue de Hara Prasad (*A Catalogue of Palm-Leaf and Selected Paper Bks. belonging to the Durbar Library, Nepal, Calcutta, 1905*) ne figurent ni le nom Budhasvāmin ni le titre Brbathkatha-Ālokasamgraha, cependant, p. 75, sous 1584 lha est mentionné un Ālokasamgraha dont j'ignore la nature. Le manuscrit N doit contenir au complet les « *sargas* » I-XXVIII. Je ne le connais que par la copie mentionnée ci-après.

n. — Copie du précédent, exécutée en 1906 pour M. J. Hertel (cf. l. c.). Papier indigène. Devanagari. 117 feuillets paginés 1 à 45 et 65 à 135 (le feuillet 106 est double). Les feuillets 46 à 64 ou bien n'ont pas été envoyés ou se sont égarés en cours de route. Pour les raisons indiquées plus loin (voir *Classification des manuscrits*), il m'a paru inutile d'essayer d'obtenir une autre copie.

M. — Khatmandou. Bibliothèque d'un particulier, qui n'a voulu s'en débarrasser « *neither for love nor for money* ». Découvert à la suite de recherches ordonnées par le Mahārāja Chander Shām Sher Jung, sur la demande de M. S. Lévi. Contient les « *sargas* » I-XXVIII en entier.

m. — Copie du précédent, exécutée en 1906. Papier indigène. Devanāgarī. 135 feuillets, d'une écriture très soignée.

ÂGE DES MANUSCRITS.

Les manuscrits A et B, sur feuilles de palmier, d'une belle écriture ancienne, appartiennent au type bien connu des manuscrits népalais

(1) M. J. Hertel a bien voulu me compléter par lettre particulière les renseignements qu'il a donnés l. c.

du ^{xv}^e siècle. Il serait difficile d'affirmer, d'après le seul caractère paléographique, lequel est le plus ancien. Cependant l'écriture de B semble plus archaïque.

Elle est fort nette, rigoureusement verticale et ressemble beaucoup dans l'ensemble à celle du manuscrit de Cambridge n° 1686 (Bendall *Catalogue*, pl. II, 3), 1165 A. D.

Pourtant l'aspect général plus carré et le trait oblique, de gauche droite, finement tracé, qui orne souvent, quoique irrégulièrement, la partie inférieure des hampes, rappelleraient un peu les manuscrits bengalis de la même époque, si le sommet des lettres ne portait le crochet qui dénonce la main népalaise. Je n'y relève rien qui se rapproche nettement du type gupta, comme le dit Hara Prasād. Les caractères ont presque tous leurs similaires parfaits dans les mss. de Cambridge n° 1686; 1691, 2 et 1699, 1-2, qui sont respectivement de 1165, 1179 et 1198 A. D. Mais il est certain que quelques-uns présentent un type assez archaïque : le *pha*, le *dha* dont la boucle fait un angle très accusé à gauche, surtout le *dha* à la boucle très longue, étroit avec un léger renflement à la base, fort semblable à celui du ms. de Cambridge n° 866 (Bühler, *Ind. Pal.*, t. VI), 1008 A. D., et le *ṣa* qui se confondrait avec le *sa*, si la partie gauche était toujours jointe à la hampe par un trait horizontal et si elle ne faisait en haut un petit crochet rentrant. En dépit de ces indices, la conservation de types archaïques à côté de types plus modernes est si fréquente dans les manuscrits du Népal que je ne saurais être aussi affirmatif que Hara Prasād et assurer que ce manuscrit doit être antérieur au ^{xv}^e siècle.

Le manuscrit A, d'une écriture qui est belle, mais un peu plus fine et moins régulière, ressemble assez au ms. de Cambridge n° 1691 (Bendall, *Cat.*, pl. III, 1) : c'est un bon spécimen d'écriture népalaise du type du ^{xv}^e siècle. Il ne présente pas, comme l'autre, de traces d'archaïsme; au contraire il a certains types qui se rapprochent des modernes : le *tha* est largement ouvert par le haut; le *dha*, le *ṣa*, le *na* en ligature (*n̄ka*), le *n̄a* en ligature (*n̄ca*) sous sa forme la plus fré-

quente, le *ca* sont pareils aux caractères correspondants dans le ms du Brit Mus n° 1439 (Buhler, *I P*, t VI), 1286 A D

Sans attribuer à ces indices une valeur décisive, il serait permis d'accorder au manuscrit de Calcutta une antériorité d'au moins un siècle. Cela ne permet pas de préjuger de leur valeur respective, mais vient cependant à l'appui des observations qu'on lira plus loin (voir *infra*, *Classification des manuscrits*).

Sans avoir vu les mss N et M, il m'est permis d'affirmer qu'ils appartiennent au même type paléographique que les mss A et B. Cela ressort des nombreuses erreurs de lecture qu'ont commises les copistes de n et de m, nos contemporains. Pour n'en donner que deux exemples, ils confondent souvent le *pa* et le *dha* et presque toujours ils lisent *cca* le caractère *ñca* comme, dans ce dernier cas, le résultat n'est généralement que de faire apparaître au nominatif ou au masculin un mot que le texte donne en réalité à l'accusatif ou au neutre, et que la fausse lecture n'entraîne pas nécessairement un barbarisme, nos copistes en sont trompés avec sérénité, il est évident que N et M ont le même *ñca* que A (cf ms du Brit Mus n° 1439 [Buhler, *I P*, t VI, XII, 24], 1286 A D) et qu'ils sont sinon très anciens, du moins très archaïques. Je suppose donc qu'ils remontent, comme les deux autres, à plusieurs siècles.

CLASSIFICATION DES MANUSCRITS

Le copiste de A avait du soin quant à la calligraphie, pour le surplus, il était étourdi. Ses menues fautes sont très nombreuses, *isarga* et surtout *amisenra* sont quelquefois ajoutés, très souvent omis sans raison, e et ai, o et au sont sans cesse confondus, les haplographies et les dillographies sont assez fréquentes, et en dehors de ces fautes, qu'une correction insignifiante fait disparaître, il en est beaucoup de plus graves.

B a perdu sa première feuille, dans les feuilles 2 et 9 (— A 2 a 11), il coïncide avec A à très peu de choses près, on note cependant

quelques divergences peu importantes, dont la principale est l'omission par B du mot *brhat athayam* dans le colophon du deuxième sarga.

A partir de la feuille B 9 (A 11) la coïncidence des deux manuscrits est presque parfaite, même dans les plus petits détails, sauf que A, tout en présentant les fautes de B, en ajoute de son cru, beaucoup sans importance (telles qu'omissions de lettres), d'autres graves des mots, corrects dans B, sont barbares, quelquefois méconnaissables dans A. A première vue on juge que A et B ont été copiés sur le même archétype, mais B avec plus de soin.

Il faut aller plus loin et dire que A est une copie de B. Les particularités orthographiques de B, la forme qu'il donne à certaines lettres (notamment *ṣ*, *ṣ* et *dh*), enfin ses malformations accidentelles de caractères se traduisent dans A par des fautes dues à des erreurs de lecture. Quelques exemples.

B écrit quelquefois l'anusvara par un trait oblique muni d'une boucle à gauche, au dessous d'un cercle (cf. Bühler, *I P*, t. VI, 17, 2). A lit un visarga.

Le *dh* de B ressemble beaucoup à *p* ou *y* (voir *supra*). I, 87 *dhuraṁ* B, *ṣuraṁ* A, en revanche, A croit lire *dh* là où il y a *y*. IV, 118 *palayutṛh* B, *paladhut* A.

A cause du petit trait oblique qui orne souvent la partie inférieure des lettres, A lit un *g* quelquefois. IV, 104 *ja annātha* B, *jaṇṇātha* A, — quelquefois *m*. V, 34 *Ujajjaggarā* B, *Ujajjameccarā* A. In revanche il lui arrive de lire *g* là où il y a *ṣ*. V, 100 *pat uṇṇi* B, *pat gṇṇi* A. — D'autres fois A confond ce petit trait avec un *u* lorsqu'il est plus épais que d'habitude. IV, 125 *raṇa* B, *rau* A.

Le *r* dans B porte souvent un petit trait oblique à gauche en haut de la boucle, A le lit *dh* parce que c'est ainsi qu'il a l'habitude de figurer cette lettre. V, 147 *ṛṇa* B, *dhṛṇa* A.

Ces erreurs, qui sont fort nombreuses, peuvent s'expliquer dans l'hypothèse où A serait la copie d'un même archétype que B. Beaucoup d'autres ne le peuvent pas car elles sont dues à des malformations purement accidentelles dans le texte de B. A a fait les fautes que

nous pourrions faire nous-mêmes dans une lecture superficielle de B. Quelques exemples parmi beaucoup :

B *dra* mal forme A *u* VIII 5 B *corca lra* ta *la ca ca ul ta*
 B *tra* mal formé A *ti* V 257 B *trastim* A *tistati*
 B *atra* mal forme A *nu* V 264 B *jaatra* A *yinu*
 B *o* mal forme A *uu* V 282 B *nodj* *ia* *am* *iljanaxi*
 B *nu* mal forme A *ndi* V 104 B *ieniblah* A *ieniblah*
 B *cau* mal forme A *ramu* V 210 B *uicau* *idjanti* A *uaram* *iljanti*

Deux exemples typiques IV, 126 B *distia*, A *distiam*, or dans B *disti* est placé au-dessous du mot *likhan* de la ligne précédente, le virama de *u* se trouve juste au dessus de la *a* de *distia*, ce virama étant figuré par un point très apparent accompagné d'un trait peu visible, A l'a pris pour un anusvara se rapportant à la — Le *çloka* VII, 26 est suivi dans A d'un *çloka* évidemment mal placé, le sens indique qu'il faut le faire remonter de deux rangs (24) or dans B, ce *çloka* 24, que le copiste avait d'abord oublié ou plus probablement qui ne figurait pas dans son modèle — ce petit problème n'a ici aucune importance — *u* est ajouté par lui ou un reviseur contemporain (l'écriture est la même) dans la marge et il est suivi du chiffre 2, ce qui signifie qu'il est à intercaler dans la deuxième ligne de la page, c'est à dire après 23, mais, dans le texte, le signe de renvoi a été placé par inadvertance dans la troisième ligne, après le *çloka* 26, A reproduit fidèlement cette erreur, il est difficile de trouver un meilleur indice que A est une copie de B.

Si en fallait un surcroît de preuve, il nous serait fourni par la présence dans B, à partir de la feuille 9 (correspondant à A 11), de petits traits verticaux, d'une encre très ancienne, au-dessus et au-dessous des lignes, qui correspondent exactement à toutes les fins de page de A le copiste de A marquant ainsi, avant de tourner sa feuille ou d'en prendre une nouvelle, le point de son modèle où il en restait.

Après ces constatations, ne faut-il pas laisser A complètement de côté, sauf pour les parties où B est soit troué, soit illisible? Ce serait imprudent. Il semble, surtout pour les feuilles 1-11 (B 2-9) et 1

par l'autre d'entre eux Il me paraît bien qu'en effet la presque totalité de ces divergences n'a pas d'autre origine la copie n'est surtout, exécutée par plusieurs mains, dont l'une médiocre, et quelquefois avec une négligence évidente, fourmille de ces petites fautes, qui n'ont d'ailleurs aucun int. rêt pour l'établissement du texte Cependant l'examen détaillé de nos deux copies m'a convaincu que si N et M sont incontestablement la reproduction d'un même manuscrit, ils sont néanmoins deux et non un Je crois même pouvoir dire que M est postérieur à N En effet, N et M ont remplacé tantôt par des traits horizontaux, tantôt par des points — la distinction des traits et des points n'existe que dans m — les caractères qui manquaient dans leur modèle pour une cause quelconque Or les lacunes ainsi notées sont identiques dans N et dans M, sauf en un endroit λ, 238 π, une lacune d'un aksara est notée par M, tandis que N donne le texte complet J'en infère qu'entre le moment où N a été copié et celui où M l'a été à son tour, il s'était écoulé un temps suffisant pour que l'aksara en question, lisible encore pour le scribe de N, fût devenu illisible pour celui de M

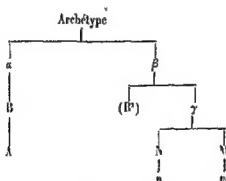
Je viens d'attribuer aux scribes de N et de M l'initiative de signaler les caractères omis par leur modèle — appelons le γ pour la commodité de l'exposition Ils y étaient probablement invités par l'exemple de γ qui devait noter les caractères manquant dans le manuscrit dont il était lui-même la copie En effet, le tiers environ des lacunes notées sont communes à *tous les manuscrits* et remontent par conséquent à l'archétype, seulement B — et naturellement A — n'avertissent pas le lecteur

N et M ont donc les lacunes de B, plus des lacunes qui leur sont propres, dues, j'imagine, au mauvais état de γ Ces dernières se rencontrent souvent par couples, à des intervalles de 22 à 26 çlokas Il est aisé d'en conclure que γ avait subi les injures des insectes et qu'il contenait 22 à 26 çlokas à la page, ce qui est normal pour une feuille de palmier de dimension ordinaire, écrite à raison de 6 lignes

M a conservé la trace de la distinction entre les deux catégories de

lacunes : dans ma copie *m*, celles qui sont communes à tous les manuscrits sont toutes figurées par des traits horizontaux, celles qui sont propres à *N* et *M* le sont presque toujours par des points, rarement par des traits.

Est-ce à dire que *B* et *γ* soient la reproduction d'un même manuscrit, qui serait l'archétype commun ? Je ne le crois pas. La communauté de l'origine première m'est attestée par l'identité des lacunes, la différence de la filiation par l'importance des variantes : elles ne portent pas toujours sur la lecture d'un mot ambigu, mais quelquefois sur l'ordre des mots et même il arrive qu'elles affectent sérieusement le sens. Pour que de telles divergences se soient produites, il faut qu'il y ait eu entre l'archétype et *B* d'une part, *γ* d'autre part, un intermédiaire au moins. Quant au manuscrit que consultait *B*², il était assurément voisin de *γ*, mais il semblerait exagéré de l'assimiler à *γ*. J'établirai la généalogie des manuscrits comme suit, les lettres grecques désignant les intermédiaires hypothétiques :



Je crois que les lacunes de l'archétype — toutes minimales, car elles affectent de un à trois caractères — n'auraient pas été expressément notées par *βγ* si elles avaient été dues à des omissions fortuites. Il me semble plus raisonnable d'admettre qu'elles ont eu pour cause des altérations matérielles. Qu'on calcule le temps qui a dû s'écouler entre la date où l'archétype a été connu au Népal et la confection de *B*, qui ne

saurait elle-même être très postérieure au xii^e siècle, qu'on y ajoute le temps qu'il a fallu pour que l'archetype ait pu s'altérer matériellement, on admettra que cet archetype devait être antérieur au x^e siècle. Le texte du *Glolasamgriha* ne contient absolument rien de népalais, il me paraît probable que le manuscrit en est importé de l'Inde, alors qu'il était déjà ancien. Pour le surplus je renvoie à mon *Essai sur Gunt-dhyi et la Bihallatha*.

PRINCIPES DE CRITIQUE

Nos quatre manuscrits représentent deux sources qui *a priori* se valent. Le choix entre les leçons de B d'une part, de NM de l'autre, est une question d'espèce, non de principe. Nous nous retrouvons à l'égard de B dans la situation où écrivait ce reviseur que j'ai nommé B². Il était certainement bien placé pour juger de la qualité du texte, nous n'avons pas la prétention de faire mieux que lui, quand il appuie une leçon de NM, il faut une raison grave pour que son autorité n'entraîne pas notre adhésion. Si avait minutieusement amendé le texte dans toutes ses parties, notre travail ne serait que de le suivre. Malheureusement ses corrections se raréfient à mesure qu'on avance dans la lecture de B et de nombreuses pages sont demeurées vierges de toute note. En beaucoup de passages il m'a donc fallu prendre parti entre B et NM. La raison m'engageant à être éclectique. Je dois dire cependant que je me suis plus souvent décidé pour NM, quoique ces manuscrits soient issus à mon avis, d'un plus grand nombre d'intermédiaires que B. Ce sont des raisons de sens qui m'ont la plupart du temps convaincu de l'excellence de beaucoup de leurs leçons. J'ai eu égard en outre au scrupule dont avait témoigné leur modèle commun par le soin qu'il avait pris de noter minutieusement les menues lacunes du texte. Quant à A, il aide à lire les feuillets noirs de B, il supplée B jusqu'à la fin du chapitre IX quand il se présente des trous, enfin il est pris en considération dans les très rares occasions où il est réellement divergent.



[illegible][illegible]

1. 凡在本行開辦之各項業務，均應遵守本行章程及各項規章制度，不得有違。如有違反，本行將依法究辦，絕不寬貸。

Je ne pouvais faire qu'il ne restât quelques passages désespérés. Je ne me suis résolu à corriger qu'à la dernière extrémité. C'est un droit qu'on ne saurait absolument refuser à l'auteur d'une édition critique, mais je sais combien l'exercice en est dangereux. Je crois en avoir usé avec une telle discrétion que les occasions sont bien rares où l'on pourrait me reprocher d'avoir corrigé une leçon qui n'était pas en soi barbare ou absurde.

L'apparat critique contient toutes les leçons de B qui n'ont pas été admises dans le texte, et même ses particularités orthographiques, sauf que je ne relève pas les cas où *m* est noté par une nasale de l'ordre de la consonne suivante au lieu de l'être par l'*anusvara*, ni ceux où *pr* contre l'*anuvāra* est employé indûment au lieu de *m* dans un groupe. Pour A, j'ai fait un choix, attentif surtout à n'omettre aucune leçon, même évidemment fautive, où l'on pourrait tant soit peu soupçonner l'influence d'un autre modèle que B. Quant à *n* et *m*, si j'avais voulu tout relever, j'aurais grossi mon appareil au point de le rendre plus étendu que le texte! J'ai donc éliminé ce qui est évidemment confusion de lettres analogues, faute d'attention, fantaisie individuelle dans la notation de l'*anusvara* et du *visarga*, hors les cas où il en résulte une modification du sens. Néanmoins, toutes les fois qu'il y a divergence essentielle entre B et AM, ou bien qu'il peut s'élever le moindre doute sur la pureté du texte, je reproduis scrupuleusement tous les détails. J'ai voulu donner au lecteur les renseignements nécessaires pour une critique sérieuse, s'il arrive qu'il ne soit pas satisfait du texte que j'ai adopté, il trouvera dans mes notes tout ce que les manuscrits peuvent lui fournir de matériaux pour l'améliorer. J'estime à cet égard avoir péché par excès plutôt encore que par défaut.

Afin de réduire le volume des variantes, j'ai appliqué les règles suivantes, dont le lecteur est prié de tenir compte. Les leçons admises dans le texte ne sont pas reprises en note, les leçons communes à tous les manuscrits, mais non admises dans le texte, sont données en note sans indication de miss, les variantes se rapportant à une même tranche du texte ne sont séparées par aucun signe de ponctuation, un point-et-

Je ne pouvais faire qu'il ne restât quelques passages désespérés. Je ne me suis résolu à corriger qu'à la dernière extrémité. C'est un droit qu'on ne saurait absolument refuser à l'auteur d'une édition critique, mais je sais combien l'exercice en est dangereux. Je crois en avoir usé avec une telle discrétion que les occasions sont bien rares où l'on pourrait me reprocher d'avoir corrigé une leçon qui n'était pas en soi barbare ou absurde.

L'apparat critique contient toutes les leçons de B qui n'ont pas été admises dans le texte, et même ses particularités orthographiques, sauf que je ne relève pas les cas où *m* est noté par une nasale de l'ordre de la consonne suivante au lieu de l'être par *lanusara*, ni ceux où par contre l'*anusāra* est employé indûment au lieu de *m* dans un groupe. Pour A, j'ai fait un choix, attentif surtout à n'omettre aucune leçon, même évidemment fautive, où l'on pourrait tant soit peu soupçonner l'influence d'un autre modèle que B. Quant à *n* et *m*, si j'avais voulu tout relever, j'aurais grossi mon appareil au point de le rendre plus étendu que le texte! J'ai donc éliminé ce qui est évidemment confusion de lettres analogues, faute d'inattention, fantaisie individuelle dans la notation de *lanusara* et du *usarga*, hors les cas où il en résulte une modification du sens. Néanmoins, toutes les fois qu'il y a divergence essentielle entre B et NM, ou bien qu'il peut s'élever le moindre doute sur la pureté du texte, je reproduis scrupuleusement tous les détails. J'ai voulu donner au lecteur les renseignements nécessaires pour une critique sérieuse, s'il arrive qu'il ne soit pas satisfait du texte que j'ai adopté, il trouvera dans mes notes tout ce que les manuscrits peuvent lui fournir de matériaux pour l'améliorer. J'estime à cet égard avoir péché par excès plutôt encore que par défaut.

Afin de réduire le volume des variantes, j'ai appliqué les règles suivantes, dont le lecteur est prié de tenir compte : les leçons admises dans le texte ne sont pas reprises en note, les leçons communes à tous les manuscrits, mais non admises dans le texte, sont données en note sans indication de mss., les variantes se rapportant à une même tranche du texte ne sont séparées par aucun signe de ponctuation, un point-et-

Je souhaite qu'on retrouve dans ce travail l'influence de maîtres dont je m'honore d'être l'obligé, MM Bréal, A Barth, L Senart, A Meillet, L Finot, A. Foucher. A M L Havet puisse cette édition témoigner combien les règles de méthode qu'il m'a enseignées m'ont été précieuses. Quant à reconnaître suffisamment ce que je dois à l'enseignement et à l'amitié de M Sylvain Lévi, je ne le saurais jamais.

Pour l'impression de ce livre, j'ai trouvé dans les typographes de l'imprimerie nationale des collaborateurs dévoués, dans M Guérinot un correcteur au-dessus de tout éloge, dans M Héon un directeur des travaux d'une complaisance et d'une courtoisie exquises. Qu'ils agréent ce témoignage de ma reconnaissance.

बृहत्कथां श्लोकसंग्रहः

बृहत्काथा श्लोकमंग्रहः

यो नमो विघ्नान्तकाय

I

सहास्रता महाशाखा पुर्वस्तुञ्जयनीति या
महाश्लोधिमहाशैलमेखलेव महामही ॥ १ ॥
प्रासादाभ्यव पञ्चलाः संततान्हेमराजतान् ।
मेखकैलासकूटेभ्यः स्पृहयन्ति न भागराः ॥ २ ॥
वेदमीर्वीचिपद्मीना भवनयः प्रतिमन्दिरम् ।
यत्र समिपतन्तो ऽपि न बाधन्ते परस्परम् ॥ ३ ॥
ह्यत वर्षनया तस्या यस्या सततमासते ।
महाकालप्रभृतयस्त्यक्ता शिवपुर मया ॥ ४ ॥
तस्यामासीन्महासेनो महासेनः पितीश्वर ।
यस्य देवीसहस्राणि योऽयं योपतेरिव ॥ ५ ॥
चिरं पालयतस्तस्य प्रजाः शास्त्रोक्तकारिण ।
गोपालं पालक्येति सुती जाती गुणाम्बुधी ॥ ६ ॥

La première feuille étant perdue, B commence à 13 *pramçor*

om namah vighnantakaya A *çriçaneçyanamah* || om namogurubhyah nm

1 *Manque* B, mahasala A, ujjayini nm — 2 *Manque* B, prasadat A prasadol nm, sahtalanahaimarajatan A tatonadavarddhanan m santatanadavarddhanat n, namarah nm — 3 *Manque* B, vipaścandvanayah A — 4 *Manque* B, sotonam l, asane nm, mahavala nm, purenganah nm — 6 *Manque* B, hpalaka om A

1 4 La description d'Ujjayini = ressemble assez à celle qui se trouve dans K S S, XXVII, 135-137

1 Ujjayini cf *Gan*, 124, 43 ad *Pan*, IV, 2, 127, et 206, 16 ad *Pan*, IV, 2, 82 (Ujjayini *kaçka*) Les mss AB donnent régulièrement Ujjayini, nm tantôt yini, tantôt et plus souvent -yani

Maha* cf *purāṇa samahāṣāṇa* *khalaṃ*, R *Gorr*, I, 5, 12 (mahalaṃ = *lamekhalaṃ*, ed de *Bombay*).

2 Le texte *haimarajātān* est meilleur à cause de la comparaison avec le *Meru* et le *kaṭasa* au reste, *ānandavarddhanān* qui serait facile de déduire du texte des mss = et m s'applique aux personnes plus tôt qu'aux choses, cf *Ram*, I, 1, 17

4 *kṛtāṃ varmanayā* cf *kṛtāṃ girā* (= *varmanayā* *Walt*) *Baṇh*, VI, 41

Mahakala Il s'agit du fameux *Linga* d'Ujjayini, qui passe pour avoir été enlevé par les Musulmans au 11^e siècle

कालकम्बलसवीतः सासिचर्मासिपुचिकः ।
 समन्तागदसनाहः संचचार शनैः शनैः ॥ १८ ॥
 अथ शुश्राव कर्षिंश्चिद्देवतायतने ध्वनिम् ।
 अमिसारिकया सार्धं मापमानस्य कामिनः ॥ १९ ॥
 हतं मुष्टिमिराकाशं तुपाणां कण्ड्वन छतम् ।
 मया येन त्वया सार्धं वदा मीतिरबुद्धिना ॥ २० ॥
 इयमेतावती चेला खिद्यमानेन यापिता ।
 मया त्वं तु गृहादेव न निर्योसि पतिव्रता ॥ २१ ॥
 कौमारः सुभगो भर्ता यदि ज्ञान प्रियस्तव ।
 स्वलोकात्तैः किमस्मान्निर्वृयेव कुलपुष्पकैः ॥ २२ ॥
 एवमादि ततः श्रुत्वा सा प्रमदभामिसारिका ।
 विहस्य विठमाह सा त्वाद्वा हि हतचपाः ॥ २३ ॥
 ननु चित्त मयारार्थं तस्यापि भवतः हृति ।
 न हि भर्तृनविद्यास्य रनन्ते कुलटा विटैः ॥ २४ ॥
 अथ निर्माचिक नद्र मधु पातु मगोरव ।
 जहि घातय वाल मे पति नित्यप्रमादिनम् ॥ २५ ॥

18 samantagada AB agandhagada nm — 19 kasturidevata B', desatā nm — 21 bhayatvam nm, tavapriyah AB — 22 putratrakasā B — 23 prabhahhustika A pragalbha B pramatta- nm — 24 krto B — 25 nirmaksa kam i nirma B (decsiture), jahi . trastah locane dans B (decsiture) vatamme A

patience pour aller aux informations sur les rois sortant la nuit sous un déguisement pour recueillir les bruits publics, cf Jataka, n° 289, et le Bhojapra-bandha

18 Samantāgada pour agada « simple », cf Manus, VII, 218 vira ghanir apadaḥ (= varadhah Kull) 25 sva sarvasarvasam yayat, et les détails donnés infra, IX, 63 sq., sur les simples qui doivent faire partie de l'équipement et en outre montrāgada, infra, XXV, 47

21 Abhāṁrikayā terme technique de théâtre (S LXVI, Th Ind., 77 sq.), l'emploi de ce mot implique qu'elle a pris l'initiative de faire venir son amant, c'est pourquoi il sera en droit de lui faire des reproches, conformément aux conventions

dramatiques, le lieu de rendez vous est un temple (en ruines)

20. Baddhā pritr cf sa babandha rā tum kva cit A S S, III, 29

22 kaumārā bhartā cf Dhāya et Kāśka ad Pan., IV, 2 13 c'est le mari dont la femme a été épousée vierge (kaumārī bhāryā), de même *novēdīos vāsis*, E. 414

23 khalakrtāh cf Antanyā prasahya sa khalakrtāh A S S, VII, 106 — khalā kara *ibidem*, 175, infra, II, 66, et P II, 5 u

25 Il serait tentant de corriger nitya- « toujours assés », d'autant plus qu'on lit XIII, 269 *avyāhan apramattāḥ sa sadā rakatī mān apan*, mais la leçon *balam me* des mss nm confirme nitya-

अथ पापादसि वक्षः स्फुटं नाह तव प्रिया ।
ननु दुर्वाररामान्धः सुता याति प्रजापति ॥ २६ ॥
अथ वानं विवादेन वैधर्म्यं किं न यशसि ।
येन राज्यमुखान्येन प्रजापालः पिता हत ॥ २७ ॥
सुदुःश्रमिदं युत्वा गोपालो दुर्वचं वचः ।
गच्छन्नन्यत्र शत्राव ध्वनिं विप्रस्य वक्ष्यत ॥ २८ ॥
अयि ब्राह्मणि जागर्षि नन्दिनि नन्दनं शिशुम् ।
स्मरितं याचते देहि क्षान्त्य कण्ठो ऽस्य मा शुभम् ॥ २९ ॥
इति युत्वा गिरं मर्तुर्विनिद्रा ब्राह्मणी सुतम् ।
पितृघातिन्निघ्नयस्वेति निर्दयं निरभर्त्सयत् ॥ ३० ॥
आ पापे किमसवडं पितृघातिन्निति त्वया ।
बालो ऽयमुक्त इत्येना ब्राह्मणः कुपितो ऽब्रवीत् ॥ ३१ ॥
किमार्थं पुत्रं पुत्रेण यदा राज्ञा पिता हत ।
युतिस्मृतिविदेत्येतदुवाच ब्राह्मणी पतिम् ॥ ३२ ॥
युत्वेवमादि कीलीनं प्रविशन्नन्तं पुरं नृप ।
अनयाचणदाज्ञेयमसमीक्षितलोचन ॥ ३३ ॥
अथ बाढान्धकाराया वेलया मन्त्रिणी रह ।
अपृच्छको ऽयमस्मासु प्रवादं कथ्यतामिति ॥ ३४ ॥

27 alba km lacune dans B (dechirure) vicarenagopulakim A, vivudenasav-
dyarmniyam m — 27-28 prajapala andam lacune dans B (dechirure) —
28 golo A, sucrava B — 29 ayibra ndateçiqi lacune dans B (dechirure),
jagarthi A, nandinikrandateçiqitadehistanyan (tadehistanya sur un grillage,
des trois premiers caracteres, grilles imparfaitement, paraissent être tvaritam) A
dateçiqitadehistanyan B (en haut de la page, B² a ajouté des caracteres dont les
deux premiers sont entiers, tvari, le troisième effleure la déchirure, mais il reste
encore l'extrême bord inférieur de trois caracteres dont le premier paraît avoir été ta
ou da, dans le texte, il semble y avoir un signe de renvoi après çiqi m après siayya
(? la feuille est norrie), A semble avoir hémie entre B² évidemment incomplet, et un
autre modele ou le pada, altere aussi, commençant par tvaritam, puis s'être décidé
pour B¹, en corrigeant l'incompréhensible tedhi en tad ehi) namdinimamdanamç
cum || tvaritamayacadehistanya m, susst A sukhet m çudhet m — 30 mriyaceci
A priyaceci m, narabhatsayat A narbhartsayat B¹ narabhartsayat B² — 31 ih-
smit A — 33 pravicyatihpuram, anayata AB

20 26 Alha = ya h vā (Souriza S S,
486 a)

29 krandate serait double emploi avec

yācale — kandin ne peut s'interpréter que
comme un voc, le mot ne signifie pas
toujours strictement « fille », cf P B, 10 u

ततस्मावूचतुस्त्रस्ती सवासं नृपचोदितौ ।
 कौलोनेहेतुश्रुतये चित्तं देवावधीयताम् ॥ ३५ ॥
 सुगृहीताभिधानस्य प्रबोधतस्य पितृशब्द ।
 आसन्नव्यभिचारिस्त्रिरष्टान्यष्टौ मुमुर्षतः ॥ ३६ ॥
 उदयि धवले केले प्रमादात्कृष्ण उद्धृते ।
 उद्वर्तारं महीपालः कर्तयामास नापितम् ॥ ३७ ॥
 भुञ्जानेन च पाषाणे दशनायेण खण्डिते ।
 कुलक्रमागतो वृद्धः सूपकारः प्रमापितः ॥ ३८ ॥
 मरुतेर्विपरीतत्वं ज्ञानमप्येवमादिभिः ।
 प्रभो विधेर्विधेयत्वाद् ब्राह्मणानश्वधत् ॥ ३९ ॥
 मर्तुरीदृशि युक्तान्ते मन्त्री तस्यावचोः पिता ।
 ऋदृष्टमर्तुष्यसनः पूर्वमेवागमद्विचम् ॥ ४० ॥
 सुतमन्त्रिविनाशस्तु स राजा राज्यक्षया ।
 गुरुशोकसहायेन सहसैवाभ्यसूयत ॥ ४१ ॥
 ततस्त्राते दिवं याते यातुकामे च भूपतौ ।
 प्रजासु च विरक्तासु जातो ह्यः किञ्चिदाकुलौ ॥ ४२ ॥
 प्राप्तकाशमिदं येन इति बुद्ध्या प्रसारितम् ।
 कौलीनमिदमाभावा सपर्यन्तेष्ववन्ति ॥ ४३ ॥

35 ucatutrastau AB, samitrasam AB, tarāvadbhuyastam AB — 36 tavah AB, aristany ma — 37 cd om n — III ab om n, supakaram AB, pratapi-
 lah m — 42 tatre A

36 Pradyota — Śiśāsena, de même *infra*, II, 49 etc., c'est le nom qu'il porte régulièrement dans la légende bouddhique (voir *Essai sur Guṇadhyā*), dans le K S S et la B K M, le nom de Pradyota est réservé au roi du Magadha, père de Padmāvati.

Sogrehiśābbidhānasya comme *sogrehi* tanāman, formule de respect employée le plus souvent pour mentionner un ancêtre décédé, elle implique bénédiction pour le mort et les vivants. Voir S Lévi, *J As* 1902, I, p. 100 et suiv., et *Ind Ant*, 1904 (XXXIII), p. 163 et suiv.

36 cd cesure irrégulière, d'après Halāyudha (Weber, *Deben d'Ind*, 462 463).

Aristany astau charit symptoms, je

n'ai trouve nulle part qu'ils soient réduits à ce nombre.

36 et suiv. La féroceité de Pradyota est le trait le plus célèbre de son caractère dans la légende bouddhique (voir *Essai sur Guṇadhyā*, et *infra*, II) de la le sur nom de canda qu'il porte constamment dans le K S S, souvent dans la B K M, dans l'Ālhalathā du Dhammapada, dans les légendes tibétaines (Scrierren, *Mahālatyajana and Kōny Tāhanda Pradyota*).

37 Kartavām ōa inconnu en ce sens, réservé à anu- et arakart- Cf P II., s u kart

39 Viparilitam = viparilitā « le fait (pour ses sujets, pratich) de lui devenir hostile »

क्रोधयाधितवोधत्वाद्वाधमानं निजाः प्रजाः ।

बन्धयामास राजानं राजपुत्रं प्रियप्रजः ॥ ४४ ॥

शृङ्खलातन्त्रचरणः स्वतन्त्राद्धमितिः पदात् ।

मुखस्य महतो दर्थां स राजेन्द्रो न जेन्द्रवत् ॥ ४५ ॥

चिन्तामुपितनिद्रत्वादाहारविरहेण च ।

स क्षपाः क्षपयन्वीणः सवतरशतायताः ॥ ४६ ॥

पुत्रेष्वेवमवस्थो ऽपि प्रजाप्रियचिकीर्षुणा ।

न मुक्त एव मुक्तय यावत्पाणौ प्रियैरिति ॥ ४७ ॥

निदानमिदमेतस्य क्षौलीनस्य विगर्हितम् ।

एतद्वाधुना देवः प्रभुरित्यथ भूपतिः ॥ ४८ ॥

अधोमुखः खण स्थित्वा तत्ताहतमहीतव ।

दृष्ट्वा च सास्रमाकाशमनाथ इदमब्रवीत् ॥ ४९ ॥

तुल्यौ युक्तवृहस्पत्योर्युवा मुक्ता सुहृत्तमौ ।

अनपायमुपाय कः प्रयुञ्जीतेतमीदृशम् ॥ ५० ॥

किं तु सत्त्ववतामेष शङ्काग्रन्वधिया क्रमः ।

दृष्टादृष्टमयस्यचेतसा च तु मादृशाम् ॥ ५१ ॥

तस्मात्पालयतं मद्ग्री पासक पालक भुयः ।

इदं त्वलीकक्षीलीनमशक्तो ऽहमुपेक्षितुम् ॥ ५२ ॥

तस्मैव भाषमाणस्य ग्रीवाधोमुखमन्त्रिणः ।

बूलन्रकाशयामास क्षीणा ताम्रशिशः क्षपाम् ॥ ५३ ॥

अथ शत्रुविरे वाचं सूतमागधवन्दिनाम् ।

यशोधवलितानन्वादिगन्तोद्बुध्यतामिति ॥ ५४ ॥

- 43 budhya — 44 vadyamanam nm — 45 satracoranti AB —
46 kṛtya A kṛtya m — 47 putranawam AB — 49 -mukha AB —
50 anapāyapāyānālā n anapāyānālā m, enam nm — 51 satvatalam
— 53 kujana (jana sur ses grattage) A tamrapāṇah A — 54 cakravat n cakro
vate m, dhavalita nm

45 Dadyau sur le pṛa avec dhya-
cf. SPEIJER, S. S., 120 d., 121. Le pṛa
se rencontre avec les verbes signifiant
« désirer, se souvenir de, penser à »
(Pan., II, 3, 52), cette construction est
développée en védique, Speijer doute —
tout, d'après le présent exemple — qu'il

en existe en classique des exemples avec
d'autres verbes que svar

Dans la légende bouddhique, Pradyota
souffre d'une insomnie constante (SPEIJER
nm, loc. cit.)

53 Tāmrapāṇah = Tāmrapāṇa atteste
uniquement par Jātadhara, et cf. Tāmraṇī la

दीनदीन तदाकर्ण्य कर्णदारणमप्रियम् ।
 पिधाय पार्थिवः कर्णावुत्तमाङ्गमकम्पयत् ॥ ५५ ॥
 स चाबोधयतीहारी निवार्यन्ताममो मम ।
 घृते चारावसेकेन किं फलं भवतामिति ॥ ५६ ॥
 आसीद्यास्त्राय वा धिङ्ग्रामिवमात्मापवादिनम् ।
 ननु प्रशस्यमात्मानं नाहमर्हामि निन्दितुम् ॥ ५७ ॥
 निर्यन्तणविहारेण धिरजीविनि राजनि ।
 राजपुत्रेण लडित केनाभ्येन यथा मया ॥ ५८ ॥
 समुच्छिन्नबुद्धिश्चेद्वाह्याभ्यन्तरवेरिणा ।
 वर्णाश्रमाः स्वधर्मेभ्यः किं वा विचलिता मया ॥ ५९ ॥
 अवन्तिवर्धनसमो निजाहार्यमुणाकरः ।
 पुनः पुनरकाशता कस्यान्यस्य यथा मम ॥ ६० ॥
 अथ वासामिदं सर्वमेकेनैवास्मि वर्धितः ।
 नरवाहनदेवेन जामाचा चक्रवर्तिना ॥ ६१ ॥
 एक एव तु मे आसीदुणः सोऽल्लभमाणतः ।
 प्रसादान्मन्त्रिवृषयोर्यत्तपोवनसेवनम् ॥ ६२ ॥
 इति निष्कम्पसंकल्पयोदयामास मन्त्रिणी ।

56 prabhāraṇa nm, nirvāryantam AB, k-ane nm — 57 asijhāsya- n, pra-
 cyam m, damdhitum m — 58 vibharena AB, jayina A, ladhita nm — 59 vā-
 lyabhyantara nm, varnasramah AB — 60 naṣṭadguṇāh n nāṣṭadruḍhah m,
 prasadata AB, vrasayajāt AB

58 La leçon de nm donne un sens
 diamétralement opposé à celui de la leçon
 de AB, qui signifie « Sous un roi effréné
 dans ses plaisirs et dont la vie se prolongeant,
 quel autre prince s'est privé de tout
 amusement, comme je l'ai fait? Je
 la préfère 1° à cause de la place insolite
 que AB attribue à na, 2° parce que
 Gopāla, se flattant d'avoir parcouru les
 étapes successives de la vie, doit avoir
 franchi celle du kama, 3° parce que la
 légende bouddhique (Schiavaria, loc. cit.,
 VII) mentionne l'indulgence scandaleuse
 de Gopāla pour les adultères, du temps
 qu'il était prince bérilber

La hitam la 1, *Mahatpatha*, 1, 38: la la
 vilāse, la hitam = ladhita, *Mahatpatha* —
 La hitam de nm moins juste

60 *Naṣṭhārya* cf XIX, 115 (*Me-
 noharah*) *vrtah saṣṭhāryah paritādi-
 gunah*

61 *Infra*, III, 107, *Narasālanasāta*,
 avec ses femmes, mène les rois et son
 beau-père, qui, dans la circonstance, ne
 peut être que Pālaka, et non Gopāla;
 aucune autre allusion à ce fait ne se ren-
 contre dans la partie conservée du B A.
 C S

C'est le seul passage de notre texte où
 le nom du cakravartin est *Narasāhana*,
 comme il arrive souvent dans la B A. M
 On pourrait, à la rigueur, admettre un
 autre sens « J'ai été protégé » par *Nara-
 sāhana* (= *Kṛvera*) d'un *gopāla* qui est
 cakravartin » Mais cf *Festschr. sur Guṇa-
 dhya*, p 287 et suiv

ससिद्धान्तमास्याम मण्डपे दीयतामिति ॥ ६३ ॥
 तयोस्तु यतयोः केशान्वापयित्वा सवत्कल ।
 कमण्डलुसनायस मूपाक्षो निर्ययी गृहात् ॥ ६४ ॥
 विषादविश्रुताक्षेण वचोनिचिप्रपाणिना ।
 दृश्यमानोऽवरोधेन विवेशास्यानमण्डपम् ॥ ६५ ॥
 चासन्तानकपोलेन दृष्टं पृथुलचक्षुषा ।
 पालकेनाश्रयोक्तं च स्थित एव स्थितं स्थितम् ॥ ६६ ॥
 प्रसादाज्ञातं तातस्य वत्सराजस्य च तथा ।
 बुधे स्वस्याथ शुद्धायाः किं नाम न परीक्षितम् ॥ ६७ ॥
 अतोऽनुशासितारं त्वामनुशासति वालिशः ।
 येन लोके न उच्यते विषाताः पितृशिक्षकाः ॥ ६८ ॥
 एतावत्तु मया वाच्यं पित्र्यं सिद्धान्तं त्वया ।
 वर्षाश्रमपरिषार्यमिदमध्यास्यतामिति ॥ ६९ ॥
 तद्वावश्यमनुष्ठेयमस्माकीमं वषस्त्वया ।
 मादृशा हि न पाप्मानि विमृषन्ति भवादृशा ॥ ७० ॥
 इतीदं पालकं युतां स्थित्वा चाधोमुखं चणम् ।
 उत्तरं चिन्तयामास नासायाहितलोचनः ॥ ७१ ॥
 हतहचिनरोपकुं राधा पालकमश्रवीत् ।

64 gatajoka AB bhupalau AB — 65 vipulakṣena AB, dṛṣyamaneviro-
 dhen A — 66 dṛṣṭa sm, palakenaśravitanca AB sthitayeva m, sthitomsthitam
 AB — 67 prasadaḥ AB' kṛṇnamena AB — 68 lokena ucyaṇte, vidhānaḥ sm
 — 69 etavanti A etavanti B' vatu B', varṇasrama AB — 70 taccava
 syam, asmakīnam sm — 71 naca AB

66 Sthitam sthitam «qui se trouvait
 debout» Cf A S S, LXXIII, 209 pa-
 tal sthitah «qui se trouvait parti» Cor-
 rection possible il après AB sthitasthi-
 tum

67 Allusion au séjour du roi des Vat-
 sas, Udayana, prisonnier à la cour de
 Malavika et à l'amitié qui l'unait à ses
 deux frères, Gopāla et Palaka

68 Yena loka ta ucyaṇte la correction
 adoult e est la plus simple On pourrait
 songer aussi à ye lokena ta la construc-
 tion et le sens seraient peut-être plus
 satisfaisants «les fous qui se font la la-
 ren le public les appelle des effrontés

qui en remontent à leur père», (pour la
 place de ye à la fin de la proposition re-
 lative, cf Seneca S S, 45, 5)

69 Paritrā mot nouveau, il s'efforce
 repousser

70 Asmākinam Pan enseigne āsmā
 Luna- (IV, 3, 2 a) idem Iopadeta, 7
 22, mais cf Aradanacatala (éd Seneca)
 I, 242, 9, 246, 22, 249, 22, etc

71 Nāśprahitaśraṇah attitude qui
 indique l'embarras ou la douleur cf infra,
 I, 236, X, 220, et Harṣacarita (éd de
 Bombay 1897), p 179, l 14 15 nāś-
 gresu graṣṭa ita ita dṛṣṭayati On aurait pu
 penser à la correction nāś-

मो. सिंहासनमारोहं किं तवीत्तरचिन्तया ॥ ७२ ॥
 किं चोत्तरशतेनापि लयाह सोपपत्तिना ।
 चेन. प्रावृषि शीणस्त चरणेनेव दुर्धर. ॥ ७३ ॥
 इति द्वितीयः शुला पुरोहितपुर. सराः ।
 विषादगदगिरः प्रमृज्यायु वमापिरे ॥ ७४ ॥
 पालकले वियोज्यत्वादाज्ञां मा स विचारयत् ।
 सन्नियोगात्रियोक्ताः कक्षादयमुदाक्षहे ॥ ७५ ॥
 ध्रियमाणे प्रजापाले व्येष्टि धातरि पालक ।
 मृगैश्चासनमारोहंश्चद्वाकुडो मवेक्षन् ॥ ७६ ॥
 राज्याभिमादधद्वापि सयि वर्षशतायुषि ।
 परिवेत्तारमात्मानमय मन्येत निन्दितम् ॥ ७७ ॥
 तस्मादस्मात्प्रवर्तस्व सकलयादितिभीषणात् ।
 शोकजान्मयुवारीषि भवन्त्यानन्दवाभि न ॥ ७८ ॥
 यद्वाञ्छन्तिरयोवाच किपिप्रमितकधरः ।

72 *sinhasanamaharoha* A — 73 *śoṇasya* AB — 74 *prastjyāṣṭu* A *prastjyāṣṭu* B — 75 *vicarayat* AB *vicāryam am, udummahe n usmahe m* — 76 *mrayamane n prayamane m, jyesta* A *jyestha* B *arubana* AB — 77 *rajagruham am, canayusa* A *śalayusa* B *śalayudha m* — 78 *bhaviata* AB

72 *Vegah* *conaraja* et *śma* *avalla* *ramyala*, *Bagh*, VII, 36 la Sone quel-
 quefois à sec pendant la sécheresse, roule
 jusqu'à 50 000 mètres cubes à la seconde
 pendant la saison des pluies

75 *Vicarayat* imparfait sans augment
 avec *māśma* (*Śrauta*, S S, 353, rem 3)

76 *khatvarullo* ce mot n'étant pas
 jusqu'ici attesté dans les textes, il signi-
 fie, selon les dictionnaires, *equus* se con-
 duit incongruement, le sens est en rea-
 lité plus étroit Cf *Bhagya ad Pān*, II, 1
 III (*khatvāḥkepo*) *khatvārullo jalmah* |
kepo ity ucyate kati kepo nāma adhatya
soātva gurubhir anujātena khatvāroḍha-
vyā | *ya dānam ito'nyasthā karoti sa nectat*
khatvārullo 'yam jalmah | *māśmalavan*
 ita C'est l'élève qui, en cours d'études,
 se permet de coucher sur un lit, sa faute
 consiste à adopter, sans licence de son
 maître, une pratique impliquant que ses
 études sont terminées, c'est un parveṇya
 et un malapṛaya. Gopāla expliquera que

Pālaka ne méritera pas le nom de *khat*
vārullo, car, en montant sur le trône, il
 1° la permission de son guru en la
 circonstance III roi, 2° les connaissances
 nécessaires, ses « études » sont terminées

77 *Rajvānaram* ici et 81 paraît avoir
 un sens purement symbolique, cependant
 il peut s'agir aussi du feu établi dans le
 hall, devant le palais, ou le roi, par la
 main du parohita, accomplit les rites in-
 comitant à sa fonction et destinés à évi-
 ter le succès d'une campagne, à attirer la
 mal chance sur l'ennemi, etc. (cf *Apast*,
 II, 10, 25 à 7, *Grat*, VI, 17)

Śatavāṣṭya formule de courtoisie
 pour signaler « alors que tu es encore »
 Cf *Śrīvatsa* et *śrīphāras*, devant des
 formules de politesse

Parivettaram le cadet qui se marie
 avant l'aîné est souillé d'un grand pèche,
 qui retombe sur les deux frères Cf *Har*,
 S, 36, 26-29, *Atk* I, 31, 112 113,
Manu, III, 173

अलं यः पीडयित्वा मां वचोभिरिति पार्थिवः ॥ ७९ ॥
मयायमभ्यनुज्ञातो रक्षणे च समः चितेः ।
सुष्टाकृदो न मविता निन्दितः ब्रह्मवेदिभिः ॥ ८० ॥
असमयं च राज्यापेः पालने पतिते मयि ।
परिवेत्तापि नैवायं मविष्यति नराधिपः ॥ ८१ ॥
यद्यापि पिहितः कर्षा आकर्ष्य पतितध्वनिम् ।
प्रजामिहश्च न मृषा मया हि निहतः पिता ॥ ८२ ॥
तदिदं पातकं कृत्वा युष्मत्पीडाप्रशान्तये ।
प्रायश्चित्तं ब्रजन्कर्तुं न निवार्योऽसि केनचित् ॥ ८३ ॥
मया चात्यक्तधर्मेण यत्प्रजानां कृते कृतम् ।
तस्य प्रत्युपकाराय पातकः पाल्यतामयम् ॥ ८४ ॥
इतीदं प्रकृतीकृत्वा पातकं पुनरब्रवीत् ।
अवन्तिवर्धनं पुत्रं मत्पीडया पालयेरिति ॥ ८५ ॥
विलक्ष्यमिति कृत्वा गोपालं पातकोऽब्रवीत् ।
अवन्तिवर्धनी राजा राजन्कस्यान्नं वायताम् ॥ ८६ ॥
सत्तु भ्रातृपुं भूपालं गुणवत्स्त्वपि भूभुजः ।
निचित्तवन्तः श्रूयन्ते पुत्रेष्वेव गुरुं पुरम् ॥ ८७ ॥
गोपालस्तमवोवाच मविष्यति युवा यदा ।
त्वं च युद्धमदा युक्तं स्वयमेव करिष्यसि ॥ ८८ ॥
एवं निरुत्तराः कृत्वा प्रकृतीकृताः संपालकाः ।
सर्वतीर्थाम्बुकलशैरभ्यसिञ्चत्स पातकम् ॥ ८९ ॥

80 mayāyamaḥbhya- sic B sur grattage mayamayabhiya A — 81 règne A
rajyaghe B rājyuge um — 82 nilatah A, palah AB — 84 mayacetyakṛta AB
mayatyakṛta B'. — 85 palayedibhih A palayedu Bma (cf II. 89, où les mêmes
mots sont repris sous la forme palayaḥ ita) — 87 puram A.

80 *palayedibhih* : *palayedibhih* est la
grammaire, un *palayedibhih* doit être un
grammaire. Il serait tentant de donner
ici au mot un sens défavorable, le
B A C S se moquant en plus d'un en-
droit des doctrines officielles. Quand
même il serait l'unique par les grammairiens,
mais il faudrait traduire comme s'il y
avait *palayedibhih*, ce qui serait peut-être
trop solliciter le texte. Je traduis donc

« ceux qui savent le vrai sens des mots »,
allusion possible au passage de Pāṇini et
à la définition de Pāṇini.

83 *Yusampitā* : il s'agit, je pense,
des conséquences funestes qu'aurait pour
le peuple la présence d'un roi criminel.

85 *Atyakṛtyakṛta*... *akṛta* = les
mérites dont il s'est rendu plus haut (59)
ou peut-être l'explication qu'il s'impose
conformément aux *śāstras*.

आरोष्य चैन त्वरितं सिंहासनमुदङ्मुख ।

निर्जगाम पुरात्स्वस्मादेकरात्रोपिती यथा ॥ ९० ॥

अथ राजानि काननावृते पुरमास्पन्दितलोकलोचनाम् ।

निभूतश्चसितामयध्वनि मृतकस्या प्रविवेश पालक ॥ ९१ ॥

इति बुधस्वामिना विरचिताया वृहत्कथाया श्लोकसमूहे प्रथम सर्ग ॥ १ ॥

90 catam = tvaritah B¹ — 91 karanavṛte AB m, aspandita AB¹ aspa
ndita B¹ locanam nm svasita- AB tṛvanta n reomita m, dbhani m

III . varacatayam om AB (dans B, avant brhatkathayam, une main postérieure a
noté un rachat et ajoute en marge 10 caractères qui ont été ensuite effacés incomple
tement, mais restent lisibles) budhasvaminā om nm

91 Mètre varataya
Pālaka rentre dans la ville [accusé] o
est tenu(e) dans le hall extérieur qui doit
être hors des murs (Apast, II, 10 25, 5)

En ajoutant Budhasvaminā au colophon
tel qu'il est donné par nm on retrouve
les 10 caractères illisibles dans P Cf le
colophon du saṃgā XXVIII

II

अथ विभद्गुरुच्छेदं शीकं भ्रातृवियोगवम् ।
 उत्सृष्टपृथिवीचिन्तः पालकं कालमचिपत् ॥ १ ॥
 त पुरोधःप्रभृतयः कदाचिदपदम्रजा ।
 उत्सीदन्तीः प्रजा राजमार्हसि त्वमुपेक्षितम् ॥ २ ॥
 भ्रातुः पुरः प्रतिज्ञाय दूरया रचितुं क्षितिम् ।
 किं शोषसि न शोकोऽयमुपायः क्षितिरचये ॥ ३ ॥
 यद्यप्यापांशमादत्ते रचन्नपि नृपः प्रजा ।
 निक्षिप्तक्षितिरचक्षुः सर्वमेव न नृक्षति ॥ ४ ॥
 तस्माज्जिघांसता पापं पुण्यं चोपविचीपता ।
 राजन्त्यन्ताः प्रजाः कार्याः सुखं चानुबुधता ॥ ५ ॥
 न चेदर्थयमानानां वचनं न करिष्यसि ।
 ध्रुवद्रव्यसि संक्रान्ता देशाद्राजन्वतः प्रजा ॥ ६ ॥
 अवृत्तपूर्वमस्मादिदं दासीने त्वयि द्युतम् ।
 वलादपि गृह्णातीतः पुरोडाशः शुना किल ॥ ७ ॥

1 okasat AB — 2 avadana AB, utsadanti, rjana B — 3 durastihvan nm, socasinakoko AB — 4 cilo om m, rjana AB — 5 drakvasi AB dokasasi n, kramla AB, deçod A — 6 grutalam nm, agnigrhio (grhian B²) matali AB¹ agnir-
 gchūnattali m agnirghūritah n kilah B nm

1 kīlam karp- «perdre son temps»,
 et kīlakāpa

2 Upāśi terme technique «le cha-
 grin n'est pas un des procédés enseignés
 par les traités», les quatre upāśas sont
 sāma, dana, bheda, danṭa

3 Jihūmātā etc. sur les deux pre-
 miers de ces dérivatifs, cf Pan VI, 4,
 10 (VII, 3, 58, il enseigne aussi cikṛisati),
 pour le dernier, Pan, VII, 3, 12, 4,
 73 Il semble que Buddhavāsin ait la
 āpāda sous les yeux, car il use dans le
 même śloka précisément des exemples
 qu'elle rapproche

Pālaka en somme est mis à se con-
 former aux cōstūmes et à s'attacher aux

trois objets : dharma (jigūmātā pū-
 pam etc.), artha (dhanyah p k), kama
 (sukham anubhūh-) il est au-delà de son
 devoir de rechercher les jouissances
 «saktaḥ sukham anubhūta, dit de Di-
 līpa l'auteur du Raghuvamça (I 21)

6 Samkrānta etc. je ne vois pas bien
 de quelle calamité le roi est ici menacé
 voir un peuple gouverné par un bon roi
 faire irruption chez lui? ou ses propres
 sujets émigrer (en corrigeant deçād en
 deçān)?

7-8 Cf Wenz, VII 20-21 vadinā
 pranayad rājā dandam danīyeva standri-
 tāh advāi lālāh purolacram gū ca
 līhyād dharmas tatkā

वटोऽयमस्यतो मित्रं मित्रापात्रादनावृतात् ।
 वदुत्पात्तिप्रचित्तस्य हतः काकेन मोदकः ॥ ८ ॥
 इति श्रुत्वा ससचासो रात्रा ताडितदुन्दुभिः ।
 मृगेन्द्रासनमध्याक्षे सुमेरुं मघवानिव ॥ ९ ॥
 तस्मिन्नाच्छ्रमाचे च समं विकसिताः प्रजाः ।
 उदयाचक्षकूटस्थे जलिन्य इव मास्करे ॥ १० ॥
 अथातोमे क्वचित्काले विमान्यप्रवृत्तं पार्थिवः ।
 धर्ममाचक्षतां पूज्याः शुद्धमित्यर्थतोऽनुवन् ॥ ११ ॥
 सर्वविद्याविदा धर्मः कस्त्वया नाचक्षीकृतः ।
 आचारोऽयमिति व्यक्तमनुयुक्तास्त्वया वयम् ॥ १२ ॥
 रागादिमन्तः पुण्यासौश्रूता ह्यप्रमाणता ।
 साख्यादीनामकार्यत्वाद्देहस्यैव प्रमाणता ॥ १३ ॥
 तस्माद्देहेषु विहितं यत्तदासेव्यतामिति ।
 श्रुत्वेदं नृपतिर्यक्षेरीजे निःसंख्यदक्षिणैः ॥ १४ ॥
 अथोत्सृष्टप्रजाकार्यं दीपासंतापसेवया ।
 मन्त्रिणो जातसचासो न कदाचिदवीक्षताम् ॥ १५ ॥
 उद्धृतः शोकपङ्कजार्त्तं बलिभिर्विविधकुञ्जरेः ।
 उदार्यः साप्रतं केन दीपापङ्कजदुःस्तरात् ॥ १६ ॥
 कामार्थो यद्यपि त्यक्त्वा सेव्याच्चैव तथापि तौ ।
 दुर्लभो हि विना ताभ्यां धर्मः शुद्धो नृपेरिति ॥ १७ ॥
 उपपन्नमिदं श्रुत्वा प्रतियुज्य तथेति च ।
 देवतायाचनव्यपस्त्रीकमन्तःपुरं ययौ ॥ १८ ॥

8 *śhrīmyaso am, modakam* — 9 *ryāgāgata ex ryananata B ryananata A ri-
 jātādita m, magendrasam A, maghavonaca A maghavonava (ghavo sur un
 grillage) B madyavanava m* — 11. *viprap A acikala AB, athatebruvan AB* —
 13 *lipramānata m, śmuk-śādiram AB sauskadīnam am* — 14 *nye A* —
 16 *soke AB; pamkattvam ex pamkāttram B pamkāttram A, vapratam A, pama
 kīduruttarat am* — 17 *jālapa A, neper AB* — 18 *tathanti AB*

11 Dharmam. , endham -le de-
 voir tout jure, c'est-à-dire a l'exclusion
 des deux autres objets, l'ame et artha
 Cf 17

12 *ścāro 'am* cf *Manu, VII,*

109-113, *Cont*, VI, 25 quand le roi
 lésite sur son devoir, il doit consulter les
 brāhmanes, dont j'ai fait les

13 *Alārtavāi* le terme est technique
 (Sanskhye *śphoṭam*, III, 55)

पानामरशवास सकिप्रयवाग्दानमानिता ।
 अन्तःपुरचरो प्रैष्याद्यकार परितोषिताः ॥ १९ ॥
 अनन्तरमनुजेषु देवोः समान्ध भूपतिः ।
 वामुक्तिन्या महादेव्या मिनाथ सह चाग्निनीम् ॥ २० ॥
 स ताम्रपूडश्चतिभिर्वेन्दिवृन्दैर्विवोधितः ।
 उपासिष्ट पुर सप्यामा दिपाकरदर्शनात् ॥ २१ ॥
 ततो धवलवासः खगलकारानुलेपनः ।
 लूयमाणो जयाश्रीभिर्राख्यानस्थानमागतः ॥ २२ ॥
 पुरोध प्रमृतीकच प्रकृती, प्रकृतिप्रियः ।
 मानयित्वा यथायोग्य सोपचारं व्यसर्जयत् ॥ २३ ॥
 सद्यमानस्ततो राजा मन्त्रिणाविदमप्रवीत् ।
 आपानभूमिहृद्याने रमणीया प्रकल्पयताम् ॥ २४ ॥
 को हि दुष्मदिधमुद्दिहिहितापत्प्रतिक्रियः ।
 विषयात्र निषेवेत दृष्टादृष्टाविरोधितः ॥ २५ ॥
 सो ऽहं पीरजन मृत्स्थानन्त पुरविचारिणः ।
 आत्मानं च भयव्राथं योजयामि सुखैरिति ॥ २६ ॥

अथ तौ प्रहृमूर्धाभौ स्वाभ्यमिप्रायवेदिनी ।
 पानीपकरणं सर्वं सज्जमेवेत्यवोचताम् ॥ २७ ॥
 व्याहार्य स ततस्तथ सदाचक्षुविरां पुरीम् ।
 चस्वामरक्षमाश्चात्तदानैः प्रीतामकारयत् ॥ २८ ॥
 पद्मरागादिशुक्तिप्रमुत्पचायधिवासितम् ।
 हतजोत्कारमन्यो ऽन्यं पीयते स ततो मधु ॥ २९ ॥
 मधुपानान्तरालेषु सविपक्षीस्वनं मुञ्चः ।
 गीयते स मनोहारि ञटाद्यैर्नृत्यते स च ॥ ३० ॥
 विहस्य दिनमेव च गीतरसमी दिवाकरे ।
 विसृज्य प्रहृती राजा विवेशान्तःपुरं ततः ॥ ३१ ॥
 तत्रापि श्रुतसंगीतो दृष्टस्त्रीपाचनाटकः ।
 पाचिताशेषमार्यस्य पद्याभिद्रामसेवत ॥ ३२ ॥
 एवमासेवमानस्य सार्धं विपद्याभ्यताः ।
 विवृणुसुस्तरामस्य बहवस्तस्य वासराः ॥ ३३ ॥
 स कदाचिद्विजादिभ्यः सविपादो न्यवेदयत् ।
 स्वमो मयाद्य यो बृष्टः प्रशस्यैः श्रूयतामसौ ॥ ३४ ॥
 बाह्यावलोकनायाहं निर्गतस्तत्र दृष्टवान् ।
 सप्त महान्तमायान्तं मातङ्गं वनचारिणम् ॥ ३५ ॥

- 27 svamahhipraya A, salamevesy nm — 28 spaviram m, malyatra m —
 29 çuklistham A çuklistham B, nipaladbhavasitam A, krtasattharam nm —
 30 mungoli n — 31 gitarasmanu AB — 32 acervota AB — 33 visayannatala
 AB¹ viṣayangatah B² viṣayonnatala nm — 34 pracasyah n praçasya m, çruya
 tam AB — 35 ayanta A ayatam m

29 Çukli «odipe» cf XIII, 4 et 8
 (madhuçuktim), et Raj-Tar, I, 261 ayam
 nāpīyātām crotasçuktiputatah spatasangara-
 jatarangina

Jot interjection de joie, ex 267
 32 Urstastripātranātakaḥ «si vit une
 pièce ne comportant que des rôles de
 femmes», ou plutôt «dont tous les rôles
 étaient tenus par des femmes», ce qui est
 contraire à l'usage, mais se justifie par le
 caractère intime de la représentation, de
 même dans Priyadarśika, le rôle d'Udaya-
 na, dans l'Udayanacarita représenté devant
 Vāradattā, doit être tenu par Manoranmā.

33 Sāṭhām «arce ce qui convient
 à la saison» (artava ede III saison, Pan,
 I 2 105, I am, II, 30, 16), d'où aris
 selon la version, ex 267 — C'est le
 contraire de ce que serait anāṭhām et
 cet adjectif se rencontre employé adver-
 bialement

35 Yāgyāvalokanāja cette inspection
 fut partie des devoirs du roi (Manu, VII,
 119), dans la 1^{re} pendu bouddhique, Pra-
 diota, père de Pālaka, son acquitte
 chaque nuit pendant la seconde veille
 (SCHIFFER, Mahāleṣyaṇa and Kṣatṛ
 Tāhanda Pradyota, p. 2)

तत्पदागोदमाधाय राज्यहस्त्यपि मामक ।
 क्रोधादुद्धूलितास्त्राणी यात' प्रति वनदिपम् ॥ ३६ ॥
 वन्यस्तु हस्तमुत्थिष्य किञ्चिदाकुक्षिताङ्गुलि ।
 श्वास्तनवानिप युधे सगर्वे कष्टगर्जिते ॥ ३७ ॥
 मदीयेनाथ नास्तेन वेगेनापत्य दूरत ।
 मेनिपातो महान्दत्तो दन्तयोर्वनदन्तिनः ॥ ३८ ॥
 र्णटिदन्तगुग्गुभाभ्या दन्ताग्रा तेन मामक ।
 दूरमुत्थिष्य निधिप्लवतो यात' पराङ्मुप ॥ ३९ ॥
 पराङ्गितं परेताथ दृष्ट्वा ह्यं राज्यहस्तिनम् ।
 निवर्तयितुं कामो ह्यमासन्नानिदमुत्तपात् ॥ ४० ॥
 निवर्तयामि राज्येनं शीघ्रमावयताङ्गुलम् ।
 शिपितो पत्नरात्रेन हस्तिशिप्यामहं ननु ॥ ४१ ॥
 इति मन्त्रयमाणो ह्यमन्त्र्यमार्पिताङ्गुलम् ।
 प्रतिबुद्धः समंषाम् विभेतादिति चिन्तयन् ॥ ४२ ॥
 इति शत्रो मया दृष्टं चमटाया परिचये ।
 चर्ममिष्टगान्धे वा पुष्करजोप्यतामिति ॥ ४३ ॥
 अर्घानिष्टस्य सप्तं जानतो ह्ये हिजातय ।
 राजोपवाच्यतुम् आपयामासुरव्यथा ॥ ४४ ॥
 यो मां राज्यश्रो वन्द्य बुध्द्वर विनायकम् ।
 यथाभिव्यहन्ती तं राज्यार्षत् शरीरिरम् ॥ ४५ ॥
 नरो नृगर्पति शीतं प्रमटोदरति मनु ।
 शम्भुर्द्विजान्तामर्षीयारं धारि मदीमिति ॥ ४६ ॥

इति दुःश्लिष्टमाकर्ण्य फलं स्वप्नस्य कल्पितम् ।
 सुखं नालमताथैनमप्रूतां मन्तिष्याविदम् ॥ ४७ ॥
 श्रूयतां देव यद्वृत्तं वृद्धस्य जगतीपतेः ।
 आवाग्भां श्रुतमेतच्च गृहे कथयतः पितुः ॥ ४८ ॥
 मृगेन्द्रासनमारोह्य प्रद्योतेन किलेच्छता ।
 यथाप्रधानमिच्छिताः पृष्टाः स्वप्नं द्विजातयः ॥ ४९ ॥
 मम सिंहासनस्यस्य स्थितो मूर्ध्नि विहंगमः ।
 विचित्रैः सप्तभिः पथैः को ऽसौ व्याप्तिरयतामिति ॥ ५० ॥
 तेषु निर्बन्धनेष्वेको द्विजः शाण्डिल्यनामकः ।
 सकम्पवचनो ऽवोषन्नीषैयश्चक्षमीरकः ॥ ५१ ॥
 राज्ञा स्वप्नफलं पृष्टाः किं तूष्णीमास्य कथ्यताम् ।
 चक्षुःश्रिः परयाद्वापि मादृक्कृत्स्नात्त युज्यताम् ॥ ५२ ॥
 अनिष्टमपि बह्वयं स्तनुष्ठानप्रतिक्रियम् ।
 दुष्करप्रतिकारे तु युक्तमित्यमुदासितम् ॥ ५३ ॥
 इति श्रुत्वा महासिनः संग्रयामृष्टमानसः ।
 शाण्डिल्यमिदमप्राचीद्विवर्णं स्फुरिताधरम् ॥ ५४ ॥
 ब्रह्मन्कथय विश्रब्धमनुष्ठातो द्विजैरपि ।
 यस्माद् व्याहर्तुमारब्धः प्रतिषिद्धो न केनचित् ॥ ५५ ॥
 इत्युक्तः चित्तिपालेन व्याहर्तुमुपचक्रमे ।
 अहितादि हिताणं च श्रूयतां देव मा कुरु ॥ ५६ ॥
 यो ऽसौ सप्तच्छदः पथी सो ऽग्निर्दुःश्रवध्वनिः ।
 सप्त पचासु ये तस्य सप्त यशान्विबोध तान् ॥ ५७ ॥
 सर्वथा विस्तरेष्यामसत्तं सिंहासनेन ते ।
 कश्चिदारोप्यतामेतवस्य वेदेष्वि बीजितम् ॥ ५८ ॥

48 vrtam AB — 49 prstahsvapne A — 51 niveranesveko i, sakampava
 cavyat A, nicaicacala AB nicaicacala n nicaicacala m — 52 prstah
 (-stah m) kintusum nm prstahkintusum A prstahkintusum B¹ prstahkintusum
 B², puruad A — 53 duskara AB m — 54 vicaluk nm — 55 bra-
 hmana AB, prstisiddho AB — 56 kupa — 57 soṇandoh (ex soṇandoh
 B) AB

53 Svannuthānāspṛatikṛiyam (cf *supra*, *Gaut.*, VIII. 16 (pañcānām yajñānām
 15) svannuthāna edont l'accomplissement annuthānam) et svannuthāna, employé avec
 est facile, cf., pour le sens d'annuthāna, dharma

कचिद्वेदमाहृतमर्धमासेषु मत्तम् ।
 अतोतेष्वशनिर्हन्ति पतित्वा मूर्धनि ध्रुवम् ॥ ५९ ॥
 इति युत्वा स्फुरत्कोपः प्रभुर्भरतरोहकम् ।
 अचिणी मुखरस्यास्य खन्येतामित्यचोदयत् ॥ ६० ॥
 यथाघ्रापयसीतुक्ता वध्न्यपरिकरं द्विजान् ।
 मत्तो साधनिकीचेन याह्यवाख्यानमूचयत् ॥ ६१ ॥
 मृदुपूर्वं ततो विप्रा महीपासमबोधयन् ।
 देव नोभ्यत्तवाक्त्रानि गृह्यन्ते पट्टयुद्धिभिः ॥ ६२ ॥
 न च केवलमनुमत्तो ब्राह्मणश्चैव मूढकः ।
 तेनापि जयनीदारं नैव निग्रहमर्हति ॥ ६३ ॥
 किं तु तावदयं बद्धः स्थाप्यतां विधवासुत ।
 पक्षाः सप्त गता यापयन्तः प्राप्स्यन्ति निग्रहम् ॥ ६४ ॥
 सिंहासनमपि चिममारोहन् नराधिपः ।
 क्षत्रे क्षिप्तेव सीवर्णे परीचार्यं द्विजजनः ॥ ६५ ॥
 यदि सत्यैव वागस्य ततः सत्कारमाप्स्यति ।
 विपर्यये खलीकारं मन्वादिपरिमापितम् ॥ ६६ ॥
 देवोऽपि दिवसानेतान्विद्वद्भिः ब्राह्मणैः सह ।
 कुर्वद्भिः शान्तिकर्माणि महाकालं निषेवताम् ॥ ६७ ॥

59 kñicid A, asanir Bm — 60 kñanyatam, acodyata AB — 61 -ajñi-
 positivity AB -ajñayasy n, vadhmanparikara AB vadhmanparikaram m, soksi n
 soksi m — 62 vrodhayat 1 ovadhayan m — 64 paksā AB — 65 nara-
 dhya AB¹m naradhyah D¹m, saavarmanah AB¹ saavarana D¹ saavarmanah n
 saavarmanah m, parikavadhyamanah n — 66 sahikram m — 67 viadvadbhir
 m vivadvadhir m, brāhmanessahah A brahmaneshaha D¹, nisevatam AB

59 Mokharasa mukhara = durmu-
 lha « qui a une méchante langue », Hem,
Abhidh, 351.

61. Bodhyaṃ parikaram parikara-
 paryanka (Hem, *Abhidh*, 679), parika-
 ram bandh, c'est « se coudre en retroussant sa robe », ce sens est antérieur, à m m
 1918, ou sens figuré « faire ses préparatifs »
 en général. On pourrait aussi songer au
 sens de « jeu de mots », d'autant mieux
 qu'en effet Bharatavahaka se sert d'une
 formule à double entente, mais celle-ci ne

répond pas à la définition que donnent
 du parikara les traités de rhétorique.
 Bharatavahaka répond « mes ordres »,
 mais par signes il indique qu'en fait il est
 aux ordres des brâhmanes, car il n'en
 sera que ce qu'ils voudront, s'ils inter-
 viennent auprès du roi.

63 Les peines corporelles sont inter-
 dites contre les brâhmanes.

64 Vadhavāsutah « celui qui est né
 d'une femme veuve », terme d'injure. Le
 terme juridique est gulaka.

इति श्रुत्वा द्विजानिभ्यो युक्तमित्यवधार्य च ।
 बन्धयित्वा च शाण्डिल्यं महाकाल ययौ नृप ॥ ६८ ॥
 तत्र सप्त स्थितः पचानपञ्चद्विपसेऽन्तिमे ।
 मध्यंदिने पयोदासीमुन्नमन्ती रविं प्रति ॥ ६९ ॥
 अथ सा चणमाचेश व्याप्तानन्तादिगन्तरा ।
 मोलकण्डमलकाया प्रवृष्टा वृष्टिमश्मनाम् ॥ ७० ॥
 चण्डं चटचटाघोषमुद्धोष्याशनिबल्कटः ।
 राजप्रतिकृतिं पिप्प्रा तत्रैवान्तरर्द्धे ततः ॥ ७१ ॥
 अथ शाण्डिल्यमाह्वाय कृत्वा विगतबन्धनम् ।
 चमयित्वा च विपुलैः सप्रदानैरतोषयत् ॥ ७२ ॥
 राश्या चास्त्र कृत नाम तच्च शोके प्रतिष्ठितम् ।
 सोऽयं मुखरशाण्डिल्यः सिदादेशीऽनुयुज्यताम् ॥ ७३ ॥
 तेन चाह्वय पृष्टेन निःशङ्केन निवेदितम् ।
 मृणु राजन्न कोपं च पितृवत्कर्तुमर्हसि ॥ ७४ ॥
 योऽसौ वन्द्यो गजः सोऽन्यो राजा राजनुपागत ।
 मवदीयो भवानेव सर्वथा यूयतामिदम् ॥ ७५ ॥
 स्वमन्येन महीपाल महीपालेन राज्यत ।
 स्वतः प्रच्यावितस्तस्माद्युक्तमास्मीयतामिति ॥ ७६ ॥
 इति श्रुत्वा महीपाले विषादान्तमूर्धनि ।
 शनैर्मुखरशाण्डिल्यप्रमुखा निर्ययुर्दिवा ॥ ७७ ॥
 मल्लिमावसहापक्षु राजा कृत्वावयुक्षनम् ।
 कः स्याद्राजेंति चिन्तावान्निपसाद् बुपासने ॥ ७८ ॥
 सिदादेशस्य तु वचः अहं धानः सुरोहव ।
 विषादादीनया दाया महीपालममापत ॥ ७९ ॥

68 *yayo* AB *yotha* nm — 69 *payovalam* m, *unnamattam* AB *unnamamti* m, *sayim* A — 70. *sakma* A *salakama*-nm, *digantarah*, *pravrita* n *pravrita* m, *vrstir* nm, *asmanam* — 71 -*antadadhe* AB — 72 *krtva* om A, *stosa* jam n. — 73. *nayujyatham* A — 74 *cahyaya* AB, *venu* AB, *kramitum* nm — 75 *vanyau* AB, *bhavausava* AB — 77 *malupalo* AB *vasada* B', *niryadyayur* B' *correrit* B'. — 78 *lasjad* AB — 79 *varaddalbanah* AB, *visadadinaya* AB

68 Le Laga est en d hors des murs
 79 Visadād dinayā la leçon des mss
 AB fournirait un sens diamétralement op-

posé est une fois exemple de désolation —
 — qui serait au-est tentant, si un composé
 vada-adina n'inspirait de la méfiance

महासेनेन दुःक्षमः स यथा वधितस्तथा ।
 वदन्त्य त्वमपि विप्रमत्वास्त्रफलं ह्यसौ ॥ ८० ॥
 तिर्यग्योनिगतः कश्चिद्ध्यास्ता पार्थिवासनम् ।
 देवो ऽपि दिवसान्कांश्चिद्वनवासी भवत्विति ॥ ८१ ॥
 तूष्णीभूतं तु राजानमेव ब्रुवति भन्तिणि ।
 गोपालतनयश्चाथ विवेशावन्तिवर्धनः ॥ ८२ ॥
 तस्य सक्रीडमानस्य दूरमुत्पत्य कन्दुकः ।
 निपत्योत्पत्य च पुनः सिंहासनतलं गतः ॥ ८३ ॥
 अवन्तिवर्धनयज्ञा मगिनी तेन चोदिता ।
 सिंहासनतलादेव कन्दुकः छप्यतामिति ॥ ८४ ॥
 तयोक्त स्वयमेव त्वं किं न कर्षसि कन्दुकम् ।
 किं चाहं भवतः प्रेय्या येनादिज्ञसि मामिति ॥ ८५ ॥
 ततः पश्येति तामुक्त्वा तदुत्तिष्ठ नृपासनम् ।
 अवन्तिवर्धनो ऽन्यथ स्थापयामास निर्व्यथः ॥ ८६ ॥
 स तु कन्दुकमादातुमारब्धश्च नृपेण तु ।
 सिंहासनाद्वभृत्य परिष्वक्तस्त्रपानतः ॥ ८७ ॥
 अयानन्तरमाह्वय राजा प्रकृतिमण्डलम् ।
 उवाच राजपुत्रो ऽयमद्य राज्ये ऽभिपिच्छताम् ॥ ८८ ॥
 दुष्मत्समघमुक्तो ऽहं धापा ज्येष्ठेन गच्छता ।
 अवन्तिवर्धनं पुनं मत्प्रीत्या पालयेरिति ॥ ८९ ॥
 तदादिशत्तुतलाद्य सो ऽयं सर्वधितो ऽधुना ।
 पित्र्यमासनमध्यास्तां न्यासे प्रत्यर्पितं मया ॥ ९० ॥
 अथास्त्रिन्संकटे कार्यं पालकेन प्रदर्शिते ।
 सभायामानताज्ञायां न कश्चित्किंचिदुक्तवान् ॥ ९१ ॥
 ततो धर्मार्थकामानां मात्रामाख्याय पालकः ।
 पुत्रमारोपयामास सिंहासनमवन्तिवर्धनम् ॥ ९२ ॥

81 yonim nm, kañcid AB kañcid nm kañcid ABx, bhavatyasni A. —

82 tasni, eva AB — 84 eça AB — 85 cahampresyo m, -adigaç AB —

87 avaskrtya n

80 Vanc «éluder les effets d'un
 passage, d'une malédiction, etc.», cf III,
 36

91. Putram ce terme est difficilement

justifiable, car je ne sache pas qu'on l'em-
 ploie couramment dans le sens de «ne-
 veu» Faut-il voir ici une contamination
 d'une autre forme de l'histoire — celle

कृष्णविनाम्बरधरः कृतकेशनाशः
 स्तब्धावसक्तकरको नृपतिः पुराणः ।
 अध्यासितं मुनिवरैः सह काश्यपेन
 मन्दसृष्टो ऽसितगिरि तपसे जगाम ॥ ९३ ॥

इति बृहत्कथायां द्वितीयः सर्गः ॥ २ ॥

93 avaçaktu AB, nrpatir A, jagamab AB

ni om A, ni brhatkathayam om B.

qu'on trouve dans les versions cachemi-
 riennes — ou Avantivarilhana est le fils
 de Pälaka?

Avantiyam mot nouveau en face de
 Āvanṭya (*Ibn*, IV, 1, 172)

93 Mètre vasantatilakā

L'Asitageri, fréquemment mentionné
 dans le *B K C S*, de même que dans
 les versions cachemiriennes, ne paraît
 pas appartenir à une géographie imagi-
 naire, il était très voisin d'Ujjayini (cf III,
 126)

III

अथापनिषु जन्तूनां बुद्ध्याणामपि केनचित् ।
जन्वते यत्र न सतापं पार्थिवेऽवन्तिवर्धने ॥ १ ॥
एव वज्रं यातेषु वासरेषु महीपति ।
कदाचिद्वाहयित्वास्त्रान्निवृत्तो दृष्टवान् क्वचित् ॥ २ ॥
तमालालम्बिदोलान्तर्विलसन्ती कुमारिकाम् ।
कालिन्दीहृदसकान्ता लोखामिन्दुकलामिव ॥ ३ ॥
उत्तरीयान्तससत्तमाकर्षणी शिखण्डकम् ।
निर्मुच्यमाणनिर्मोकं भोगं भोगिवधूमिव ॥ ४ ॥
दृशमानक्षया राज्ञा तां च पश्यन्पुनः पुनः ।
आवृत्तो हृद्यशान्तामिह स्वविवेकनिवेशनम् ॥ ५ ॥
तत्र सञ्चित्तमासेव मन्त्रनादि रहोगतः ।
दोलायमानहृदयो दोलामेव व्यचिन्तयत् ॥ ६ ॥
मन्दाश्रनाभिलाषस्य मन्दगिद्वस्त्रमूपते ।
मन्दधर्मायचित्तस्य दिवसा कतिचिद्व्रता ॥ ७ ॥
कदाचिदयं वेलायां मन्दरसमीपिवाहति ।
सुमितानामिवाशोपीतं निर्घोषमुदन्वताम् ॥ ८ ॥
दिदृशुः कारणं तस्य समुद्भूतकुतूहलं ।
प्रासादतलमारीहृदं पुरचरावृतं ॥ ९ ॥
नृमातङ्गतुरगोद्वगवावेडकरासमाभू ।
संप्रमर्दन्तमद्वाचीव्यातङ्गं सधमर्दनम् ॥ १० ॥

१ vatesu AB vabatra n svamvittau १ svamvittu Bn — à samça
ktam AB — 5 Paruagelabl — 7 alulavçv 1B divasarkati A —
8 rasman AB — 10 nropatangati rangoddi १ n ajedak 1B

१ Jantunam Le dra am ce rap
pucl en est le mot q se tro n dans
Bharthari II १ १ et १ as souper n
k drajanu de Psa II १ १
Jany te (pa D) conformément à Psa
VI १ १ १

3 In lukalam mot de lexique cf
I H १ १
१ Haya alabh I mot de lex १ १ cf
I H १ १
8 D akris mot nouveau १ १onyme
de d vakara

उन्मूलितमहावृक्षसूर्यितप्रान्शुमन्दिरः ।
 मुद्गमालापरीवारः स ययौ प्रति पक्षम् ॥ ११ ॥
 पाण्यप्रसक्तमातङ्गमण्डलप्रहितेवक्षम् ।
 मातङ्गराजमङ्गाचीव्यातङ्गयामणीस्ततः ॥ १२ ॥
 आदिदेश समीपस्थां कन्यकामविलम्बितम् ।
 हस्तिकोटो ज्यमुद्गामो दुर्दान्तो दम्बतामिति ॥ १३ ॥
 कराम्भोरुहसंसारं सुमनेनाथ साधसा ।
 आरात्सिपेच करिणं करे कुञ्चितपुष्करे ॥ १४ ॥
 अथ संरम्भसंहारात्तवेक्षितकरः करी ।
 ववन्दे चरणी तस्याः संसृज्य शिरसा महीम् ॥ १५ ॥
 तामर्पन्तिपतिर्दृष्ट्वा दृष्टपूर्वां तवागताम् ।
 विधीयमाणदृष्ट्यश्चित्तयामास चेतसा ॥ १६ ॥
 किं चित् चदयं नागः सहारागः सचेतनः ।
 वशीकृतः शरीरिण्या वशीकरणविवद्या ॥ १७ ॥
 इयं हि वीतरागादीन्मुनीनपि निरोचिता ।
 वशीकुर्याद्विशन्तो च चञ्चयेद्वलानपि ॥ १८ ॥
 अथेन्द्रायुधरागेण सोत्तरीयेण दत्तयोः ।
 वद्वां दोक्तामधिष्ठाय नागं याहीत्यथोदयत् ॥ १९ ॥
 ततो मन्दतराभासैश्वर्यैः संघमर्दनः ।
 अनिस्तम्भमगाद्गीतमवपीरजनावृतः ॥ २० ॥
 तथोक्तमातपद्मपङ्कः संतापयति मामिति ।
 अशोकपल्लवैश्छायामथ तस्याव्यकार सः ॥ २१ ॥
 बन्धयित्वा गजं सन्धे प्रासादतलवर्तिनम् ।
 वन्दित्वा च महीपालं मातङ्गी पक्ष्यं ययौ ॥ २२ ॥
 मातङ्गीवन्दनायुतमात्मनं ग्रेक्ष्य पार्थिवः ।

11. pratipaksanam AB¹ pratipakkanam (?) B² putipakkanam nm — 12. pra-
 cakta AB. — 13. hastakamayam A hastakina(ow no?)yam B; uddamā, —
 14. sisera A sisena n; kiranam A, pushare AB — 15. sambatālmavellita nm.
 — 16. cetryamāta A -mna Bm -manu n. — 17. vacikṛta — 18. viṣṇūniva nm.
 — 19. baddhat — 21. pallavi AB — 22. pṛṣṭa A, prāsādatavāḥ I; kṣapa-
 nam A.

11. Pakṣanam. forme sanskritisée de
 pakṣana, pakṣana

23 a - Camper (sandana)-apūlam,
 rendu impuro?

फेय कस्य कृतो वेति पृच्छति स सुरोहकम् ॥ २३ ॥
 स तस्मै कथयामास देव न ज्ञायते कृतम् ।
 सहसैवेदमायात पद्म्यातद्वपचक्षम् ॥ २४ ॥
 ऋद्धिमन्तो ऽव मातङ्गाक्षेयामुत्पलहस्तक ।
 शानपीलस्य कन्वेय सुता सुरसमञ्जरी ॥ २५ ॥
 रति श्रुत्वा प्रविशान्तर्यायन्तुरसमञ्जरीम् ।
 स्वदेह यापयामास पित्तज्वरचिकित्सिते ॥ २६ ॥
 सुरोहकस्तु त दृष्ट्वा मातङ्गीदूषिताशयम् ।
 आप्यदङ्गारवर्त्ये स तममूर्तमीवृक्षम् ॥ २७ ॥
 सा तु स्थित्वा चण्ड तूष्णीं विचारस्त्रिमितेचया ।
 क्षितापनमितपास सुरोहकमभाषत ॥ २८ ॥
 मातङ्गकम्धारिणो ययान्या दिव्ययोपित ।
 तथेयमपि केनापि निमित्तेनागता महीम् ॥ २९ ॥
 ह्य सद्यमर्दनी व्याल ह्य च तद्वन्तलम्यनम् ।
 व्यापारो ऽयमदिव्यस्य प्रेषित केन कस्यचित् ॥ ३० ॥
 अथ बाल विमर्शेन स्वयं सवन्धिनी बृहम् ।
 कन्या वरयितुं यानि नात्मतुल्यासि दूतिका ॥ ३१ ॥
 साच प्रवहणाच्छ्रुत्वा वृद्धविप्रपुर सरा ।
 गत्वा पङ्कथमध्यस्य ददर्शोत्पलहस्तकम् ॥ ३२ ॥
 दूरादेव स दृष्ट्वा तामात्तर्करवेणुक ।
 सह मातङ्गसधेन ववन्दे दूरमुत्सृत ॥ ३३ ॥

24 *ayutamperun* n *ayatammerun* m, *pakkanam* nm — 25 *toyam* n
sukta n — 26 *dhayana* AB *dhyan* n, *surasamanjari* An *svam* A, *chitsitam* n
cikitsita m — 27 *acyad* A *akhyad* nm — 28 *ca* AB — 29 *rudharinyo*
A mahi m — 30 *sanyamardano* nm, *tadanta* A *tadvamta* n *tadvamta* m
 — 31 *vimarshena* AB n *vimarseta* m, *Lanya* — 32 *pravaharudha* A *pravahan*
rudha B *pravahanorudha* nm *reddha* B — 33 *atta*(*atu* A) *gharjharavestarah*
AB ve *kali* B (sta a ele *gratu* en partie et le bas du caractère a ele *corrige*, mais

24 *Parun* parut «lan passe» *Pan*
 V, 3 22 (cf autres ref dans P II a u)

27 *Akhyad* sur non chaque mais
 cf *Pan*, III 1 52

31 *Sambandhunc* à dessein elle em-
 ploie un mot n'impliquant qu'une parent
 par alliance, puisqu'elle n'admet pas que
Surasama par soit réellement la fille d'un

matanga — *Dutikā* terme technique,
 dans la terminologie dramatique, c'est la
 messagère que le héros ou l'héroïne envoie
 en ambassadrice esclave, artiste ou reli-
 gieuse, mais non reine (S Lati, T I,
 p 123)

33 *ve nalah* c'est, je crois la cor-
 rectiou de B' la mention *avya* dans un

अथाङ्गारवती यागादवतीर्णा तमव्रवीत् ।
 अहं त्वां द्रुष्टमायाता त्वमप्येष पत्नयसे ॥ ३४ ॥
 कार्यं मे महदासन्नसाधिनं चापि तत्त्वयि ।
 दूरोत्तरथमुत्सृज्य तेन दौक्ख मांमिति ॥ ३५ ॥
 तमुत्सारितमातङ्गं सासन्नासीनमव्रवीत् ।
 मत्तप्ये दीयतां राज्ञे राज्ञी सुरसमञ्जरी ॥ ३६ ॥
 षण्डालीसर्पश्च राज्ञा नार्हतीत्येवमादिभिः ।
 न च ग्रामेयकालापेक्षं मा याधितुमर्हसि ॥ ३७ ॥
 यद्य दिव्याभिमानसो तथापीदं मनोत्तरम् ।
 ममापि भद्रं दौहिषश्चक्रवर्ती भवावृशाम् ॥ ३८ ॥
 इत्यङ्गारवतीवाक्प्रभाकर्षोत्पत्तहस्तकः ।
 अनुक्तोत्तर एवास्यै तथेति प्रतिपन्नवान् ॥ ३९ ॥
 अथ प्रच्छन्नमारोप्य शुभ्यं सुरसमञ्जरीम् ।
 मृतसजीवनी मृतुरसावोषधिमानयन् ॥ ४० ॥
 परिणीय तु मातङ्गीमन्तरन्तःपुरादहिः ।
 स बुद्ध्यापि न याति सा मत्प्रथमपि तां वारन् ॥ ४१ ॥
 इत्येवास्ति तत्त्वेन मिथ्यान्यदिति चिन्तयन् ।
 गन्धर्वनगराकारं स संसारममन्यत ॥ ४२ ॥
 गमयन्निवसानेवमेकदा सह कान्तया ।
 स प्रासादगतोऽप्यक्षय्यचण निर्जनयमम् ॥ ४३ ॥
 त च दृष्ट्वा भियमानो मन्दं सुरसमञ्जरी ।
 क्रन्दन्ती परिमृज्याश्रुमनुयुक्तेति भूमता ॥ ४४ ॥

Peuere a tellement pué que la correction est illisible), au-dessus, de la main de B,
 aya dans un cartouche, atajharjharave --- n atajharjharave --- m, utrsjah A
 — 34 angaratā A, avatursna AB' avaturno (?) B², 34 ed om m — 35 om
 m, karyamemaphaladasannam A karyamemaphadasannam B, adhinañcapitam
 A a(a[?] B¹)dhinañcapitat B adlutamecapitat n, dharatmaragam n — 36. ab om
 m, mamtrapire n mamtrapre m — 38 dolutaḥ A dolutaḥ B — 42 tatvena
 AB m tatvena n — 43 pasyata A pasyata B; panam A pakkanam nm —
 44 modam n madā m; anukteti A*

cartouche dont probablement s'interpréter
 ayyakam incertain.

35 Adhinam avec le loc cf *Mahabh.*
 V, 133a tvayy adhinam karakulam.

40 Vrtasamyanam la cinquième des
 herbes magiques, cf IX, 65

41 Acrum jadmets ou aḥru mascu-
 lin Corr agram?

किं शून्यं पञ्चरा दृष्टा इत्येते सुन्दरि त्वया ।
 उतान्यदस्ति दुःखस्य कारणं कथ्यतामिति ॥ ४५ ॥
 सात्रवीर्त्तिकं ममाद्यापि पङ्कजेन भवद्भवे ।
 किं तु कारणमस्त्वन्यद्वीपेण तन्निशाम्यताम् ॥ ४६ ॥
 सितमातङ्गविद्योऽयं पिता मम महर्षिकः ।
 सप्तवक्त्रेणैव पूर्वं वायुमुक्ते पुरेऽवसत् ॥ ४७ ॥
 तत्र कालं श्रुत्वाकीऽस्मि विद्याधरगणाधमः ।
 दृष्ट्वाकीं नाम तस्यैव पित्राहं च प्रतियुता ॥ ४८ ॥
 तातस्य विद्यतायातः कदाचिद्वत् मासतः ।
 राजपिशङ्गमृद्वालोमहरत्कुसुमस्रजम् ॥ ४९ ॥
 सा तु मध्यामुपासीत गङ्गारोधनि नारदम् ।
 श्यामुस्त्रिरभुजगीयं विष्णोन्मा पर्यवेष्टयत् ॥ ५० ॥
 व्युत्थितस्य समाधेन दृष्ट्वा मोहितलोचनः ।
 नारदयण्डकोपत्यादुर्गैरिदमभाषत ॥ ५१ ॥
 शरीरोपहृता माम्ना येनेयं माम्नामारिखा ।
 पिप्पला मयि मनुष्येषु चण्डालम् स भवत्विति ॥ ५२ ॥
 सोऽयं आपोपतप्तेन विद्यां विज्ञापितो मम ।
 तीव्रस्य ब्रह्मशापस्य प्रतीकारो भवत्विति ॥ ५३ ॥
 अथ ह्यपाम्बुगमितक्रीधज्वालाकदम्बकः ।
 नारदापिदवाचेदं भ्रान्तमुत्पन्नहृत्कम् ॥ ५४ ॥

अथ यः प्रतिसंहर्तुं ज्ञापयद्भिर्मयाप्ययम् ।
उत्सृष्टः क्षतपुङ्खेन धानुष्केनेव सायक ॥ ५५ ॥
किं त्वनिच्छाशमाः शपाः प्राञ्चैरभिमुखा गताः ।
स्थलेनापि हि वक्ष्यन्ते तेन त्वमपि वक्ष्य ॥ ५६ ॥
परिखेप्यति गौपालिर्मवतस्तनयां यदा ।
तदा त्वं दारुणादस्त्रादस्त्रच्छापादिमोक्षसे ॥ ५७ ॥
इति शपे परं लब्ध्वा वयं त्वत्पादपालिताः ।
उपिता वर्जिता दुःखैरहोरात्रसमां समाम् ॥ ५८ ॥
साह मुनेः प्रसादेन ज्ञाता त्वत्पादपानिका ।
तेनापि ज्ञानशपेन स्वर्गादस्त्रान्तिराकृता ॥ ५९ ॥
स कदाचिदितो बृद्धा गतमुत्पलहस्तकम् ।
मत्वाते स्वामपि क्रूर इष्यकः पीडयेदिति ॥ ६० ॥
निर्मातृमिदं बृद्धा मया पितृनिवेशनम् ।
चण्डालमयश्चङ्गिभ्या इदितं निःसहायया ॥ ६१ ॥
अस्ति चात्रापि सुकर उपायः स तु दुष्करः ।
महाराजस्य साध्यत्वात् प्रतिकूलो हि पार्थिव ॥ ६२ ॥
यदि विज्ञापयन्ती मां नान्यथा वक्तुमिच्छसि ।
ततो विज्ञापयिष्यामि कर्तव्ये तु भवान् प्रभु ॥ ६३ ॥
अथोक्तं जनराजेन यदिच्छसि तदुच्यताम् ।
मुक्तान्यस्त्रीकया भीरु सर्वं संपादयामि ते ॥ ६४ ॥

55 *kr̥tapunkṣena* A, *dhanamanuskēnarvaṇṇajalāḥ* A *dhanuskēnarvaṇṇajalāḥ* B
dhanuskēnarvaṇṇajalāḥ (la m) nm — 56 *kr̥tatrāṣṇa* (*nichāṭṭ*) B* *camaliṇṇayāḥ*
AB *dagṇikimtrāḍichāṇṇāṣāṇṇajalāḥ* A *kr̥tatrāḍichāṇṇāṣāṇṇajalāḥ* m — 57 *padā* AB, १
moksase nm — 58 *caprivaṇṇam* A — 59 *pa* la B' (*palika* B' sur *gratage*) *ca-*
ntapapena — 61 *musevanam*, *bhṛtyakṛm* A *ṇṇakṛm* B *samkṛm* u — 62 *pr-*
tilakā AB — 63 *ṛjati* A — 64 *sarvaṇṇasapajām* A *sarvaṇṇasapajām* B
sarvaṇṇasapajām nm

55 *kr̥tapunkṣena* mot de l'enque, cf
P B, s u

59 *Padapālīkā* 'canneau de pied',
Bem, *Abhidh* (*des*), 135

ed *Āntapāṇḍita* des mss ne me pa-
rait pas donner un sens acceptable —
Faudrait-il l'entendre comme une formule
pour conjurer le mauvais presage (*yena*
śāntam pāpam !), car les mots qu'elle

va promouvoir sont omineux ? — De toutes
façons, j'entends qu'elle a obtenu comme
une faveur d'être exclue du ciel

Sarvāṇṇasamā = *śarvāṇṇasamā*,
śarvāṇṇ, en ce sens, est étrange et il
faut donner à *samā* une valeur possessive

64 *Sarvaṇṇasamādayām* te on lit
la même formule *Mahābhārata*, XIII,
2867

अथाबन्धनेवास्तुसिद्धान्तनपयोधरा ।
 इतिप्रसाद इत्युक्ताप्रपीतुरसमञ्जसो ॥ ६५ ॥
 विद्याधरादिराजेन व्यवसाया स्थापिता यथा ।
 दिसितव्य सदोषो ऽपि नान्तपुरगतो नृप ॥ ६६ ॥
 रतीदं नृपति युद्धा तामुषाघ छतस्थित ।
 अनुपदे ऽपि यायेति यदिदं तदिदं ननु ॥ ६७ ॥
 ततयारभ्य दिवसादहर्निशमपस्तिप ।
 यमावास्या शशीवासीज्जनदुर्लभदर्शन ॥ ६८ ॥
 यदर्शयद्य निर्यान्ती पुरीमुदकदानकम् ।
 युत्वा हृदयावलीशेषा रात्र्यावासीतमामुक ॥ ६९ ॥
 शिशवप्राप्तरात्र्यत्वादिन्द्रियाभीतमानसः ।
 तदाम्पदशीं समयं विसमर म तं तत ॥ ७० ॥
 प्रमुक्तामेव दपितामारीय शिबिका निशि ।
 तटं शिष्यतडागस्य पिपवृत्तान्तमानयत् ॥ ७१ ॥
 ततस्तत्कराकीर्णं योतेनेव महाशयम् ।
 श्वेन यपरमार्थं मायया चीर्तनद्वया ॥ ७२ ॥
 अनुष्ठातावगाहाय पञ्चपौरुषमारुहान् ।
 मी ऽप्यहर्दिता भीता मा भेषीरिति चाप्रवीत् ॥ ७३ ॥
 माषदत्तार्जितो दिनं प्रजा मर्त्या न विभ्यति ।
 तन्निषोदमि तिष्ठन्ती विभेमोति न युन्दते ॥ ७४ ॥
 किं तु पाषाणभूतेर्दामिदानो निष्प्रयोजनम् ।
 इहामितमहं मय्य तस्मादापदेतामिति ॥ ७५ ॥
 याचापहतपेतव्यास्तद्वापदमवकाशम् ।
 ममार्यं बटमाकाशमेवतावाग्विषयम् ॥ ७६ ॥

मुनेति च मयोऽन मन्ददायं न विमुक्तवान् ।
 तदा दुष्टेन निर्जित्य प्राप्तयत्नवर्जितम् ॥ ८९ ॥
 चतुष्टयं तन्मयमय राजा हतस्त्वया ।
 शिगिद्वयोपदेतेन यत्ने दारा हता इति ॥ ९० ॥
 अथ भगवद्भाटिष्ट मथस्य प्राप्तयत्नवर्जितम् ।
 गतामाश्रित्य ममा माश्रित्य पाशपापैरधिहितम् ॥ ९१ ॥
 यद्वराणि विनिर्जित्य मया मुरमुगमरीम् ।
 यथैवमालकमाना वा निर्जितोऽयं मरामगम् ॥ ९२ ॥
 अथमथापुंषं द्रष्टुं काञ्चन मं च मातुलम् ।
 आगन्ता न प्रतिघातं तेषामागमनं मया ॥ ९३ ॥
 ततः संमान्य राजान दिव्यैरस्त्रभूषणे ।
 आनिद्रय च समोद्दार्द मया सह विमुक्तवान् ॥ ९४ ॥
 न चायमिष्कको वद मदारयेष भूषति ।
 यत्नवर्ती च यो द्रष्टुमागन्ता मावरोधन ॥ ९५ ॥
 ते दिवाकरदेवस्य युत्वेदमृषयो वचः ।
 हर्षायुमित्ततनवः छष्टादपययन् ययाम् ॥ ९६ ॥
 अथ प्रातर्मन्त्रोवापि निरग्ने योऽपि गर्जितम् ।
 आकर्ष्य मुनयोऽपुष्कम्भमेतदिति श्रेयस् ॥ ९७ ॥

89 mayuktavan AB — 90 tuncy AB tuncy am — 91 bharttuhm AB
 bharttuhm am — 92 baddhamsuramajra am vaddhamsanaka V vaddha
 monaka B vaddhamsanaka am — 93 arjuna A arjuna am, vati —
 95 isidriko m — 96 gunka(kh B')akta AB, aksajayura AB — 97 gar-
 pta

91 Vardhamānakamālām : couronnée
 de ricins, en s'attachant pour vardhamā-
 naka un sous d vardhamāna Dans la
Varalakṣṇa, 161, 11 (STENZLER) Cū-
 datta, couronné au supplice, porte aussi une
 couronne mais elle est d'osanderi (kara-
 vira), d'os andri aussi sont les pendants
 qui portent les perles (ou que porte l'
 condamné?) qui couronnent l'adultère au
 supplice, *Atalana Śataka* 18 (p. 79,
 Fock) et celle qu'on passe au cou du vo-
 leur qui a percé le mur du roi, *ibid.* 98

(p. 116) Je suppose la correction possible
 va bhāmānakamālām — Quant à l'âne, il
 joue un rôle dans la punition du vol et
 de l'adultère, or, dans le cas présent, c'est
 pour avoir tenté de commettre ces crimes
 qu'Ipihaka sera puni

95 Arjuna : J'ignore la valeur de ce
 mot, nom propre ou adj. clif, qui, ici et
 B, 1, est accolé à celui de Kūcāpa, il ne
 semble pas cependant receler une faute
 Matulūm Palaka, frère de Vāsava-
 dattā

अनुज्ञातासनासीन काशपशकवर्तिनम् ।
 प्रसृष्टानन्दनेचामुरव्वीद्वज्जदाचरम् ॥ १०८ ॥
 अग्राप्तेष्टार्थसर्पत्तिवाञ्छाशीरमिधीयते ।
 आयुष्मता तु तत्प्राप्तमाशिषा यदगोचरम् ॥ १०९ ॥
 किं तु समापितै कार्यं प्रतिसमापणं यत ।
 आचारमनुमन्त्रश्चिरस्माभिरिदमुच्यते ॥ ११० ॥
 अनिष्टमिदमेत्यर्थं समार्यामुद्धसाव ।
 महाकल्यावसानेऽपि कूटस्थ तिष्ठतामिति ॥ १११ ॥
 पातकेनानुयुक्तस्तु वधूना गोचरामनी ।
 गौमुखं कथयामास प्रेरितश्चक्रवर्तिना ॥ ११२ ॥
 एवमादिकथाने च चक्रवर्ती तपस्विनः ।
 अन्नवीदिष्यकं यूष्मा मातङ्ग अनुयुज्यताम् ॥ ११३ ॥
 कं दोषमयमुद्दिश्य याचाव्यापृतभागसम् ।
 सार्धं सुरसमञ्जर्या राजानं हतवानिति ॥ ११४ ॥
 स पृष्टं प्रत्युवाचेदं मह्यमुत्पलहस्तक ।
 दत्त्वा दुहितरं यदादेतस्मै दत्तवानिति ॥ ११५ ॥
 अथ ब्रूहीति पृष्टं सत्तुवाचान्तिवर्धन ।
 दत्त्वा न दत्तवान्योऽस्मै चत्वंसौ पृच्छ्यतामिति ॥ ११६ ॥
 अथोन्निद्रतासनं सभ्यानुवाचोत्पलहस्तक ।
 यथाहाय तथैवेदं विज्ञेयं तु निबोधत ॥ ११७ ॥
 नारदेन पुरा शप्तं कुदेनाह यथा तथा ।
 प्रत्यक्षमेव पूज्यानां दिव्यस्त्रीचनचतुषाम् ॥ ११८ ॥

100 297 AB tataprapta AB acisiramyaadagocara m — 110 samhi
 sanam lyatal tak a -dyatala m — 113 sphakah nm pūjya nm — 115 hastak
 om nra datva — 116 pratasaan AB pratasaanan nm datva nadattavanasay
 am naniasan AB nadatavanrepsmainavassan a nadattavānpesmainavassan
 prechatam — 117 -ojhasanah AB -ojhasanah B nm vīṣeḥodhata A vīṣen
 nibodhata A' — 118 saptaḥ

109 Pratasaambhasanam exaltation en
 retour moi non cas

112 Gotranaman nom patrony
 mique et nom personnel (Aas ad Pan
 VIII p 83)

Valhunnā cf. 107

115 etc. et l'ancien m. Elle à un pré
 dant puis la donner à un autre m.
 poète (Ma u IX 71 99) dans le Va
 bi (AII 111 82) il est compte pa
 ce et qui se sent la renaissance du c
 pable comme vermine

तदा मयेय दीर्घायुर्वङ्गलः प्रबोधितः ।
 सुता दत्ता मया तुभ्यमुपयच्छेत् तामिति ॥ ११९ ॥
 उक्तश्चैवमुवाचायं बिन्दितां कः सचेतनः ।
 कन्यकामुपयच्छेत् शापदग्धात्कुत्सादिति ॥ १२० ॥
 प्रत्याख्याता यदानेन चण्डसिहादिसंनिधौ ।
 अवनतिपतये दत्ता तदा सुरसमञ्जरी ॥ १२१ ॥
 सदेहयेदमी सर्वे विद्याधरगणेश्वराः ।
 पृच्छन्तामिति पृष्टे च तत्तथेति निवेदितम् ॥ १२२ ॥
 काशपक्षमद्यावोचदधसप्तो ऽसि खेचर ।
 चण्डसिहादिभिर्विष्णात्मनाथैः प्रतिपादितः ॥ १२३ ॥
 अथ चाविनयस्येद प्रायश्चित्त समाचर ।
 वाराणस्या मृताङ्गानि गङ्गाभसि निमज्जय ॥ १२४ ॥
 मेतस्वासक्ततावासो वसानः मेतस्वीवरम् ।
 मैत्राशनश्च वर्षान्ते मुक्तशापो भविष्यति ॥ १२५ ॥
 अथौज्जयन्त्याः कथमप्युपागतेः
 जराभ्यजात्यभ्यजडाभंकेरपि ।
 दिदृक्षुर्भिवत्सनरेन्द्रमन्दन
 तपोवन सप्रमदेष्टदावृतम् ॥ १२६ ॥

इति बृहत्कथाया द्योतकसंग्रहे कथामुक्ता तृतीयम् ॥ ३ ॥

- ११९ mayasa B mejasa nm, dirghayuh r nm — १२० sapodagut A —
 १२१ samnidhiya AB — १२२ prechanta AB prechari m nm, telatheti A
 latatheti B — १२३ -adibha AB — १२४ samacar-h A nm, gangabhasi ABa
 — १२५ asatag, yukta n, sapobhavarjati A — १२६ jatrabhakar ID jnabha-
 mkar nm, -avrtamti || brhat- VB, -avrtamti || itibhrat nm

IV

अथ विद्याधरपतिः काश्यपेनार्युपायुर ।
 चापिमानुर्नामिवासा पृष्टो भार्यागरस्य च ॥ १ ॥
 आयुष्मन्वयमेते च तपोविक्ता सपानका ।
 स्यत्कषायवर्गोत्काष्ठनिष्कम्पमनसः स्थिता ॥ २ ॥
 ऐश्वर्यं दुर्लभं नन्द्यमिदमायुष्मता यथा ।
 स्वीकृताश्च यथा च ध्वज्या न कथ्यतामिति ॥ ३ ॥
 कथं विद्याधरेशस्य पृष्टस्येति तर्पाम्बगा ।
 रामात्पुत्रतरास्य ज्ञातमन्त्रायमाननम् ॥ ४ ॥
 अपिन्तपद्य वष्टेयमापदापतिता यत ।
 अद्यामागो ऽतिवपन्न को न दह्येत वद्विना ॥ ५ ॥
 इयमपि भृशं रक्ता प्रीत्याहमनयाहत ।
 इदं मप्येतन्न को न कषयद्रुधमनिर्धा ॥ ६ ॥
 गुरो मया हतं शत्रुर्मां गुरुं शरणं गत ।
 इति गुरुवद्या गुरुं कुर्यात्वं गुरुर्मनिर्धा ॥ ७ ॥
 अनाग्याने मुने शापो महापातकमन्यथा ।
 मुनभान्नी वरं शापो दुर्लभं न तु पातवम् ॥ ८ ॥

कृत एव तु गौर्या मे प्रसादः सकटेषु माम् ।
 स्मरेरिति न च न्याय्यं तामपि स्मर्तुमीदृशि ॥ ९ ॥
 इति चिन्तितमात्रैव पुरस्तादकवर्तिनः ।
 अभाषत महागौरी प्रमोषहतभास्करा ॥ १० ॥
 ष्टयिमातुलमार्याणां सुहृदां च समुन्वाम् ।
 द्रोतुं यदुचितं यस्त स तच्छ्रोष्यति नेतरः ॥ ११ ॥
 रत्युक्ता पदने तस्य पटूमूला सरस्वती ।
 चरित कथयामास सा चित्र चक्रवर्तिनः ॥ १२ ॥
 सुमिमातुलमित्राणि रावानो दयिताश्च ये ।
 आख्यायमाणं चरितं शृण्वन्स्वपकषेतसः ॥ १३ ॥
 अस्ति वत्सेषु नगरी कीर्तिश्री हृदयं मुवः ।
 सन्निविष्टानुकाशिन्दि तस्मान्मुदयनो नृपः ॥ १४ ॥
 मनारजपदस्यास्य नगर्याः पार्थिवस्त च ।
 कथयेथं यदि मुलान्न कथा कथिता भवेत् ॥ १५ ॥
 यो हि सप्तार्णवद्वीपां द्रष्टुमुत्तलितः क्षितिम् ।
 रत्नानि गणयेन्नेरोः कदा द्रष्टा स मेदिनीम् ॥ १६ ॥
 तस्मादस्य प्रसङ्गेन कथाव्यासङ्गकारिका ।
 कथ्यमानां कथामेव श्रुत्युत प्रकृता मया ॥ १७ ॥

9 gauṛya AB ṣocyō nm, saukatesu AB, adra AB adeṣim u adeṣi m —
 10 cintamatreva A, pratapahata nm — 11 apumatula nm, srotum B —
 12 styuktapadane nm, palu — 14 agnivatsēsu nm — 15 nagarīya AB, gu-
 nanakāthā nm — 16. ganayetsiroh A — 17 kartinam nm, prakṛta

19 Praho* locus de AB, qu'il n'y a
 aucune raison de craindre de prêter à celle
 de moi, mais upahata se rencontre beaucoup
 plus fréquemment que hata dans des ex-
 pressions analogues

11. Sabhūbhujām Candāsanha et les
 autres rois des Vidyādharas qui ont té-
 moigné au procès

am Sarasvatī de même, dans le
 K S S, VII, 9, elle entre dans la
 bouche de Caravarmān

14 Anukāṇḍi pour la composition
 de ce mot, ou le second terme devient un
 neutre, cf anugangam, anupāṇḍari

Udayano nṛpāḥ elle roi est Udayana*

En effet, au moment où Naravāhanadatta
 commence son récit, Udayana est, on, du
 moins, son fils le croit vivant Cela est
 contraire aux données de K S S (16)
 et de la B A V (18), mais probable-
 ment conforme à celles de la Brhalkathā
 originale. Voir *Essai sur Guṇadhya*

17 Prakṛtām « commencée » Cf A
 S S, VI, 107 Guṇāliyah prakṛtam
 dhiman amavartjābharit punah eke saṃ-
 Guṇāliya (après une dispression) revint
 au récit qu'il avait commencé et reprit.
 Le mot est d'autant plus juste que, des
 le v 16 (c'est Vatsēsu*) l'histoire est en
 effet commencée, Rudhasvāman a sup-

मत्तावरोधनस्यापि भार्याबुद्धिर्द्वये स्थिता ।
 तस्य वासवदत्ताया पद्मावत्या च भूपते ॥ १८ ॥
 महाप्रभावा नृपते शार्ङ्गपाणेर्भुजा इव ।
 सनाया इव चौपायाश्चत्वारो मित्रमन्त्रिणः ॥ १९ ॥
 धृपमश्च समण्वाय तथा यौमन्धरायण ।
 वसन्तकञ्जेति स तैः सह कालमयापयन् ॥ २० ॥
 फटाचिदास्थानगतं नृपं वाणिजदारकौ ।
 जगृह्णन्मही पृष्ठौ सविज्ञापयतामिदम् ॥ २१ ॥
 देवावधौ पिता यात समय मकरालयम् ।
 सह तेन स पोतेन नागलोकं प्रवेशितः ॥ २२ ॥
 षोष्ठ्य तनयस्तस्य पितृभक्त्यैव सागरम् ।
 गतस्तत्रैव च नत सौ ऽपि तातगतागतिम् ॥ २३ ॥
 यच्च नो द्रविणं सारं तद्गृहीत्वा प्रजावती ।
 स्थिता न भृग्यमाशामि वङ्गस्तत्र प्रयच्छति ॥ २४ ॥
 तेन देव यदि व्याप्य पितृद्रविणमावधौ ।
 भ्रातृजाया ततः सा नौ व्युत्थिता दाप्यतामिति ॥ २५ ॥
 अथ राजावदत्तपुत्रा प्रतीहारी यशोधराम् ।
 दुष्करं कुलनारीभी राजास्थानप्रवेशनम् ॥ २६ ॥
 तेन गत्वा गृहं तस्यास्त्वया वाणिज्योदितम् ।
 सा यदाह समायास्तत्समये कथ्यतामिति ॥ २७ ॥
 अथ विज्ञापयामास यातायाता यशोधरम् ।
 विज्ञापयति सा यत्तदाकर्णयितुमर्हम् ॥ २८ ॥

सा दूरादेव मा दृष्ट्वा प्रत्युद्रम्य संसथमा ।
 स्वागत राजशिष्टाया इत्यवोचत्कृतस्मिता ॥ २९ ॥
 अथ वेवासनासीना प्रयुक्तार्थादिसत्क्रियाम् ।
 सा मामाहागमे कार्यमार्यया द्वाप्यतामिति ॥ ३० ॥
 देवादेशे तु कथिते तयोक्त पटुलज्जया ।
 आर्ये सर्वमिदं सत्य देवरी मे यदाहतुः ॥ ३१ ॥
 किं तु तस्यानयोर्धानुर्विपन्न वहन श्रुतम् ।
 वहनस्य पुनः स्वामी विपन्न इति न श्रुतम् ॥ ३२ ॥
 सायाचिकाश्च बहवः श्रुतपोतविपत्तयः ।
 अविपन्ना गृहानेव श्रूयन्ते पुनरागताः ॥ ३३ ॥
 तथा कदाचिदनयोः स भ्राता वहनापदः ।
 विमुक्तः पुनरायायाश्चमावेधव्यसचष्टेः ॥ ३४ ॥
 अन्येषामपन्नसत्त्वाया मासौ ऽय दशमो मम ।
 वर्तते भ्रातृपुत्रो ऽपि कदाचिदनयोर्ममेत् ॥ ३५ ॥
 पुत्रो मे यदि जायेत जीवन्वा पतिरापतेत् ।
 ततः स्त्रीकृतसर्वस्वौ देवरी मे क्त यास्ततः ॥ ३६ ॥
 एतन्नमसि कृत्वा च द्रव्य देवरयोरहम् ।
 न निशिष्यवती श्रेयमार्यया द्वाप्यतामिति ॥ ३७ ॥
 इति श्रुत्वा महीपालो वायिजाविदमब्रवीत् ।
 कुटुम्बाचारश्चतुरा युक्तमाह कुटुम्बिनी ॥ ३८ ॥
 भ्रातृव्ये भवतोर्जाते भ्रातुरागमने ऽथ वा ।
 उभयोर्नौमयोर्वापि युतं भोक्ष्यामहे तदा ॥ ३९ ॥

२९ smina AB — ३० karyemaryaya nm — ३२ bhātur Bnm — ३४ avaiya
 १५a All¹ — ३५ satvaya — ३६ patirapatsna A patirapayet n, sevaisvau n
 sevakhau sa, karyasyah A karyasyah B¹ karyasyas B² karyasyathah n karyasya
 tha m — ३७ bhraṭiye, ubhāyo AB, bhoksamabe AB bhoksamabe n

३४ Avaidhavyalakṣaṇaḥ « puisque »
 ne porte pas de signes (physiques) indi-
 quant que j'en dois être revêtu »

३७ Cesam « faites savoir (au roi) le
 complément de ce que mes beaux-frères
 n'ont pas dit »

३९ La sentence, dans la première
 hypothèse, paraît fondée, l'enfant du frère
 aîné pouvant, sinon devant rester le

maître légal des biens, du moins jusqu'au
 partage, ou si aura un droit de préciput,
 dans la seconde hypothèse, elle n'est pas
 conforme aux enseignements des dhar-
 mācāstras, les frères étant aptes à hériter,
 mais les usages paraissent avoir donné
 aux rois des droits étendus sur les biens
 des marchands dans Gaṇṭhala, 138 et
 suiv (Piscetz), Dasyanta hérite des biens

अयानिष्ठित श्वास्त्रिज्ञात्वाये पूरितम्बरः ।
 तूर्यगर्जितसंभिन्नस्तारः कलकलो ऽभवत् ॥ ४० ॥
 महासया च सहसा वासोवासादिहस्तया ।
 वणिग्गणिकया राजा व्यज्ञाप्यत विचारतया ॥ ४१ ॥
 वर्धता नशिर देवो दिध्या प्रकृतिसंपदा ।
 वणिजो भ्रातृजायाया जातः पुत्रो ऽनयोरिति ॥ ४२ ॥
 चित्रीयमाणचिन्तेन चिन्तितं च महीभुजा ।
 अहो पुत्रस्व माहात्म्यं प्रत्यक्षमनुभूयते ॥ ४३ ॥
 कुटुम्बिनः पुत्रनाम्नि जाते शीघ्रितविन्दुके ।
 हर्षविभ्रान्तचित्तानां वणिजा पञ्च डम्बरम् ॥ ४४ ॥
 वणिजो द्रविणस्त्रायमतः पासक इत्यमी ।
 समं हर्षविपादाभ्यां मित्रामित्रसमा गताः ॥ ४५ ॥
 अस्माकं तु धनस्यास्य मैदिनीमण्डलस्य च ।
 अवसाने विना पुत्रात्पासकः को भविष्यति ॥ ४६ ॥
 इति पुत्रगतां चिन्तामुपासीनस्य भूपतेः ।
 दीर्घश्यामसहायस्य दिवसाः कतिचिदयुः ॥ ४७ ॥
 तमेकदा सुखासीनं सेनापतिरभाषत ।
 यावा भृगाजिनौवानि त्वदृष्ट्या मण्ड्यतामिति ॥ ४८ ॥
 गतस्य दृष्टवास्तव तच्च तच्च निवेष्टिता ।
 विशालाधिवासालाः स विचित्रस्तनराधिपाः ॥ ४९ ॥
 अपृच्छ ह्रस्वनामस्य कः कः चितीश्वरः ।
 ये चेताननुतिष्ठन्ति ते के के पुत्रया इति ॥ ५० ॥
 सो ऽज्रवीदेय सगरः कीर्तिमल्लितसागरः ।
 पथ्या पुत्रसहस्राणां शूराणां परिचारितः ॥ ५१ ॥
 अयं दशरथो राजा वृत्तो रामादिभिः सुतेः ।

अथ पाण्डुरमी चास्य तनया पथ पाण्डवा ॥ ५२ ॥
 एवमादीनसी दृष्ट्वा स्वर्गिणं पुत्रिणीं नृपान् ।
 विचिन्तयन्त्यामास चित्रा याचामचिन्तयन् ॥ ५३ ॥
 पुण्यवन्त इमे भूपा पुत्रवन्तो दिव गता ।
 मन्दमुखेन यातव्यं मन्ये पुनरक्त मया ॥ ५४ ॥
 स मृगाजिनयाचाया परीतः पुत्रचिन्तया ।
 निवृत्वापश्यदावन्त्वा मन्दिरोवाचसेविनीम् ॥ ५५ ॥
 स्वकराम्बुद्वहकायासलोहितमपह्वयम् ।
 ताम्नाशोकस्तताम्रान्तमयसन्ध्यं व्यवस्थिताम् ॥ ५६ ॥
 अनादरादज्ञाहितैर्मौल्यचन्दनभूषणैः ।
 उद्वेगमिष शसन्ती स्नाभान्नसरोरुहाम् ॥ ५७ ॥
 उपमन्याम्रवीर्यैर्न किमशोकः सशोकया ।
 वन्द्येत सख्यविजयो रक्तो यालो निषेव्यते ॥ ५८ ॥
 सात्रयीत्सहसायातभर्तृकारितसधमा ।
 महाराज कुत शोकी नामापि तव गृह्यताम् ॥ ५९ ॥
 किं तु पारावतीमेवा वक्ष्या चक्षुषु तपहुतान् ।

53 vicintāḥ saśis — 55 -apasyad AB avasya — 56 samlohitapallavam
 AB samlehitapallavam n. samlehitapallavam m — 57 anadaranadalitair
 anadarulanahitair sa udvegayiva sa samvanta AB samcamatī n samcamatī m
 — 58 sapokaye nam — 59 sobravit nm

53 Vicintāḥ cf V 221

56 Samlohitā (7) ce serait le seul
 exemple de lohitay avec sam

58 59 Je respecte le texte des mss
 quoiqu'il soit difficile d'en tirer un sens
 acceptable je propose d'entendre « Pour
 quoi ayant du chagrin (soka — jeu de
 mots) louveras-tu l'akoka qui est en pleu-
 re triomphe tout rouge? C'est quand il est
 jeune et faible qu'on le « gue » Mais il
 serait peut-être raisonnable de corriger je
 suggère vāsantī au lieu de vandyetā et
 rakto hālo (ce qui n'est même pas une
 correction l'avalal a étant rarement mol
 dans nos mss) « Pourquoi avant du
 chagrin sournes-tu l'akoka qui est en
 pleu n triomphe du printemps tout rouge
 et non je ne et la ble » De toutes manières

la phrase est à double entente vandyetā
 peut se défendre car l'emploi de ce terme
 qui convient assez mal pour l'akoka
 fait bien l'erreur que va commettre Vasava
 dans (trouille) et par la brusque arrivée de
 son mari elle comprend par aṣokaḥ ele-
 ro Aṣoka et par aṣokaya etos qui as
 pour mari Cokan (Coka) l'un de l'un
 des Vasus (Drona) Elle réplique donc
 « Pourquoi te donnes-tu le nom de
 Coka? Ce pa sage a certainement em-
 barassé les lecteurs indigènes car le
 ms B porte en haut de la feuille de
 l'écriture de B la glose aṣokarāja qui
 corrobore mon interprétation c'est la
 seule glose que j'ai rencontrée dans nos
 mss Elle paraît ancienne quoiqu'elle d'une
 main postérieure à B

आवपती स्वशावानामीचे पुत्रयतीमिति ॥ ६० ॥
 आसीच्च नृपतेयिन्ता यथाह पुत्रचिन्ताया ।
 अनन्तया सततया तथेयमपि धिद्यते ॥ ६१ ॥
 अथ तत्र घर्णं स्थित्वा गत्वा पद्मावतीगृहम् ।
 यदृष्ट्वा तत्र ता तस्यां पृष्टवान्परिचारिकाम् ॥ ६२ ॥
 क्व देवीत्युक्तयाख्यातमुद्याने पुत्रकस्य सा ।
 माधव्या सहकारस्य विवाहमनुतिष्ठति ॥ ६३ ॥
 युत्येति वत्सराजस्य बुद्धिरासीदहो मम ।
 भार्याणां दिवसा यान्ति सह पुत्रमनोरथे ॥ ६४ ॥
 लोकास्त्रानिच्छतं पुषे कोर्णमृहकरोदिभि ।
 फलकेषु छताक्रन्दैरवकाशो न लभ्यते ॥ ६५ ॥
 अस्माकमिच्छतामेकं कुलजीवितकारणम् ।
 न लभ्यते मुतं यच्च वेपरीत्य विधेरिति ॥ ६६ ॥
 निर्याय न ततः स्वस्मिन्निन्दिरोद्यानमण्डपे ।
 अनागतममृतमुद्वृत्तपरिवार उपाविशत् ॥ ६७ ॥
 अपृच्छासुहृदस्तत्र भवता जीवितीयधम् ।
 मूर्ध्नि कुलतरो कस्य कियन्तः पुत्रका इति ॥ ६८ ॥

त्वं लेखाभिः पतिघ्नीभिः सकलैव कराणिता ।
 चिरप्रोषितकान्ताया गृहमिन्निरिव स्त्रियः ॥ ८० ॥
 न च पत्या विना पुत्रैर्भवितव्यं यतः स्त्रियः ।
 तस्मादिदं महच्चिदं स्फुटं नः कथ्यतामिति ॥ ८१ ॥
 अथावोचदसौ देव यथात्थं च तदन्यथा ।
 महती तु कथा श्रोतुमिच्छा चेच्छ्रूयतामियम् ॥ ८२ ॥
 अस्त्यवन्तिषु विप्राणामधिवासः कपिष्ठलः ।
 अप्रिकुण्डचितसीमा श्नीतगोधूमगोकुलः ॥ ८३ ॥
 उवास प्राङ्मुखश्च सोमदत्तस्त्रयीधनः ।
 यस्यान्तेवासिभिर्योज्ञा वसुधा वेदवेदिभिः ॥ ८४ ॥
 पत्नी वसिष्ठकन्यस्य वासिष्ठी तस्य सुप्रता ।
 वसिष्ठपत्नीमपि या साधुवृत्तामनज्जयत् ॥ ८५ ॥
 तस्य तस्यानपुत्रस्य कानि महति गच्छति ।
 उत्पन्नोन्मेष संध्यायां मुता नीचनदुर्भगा ॥ ८६ ॥
 सोमदत्तस्तु तां ब्रूया स्त्रीमवणविशारदः ।
 पतिपुत्रधनेर्हीनामादिदेश भविष्यतीम् ॥ ८७ ॥
 अनयानां बनीयस्यादधिरेणिव दुर्भगा ।
 धूमकेतुशिषिवीर्यैः परुषा मा व्यवर्धत ॥ ८८ ॥
 निषामाक्ष्य शिष्येभ्यो वृमुवाचपितृव्या ।
 अमर्यादितहस्येव तत्समयमनपयत् ॥ ८९ ॥
 दुर्गमस्यादिरूपस्यात्कनिकारितया च ताम् ।
 न कश्चिद्वरयामास वरः प्राप्तवरमपि ॥ ९० ॥
 न च तां सोमदत्तो ऽपि कश्चेचिदशुभमदात् ।
 मा क्व युज्यत दुःखेन प्राथेनां निन्दितमिति ॥ ९१ ॥
 याम्यापिनेव मकारकूटिका माण्डस्त ।
 सर्वकपप्रभावेन प्रवनेनाद्भुतकला ॥ ९२ ॥

80 sakalavakaraṇita AB sakalamakaraṇita nm, carayanti nm — 81, patra AB, citra AB — 82 cecchayataṁ nm — 83 śmo AB — 84, upadhana nm — 85, vāgda; vāgda AB, vāgdaṁ nm — 86, vāgdaṁ nm — 87, vāgda AB, śloka A; vāgda nm — 88 vāgdaṁ nm — 89 kṛtikāmapya AB ślokaṇā nm, sarvavakṛtikā AB sarvavakṛta nm.

कदाचित्कथिदायत्वा वाचाटो वटुश्चक्रे ।
 मस्तकस्थौ मयकरः सोमदत्तममापत ॥ ९३ ॥
 उपाध्यायस्य दुहिता मामाकुप्य निरागमम् ।
 दृष्टकालोऽष्टकैर्हन्ति तेनासौ पार्यतामिति ॥ ९४ ॥
 सोमदत्तस्ततः क्रुद्धः सुता चण्डममर्त्तयत् ।
 पत्ने पिशाचिके गच्छ शीघ्र मम गुहादिति ॥ ९५ ॥
 सा तु तत्पश्यं युत्वा मनस्विकनदुःखम् ।
 स्वरपीडासहसाच्च मरणाय मनो हृथे ॥ ९६ ॥
 अरण्यानीं ततो मत्वा मरणोपायकाञ्चया ।
 अद्राक्षीच्छपिदुहेमे प्रासाद् दैत्यपातितः ॥ ९७ ॥
 तस्यादूरे च सरसीं कूजत्कुररसारसाम् ।
 गुञ्जन्धुक्करयेणीमनमातव्यरोधसम् ॥ ९८ ॥
 आसीत्तास्या मया तापमार्तव्यमिति निश्चितम् ।
 उपायेषु तु सदेहस्तपोपायोऽयमुत्तमः ॥ ९९ ॥
 देव माधवमर्षन्ती कमलेन्दीवरादिभिः ।
 पङ्कजावयवाहारात् सीषा त्वय्यामि वीवितम् ॥ १०० ॥
 छतपुष्पा मृता स्वर्गं यास्यामि निरुपद्रवम्
 नरकं तु न यास्यामि स्त्रीमृत्युमृतसकुलम् ॥ १०१ ॥

93 vacata A, vatur A vatur an — 94 lostale t lai B — 96 purusam nm
 — 97 arajanti s -nyam m — 98 gramjan nm, crenam AB — 99 mēstam
 nm — 100 arceyanti, -aharu AB, tyakṣam AB tṛakam nm

93 vacata hatur III lecture, épa-
 ment pour le, vatur (=vatur) ne donnant
 aucun sens je me décide pour hatur
 Mais s'agit il d'un jeune Irilman? Le
 terme dont il va se servir pour interpell
 Soma latta, upallijya, le donnerait à
 penser Je crois cependant que mantaka
 stho éplantant au-dessus de sa tête (cf
 carakṣṭha) implique qu'il s'agit d'un
 orou, ce serait «le petit lavare», pro-
 bablement même que celui qu'on désigne
 par le mot calubatu (Trilāṇḍagana, I :
 125, et Bhuraprayoga) ou calupatu (Hir-
 eṇḍali, 123) = l'haia, «maître moqueur»
 Quant à l'havakara, qu'on pourrait lire

teste d'interpréter ou de lire l'havam-
 karah echouiller, il vaut mieux sans
 doute regarder ce mot comme une q.
 il le, «qui fait peur», en effet il est rap-
 proché de mantaka-stho qui l'explique
 98 Anumālavarodhasam expression
 obscure, je propose dubitativement «en
 pouvait présumer l'existence de ses
 berceuses, les deux composés qui précèdent
 auraient une valeur explicative

101 Strimetre Je strimetre est
 celui qui a reçu la mort de la main de
 sa femme (les maris sont punis après la
 mort pour les fautes de leurs femmes
 l'hāyavā hi kṛtam karma pativā 21)

साकरोदिति निश्चित्य यथासकलमादृता ।
 राक्षो च वक्ष्यर्षङ्गा देव माधवमस्मरत् ॥ १०२ ॥
 मासमाचे गते ऽपश्यत्सन्नान्ते मधुसूदनम् ।
 वर वरय पुत्रीति मापमाण मुदायुतम् ॥ १०३ ॥
 साथ यच्चापयत्प्रह्ला देव विरचिताञ्जलि ।
 मरण मे जगन्नाथ प्रसादं क्रियतामिति ॥ १०४ ॥
 देवक्षामवदन्नेद देवताराधनात्फलम् ।
 प्राणिहत्वाधिपाक्षो ऽयमात्महत्या च निन्दिता ॥ १०५ ॥
 तस्मादन्य वर ब्रूहि पतिपुष्पधनादिकम् ।
 येन हीनासि वैराग्यान्निर्याता स्वगृहादिति ॥ १०६ ॥
 साप्रवीत्कृतपुण्याभि पत्न्यादि स्त्रीभिराप्यते ।
 अह स्वाचरितामुखा दु खैरेव विभाविता ॥ १०७ ॥
 तेनाह पतिपुष्पादिघ्नितया फलहीनया ।
 मृत्युना शान्तिमिच्छामि सा मे सपाद्यतामिति ॥ १०८ ॥
 सो ऽप्रवीतसत्यमेवेद कि तु जन्मान्तरे त्वया ।
 यवाढक पितुर्गहे प्राप्तायायोपपादित ॥ १०९ ॥
 स च जातस्तुर्बेदः स्वमुखैरिह ध्वनि ।
 मुख्य साधुवृत्तय स ते भर्ता भविष्यति ॥ ११० ॥
 स च स्वामुर्वशीरूपामेकी द्रव्यति नापर ।
 क्रीतो यवाढकेन त्वमिति धावन्न वक्ष्यसि ॥ १११ ॥
 जन्मान्तरे च पूर्वस्मिन्मद्ययन्यास्तिलास्तव ।
 अष्टौ निपतिता वज्रावज्जलेर्विरलाद्भुमे ॥ ११२ ॥
 ते ते पुत्रा भविष्यन्ति पुत्रि चन्द्रनिर्माणना ।
 मरणाद्दृष्टान्तेन चिन्तमावर्त्यतामिति ॥ ११३ ॥
 इत्युत्क्रान्तहृते देवे प्रतिबुद्धा ददृशं सा ।
 सश्लिष्यपर्व पितरं तन्नवेयिष्ठमागतम् ॥ ११४ ॥

१०३ putro AB — १०७ -ada AB — १०८ santam AB — ११० vrtas AB
 samell vrtas nm — १११ svayam AB, kritu nm — ११२ puvrasmin la
 dille dans B (morce) puvrasminatalkatham — stavah nm, tavah, avyale AB.
 — ११३ -ukta- nm

११३ (cf. ११३ ३७) et il faut entendre que la femme qui se suicide encourt la
 même punition

तपःकृशा सकृद्विषः पिता कारितपारश्वाम् ।
 ग्राम्यन्तीमनयद्ग्रेहं विश्राम्यन्ती तरौ तरौ ॥ ११५ ॥
 या सा पिङ्गलिका देव देवभाराद्य केशवम् ।
 वर लब्धवती तस्मात् ता मामेव निबोध ताम् ॥ ११६ ॥
 एकदा तु भर्तुर्वेदः सान्तेवासी यदुच्छ्रया ।
 गृहमस्माकमाधात लतातिष्ठो ददर्श माम् ॥ ११७ ॥
 मम तानं तु सो ऽपृच्छद्रक्षन्कसेयमात्मना ।
 कान्तिनिन्दितचन्द्रामा युक्त चेत्कथ्यतामिति ॥ ११८ ॥
 ममेति कथिते पिता मा प्रार्थयत स द्विजः ।
 पिता दत्ता च विधिवशुदितः परिणीतवान् ॥ ११९ ॥
 ततश्चारभ्य दिवसास्त सिद्ध इव किङ्करः ।
 न काचित् करोति सा ममाज्ञा निन्दितामपि ॥ १२० ॥
 अमी चाष्टौ सुतास्तस्मादचिरेणैव दुर्धमा ।
 लब्धा मया सुता ये इत्य प्रसादात्लोकधारिणः ॥ १२१ ॥
 इति काले गते मर्ता मा कदाचिद्भाषत ।
 पुष्टं दुःखायमान मे चण्डि सदाह्यतामिति ॥ १२२ ॥
 अनुक्तपूर्ववचनमुक्तवन्ममयानुवम् ।
 किमहं भवता क्रीता पुष्टसवाहिकेति तम् ॥ १२३ ॥
 सो ऽब्रवीन्नीचकैस्त्रासादङ्गुष्ठामेण या सिष्वन् ।
 अहं वा किं त्वया क्रीतो येन त्रेण्यत्वमागत ॥ १२४ ॥
 ततो विस्तृत समय मर्तार रोषदूयिता ।
 क्रीतो यथादकेनासि मयेत्यग्रियमनुवम् ॥ १२५ ॥
 असावपि च मा दृष्ट्वा सहवाकारवक्षिताम् ।
 सनिकर्षादप्यकथ्य सभान्त इदमब्रवीत् ॥ १२६ ॥
 अपि कासि कुतदासि केनासि बिक्रता कृता ।
 कश्चिन्पिङ्गलिका भासि कथं नाम यथादक ॥ १२७ ॥

115 pitra, dharamam nam — 116 pingsala s, āropya nam, bādhāmyeri s
 ānāmyeri s — 117 solevasi nam — 118 brāhmana ālisa, kasyajam
 mayā (kasyeyuramajā) B kasyajathāmya s kasyajamamajā s, ceti AB —
 119 katham nam, piṅgalikam nam — 120 kāmam — 121 sam(?) s
 līkale dāsa B (nāra) s — 122 as nam, yajya, lokapānāli nam — 123 anamāta
 m — 124 125 plus kāmam s nam — 127 kāmam 1, kāmam

V

अथ सप्रेयितास्थानः सचिवानब्रवीन्नृपः ।
यद्व्रवीमि निबोधन्तु भवन्तस्तत्सचेतसः ॥ १ ॥
च्छणैः किल समाघातः पुरुषो जायते चिमि ।
ब्रह्मचर्येष्टिसतानिर्ह्यपि देवस्य धाम्नुजाम् ॥ २ ॥
तत्राधिगतचेदोऽहमिष्टाश्रेयमहाक्रतु ।
अपुत्रत्वात्तु पितृभिर्गृहीतः पिण्डभोजिनि ॥ ३ ॥
न च पुत्राङ्गस्य सर्वात्सुखहेतुरनुत्तर ।
सुखिनि. स हि निर्दिष्टयन्त्रादपि शीतल ॥ ४ ॥
अस्य चातिप्रसङ्गेन सर्वथा गृहमेधिनाम् ।
दृष्टादृष्टसुखप्राप्तेः पुत्रादन्यत्र कारणम् ॥ ५ ॥
तदस्ति यदि व. काङ्क्षा निष्प्रजानां प्रजा प्रति ।
आरमब्धं मया सार्धं देवताराधनं ततः ॥ ६ ॥
ते तु सममदाः श्रुत्वा राज्ञः पुत्रार्चिनं कथाम् ।
सितकल्यात्मसंकल्पाः प्रत्युचुर्दंशितास्तदा ॥ ७ ॥
पुत्रजन्यं वणिग्वध्वा यात्रायां विचदर्शनम् ।
पिङ्गलीदर्शनं चेति प्रयोगोऽयमनुष्ठितः ॥ ८ ॥
अस्माभिः स च देवेन तथैव सफलोल्लसतः ।
हृतः काले प्रयोगी हि नाफलो ज्ञातुं शक्यते ॥ ९ ॥

१. kali A' kala A', santana: AB — ३ vedoharam am, pujataces B', aputra
ātupa(pu B')rbhu AB — ४ saṁparit AB, sāha am — ५ vīraṇam AB —
r. saṁpari- am, -mādi AB — ६ saṁgādhya AB saṁgādyo am, prajogayam
AB prajogamam am

२. Samāgīrāṭah ce texte me paraît
aspect, saṁgīrā- se justifiant au figure
mieux que saṁgīrā-

Rasāṭi trībhū formule traditionnelle
nelle Voir P. B., s. u. ras

३. Grīṭah terme technique, qui s'ap-
lique au vedicitaire Cf. ras-rāha, ras-
grāhāna, rasgrāhin

५. Anuttarah terme superlatif em-
ployé avec un abl. de comparaison (Svetas,
Sūtra ३, १०१, ३)

७. Itāṭah est le pontre de santal de
le-pa dite gōṭīra on fait un onguent
pour calmer la fièvre (cf. Dīrgacūdāna, II
[II १.]) Cf. infra, १३१. sambhū angur
astavāt

तेन संकल्पसदृशीमारभध्वं क्रियामिति ।
 सचिवैरभ्यनुज्ञातस्तथेति प्रतिपन्नवान् ॥ १० ॥
 स पुरो ऽहनि संपूज्य देवतापिद्विजम्बनः ।
 यया नागवज्रोदानं सदारः सह मन्त्रिभिः ॥ ११ ॥
 भागधो तु छतोत्साहा देव्या वासवदत्तया ।
 चलमानि तवानेन खेदेनेति निवारिता ॥ १२ ॥
 उक्ता प ननु यास्तासि मृणाभीतन्तुकोमला ।
 अनुभूतमुपा चासि भ्रातुर्भर्तुश्च वेदमणि ॥ १३ ॥
 दुःसहाणि तु दुःपाणि मया निन्दितभाग्यया ।
 अनुभूतानि तेनाहं ग्रन्था दुःखमुपासितुम् ॥ १४ ॥
 यद्य मे मविता पुचः स भवत्या मविष्यति ।
 छत्तिकागर्भसंभूतो भवान्या एव पण्डितः ॥ १५ ॥
 इति तज्ज्ञा निवृत्ताया सह वासवदत्तया ।
 तपोभिराविराट्ठात्रा राजरात्रमतोपयत् ॥ १६ ॥
 एकदा प्रतिबुद्धी तु दपती जातसंभमी ।
 हा होव हापमुच्येति व्याहरन्तो परम्परम् ॥ १७ ॥
 अथोपम्याम नृपतिममकृत्वा धनाधिपम् ।
 पुरः पुरोहितादीनामाचार्यां स्वप्नमाकृतः ॥ १८ ॥

अद्य पश्याम्यहं स्वप्ने व्योम्नि कामपि देवताम् ।
 प्रभास्य सततव्यस्तनभोमण्डलनीलताम् ॥ १९ ॥
 सा मामुक्तवती वाचा गभीरमुकुमारया ।
 त्वामाह्वयति वित्तेशस्तदाशा गम्यतामतः ॥ २० ॥
 मयीमिति प्रतिज्ञाते संधारक्ततरं करम् ।
 आरोप्य प्रस्थिता व्योम्नि दिशं वित्तेशपालिताम् ॥ २१ ॥
 शर्वेणैह धृता गङ्गा परिणीता च पार्वती ।
 इत्यादीन्दृश्यन्ती नी प्रदेशं पार्वतीपितुः ॥ २२ ॥
 नीयमानः क्रमेणेत्यमथाह बृष्टवान्पुरः ।
 चन्द्रपापाणिर्माणप्रकारानलकापुरीम् ॥ २३ ॥
 गङ्गाया पार्वतीभर्तुर्गणैरगणितैर्युतम् ।
 यस्या वाह्यमदृष्टान्त कल्पपादपकाननम् ॥ २४ ॥
 नानामणिप्रभाजालकञ्जापशिसराण्यपि ।
 शुभयत्नेव हर्स्याणि यस्या रुद्रेन्दुचन्द्रिका ॥ २५ ॥
 भवतार्यं तु मा हरे गुह्यकेश्वरवेश्मनः ।
 षडति चणमपैव स्त्रीयतामिति देवता ॥ २६ ॥
 सा प्रविश प्रतीहार्या सह निर्गम्य मापते ।
 अनुज्ञातप्रवेशो ऽसि देयिनामन्यतामिति ॥ २७ ॥
 भवनापीप देवाना षडतिक्रम्य सप्तमे ।
 कक्षान्तरे मल्लच्छवीं पश्यामि द्रविणेश्वरम् ॥ २८ ॥

19 paçyamyaśvapne ī, prabhambha A prābhambharabhak a prabhamtaḥ m, vyastanarcandala A — 20 -āsagam- A -asangam- B — 21 mayamili A mayomati B mayomiti am — 22 sarvveṇa AB sarvenela am, saṅga na, nitanupar- n -nītatupar- m — 23 niryana A — 24 bharta, agantur AB — 25 çakharany AB, jasya am — 26 sthityatamdevata B — 27 nigggamya AB, anuta A — 28 prakṛstaddhau AB = prakṛstajau m

19 -ambhaśamtaḥ- et varasam-
 talḥ — Sa splendeur est imphoriquement
 comparée à la pluie qui lave, pour ainsi
 dire, le ciel de sa couleur noire

21 Diçam vittaçapalitam cette region
 est au delà des premières chaînes du Ma-
 laya, là ou est aussi le pays des Vidyā-
 dharas C'est pourquoi, pour s'y rendre,

on passe au-dessus de la région hantée
 par Çiva (22) La montagne de Kavera
 est le Hemakuta.

23 Candrapāṇa = candraśēta, une
 des deux grandes variétés du cristal de
 roche

25 l'ulhrajati dénomination régulière
 de gubhira (non encore attesté)

अथ तत्रापरा. काचित्कांचिदाह निरीक्ष्य माम् ।
 सखि नूनमसावेप यस्यासौ भविता सुतः ॥ २९ ॥
 मया मन्त्रयमाणानामृषीणामग्रतः श्रुतम् ।
 भरतानामयं वंशे विशदो जायतामिति ॥ ३० ॥
 न चेयं कृपल धन्यस्तेन पुत्रेण पार्थिवः ।
 सोऽयं साधूपमानस्य पुत्रः पादं भविष्यति ॥ ३१ ॥
 तेन तत्तादृशं पुत्रं नमतामेव भूषतिः ।
 अमावसि शचीशक्रचरितौ पितरावपि ॥ ३२ ॥
 पार्थे शुद्धिं मत्तत्वात्पुणोष्ठतमुराद्भुजः ।
 सार्धकरणां प्रहः प्रतामानि धनाधिपम् ॥ ३३ ॥
 मनुजधमां तु भुजं भुजगेद्यरपीवरम् ।
 उदय्याह मनुष्येन्द्र म्वागतं स्वीयतामिति ॥ ३४ ॥
 आसन्ने रघुधरत्ने दार्पिते कनकामने ।
 प्लवधाय तु गामान्ने देवी भीषेन्नरामना ॥ ३५ ॥
 मन्त्रानि परिवर्द्धिन्यन्नादिता नारदादिभिः ।
 अनेकाकारपरतः श्रूयते पुष्करधनिः ॥ ३६ ॥
 उवाचोमेनकाश्चापि चमेत्याकृतुमन्त्राः ।
 मायन्तं बुद्धिततया नतंदने तिष्ठोत्तमाम् ॥ ३७ ॥
 एवं प्राये च पुत्राभे कुमारौ नमः पूजितः ।
 राजराजसुतं श्रीदामापात मह सामकैः ॥ ३८ ॥
 मेघसारमहारघमघाततममर्हतिम् ।

क्रीडाशकटिकां कर्पमितयेतश्च गच्छन्ति ॥ ३९ ॥
 अथ स्खलितचकायास्तस्याः कुसुमसचये ।
 चन्द्रमुख्य पतित रत्न वैदूर्यचोदकुट्टिमे ॥ ४० ॥
 अथ प्रसारितकरः कुबेरो नलकूवरम् ।
 मह्यमेतद्दत्तेति तद्रत्नमुदयाचत ॥ ४१ ॥
 म्यस्तं च राजपुत्रेण राजराजकरोदरे ।
 रत्न पद्मजगभंस्त्रयन्धुकमिव राक्षते ॥ ४२ ॥
 दुष्टलक्षणमुक्तानां मुक्तानां परिवारितम् ।
 पञ्चिंशत्या पद्मरागमष्टाथि बहुस्तमभम् ॥ ४३ ॥
 वित्ताधिपतिना मह्य दत्त देव्यै च तन्मया ।
 सप्तयोरस्तरे न्यस्तमनयापि स्फुरन्मुदा ॥ ४४ ॥
 सिंहशावकतो भूत्वा चन्द्रशालधिकेश्वरः ।
 विदार्य दक्षिणं कुचमेतस्याः प्रविशत्यसौ ॥ ४५ ॥
 तदपस्यामिमा दृष्ट्वा हा देवीति वदन्नहम् ।
 प्रतिबुद्ध इति स्वप्नमाचष्टे स मराधिप ॥ ४६ ॥
 अथ नक्षत्रशास्त्रज्ञः सिद्धादेशः सप्तमदः ।
 आदित्यशर्मा स्वप्नस्य द्विज फलमवर्णयत् ॥ ४७ ॥
 विजयस्य महाराज पुत्रेण द्विपता गणम् ।
 समाधिनेव बलिना रागादीनां वस्तीयसाम् ॥ ४८ ॥

40 jvalita nm, vaidurya AB n vaidurya m — 42 nyaste, ratna nm, pri-
 ksa m — 43 dulaśvata A kilaśnamukhianampri B', dvastri nm, bahatva i
 — 44 devye A devai B'. — 45 savas, valathikercatā(-sarali m) nm, kulsam
 nm — 48 samadhinervacalitana A samadhinervacalina sur samadhinervacalina B
 [l'omission de ne dans B est un simple lapsus, immédiatement corrigé par le co-
 pistes, ensuite il semble avoir hésité : ci est en surcharge sur va, le copiste de A a
 lu franchement calā, puis, en présence de calina bārāra, a dû croire qu'un carac-
 tère était omis et a restitué calitana-]

39 -mahārātna diamant, perle, ru-
 bis, saphir et émeraude (Prevot, *Lap in-
 die* 12, 217)

42 Bandhūkam la teinte est celle du
 rubis et bandhūkapuspārāja zébrures l'hū
 mah, *Nitasaṃhāra*, III, 5 On en fait une
 teinture rouge Le padmarāga, rubis rouge

vil (l'ivoire l c xxxviii) est comparé au
 bandhūka dans la *Ratnaparīkṣā*, 215

43 Padmarāga neutre, d'ordinaire
 masculin

45 kulsam, de son peut être la forme
 originale et *Die Lande Office* (BOUTANGER)
 3, 67, mais on a kulsam au v 53

विमानघनसंघातस्वगितेन्दुदिवाकरः ।
 विद्याधरसमूहेन्द्रः पुष्पस्तव भविष्यति ॥ ४९ ॥
 यास्ता मुक्तापरीवारस्तस्य यद्विदुर्गति मण्डेः ।
 महाकुन्ता भविष्यन्ति मार्यास्तव सुतस्य ताः ॥ ५० ॥
 ये घाटावग्रथो रत्न परितो सचितास्तवया ।
 विद्यास्ता विजि पुष्पस्तव भविष्यन्ती भविष्यतः ॥ ५१ ॥
 एवं च स्थापिते स्वप्ने रावकोये द्विजवना ।
 स्वस्वप्नः कथितस्तव दिव्या पासवदत्तया ॥ ५२ ॥
 आर्यपुत्रेद्य यो दृष्टः स एव सकलो मया ।
 कुर्वी विदार्यमाणे च हार्यपुत्रेति भाषितम् ॥ ५३ ॥
 इति श्रुतवतः स्वप्नी तुल्यावादित्यशर्मणः ।
 भविष्यद्विषये ज्ञाने दृढता निययो गतः ॥ ५४ ॥
 अथ विज्ञापयामास कमण्डलामेदिनीपतिम् ।
 दृष्टः स्वप्नी मया यः स अवलोकनानुभूतताम् ॥ ५५ ॥
 देवे सनियमे जाते विद्वत्सन्निवेशिनः ।
 देवस्वापत्यलाभाय सर्वे सनियमाः स्थिताः ॥ ५६ ॥
 तवाहमद्य पश्यामि स्वप्ने गरुडबाहवम् ।
 भागिन्तस्य मया देहि स्वामिने नः प्रजा इति ॥ ५७ ॥
 स विहस्रोक्तयान्मूर्खः स्वामिनस्ते मनोरथः ।
 तवापि पूरयामीति मर्दां वास्य वितीर्यवान् ॥ ५८ ॥
 समशामं तमादाय हृदये निदधामि च ।
 अकालकौमुदी चेमां पश्यामि प्रतिबोधितः ॥ ५९ ॥
 एषो ऽपि स्थापितः स्वप्नः प्रीतिमादित्यशर्मणा ।
 यादृशी ऽस्य सुतो भावी तावृश्च श्रूयतामिति ॥ ६० ॥

50. sutasyatā AB n — 51. anṛyo nm; labhiputresya A; bhaviṣyamāti nm. —
 52. svastvapna AB svastvapne nm, devā A — 53. kurkṣo AB — 54. śrutavri-
 vataḥ nm, tulyācā- nm — 55. bhaviṣyed nm, kumantvamedini. — 56. deveṣa
 A; vedivatsa, nivesinah AB — 58. caṇam nm. — 59. pronomam nm; hrīḥ
 dadhami A, komudā A kaumudī nm — 60. putanana- A.

59. Akāśakumudini inām eGe clur
 de lune hors de saison», vraisemblable-
 ment au figuré en concours de l'ak-

manes et ces jouissances insolites — Ce
 sens est confirmé par le récit de Rūbha,
 68 cd

सायको हि गुणेनार्थो तस्मादस्य भविष्यति ।
 पुनः पादुखतत्त्वज्ञो युक्तधायं गुणैर्गुणैः ॥ ६१ ॥
 परतन्त्रगतिस्थानः खगामी च यतः श्वरः ।
 तेन राजसुतप्रेयः खेचरस्य भविष्यति ॥ ६२ ॥
 अथाकथयदाखीर्य स्वप्नं सौमन्धरायणः ।
 ममायैकोनपञ्चाशत्सुतो दर्शनं गतः ॥ ६३ ॥
 तेषामेकं स्फुरद्द्योतः खद्योतनिकरद्युतिम् ।
 स्वं विमुच्य मुदा मह्यं संनाहं दत्तवानिति ॥ ६४ ॥
 भर्तुः संनाहसदृशः शूरोऽध्यवसितः सुतः ।
 भवतो भवितेत्येवं स्वप्नभाष्यापयद्ब्रूयः ॥ ६५ ॥
 कथमेवेति कथितं कृष्टवानस्त्रि गौणम् ।
 प्रवीति तत्र मामेका प्रविशेमा गुहामिति ॥ ६६ ॥
 तत्र प्रविशता कृष्टाद्यतुःषष्टिर्मेधा कक्षाः ।
 चतस्रस्य महाविद्या विन्यस्ताश्चित्रकर्मणि ॥ ६७ ॥
 तत्र चिबीयमासो ऽहं चित्रं चित्रं विलोकयन् ।
 बोधितो ज्योतीर्मन्दैर्भेरीणां गर्वितैरिति ॥ ६८ ॥
 स्थापितोऽयमिति स्वप्नः पुनस्तत्र भविष्यति ।
 अथेपचित्रविन्यस्तकलाकुशलधीरिति ॥ ६९ ॥
 कृष्टं वसन्तकेनापि स्वप्नं कथितमित्यथ ।
 दत्तवान्पावको मह्यं कृष्टसंस्मरिरोज्यसम् ॥ ७० ॥

61 - *atīta* A *atīta* B, *satīgūna* A, *latīgūna*, *caya* AB — 62 *presyah* A *nm* — 63 *atītyasvapnayog-* AB, *gata* — 64 *dyutih* n *dyuti* m — 65 *çukaro* A, *pyavasatah* AB — 66. *brahmaneneti* nm — 68 *jambhatair* AB *jrbhinsar* n *jrbhansar* m, *itih* AB — 70 *am* AB¹ (*mas* cf VI, 12), *ajouté en marge* par B¹ sous la forme adoptée dans notre texte, d'accord avec nm qui portent *dr̥ṣṭvāntakāyamaheṇa pī svapnamkathitāmityathā | dattavanyacakomabyamkumṇī lamrucirojyvalam* (-*rojvalam* B² n), dans B une main très postérieure a écrit en outre *dr̥ṣṭo vasantakenapīsvapnabhkathita ityathā | dattavānastapano*, c'est évidemment le-

61 *Sādgūnya* cf *Mass*, VII, 160 *sandhūm* ca *vigraham* *cayā yūnam āsa-* *nam eva ca | dvaidhibhāvam saṁśrayam* ca *sādgūnīm* *cintayet* *satī*

67 *Catastrā* ca *mahāvīdyāh* *Malhoā* *tha* (*ad Ragh*, III, 30), citant un commen-
 taire plus ancien, les *Chandogya* *śāvikā*,

trayī, *vārtā*, *dandanī*, soit logique et
 métaphysique, — le triple Veda, — les arts
 pratiques (agriculture, commerce, méde-
 cine, etc.), — ■ politique

■ *Jambhansar* se dit d'un son qui
 éclate, cf 76 *jambhata*, VIII, 8
jambhata, etc.

[illegible]

..... ७१

हति प्याद्वदनालेष मन्नेष रविमारणेः ।

भिन्न भागिण्यो जातं चक्रीरनयनाक्षयम् । ७२ ।

पांशुपार्श्वार्थं दत्तमर्जमम्यग्रं यो धिताः ।

रेसुर्विषादरगिताः मरमीष शुषनयः ॥ ७३ ॥

मन्वीरमतिशयं पयोपतेन आवरोधनः ।

दशतान्नाभेनीलामुखेर्ध्वनिरुद्धत । ७४ ।

अथ न्यायः यः पुरुषाणि चान्द्रिणा भेदिनीयानि ।

पुनित्वादिगन्हाद्य नवाद्याः पद्यन्तामिति ॥ ७५ ॥

पुष्पा धीमः ममे योग्यो दत्तमानस्य वापताम ।

रागादिभिर्दिवादेभ्यः सप्तवाटिग्वर्धयेत् । ५६ ।

निगिभेत्सभावाः वाटंभानिदितमिभिः ।

आदिवासीभेदी आत्मसुखी समाजव्यवस्था । ७७ ।

यन्नामदा नतो हर्षादिषाह इव भवति ।

एतन्मते भवतामि जगत्तं निर्दिष्टांशतः ॥ ५८ ॥

॥ श्रीगणेशाय नमः ॥

सप्तमः अध्यायः ॥ १॥

[illegible]

1. The first step is to identify the problem. This involves understanding the situation, gathering information, and defining the problem clearly.

[illegible]

अतिहर्षपरोत्त्वादितन्तीपरिवादिनीः ।

ताडयन्ति स्म गन्धर्वाः स्वराविस्रुतसारणाः ॥ ८० ॥

एवमादौ तु वृत्तान्ते वर्तमाने महीपतिः ।

हताभिप्रेकादिविधिः सुरविप्रानपूजयन् ॥ ८१ ॥

प्रविशन् सूर्यमामयन् वृन्देर्ब्राह्मणवन्दिनाम् ।

पीरमन्तःपुरं चैव दानादिमिरमानयन् ॥ ८२ ॥

मासद्वयपरीमाणे ततः काले ऽतिगच्छति ।

देव्यां सत्त्वसमावेशवार्त्तां प्रापतयन्विती ॥ ८३ ॥

येन येन युता वार्त्ता श्वरेण शुकेन वा ।

मिरिष्टः पञ्जरस्थो वा मुग्धस्तत्रैव तत्र सः ॥ ८४ ॥

स्त्रियः प्रसूतकुशलाः कुमारोदिचिकित्सकाः ।

गर्भकर्मविद्वद्भ्यो निधं तां पर्यचारयन् ॥ ८५ ॥

स्नायन्मधूकविच्छायकपोनं निह्नलोचनम् ।

चन्द्रसूत्रं मुखं दृष्ट्वा वृषुधे दोहद्वयाम् ॥ ८६ ॥

पृच्छति स च तां पुत्रिं शीघ्रमाचक्षु दोहदम् ।

अनाख्याते हि गर्भस्य वेफल्यमपि दृश्यते ॥ ८७ ॥

80 parittatvad AB — 81 stajamaç AB *vrda* *nam*, *daradibhir* A —
83 bhugacchati *nam*, *devyasatva*, *samavedya* *n*, *pravaritakutata* AB — 84 grm-
stbah, çah AB — 85 mirayan AB — 86 dohadadvya A dohadadvyatam
(*tan en surcharge*) B — 87. ucakça AB, anyakhyane AB anakhyane *n* auå
khyane *m*

80 Parittatvad, de AB, serait-il cor-
rectif — « So laissant aller à l'excès de
leur joie », mais il faudrait forcer un peu
le sens de paritta.

Saranā, en parlant d'un luth, se dit
du fait d'en tirer un son, que ce soit pour
en vérifier l'accord — cf K S S, XLIX,
18 *lasyām saranām eva dadat* . .
« (Gunaçarman) en tirant un son (déclare
l'instrument déficient) » — ou pour ac-
compagner des chanteurs — cf A S S,
LI, 8 *abhiñā vāsanāvarasārañā*
(*Alankaravati*, qui chantait avec ses amies,
en s'accompagnant du luth, fut tellement
ému en voyant Naravāhanadatta) qu'elle
oublia de donner le ton (aux chanteurs).
— On attend ici « (Les Gandharvā)
jouèrent sur des luths mal accordés », ayant

oublié de prendre le ton » Mais notre
texte suppose *svara-anisṛita-*, d'autre
part, la place de *vāsanā* est inexacte. Si
cette leçon est correcte, il faut comprendre
quelque chose comme « Encore qu'ils
n'eussent pas oublié de prendre le ton ».

81 *kṛtābhīṣeka* il ne s'agit pas de
l'ablution du matin, mais de la lustra-
tion rituelle qui marque la fin des obser-
vances.

83 *Dervām sattratamāveravāritām*
je construis logiquement *devyām* avec *sa-*
māveça — « Pour *sattrā* « embryon », cf
ṣpaṇṇa-satthā, *sattāvatā* « cenceintes », et
A HALLERAYR, *Zur Bedeutung von Gan-*
dharva (Jahresb der Schles. Ges. für ex-
act. Cultur, N. Abteilung, S. 1. tom
22 Feb 1906).

आगच्छ ननु पावस्तां तवेत्युक्ते गता सती ।
 पश्चादि स जमज्ज्येष्ठं श्रेष्ठतापसवेष्टितम् ॥ १०० ॥
 वन्दितश्च मया दूरादाश्रिया मामवर्धयत् ।
 पुत्रि पुत्रं पित्रायस्व यशःपाचमज्ज्वरम् ॥ १०१ ॥
 न चोत्काश्या त्वया कार्या स्वजने मत्सनाशया ।
 आदित्यवंशजाना हि सन्निवेशः परायणः ॥ १०२ ॥
 इति विश्वास्व मां वाक्प्रेमधुरैरेवमादिभिः ।
 आवासः कियतां वज्रा इति शिष्यान्धमादिशत् ॥ १०३ ॥
 विप्रसावसयं कृत्वा ते शिलादारुवेणुभिः ।
 खातशालपरिचितं वसिष्ठाय न्यवेदयन् ॥ १०४ ॥
 तापसी कृतसनाश्या तथाहमवसं सुखम् ।
 क्षत्रिभिः कियमाणेषु यमसंस्कारकर्मसु ॥ १०५ ॥
 प्रसूता चास्मि दशमे मासे पुत्रं यति तव ।
 अमुकूलसवित्रादियहसूचितसंपदम् ॥ १०६ ॥
 जातकर्म ततः कृत्वा सूर्यवंशगुरुः स्वयम् ।
 दिवसे द्वादशी नाम पुत्रस्य कृतवाक्यम् ॥ १०७ ॥
 बालो जातः सुजातो ऽयं यस्मादुदयपर्वते ।
 तस्मादुदयनो नाम प्रसिद्धिमुपयाविति ॥ १०८ ॥
 वेदे गान्धर्ववेदे च सकलासु कलासु च ।
 शास्त्रेषु चास्त्रशस्त्रेषु बुद्धिरस्व विधीयत ॥ १०९ ॥
 गच्छत्सु दिवसेष्वेव वसिष्ठेनेव वारितः ।
 मा कदापिद्ववानसादूर् गा आश्रमादिति ॥ ११० ॥

100 ranu A ?na B¹ nanu B² (sur grattage) nm, jayas Añ jovas nm, gatagati
 A, cōstitam AB — 101 asisā A, vājmyasva A — 102 bhatsa- nm, jalam
 nm, parayana A — 103 adīcet AB — 104 vāpīsthaya — 105 -ahameva-
 sumamevasammukham ■ -ahamevasammukham m — 107 divaṣe A —
 108 jatahsutoyam A — 109 videsathavamvede nm — 110 divasceva A,
 vaṣe, kalada nm, bhavannasmad AB

100 Jagajyestham ce mot appartient
 au vocabulaire bouddhique Cf. Jagajy-
 tha, un des termes qui désignent le Bod-
 dhi, d'après la Mahāvastupitā

109 Vinīyata on trouve quelques
 exemples d'impf sans augment dans le
 R A C S, particulièrement après ■ | re-
 verbe vi, cf. B, 22, samjyōpayatām

निसर्गकर्मवृत्त्यास्तु चवञ्जातेस्तपोवनात् ।
 निर्याय मृगयामेव समक्रीडत कानने ॥ १११ ॥
 एकदा भोजमानो ऽथ दिव्यै सक्चन्द्रनादिभिः ।
 अमिवादितवासीतो वसिष्ठ दर्शितस्मितम् ॥ ११२ ॥
 वसिष्ठ पृष्टवानेनमपि दृष्ट्वा कुमारका ।
 नलिन्या प्रसूतक्रीडा भवता भोनिनामिति ॥ ११३ ॥
 आस दृष्ट्वा इति प्रोक्ते सुतेन मम नीचकैः ।
 आचक्ष्व विसरेणेति वसिष्ठस्त्वमभाषत ॥ ११४ ॥
 पृष्ट्वेकोदयनेनोक्तमहमाज्ञापितस्त्वया ।
 न गन्तव्यं स्वया दूरमेतस्मादायमादिति ॥ ११५ ॥
 आरभ्य च ततः कालात्किं पुनः कारणं गुह्यं ।
 मा निवारयतीत्यासमहं कीतूहन्ताकुलं ॥ ११६ ॥
 सौ ऽहं दौषमसंविनयं गुर्वान्नामङ्गसंभवम् ।
 दूरमथायमादस्माद्व्यामि दिशमुत्तराम् ॥ ११७ ॥
 तत्र पश्यामि नलिनीं भागासरमिज्जाण्डकाम् ।
 वनवारणससौमसघट्टितलदाभसम् ॥ ११८ ॥
 तस्मान्माशुपाकारा भया दृष्ट्वा कुमारका ।
 प्रत्यञ्जसो निमज्जन्तस्तरनाद्यादलेषणा ॥ ११९ ॥
 ते मा तदस्त्रमानोक्तं पुञ्जीभूय संसंधमा ।
 वीर्यदीर्घमुज्ज्वलपैरगाधं जलमाश्रिता ॥ १२० ॥
 अहं तानुक्तवानस्मि मा घनायध्वमाश्रिताम् ।
 मन्यहं भवती द्रष्टुमायमादृपिरायत ॥ १२१ ॥
 इति मद्मघनं युत्वा तेषामेकेन भाषितम् ।
 त्वि ते ऽस्मामिर्महासत्त्व भाषितैर्गम्यतामिति ॥ १२२ ॥
 सत्यसत्यं न यद्यो ऽस्मि न पिशाचो न राक्षसः ।
 तेन मा भैष्ट ढीकध्वमिति तानहमुक्तवान् ॥ १२३ ॥

तस्मामेव च रम्यत्वात्क्रीडाम् सततं वयम् ।
 मुहुरोऽपि यदीच्छा स्वाङ्गच्छेत्ता नलिनीमिति ॥ १३५ ॥
 इत्युक्त्वा मम तैर्षक्ये पटान्तेनावगुण्डिते ।
 उत्तीर्णमहमात्मानं पश्चामि सरसस्त ॥ १३६ ॥
 इति भोगवती वृद्धा सोऽहमायामि सप्रति ।
 ममाग्निन्नपराधे च प्रमाणं भगवानिति ॥ १३७ ॥
 वसिष्ठस्तमथावोचदुपायोऽयं मया हतः ।
 येन नागकुमारास्ते वृष्टिनीचरता गता ॥ १३८ ॥
 इदानीमपि ते सार्धं गत्वा भोगवतीं त्वया ।
 गान्धर्वं हस्तिविद्यां च शिक्षितव्यां सविस्तरा ॥ १३९ ॥
 यदि च ग्राहयेत्किंचित्त्वा नागाधिपतिस्ततः ।
 सनागमूर्खतां याह्यां वीर्यां घोषवतीं त्वया ॥ १४० ॥
 अङ्गमारोपितायां च तन्त्र्यो यस्यामनाहता ।
 मधुरं निखनेयुक्तां विद्यां घोषवतीमिति ॥ १४१ ॥
 गुरोरेदयं न युत्वा नागलोकां गतस्ततः ।
 गतिं वज्रतिष्ठे काले वीर्यापागिरुपागत ॥ १४२ ॥
 हताभिवादो मुख्यां परिष्वक्त्य सायुष्या ।
 तद्वियोगाभितप्ताङ्गीमम्बामङ्गुलीतयत् ॥ १४३ ॥
 एकदा तु सुखासीनीं वसिष्ठस्तममापत ।
 तां घोषवतीं घोषसमीतं श्राव्यतामिति ॥ १४४ ॥
 तन्निदेशाच्च पत्यौ ते प्रगीते सह वीर्यया ।
 जगत्प्रचलनाचार्यो नभस्त्रानपि नाचलत् ॥ १४५ ॥
 निषेष्टमाश्रमं वृद्धा मूककेशरिवारणम् ।
 रक्ता घोषवती मुक्ता तूष्णीमासीत्यतिशब्द ॥ १४६ ॥

135 solalam nm pacchetam nm — 137 -ayagun hte A nurnam AB —
 138 १३८ — 139 a kam nm p m lharā AB sukavayā AB — 141 tanam
 vilya A vinda B — 142 caphutithe A baddhatithe nm — 144 १३९
 ghosavatungghosasangitah — 145 ghosavati paris n japis m

135 Tasam corapper yavatā?
 139 Hastardya cf note II 41
 139 ed l'accord se fait par jurement
 comme si l'on a t par l'aravadya
 140 -murchana sur la signification

de ce terme cf Bhāratya-nafya-śāstra
 XXVIII 30-3 Je ne saurais d'ailleurs
 l'expliquer
 Ghosavati cf A S S, XI, 3 XII
 14 elle est donnée par Vasuki

उक्तस्यैव वसिष्ठेन न त्वयास्मिन्निषोवने ।
 वादनीया पुनर्वीणा मेघ वा शनकैरपि ॥ १४७ ॥
 अन्येऽपि ध्वनय प्राचक्षत्यन्ति समाहितान् ।
 समाधेः किं पुनर्येन साचिष्योऽपि विमोहिताः ॥ १४८ ॥
 तस्मादवीतरागाणा समाधिमविहसता ।
 दूरे तपोवनादस्मादीश्वर्यं वाचतामिति ॥ १४९ ॥
 ततश्चारभ्य दिवसादुदयाचलचारिणः ।
 नागानुदयनोऽगृह्णाद्रभ्यर्घ्योपवतीरतेः ॥ १५० ॥
 दास्यथासगवाक्छुः सिंहादिव्यालवेक्षितः ।
 कृष्णोपवतीपाशिरायाति स तपोवनम् ॥ १५१ ॥
 एव याति क्वचित्काले भगवाध्यामभायत ।
 दारकस्तदणो जातः कौशाम्यो गम्यतामिति ॥ १५२ ॥
 मया तु निर्वचनया कथितेऽस्मिन्ननोरथे ।
 गुरुणा तीर्थसलिलैरभिषिक्तः सुतो मम ॥ १५३ ॥
 तच्छिष्यास्तु तदादिष्टा मामादाय सपुत्रकाम् ।
 आकाशेन नयन्ति स चखेन भगरीभिमाम् ॥ १५४ ॥
 अथाह नगरोद्याने रम्ये तेरवतारिता ।
 मुहूर्ते मेरितवती गर्भनागमभयमम् ॥ १५५ ॥
 अवतीर्य तु ते भर्ता क्रीडापुष्करिणीं पितुः ।
 पद्मभञ्जिकाया क्रीडन्कृष्ट उद्यानपालके ॥ १५६ ॥

147 वा०, punadhitā A punavina B, sanakair(ter A) ABm — 148 sakino AB — 149 vatira A — 150 raunai (-mye 1) 1B, 30avati n poso- m — 151 kvanagho- A kvanagho- B nm — 152 jastali nm, lauṇambi — 153 -va canayam m, calilair AB, sato nm — 154 suputrakam n saputrolam m — 156 puṣkarinām A puṣkarinū B puṣkarinā nm

148 Sākino si ce mot n'a pas un sens nouveau — qui d'ailleurs m'échapperait. — je ne vois qu'une explication possible à cette phrase : d'autres sons font choir ceux qui méditent de cet état de concentration de la pensée qu'on nomme samādhi, car l'ascète qui, isolé dans sa hutte, perçoit un son isolé le, est porté à s'en demander l'origine, le son de la ghoravati est bien plus dangereux encore, puisque les éléments aussi, c'est-à-dire

les acétées, qui ayant sous les yeux le chanteur et l'instrument, ne peuvent être surpris de les entendre, sont uniquement jetés hors d'eux mêmes.

154 Udayana charmeur de serpents et Prayadarsika, fin du 4^e acte

156 Pādmabhaṅjikayā et Kā et fin II, 2, 17, III, 3, 109, VI, 2, 74 pādmabhaṅjikā est à ajouter à la série uttālakapuspabhaṅjikā, śālabhaṅjikā, mābhaṅjika, noms de jeux chez les pūṣṭas

तैर्गत्वा कथितं राज्ञे देव देवकुमारकः ।
 अधुनेवागतः स्वर्गाद्वाहते नलिनीमिति ॥ १५७ ॥
 राजा तु द्रुतमागत्य दृष्ट्वा देवसमं सुतम् ।
 देव एवायमित्युक्त्वा प्रणामं कर्तुमुद्यतः ॥ १५८ ॥
 ततस्तपस्विभिः खस्त्रैः संधानैः स निवारितः ।
 राजमुद्यनपुत्रं न नमस्कर्तुमर्हसि ॥ १५९ ॥
 सदेहयेदिमां पृच्छ महिषी भृगयावतीम् ।
 प्रेमसभ्रमस्रवासस्तज्ज्वाभिः खेदितामिति ॥ १६० ॥
 राजा तु तानयो दृष्ट्वा मामपश्यत्सुतं ततः ।
 मुहूर्तं चिन्तयित्वा तु विह्वलमस्थितो गृहान् ॥ १६१ ॥
 अघायमृषिभिः प्रोक्तः पुरःस्थित्वा ससंभ्रमैः ।
 न गन्तव्यं न गन्तव्यं नैव स्वप्नो निवर्त्यताम् ॥ १६२ ॥
 अथ वा नवतु स्वप्नः स्वप्नेऽपि न विरुध्यते ।
 दुर्लभेनापि हि स्वप्ने वल्लभेन समागमः ॥ १६३ ॥
 यच्च ब्रूमसदाकणं चेतःकर्णसुखावहम् ।
 ततो यास्यसि सापत्न्यामादाय दयितामिति ॥ १६४ ॥
 निपृत्ताय च ते तस्मै भारण्डहरणादिकम् ।
 आचचते स्म घृत्तान्तमाश्रमानयनादिति ॥ १६५ ॥
 राजा तु पुत्रमालिङ्ग्य हर्षमूर्च्छाविचेतनः ।
 निपतन्धरणीपष्ठे पुनश्च लक्षितः चणम् ॥ १६६ ॥
 मां च दृष्ट्वा क्षिरं दृष्ट्वा देवदृष्टिर्विचेष्टया ।
 निष्ठासेरधिपद्भिर्निवास्युक्तशिकागणम् ॥ १६७ ॥

158 culam AB — 159 tapasvebhah B', khasteh A svasthaih nm —
 160 mrgyavati — 161 sutamtunah nm — 165 -anyjanadibhi nm —
 166 -cotamah nm, tamhatah AB lehdntah nm — 167 niccarair AB nisvasair nm

de l'Est (prācām kṛtāvām, Pm., VI, 2, 74) Sur śāli banyakē, cf. Faus sur Gun
 163 Agramā- corper ā āramā + à partir de ma conduite à l'ermitage. Il faut entendre que + al signifie ici le terminus à quo, car dans le composé āramā-ānyana il est plus conforme à l'usage sanskrit de donner au premier terme la valeur d'un accusatif que de lui donner celle d'un attribut. — D'autre part les vers

n'ont pas besoin de raconter l'enlèvement de Mrgasāvati, que tout le monde connaît. Dans celle racontèrent l'aventure, dont le début est mon enlèvement, etc., à partir du moment où ils m'avaient emmené à l'ermitage.

166 lahlitah - s'entendre cetānām, qui est d'ailleurs contenu dans nre-tanah.

167 Dvādestincestajā, avec le ma-

वद्वाञ्जलिर्नरपतिर्नवीति स्य च तानूपीन् ।
 अथतारेण गुरुभिः प्रसादः कियतामिति ॥ १६८ ॥
 तैरुक्तं न समादिष्टा पसिधेन वयं ततः ।
 मच्छामो नावतीर्येव स्वस्ति तुभ्यं भवत्विति ॥ १६९ ॥
 तानवाचत मूषालो यत्किञ्चित्स्वाङ्गधारितम् ।
 अस्मत्पावनमुज्जिस्त्वा यथेष्टं गम्यतामिति ॥ १७० ॥
 मृगाजिनानि ते विप्लवा तडित्कान्निवटानुष्ठाः ।
 तत्रैवाभ्यर्द्धधुञ्जयमश्वश्वा इषाम्बुदाः ॥ १७१ ॥
 मृगाजिनानि तु नृपो देवतानीव भक्तिमान् ।
 पूजयित्वा तदुद्यान नाम्नाचोचमृगाजिनम् ॥ १७२ ॥
 सा मृगाजिनयाचेर्यं ततः प्रभृति वासरात् ।
 प्रवर्तिता नृपतिना प्रसिद्धिमगमन्नुवि ॥ १७३ ॥
 ततः कृत्वा सुतं राजा युवराजं मृगाजिने ।
 प्रविष्टो हृष्टहृदयः प्रहृष्टां नगरीमिति ॥ १७४ ॥
 सो ऽयं मयेदृशो जगत् पुत्रः संपाद्य दोहदम् ।
 तवापि दोहदो यः स पुत्रि संपाद्यतामिति ॥ १७५ ॥
 यदा तु जैवाकथयत्तज्जया नृपतिस्तदा ।
 मागधीमुक्तवान्मृच्छं दोहदं भगिनीमिति ॥ १७६ ॥
 पद्मावती तु तां पृष्ट्वा तदाख्यातमवर्णयत् ।
 दुःसंपादा किल अत्रा ममेत्याह शनैरिचम् ॥ १७७ ॥
 अथ तामप्रवीदुष्येहंसित्वा मुगयावती ।
 मुग्धे किं नाम दुःसाध्यमुपायचतुरैर्युभिः ॥ १७८ ॥

169 वा०, navthryeta AB — 170 dharita na — 171 bhingajinani na,
 taditakanti AB — 172 mrgajinani na, davyjñādyā a jñānā m — 173 pa
 tnya A patnya na, bhuvā AB'. — 175 samajedrau AB, punā m —
 177 tutampra(-sta A') A'B sutampra na, tadajyalam A tadajyalam a tala-
 yalam m, sanar AB — 178 apaya AB upayah a, nara na (cf. 189)

nière d'être de l'œil d'un dieu c'est-à
 dire avec les yeux fixes, sans cligner des
 yeux, puisque tel est le propre des yeux
 divins. Le premier drisvā se rapporte à
 mām amoi qui le regardais auvā, mais
 je serais assez tenté de corriger l'un des
 deux drisvā en drisvā et de prendre de-
 vadrtvice-tayā comme un adjectif

171 Antardadhaç on attend ātmānam
 avec l'actif je ne connais pas d'autre
 exemple de l'actif sans complément en ce
 sens

176 Bhaginnam je ne connais pas
 d'autre exemple de ce terme qui signifie
 «seigneur», pour désigner une épouse par
 rapport aux autres

श्रूयता वा पुरावृत्त मधुरायाममनूय ।
 उग्रसेनो महासेन शत्रुसेनाम्बुदानिल ॥ १७९ ॥
 तस्य स्त्री युणसपत्ना शुच्याचारकुलोत्तवा ।
 आसीन्मनोरमापारा या नाम्नापि मनोरमा ॥ १८० ॥
 यदाचिदागते काले समृद्धकुटुम्बजने ।
 रसगयूरसारङ्गमेघमण्डूकमण्डले ॥ १८१ ॥
 मनोरम गृहोद्यान प्रविवेश मनोरमा ।
 कदम्बानिलमाधातुमुद्भूतमधमार्तवा ॥ १८२ ॥
 तदा च द्रुमिलो नाम दानवो नमसा ब्रजन् ।
 उद्यानशोभयाकृष्टदृष्टिस्ता तत्र दृष्टवान् ॥ १८३ ॥
 हतोयसेनरूपेण तेन सापायचेतसा ।
 समगच्छत सवय ससत्ता समपद्यत ॥ १८४ ॥
 स्त्रीभिर्य दौहद पुष्टा कृच्छादुक्तवती हििया ।
 विष्णो श्रीणितमासान्तैर्गमयामि तृणामिति ॥ १८५ ॥
 युत्तेदमुपसेनेन चिर समन्व्य मन्त्रिभि ।
 सृष्ट पिष्टमयी विष्णुर्मेपाभिपभृतोदर ॥ १८६ ॥
 मन्दप्रदीपकिरणे तस्या वसतिमन्दिरे ।
 न्यक्त पिष्टमयी विष्णु सपाया चयितस्त्रया ॥ १८७ ॥
 दु सपादे ऽपि सपत्ने दौहदे ऽक्षिप्तुपायत ।
 वध्य यादवसिंहस्य कस सुतममृत सा ॥ १८८ ॥
 तेन ब्रवीमि नास्त्येव दु संपादो क्रिया नृभि ।
 तस्मात्तवाधिवा यदा सापि सपायतामिति ॥ १८९ ॥
 यथित च तत श्रुत्वा पद्मावलेयमिच्छति ।
 अम्बरखविमानस्था छस्त्रा द्रष्टुं महीमिति ॥ १९० ॥
 अधोवाच हसन्नुच्चैः क्रीडाशीलो वसन्तक ।
 देवस्य दासमार्याणामयमेव मनोरम ॥ १९१ ॥

179 cr iṣṭaṁca AB — 180 suvyaś ca n suvyaśara m — 181 182 ab
 o : n — 183 draṁḍo nm śaṇavottāṇaśamvrajan nm — 184 -saba —
 185 mivatrair A mamsamtrair nm — 187 taśyaśasati A — 190 amvaram
 m — 191 kṛtastilo nm

181 Kalp etc. en automne le tro
 sème sarpa le Rikamharu pourra l ser
 et le paraṣara à ce vers

183 et su vants Cette histoire est

contée dans le Haravama 4986 et s
vants

191 Da abhayanam les femmes des
serviteurs du roi (Vasantiṭa etc) il ne

मया तु मशिताः सर्वा दीर्घस्तम्भावलम्बिनोम् ।
 दोलामारुह्य नमसा मुञ्जरायात यात च ॥ १९२ ॥
 उपायमन्यं पतयो भवतीनां न जानते ।
 तेनाकाशगतिश्रद्धा तथा च पूर्यतामिति ॥ १९३ ॥
 ततः प्रहसिता सर्वे ह्रमएवानिदमब्रवीत् ।
 निर्वर्त्यता परीहासः प्रस्तुतवर्त्यतामिति ॥ १९४ ॥
 योगन्धराद्येनोक्तं किमत्र परिचिन्त्यते ।
 असाधारण एवायं विषयः शिल्पिनामिति ॥ १९५ ॥
 ह्रमएवता तु तत्राणः संनिपात्य प्रबोदिताः ।
 यन्त्रमाकाशसंचारि स्परिते क्रियतामिति ॥ १९६ ॥
 अथोक्तम्यं चिरं सर्वे मन्त्रयित्वा च शिल्पिनः ।
 ह्रमएवन्तमभायन्त सचासप्रस्तुतलङ्घिनः ॥ १९७ ॥
 चतुर्विधानि जानीमो वयं यन्त्राणि तवघा ।
 जकारमपाशुपक्ष्माणि काण्डराशिष्ठतानि च ॥ १९८ ॥
 आकाशयन्त्राणि पुनर्यवनाः किन्त जानते ।
 अस्माकं तु न यामानि गोचरं चक्षुषामिति ॥ १९९ ॥

192 ayalayati AB ayaliyoti nm — 193 yalayo AB, puryatham nm
 — 194 parihasah AB parihasa nm — 195 sadharanayevayamvayayo
 nm — 196 samuptyah nm, yantarakasasa nm — 197 kramyannairam
 AB skrudata A prasakhalata B¹ praskhalata B², musalad a puslad m —
 198 jalasma AB jalasma nm, raçi A¹ nm rasi A²B — 199 pavanah AB,
 kilanajanto A

se ont pas des concubines royales, puisqu'il
 sera question de leurs maris (193)

198 Caturvidhāni yantrāni Dans
 J. R. S. S. XIX, 437p. Sompasāhā
 énumère cinq espèces de machines corres-
 pondant aux cinq éléments dont est com-
 posé le monde, ce sont des instruments
 magiques qui n'ont rien de commun avec
 les machines dont il va être question ici,
 la machine d'éther yantram akāśasambha-
 vam, n'est nullement une machine à voler
 Le terme jalayantra (vāriyantra) est assez
 fréquent et désigne une machine à élever
 l'eau, une pompe ou une élévatrice, acma-

yantra se trouve aussi (Harro, 5008),
 mais je ne sais ce que peut être le pām
 cayantra et encore bien moins le kanda-
 vacirāyantra. Le tout est que cette liste
 est corrompue

199 lavanah janate et infra il y a
 la tour de Yaçita La renommée des arti-
 sans grecs leur faisait attribuer des inven-
 tions merveilleuses On trouve des histoires
 de fabiles artisans instruits par les Grecs
 en leur art, dans le kandjur (cf Saur-
 kra Bull de l'Acad imp des Sciences de
 Saint Pétersbourg, XII (1876), p. 193
 et suivantes)

तत्र च ब्राह्मणः कश्चिद्व्रजपीदायहारिकः
 मो' समे श्रूयता तावन्नयथाख्यानक श्रुतम् ॥ २०० ॥
 अस्ति पुक्कसको नाम महासेनस्य वर्धकी ।
 स्कन्धावारेण सार्धं स सुराष्ट्रविषय गत ॥ २०१ ॥
 तेन तत्रापरो दृष्ट सुख्य शिल्पिदारकः ।
 विश्विलो नाम यः शिल्ली सदृशो विश्वकर्मणा ॥ २०२ ॥
 अथ पुक्कसकस्तस्य पितर मयमव्रवीत् ।
 तत्र पुत्राय दुहिता दत्ता रत्नावली मया ॥ २०३ ॥
 प्रष्टव्यं स्वया नाहं कीदृशी सा गुणैरिति ।
 कुलरूपाभिजात्यादिगुणरत्नावली हि सा ॥ २०४ ॥
 संपद्यते च न किञ्चिन्नहासेनपरिग्रहात् ।
 तस्मात्सर्वधसिद्धार्थं पुत्रं प्रस्थापयेरिति ॥ २०५ ॥
 मयेन च प्रतिष्ठातो गत्वा पुक्कसको गृहान् ।
 जामाचागमनाकाङ्क्षी महान्तं कालमधिपत् ॥ २०६ ॥
 छत्वा राजकुले कर्म कदाचिन्नृदभागतम् ।
 भणति स न न कश्चित्साहि भुङ्क्ष्वेति चाकुल ॥ २०७ ॥
 भार्यया कथित तस्यै किमेतदिति पृष्टया ।
 आगन्तुकेन केनापि सर्वमाकुलित गृहम् ॥ २०८ ॥

200 açvanakam AB — 201 varddhakih AB, surusja A surastro nm, vija-
 yam AB — 202 tna nm cilpe B¹ — 203 pitrammayam B¹ corr B² —
 204 guner AB rupapriyatjahi nm — 205 samvaddha A samvamdha B
 sadhy- nm sthapasor A — 207 bhavati AB, bhukteti AB — 208 sr-taja n
 vrestiyam, sarvakulitam A

200 Aprakṛitakṣa c'est un être humain
 qui a reçu une concession Le mot men-
 tionné dans le *Çabdalakṣapadma* n'est em-
 ployé dans le *Harṣacarita* sur un sens
 différent dans les inscriptions cf *Harṣa-
 carita*, trans. by Cowell and Thomas,
 p. 279

201 Pukkasaka cf pukka, pukha-
 sa pukka, pulka, pulka pulka
 nom de caste

202 Vigula hypocoristique de Vira-
 hadra cf 212

203 Mayam il est naturel que le nom
 de la sœur Maya ait servi à former des

noms d'artisans Ici Maya est l'hypo-
 coristique d'un nom tel que Mayadatta on
 pourrait être tenté d'entendre celui qui est
 un «mayan» — un habile artisan, mais
 206 il semble bien que Maya soit réelle-
 ment nom propre

205 Samvaddha Cette leçon de n est
 confirmée par la reduplication de dha
 dans AB Samvaddha n'est pas attestée (on
 dit samvaddha) mais vaddha existe Le
 sens n'est pas très satisfaisant. Corr sam-
 bandha

208 et suivantes Une histoire sans
 logue se lit dans le *handjur*, je la

आत्मीयाक्षण्डुलास्तौ रन्धनाय समर्पिता ।
 मन्दको ऽहममीमिमे मय्यः सपाद्यतामिति ॥ २०९ ॥
 काष्ठभारशत दग्ध न च खिद्यन्ति तण्डुलाः ।
 तेनायमाकुलो लोकस्तत्किमेतद्वेदिति ॥ २१० ॥
 अथ पुष्कसकेनोक्त परिष्वज्य कुटुम्बिनीम् ।
 गृहस्थे वर्धसे दिव्या प्राप्तो दुहितुर्वरः ॥ २११ ॥
 क्तासीं क्तासीं विद्यमद् इति पृच्छति भर्तारि ।
 शिरः प्रावृत्त्य भार्यासौ कर्मशालामदर्शयत् ॥ २१२ ॥
 निष्कस्य कर्मशालात् सत्वरं विधिलसत् ।
 अमिवादितवान्मद्भ्यः प्रसारितभुज गुहम् ॥ २१३ ॥
 उत्तिष्ठ अशुरेणापि हर्षनेषामुर्वर्षिणा ।
 निरन्तरं परिष्वक्तश्चिरादुष्ट सुहृदया ॥ २१४ ॥
 छतार्धादिसपर्ययं पृष्ट पुष्कसकेन स ।
 किमयाक्षण्डुलास्तात कथ्यतामिति सो ऽब्रवीत् ॥ २१५ ॥
 एते पाण्डुरकाष्ठस्य काष्ठेन तण्डुला मया ।
 घटिता घटिकामापात्करघाटतरोरिति ॥ २१६ ॥
 अथ पुष्कसकेनोक्त कर्मेदं विद्यकर्मणः ।
 तथापि क्षिप्त्विहिहस्य तृतीयस्य न विद्यते ॥ २१७ ॥
 अथैव च दिनं भद्रमती रत्नावसीकर ।
 गृह्यतामिति तेनोक्ते विधिलेनोक्तमोमिति ॥ २१८ ॥

209 sarpatāḥ B¹ bharmendāḥ i — 210 naraśavidyāntā ā naraśvidyāntā n
 — 211 grāsthe nm — 212 śram nm, adarṣit AB — 213 dṛṣṭa AB n
 — 215 puskasakena nm kumayāsa B¹ kumayāsa nm — 216 paṇḍura AB
 pāṇḍura nm — 218 adyāvāsa nm

dans, d'après SCHEFFER l. c., p. 194
 « Dans le Madhyadeśa vivait un ivroier
 Ayant taillé dans l'ivroue une petite quan-
 tité de grains de riz il les emporta dans
 un voyage en pays grec Il descendit dans
 la maison d'un peintre, et, en l'absence
 du maître dit à la femme « Femme de
 mon ami fais cuire ce riz et sers-le
 moi » La femme se mit à faire cuire le
 riz mais son bois touchait à sa fin que
 le riz refusait toujours de cuire La femme
 le peintre rentra Il demanda « Ma bonne

qu'est-ce à dire ? » Elle lui raconta le fait
 en détail Le maître examina le riz et re-
 connaissant que chaque grain était un mor-
 ceau d'ivroue taille « L'histoire de
 verpe ensuite complètement de la noire
 le peintre demontra à l'ivroier qu'il est
 un maître d'illusion encore bien plus ha-
 bile

219 Śrāṇa pravṛtṣya Pourquoi
 hamaśāla ratelera

216 Chatikamātrat ven une pha-
 tikas, soixantième partie d'un jour solaire

रत्नावल्या स सगम्य स्फुरदुज्ज्वलशोभया ।
 समीयते स्य नाद्वेषु दरिद्र इव कामुकः ॥ २१९ ॥
 आलेख्यविदाधरयोर्यथा संमुखयोस्त्रयोः ।
 महात्कालोऽतियाति स्य निमेषोज्झितचक्षुषोः ॥ २२० ॥
 अथ रत्नावली दृष्ट्वा विचिन्तामिव विन्धिलः ।
 किमेतदिति सदिह्य किमेतदिति पृष्टवान् ॥ २२१ ॥
 तस्यामभाषमाणायामेकामापत दारिका ।
 भर्तृदारक यद्यस्ति श्रोतुमिच्छा ततः शृणु ॥ २२२ ॥
 स्यालकास्तव जल्पन्ति पूर्वमेकाकिनी वयम् ।
 अधुना सह वामाचा पुष्पोमो भगिनोमिति ॥ २२३ ॥
 इति युत्वा वनं गत्वा क्षित्वा दारुणि कान्यपि ।
 घन्ताणि घटयामास यावमान्यय विन्धिल ॥ २२४ ॥
 घृचायुर्वेदनिर्दिष्टे पादपाद्वैचकार सः ।
 आयुरारोग्यकारीणि पाकोपकराणि च ॥ २२५ ॥
 सहस्रगुणमूल्यानि तानि विक्रीय तद्वचम् ।
 अशुराय ददाति स्य स च प्रीतश्चदाददे ॥ २२६ ॥
 एवं दिनेषु गच्छत्सु विद्राण इव पुक्लसः ।
 विन्धिलादीन्तमाह्वय सविपादमभाषत ॥ २२७ ॥

२१९ sphuradujvala AB sphuradujvala n — २२० mahana AB — २२१ vien
 lam sic mss — २२४ chitva AB kaitva nm; daktam nm, viçṛitah —
 २२५ aroḡṇa A — २२६ çuljani A, lam om m, vikriyadivnam n vikriyatadvā-
 nam m, çvasuraya AB, dadasma B¹. — २२७ vimesu n vimesu m, vidraḡavapu
 kvasakah A, viçcila nm, viśadam AB

२१९ Ratnāślyā, etc jeu de mots
 comme un amant pauvre qui trouve un
 collier de perles

२२१ Viçṛitah Adj. — Cf IV, ५३ vi-
 cṛitah. — Ce dernier passage garantit
 l'existence de cet adjectif, qui signifie
 « préoccupé », « qui a l'esprit ailleurs »

२२२ Bhartṛdāraka terme de théâtre,
 sert à interpeller les princes, salue le prince
 le viceroy (S. Lévi, Th I, १२०)

२२५ Vrkāyurveda « la médecine des
 arbres », ce terme technique signifie la
 thérapeutique des arbres malades, de
 même hastiāyurveda est « la médecine des

éléphants », mais āyurārogyakārīni (adj.
 se rapportant à upakaraṇāni contenu dans
 le mot suivant?) paraît désigner des ta-
 lismanes de longue vie et de santé —, on
 voit que certains bois, palāṣa, khadira,
 tilaka, en fournissent d'ordinaire la ma-
 tière et le talisman daravṛksa est men-
 tionné d ja dans l'Aik I — Ne sou-
 draut-il pas entendre ici par vrkāyurveda
 « la médecine par les arbres » ?

Pakupakaraṇāni des accessoires de
 cuisine, pour rôti — des broches qui
 communiqueraient à la nourriture une
 vertu curative ?

अहमाज्ञापितो राज्ञा ब्रह्मदत्तः सुहृत्त्वम् ।
 काशिशेषपतिस्तेन प्रणयादहमर्थितः ॥ २२८ ॥
 तव पुत्रसक्तो नाम तचासि कुशलः किल ।
 धर्माधिकारकाराय स मे प्रक्षाय्यतामिति ॥ २२९ ॥
 तच्च देवकुलं कृत्वा स्ववृद्धिसमकर्मकम् ।
 वाराणस्यामविघ्नेन मवानावर्ततामिति ॥ २३० ॥
 अथर्वं च मया तत्र गन्तव्यमनुजीविना ।
 मर्त्यं चास्य अण्डस्य राज्ञो वाक्यमकुर्वता ॥ २३१ ॥
 दीर्घकालं च तत्कर्म दद्या चेयमनुत्तरा ।
 तस्मात्पुत्रसक्तः सर्वैः सुदृष्टः क्रियतामिति ॥ २३२ ॥
 विश्विलेन ततः प्रोक्तमस्य चासमुपास्य वः ।
 मृत्युं वाराणसीं यान्तमनुजानीत मामिति ॥ २३३ ॥
 अगुरेणाभ्यनुज्ञातः प्रीतेन च महीमुखा ।
 दूतैः स प्रतिदूतैश्च सह वाराणसी गतः ॥ २३४ ॥
 वज्रकाशप्रयातेऽपि पत्न्यो रत्नावली मुखम् ।
 संततायुजलासारधौतं स्नानकपोलकम् ॥ २३५ ॥
 आयताशीतनिश्वासं नासाग्राहितलोचनम् ।
 दन्तावरणसंस्कारशून्यमगलितालकम् ॥ २३६ ॥
 विस्रसमानरश्मिर्न जघनं मलिनांशुकम् ।
 न दधाति स्य शोकान्धा वाह च स्रजद्वन्द्वदो ॥ २३७ ॥
 तस्माभित्यमवस्थायाभमन्तयत पुत्रसः ।
 गृहिणीं चकितः पश्य निश्चिन्तां तनयामिति ॥ २३८ ॥

228. rajño am — 229 kulah — 230. karsakani A — 231 ceyamul
 lara am — 232 vīcīlena am, upasyaca am, varanasi — 233 svasu- AB
 svasu- am — 234 dhamā AB — 235 -sala — 237 varanam. AD, aka-
 AB, vahavavaskha am — 238 dhamavaspayam n ikalhamasthoyam m,
 grham am.

229 Dharmādharma-kāra = dharmādha-
 kāra, «le juge suprême» ? Mais je de-
 clare ne pas comprendre pourquoi c'est
 lui qui est preposé à la construction d'un
 temple ou d'un palais. Peut-être y a-t-il
 une lacune après 229, ou le texte est-il
 corrompu. Le 230 est bien étrange.

puisque'il n'a pas encore été question de
 ce temple, faudrait-il lire taccadevakulam
 en un seul mot (cf 255) et chercher
 dans l'autre chose que tad + ca ?

237 Amuka = paridhāna ejupe. Cf
 Faccani, *Étude sur l'Iconographie bouddhique*, II, p. 68, n.

साव्रयीत्सुष्टु पश्यामि लज्जमाना च ते मुखम् ।
न दर्शयामि नन्वेव स्त्रैश्च किमपि चापलम् ॥ २३९ ॥
यस्यासमेन ह्येण गुणैश्चागणितैः पुरी ।
वृता च लभते शान्तिमपश्यन्ती तमुत्सुका ॥ २४० ॥
दर्शनस्पर्शनालापेष्टिर या तेन लासिता ।
सैयमेवमशोकेति मन्दमाग्या भणामि किम् ॥ २४१ ॥
जायापत्न्योस्तयोरित्थं मिथो मन्त्रयमाणयोः ।
दिनसोकेषु यातेषु गर्भं रत्नावली दधी ॥ २४२ ॥
ज्ञतश्रोधक्षितो मार्यामथ पुक्कसखी ज्वरीत् ।
मो यश्च दयितापत्ने दुहितुः प्रक्रियामिति ॥ २४३ ॥
भर्तृकोपनिमित्तेन तनयादोषजन्मना ।
जातेन च नृपाद्यष्टात्माकम्मत भयेन सा ॥ २४४ ॥
आसीदय च वृत्तान्तो राज्ञाहृतश्च पुक्कस' ।
सुतादोषविपाक च पञ्चनाजकुलं गत' ॥ २४५ ॥
स विहस्य नपेक्षोक्तो मां भेषीर्दुहितुस्तव ।
जामात्रैर्बाहितो नर्मस्तसेदमवधीयताम् ॥ २४६ ॥
ये मया प्रियिता कृता जामात्रा भवतः सह ।
निवृत्तमात्रैस्तैरेव मद्दामावेदितं यथा ॥ २४७ ॥
आरभ्य प्रथमादेव प्रयागादैश्च विनियत ।
यन्तकुक्कुटमास्याय प्रदेशे क्वापि यातवान् ॥ २४८ ॥
रात्री च यामशेषाया प्रावृत्त्यागच्छ मसकम् ।
अविज्ञात' किलास्माभिरध्यशेत स्वसंस्तरे ॥ २४९ ॥
कदाचित्प्रतिबुद्धेषु कूतेषु स परागत' ।
पादेषु पतितस्तोषामयाचत विषण्णक' ॥ २५० ॥

- २४० *gunargamitahpara nm, vritataibhave nm* — २४१ *asoketi AB* —
२४३ *pasjajadita(dayita m)yasyadobutali nm* — २४४ *prakampat AB* —
२४५ *acid AB vipakar nm* — २४६ *-okte A nm, bhesir AB bhesir nm* —
२४७ *etihah AB sudah nm, tereva A tereva B* — २४८ *vajetali nm* — २४९ *sam*
sira AB — २५० *visasyakali n visasmakali m*

नेद कस्यचिदाख्येय शिल्पिकस्येतरस्य वा ।
 आकाशयन्त्रविज्ञानं दुर्विज्ञानमथावने ॥ २५१ ॥
 खट्वाघटनविज्ञानमिवेदं प्रचुरीमवेत् ।
 लोकेन परिभूयेत चण्डरागा हि मानुषा ॥ २५२ ॥
 निन्दिते बन्धनीये ऽस्त्रिज्ञासा तावच्च पातकम् ।
 दृष्ट एव महान्दोषो जीवनस्यापहारणम् ॥ २५३ ॥
 अहं हि भार्यया सार्धमुपित्वा रवर्षो दिवा ।
 कुर्वन्मरपतेराज्ञां नेष्यामि दिवसानिति ॥ २५४ ॥
 तच्च देवकुलं तेन घटितं किल तादृशम् ।
 द्रष्टुमिच्छां समुत्पन्ना येन दुश्चक्षुषामपि ॥ २५५ ॥
 प्रहृष्टतेन दत्ता च धनराशिमुत्तमम् ।
 न गृह्णाति स चक्ति स मुक्षुर्मे समतामिति ॥ २५६ ॥
 एवमुक्त्वा महासेनो महता धनराशिना ।
 सर्वस्वहरणात्तक्त तोषयामास पुङ्गवम् ॥ २५७ ॥
 विधिलो ऽपि मुहूर्तेन वाराणस्या परागत ।
 आकाशयन्त्रमास्थाय प्रविष्टस्य गृह्णाग्निशि ॥ २५८ ॥
 अतीति मासमात्रे च विधिलं पुङ्गवो ऽप्रवीत् ।
 अथ मामाह नृपति शनैस्तत्तार्थं संक्षितम् ॥ २५९ ॥
 आकाशयन्त्रविज्ञानं जामात्रे कथितं स्वया ।
 यन्मह्यमपि तत्सर्वमर्थिने कथ्यतामिति ॥ २६० ॥
 मया तु कथितं तस्यै न तस्यै कथितं मया ।
 तस्यै तु कथितं प्रीतिं शिल्पिमिर्ष्यावनेरिति ॥ २६१ ॥

२५१ *acēyam* AB *akheyam* m — २५२ *pravar* AB *paridhūyeta* nm —
 २५३ *mahadoso* \ *nyanasayamāha* n — २५५ *madhūcam* nm — २५६ *dattaṣca*
nm, *rasim* AB, *gṛhnamasam(sya n)vaktiṣca* nm — २५७ *rasim* AB —
 २५८ *yaṣṇilo* nm — २५९ *yaṣṇila* A *yaṣṇilam* nm

२५२ *Khatvapathanavijnanam* il doit
 s'agir de la fabrication des lis dont les
 Grecs usaient pour se mettre à table
 २५३ et Cette phrase il sure me
 paraît signifier la révélation de ce se-
 cret pe it entraîner la perte de la vie les
 artisans qui connaissent cet art forment

une franc-maçonnerie qui punirait l'in-
 discret de mort L'emploi de la explication
 au vers suivant se justifierait à Benares
 il peut être en surcélé mais à Ujjayini il
 sera t toutes les nuits exposé aux coups de
 ses ennemis Cf २६८ la vie de Yaṣṇila
 serait en danger

राधा तु कुपितेनीतं भेदं लोकावचो मृषा ।
 शिल्पिनं सह ग्राह्येन जायन्त इति घृष्यते ॥ २६२ ॥
 तमिदं ग्राह्यमुज्जित्वा मन्निदेशं समाचर ।
 अन्यथा जीवसोको ऽयं सुदृष्टः क्रियतामिति ॥ २६३ ॥
 तद्रूपाता मम प्राणान्स्फुरन्तानुजीविनः ।
 राधे तयन्तविज्ञानमर्पिणे कथ्यतामिति ॥ २६४ ॥
 विश्विनन्तं प्रतिज्ञाय शशुराय तथास्त्विति ।
 राधी रत्नावली सुप्ता प्रतिबोधेदमब्रवीत् ॥ २६५ ॥
 आमन्त्रये ऽहं भवती गच्छामि स्वगृहान्प्रति ।
 उपायेनैव पिशाहसंघात्स्थानाद्विवासितः ॥ २६६ ॥
 आकाशयन्त्रविज्ञानं प्राप्तुं मत्तः स वाञ्छति ।
 प्रच्छाद्य च तदस्माभिर्निर्धानं रूपवैरिव ॥ २६७ ॥
 तदासा तावदात्मा मे तव वा दयितः पिता ।
 विज्ञानस्त्रास्य रचायै त्यजेयः भवतीमपि ॥ २६८ ॥
 इति रत्नावली युक्ता भर्तारमिदमब्रवीत् ।
 किं वाहं दुर्भगा येन मत्ता त्यजसि मामिति ॥ २६९ ॥
 यानं कुमुदसंस्थानमास्थाय सह भार्यया ।
 राजपाकाशमुत्पत्य संस्थानं विश्विलो ययी ॥ २७० ॥
 ते चैवमीरसांश्चक्षुःश्रित्यगुप्त्यै त्यजन्ति ये ।
 ते शिल्पः दर्शयन्तीति कस्येयमसती मतिः ॥ २७१ ॥
 तस्मादमी शठा वदा पीडयन्ता ताडनादिभिः ।
 असाध्या सामदानाभ्या नीचा हि बधसाधना ॥ २७२ ॥
 इति सेनापतिः श्रुत्वा सर्वान्सयम्भः शिल्पिनः ।
 अताडयदवोचच्च यस्ममायोष्यतामिति ॥ २७३ ॥
 एतस्मिन्नेव वृत्तान्ते कश्चिदागन्तुको ऽब्रवीत् ।
 अहं करोमि यो यन्त्र मां स ताडयन्तः शिल्पिनः ॥ २७४ ॥

२६२ *çilpi* १३ AB *śaḍyena* nm — २६४ *śalyanuvi* A — २६५ *viçulas*
nm *çvasuraya* *asatv* 12 A — २७० *ratraça-* nm *śaçaçasamut* A *viçulo* nm —
 २७१ *teyam* A *çilpi* A *asatv* matul AB' *asatv* matul B' — २७२ *sathā* A *bod*
dhiva AB *asatv* *natahi* AB — २७३ *patu* AB — २७४ *namdyanta* nm *ntal*
inali A

२६४ *Itma* me *cl* २५३ *cl* — २७१ *To* *çavam* *ce* 13-14 (les *et* sans de *Kaṇṇam* 1)

यत्नोपकरणं चेदमिदानीं दीयतामिति ।
 तच्च संपादितं सर्वमचिरेण समस्तता ॥ २७५ ॥
 तेषु चान्यतमः शिल्पी तमागन्तुमभाषत ।
 आरोहकपरीमाणं सेनानीरनुयुज्यताम् ॥ २७६ ॥
 अज्ञातवाह्यसखामिर्वहवः शिल्पिनी नृपैः ।
 विपन्नयन्तैः श्रयन्ते मथिताः कुपितैरिति ॥ २७७ ॥
 अथ तेनोक्तं मन्ये ते वराणां ग्राम्यशिल्पिकाः ।
 किं वा वचोमिर्वहमिः चणमास्तीयतामिति ॥ २७८ ॥
 श्रुत्वा गरुडाकारमचिरेण चकार सः ।
 विमानमवरोपेतं मन्दारकुसुमार्चितम् ॥ २७९ ॥
 स चामापत राजानं राज्ञाञ्जनार्दनः ।
 आकम्ब्य गरुडं काम कान्तपूर्वां महीमिमाम् ॥ २८० ॥
 अथ राजावद्देवीं देवि किं स्त्रीयते ध्रुवा ।
 विमानमिदमावृह्य यथेष्टं गम्यतामिति ॥ २८१ ॥
 अवोचत्ता च राजानमर्यपुत्रं स्वयां विना ।
 नौयानमपि गच्छामि कुतो ज्ञातम्वनां दिवम् ॥ २८२ ॥
 एवं देवी प्रवीतोति राज्ञोक्ते शिल्पिनोदितम् ।
 ननु वोढुमिदं शक्तं सकलां नगरीमिति ॥ २८३ ॥
 सान्तःपुरपरीवारः सदारसचिवस्ततः ।
 सपीरश्रेणिष्वर्गस्य यानमध्यास्य भूपतिः ॥ २८४ ॥
 तेन केतुपताकादिष्ठायाविष्कुरिताम्बराः ।
 पुण्यमाकाशमाविश प्राक् प्राचीमग्नहिशम् ॥ २८५ ॥

२७५ *cardam* AB, *arimnamanvata* A — २७६ *abhasat* AB — २७८ *-ktomenye*
nm — २७९ *kusumanavaham nm* — २८० *rajanarajaja-* A *rajanarajaja-* nm —
 २८१ *avocatavaraja nm*, *aryaputra nm*, *madyanam* A *medyanam* = —
 २८३ *devonm* — २८४ *parivras* AB

२७९ *Aratam* «parés», moins banal
 que *navitam* de nm

२८२ *Aryaputra* je lis *arya-* avec AB.
 Le mot est employé très souvent dans le
B K S et presque toujours sous cette
 forme cf VIII, 6, IX, 66, 69, 70, etc.,

et III discussion sur l'emploi d'*aryaputra*
 XXX, २०, २३ et sur dans un passage
 les mss donnent tous *arya-*

२८५ Il se dirige vers l'Est, pour faire
 un *pradaksina* Le palais royal est à
 l'Ouest de la ville (cf २८६)

दर्श दर्शकस्तत्र यानं यात्रमरोपरि ।
 देवो विवाधरो वापि भोः को ऽयमिति चाव्रवीत् ॥ २८६ ॥
 पद्मावतीद्वितीयेन स च राज्ञामिवादितः ।
 अनुज्ञातश्च सयातो नृपः पवनवर्त्मना ॥ २८७ ॥
 इति प्रदक्षिणीकृत्य स मुवं सागराम्बराम् ।
 अवन्तिनगरी प्रायात्प्रवृत्तोदकदानकाम् ॥ २८८ ॥
 यावानुगवनोत्कण्ठं श्राल्वा शिल्पी महीपतिम् ।
 क्षमयामास तथन्त्रमयातुष्यन्नराधिपः ॥ २८९ ॥
 प्रद्योतस्य तदासौ क्व रत्नप्रद्योतपिञ्जरम् ।
 किमेतदिति संदेहदोलादोलमभून्ननः ॥ २९० ॥
 महादेदयमुत्पातो रमणीयमतः कथम् ।
 रटसप्रार्थितस्त्वदेवास्त्राभिः श्रुतमीदृशम् ॥ २९१ ॥
 सद्विद्वानसस्येति प्रद्योतस्य पुरः शरम् ।
 पातयामास वत्सेशः शनकैलेयितावरम् ॥ २९२ ॥
 महासेनस्तमादाय चित्रमेतदवाचयत् ।
 राजमुदयनद्यौरः सदारस्त्वा नमस्यति ॥ २९३ ॥
 इति श्रुत्वा महासेनो जामातरमभाषत ।
 वीराय दत्तमभयं तस्मादवतरत्विति ॥ २९४ ॥
 आलोक्यावन्तिकौशाम्भ्यां विमानोदकदानके ।
 द्रष्टव्येषु तनूभूतमहतेषु कुतूहलम् ॥ २९५ ॥

२८७ अनुज्ञातमेतन्मयातो वत्समाना AB — २८७ yatra A, çilapi A —
 २९० dolardolam B dolamdolam nm — २९१ ramaniyemanshi n -namahi m;
 namubhi AB — २९२ purahçaram AB -sara nm; vançesali AB, likhita- nm

२८६ Darçakas «le veilleurs qui montent
 le garde sur portes»

२८७ Abhināditah le saluer, c'est répondre à la question ko 'jam, puisque d'ordinaire on d'cline son nom en saluant

Anujñātaç ca samvāto le ne trouve aucun sens à la leçon des mss. -tam cañam — La correction taç est peu de chose car l'archétype pouvait porter anujñānta et la ressemblance presque absolue d'une certaine forme du caractère

lica — forme qui se rencontre très souvent dans AB — avec le caractère çta est une source perpétuelle de confusion (voir dans B. 1. 1. 1. P, T VI, col. xii, l. 24, et supra, Introduction) Quant au second tam, qu'en faire?

२८८ Uḍakadānakam cf III, 69

२९३ Camrah c allusion au rapt de Vā savadattā

२९४ Dattam alhayam cf K S S. XIV

कांचित्वेलासुपाख्यमामन्त्र्य यशुरो ततः ।
 लोकालोकितयानस्य कौशाम्ब्यामवच्छेदवान् ॥ २९६ ॥
 पूजितामरविप्रापिशुद्धपीरानुजीविना ।
 आज्ञापितं नृपतिना शिल्पी समान्यतामिति ॥ २९७ ॥
 अथाभिभूय प्रमया सुप्रमामचिरप्रभाम् ।
 तिष्ठन्तीमम्बरे ऽपञ्चदेवतामवनीश्वरः ॥ २९८ ॥
 ततश्चिञ्चयमाणं सा तमभायत पार्थिवम् ।
 पूजितैव स्वया यत्त्वं पूज्यं पूजितवत्त्वहम् ॥ २९९ ॥
 विज्ञाप्यं श्रूयतां चेदमस्त्यहं गुह्यकाङ्क्षना ।
 गुह्यकाधिपतेराज्ञा भद्रेति परिचारिका ॥ ३०० ॥
 कदाचिन्नमसा यास्ती सती वृष्टवती सरः ।
 कन्दरायां जगेद्भूत्य महेद्भूत्य जमःप्रभम् ॥ ३०१ ॥
 तत्र संक्रीडमानं च करेशुकरधारितैः ।
 वीज्यमानं सरसिजैः कान्दारकरियूथपम् ॥ ३०२ ॥
 आसीच्च मम तं वृद्धा करामृष्टवशामुखम् ।
 कर्तारो हस्तिशिखायां सत्यमाञ्जरिर्दं यथा ॥ ३०३ ॥
 देवदाभवगन्धर्वपिशाचोरगराचसाम् ।
 कन्याः सुजाता दिङ्मागैर्नागासत्त्वास्ततो गताः ॥ ३०४ ॥
 ततः सपदि निर्माय हस्तिनीरूपमात्मना ।
 मद्भामोदविभिन्नामखदेवावतरं सरः ॥ ३०५ ॥
 सामर्पकरिणीयूयकटाचेचितरूपया ।
 प्रीतेन यूयपतिना चिरमाक्रीडितं मया ॥ ३०६ ॥
 अथेन्दुकिरणाकारकिरणे ऽद्वयसारथौ ।
 स गजः चालितकठः कटकं प्राविशद्विरेः ॥ ३०७ ॥
 अहं तु यस्यसमेवाफलमुत्प्रेक्ष्य दारुणम् ।
 सद्यः कृतनिजाकारो रावराजसमामगाम् ॥ ३०८ ॥

२९६ lāçcid nm, gvasu AB — २९९ cñriyamanam; abhasita AB — ३०० pa
 ricarala — ३०२ samkrīdamanaçca nm — ३०३ tasya AB, vasa ABa masa m
 — ३०४ kanya, satvas, gata AB — ३०५ tatasmāpadī A, vibhūta nm, avana-
 ram AB¹ — ३०६ samartha AB¹ samarthya B² nm — ३०७. pravīśad AB —
 ३०८ utprekṣa AB, āga An

धनदस्त्रीरुमान्मय तस्य यूथपतेः करम् ।
 अरन्ती ताडयामि स्य धामरेण धनाधिपम् ॥ ३०९ ॥
 स कटाक्षेण ना दृष्ट्वा क्रोधविस्फुरिताधरः ।
 नासोत्क्रामितदिरुचक्रः छतवाञ्छापमाजनम् ॥ ३१० ॥
 धायन्त्या हस्तिनं यस्याश्चामरेणाहमाहतः ।
 स्वमवन्तिपतेस्तस्यादमन्त्रे हस्तिनी भव ॥ ३११ ॥
 तत्रोक्तं पूर्णभद्रेण यथेष्टागमि तुच्छके ।
 मगुना देवदेवेन मुक्तः शापो महानिति ॥ ३१२ ॥
 युत्तेष्टं पूर्णभद्रो ऽपि शप्नो यस्यात्पमेतथा ।
 शापया पीडितस्तस्याद्भव हस्ती महानिति ३१३ ॥
 शौकदीनमुपावावा दृष्ट्वा विज्ञापतेरभूत् ।
 करगोत्यातकोपम्य नवनीतनिर्म गणः ॥ ३१४ ॥
 अत्रपीछ यदाहं वा करिष्यामि ह्यचित्तदा ।
 शापादस्याद्विमोक्ष्येये विभीतं मा स्य पुष्पकी ॥ ३१५ ॥
 माह मद्रवती जाता महामेनस्य हस्तिनी ।
 पूर्णभद्रो ऽपि तस्मैव नागो व्यासो जलार्गिरिः ॥ ३१६ ॥
 महामेनस्य भवमे परतन्ताग्र तिष्ठतः ।
 आपधोर्धारितं यत्तत्पर्यं प्रत्यक्षमेव ते ॥ ३१७ ॥
 तदा आपहरन्ती सा धनाधिपतिवा क्षुता ।
 अहमप्राप्य कौशाम्बीं विपत्ता गहने रणे ॥ ३१८ ॥
 न तथा अमनेनामि पीडितस्तेन तादृशा ।
 यथा मयि विपत्ताया प्रियदारः श्रियामिव ॥ ३१९ ॥

यत्तथोनिमवाप्याहं तिर्यग्योनिमिवाप्सरः ।

त्वामिव शोचितवती सेव शर्पं शतक्रतुम् ॥ ३२० ॥

आसीच्च मे कदा नाम कथं नाम च भूपते ।

क नाम च करिष्ये इहमुपकार भवानिति ॥ ३२१ ॥

नीतस्यासि मया स्वप्ने तदा घनपते समाम् ।

धामितश्च विमानेन सुगर्मस्थसुतो महीम् ॥ ३२२ ॥

मविष्यन्तं च ते पुत्रं मय कस्याचिदापदि ।

विद्याधरेन्द्रसुदता सुखमाप्ता मवानिति ॥ ३२३ ॥

प्राकारस्थ ततः खण्डमपनीय जगाम सा ।

यत्तद्भद्रवतोद्धार कौशाम्ब्या प्रथित भुवि ॥ ३२४ ॥

अथायूयना पीराणा जल्पितानि गृहे गृहे ।

सितदेशवचः सत्यं हत धीमधरेरिति ॥ ३२५ ॥

सीमन्तोन्नयनान्तकर्मविरतावीत्सुखमर्भा पुरी

प्रत्यासन्नकरग्रहेषु तपणी छच्छातिनाय वपाम् । [३२६]

320 avalya AB, ivam, socatavati AB mocitavati nm, moya nm, septam ABm, catakratu n — 321 katham (tha A) namacakaranye — 322 garbhasya suto n — 323 bhavasyamitāca nm, magua, apati AB vadi nm, asthā A — 325 athavagruyanta A, kṛta nm — 326. śimantona- A simantona B, naya-

320 Atīpyāham seron de son meilleur pour le sens que celle de AB, en outre il n'y a pas d'exemple de at avec aia

L'allusion contenue dans ce vers et le sens me demeurent obscurs. Je ne connais que l'histoire d'Atalyā qu'on puisse invoquer pour l'éclaircir, elle est ancienne (Git et Sode B) et elle est restée populaire en raison de son caractère érotique non seulement le Mahābhārata et le Harivaṃsa la connaissent, mais il est fait dans la Bhīṣma-kāṇḍa, 85, 25 (Śrīmad) une allusion qui la suppose familière aux lecteurs, enfin elle est passée dans le K S S (VII) Mais il n'y a aucun parallélisme entre le cas de Bhīṣm et celui d'Atalyā ni entre le cas d'Udamana et celui d'Indra, le seul détail qui mérite attention, c'est qu'en effet Indra est maudit par Gautama

323 Uddhartā il faut admettre que

le futur périphrastique est employé ici à la 1^{re} personne sans auxiliaire, contrairement à l'usage. Si l'on considère d'autre part la place anacolutique qu'occupe dans la phrase le mot vidyādharendram, enfin le fait que, dans la suite, ce ne sera pas Bhadrā qui viendra au secours de Vidyādhara en péril, mais Amrtagati, un des princes des Vidyādhara, on se demande où on faudrait pas lire vidyādharendra uddhartā « un roi des Vidyādhara le sauvera »

326 Atīte garbhābhārāṇā

Simantonnayana etc. font cela après le dernier des sacrements (= le simantakarma) reçu c'est-à-dire vers le 8^e mois pour de temps avant l'accouchement (HILLEBRANDT, Ritual-Literatur, p. 63), ce qui explique la comparaison avec la femme dont le mariage approche. Anup avant a pu avoir lieu le garbhakṛyana. Les 3^e et 4^e membres de la strophe sont

VI

ततः सरसखे काले पुष्पसुते निशाकरे ।
 दिवाकरे मृदुकरे देवी पुत्रं व्यजायत ॥ १ ॥
 पुत्रवत्प नरेन्द्रस्य जगतं सुखजन्य च ।
 शङ्काजन्य च शत्रूणां समं सममवन्नयम् ॥ २ ॥
 अथ समुद्य गणकेष्टतं गणितजातके ।
 चक्रवर्तिपिता लोकावभौ विजयतामिति ॥ ३ ॥
 ततः सचिवभार्याणां तस्मिन्नेव दिने सुता ।
 अल्पकालान्तरे आताः कनीयासौ वृषात्तजात् ॥ ४ ॥
 किमुत्सवः किं व्यसनं किं प्राणा प्राणयन्तु किम् ।
 आगतं चेदित्सानामिति वासीद्विनिश्चयः ॥ ५ ॥
 जातकर्मणि निर्वृत्ते प्राप्ते च क्षादग्ने इहनि ।
 अन्वर्थनास्त्रस्त्रयानकुर्वन्नाजमन्त्रिणः ॥ ६ ॥
 वाहनेन नरेणैव कुवेरो नरवाहनः ।
 नरवाहनदत्तो ऽसु दत्तसेन यतस्ततः ॥ ७ ॥
 इति नाम छतं राज्ञा पुत्रस्य सपुरोधसा ।
 भूमिहेमगजाद्यादिदानप्रीतद्विजयना ॥ ८ ॥

2 galundā 1 sūtanam nam — 4 alpa- am, kanjyavati AB kanjyosau nam —
 5 nācid AB — 6 nirvṛte nam — 8 hemja- 1, asadi AB

5 L'expression la plus claire, dans ce passage difficile, est kam prāṇāṁ prāṇavantu. Le peuple est dans l'incertitude pendant tout le temps de l'accouchement et de la cérémonie rituelle qui le suit immédiatement, il se demande où l'on en est, les questions vont leur train — « Est-ce que les souffles les font souffler ? » Il s'agit de la cérémonie décrite dans le Pāraṅkara-Grhya-Sūtra, I, 16, 6 (cf. *Fluxus et reflux*, p. 45) le père dispose cinq brâhmanes dans la direction des cinq résonances célestes et ils descendent à tour de rôle prāṇa — vjāna

— apāna — udāna — samāna — Les deux termes qui précèdent peuvent ne viser aucune cérémonie rituelle et signifier « Est-ce pour de sérieux (= l'accouchement) » (= il le fera aujourd'hui ?) — « Il a-t-il un malheur ? » (= l'accouchement se passe-t-il mal ?) — On peut aussi être tenté de lire vjānānam et de donner à ce mot le sens de prāṇa = le d'après sur la langue du nouveau-né du mélange rituel — lait, beurre, miel — or riz et froment moulu — Quant à nīśavati il ne serait peut-être pas impossible qu'il signifiait « accouchement ».

नाम्ना हरिश्चिख चक्रे समखानात्मज यत ।
 तस्मै वितीर्णयान्स्वप्ने देवदेव शर हरि ॥ ९ ॥
 योगन्धरायण पुत्रं चकार मरुभूतिकम् ।
 सनाहृद्गना तस्मै यतस्त मरुतो ददु ॥ १० ॥
 चकार मोमुखं पुत्रमुपम सञ्जया यत ।
 स्वय गोमि प्रसन्नाभिश्चिख तस्मै प्रदर्शितम् ॥ ११ ॥
 पुत्रं तपन्तक नाम्ना करोति सा वसन्तक ।
 यस्मात्त तपन्तस्यै कुण्डलहृद्गना ददौ ॥ १२ ॥
 एव सत्यस्य जातस्य यं कृत नाम यस्य च ।
 अहमेव स ते चेति सर्वे हरिश्चिखादय ॥ १३ ॥
 ते वयं तु यथाकालं क्षताक्षप्राशनादय ।
 अवधामहि सत्त्वेव सनाथा पादपा इव ॥ १४ ॥
 ततं कुमारवटकामुपाध्यायेरधिष्ठिताम् ।
 सत्रस्य चर्यकैरक्षात्रैर्धात्रीमिश्राश्रयामहि ॥ १५ ॥
 अत्रतैरेव चास्मामिरभ्यस्ता सकला कला ।
 सत्रतैस्तु चतस्रो ऽपि विद्या सर्वे च वाङ्मयम् ॥ १६ ॥
 गच्छन्तु दिवसेष्वेवमेकदा मरुभूतिक ।
 बालभावादनध्याये क्रीडति सा सकन्दुक ॥ १७ ॥
 तं तु बालस्वभावेन तस्मादाच्छ्रिय कन्दुकम् ।
 अहं जवेन महता प्रयात पिनुरनिकम् ॥ १८ ॥
 अधामुवधन्मा वेगात्पटुश्चसितसतति ।
 वधमुष्टिकरं क्रीधादागतो मरुभूतिक ॥ १९ ॥

10 yogandharayanah AB sannasahanmanmana A sannasachahanmanmana B'
 -chanmanu B' -chamano n — 11 prasannabhuḥ AB prasannamal c nm —
 14 it — 15 chattrah AB chattrah am — 17 profondément trouble dans n
 valil haya linṇ 1 + 19d + 19c + agatoma + 17 d, anakti lali m — 19 -āneca
 dhutsam A -anuvadhams m B anuvadhinamsam B' -anuvapṛas nm, samlali
 M'nm

17 kumaravatakam le jardin et les ois
 18 trouve le pavillon réservé au prince
 ro al la fine des lie est val la mais
 et VII 22 53 VIII 30 etc
 Satra marayakare el attrair edes

et ses suivant le m me cours d'études
 (que nous)
 16 Calaspa vidyā et V 67
 Sarvama sammayam la littérature prose
 (padra) et vers (paṭya)

किं किं तातेति तातेन स पृष्ट इदमुक्तवान् ।
 कन्दुको मे हतो ऽनेन तमयं दाप्यतामिति ॥ २० ॥
 ततो राज्ञा परिष्वज्य दापितापरकन्दुकः ।
 तर्जनीतर्जितः पिपा कुमारवटकां गतः ॥ २१ ॥
 अहमप्यङ्गुमारोप्य तातेन परिमाषितः ।
 मा स्म तात पुनर्धातृन्कोपयेः कोपनानिति ॥ २२ ॥
 तथापि प्रतिषिद्धो ऽहं केलिशीलतया शिशोः ।
 यथेनान्कोपयामि स्म तथैते मामकोपयन् ॥ २३ ॥
 अन्धासमेकदा कुर्वन्नाराधं मरुभूतिकः ।
 इच्छति स्म च विस्रष्टु मया च चलितं धनुः ॥ २४ ॥
 अथावपि च नाराचक्षलिताद्यापतश्च्युतः ।
 मालतीसुकुलं नरं तन्नाचेष्टैव नास्युग्रत् ॥ २५ ॥
 उत्सृज्य कुपितद्वार्यं धावमानः स मामनु ।
 आस्थानस्थमहीपालसमीपमगमत्ततः ॥ २६ ॥
 यौगन्धरायणो वृद्धा कुपितं मरुभूतिकम् ।
 कुपितो भर्त्सयित्सेहमभाषत महीपतिम् ॥ २७ ॥
 वेदिता सर्वविधानामासन्नभवयौवनः ।
 राजपुत्रो महाराज यौवराज्ये ऽभिषिष्यताम् ॥ २८ ॥
 यावद्यावति शास्त्रज्ञाः शास्त्रार्थात् प्रयुज्यते ।
 तावन्तावत्प्रवच्येषां कुण्डाः कार्येषु बुद्धयः ॥ २९ ॥
 अमी रुमयवदादीना पुत्रा हरिशिष्यादयः ।
 विजानन्तो ऽपि शास्त्राणि मुतरामन्धबुद्धयः ॥ ३० ॥
 वस्तुन्यस्ये ऽप्यनात्मज्ञाः सर्वव्यासोहिताननाः ।
 प्रमुमेव जिघांसन्ति मृगेन्द्रं मर्कटा इव ॥ ३१ ॥

- २१ *parisavya* AB *parisiṅgya* n, *lamduka* n, *janani* n, *viṣapan* A —
 २२ *bhātr* AB *bhātr* n, *lopanam* AB *lopanan* n — २३ *pratisiddho* AB
 — २४ *icclasma* A, *vigraṣṭum* A *visyastum* n, *lalitam* n — २५ *lakṣaṭṭan* n
 — २६ *cayam* AB *cayā* n, *sasamanuḥ* A *samamanuḥ* B *samagata* n, *asthana*,
agaman AB *agam* n — २७ *yog* AB — २८ *vedisaria* n — २९ *sastr* A
sastra B' *sastra* B' — ३१ *mkṭa* i *larkata* n, *na* n

तदेते ऽपि नियोज्यन्तामधिकारेषु केपुचित् ।
 विज्ञापना मदीयेयं सफलीक्रियतामिति ॥ ३२ ॥
 यौगन्धरायणवचः सुमगं निशम्य
 प्रीत्या नरेन्द्रसगमुच्छ्रयितायदृष्टम् ।
 भोः साधु साधुनरकुञ्जरसाधुमन्तिन्
 दत्तुज्झितासनमभाषत निर्व्यवस्थम् ॥ ३३ ॥

इति कुमारव्यूहः षष्ठः सर्गः ॥ ६ ॥

32 noyoj *nm* — 33 yog AB, niçyamyā AB¹, nirvyavastham *nm*

sastamah *om* AB^m

33 Metre vacantabala

Narendrasabham neutre, conforme
 ment à Pan, II 4 23 Cf *supra*
 Y, 76

Ucchrayita verbal de -crayayati, forme
 causative de cri- non encore attestée
 (crāpayatī, çrayayati)

Nirvyavastham *nm* avyava-stham, et d'une
 manière non conforme au règlement Cf
 un emploi analogue de avyavastha Paṇ²,
 VII 24 — Au début du sarga VII est
 relevée l'incorrection dont se rendent les
 coupables les conseillers (apstā eva bhā-
 -adhya, 2)

VII

ततश्चातः समां दृष्ट्वा तवा सञ्जातसपदम् ।
 यथाप्रधानमामास्य विनीतवद्मायत ॥ १ ॥
 किमप्युच्यते यच्च विप्राद्विरसनुवच्य ।
 अप्रुष्टा एव मापध्ये प्रीतिनिर्वासितवयाः ॥ २ ॥
 तेन यद्रोचते साधु पूज्येभ्यः पूजितं दिनम् ।
 तवायं स्वसुतः प्रीत्या वाचः सस्त्रियतामिति ॥ ३ ॥
 अथ प्रस्ताव एतस्मिन्ननुज्ञातप्रवेशया ।
 कलिङ्गसेनया राजा दूरादेव नमस्कृतः ॥ ४ ॥
 एहीति सा नृपेणोक्ता नातिमन्वरविक्रमा ।
 उपगम्योपपद्यङ्गमध्यास्तादिष्टभासनम् ॥ ५ ॥
 आयुक्तमीत्तिकस्तोकमूपलया विमलाम्बरा ।
 सरदिमलहसेव चकाशत्काशचामरा ॥ ६ ॥
 कधरामूलविसस्तद्वचन्यशिरोरुहा ।
 पद्मिमाचलकूडस्तितिमिरा वीरिवोपसि ॥ ७ ॥

१ *prechate*, *bhasathe* AB¹ — ३ *suta* — ४ *andajñāta me* — ६ *hamsava*
am, *kaṣṭakanana* AB — ७ *lutasthe me*

१ *Āṅgiraś Bhāṣpatiḥ*

Après être *bhāsadhve* prendra la parole
 à l'audience royale sans y avoir été invité
 la 3^e des fautes contre l'étiquette, qui
 doit châtier le roi, d'après *Pitāmaha*
 (J. JOLY, *Recht und Sitte*, p. 126)

३ *Svasutah* Je ne vois pas de sens
 raisonnable si l'on refuse de rétablir le
visarga

६ *Kalimrasenā* sous sa robe blanche est
 comparée à une touffe d'herbe *kāra*
 (*saccharum spontaneum*)² dont la teinte
 est d'argent, et les perles qui y sont sus-
 pendues à des cygnes qui glissent. Ap-
 pliqué à des herbes, le mot *kāra* est

impropre, et le composé serait adjectif¹ La
 leçon *cāmara* (qui peut être féminin, cf
Amor) vaut mieux à cet égard, d'autant
 plus que le *kāra* forme des panaches, en
 revanche si est peu satisfaisant de com-
 parer *kalagaseṇa* avec un panache de
kāra, et comment entendre qu'on y puisse
 loger des cygnes? L'auteur semble s'être
 souvenu d'un passage du *Naṭy*, II, 17,
vikasatākāracamarah (adjectif) — l'exclus,
 tant à cause de la forme *hamsā* qu'en
 raison de l'ordre des termes dans la com-
 paraison, l'explication qui ferait de *hamsā*
 le substantif en l'interprétant comme
hamsa

यौववान्तमनुप्राप्ता प्रावृद्धन्तमिवापमा ।
 चलच्चटुलताकारा मृतापि निमृताकृतिः ॥ ८ ॥
 विनीतापि प्रगल्भेव स्यविरेव तदृक्ष्यपि ।
 मितवागपि वाचालाव्याख्यातव्या हि तन्मति ॥ ९ ॥
 उपविष्टा पुरश्चस्त्रा दशवर्षेव बालिका ।
 तथा मे दृष्टिराकृष्टा गुणैर्नीरिव मन्यरा ॥ १० ॥
 अचिरस्थापितस्त्रीतमद्गुरस्त्रिगुणमूर्धजा ।
 मिलीनकोकिलकुला तन्वी चूतलतेव सा ॥ ११ ॥
 निमेषोद्योयधूमेन सहजायामग्रीमिना ।
 चक्षुषा वीक्ष्यमाणा सा सहसाचमिवाकरोत् ॥ १२ ॥

8 pravrñatam AB catulalakara A catulalakara mm — 9 tannapi mm, vacal
 vya B — 11 avirashayita mm — 12 sobhita AB¹ mm solhita B¹, cakauri A,
 viksamana AB¹ mm

8 La comparaison, telle du moins que
 je la comprends, compare des jours de
 nuits intraduisibles kalugasenā est à la
 fin de la jeunesse — elle ressemble à une
 rivière à la fin de la saison des pluies —
 les eaux de la rivière empiètent leur lit
 — la maturité de kalugasenā est dans sa
 plénitude, la rivière qui offre le
 spectacle d'une multitude ondojante (calac-
 catulalakara), est emportée d'un cours
 rapide (bhira), mais en même temps
 sans doute si on la contemple dans sa
 masse, elle semble une mer immobile
 (nibhira) — kalugasenā offre l'aspect
 d'une amalaka qui fait paloter le cœur

tares et deux sens possibles 1° vyā « car
 son intention aura à être claire » — ce
 n'est pas sans raison que cette courtisane
 s'était étudiée à réunir au moins en ap-
 arence des qualités contradictoires —
 2° aya « car son tour d'esprit n'a pas
 besoin de commentaire » — le lecteur con-
 nait avec le personnage de kalugasenā
 pour que je m'abstienne de plus d'expli-
 cations C'est ce dernier sens que sembler
 avoir adopté le copiste de B (cf notes
 critiques), on peut appuyer par un excel-
 lent argument l'autour n'a pas expliqué
 qui était kalugasenā, c'était donc un
 titre célèbre dans la Dhātakāṇḍī Mais l'

रुदा द्वादिमन्मामदशनोन्नासितानना ।
 द्वादिमिमुकुलाक्षरचिम्नदशनरुदा ॥ १३ ॥
 सितसारसनोन्नधमहारवनकशुका ।
 रक्तेन्द्रीवरमालेव मृणालदलवन्धना ॥ १४ ॥
 उन्नीयन्ते स्म बालायादिहेरद्वानि कोमलेः ।
 लतायाः सहकारस्व फलानि मुकुलेरिव ॥ १५ ॥
 अथापृच्छच्छहीपालः कख्यं रूपिणीरिति ।
 दुहितुलमनुप्राप्ता नामास्याः कथ्यतामिति ॥ १६ ॥
 कलिङ्गसेनयास्वातं शोच्यं तनया मम ।
 यामेव पृच्छति स्वामी मृत्वां मदममञ्जुकाम् ॥ १७ ॥

13 dadima nm, blaakā AB, dadimi nm — 14. ratnemadi = ratnadi m.
 — 15 mukuroatva nm — 17 soocyam; yameprchata m

Sabaṣṭyāmagobhūṣā, se rapportant à cakrasā l'œil de Naravāhanadollā est, de sa nature, longuement fendu, ou bien il s'agrandit par l'effet de l'admiration, et il devient brillant (comme celui d'Indra) D'une manière comme de l'autre le sens laisse un peu à désirer, faudrait-il rejeter la correction de B², qui ne consiste que dans un très léger grattage et lire *śobhā*, en rapportant le mot à Madanamajukā?

13 Rūdhā Je conserve ce texte, si peu défendable qu'il me paraisse, mais je proposerai de lire *rūdhā*.

Drāṣṭuṁ Corriger drāṣṭuṁ? (cf P II^e, s u)

16-17. Pour bien comprendre la question d'Udayana et la réponse de Kalīngasenā, il faut serrer le texte de près et nous se souvenir de la condition des personnages. Le roi n'ignore pas que Madanamajukā est la fille de Kalīngasenā, il ne demande pas quelle est sa mère, mais quel est son père (largā...) Or, fille d'une garikā, Madanamajukā est née de père inconnu, il faudrait pour qu'elle eût un père, qu'un homme, conquis par sa beauté, l'eût avouée pour sa fille. C'est très exactement ce que demande le roi

«le quel homme a-t-elle conquis (sans précis de *āp* avec *anupra*) la qualité de fille, en raison de sa beauté (rapinir ils représente la réflexion de celui qui l'aurait avouée) Mais c'est avec beaucoup de délicatesse qu'Udayana formule sa question, pour qui n'est pas prévenu, elle peut s'entendre «qui l'a eue pour fille, en se disant qu'elle est belle» — La réponse de Kalīngasenā n'est pas moins enveloppée elle paraît signifier cette pauvre enfant est ma fille, dont vous vous informez (ou peut-être que vous interrogez), votre servante Madanamajukā — Mais si l'on remarque la place qu'occupe soocyā dans la phrase, le vrai sens est plaignez la! C'est ma fille, etc — c'est-à-dire elle n'a pas eu le bonheur d'être avouée par son père — Les vers 1 et suiv nous éclairciront sur les ambitions de Kalīngasenā et de sa fille les Udayana et elles s'en tendent à mots couverts, ils se connaissent, ayant eu autrefois des aventures ensemble (A S S, XXXII-XXXI, B A M, VII, 353s, et cf Essai sur Candakya et la Brhatkatha, p 220 et suivantes). Il est vraisemblable que le lecteur en ligne ne comprenant sans peine et que toute cette histoire était très populaire

तत सखेहमाह्वय मातरेहीति भूपतिः ।
 ऊरु मारोपयद्वाला सा चेमा वामलोचनाम् ॥ १८ ॥
 द्रुतगादित्यशर्मा च गृहीत्वा स्वपमव्रवीत् ।
 अहो चित्रमिति खेरममूच्च नृपतेर्मुखम् ॥ १९ ॥
 युधमानरज्येषविषाखोन्मेषजन्मना ।
 ध्वनिनापि न तच्चपुरादिप्त निहितं मयि ॥ २० ॥
 राजा तु वस्त्राभरणमनल्पमपक्वसायम् ।
 साम्राये दापयित्वास्त्रे तदास्थानं व्यसर्जयत् ॥ २१ ॥
 अन्त पुरं गृहीत्वाः कुमारवटकामहम् ।
 दीर्घमुष्ण च निश्चस्य बाला स्वं भवनं ययौ ॥ २२ ॥
 अयं पुष्टे दिने राजा द्विजराजजनावृतः ।
 सखं भद्रासनस्थं भा यौवराज्ये अभिषिक्तवान् ॥ २३ ॥
 [तथा हरिश्चिख राजा मुदाप्रापितवानिति ।
 यव प्रस्थाप्यते भर्ता गन्तव्यं तव निर्व्ययम्] ॥ २४ ॥

18 uru nm, valamaccemam (acc sur un grattage B) 19 -maesmam nm —
 20 nipamukham B' — 20 dhvanistanapratatse nm — 21 apimavam A —
 22 nisvaya AB, stambhacanana A svastavana nm — 24 om nm, figure eyes
 26 dans A et en marge dans B ou il est suivi du chiffre 2 indiquant qu'il faut lire

18 Matar ce titre qui ne se donne
 qu'à des femmes déjà vieilles et respec-
 tables, est propre à satisfaire Kalucassanā
 comme un témoignage de respectabilité
 mais à lui montrer en même temps que
 ses charmes ne sont plus dangereux. Nean-
 moins cela lui est dit affectueusement
 (non l'am). Toute cette scène est nuancée
 avec un art fin et délicat.

18 Uru māropayad est ma fit monter
 sur ses genoux. Pour la suite, je ne vois
 pas qu'on puisse éviter une correction.
 Kalucassanā ne sournaient rien qui ne
 soit barbare. Celle que je propose présente
 l'immense avantage de modifications
 graphiques, les caractères étant très souvent
 omis et se confondant plus qu'autrement
 avec mā — Sa = Kalucassanā, unām =
 Malanamar; jāt — J'entends que la mère
 place sa fille sur les genoux du roi. C'est
 cette union qui évite l'attribution d'Adi-
 thacerman.

20 Rudra etc Je ne saurais affirmer
 que cette expression soit correcte, ni sur-
 tout en préciser le sens. Il s'agit sembler
 il de la conjonction entre le Soleil (?)
 et le Belier.

Taccakur J'entends s'agir de Mada-
 namarjukān.

21 Apakalma-am Je ne puis que rap-
 porter ce mot à vastrābhāranam et l'en-
 tendre au propre esans tache, blanc. La
 difficulté est qu'apakalma n'est attesté
 qu'en figure, « pur de pech » et que
 substantif kalma ne se rencontre aussi qu'en
 figure, mais l'adj kalma se prend au
 propre, tache de noir.

23 Bhadrāsana est un autre de pa-
 radra, à distinguer du trône proprement
 dit, réservé au roi (umhāna).

25 Si l'on conserve ce vers, il paraît
 impossible de lui assigner une autre place.
 Mais faut-il le conserver? Qu'il soit in-
 connu à N et à M d'une part, à l' de

सेनापतिय मन्त्री च भवाच्चवतु सोऽयम् ।
 इत्याद्यापितवान्वाचा प्रह्वं हरिशिखं तत ॥ २५ ॥
 खड्गचर्मधरो रश्मिदप्रमत्तः प्रभुं भवान् ।
 इत्याद्या प्रमुदितं छतवान्धूमूतिकम् ॥ २६ ॥
 आदिशद्भोमुखं मर्तुं रमणीयं मनस्त्वया ।
 रमणीयैः क्रियालापैरपवादोज्ज्वलेरिति ॥ २७ ॥
 तपनकमथावोचत्कर्णकुण्डलवृत्तिना ।
 न त्वाम्यो भवता स्वामी कदाचिदिति पार्थिव. ॥ २८ ॥
 तैरहं संवृतोऽन्येथ गृहीतहस्तचामरैः ।
 मङ्गलालहताङ्गस्य सुरविप्रानवन्दिपि ॥ २९ ॥
 पितृभोतरमासीनां पितरं च समन्तिषम् ।
 अम्बाद्वयप्रधानं च स्तीतं राजावरोधनम् ॥ ३० ॥
 ततः पुष्परयाह्वः प्रसर्पन्मङ्गलध्वनिम् ।
 पुष्पपल्लवलाजाद्यामाकामं परितः पुरीम् ॥ ३१ ॥

tercaler dans la 2^e ligne de la page, mais le signe de renvoi ne se trouve que dans la 3^e ligne, après २६, le tout d'une écriture ancienne qui paraît celle de B¹, laçikha A, prasthapite A, nirvysilish (lhal) A — २५ bhavanibhavan nm — २६ carma-AB, apramattam nm — २७ gomukhastotra nm khamblartu AB¹ — २८ ojjhi-ter AB¹, api nm — २९ chakra, vipranavandisa AB vipracçavamdisa nm — ३० pitarauca nm, avaddhaya A, -avavedhanam — ३१. dhvani ABa dhvanih m

l'autre, cela prouve qu'il ne se lisait dans le modèle ni des premiers ni du second. Que B¹ ou un reviseur contemporain, antérieur au moins à A, ait juré bon de l'introduire, cela prouve qu'il figurait quelque part, car ce n'est ni une glose ni une autre version du vers २५. Entre la mention du sacre de Naravāhanadatta et les formules par lesquelles Udayana va assigner des fonctions à ses amis, on attend une transition. La première moitié du vers २४ en tient lieu, mais mal, ce vers est plat et gauche, on dirait qu'on a dédoublé le vers २५ pour boucher une lacune. Or, il y a de nombreux indices — souvent respectés par nm — que l'archétype pré-entait des lacunes de peu d'étendue. Je présume qu'il y en avait

une ici, d'un śloka au moins, les modèles de B et de M ont négligé de le noter et ont juxtaposé २३ et २५, un autre manuscrit en avait conservé la trace, et un copiste plus zélé qu'habile l'aura comblée avec un mauvais vers de son cru, emprunté ensuite par le revendeur de B. Je crois donc qu'il faut conserver la mention d'un n^o २४ mais que le vers २४ que nous possédons n'est pas celui de Śaṅkharāman.

२७ Avandya 1^{re} p sing sur moyen, très régulière, mais remarquable en raison de la rareté de cet ornate qui n'est pas classique et qui ne se rencontre qu'une fois même dans le ff V, l. 82, 3 (à la 1^{re} p pl)

३० Ambādvaya- cf VIII, 2

ततः प्राप्ताभिषेको ऽहं सार्धं हरिप्रियादिभिः ।
 स्वाधिकारपरैः क्रीडन्तं वत्सरमवापयम् ॥ ३२ ॥
 वर्षाभिषेके निवृत्ते पूर्वेण समद्वये ।
 श्रावृत्त्या सर्वविद्यानां स्थिरतामुदपादयम् ॥ ३३ ॥
 एव मे समतीतेषु केषुचिद्विषयेष्वहम् ।
 प्रातर्भोजनवेलायां न पश्यामि स्य गोमुखम् ॥ ३४ ॥
 न चानेन विना मर्त्यं निर्वाणमपि रोचते ।
 तेनानेन विनास्त्राभिरमुक्तेर्गमितं दिनम् ॥ ३५ ॥
 क्षापता गोमुखं क्वेति मयोक्ते भवभूतिक ।
 उद्यत्तकं स सद्युक्त इत्यवोचन्नतागतः ॥ ३६ ॥
 यदि चाचार्यपुत्रस्य नास्ति सप्रत्ययस्ततः ।
 गत्या तपनकस्तस्य विकारान्नेचतामिति ॥ ३७ ॥
 ततस्तपन्तको गत्या पुनरागत्य चोक्तवान् ।
 श्रायपुत्रं न तन्मिच्छा यदाह भवभूतिकः ॥ ३८ ॥
 विमलाद्दृष्टं सक्रान्तं मुखमालोक्य गोमुख ।
 कम्पयित्वा शिरः क्रीधान्निर्दारयति लोचने ॥ ३९ ॥
 कदाचिच्च स्मितं कृत्वा प्रसन्ने नेचतारब्धे ।
 सचारयति कर्णानां कदाचित्त्रासिकान्तरम् ॥ ४० ॥
 मधूच्छिष्टनिगृही च ताम्बूलद्रव्यलोहितौ ।
 विवृत्य दूरमधरो दन्तान्नेनापि निश्चति ॥ ४१ ॥

32 parehi nm, kridana AB ayapayam AB — 33 abhiscnt A, nivrtte AB purvena AB purvamna nm, mamadum nm, udayadayam Anm udapā (?) D (lecture douteuse) — 34 -cesv AB, prata AB — 35 abhukter AB' — 37 tapantakahs AB vikaram nm — 40 smata AB

33 Varsabhiseke «le sacre du bout de l'anne La leçon udapādayam, portée au texte n'est pas très satisfaisante car on dit d'ordinaire «Uratam upa : mais Bāḥyavāmin emploie très souvent le causal de sad A rapprocher A S S, XXXIV 154 et suiv, correspondant à B A W, VII, 566 et suiv. Udayana voit dans un temple des femmes merveilleuses ce sont toutes les sciences qui seules peuvent à entrer en Varasghana latta, à dater de ce jour, le jeune homme se

trouve le plus habile des artistes et des hommes de guerre

34 Pratardhoyana mot de lex (cf. p 11, s u)

39-43 Gomukha fait semblant de s'exercer aux pratiques préliminaires du yoga, ses amirs ne comprennent pas

44 Nigayati Je ne suis pas très sûr de cette lecture, ni de la manière dont il faut couper les mots «il agresse ses dents en les frottant les unes contre les autres? — il grince des dents?

उक्तं च न त्वया तात बालेन वासुदादयः ।
 वन्द्यस्त्वमधुना प्राप्तो लोके ऽर्क्षिलोकपालताम् ॥ ५५ ॥
 अन्यच्च राजसदेशमाख्यातुमहमागतः ।
 यत्नामाह महाराजः समृत्य तन्निबोधताम् ॥ ५६ ॥
 पुर्यामन्न शरत्काले यात्रा चित्रा प्रवर्तिता ।
 या नामयनयाचेति न क्वचिन्न विकथ्यते ॥ ५७ ॥
 एतावन्तं च सा कालं युष्मभ्यं न प्रकाशिता ।
 मा भूद्विद्याविद्यातो वल्लभाविप्रधियामिति ॥ ५८ ॥
 चित्तापहारिणी यात्रा हार्यचित्ता च बालता ।
 चित्तविद्या च विद्येति दुर्घटस्त्रिकर्षणमः ॥ ५९ ॥
 उक्तं चाजागरूकस्य मन्दबुद्धेः सुखात्मनः ।
 द्रव्यभीरोऽयं सिध्यन्ति न शास्त्राणि तर्पांसि च ॥ ६० ॥
 अधुना मुदबोदय्याः प्राप्तकोमलरूपिणः ।
 भवन्तो नि सुखाः सन्तः सतपन्तीव मे मनः ॥ ६१ ॥
 तदस्ति यदि कः काह्वा त याचोत्तपमीचिनुम् ।
 ततो यात निराश्रया नास्ति पेदाख्यतामिति ॥ ६२ ॥
 मपोक्तं मुहदं पृष्ट्वा यमो विप्यस्यते हितम् ।
 तदो विद्यापिप्यामि तावत्पूजामि तामिति ॥ ६३ ॥
 समययता ततः प्रोक्तं कपोलागस्त्रियायुषा ।
 हृदयानां कुलं तुद्रं चिरं विजयतां अगत् ॥ ६४ ॥
 भवता साधुवृत्तेन शोचदासा. छता ययम् ।
 यमः संभाषिताः पुत्राः प्रमत्तविषयः यमाः ॥ ६५ ॥

५६ kulharibhajan A sanityam am — ५८ elassantac am, malalam(-la A).
 ५७ malhyam AB yalantayam am — ५९ citlaprah A cityaprah am, durgahat
 am — ६० rukanya AB, kulharibh am, silharayanti am, nartay A'B' notatray
 n notatrayam m, layam A layam B — ६१ santa AB, mama n mamali m —
 ६२ praty am, nartaprah A nartaprah B' — ६३ kulharayam am —
 ६४ pracham, karm am

इत्युक्त्वा निर्गते तस्मिन्सुहृदः पृष्ठवानहम् ।
यस्य यक्षः स्थितं बुद्धौ तेन तत्कथ्यतामिति ॥ ६६ ॥
ततो हरिशिखनोक्तं न मे गमनमोक्षितम् ।
यतः शून्यानि दुर्गाणि बृहन्ते ऽनन्तरेनृपे ॥ ६७ ॥
युतमेवार्यपुत्रेण प्रोषिते जगतीपती ।
विज्जाय नगरी शून्यां यत्तदारुणिना कृतम् ॥ ६८ ॥
दुर्गस्य च कृता रचा राज्ञा च परितोषितः ।
स्थापितं धीरचित्तत्वमात्मनस्य मवेदिति ॥ ६९ ॥
स्य किमात्येति पृष्ठः सन्नवीचकसमुत्थितः ।
युक्तं हरिशिखेनोक्तमित्येतच्च तपन्तक ॥ ७० ॥
अथोक्तवान्स्मितमुखः सामूय इव गीमुखः ।
किमत्र मण्यते खो ऽन्यो मन्त्री हरिशिखादरः ॥ ७१ ॥
इदं त्वापन्नं केनायं नियुक्तो दुर्मरचणे ।
रघतस्तानियुक्तस्य दोषमन्य न पश्यसि ॥ ७२ ॥
युवराजो युवा विद्वान्कृतास्त्रो मन्दकौतुकः ।
भयदादिसहायस्य कथं यायादचिन्तताम् ॥ ७३ ॥
यच्च राजोदितं वक्ष्ये नास्ति चेदास्वतामिति ।
तदाशयपरीक्षार्थमपि चेत्तत्र बुध्यति ॥ ७४ ॥
अतः पुस्तकविन्यस्तयम्यवधार्यमुच्यते ।
प्रशान्तयद्महन्ति नेदृशकूटमन्त्रिणः ॥ ७५ ॥
अहं पुनर्गुणोपायप्रयोगकुशलो यतः ।
चेतस्यै सह सपर्कं प्रयोगकुशलैर्मम ॥ ७६ ॥
सुखं नः सेवितुं कालो न यादृक्कदर्थनाम् ।
यद्योक्तं धर्मशास्त्रेण तत्तावद्वर्धयताम् ॥ ७७ ॥

66 ukta sm, baddha AB — 67 ipritam sm — 68 prasite — 70 prstha AB, avrat AB avarita sm, claque AB claque sm — 71 bhanyate, 'kanya AB kanya sm — 73 malakautukah sm — 75 baddhandha AB — 76 mama n mamah m — 77 bhavad sm

68 Ārmanī Ce nom est un patronymique — Je ne sais de quel Ārman il est ici question, ni de quelle aventure

76 Cetavah moi nouveau, 'homme d'esprit' et tout le reste de Gomulla dans le sarga X

वयसः कर्मणो ऽयं स्य श्रुतस्याभिजनस्य च ।
 वैपवाग्वृद्धिसाक्ष्यमाचरन्निचरेदिह ॥ ७८ ॥
 तेनोत्तिष्ठत गच्छामो याचामद्भुतदर्शनाम् ।
 क्रीडिष्यामस्य कान्तासु स्थलीषु मृगयामिति ॥ ७९ ॥
 तच्च मे गोमुखेनोक्तं प्रविष्टं हृदयं यतः ।
 युक्तमद्यानुकूलं च वचः कस्यै न रोचते ॥ ८० ॥
 पुनर्य गोमुखेनोक्तं यात्रा लोकस्य गच्छत' ।
 प्रासादतलमारुह्य समृद्धिर्दृशतामिति ॥ ८१ ॥
 अथाहमभ्रलिहशङ्खचक्र
 भञ्जप्रभापीडितशक्रपापम् ।
 प्रासादमारोहमुदारशोभं
 शशीव पूर्वाचसरावकूटम् ॥ ८२ ॥

इति धीवराज्याभिषेक सप्तमः सर्गः ॥ ७ ॥

78 वचसि AB, वचसि B, वचसि A, वचसि AB — 79 -यामिना म —
 80 युक्तमिदम्

in om AB, optimal in om AB m

78 in Manus, 13 18
 Varanasi le sujet dans Manus est etc
 une l'rahmanes

82 Mètre sous-variété d'indrayaj
 1^{er}, 2^e, 4^e pada upendrayaj, 3^e pada
 indrayaj

VIII

तवापञ्च पुरद्वारात्तिथ्यान्ती जनतामहम् ।
 पिवाप्तकारसस्कारा वाचं कविमुखादिव ॥ १ ॥
 तुरंगरथमातङ्गकरेणुशिविकादिभिः ।
 कुटुम्बपरिवारोऽपि यथागच्छद्मच्छनः ॥ २ ॥
 इति संपन्नमानोऽहमपञ्च हस्तनीगतम् ।
 निष्कामन्त एवमप्यन्तायवेषसहायकम् ॥ ३ ॥
 अध्यासितवशायूथमम्बाद्वयपुरःसरम् ।
 कक्षुक्तादिपरीवारमन्तापुरमतः परम् ॥ ४ ॥
 सार्धं मकरयथा च चन्द्रतपताकया ।
 गणिकागणमाह्वयप्रमत्तजनमानसम् ॥ ५ ॥
 अथ मां गोमुखोऽवोचदधंपुत्र किमाप्स्यते ।
 अथ वः समथो गन्तुमित्यथाहमवातरम् ॥ ६ ॥
 सवारिमेहकूटाममारुह्य समुद्रद्वयम् ।
 नदमन्दिमदङ्गादितयः प्रवलमध्वगम् ॥ ७ ॥
 तुरंगहेपितेस्तारमन्त्रेण यजगर्जिते ।
 शिखण्डिधनसघातनिर्घोष इव वृक्षितम् ॥ ८ ॥

१ *śpaṣṭyaṁ* *am*, *nyāyanī* *AB* *nyāyanī* *n* *nyāyanī* *m*, *saskaram* *AB*, ३१
am — ३ *arjya* *A*, *arjya* — ४ *vāsa*, *divayah* *AB*, *parivarim* *A* — ६ *aryaputra*
am — ७ *nirāṅgim* *am*, *turyja* *n* *surya* *m* — ८ *hesitah*, *rajaṅgar* *AB*

१ *karenu* ne fait pas doute le emploi
 avec *mālaya*, mais depuis plus spéciale-
 ment l'éléphant & melle

१ *Amāśvaya* cf *VII*, ३०

६ *Aryaputra* Cf *n. ad* १, २४

७-१ Je rapporte *prastam* et *adhyapam*
 à *ratham* et les accusatifs qui suivent à
rājamāram

७ *Nandimāra* cf *nandimāra*

Prastam oscillant = une voiture l'en
 suspen luen ?

Adhyapam d'ordinaire *vyasapam* *am*
 (voiture) *de* *royaume* ?

१ *Amāśvaya* *ici* verbal du causatif
 Pour le sens cf *V* ६८ ११ et les ref. recues
 indiquées

Gikhanī etc. comme le fruit d'une
 masse de nuages et d'une lan. le de pa. n. n.
 — le profondément des premiers — le bar-
 rant des églants. Les cris des seconds, le
 l'ennement des chœurs. — La difficulté
 est dans la construction d) composé avec
 le reste de la phrase, qu'on en fasse un
 nominatif, elle est impossible — un locu-
 tif, on est encore embarrassé, un peu
 moins cependant.

जनसंघट्टनिपिष्टतुलाकोटिवसेखत्तम् ।
 राजमार्गमतिक्रम्य रावदारमयासिपम् ॥ ९ ॥
 सुयामुनखच्छाचर्यमनुज्ञाभिनयेन माम् ।
 गच्छ गच्छेति भूपाख चित्रपाणिरचोदयत् ॥ १० ॥
 अहं तु तं नमस्तस्य हर्षमस्यामिवर्धयत् ।
 प्रातिष्ठे वन्दिसंघातप्रयुक्तजयघोषयः ॥ ११ ॥
 प्राग्दारेण च नियाय जनसंपहिदृशया ।
 राजमार्गमधिष्ठाय मन्दिरं गन्तुमारभे ॥ १२ ॥
 अयाष्टाभिः शशाङ्कभिः कुङ्कुमस्थासकाङ्क्षितैः ।
 द्विमहाण्डैः प्रवहणं युक्तमुत्तुमारकेः ॥ १३ ॥
 धवलाम्बरसंपीतं सज्जोत्समिव मन्दिरम् ।
 गृहीतमन्दसंचारं पश्यामि स समीपम् ॥ १४ ॥
 तत्र प्रवहणाच्छादच्छत्रार्धमहमाननम् ।
 अपश्यं मेघरुदार्धमिव प्रालेयदीपितम् ॥ १५ ॥
 ललाटतटपिन्यस्तमृदुताद्याहुनिद्वयम् ।
 निबदमहालिं घावसरीजमुक्ताकृतम् ॥ १६ ॥
 कामोपचारविघ्नाग्रयूयो यस्यादहं ततः ।
 न जानामि स केनापि तं यदं वन्दनाश्रमिम् ॥ १७ ॥

9 tulakoti nam 9 et om n, avarattham ilam — 10 ah om n, avarajata
 AB'. — 11 cinchilata AB' — 12 nityajay nam — 13 ukya i —
 14 mandira A mandira nam, samipatam n — 15 achayechavaridham nam
 — 16 tariva nam, saroma B'

9 Tulakoti ka... tulakoti canteau de
 pierre

10 Samāram je veux inventer d'en
 tendre sikramis absolument et de
 connaître rajamargam avec sājāsāram, en
 faisant du premier de ces mots un adjectif
 «donnant sur la première»

10 Samāram et 1 94 le mot de
 «une peut être absolument la «trempe
 du jala» des femmes du ros, à l'au
 rande. Il est remarquable que Hema
 contre le donne comme synonyme de
 Valsadavara Cf P II. 3 n

12 Mandiratu. le temple qui s'élève
 dans le Vāpāra et de tel il sera quelque
 plus loin le vers est tout différent et
 l'on recorde sājāsāram comme un ad
 jectif (cf 9), ce serait «je m'arrêterai)
 dans une maison située sur la première
 (parce que je vais voir le premier) canteau
 de pierre le, pour je me suis en route) l'au
 exploration tendrait à avoir l'air du
 vers de 12-13-14

15 Prāśastigatam et prāśastam.
 prāśastam, prāśastam, etc l'un et prā
 śastam, prāśastam-Himavat.

अथ मा गोमुखो ऽवोचत्सखेन मुकुटेन वः ।
 खलाटमावृत तेन तत्समाधीयतामिति ॥ १८ ॥
 अथामृष्टे खलाटान्ते मया दक्षिणपाणिना ।
 यानि कन्याभिद्व्युत्तमसिन्धुसकलः पटुः ॥ १९ ॥
 अन्यतस्य सुखं कृत्वा पार्श्वसन्दनसूचितम् ।
 गोमुखेन क्षितं सद्य उपचिप्तं कथान्तरम् ॥ २० ॥
 क्रीडास्थानानि यश्चनः कारितानि कमलवता ।
 समासीदाम् कालिन्दीं तरञ्जननिरन्तराम् ॥ २१ ॥
 यत्तत्प्रवहणं धूर्पं दृष्टं दृष्टं च तत्पथा ।
 उत्तार्यमाणं यमुनां सादरेण कमलवता ॥ २२ ॥
 उत्साहितनिपादेन सिद्धयाचेति वादिना ।
 शाय. सचरता भावं तेनेवोत्तारिता वयम् ॥ २३ ॥
 सुखं विहितसमारे नदीतटनिवेशिते ।
 स्थित्वा क्रीडागृहे रात्रिमुत्थिता. प्रस्थितास्ततः ॥ २४ ॥
 नातिदूरमतिक्रम्य छच्छ्रास्रध्वान्तराः पथि ।
 प्राप्ता नायवनीयानं श्रीभागिन्दिनन्दनम् ॥ २५ ॥
 संततामस्तदुत्तानां गितान्तहितकीतुकः ।
 यावां यश्चान्नयामि स्र जनताङ्गुलिदर्शितः ॥ २६ ॥

18 *arelena nm*, *kumutena B*, *ca A* *cah B* — 19 *kalatante nas*, *kalolikalah AB*, *pala nm* — 20 *upakṣipta* — 21 *drstadrstañ A drstadrstaç nm*, *uttaryā manoneçya B*. — 22 *ucchāḥṭatanisa AB uchāḥṭatanisa nm*, *tracah nm*, *vopam AB* — 23 *śusambhūṭata AB* *śusamvūṭata B* — 24 *lavantaroh AB*, *śobha- AB* — 25 *vṛtanta An vṛtata m*, *utadula A utampahata nm*, *paçyana AB paçyana n*, *vṛtalāṅgula nm*

20 *Upakṣiptam kathāntaram* Goma-
 kha se retourne pour rire, puis il mène
 un autre sujet de conversation. Si l'on ne
 rétablit pas l'anecdote, je ne vois pas qu'on
 puisse convenablement construire la phrase.
 L'explication de l'attitude de Gomakha
 sera fournie par lui-même au vers 23. Pour
 le moment, il veut éviter les questions.

23 *Uchāḥṭatanīlens* Je ne sais que
 faire de *ucchā-* des mss. Est-ce une graphie
 préhrite de *utā-*? Quant aux *Viçā* les —
 si c'est bien le nom de ces montagnes

sauphas qu'il faut reconnaître ici — quel
 est leur rôle? Celui de parents? Nous
 allons voir une trilogie de Pulin les servir de
 rabatteurs à Naravāhanadatta, le Narava-
 na est à la lisière de la grande forêt de
 Vindhya où abondent les *śakras* —
 Peut-être la lecture et le sens véritables
 sont-ils tout autres.

24 *Sāham vilita-* J'adapte le texte
 de *nm*, en rapportant *sāham* à *stīṭvā*,
 cf. cependant *śusamvūṭata* infra, 38.

25 *Lobhāntarūh* nous faisant pleurer,

सेनापतिस्तु मा नीत्वा प्रांशु काञ्चनतीरणम् ।
 क्लृप्तनानाविधाक्रीडं यात्रागृहमवश्ययत् ॥ २७ ॥
 तत्राह ससुहृद्वर्गः क्रीडास्नानाशनादिकाः ।
 क्रिया कुर्वन्नयामि स्त्र नेचोन्नेपसमं दिवम् ॥ २८ ॥
 अथ प्रदोषे सेनानीरागत्याख्यानमायत ।
 य सपादयिता क्रीडा या यः सा कथ्यतामिति ॥ २९ ॥
 मृगयेति मयाख्याते याते सेनापती वयम् ।
 यमिनीय निश्चा प्रातः प्रतिष्ठामहे ध्यानम् ॥ ३० ॥
 अन्ये ऽपि मदनुज्ञाताः प्रीताः पौरकुमारकाः ।
 करेणुकरमाश्वादिवाहनाः संघश्री ऽब्रजम् ॥ ३१ ॥
 अथ दुष्परिसंख्यानमपश्य वनरन्ध्रगम् ।
 मुष्टस्त्राणुवनाकारपुलिन्दवलमयतः ॥ ३२ ॥
 ततो निर्याय पोनाङ्गो निखर्वस्त्रास्त्रलोचनः ।
 सेनापति सिंहशत्रुः सेनापतिमवन्दत ॥ ३३ ॥
 तेनोक्त आतृजाया मे कीदृशी चित्त्यमेखला ।
 तौ वा शास्वरसारङ्गी पुषी कुशलिनाविति ॥ ३४ ॥
 सिंहशत्रुरयोषत्त शिव न सकले कुले ।
 यदर्थं वयमावृतास्तसमाद्याप्यतामिति ॥ ३५ ॥
 दमस्त्रानववीदेय कुमार ससुहृत्तव ।
 न्याससौम समैव्येन प्रयत्नात्प्राप्यतामिति ॥ ३६ ॥
 नैलहारिद्रकौसुमवामोराशिमदापयत् ।
 तैलकुम्भसहस्रं च दमस्त्रान्तिहृत्तवे ॥ ३७ ॥

२७ *lepta sma* — २७ *senanigagatyā* A *senantracatyā* B, *ibhastatā* Am, *svah* — ३० *nija* A *vicam sma* — ३१ *āsvadivahitā* A *-asvādīvahitā* B *seniglavasvayitā* B — ३२ *sthānuvāna-* A, *purindra* AB' *manjulintra* B', *vanam sma* — ३३ *pitāṅge n go m*, *svanditā* AB *avandata* m — ३४ *manojnam sma*, *kīrti sma*, *ṣaṣṭara sma* — ३५ *svamitā sma* — ३६ *etā* AB, *tenayasū sma* — ३७ *raṣm* AB, *tenakumbhā sma*, *-ṣaṣṭara* AB'.

२७ *Sampulavā* ce futur périphrastique avec *krī* la comme sujet est inquantant.

३२ et suite. Les Pulindas qui l'attendent sur la rive gauche de la Tamouz sont des allies d'Iḍavā, depuis le rapt de Yasa-

vadattā (A S ९, VIII १-५३), cent de l'Est, sur la route de Camj, sont ennemis (B A C S, XX, ५१२ ५३४).

३३ *Ākharavā* *Hm*, *Abhidh.*, ४५४

३७ *Naila* teint d'inlga (nīla), mot nouveau

सुसविहितरघु मामनुज्ञाय हमखति ।
निवृत्ते गोमुखेनोक्तमहो तातेन शोभितम् ॥ ३८ ॥
विज्ञातास्तदमिप्रायो न निर्वर्तेत यक्षयम् ।
कुमारवटकेवेय भवेद्वाक्ययन्त्रणा ॥ ३९ ॥
ततो दारादिभृगयाप्रकारैर्वज्रभिर्मृगान् ।
विघ्नन्तो घातयन्तश्च न तृप्तिमलमागहि ॥ ४० ॥
अथ नाथमरखान्या द्विषन्त वाजिकुञ्जराश्च ।
यमाय प्रहिणोति स्म महिष महमूतक ॥ ४१ ॥
रत्नबुद्धुदधिवाद्वास्ततो ऽदृश्यन्त सद्यश्च ।
चरन्त सधरन्तश्च तच्च घातमवा मृगा ॥ ४२ ॥
तान्मुक्तुं दग्धितोत्साहादिर हरिशिखादय ।
समीत्साहा न्यवर्तन्त वीरेभ्य इव भीरव ॥ ४३ ॥
तैस्तु सेनापतिं पृष्टो न दृष्टा कैयिदीदृशा ।
मृगा यदि च जानासि ततो न कथ्यतामिति ॥ ४४ ॥
तेनोक्तमहमप्येतान्न जानामि पिता तु मे ।
प्रस्तापे क्वाचिदाचष्ट या वाक्तां कथयामि ताम् ॥ ४५ ॥
उत्पद्यते यदा लोके चक्रवर्ती तदा किल ।
एवमुपजवाकारा दृश्यन्ते मृगजातय ॥ ४६ ॥
न चेत्तरग्रंथेषां चिपुर्नेन्धनदाहिना ।
समासादयितुं शक्या कुत एवान्यसायके ॥ ४७ ॥
एतान्प्रदक्षिणीकृत्य येन क्षिप्तं शरं किल ।
तूष्ण्यायाति तस्मैव विस्तं न चक्रवर्तिनम् ॥ ४८ ॥
तानह बद्धसरश्च प्रस्थितश्च विहिसितुम् ।
ते च मा दूरमाकृष्य दिव हसा इवाक्षिता ॥ ४९ ॥

39 na nm mantraya A mantrana B — 41 nyodvisantam nm -bhutikam B' — 42 dṛṣyate nm, samghasah AB valagay nm — 43 nuyarintanta tiravali AB n va m — 44 prestohar nm, yadava nm — 46 kīlāh AB pṛpālāh A — 47 navaṣ nm, çarenapi AB — 48 nurum B viṭṭādam nm

40 Dvārāḥ (différents peuples de chasse) tels que dvārā(?) etc. Je n'en tends pas ce mot est-ce celui qui est employé par le scolaste de Hemacandra

(ad Abhūdḥ, 928 vatyate valarah | dra retyare napatyate)?

42 Valamaja Cf références dans PH, 2 v

अधापतीर्य तुरगादृहीतप्रवसथमः ।
 रमणीयसरस्वीरतच्छायामुपाश्रयम् ॥ ५० ॥
 चिराद्भूयमाणा मां तुरंगपदवर्तना ।
 सेनागुवद्वर्तमानः प्राप्ता हरिशिखादयः ॥ ५१ ॥
 ततः कुर्वन्परीहासं मामभापत गोमुख ।
 कियन्तो वातहरिणा यष्माभिर्निहता इति ॥ ५२ ॥
 मयोक्त न मयैको ऽपि हतः चित्तस्रु यः शरः ।
 प्रदक्षिणीकृत्य स तानेप तूष्णं ममागतः ॥ ५३ ॥
 अथ तेनोक्तमेतस्य शररावस्थं पूजयम् ।
 यद्यकवर्तिचिह्नानां स्फुटानामयणीरिति ॥ ५४ ॥
 सिंहशचुरथ तामिपुं मुदा
 गोमुखादिभिरपूजयात्सह ।
 सिवसार्थवधजातसमदो
 दत्तकाङ्क्षितवराभिषाम्बिकाम् ॥ ५५ ॥

इति मृगयाविहारसर्गः ॥ ८ ॥

50 *nīyam nm*, *çarotaru A¹ çarotaru A² çarasti- B*, *apaçrayam AB* —
 51 *vatmana AB volmanah IB* — 53 *sarala AB estmanesa nm*, *nunam AB*,
samagatah nm — 54 *sphujanam nm* — 55 *çimha AB*, *tamisu A tampon*
nm, *apurt AD*, *sous illa de vadha se lit hu B¹*, *avayam A*

ita om AB

52 *Vatsharina* — *vatamrya* (cf *ma-*
runmrya, IX 108), nom d'une espèce de
 gazelle, réelle ou non (*Hein Abhull*,
 1895)

55 Mètre *rathoddhata*

— *vadha*, B¹ a corrigé en *haku*. Cette

correction transforme *Simharatru* en un
 honnête conducteur de caravane mais si
 l'on songe que les *Pulindas* sont des bra-
 vants, dont le métier ordinaire est de
 dévaster les voyageurs, le texte de AB nm
 est bien plus juste et plus savoureux

IX

ततो मदान्धवनिताकपोलखनकौशलम् ।

मरोषपत्र करवैरहेत्तुमारव्य गोमुखः ॥ १ ॥

पद्मच्छेद्यं ततस्त्वस्याः सरितस्तदम्बसि ।

सञ्जीवमिषं संपन्नं चसत्त्वात्पटुरहसः ॥ २ ॥

अमुज्ज्वलं प्रसर्पन्तं प्रगंसन्तश्च गोमुखम् ।

पद्मच्छेद्यमपश्चामो मुक्तावयवसंकरम् ॥ ३ ॥

अस्मामिरनुयुक्तश्च कथयेति सवित्तरम् ।

गोमुखो व्याकरोति यद् पद्मच्छेदस्य मषणम् ॥ ४ ॥

- 1 kaumalam AB, patroni — 2 patra AB yatra nm, jvasira u jhasira m —
3 varṅganlam AB¹, prasamsantaḥ AB prakasantaḥ nm, yatra nm — 4 patra

1 La transition est brusque entre ce chapitre et le précédent. Les Palindas ont disparu, les jeunes gens ne sont plus en classe, nous les avons laissés au bord d'un étang ils sont maintenant sur le bord d'une rivière (tagah saritas) qui descend du Vindhya (cf. 100), la rivière n'est pas nommée, mais l'emploi du démonstratif semble indiquer qu'il en a été question peu auparavant. Y aurait-il une femme?

-kaucalam corripit komalam, d'après AB! La comparaison doit s'expliquer par le fait que le jouet de Gomukha représente une personne vivante.

Arabiha 3^e pers 3 acc 3-cali- se lit 3 1, 7, 8, 3.

2 Patracchedyam « découpage de feuilles ». C'est, comme on va le voir, un jeu analogue aux feuilles de papier découpées et plées dont nos enfants font des corolles et des balais. On peut lui donner toute espèce de forme. C'est pourquoi le mot est employé dans la *Mercha* (cf. 176, 28, *Srinivas*) comme terme de comparaison avec le corail d'oreille, ou les

mauges affectent diverses formes, poissons, dauphins, flamants, palais (patracchedyam veda bhāṭi paganam vicleulam vayanā). P II traduit inexactement « corruption fœdosa » (P II² edem die fœdora augeturpist an la), mais mieux dans la Nachtrag patracchedya (avec référence à la *Kadambari*, 75, 17, *Praxson*) comme best. Kunstfertigkeit (P II², Nacht 5) patracchedya (avec référence au *Kuttanmata*, 78) « das Schneiden von Matten (eine Anleitung) » (P II², Letzte Nacht) La Malavulpatte (186, 122) donne patracchedala comme nom de métier, et en 4, patracchedya il faut peut-être en rapprocher le nom d'un des 63 arts vicesad edya (cf. P II, 12). Enfin le mot patracchedya se lit dans l'*Adhyapada-Sutra* (*Levi*, 3 107) dans une énumération qui paraît renfermer des noms de jeux.

Sajisam. Ce mot (de même que son contraire *asajisam*) paraît avoir ici un sens très vague et désigner aussi un jouet (cf. *Adhyapada-Sutra* (*Levi*, 3 107) 33 *jā* et *ajisā*).

इहार्यपुर विज्ञेयं पञ्चच्छेयं समासतः ।
 व्यस्य च चतुरस्रं च दीर्घं वृत्तं च मेदतः ॥ ५ ॥
 व्यस्ते चतुष्पदशैला निष्पद्यन्ते गुहादि च ।
 चतुरस्रे सप्तात्तानि पुराणि पुरुषादि च ॥ ६ ॥
 दीर्घे नदनदीमार्गप्रतानभुजगादयः ।
 वृत्ते भूषणसयोगश्चकुन्तमिथुनादयः ॥ ७ ॥
 गोमुखे कथयत्येवमागत्य मद्रभूतिकः ।
 अहो नु महदाश्चर्यमार्यपुत्रेत्यभाषत ॥ ८ ॥
 असी हरिशिखेनोक्तं सर्वमेव भवादृशाम् ।
 कपकच्छपकल्याणामाश्चर्यं स्थूलचक्षुषाम् ॥ ९ ॥
 पश्य दु अहधनेति तमुक्त्वा मद्रभूतिकः ।
 इदमाश्चर्यमित्युच्ये पुलिनं नो अदर्शयन् ॥ १० ॥
 ततो हरिशिखेनोक्तं कृत्वा हसितमुल्बणम् ।
 आश्चर्यं पुलिनं पश्य नमस्तस्मै सचक्षुषे ॥ ११ ॥
 निग्रेण सलिलं धाति पुलिनं सिक्कतास्थलम् ।
 आश्चर्यं यदि तन्मूढं द्वेष क सलिले तव ॥ १२ ॥
 सोऽब्रवीत्केन पुलिनमाश्चर्यमिति भाषितम् ।
 पुलिने यत्तदाश्चर्यमयं वा दृश्यतामिति ॥ १३ ॥
 तेनोक्तं पुलिने सन्ति सिक्कताः किं तदद्भुतम् ।
 नेत्युक्ते तेन दृष्ट्वा तु पुलिनं गोमुखोऽब्रवीत् ॥ १४ ॥
 मा मा मद्रमुख कश्चित्परिभून्मद्भूतिकम् ।
 मया हि पुलिने दृष्टं सन्निविष्टं पदद्वयम् ॥ १५ ॥

5 potra, ||sraṇca n — 6 ||asraṇ am, catuṣpadam AB, parusant —
 7 pritaṇvibhu AB — 8 abhasat AB sataḥ am — 9 -oktaṁ Anm -okta
 B — 12 ṣalilam AB, ṣakata AB sivata n, ṣalile AB — 13 ed om n, aṣṣama
 tha AB — 14 ab om n, tadbhutam | tety A — 15 kṣaṣ A

9 kṣūpalacchapa- Gan, 138, 11
 187 16

15 Bhaṭṭarāṇukham Ce mot n'est pas
 une formule de politesse banale —
 d'ailleurs peu naturelle entre des jeunes
 gens qui se tiennent à l'écart l'un l'autre
 avec une familiarité peu protocolaire — c'est
 comme un titre officiel Marubhūtika, si
 l'on s'en tient aux réservations du *Thar-*

Asat C (XVII, p. 75), du *Saṅgita-dar-*
pāṇa (431), n'a pas droit au titre de
 bhāṭṭarāṇukha qui est réservé aux princes
 de la famille royale, mais Gomukha le lui
 donne pour lui marquer de la considéra-
 tion et rappeler Haririkha au sentiment
 des convenances — Cf sur bhāṭṭarāṇukha
 S. 1171, *Quelques termes des inscriptions et*
Asat (J. as, 1909, I, 93)

उक्तं हरिशिखेनापि यद्याश्रयं पदद्वयम् ।
 अत्याश्रयमिदं पञ्च पदकोटीशतुर्दश ॥ १६ ॥
 तेनोक्तं सानुबन्धासु नाश्रयं पदकोटिषु ।
 इदं विच्छिन्नसंतानं तेनाश्रयं पदद्वयम् ॥ १७ ॥
 तेनोक्तं यदि शेषाणि परामृष्टानि पाणिना ।
 भवेयुरिति तेनोक्तं ततः स्यादेव वानुका ॥ १८ ॥
 धेयं तीरतरोः शाखा पुलिनं यावदागता ।
 तथा गत्वावतीर्यः स्यात्कश्चिन्नागरकी यदि ॥ १९ ॥
 एतामिव समासस्य दूरमात्रमपञ्चवाम् ।
 निवर्तेतेति तेनोक्ते पणोक्तीर्णा मही भवेत् ॥ २० ॥
 कस्य तर्होति तेनोक्ते दिव्यसैत्यव्रवीत्स तम् ।
 दिव्यानां कतमस्येति स विद्याधरमादिशत् ॥ २१ ॥
 न स्मृशन्ति मुचं देवाः स्मूक्तत्वाद्यपरपद्याम् ।
 दूरं पदानि मज्जन्ति पुलिनेषु विशेपतः ॥ २२ ॥
 तपःचामशरीरत्वात्सिद्धानामपिभिः सह ।
 अथक्ताडुलिपाप्स्योदिनिषेपं जायते पदम् ॥ २३ ॥
 अन्येषां च मनुष्याणामुपपत्त्या नियुज्यते ।
 अवनाढं भवत्यग्रे विपरीतं तु चोपितः ॥ २४ ॥

17 sanivamdhyasu m — 18 panina AB — 20 parna AB —
 21. lasya nm — 22 sthahitvad nm, majanta AB — 23 kva(ksah m)marara
 tvad nm, simbanam nm, saba nm; patsya- A — 24 upapatya, avasailham
 AB sodhom nm

18 Valukā du sable en grains, ap-
 parent sur la surface du banc ou le sable
 est d'ordinaire tassé

19 Nāgarako «un roué, un coureur
 de bonnes fortunes» — Ce sens est
 amplement justifié par la suite

21 et suiv. Les ingénueuses inférences
 qui vont suivre rappellent le conte bouddhi-
 que ou un voyageur, sur la seule inspec-
 tion des empreintes d'un éléphant, déduit
 que c'est une femelle, qu'elle est bœufne,
 qu'elle est grosse d'un petit du sexe
 féminin, et qu'elle porte une femme en

ceste elle-même d'une fille! (E. Gu-
 rappers, *Fables et contes de l'Inde extraits
 du Tripitaka chinois* — Actes du 21^e C I
 des Or, 1, p. 136-138) On leur
 trouverait aisément des analogues dans la
 littérature plus savante ex le roi suivant
 la trace du passage de Gakuntala entre les
 arbustes ni sur le sable ni bord de la
 Mahat

24 Avagāham la correction se justifie
 parce que sah- ne s'emploie pas avec ave
 et ne fournit d'ailleurs pas de sens conve-
 nable

भारभक्तानः स चेत्युक्ते मूयो हरिशिखो ज्वरीत् ।
 शिनापादपशूनां कोऽस्य भारो भवेदिति ॥ २५ ॥
 शिनायामवगाढं स्नात्पर्णकीर्णं च पादपे ।
 शशं न शतं पुलिने रमणीयेऽवतारयेत् ॥ २६ ॥
 तस्मादसिद्धविद्यास्य भारो विद्याधरी यतः ।
 स विद्यामिद्धिमाप्त्वापि जायन्ते पद्मवृत्तयः ॥ २७ ॥
 आरोपितं च तेनास्या जघनं दक्षिणं भुजम् ।
 निमग्नं येन तत्क्षेदं दक्षिणं कामिनः पदम् ॥ २८ ॥
 पतितैरुत्तमाङ्गासु केशधूपाधिवासितैः ।
 मानतीकुमुमेवासमवकीर्णं न पश्यसि ॥ २९ ॥
 रमणीयतरा चिपां न त्यक्ष्यति स निश्चगाम् ।
 तेनान्यथापि दृश्यन्ता पदानि निपुणैरिति ॥ ३० ॥
 ततः परैर्मंदीयेय विचिन्त्यद्विरितस्ततः ।
 स्त्रीपुंसयोरदृश्यन्ता पदानि सन्निलान्तिके ॥ ३१ ॥
 महास्नागिस्तमुद्देशं गत्वा दृष्ट्वा च गोमुखः ।
 तेन नागरकेनापि भाव्यमित्येतदुक्तवान् ॥ ३२ ॥
 कथं वेत्येति पृष्ट्य स विहस्यैदमुक्तवान् ।
 क्षेपं किमथ दुष्टानमय वा कथयामि यः ॥ ३३ ॥
 परापिभानुवृत्तियः सचिन्तय च निग्रहः ।
 येन नागरकेदृक्ता सा नागरकता मता ॥ ३४ ॥
 मय्यरं परिमर्पन्ती कामिनीमनुगच्छति ।
 अथ नागरको यस्मादतिक्रम्य न गच्छति ॥ ३५ ॥
 इदानीमेव तां याती पदयो दृश्यतामित्यम् ।
 तथा हि धरणाकान्तिनतमथापि शाह्वलम् ॥ ३६ ॥

२६. *ca. 27. am* — २७. *adhiroya n. v. 28. āropīce & -pūtra*
am — २९. *thiqa- & dhūya am, pūyali n* — ३०. *ramanīyataroḥ A taro*
am, cāman A cāman B, dyakata, nūmanar AB nīyate am — ३१. *salām*
like A'. — ३२. *kimapa-ur am, 13 AB* — ३३. *paravalla AB parāilla- m*
avalla AB, -yana am — ३४. *atanayala am, alaka m, arjalam AB*

२७. *Na etc.* Je suppose la négation à
 être tant que les autres ont pour
 eux le même, ils sont comme des por-
 ceaux. — *Ganaka* répond à *avara* à

śāpīta une *śāpīdharī* n'a pas le m.
 d'être porche, elle vole avec son com-
 pagnon. — Mais voir le cas de *Yavati*
śāpīta, XII, २१

इति तामनुमच्छन्ती नवां चरणपङ्क्तिम् ।
 सप्तपर्णमपञ्चाम प्रवृत्तधमरोत्सवम् ॥ ३७ ॥
 तन्मूले यानि वृत्तानि रहो विहरमाणयोः ।
 सत्यमाचरितानीव भोमुखस्तान्वयर्थयत् ॥ ३८ ॥
 इह सा कुपिता तस्मै तेन चेह प्रसादिता ।
 अयं सकुमुमयाव क्लृप्तः पल्लवसंस्तरः ॥ ३९ ॥
 यान्ता चात्रोपविष्टा सा तथा चेद् निरुप्यताम् ।
 आसनं जपनाक्रान्तिजातवर्जरपल्लवम् ॥ ४० ॥
 निधाय वधने हस्तौ विषमस्य शुद्धिकम् ।
 इयं विजृम्भमाणाया मध्याचरणा मही ॥ ४१ ॥
 एवं निरुपयन्तश्च सप्तपर्णतलाद्वयम् ।
 निर्यातीमन्वगच्छाम तथोत्तरणपङ्क्तिम् ॥ ४२ ॥
 अथागम्यमपञ्चाम चक्षुर्सूर्यानलामिलैः ।
 माधवीगहनं वेश्म कामिनामनिवारितम् ॥ ४३ ॥
 पावणीपानसंजातमदमृद्भ्रूलुप्तया ।
 पुष्पवत्या परिध्वलं ज्ञामया तन्निरन्तरम् ॥ ४४ ॥
 वृद्धा च गोमुखेनोक्तमवेवास्ती स कामुकः ।
 मच्छन्नं रमणीयं च न हीदं त्यागमर्हति ॥ ४५ ॥
 न चापि दर्शनं युक्तमासीनस्य यथासुखम् ।
 तस्मान्मुहूर्तमन्यत्र क्वचिद्विश्रम्यतामिति ॥ ४६ ॥
 भीलशीतलमूलस्य दूर्बया वटशालिनः ।
 क्षायया च पलाशानामतिष्ठाम तले ततः ॥ ४७ ॥
 गोमुखस्तु तदाकोष्य लतानृहकमुखः ।
 नास्त्वसावव कामीति खशिरःकम्पमुक्तवान् ॥ ४८ ॥
 ततो हरिशिखेनोक्तं पूर्वमस्तीति मापसे ।
 इदानीमपि नास्तीति सर्वथोन्नतको भवान् ॥ ४९ ॥

37 utmanu- nm, navam nm — 38 yāni & yati nm, haro nm — 39 la-
 jptali — 40 grantava nm, vedam nm, janakra- nm — 41 vinamamya n
 vinamya m, magraca nm — 42 niryalim nm, anvagachamas AB anvagachama
 nm — 44 syamapataim — 47 anistagatametalak n ta m

तेनोत्तमिदमवस्था निष्क्रान्त माधवीगृहात् ।
 शिखरिण्डिमिधुन कस्माच्चूकमन्ध च पश्यसि ॥ ५० ॥
 यदि कश्चिद्वेदेन चक्षमेतत्ततस्ततः ।
 गुणान्त्येकमुद्धीय वृचदुर्ब विधेदिति ॥ ५१ ॥
 तत प्रस्थापयामि स विचेतु परिवारकान् ।
 चलयन्तस्तु हस्तास्ते शून्यमाख्यंस्ततामृहम् ॥ ५२ ॥
 स्वय मचाप्यपश्याम रचितं प्रस्तर महत् ।
 प्रकीर्णपद्मचन्यास किरीरानुदितैरिव ॥ ५३ ॥
 तदराष्ट्रावसक्तं च हारनूपुरमेखलम् ।
 अन्यचान्यच च चाममथोरुहदलादणम् ॥ ५४ ॥
 पतिताकंनिकाश च विद्याधरधन कञ्चित् ।
 वर्मरत्न स्फुरद्भ्रमप्रभाकुक्षितलोचनम् ॥ ५५ ॥
 सर्वं तद्वाहयामि स पुष्पैर्भूषणादिकम् ।
 तस्मै निर्यातयिष्यामि दृष्टायेत्यथ गोमुख ॥ ५६ ॥
 अत्रयोद्देरिणा नूनं स नीतः सह कामनया ।
 ताभ्या हि परतन्त्राभ्यां भूषणादोदमुज्झितम् ॥ ५७ ॥
 दीर्घायुष्कं च तं वित्तं निगधासस्य शिरोरुहा ।
 लप्रा पादपशाखायामवापि हि सुगन्धयः ॥ ५८ ॥
 एव निष्पयन्तय समन्ताद् दत्तादृष्टयः ।
 मातृदूरमतिक्रम्य कञ्चित्तुङ्गतरौ घने ॥ ५९ ॥
 यद् दान्यकदम्बस्य पद्मभिर्लोहराङ्गभिः ।
 विद्याधरभण्डां लोपविद्याधराचलम् ॥ ६० ॥

50 krinte n, kasmatamukam A kasmatamukam n — 51 muktilotekanyabhi
 na — 52 bhastase A — 53 ravacilam n srastilam A srastilam B pram
 * kioranuthitair A kioruluthitair Bae kioruluthitair n — 54 taruccakhu nm,
 caktina AB, anyajayatra nm, kco- AB — 55 dharmaratnam nm, spharila
 ta m m — 56 rahayam AB gahyami nm, dratapety- AB — 58 rula AB,
 ligu- — 59 lavatunga AB — 60 lehuam nm, vidyavacalau AB

53 Lutha substantif neutre elemon-
 verment du cheral qui se roule-, Hem,
 444d 1245

58 Dirghayam la personne
 qu'on interpelle par le nom de dirghavar
 — un personnage de marque

60 Lepasidvādhārūcalam — comme
 comme un vidyādhara relève en besac
 — Lepa = sur une figure en relief est
 dite leprasimova (Hem., 444d, 1014), cf
 lepyayost, lepyadra, lepakāsimma, lepiant
 ri, lepakā, lepakri tous mots de lepra

अथावतार्यतामेष स्कन्धादित्यभिधाय तान् ।
 अपसृत्य ततश्चायामाश्रयामि स्य शाखिनः ॥ ६१ ॥
 गोमुखस्त्वब्रवीन्नेते केनचिद्धोदशङ्कवः ।
 शक्याः कष्टमुपायेन सर्वैरपि सुरैरिति ॥ ६२ ॥
 अथाहमब्रुवं श्रुत्वा राजानस्तथया युतम् ।
 एता ओषधयः पञ्च सदास्याः किल वर्मणि ॥ ६३ ॥
 विशस्यकरणी काचित्काचिन्मासविवर्धनी ।
 ब्रणसंरोहणी काचित्काचिद्धर्णप्रसादनी ॥ ६४ ॥
 मृतसंजीवनी चासां पञ्चमी परमीपधिः ।
 यदि वर्मणि ताः सन्ति तामि संजीव्यतामिति ॥ ६५ ॥
 मुहूर्तादिषु चागत्य विक्षितो गोमुखो ब्रवीत् ।
 प्रसादादर्थपुत्रस्य जीवितः स गमश्चरः ॥ ६६ ॥
 ता महीपथयो दृष्ट्वा विहितास्तस्य वर्मणि ।
 शस्यमीते च हरिणे प्रयुक्ताः क्रमशस्ततः ॥ ६७ ॥
 तत्र दृष्टप्रभावामिः स विद्याधरसुन्दरः ।
 अज्ञताङ्गः छतः सद्यः समाश्रयेति भाषते ॥ ६८ ॥
 जीवितः केन वडो ऽहमित्यवाहं तमुक्तवान् ।
 अस्माकमर्यपुत्रेण प्रकारैश्चतुरैरिति ॥ ६९ ॥
 तेनोक्तं किं च यस्माकमर्यपुत्रो ऽपि विद्यते ।
 अमेति च मया प्रोक्ते तेनोक्तं न स मानुषः ॥ ७० ॥
 अस्माकमर्यपुत्रो ऽपि देवो विद्याधरो ऽपि वा ।
 प्रसीदतु तमाख्यात प्रसादं चपुयामिति ॥ ७१ ॥

- 61 skandhad AB — 63 jalpen nm, dharmani nm — 65 dharmani nm
 — 67 dharmani nm — 69 -putra AB¹ — 70 tenoktam om nm —
 71 prasidantu ABm sadamtu s, akhyatu nm, pramadañ AB

63-64 Sur les herbes qui guérissent
 et font revivre les morts dans les contes
 de l'Inde, cf. E.-W. Hopkins, *The fountain
 of youth* (J A O S, XVI, 1 [1905],
 p 3 et suiv.).

68 Akṣāṅgah avec des membres
 comme on n'en a jamais faits? — ou
 plutôt corriger akṣāṅgah

70-71 La question du vidyādhara est
 expliquée par 91

70 āma cf V, 114

71 Prasidatu je ne sais que faire de
 prasidantu des mss. Le sens général n'est
 pas douteux mais la construction de cette
 phrase n'est pas sans m'inquiéter — Pro
 mādām, de AB, serait-il correct?

तेनोक्तमिदमवस निष्क्रान्त माधवीमृहात् ।
 शिखिभिद्युन कस्यान्भूकमन्ध न पश्यसि ॥ ५० ॥
 यदि कश्चिन्नवेद न चक्षमेतत्ततस्ततः ।
 मुक्तातंकेकमुडुीय वृचदुर्ग विशेषदिति ॥ ५१ ॥
 नत प्रस्थापयामि स विचेतु परिवारकान् ।
 चलवन्तस्तु हस्तास्ते शून्यमाख्यंस्ततागृहम् ॥ ५२ ॥
 स्वय तच्चाप्यपश्याम रचितं प्रखरं महत् ।
 प्रकीर्णपक्षवन्धास किशोरलुठितैरिव ॥ ५३ ॥
 तद्वराखापसक्त च हारनूपुरमेखनम् ।
 अन्यचान्यच च चोमसम्योदहदनाखनम् ॥ ५४ ॥
 पतितार्कनिकाश च विद्याधरधनं क्वचित् ।
 वर्मरत्न स्फुरद्भ्रमप्रभाकुसितलोचनम् ॥ ५५ ॥
 सर्वं तद्वाहयामि स पुरुषेभूपणादिकम् ।
 तस्मै निर्यातयिष्यामि दृष्टयेत्यथ शोमुख ॥ ५६ ॥
 अत्रपीडेरिणा नूनं स मीत सह कान्तया ।
 ताभ्या हि परतन्त्राभ्या भूपणादोदमुज्झितम् ॥ ५७ ॥
 दीर्घायुष्कं च त वित्तं क्षिप्यास्यस्य शिरोरुहा ।
 जना पादपशाखायामवापि हि सुगन्धयः ॥ ५८ ॥
 एवं निरूपयन्तश्च समन्ताह तद्दृष्टय ।
 मातिदूरमतिक्रम्य क्वचित्तुद्वतरी वने ॥ ५९ ॥
 यद स्तन्यकदम्बस्य पद्मभिर्नीहराङ्गभिः ।
 विद्याधरमपश्याम नेपविद्याधराचलम् ॥ ६० ॥

50 kṛante n, kṛantamukam 1 kṛantamukam n — 51 muktalekhamudhiḥ
 nm — 52 bṛastān 1 — 53 ravicitam n, svastaram 1 svastaram nm 1 pṛam
 n kṛantamudhiḥ 1 kṛantamudhiḥ nm kṛantamudhiḥ n — 54 taruccakha nm,
 śaktam AB, anyatrayatra nm, kṛo- AB — 55 dharmaratnam nm, sūhṛadra
 nm nm — 56 rahya nm AB 1 rahya nm, dṛṣṭipety- AB — 58 rula AB,
 lagna — 59 kṛantunga AB — 60 lehiṇam nm, viśvaracalam AB

53 L'élément substantif neutre « émon-
 vement du cheval qui se roule », *Hem.*,
Abhidh., 1935

58 Dīrghāyusam La personne
 qu'on interpelle par le nom de dīrghāyus
 — un personnage de mariage

60 Lepaṇīkāṇḍī arācalam « immobile
 comme un rocher » 1 kara relève en l'air —
 Lepa = stuc une figure en relief est
 dite lepaṇāya (*Hem.*, *Abhidh.*, 1935), cf
 leṇyayocāt, leṇyastri, leṇakāṇḍī, leṇyānā
 vi, leṇaka, leṇakṛt, tous mots de leṇyā

अथावतार्यतामेष स्कन्धादित्वमिधाय तान् ।
 अपमृत्यु ततश्चायामाश्रयामि स शास्त्रिनः ॥ ६१ ॥
 गोमुखस्त्वब्रवीन्नेते केनचित्सोदशङ्कवः ।
 शक्याः क्रष्टुमुपायेन सर्वैरपि सुरैरिति ॥ ६२ ॥
 अथाहमब्रुवं श्रुत्वा राजाजल्पन्मया श्रुतम् ।
 एता ओषधयः पञ्च सदास्त्रा किल वर्मणि ॥ ६३ ॥
 विशान्नकरणी काचित्काचिद्व्यासविवर्धनी ।
 व्रणसंरोहणी काचित्काचिद्वर्णप्रसादनी ॥ ६४ ॥
 मृतसंजीवनी चासां पञ्चमी परमौषधि ।
 यदि वर्मणि ताः सन्ति तामिः सञ्जीव्यतामिति ॥ ६५ ॥
 मुहूर्तादिव चागत्य विक्षितो गोमुखो ऽब्रवीत् ।
 प्रसादादयंपुत्रस्य जीवितः स नमयद्गुरुः ॥ ६६ ॥
 ता महौषधयो दृष्टा निहितास्तस्य वर्मणि ।
 शक्यमोक्ते च हरिये प्रयुक्ताः क्रमशस्ततः ॥ ६७ ॥
 तत्र कृष्टप्रमावामिः स विद्याधरमुन्दरः ।
 अहताङ्ग छतः सद्यः समायक्षेति भाषते ॥ ६८ ॥
 जीवितं केन बहो ऽहमित्यथाह तमुक्तवान् ।
 अस्माकमयंपुत्रेण प्रकारेणतुरैरिति ॥ ६९ ॥
 तेनोक्तं किं च यस्माकमयंपुत्रो ऽपि विद्यते ।
 आमेति च मया मोक्षे तेनोक्तं च स मानुषः ॥ ७० ॥
 अस्माकमयंपुत्रो ऽपि देवो विद्याधरो ऽपि वा ।
 प्रसीदतु तमाख्यात प्रसादं चक्षुषामिति ॥ ७१ ॥

- 64 skandhad AB — 65 jalpen nm, dharmanti nm — 65 dharmanti nm
 — 67 dharmanti nm — 69 -putrana AB¹ — 70 tenoktanti om nm —
 71 prasidantanti ABm sadamatu n, akhyatu nm, pramadañ AB

63-64 Sur les herbes qui guérissent
 et font revivre les morts dans les contes
 de l'Inde, cf. E. W. Horans, *The fountain
 of youth* (J A O S, XLVI, 1 [1905].
 p 3 et suiv.)

68 Akṛtanpala avec des membres
 comme on n'en a jamais fait? — ou
 plutôt corripser akṛtañ gah

70-71 La question du vidyādihara est
 expliquée par 91

70 Ama cf V, 114

71 Prasidatu je ne sais que faire de
 prasidantu des mss Le sens général n'est
 pas douteux mais la construction de cette
 phrase n'est pas sans m'inquiéter — Pra
 mādam de AB, serait-elle correcte?

मयोक्तमर्थमुक्तेषु वयमाज्ञापिता यथा ।
जीवयित्वाभ्यनुज्ञेयो मा स पश्चात्स मामिति ॥ ७२ ॥
छतोपकारस्त्वा द्रष्टुं नायमिच्छति क्षमया ।
पुनःसदृशं नायातस्मात् प्रस्थीयतामिति ॥ ७३ ॥
अथ विसृज्य हस्तेन दत्त्वा जानुनिपातनम् ।
विनिश्चय्य च तेनोक्तं दैन्यगद्गदया गिरा ॥ ७४ ॥
इदानीमस्मि सुमृतः प्राणदानोपकारिणम् ।
स्वामिन् यत्र पश्चाभि भविष्यचक्रवर्तिनम् ॥ ७५ ॥
प्रदाय यदि मे प्राणान्पयात्तापेन खेदते ।
एव मुद्यामि भूयस्मात्त चेत्पश्चात्तु मामिति ॥ ७६ ॥
मया दत्तोऽभ्यनुज्ञाने पश्चात्त्वेवं करोत्विति ।
गा सुशान्तानुशिरसा स मामिदमभाषत ॥ ७७ ॥
विद्याधरोऽमृतगतिः कौशिकस्य मुनेः सुतः ।
सर्पविद्याधरेणैव प्रणमन्द्ध्यतामिति ॥ ७८ ॥
एहीह च मया हृदयं दृष्टः पृष्ठे निरामयः ।
सुहृद्भ्यां च दृष्टः सन्नहृष्टः समुपाविशत् ॥ ७९ ॥
ततो हरिशिखेनोक्तं नृपसुतेन यत् ।
सत्यं तत्प्रियसभापो महानागरको ह्ययम् ॥ ८० ॥
इदं श्रुत्वा मितगतिरिदमस्मानभाषत ।
नेदं नागरकस्य त्रै श्रूयतां च कथा यथा ॥ ८१ ॥
अस्ति प्रालेयशैलस्य मनोमयनहारिणि ।
शिखरे कौशिकी नाम मुनिशुच्याश्मकाक्ष्मः ॥ ८२ ॥

72 prāṇan — 73 sandarśanayastatāpre- AB sandarśanayastatāpre- am —
74 jñā (na IB? noire) jñānatam — 75 Lāṇam IB? kīṇam am, svāmīya
nam B' — 76 bhidyas am — 77 bhyanuṣṭe AB iyanuṣṭe am, paritā
evam am — 78 amatagah B, reva AB, prāṇam AB prāṇam am —
79 -ahyāh IB, tiramayā am, drāva am, -tyac drāstasana AB — 80 na
bhīṣṭam, prīyatamsamīno = prīyasamīno m, bīṣṭam = hyātam m — 82 na-
mamamastulyaṣṭmakācānā am am

73 c. Je coupe pūnahsandarśanāya
et as.

74 jñānupatanam Je me resigne à
écrire ainsi pour obtenir un texte double,
mais je ne me flatte pas d'avoir trouvé la
bonne leçon

80 Yra = Rāṣha, dans l'intérêt du
maître Yraśa = Gomukha

81 Amatagati Je suis les manuscrits
qui donnent tantôt Amatagati, tantôt
Amatagati

तं च बिन्दुमती नाम त्यक्तनन्दनकानना ।
 आराधितवती यद्वात्सुदीर्घं कालमप्यराः ॥ ८३ ॥
 एकदा कौशिकेनोक्ता वरं ब्रूहीति साज्रवीत् ।
 यदि मे भगवान्प्रीतः ततो ऽपत्यं ददात्विति ॥ ८४ ॥
 तेन चोत्पादितं तस्यामपत्ययुगलं क्रमात् ।
 अहं च पुत्रः पुत्री च भर्तृवसा भर्तृनामिका ॥ ८५ ॥
 सो ऽहं सर्वार्थिनस्तेन नास्ति तद्यत्नं शिषितम् ।
 धारयामि च तद्विद्यास्तेन विद्याधरो ऽभवम् ॥ ८६ ॥
 एकदा पितरं ब्रूवा रुदन्तमहमनुवम् ।
 मादृशं पुत्रमुत्पाद्य किं रीदिति भवानिति ॥ ८७ ॥
 तेनोक्तं चक्रवर्तिले च ते पश्यामि पुत्रक ।
 अद्वाद्वाद्वाद्वादीयात्तु वृथा जातो भवानिति ॥ ८८ ॥
 मयोक्तं मम यः स्वामी स भव्यं कथ्यतामिति ।
 तेनोक्तं चक्रवर्ती यः स चाप्यन्वियतामिति ॥ ८९ ॥
 मयोक्तं चक्रवर्तिले येद्यद्भैरवगम्यते ।
 ब्रूवा तानि धिया मह्यमापष्टा भगवानिति ॥ ९० ॥
 तेनोक्तं शत्रुणा बद्ध यस्त्वां शङ्क भिरायसे ।
 जीवयिष्यति जानीयात्स्वामिने तं भवानिति ॥ ९१ ॥
 मम लङ्कारको नाम बालकश्चाभवत्सुहृत् ।
 सौन्दर्यो गमयामि स्म ताभ्यां कालं सुखं सह ॥ ९२ ॥
 अथ वायुपथो नाम राजा तेन सहानुमम् ।
 काश्यपस्त्र्यलर्कं नाम पुरं मानसलोभनम् ॥ ९३ ॥
 तत्रैकदा विचरता मयोपवनधरिणी ।
 वृष्टा कन्यापरिवारा कन्यका कुसुमाश्लिका ॥ ९४ ॥
 प्रशस्यवर्षसखाना सा मे बुद्धौ स्थिरा स्थिता ।
 प्रशक्तिरिव विन्यस्ता मित्तौ विन्यशिलाभूत ॥ ९५ ॥

83 om nm — 84 ekadakaṇṇale om nm — 86 cakṣitam AB — 87 rudā
 nm nm, kimkaroditā A — 88 angara A, madīyāntu A madīyāntu B madīyatu
 nm — 89 syātum nm — 91 aśrayaṇi AB — 94 dr̥ṣṭva A — 95 pra-
 timsya nm, bhindyaśṣṭpabhrt A vidhāṣṭṭabhr̥tā n vidhya m

88 e Je coupe la plume après avoir
 95 Fraçastur etc. Affection probable à
 une inscription qui devait être celle de

et se lire sur un rocher non loin de Mau-
 cūmī ? La Bhaktikatha était un poème local
 voir *Faun sur Guandhya*, p. 233 et suiv

तामादाय तथा सार्धं सुहृद्वा च मनोहराः ।
 रतये सचरामि क्व सरिन्निरितकस्थलीः ॥ ९६ ॥
 चङ्कारकमथापञ्च पश्यन्त कुसुमालिकाम् ।
 रागादपचपाचास वक्रयीवानिरीक्षितम् ॥ ९७ ॥
 लघितो ऽहमनेनेति लब्धयित्वा सहानुजः ।
 चनामन्त्र्यैव मा नीचो नीचैरुत्थाय यातवान् ॥ ९८ ॥
 अहं तु कातवैलक्ष्यात्सरक्ताच्च ततस्त्रसन् ।
 न जानामि क्व यामीति चकितः सह कान्तया ॥ ९९ ॥
 अथ चेमा समासाद्य रमणीया नगापगाम् ।
 अवतीर्णो ऽस्मि पुलिने कोमलामलवालुके ॥ १०० ॥
 सुरतानुभवे योग्य इहा तच्च सुसवृतम् ।
 जतागृहमह प्राप्तं फुल्लस्त्रामालतावृतम् ॥ १०१ ॥
 यच्च त्रैपमशेष तत्काचित गोमुखेन वः ।
 तस्मादाप्तोपदेशो ऽयं न नागरकता मम ॥ १०२ ॥
 को हि विद्याधरैर्वल्लभविद्याधरसेन्यपः ।
 मोचयेन्मादृशं तस्मान्नयेदमृषिमाधितम् ॥ १०३ ॥
 सेवन्ते सेवकाः सेयान्प्रक्षामाणधनादिभिः ।
 येन तेनात्मरचार्यं मद्विद्या गृह्यतामिति ॥ १०४ ॥
 सद्यः क्षतोपकारेण मया मन्दादरेण च ।
 न गृहीतामुषं चेनमनुगच्छ प्रियामिति ॥ १०५ ॥

- 96 hara nm, sibalī nm — 97 athapacyantamīn AB — 98 nico om A
 — 99 sarambhac nm, tatstrasan AB — 100 nagopama n mām m, aratunpau
 AB — 101 tatoghrām nm — 102 aṅgatukvathutam AB, adyopaleco nm —
 103 rairacarddharmavidya A mocayeta AB mocayan nm, tathaidam AB talhe-
 ram m — 104 artha — 105 catam nm

97 -nirīkṣtam j'entends nirīkṣta sub-
 stantivement «regard» (cf īkṣta sub-st.
 neutre).

100 Nagāpāṇam c'est un petit affluent
 de la Yamunā il descend de la montagne,
 en effet Kanakambā était en face du point
 ou un contrefort du Vindhyā rejette la
 Yamunā vers le Gange

102 Ayam. Gomukha!

Na nīparakṣā mame il reprend les
 mots par lesquels il a commencé (81) Ce
 n'est pas pour faire montre de sa politesse
 qu'il a voulu voir Naravāhanadatta

103 Rukhāvatam ccc qu'avait dit le
 ruc (kaṅṣika celui qui d'herait son fñ
 serait le cakravartin)

अप्रवीक्ष्य दिनादक्षात्परेणाहुमहर्निशम् ।
 अप्रमत्तो भविष्यामि भवतो देहरचये ॥ १०६ ॥
 स्मर्तव्यः संकटे चाहमित्युक्ता नः प्रणम्य च ।
 वेगेनाकाशमुत्पत्य प्रागादङ्गारकं प्रति ॥ १०७ ॥
 आदित्यशमैवचनं वचनं च यच्चा
 यानं प्रदक्षिणमिषोद्य मरुन्मुगाणाम् ।
 प्रह्लादिनामितगतेः कथितेन जातम्
 उत्खातसंशयकलङ्कतया विशुद्धम् ॥ १०८ ॥

इति पुलिनदर्शनसर्गः-॥ ९ ॥

106. abravitcha AB' -vica n; bhavātām. — 107. smartavyam, utkriya nm.
 — 108. yakṣa n yathā m; -āsitaṅgaleh nm; utakhāta AB

iti om. AB

108. Mètre : yassnatatilahā.
 Yakṣā : Bhadrā.

Marumregūām - cf. VIII, 50
 Kalankatajī : abstract fém, de kalāñke.

X

अथ संपादितं तव याचाख्येन कमण्यता ।
 अशित्वोदारमाहारं याचायै वन्तुमारभे ॥ १ ॥
 उषवृन्दारकेयुक्तमास्थाय स्थन्दनं सुखम् ।
 हसैरिव शशाङ्कामिर्विमानं यादसां पतिः ॥ २ ॥
 अखण्डशशिविम्बामं गोमुखरश्ममघहीत् ।
 मृदुहाटकदण्डं च चामरं मरुभूतिक ॥ ३ ॥
 रथायावस्थितो ररमीनालम्बत तपन्तक ।
 आततअधनुष्याणिः पार्श्वे हरिशिखो भवत् ॥ ४ ॥
 आशितं मृदुघासानां श्रेयं स्नापितपायितम् ।
 मन्दमन्दं च जः सैन्यं स्थन्दनं परितो ज्यमत् ॥ ५ ॥
 एवंप्राये च वृत्तान्ते चामरं चलयन्ननाक् ।
 दृष्ट्वा हरिशिखं पाक्वमवोचअरुभूतिक ॥ ६ ॥
 चरता मृगयाक्रीडामर्यपुत्रेश पापिकाम् ।
 प्रदाय प्राणिनः प्राणान्धर्मः प्राप्तो महानिति ॥ ७ ॥
 तेनैतत् किमिहाद्यर्यमनुपासितसाधुना ।
 अमव्यायामसारेण भाषित यत्त्वयेवृश्म ॥ ८ ॥
 मूमिमिचहिरण्यानां मिचमेवातिरिच्यते ।
 तन्मूलत्वादितरयोस्तस्यान्विचमुपार्जितम् ॥ ९ ॥

1 4 *fiut avec aṭhasampadantatrayastrasthenaru asitva* B asito- m, ga-
 tum m, arabhc a — 2 *vṛndaraketyuktam am* — 4 *ratha sur rava* B, parçve
 ma — 5. *ghaṣanam* B¹, *sainya* B *sainye am* — 6 *manaka* B — 7 *yapikam*

1 Tatra sur le bord de la rivière
 2 l'endroit indiqué au début du cha-
 pitre IX et où ils se sont rendus après la
 chasse

4 Pārçvam meḍkur que pārçve de
 5 Hariṣikha vient occuper le flanc
 ils ne sont pas encore en route

8 Mṛdughasanam texte peu satisfai-
 sant, qui donne difficilement un sens

8. Mṛubhūtika juge des choses comme
 un garde du corps, sa culture est éle-
 mentaire, momentanément d'armes et pré-
 ceptes de morale théorique, il n'a aucun

usage du monde (VII, 26, X, 124,
 XV, 55) Hariṣikha, fils de Ramanvat
 et futur premier ministre, est nourri de
 aṭha et se pique de connaître le monde
 (VII, 25, X, 124, XV, 53) il juge en
 politique Le terme sādhu implique bonne
 naissance, esprit et jugement droit, il
 répond à peu près à « honnête homme »,
 au vieux sens français. Mais Hariṣikha
 est ridicule parce que son expérience
 n'est pas à la hauteur de ses prétentions -
 il va tout simplement réclamer une plate-
 formule de mātīkṣtra (9)

तयोः संवत्यतोरेवमहं गोमुखमनुवम् ।
 धर्मादीनां प्रधानं यत्तदाचष्टां भवानिति ॥ १० ॥
 तेनोक्तं धर्ममिचार्था यतः कामप्रयोजनाः ।
 प्राधान्यं तेन कामस्य कामयेच्छासुखात्मकः ॥ ११ ॥
 पुलिने हि पदं दृष्ट्वा पूर्वमिच्छा प्रमोरभूत् ।
 येनेदमिह विन्यस्तं तं पश्येयं कथं न्विति ॥ १२ ॥
 तं च दृष्ट्वायंपुत्रेण सुखमासादितं यतः ।
 तत्र मित्रं न धर्मार्थो किं तु कामोऽयमर्जितः ॥ १३ ॥
 अन्योऽप्यस्ति महाकामः स युष्माकं न गौघरः ।
 यूयं हि सर्वकामिभ्यो बाह्या दाहमनुष्यकाः ॥ १४ ॥
 निर्दिष्टाः कामशास्त्रज्ञैः पुरुषास्तु चतुर्विधाः ।
 उत्तमा मध्यमा हीनाश्चतुर्थ्यास्तु नकेचन ॥ १५ ॥
 उत्तमो गोमुखस्तेषामयंपुत्रस्तु मध्यमः ।
 अधमान्कर्णयिष्यामि भवन्तस्तु नकेचन ॥ १६ ॥
 ततः क्रोधादिहृद्येदमवीचन्मरुभूतिकः ।
 अहो नागरकत्वं ते निष्पन्नमनुजीविनः ॥ १७ ॥
 अपि बालवलीवर्दं सद्यमेवासि गोमुखः ।
 को भाम मानुषमुखः सन्नशुचमुदाहरेत् ॥ १८ ॥
 उत्तमो गोमुखस्तेषामयंपुत्रस्तु मध्यमः ।
 प्रमोरधिकमात्मानमित्यं कः कथयेदिति ॥ १९ ॥
 तेनोक्तं वृद्धमूढोऽसि न किंचिदपि बुध्यसे ।
 न हि प्रभुत्वमात्रेण भवत्युत्तमकामुकः ॥ २० ॥
 यः काम्यते च कामी च स प्रधानमहं वया ।
 अकामी काम्यते यस्तु मध्योऽसावयंपुत्रवत् ॥ २१ ॥
 यस्तु कामयते काचिदकामां सोऽधमः स्मृतः ।
 ते नकेचन मर्यान्ते ये न काम्या न कामिनः ॥ २२ ॥
 इतीदं लक्षणं येषां तान्विजानीत कामिनः ।
 नकेचन भवन्तस्तु येन निर्लक्षणा इति ॥ २३ ॥

10 prabhuvam am — 13. kamayagartatah am — 14 gotata B, yuyamhu-
 vakarisyavahya am — 15 madhyama B — 16 gomur-stesam n gomur-stesam m
 — 18 mlāhara am — 23. tamvijānita || nāstvijānita am; bhavāntaste am,
 yenamulaksana B

अथ चामरमुञ्चित्वा स्फुटन्नैव कुतूहलात् ।
 अपृच्छन्नर्जितमुखं गोमुखं सरुभूतिकः ॥ २४ ॥
 योषिन्धुकरी यासावुपभोक्तुं व्यवस्यति ।
 स्वामिनो यौवनमधु क्वासी कथय तामिति ॥ २५ ॥
 तेनोक्तमर्थमुवाच प्रवीमि यदि पृच्छति ।
 न तुभ्यं स्थलमण्डूकं न हि मस्यनि हयते ॥ २६ ॥
 अथ ब्रह्मज्ञानिः प्रहो मावोचत्सरुभूतिकः ।
 पृच्छ्यतां स्त्रिरगर्वो ऽयं प्रसादः कथितामिति ॥ २७ ॥
 इच्छतापि तमाक्षार्पं लज्जां भावयता मया ।
 अप्रत्याख्यातकथितं कथयेत्तनुमोदितम् ॥ २८ ॥
 अधानन्दाश्रुतिमिरे नेत्रे संमृज्य गोमुखः ।
 संकाश्यं शुभकण्ठस्य रम्यामकथयत्कथाम् ॥ २९ ॥
 अथाहमर्थपुत्रेण यौवराज्ये विभूषिते ।
 अभिवादयितुं देवी भरेन्द्रान्तपुरं गतः ॥ ३० ॥
 तत्र चित्रमया वृष्टमवृष्टं दिव्यमानुषैः ।
 वर्णक्रमविमुखा यद्वाक्यमस्यैव भूपतेः ॥ ३१ ॥
 यथापत्या च पृष्टो ऽहं किमस्मिन्पुत्र गोमुखः ।
 पश्यसीति ततो देवि त्वयमित्यहमुक्तवान् ॥ ३२ ॥
 किं पुनस्त्रयमित्युक्ते देव्यै कथितवानहम् ।
 अति नः शिष्यानां शिष्यं ब्रह्मरक्षा च गामिति ॥ ३३ ॥
 अथ देव्या विहस्योक्तं चेतसः खलु गोमुखः ।
 अचेतसो हि पुरुषः कथमेव वदेदिति ॥ ३४ ॥

२५ *yo'sa upabhoktūn n yasa upa-* m — २७ *prahvaho vocau nam, prechatam-*
athiramevāyam — २८ *savayata n mayayata m, lhyana nam* — २९ *samsrjya*
nam; sambakhyati nam — ३० *asmina B, devi Dm* — III *puna B* — ३४ *ceta-*
sya, vadehidi B.

२६ *ha hi* . *Wass, III, 168*

२८ *ed* *sama* «tu peux parler puis-
 que je ne t'interdis pas de parler» Il a
 trop bonté pour lui dire franchement
 «parle»

२९ *Sambhāsya* . «ayant toussé (pour
 s'adresser la voix)», *kāś-* est nouveau
 avec *sam-*.

३१ *Divyamānu-* *ub* ce sont les
vidyādharas Cf *Faust* sur *Gunadhyā* et la
Bṛhatkatha, p. २२

Je de mots sur *varnakrama* . «comme
 des tentes» et «serie des castes»

३४ *Cetasah* «qui a de l'esprit», cf
 VII. ७६, et X ३५, ३७, ४७, etc (*acetasya*
 ३४, ३६ ४७, etc , *retasyatā* ५३) Je ne
 crois pas que ce terme ait été très usuel
 L'emploi en est voulu ici il est destiné
 à piquer la curiosité de Gomukha qui le
 comprend assurément, mais qui, ne l'ayant
 jamais entendu, ne sait s'il faut le prendre
 en bonne ou en mauvaise part (cf ३५)

आसीद्य मम तच्छ्रुत्वा संहिहाध्यासितं मनः ।
 चेतस्य किं नु गुणवानाहो स्निहोपवानिति ॥ ३५ ॥
 न च पृष्टा मया देवी ससंहिहे ऽपि चेतसि ।
 मा स्म युध्यत सा वासमचेतस्यं च मामिति ॥ ३६ ॥
 अपृष्टः को नु कथयेच्चेतस्यमिति चिन्तयन् ।
 सचरन्मन्दिरमहं निर्गतो राजवोरमनः ॥ ३७ ॥
 पद्माभि स्म रथं युक्तं चित्रचामरमण्डनैः ।
 निरन्तरक्षुरन्यासेः पारसीकेक्षुरंगमैः ॥ ३८ ॥
 रथस्य प्राविता तस्य पुच्छपो मां विनीतवत् ।
 प्रतोदगर्भमाधाय मूर्धन्यझलिमग्नवीत् ॥ ३९ ॥
 भर्तुंदारकं विज्ञाप्यमस्मिन् राजकुले वयम् ।
 कुलकमागता भूत्या रथवाहनजीविनः ॥ ४० ॥
 सो ऽहमाज्ञापितो राज्ञा यथैते पृष्ठवाहिनः ।
 अचिराद्भवता रथ्याः क्रियन्ता तुरगा इति ॥ ४१ ॥
 मया चेते यथाशक्ति स्तब्धदान्तास्त्वरारवता ।
 न तु संभावयाम्येतांस्कुक्षैरपरोचितान् ॥ ४२ ॥
 तदेव रथमाबह्य परीक्ष्यन्तामसी स्वया ।
 पदवाक्यप्रमाणार्थचतुरेणागमा इव ॥ ४३ ॥
 इदमादि ततः श्रुत्वा चक्षमानमितानवः ।
 उपचारो भवेदेव सत्यमेवेत्यचिन्तयम् ॥ ४४ ॥
 सत्त्वकर्णमथापशं विनीतं सत्त्वशाटकम् ।
 कायस्थं समपीपार्चं लेखनीकर्णपूरकम् ॥ ४५ ॥
 सो ऽग्रीवोऽहति स्त्रेष्ठे पाविताः प्रमुखा वयम् ।
 सर्वथा धिगिमा शुद्धा चवृत्तिमनुजीविनः ॥ ४६ ॥

35. *agā* B *ahosuddhodyavan* B' *ahosuddhodyavan* nm — 38 *mandalāli* nm,
parasikes B₁ — 39 *praplanasya* nm — 41 *yathanta* nm — 42 *kuṣalevapari*
ksita B' *kuṣalaiva-* B₁nm — 43 *ena* B, *-pramāṇa-* B, *-artham* nm —
 45 *masi* — 46 *prabhavana* = *prabhāna* m, *ksudram* B

37 *kathaveś* *kathay* signifie ses «ex-
 pliquer (la valeur du terme «kathā»
 C'est le sens propre de *kathay* «expli-
 quer le comment» (cf *paṭi atthakathā*
 «explication sur la signification», *dhamma*
kathā «explication sur la »)

39 *Prapla* «le cochon», *prāptar* est
 bien attesté dans les lexiques, mais non
 dans les textes, selon P B

41 *Prsthavāṇa* est un *prsthavāṇa*
 (= *prsthavāṇa*) est un cheval de selle, un
rathya est un carrossier

पृथिव्यां सन्ति यावन्तयेतस्याः पुरुषोत्तमाः ।
 अचेतस्याश्च कर्तव्यं तेषां सेख्यं मया किल ॥ ४७ ॥
 न चैकमपि पश्यामि युक्तं चेतस्यलक्षणेः ।
 अचेतस्यास्तु सकलां चोभयन्ति महीमिति ॥ ४८ ॥
 पुस्तकद्वयहस्तेन तत्र चैकेन माषितम् ।
 प्रसारिताङ्गुलीकेन मामुद्दिष्टं सकीतुकम् ॥ ४९ ॥
 आगत्यार्याश्रुतिगमु निर्दाचिष्यं न पश्यसि ।
 आजीवार्थचिकित्साकं चिकित्सकमिवाधनम् ॥ ५० ॥
 अयं तावदचेतस्यपुस्तकादौ निवेश्यताम् ।
 य एवमनुनीतो ऽपि रथ नारोढुमिच्छति ॥ ५१ ॥
 अप्रार्थितो ऽपि यः कचिदारोहति स सिध्यताम् ।
 चेतस्यपुस्तकस्यादौ नमस्तारादनन्तरम् ॥ ५२ ॥
 ततयेतस्यतालोमादूर्ध्वमुत्प्लुत्य सत्वरः ।
 मा स्नान्यः कचिदारोहदित्यारोहमह रथम् ॥ ५३ ॥
 तेन वेगवता गच्छन्पश्यं गजमयतः ।
 मुक्तायमानं मधुरैरालापैः परिकर्मिष्याम् ॥ ५४ ॥
 हस्तारोहं रथारोहो विधायं रथमुक्तवान् ।
 अन्यतो जय मातङ्गं मा चेतसरथ रथः ॥ ५५ ॥
 तेनोक्तमन्यतो यातु चेतस्याध्यासितो रथः ।
 विहन्तुमहमेतस्य नेच्छामिच्छामि दन्तिनः ॥ ५६ ॥
 अप्रवृत्तमदस्यास्य मदः सान्त्वैः प्रवर्तते ।
 इच्छायाद्याविद्यतेन तेन नः चम्यतामिति ॥ ५७ ॥
 अवोचमय यन्तारं न नाम यदि नेच्छति ।
 आधीरथः यथान्येन रथः प्रस्थाप्यतामिति ॥ ५८ ॥

47. kilak B — 49 bhavanti sm, angulikena B, corr B¹ — 50 nirda-
 kavyam sm, pasyasi B paçyati sm, 50 til om m — 51. 51 ab om m. —
 53. tatahece- B — 54 jagam B¹ — 55 hranyaroham sm, ratha ॥ —
 56 yatumeetasayodhyasato sma, icchamikiapdanunah sm — 58 om n; āvocatam
 m, nonaga m, nechasi, yathā- B

49 -āngulikena à ne pas confondre
 avec angulika «bagues». C'est les «doigts»
 -doigts + la, suffixe de dérivation «je rés»
 deuxième terme de composé

50 Chikitsakam il s'agit d'un de ces

médecins-besogneux qui du médecin
 sont que l'halal et qui courent les rues
 en quête de clients, ces charlatans sont
 stigmatisés dans le traité mais sous le nom
 de Caraka (I, 29, 5)

एवं नामेति चोक्ता सः परिवर्तितवान् रथम् ।
 चेतस्यावासमध्येन त्वां नयामीति चोक्तवान् ॥ ५९ ॥
 आसीच्च मम दीर्घायुरयं भवतु कुञ्जरः ।
 रथ्यता येन मे मार्गं चेतस्या दर्शिता इति ॥ ६० ॥
 पञ्चामि यः च विलीर्णशिलातलधरातलम् ।
 माल्यभूषणधूपादिप्रायपण्यं वणिक्पथम् ॥ ६१ ॥
 तमतिक्रम्य रम्याया हर्म्यमासाः सनिष्कुटाः ।
 सगरीरा इव न्यस्ता बालुविद्याकृतां धियः ॥ ६२ ॥
 उत्कटाकारचरिताः समदाः प्रमदाः क्वचित् ।
 तादृशानेव पुष्पान् सेवमानाः पराङ्मुखान् ॥ ६३ ॥
 पृष्ठतोऽनुनयनं च युवानं युवति क्वचित् ।
 तथा निभोऽस्यमानं च वाक्मेमधुरदाक्षणेः ॥ ६४ ॥
 अयि बल्लवकार्येहि किं मां क्षुपसि दुर्भगाम् ।
 बल्लवमयकक्षुप्तं क्षुप बल्लविकामिति ॥ ६५ ॥
 धनयन्ती क्वचित्काचिदिपथीमधिताड्युन्मिम् ।
 काचित्कोणपरामर्शगिज्ञानपरिवादिनीम् ॥ ६६ ॥
 इति संवरमाणोऽहं रथेन मृदुगामिना ।
 पठन्ती षट्ठिका यथा पञ्चामि यः कुमारिकाः ॥ ६७ ॥
 यः पुनः स्यादयं यन्त्र इति श्रोतुं गयेच्छता ।
 इतराम्प्रहितकर्णेन ग्फुटमाकर्णितं यथा ॥ ६८ ॥

59 ratham — 60 kunjaram || cor || — 61 pramyapayam || pr-
 yapayam am, sandhyatham am — 62 namatikramavranidharayamalali a
 ramnyasatiharayamalali m, and samskutali || nyasatayavapya am; krt a —
 63 varjanalali — 64 urbhatsaminan || — 65 api, nismryasa am, bella
 sakala imakopalallakali am — 66 calvanto am, kopasaramara || kava-
 piramara am, ramjana am

59 Sali traite à la fin d'un pèda
 impair de la même manière que la fin
 d'un pèda pair

61 Var-kpallam non le place du
 ratha mais au place de marche, celle
 qui se trouve à l'entrée du quartier
 d'un camp ou d'un lieu d'arrêt des élé-
 phants pour leur faire l'office de porteur.
 64 Maitrakanyaka des par les
 d'un éléphant ou d'un char à l'entrée
 d'un lieu.

65 Bellavaka d'oreille non enrou-
 lée de bellava, avec quatre joues
 une «marmonne» Bavaiki «le de
 enroule»

67 Chupa — touchet, «seule dans le
 tupa ka, non attente dans les bras par
 «seule non enroulée» (F) et «Dama-
 pado, Athala ka, 1 et 6 (F) et 11 et
 12 sont battues et se de ce nom avec
 1 et 6 et 12, non d'oreille, et de
 «seule»

मम त्वासीद्दहो शक्तिर्वत पुण्यस्य कर्मण ।
जगत प्रभुरप्येषा येन प्रैषेव भाषते ॥ ८० ॥
अचेतनेरल पुण्ये किलशब्दः प्रलीयताम् ।
ये छता परतन्त्रेय नक्षीर्येन च सूचिता ॥ ८१ ॥
किं तु यानि न यानीति सशयाने चक्ष मयि ।
देव्यस्तानमुखाभोजास्ता निरेचन्त पृष्ठत ॥ ८२ ॥
अनुयाता च तद्दृष्टि दृष्टमुत्ताडित मया ।
वातायन कषाटस्थमणिजालागुभासुरम् ॥ ८३ ॥
तेन मृङ्गारसचार तालवृन्तचय चक्षत् ।
विभ्रान्तपाहिणीपाणिकरप्रकरपिङ्गरम् ॥ ८४ ॥
तालवृन्तान्तरालीन मुखमुन्नतकण्ठकम् ।
सरस्तरगरन्धस्यमुन्नालमिव यङ्गजम् ॥ ८५ ॥
चञ्चलप्रदेशिनीक च पाणिमुष्टे प्रसारितम् ।
मुकुमारभक्तप्राप्तमिव विक्रमपल्लवम् ॥ ८६ ॥
केयमाङ्गयतीत्येतद्विचार्यिव यानत ।
भुवमागतमाद्यानमागु चेतितवानहम् ॥ ८७ ॥
उक्त सारयिना चास्मि प्रणय प्रणयीजन ।
करोतु सफलं तेन भर्तृपुत्र प्रविश्यताम् ॥ ८८ ॥

80 śaktirvat B śaktirvata B' śaktivata nm, pramyeva Bm pramyava n —
81 vaikṛta B tantreya B -tantraipa n tantrepa m — 82 yonitayanti, sra-
yina B samśayola n śaśayola m sukhamambhegas B nirikṣanta B nirikṣyamita u
— 83 kavatasya n kavatasya m — 84 tena kapiteṇa nm, śamigara m
vṛtta B — 85 vitta B — 86 vṛvat B vṛvata B — 87 vācaryeva B p
nata nm, celubhavan nm

80 Pratiūr f m m qui ne soulève
pas de difficulté mais qui mérite d'être
remarque

Praivera bhavate a cause de la for-
mule vṛnāpam et du mot kala

83 kavata tantai d'une fenêtre Il est
difficile de dire si) a une nuance de
sens entre kavata et kajata qui semble
avoir été employé pour le glaner (v 84)
Cependant kavata paraît d'oc p n plus ap-
peler ent un l'encadrement

84 Au lieu de tena les manuscrits

ont kapiteṇa qui rend le vers l'air
(cf 83)

86 Vidvams le sens u uel est « r-
rad » On peut entendre « (une) franc)
de corail » parce que la main est faite
de rose Mais on peut entendre aus-
« (un) rameau » sans l'air r r, ed l'air d
l'air r r Ce sens est r f ralle a cause de
marutiraj tam mais le précédent « t
peut-être impliq « aus »

87 Bhuvam etc cf formule ana-
logue V 176

यावती च भवान्वेलामिहास्ते तावतीमहम् ।
 धुर्यान्विथमयत्तासे जाततीव्रथमानिति ॥ ८९ ॥
 गणिकाभिस्त्वहं तामिरारण्यक इव द्विपः ।
 वारीमिव दृढद्वारामावां कक्षां प्रवेशितः ॥ ९० ॥
 प्रशस्तेरन्वितां तत्र प्रदेशैः पुष्करादिभिः ।
 अधीयमानविनयामपश्यं नायकन्यकाम् ॥ ९१ ॥
 द्वितीयायां तु कक्षायां शिल्पिकौशलशंसिनी ।
 कर्णोरथप्रवहणे शिबिकां च शिवाकृतिम् ॥ ९२ ॥
 प्रशस्तलक्षणमयाम् रत्नदामरत्नस्रजः ।
 नानादेशांस्तृतीयायां वाजिनः साधुवाहिनः ॥ ९३ ॥
 चतुर्थ्यां विरचितैकचक्रोरनुबभूवशरिकम् ।
 सरायकुङ्कुटप्रातं घयःपञ्जरमण्डलम् ॥ ९४ ॥
 कलाविन्यासकुशलेर्गानाकाराणि शिल्पिभिः ।
 सुवर्णतारताम्राणि कल्पितानि ततः परम् ॥ ९५ ॥
 येषां तु योज्यमानानि गन्धशास्त्रविशारदैः ।
 धूपानुलेपनम्यानवासनानि ततस्ततः ॥ ९६ ॥
 सप्तम्यां रक्ष्यमानानि रङ्गधूपनवासनैः ।
 वासांसि पट्टकौशेयदुकूलप्रभृतीनि तु ॥ ९७ ॥
 अष्टम्यां मणिमुक्तस्य प्रकीर्णबहवस्तपः ।
 संस्कारान्कृष्टवानसि निशानवधनादिभ्याम् ॥ ९८ ॥

89 puryām = puryā m — 91 śilpiya, praçastairanvitatatrapraçastairanvita-
 nm, kanyām B' kanyakā B' — 92. carissam — 93 sādhuvaḥinā B; -deçā-
 nairityayām B -deçān tr- nm — 94 -vraja, -mayah- B', -samjā- nm —
 95. viśaradā B viśaradai m — 97 viśamet B — 98 bahirānvāsa B; niçāsa
 B nikhāsa nm.

90 et suivants Cette description est à rapprocher de celle de la maison de Ya-
 santasena, acte IV de la *Mreçakatiā*

92 karniratha = karnirathah śrīyogya
 1parathah Malinatha ad Raghuramça,
 XIV, 13

96 Le travail exécuté dans chaque
 salle est différent et c'est la septième qui
 est réservée aux vêtements, dans la sixième
 il semble qu'on parfume les étoffes, le
 sens est douteux

97 Il n'est pas impossible qu'il faille

voir dans *raspādhipanavāsana* le pen-
 dant de *gandhaçāstraviśaradā*. Ce se-
 raient des ouvriers sachant teindre et
 parfumer par fumigation. Mais, en ce cas,
 on n'attendrait pas un dernier terme tel
 que *vāsana*.

98 *ākāṣavādhana* le premier de
 ces termes désigne la taille du diamant
 (mani) ou plutôt seulement le fait d'en
 aiguiser les pointes (cf Fivet, *Lapidaires in-
 diens*, XXX XXXI), le second, le forage
 des perles (mukta)

नेन्द्रेण न धर्मेण न प्रधानेन नाणुमिः ।
 न च कालसमावायेऽसादृशी सुकरालतिः ॥ ११० ॥
 अलं तद्रूपकथया तद्गुणाख्यावदीर्घया ।
 करिष्ये स्वयं तस्या गुणरूपविचारणाम् ॥ १११ ॥
 तदहं तां नमस्कर्तुमुत्तमाद्वाहिताञ्जलिः ।
 तद्रूपं विस्मितः पञ्चसूष्णीमास मुहूर्तकम् ॥ ११२ ॥
 उत्तमव्ययं सुखं सापि विकसस्रोचनोत्पलम् ।
 चिरं जीमुखं जीवेति मा पूर्वं समभायत ॥ ११३ ॥
 मम स्वासीद्दहो धूर्ता मुग्धानां चापि खल्वियम् ।
 एवं निरभिमाना च यथाहं समयार्थितः ॥ ११४ ॥
 निन्दिता च मयात्मीया बुद्धिर्वाक्च प्रमादिनी ।
 हसौ प्रशसौ ताम्बां हि पूर्वमेव कृताञ्जलिः ॥ ११५ ॥
 सर्वतो हस्तमात्रोऽहमचेतनमुखादिवः ।
 अप्रमत्ता हि जीवन्ति मृता एव प्रमादिनः ॥ ११६ ॥
 इति चिन्तयति मह्यं तया दापितमासनम् ।
 मिश्रवर्द्धनचरणं तव चाहमुपाविशम् ॥ ११७ ॥
 सा ह मां चणमासीनमपृच्छन्नोमुखः कुतः ।
 प्रायच्छतीति कथितं मया रात्रकुचादिति ॥ ११८ ॥
 तयोर्लं कुशली राजा देवी चान्तपुराणि च ।
 समस्तदादयो वापि भन्निशं सपरिग्रहाः ॥ ११९ ॥

110 naçcareṇa B, dharmena B, naṣubhiḥ B — 111 karisayayasvatam nm
 — 112 -aujanāli B', paçyan B, muhūrtikam — 114 -abharapī, nibbhimano-
 -yapahomatumandhatā B' nirabhimānacayapahomsamabhyarthitā B' nirabhimā-
 nacayayahanisamatarthitā nm — 116 mātrohama-*lana* n ma-*lata* m —
 117 tatrayaham n taprayaham m — 118 sahasatksanana nm — 119 lajo-
 kta ll

116 cd variante des deux derniers
 pāṇas du premier vers de l'*Apramada-
 carya* du *Dharmopada*, très rapprochée
 de la leçon de l'*Udanacarya* sanskrit
 apramatta na mriyante ye pramattāḥ
 sada mṛtāḥ (cf S Lévi, *J. Asiatique*, X,
 xx, p 235) Si le jīvanī peut passer
 pour une modification voulue du texte
 -acra, inspirée par le désir de mieux

l'accommoder à l'application qu'en fait ici
 Guṇakha — hypothèse d'ailleurs peu né-
 cessaire — mṛta eva, en tout cas, est beau-
 coup plus près de sa lā mṛtāḥ que de
 yatha matā du texte pali — C'est à propos
 de ce vers que le Commentaire jali ra-
 conte l'histoire d'Alaṇa

117 Nibharva (des défenses) naines
 Cf VIII, 33

कुमारिति तत किंचिदुच्चाप्याम्फुटरेफकम् ।
 तूष्णींभूता चणं दृष्टिं नामाये नियमामधात् ॥ १२० ॥
 पृष्टे हरिशिखादीना क्रमेण कुशने तथा ।
 मया कृशममित्युक्तं मामपवदसो पुनः ॥ १२१ ॥
 कान्ताभ्येष यथा बुद्धिं सर्वं सर्वं सुखेदितर ।
 प्रकर्षो यस्य यस्या सो विद्या कथय तामिति ॥ १२२ ॥
 मयोक्तमयंपुत्रस्य प्रावीण्य गजनीतियु ।
 मानुषैरविगाद्यो च गान्धर्वज्ञानसागरे ॥ १२३ ॥
 दण्डनीती हरिशिख शास्त्रेषु महामूर्तिकः ।
 रघादियानविद्यासु निष्ठायातस्तपन्तक ॥ १२४ ॥
 मया तु करभेलेष शमीनामयपन्नवा ।
 गुहीता सर्वविद्यानानेकदेशा मनीषिता ॥ १२५ ॥
 सात्रवीद्य विद्यानागासामासेवनस्य क ।
 भवतामुचित काल कृतमदा विनोदनम् ॥ १२६ ॥
 मयोदित विद्यामान्ते प्रमुदा स्तुतदेवता ।
 मङ्गलान्नृता पद्यादितिहासमधीमहे ॥ १२७ ॥
 अनुष्ठातासामो वेद्ये सुगन्धिहृधारिण ।
 अभ्यस्याम सयानानि नियुदान्वायुधानि च ॥ १२८ ॥
 तत स्वात्मा च भुक्ता च मुहूर्तं यापितयमा ।
 अर्घ्यशास्त्राणि श्रुन्ती महाकाव्यानि चाक्षहे ॥ १२९ ॥
 मिथ्यामुखे तत सीधे सान्द्रचन्द्रप्रमाजिति ।
 रमामहे सुख कान्तोर्वैशुतकीर्ततेरिति ॥ १३० ॥
 अथ सा नयनान्तेन श्रवणामविसारिणा ।
 नालिकामलिकासीना वृद्धापक्षमदन्तिकम् ॥ १३१ ॥

120 ksana B, -agra nm — 121 pr-the Bm, kramena B, traya B nm —
 123 sanuvar B — 124 -jantas Bm -yantas m — 125 karabhenaiva, sanal
 nam — 129 tata B sashram B sashram (sa mal forme, peut en pa) B pa
 cyanto nm — 130 prebhatu 12, tamtrara n tamtrora m — 131 vijorina,
 calikamitika n calikamantika m

120 Kumar elle ne termine pas le mot
 kumara dont la fin se perd dans le bre-
 douillement d'un r

Ullapya ullap- (causal) ici remettre
 un son le sens ordinaire est abai-
 sser

123 Le prince a les mêmes talents que
 son père Udayana

Manuvar avigahye cette expression est
 pleine de sens puisque Narasimhadatta
 suit jouer du luth dans le mode panchhara
 qui est l'apanage des d'eux (voir XVII)

तत छच्छादिवीत्याय नितम्बभरमन्थरम् ।
 भयासन्ने निविष्टा सा मनागपि न क्षतिता ॥ १३२ ॥
 एवमन्यापि गणिका तृणवद्गणिता भया ।
 यदापरा तदायाता रूपिणी रूपदेवता ॥ १३३ ॥
 सात्रवीत्कष्टमायातमितो गुरुगुरोर्वच ।
 इतश्चातिविसत्कार किमव कियतामिति ॥ १३४ ॥
 मयोक्त देवताभ्यो ऽपि गुरवो गुरवो यत ।
 तस्माद्गुरुगुरोराद्या सेव सपावतामिति ॥ १३५ ॥
 सात्रवीत् स्वयोत्कण्ठा कार्या मिश्राक्षपण्यता ।
 करिष्यति निरुत्कण्ठमिदं त्वा पद्मदेविका ॥ १३६ ॥
 ममाभिप्रायमूहित्वा लज्जमानेव सात्रवीत् ।
 न युक्तमननुज्ञाति त्रेथैरासन्नमासितुम् ॥ १३७ ॥
 इदं त्वास्तीर्णपर्यङ्क शरण मर्तृदारक ।
 प्रविशन्न रयसचोभस्नेद विनयतामिति ॥ १३८ ॥
 तत्प्रविशन्न तदादेशाद्विकसद्रमणीयकम् ।
 शयन हेमरत्नाद्वा सापाश्रयमपाश्रयम् ॥ १३९ ॥
 पादस्थाने तत स्थित्वा सात्रवीत्क करोतु व ।
 मन्दपुण्ड्रसमाध्या पादसंवाहनामिति ॥ १४० ॥
 पादसंवाहन कार्यं भद्रं स्याद्येन केनचित् ।
 संवाहकविशेषेन किमचेति मयोदितम् ॥ १४१ ॥

132 nitasva B aya B vikṣta B — 133 rupam B — 136 yuca Bn —
 135 devatanyo nm — 138 paryankagāhamṣaranana B — 139 talavasi-
 cya nm, -adeṣavikadama-mujakam = -adeṣavikadamanājakam m — 141 bha-
 drasyayena

131 Sa la tress megrā
 Guror au masculin l'en (131)
 se p se ici le sa maîtresse parce que la
 formule est générale Cf 133

132 itah elle = comers que
 Gomukha est choqué de la liberté qu'
 prennent ces filles de venir s'asseoir près
 de lui cela est contraire aux regards dus à
 un hôte de son rang (astilasthara) et
 cependant tel est l'ordre donné par leur
 maîtresse

136 Sa B maîtresse
 137 Sā Padmadēvika
 Pre voir au masculin parce que la for-
 mule est générale
 139 rāma ga recense, mot de
 lex 136
 140 sa maîtresse omas ag- P H
 donne le mot seulement comme neutre
 141 Il est impossible de conserver
 Itavasya leçon des ms qui rend le
 vers faux

तदा त्वालम्बिते षादे पाणिभ्यामभवत्तम ।
 निर्देष्टुं मयि केनेयं प्रयुक्ता विषकन्यका ॥ १४२ ॥
 करणान्यस्ततन्त्राणि न जाने कीदृशं मनः ।
 विचेष्टानि च मे हृद्गानि धियनार्यामिश्रामिति ॥ १४३ ॥
 सा तु संवाह्य चरणौ मुहूर्तमिदमब्रवीत् ।
 कथं दासजगो वचः थान्तं व. सेवतामिति ॥ १४४ ॥
 मम त्वासीत्प्रगल्भेयमनाचारा च या मम ।
 सृष्टपादतली हस्ताभुरस्त्राधातुमिच्छति ॥ १४५ ॥
 ममाभिप्रायमूहित्वा सावरीदृर्गितक्षिता ।
 'उर' सृगति वः को वा कराभ्यां मूढधीरिति ॥ १४६ ॥
 आसीच्च मम कायेषा देवता ब्रह्मवादिनी ।
 परचित्तश्रुता यस्माद्वाहि रागवतामिति ॥ १४७ ॥
 तयोक्तं 'रघसंघोमजातसेदस्य वचस' ।
 क्षनोत्पीडितकं नाम संवाहनमनिन्दितम् ॥ १४८ ॥
 यदि बाहमनुयाह्या वक्षो वा प्रबलग्रमम् ।
 ततो मामनुजानीत भर्तृतन्त्रा हि योषितः ॥ १४९ ॥
 आसीच्च मम धोरेयं निरन्तरकृशा च या ।
 अनुशां समते धावताबदास्ते निराकुला ॥ १५० ॥
 अयेनामनुवं बाले परायत्तं निबोध माम् ।
 य' संवाहनशाल्मस्त स स्ततन्त्रः प्रवर्तताम् ॥ १५१ ॥
 उरसा स्तनसारेण सा मदीयमुरस्ततः ।
 संवाहयितुमारब्धा सकम्पेन सवेपथु ॥ १५२ ॥
 सर्वधार्मं विसर्पन्त्वा प्रसङ्गकथयामया ।
 संचिप्रवस्तु रग्ये ऽयं न कदाचिद्विरज्यते ॥ १५३ ॥
 ततः क्रीडागृहात्तस्माद् बाह्या तामिव धीयिकाम् ।
 उपागच्छं मुहूर्ताच्च तामेवार्थसुतामता ॥ १५४ ॥

142 nirdosamapi nm — 143 -tantram B — 144 vaksuh nm, vasyevam
 lam ॥ — 146 sprigata B'. — 147 jñate — 151 nibodhisām ॥, svata-
 ntram B. — 152. saveyathu B sacepathu nm — 153. vasturanyagham ॥
 vasturanyarthe m — 154 bahyamam nm, tamvayyasutalegata n tamivarya- m.

145 Anācara mot connu comme sub-
 stantif, nouveau comme adjectif

154 Āryasuta (et aryasuta) c'est de-

moiselles, comme arjadahitar (cf 160.
 etc.). Ce mot désigne la maîtresse du lieu,
 Madanamañjukā

यन्दित्वा प्रस्थित सा मा चणमालोक्य विक्षिता ।
 आलपन्मधुराक्षपा क्षितप्रच्छादितारति ॥ १५५ ॥
 इदं भवन्मात्मीयं प्रत्यवेक्ष्य सदा त्वया ।
 दृष्टमानो भुजगो ऽपि कालेन परिचीयते ॥ १५६ ॥
 अथ वस्त्रान्तमालम्ब्य मदीयं पद्मदेविका ।
 विद्याप्यमस्ति मे किञ्चित्तच्च नायेलभायत ॥ १५७ ॥
 ततो हृदयवासिन्या पद्मदेविकया सह ।
 तमेव रथमारुह्य कुमारारमागमम् ॥ १५८ ॥
 तत्र युष्मानमुज्जानान्पश्चामि स्म मया विना ।
 उपहास च कुर्वन्त त तथा मद्भूतिकम् ॥ १५९ ॥
 दिने ऽन्वत्र च सेवित्वा चक्षुं युष्मानहं पुन ।
 गत्वार्थदुहितुर्मूलमासेवे पद्मदेविकाम् ॥ १६० ॥
 उक्तस्वार्थदुहित्राहमधीरा सुहृदस्तव ।
 वृत्तान्तो ऽयमतलोषा मा जमत्कर्णगोचरम् ॥ १६१ ॥
 तत प्रतिष्ठमान मामवोचत्पद्मदेविका ।
 तव किं विसृत कार्यमिति मेति भयोदितम् ॥ १६२ ॥
 तयोक्त कथयिष्यामि पुनरप्यागताय ते ।
 धनैः सन्धियमार्णं हि रहस्य रम्यतामिति ॥ १६३ ॥
 अथापरस्मिन्दिवसे गत्वार्थदुहितुर्गृहम् ।
 शौकमूकप्रवृत्तास्त्रमपश्यन्मवलोजनम् ॥ १६४ ॥
 करद्वयावृतमुखी कान्धे लया पराङ्मुखी ।
 मन्दश्ब्दं मया वृष्टा क्रन्दन्ती पद्मदेविका ॥ १६५ ॥

ma B alapanta B — 156 pratyaveksani nm — 157 abhasat B —
 isanen B jayavita nm — 160 usman B gandha B , -ayeduhitar nm
 vritamtayagatas nm, tesamagamai — 163 pravistamauam n prati-
 m 11, padmadevikam nm stumetmayoditam B stumetmayoditam n -yodita
 63 jatte nm, samvriyamanam Ba sampriyamanam m — 164 soka B
 Bm -accato n — 165 dirsta om B' add B' dirstya n

Visanta elle est stupéfaite parce
 attendait à ce que Gomukha lui
 la confiance qu'il devait rece-
 'admadevika
 Bhujampo il doit y avoir un jeu
 implicite bhujanga (serpent)
 aussi signifier un galant
 La recommandation de la de-

mollasse est insidieuse elle veut voir si
 Padmadenka a fait la connaissance dont
 elle est chargée

159 Voir VII 36 et suivants

162 Si celle conversait on a lieu devant
 Madanamongka comme je le pense Pad-
 madenka s'exprime de manière à lui
 donner le change

अधोपम्य सभ्रान्तसां कृताञ्जलिरज्रवम् ।
 देवी दुःखाद्भदानेन संभावयतु मामिति ॥ १७४ ॥
 साग्रवोदलमाकर्ष्य प्रवृद्धसुखभागिनः ।
 तथा ममाप्रतीकारा लज्जाशोककरी कथाम् ॥ १७५ ॥
 की हि नन्दनसचारिकामिनीजनकामुक ।
 तरन्मकरगम्भीरा विशेदैतरखीमिति ॥ १७६ ॥
 ततः प्रसादयन्ती ता मुद्रिकान्तिकाज्रवीत् ।
 भर्तृदारिकया कथित्स्पर्धते न विमानितः ॥ १७७ ॥
 यदि च स्वयमाख्यातुमशक्ता भर्तृदारिका ।
 ततो मामनुजानातु धृष्टो हि गणिकाजनः ॥ १७८ ॥
 एवमुक्ताग्रवीदेवमेवं नाम निगद्यताम् ।
 अकृत्वा साहसं कैर्वा महोत्सव्यो मनोरथः ॥ १७९ ॥
 न चेम गोमुक्तादन्यः श्रोतुमाशायमर्हति ।
 भेदसंभानदचो हि दूतः कार्ये नियुज्यते ॥ १८० ॥
 अथोत्सार्य ततो देशामुद्रिकालतिका कथाम् ।
 महाभाख्यातुमारब्धा जयमाभीयता मनः ॥ १८१ ॥
 भरतो नाम राजासीच्चिवर्गान्तपरायणः ।
 स समाहृतवाण्कान्ताः कुमारीरा महोदधेः ॥ १८२ ॥
 युगपत्परिणीयाहमेताः सर्वा रङ्गोदयताः ।
 सुखान्वनुभवयामि संततानीत्यचित्तयत् ॥ १८३ ॥
 यस्याय प्रथमं तेन गृहीतः कम्पनं करः ।
 तस्यानेव स संतुष्टः शुद्धमुखार्चिताकृतौ ॥ १८४ ॥
 परिशेषास्तु चाकाशा मनोमयनहारिण ।
 मनोरहकराकारानष्टौ प्राक्स्थयद्गणान् ॥ १८५ ॥

174 abruvam *nm*, devi *nm*, sambhavanayitu B' *nm* — 175 -mukha- B,
 tatthamamapratu B' tatthamamapratu *nm*, tattham *nm* — 176 tarat B —
 178 prsto *nm* — 179 ukta *nm*, mivedyatam B, mahānābdho B mahā-bdho n
 mahābdho m — 180 samādhana B — 183 parimayabuneta: *nm*, rahosatah B',
 acintyayan B acintyayan *nm* — 184 kampinakarali B' rupana- n lapana m

185 Manoraha = manojā «amour» Mais
 on pourrait tenter aussi une interprétation
 plus et sans doute trop subtile, que je
 me borne à indiquer huit groupes faisant
 pendant aux huit (qualités) qui causent

ce qui se produit dans l'esprit = la pensée
 et les sentiments (manoraha) Huit groupes
 (gana) comme huit qualités (guna), ils
 reçoivent l'épithète de manonayanaharin
 pour faire pendant à manoruhakara (le

गणे गणे च प्रमुखा मुखरामरणावृताम् ।
 अनुज्ञातासनच्छत्रचामरामकरोन्नप ॥ १८६ ॥
 ता गणान्तर्गता यस्यादन्यासा च महत्तमा ।
 त महागणिकाशब्दमलमन्त नराधिपात् ॥ १८७ ॥
 महागुणास्ततश्चान्यास्ततोऽप्यन्यास्ततः परा ।
 यावद्वटकसघट्टकठोरकटयः खला ॥ १८८ ॥
 य एष गणिकामेदं ददानीमपि दृश्यते ।
 ततः कालाग्रभृत्येव भरतेन प्रवर्तितः ॥ १८९ ॥
 गणमुखास्तु यास्तासामेकस्या किल संततो ।
 जाता कलिद्वसेनेय सरस्वामिव पद्मिनी ॥ १९० ॥
 सुरासुरोरगस्त्रीणा निन्दन्ती रूपसंपदम् ।
 अनया तनया लब्धा सेय मदनमञ्जुका ॥ १९१ ॥
 एषा राजकुल धात्री वृद्धा मातरमेकदा ।
 ब्रह्मण्याधि यामीति पुनः पुनरभापत ॥ १९२ ॥
 ज्ञात्वा तु वृद्धनिर्वन्धा साची दुहितर प्रियाम् ।
 गृहीतवालाभरणामनयन्नृपसंसदम् ॥ १९३ ॥
 अथ राजकुलादेया निवृत्ता ललिता मया ।
 सविकासे सतोषेव कपोलनयनाधरेः ॥ १९४ ॥

186 chakra akaronrpah — 187 tan gagan (ganyan m) harsatoyasmada-
 sasamecamahattamah nm, granikan amalabhatanaradhupan n granikagama m —
 188 katora nm, çalah B' — 189 esanaganika B' — 190 lissam B, samia
 nau nm — 191 madanamaujari n manju m — 192 apjā-yarni- nm —
 193 sa et B soci nm, sampadam nm — 194 -adharah nm

terme kara est de la langue usuelle,
 la fleur (vile a dessein karana et kara m
 qui ont un sens technique) Ce serait du
 nyaya tout pur les huit qualites en
 question sont buddhi, sula, doliha
 rechi, dre a, prayatna, dharma, adhar
 ma ce sont les qualites distinctives de
 l'ame (atman), elles sont des causes, ainsi
 la buddhi est ce qui fait que les hommes
 ne comprennent entre eux, etc

185 Glatakasamehatakalharakatayah
 les moeres aux hanches durcies par le
 contact des cruches ont les poitrines

de eau La hierrchie des courtesanes men-
 lionnee ici est celle qu'on retrouve dans
 le Kamasutra (VI, 6) la panka est au
 premier rang, la kumhadasi au dernier

192 km et 193 C'est probablement nt
 ce mot qu'il faut reconnaître dans le pas-
 sage difficileux VII, 18 (voir aux bdi-
 tions et corrections) On ne peut guere
 chercher ici et dans le passage cit
 qu'une forme d'un mot sac, or (ā+acc,
 ac-), d ailleurs hypethologique

193 les et 192 Ce serait ici le
 minatif du féminin

स्थिता सप्रस्थितासीना निधीदन्ती च सतताः ।
 करोति सखीमध्ये राजास्थानगताः कथाः ॥ १९५ ॥
 दिनशेषमतिप्रेर्य चण्डा च सजागरा ।
 प्रातः सादरमादत्त चित्रं मण्डनमात्मनः ॥ १९६ ॥
 प्रस्थिता प्रस्थितां दृष्ट्वा राजास्थानाय मातरम् ।
 तथा पूष्टा क्व यासीति यत्र त्वमिति चाप्रवीत् ॥ १९७ ॥
 तथोक्तमननुज्ञाते पुत्रि गन्तुं न लभ्यते ।
 राजास्थानं तनुस्नेहा. पश्यति नराधिपा. ॥ १९८ ॥
 तेन मातर्निवर्तस्व लब्धानुज्ञां गमिष्यसि ।
 धृष्टा हि देयता यान्ति प्रणयिन्यो ऽपि योयित ॥ १९९ ॥
 मधुराद्योपपन्नाय युत्वा मातुरिमा गिरः ।
 कटुका दुर्घटाद्येयं मन्यमाना न्यवर्तत ॥ २०० ॥
 दृष्टनष्टनिधानेव दरिद्रवणिगङ्गना ।
 मुक्तनिद्राशनालापा शय्यैकशरणाभवत् ॥ २०१ ॥
 एकदा प्रसूतकथा. सखीरियमभाषत ।
 स्वमुनिच्छाम्यहं सख्यस्तावन्निर्गम्यतामिति ॥ २०२ ॥
 यातासु तासु मनसा यत्तत्वं मम शङ्कितम् ।
 एताः प्रस्थाधिताः सख्यः किमकारणमेतथा ॥ २०३ ॥
 या सखीमिर्विना निद्रा नैव लब्धवती पुरा ।
 तस्यास्ता एव निघ्नन्ति निद्रामिति न वध्यते ॥ २०४ ॥
 चिन्तयित्वेति तिष्ठन्ती बालवातायनावृता ।
 मण्डनन्वापृतामेता पञ्चानि स सदर्पणा ॥ २०५ ॥

195 samtata nm, rajasthana — 196 atipreya B abhipreksya nm, saja-
 garah B'm, { sodaram B (trou), adatte B', citram ex citram B —
 197 rajasthanaya nm, prastotka n prastotkva m — 198 putriga tannalobhya
 (trou) { B putri- — — { n putri { m, ta- — purasahmaradbhumi n
 ta purasahmaradbhumi m — 199 matanavaritasva B, bhavayasi nm,
 prstha n prsta m, dhasalam B dhasalam nm — 200 guru B', -ceyam gata
 gata nm, nyavartitah B'm — 201 angana B, -asana- B -asala- n -asala m
 — 202 katham nm, abhastah B' — 203 tatsatyam nm, sanktam B —
 204 stinubudhyate — 205 nsthanti B mandalavyavrtam n -vyagbham m

205 Sadarpanā (je la vis) a l'aide de corriger sadarpānām (je la vis occupé
 d'un miroir, dans un miroir Il est tenant a sa toilett.) un miroir a la main

दुःखहेतुमतः शंस यदि सार्धं भविष्यति ।
 जीविथामस्ततः सर्वा मरिष्यामो विपर्यये ॥ २१८ ॥
 अथ स्थित्वा चणं तूष्णीं शनकैरिदमब्रवीत् ।
 एकजीवघ्नरीरायै किं तुभ्यमपि कथ्यते ॥ २१९ ॥
 अथ जानन्यपि त्व मा निर्लज्जयितुमिच्छसि ।
 इदमाख्याय ते को वा स्त्रीभ्यः साहसिकः परः ॥ २२० ॥
 अहं राजकुलं याता देवेनाह्वय सादरम् ।
 दक्षिणं परिधाकारमूढमारोपिता तदा ॥ २२१ ॥
 उपविष्टस्तु नृपतेः पुरी वामे नृपात्मजः ।
 मया दृष्टः प्रविष्टश्च हृदय मेऽनिवारितः ॥ २२२ ॥
 दहनोऽपि वसन्तन्तर्न दहत्यरणी स तु ।
 सीम्योऽपि पुण्यवान्नास्तिर्धूमं दग्धमिच्छति ॥ २२३ ॥
 स हेतुरस्य दुःखस्य सकृद्दर्शनमागतः ।
 अधुना त्र्यम्बाहोऽपि किं वा विलपितेरिति ॥ २२४ ॥
 युत्वेदमहमस्यास्तु जाता घातत्यमाकुला ।
 उपायमेतमाशङ्क्य समुद्रोत्सेकदुष्कारम् ॥ २२५ ॥
 हा हेति हसितेनोर्ध्वगूह्यमाना विपयताम् ।
 एतामाद्यासयामि ह्य निःसारैर्वचनैरिति ॥ २२६ ॥
 मुञ्च स्वामिनि संतापमयि विवाधरेश्वरम् ।
 वशयेय तव प्रीत्यै किं पुनः पुरुषेश्वरम् ॥ २२७ ॥
 किं तु स्वरावता शक्य न लब्धं पश्यमीप्सितम् ।
 राजानोऽपि हि सामादीन्क्रमेणैव प्रयुज्यते ॥ २२८ ॥

२१८ jivisyamas B — २१९ kyanatu- B kathyase a kathyame m —
 २१३ arñm B arñam nm — २१६ çrujanino — २१५ aliasya B' daskyam
 B — २१६ euam nm — २१७ -dhasvaram B parusevaram B — २१८ kim-
 turavata B', 'çakyam B, kramenaiva B

२२० Nirajjayitum «débarrasser quel
 qu'un de sa honte» Le n'est pas mis- +
 jay (causal), nirajj n'est pas attesté
 le sens montre qu'il s'agit du dénominal
 dérivé de nirajj

२२१ (f VII, १८ et aussi V, १९ note
 २२८ Çakvam on peut lire aussi bien
 acakvam (avec B), en ponctuant après ce

mot Le sens est un peu différent (quand
 on se presse trop) le fruit desiré est im-
 possible («conquérir»)

Samadhi kramenaiva prayujyate ils
 usent de paroles conciliantes avant d'em-
 ployer, l'un après l'autre, les autres
 moyens (dana, bheda, danda), la force en
 dernier lieu

तेन धैर्यप्रकर्षेण मन संधृत्य चक्षत्तम् ।
 लोकेभालचिता काचित्सहस्र दिवसानिति ॥ २२९ ॥
 त चेय सिद्धमेवार्थमर्थिमावाद्बुध्यत ।
 अन्तश्चाकथयत्तोष विकसन्मुखपङ्कजा ॥ २३० ॥
 दिवसे दिवसे चैता वचोभिर्मधुरानृतै ।
 कार्यसंसिद्धिसवदेर्दर्शिताशामयापयम् ॥ २३१ ॥
 वन्धोत्तरैर्यदात्मानं वक्ष्यमानाममन्यत ।
 मोक्तुकामा तदा प्राणान्पुनश्चत्प्रेचिता मया ॥ २३२ ॥
 तत सधानाया गत्वा मयास्या मातुरन्तिकम् ।
 संप्रधार्य तया सार्धंमुपायो ऽयमनुष्ठित ॥ २३३ ॥
 शरीरं राजपुत्रस्य द्वितीयमिव गोमुख ।
 स केनचिदुपायेन वेश्मभानु प्रवेक्ष्यताम् ॥ २३४ ॥
 स एव सहचारित्वादानेप्यति नृपात्त्रजम् ।
 मन श्रोचहरालापो वसन्तमिव कोकिल ॥ २३५ ॥
 कलिङ्गसेनया चाय वृत्तान्तं कथितस्तदा ।
 पद्मावली तया चासि चेतस्त रति भाषित ॥ २३६ ॥
 तत सारथिकायस्त्रहस्त्यारोहादिभिस्तथा ।
 धूर्तरक्षाप्रयुक्तेस्त्य वेश्ममेत प्रवेशित ॥ २३७ ॥
 तिक्ष्णा च प्रयुक्तानामभवत्तवत प्रिया ।
 तन्वीणा वर्षतन्वीव मधुरा पलदेविका ॥ २३८ ॥
 सा तु निर्वर्तितस्त्रार्था मुहूर्धपरामुखी ।
 न निवेदयते तुभ्य स्त्रार्थध्वनिशङ्कया ॥ २३९ ॥
 नोपायमपर वृद्धा प्रयुक्त भर्तृदारिका ।
 असाध्यायतनिश्वासा निराशा वृश्चतामिति ॥ २४० ॥

२२९ sahacra B — २३० Il semble que, dans B ce verset soit corrigé par
prattage en cedam — २३१ cetān P cetya nm vacobhar B mullharavrtel n
 mullharavrtel m sanvalldharlar B sancaddhekar n samvalldhar m —
 २३४ vicramsupa P varagamupa nm — २३८ pra-kṛtan m — २४० m
 132 B

२३८ Ces flûtes sont comparées aux
 cordes d'un luth variétés — la corde

qui donne le ton — celle qui vibrait à
 l'unisson avec elle

तदिदं दुःसहं दुःखं यस्मादस्माकमागतम् ।
 त्वदायन्तं स श्रेष्ठं सविधत्तां भवानिति ॥ २४१ ॥
 अथाहमद्रुव कक्षाद्रुवच्छेदमुपेक्षया ।
 कुठारच्छेदतां नीतं भवतीमिरिदं तृणम् ॥ २४२ ॥
 स्वयमेव ततो गत्वा देवीं विज्ञापितां मया ।
 मुच्यतामेष संतापं सिद्धं विद्धि प्रयोजनम् ॥ २४३ ॥
 ध्रुवराजार्चिणी देवी स चर्तुर्गुणवत्सल ।
 सघाता गोमुखश्चेति धन्यस्त्रिकसमागम ॥ २४४ ॥
 नास्त्येव च ममायास इतरत्काम्युद्यमा यत ।
 राजहंसो हि जलिनी स्वयमेवोपसर्पति ॥ २४५ ॥
 अलं चान्नापजालेन सर्वथाहं नृपात्मजम् ।
 स्वामिन्यै कारयिष्यामि प्रणाममधिरादिति ॥ २४६ ॥
 साम्रथीत्वं न सभायमिदं जगत्के त्वयि ।
 किं तु प्रसावमासाद्य यतेषां कार्यविदये ॥ २४७ ॥
 अप्रसावमयुक्ता हि यानि निष्फलतां क्रिया ।
 अनिष्टफलतां वापि कोपयित्वा प्रभूनिति ॥ २४८ ॥
 ततस्तस्यै भक्तस्तस्य कुमारवटकामयाम् ।
 उच्छिष्टानागतयासि गृहीत्वा मोदकादिकान् ॥ २४९ ॥
 तां च विज्ञापयामि स्मै राजपुत्रेण मोदका ।
 स्वयमारभ्य हस्ताभ्यां युष्मभ्यं प्रहिता इति ॥ २५० ॥
 साम्रथीज्जालमप्येतदाश्वासयति मादृशम् ।
 आशंसन्ति चण्डवृद्धा मृगा हि मृगतृष्णिकाम् ॥ २५१ ॥
 मायावन्दनताम्बूलवासीभूयणधूपने ।
 यप्स्यामि प्रेषितानीति तामाश्वासितवानहम् ॥ २५२ ॥

२४१. ayattam nm saccesacca ex saccesacca B cacesacca n — २४४. sacartta
 ex sacartta B savarti m dhanyastriyakasa B dhanyaphastriyakasa n dhanya
 striyakasa m — २४७. jathevol B sur gratlaye — २४८. anistampha B an-
 istampha nm — २४९. vatukam m — २५०. tacca nm, yusmabhyam B —
 २५१. asvasavats B asvasanti B nm — २५२. bhuvadhunadhupanañ B yusma
 bhññ B yusmabhññ nm asvasitavan B

एष विज्ञापयाम्यथ श्री विज्ञापयितेति च ।
 अलब्धावसर कालमेतावन्तमद्यापयम् ॥ २५३ ॥
 अथ यामत्रवीदेव्या पुरतो मुद्रिकालता ।
 अहो सभावना कार्या महानामरको भवान् ॥ २५४ ॥
 प्रणाम कारयामीति विस्फूर्ज्य भवता तथा ।
 किमिय वक्ष्यते सुग्धा पत्रपुष्पफलादिभिः ॥ २५५ ॥
 अथ वा तिष्ठ तावत्त्वमहमेवानयामि तम् ।
 विरक्तमपि स्रधातुमर्ल कौशलमस्ति न ॥ २५६ ॥
 एवमुत्तेज्जितसंस्था गुह्यभिर्वचनेरहम् ।
 फलेन आस्थसीत्युक्ता प्रस्तावावहितो भवम् ॥ २५७ ॥
 यात्राया तु प्रवृत्तायामभ्यासे इव यदेव मे ।
 तन्मया कारिता यूय चित्वा हरिशिखादिकान् ॥ २५८ ॥
 यत्ताप्रवहण गच्छत्यपि युष्माभिरीक्षितम् ।
 तदयं कुहिताध्यास विद्युदर्धमिव धनत् ॥ २५९ ॥
 तव यत्तन्मुखस्यार्द्र जलाटनिहिताङ्गुलि ।
 युष्मभ्य दर्शित वन्द्य तत्तया वन्दमानया ॥ २६० ॥
 यच्च विज्ञापिता यूयमागत मुकुटं भवाक् ।
 उत्तम्यतामिति मया तन्नापीट प्रयोजनम् ॥ २६१ ॥
 आसीदासा मणामो इयमयं पुत्रेण नागर ।
 हतलोपयता कान्तामस्माक स्वामिनोर्मिति ॥ २६२ ॥
 सेष कामयते देव देवी मदनमञ्जुका ।
 प्रज्ञापराक्रमप्रार्थ जखीरिव नराधिपम् ॥ २६३ ॥
 अयत्नीपनता चेय न प्रत्याख्यातमर्हति ।
 नदेव मालतीमाला सोमनीयगुणाहति ॥ २६४ ॥

२५३ *evam B* — २५४ *karyam B* — २५५ *avyakto B* *prata phalain nam* —
 २५६ *samhatumamam nam* — २५७ *alhyasubpradevane B* *-yadevane B*
alhyasetupadevane nam — २५८ *vusmalur B* *astatam nam*, *arya B*, *-astatu*
 — २६० *vusmalhyam B* *tantvyasandamanaya B* *tantvyorayam mayoli n* *tan*
layorayam hyamanyoh m — २६२ *arya B*, *scavamin nam* — २६४ *praveya nam*

२५७ *Abhyase* 'tra correction incorrecte, tu ne donnant pas de sens *Abhyase* ou *alhyase* les deux lectures se valent à peu près.

२६४ *-dur article jeu de mot. L'alasur* pour *la fleur de jasmin* (qui est faite comme une corde) est, elle est, tremblante à portée de la main.

दद्यान्ममजिनि लघु समाव्यतामसौ ।
 न ह्याशीर्विषदग्धान्ताः चमन्ते दिवसानिति ॥ २६५ ॥
 इति गोमुखतः श्रुत्वा कथां नवदशप्रियाम् ।
 तत्कथापहतव्रीडः प्रकाशमहमव्रवम् ॥ २६६ ॥
 तदेव हृदयेऽस्माक राजोत्सङ्गनियमथा ।
 अशीर्षं मन्त्रयतरोः प्रकीर्णं धीजमेतया ॥ २६७ ॥
 तद्गुणश्रवणाश्रोमिः सिच्यमान तदा तदा ।
 बाधमान मनो वातमुच्छसत्कर्कशाङ्कुरम् ॥ २६८ ॥
 तद्गोहृदमिवासाद्य प्रिया प्रवहणे स्थिताम् ।
 कल्पनिःश्वासजननानुसृत्यल्लागिव ॥ २६९ ॥
 समाप्तावयवो यावन्नगोमवमहातरुः ।
 न समाकृत्य मृश्रति तावद्दर्शय तामिति ॥ २७० ॥
 तेनोक्तं वर्तनाचार्यावसर्धेता परस्परम् ।
 स्वतन्वोष्णोऽहमित्युक्तां तौ च भूपतिना किञ्च ॥ २७१ ॥
 अक्षं थां कसह हत्वा कर्मशास्त्रविदौ युवाम् ।
 यस्य या कुशला शिष्या स वर्तयतु तामिति ॥ २७२ ॥
 श्वः सुयामुनदन्तां च तस्माद्व्यसुता च न ।
 नृत्तगो नृपतिर्द्रष्टा तच्च द्रष्टास्व तामिति ॥ २७३ ॥

२६५ *gotah* — २६६ *abruvam* B' *abruvan* n — २६७ *tadeva* *am*, *rojo-*
nesamga *am*, *asuram* B *asuram* m — २७१ *aspadhetam* B *adhyasatam*
am — २७२ *va*, *atikva* *am*, *asira* B — २७३ *suyamunadanta* (*ow* -*clattan*) (B
sudhasvanadamtam n *sudhasudanamtam* m

२६५ *Āśirvā-* je garde *āśirvā* au lieu de *āśirvā*, d'abord parce qu'un manuscrit de *Halayudha* donne cette forme (III, 19), ensuite parce qu'elle est de nature à suggérer un jeu de mots (le poète en de l'espérance)

२६६ *Navadacapriyam* agréée comme neuf ou dix Cf *tracatura* (trois ou quatre), etc

२६८ *karkaṣa* = *tragra involucrata*, c'est une sorte de roue aux feuilles paquantes

A nos germes l'amour dans mon âme surprise,
 Je croyais ne semer qu'une fleur de printemps
 C'est un grand aloès dont la sève ne brise
 Le pot de porcelaine aux dessous éclatants.

{ Tl. C. 135 }

२६७ *Dohadam* désigne spécialement l'entrée d'une femme enceinte (voir le colophon du chap V) L'arbre (d'ordinaire *āśoka*) désire un contact voluptueux pour fleurir, de même l'arbre-amour s'est épanoui quand son envie de voir *Madanamañjuka* a été satisfaite

२७१ *Harlanācargau* le maître de ballet du roi et le maître de ballet de la reine ou des reines (*Madanamañjuka* doit être l'élève de ce dernier) Le concours de danse provoqué par leur rivalité est un des moyens ordinaires dans la comédie pour mettre l'héroïne sous les yeux de son amant Cf *Malatīlaganimitra*

VI

अथ नामरत्नाकारसदाकारसुहृत् ।
 सप्रस्थाप्य मनः पूर्वं नृपाख्याममगामहम् ॥ १ ॥
 तत्र पुष्पकसंस्थानमध्वस्थानमहीपतिम् ।
 प्रणम्य तदनुज्ञातमद्यान्तरमसेविधिम् ॥ २ ॥
 रङ्गाङ्गणमवालोक्त्वा कुशलेनकाकुलम् ।
 नृत्याचार्यो नमस्तस्य महीपालमवोधताम् ॥ ३ ॥
 राजपुमाननेपथ्ये मृत्योश्च समुपगते ।
 द्रष्टुमिच्छ्य या पूर्वमाज्ञापयत तामिति ॥ ४ ॥
 सोऽप्रवीणवृत्त्यगोतादिकलाशास्त्रविशारदः ।
 गोमुखः स च व्यामाह सा पूर्वं नृत्यतामिति ॥ ५ ॥
 ताभ्यामागत्य पृष्ठे का पूर्वं नृत्यतामिति ।
 स सुयामनदन्तेति तदुपाध्यायमादिशत् ॥ ६ ॥
 ततस्तस्यां प्रनृत्ताया प्रनृत्ता नृत्यवेदिनः ।
 रङ्गश्रेयस्तु निवेष्टुं सुपुत्रावस्थता मतः ॥ ७ ॥
 प्रत्याहृत्य ततश्चेतो द्वियमाणः क्लृप्तया ।
 मनोभेदाङ्गसङ्घारेरनाहार्यैरचिन्तयम् ॥ ८ ॥
 नानुयन्तुमले रक्षां नृपमस्त्रां समेनका ।
 कुत एव पराजितुमबला बालिका प्रिया ॥ ९ ॥
 राजहंसः पिपासांश्च ग्राह्यं पङ्कजिनो यथा ।
 पङ्काविलजला पश्येत्तथाध्यासमहं प्रियाम् ॥ १० ॥
 अपोच गोमुखः चेद् जीयमाना प्रियामहम् ।
 अशक्तं प्रेषितुं तेन रङ्गाभिर्गम्यतामिति ॥ ११ ॥

१ matah am — २ marga am mahimpatim ॥ — ३ mamiti n — ४ pra
 vritta n, susupta — ५ avasjalam n gata — ६ nrtjam am — ७ avocad

तेनोक्तमिच्छया गन्तुमागन् वा न लभ्यते ।
 वत्सराजकुलात्तेन मुहूर्तं स्वीयतामिति ॥ १२ ॥
 विरताया ततस्तस्या पुराणार्कवचाविव ।
 जीवलोकमिव ज्योत्स्ना प्रिया रङ्गमरञ्जयत् ॥ १३ ॥
 अपृच्छ गोक्ष चासा कतमा पद्मदेविका ।
 मुद्रिकासतिका चेति स विहस्येदमब्रवीत् ॥ १४ ॥
 कीर्तिकान्त्योरिय मध्ये या लक्ष्मीरिव राजते ।
 एषा न स्वामिनी देवी चामतो मुद्रिकासता ॥ १५ ॥
 न चेय शक्यते जेतुमलं व शङ्कया यत ।
 कृष्टा केन शरज्योत्स्ना खद्योतप्रमया जिता ॥ १६ ॥
 मया विजयमानेयमनेकं नर्तकीशतम् ।
 दृष्टा संभावयाम्यस्त्रास्त्रेण नृत्तगुणानिति ॥ १७ ॥
 योमुखामिमुखो धावत्सावधानं नृशोभ्यहम् ।
 तावज्जय व्यत्युद्येर्विमुक्तं प्रेक्षकैर्धनि ॥ १८ ॥
 रङ्गाद् दृष्टा च निर्द्योन्तो बाध्यमानेव सा मया ।
 दैन्यवेषधुवैवर्ण्यविषादे सहजेरिव ॥ १९ ॥
 ततो विसर्जितास्त्रान् नमस्कृत्य महोपतिम् ।
 स्वभावासं व्रजामि स्त्रं जानाधिनापुरं सर ॥ २० ॥

- 12 वात्सराजकुलात्तेन B kulattena B vaisraja-kulateni nm munurttam B
 — 13 jyo a (trou) B — 14 aprchad casyam B casya B* casya nm —
 15 kantar B' devatiravamatō B devatācana nm — 16 dṛṣṭvā n, śarajyotsnā
 — 17 aśya B — 18 savadhana B savandhana nm dhvanim nm —
 19 devatīyairvi n vaivariyairvi-

14 Asam «d entre elles». La correction cassam (ca asam) est la plus simple. On pourrait aussi songer à casyah (ca aśyah) «par rapport à elle», ou encore à aśya edis.

16 Iyam Madanamanjula
 śarajyotsna la clarté de la lune

d'autonne est un des lieux communs les plus rebattus de la poésie descriptive (Bhūmaphara, Śared).

18 19 Les spectateurs l'accueillent favorablement et pourtant elle quitte la scène immédiatement sans avoir dansé. Cela sera éclairci au v. 47.

गोमुखं चात्रव यस्यास्यामिदानीमुपेक्षसे ।
 न ह्यादेशमुपेक्षन्ते लाट्टशा माट्टशामिति ॥ २१ ॥
 तेनोक्तमपर कथितप्रत्ययार्थं विसर्ज्यताम् ।
 यदास्त्विति न मे वाक्य विग्रहत्वा हि सा मया ॥ २२ ॥
 एषामन्यतम याहि मृहीलेति मयीदिते ।
 मरुभूतिक एवाप योम्य इत्ययमुक्तवान् ॥ २३ ॥
 अय हरिशिखलावलीत्या वक्रगति कृत ।
 अपायशतमालोक्त कदाचिज्जालमालिखेत् ॥ २४ ॥
 कथं कथतमे बाको व्यसनाना वसुधये ।
 यत्प्रधानस्त्रियस्तत्र राजपुत्र प्रवर्त्यते ॥ २५ ॥
 एवमद्गुलिभङ्गेन विचार्यालीकपण्डित ।
 दिहत्यादपि न कार्यं तस्मादेव न युज्यते ॥ २६ ॥
 तप्तन्तकोऽपि बालत्वात्सूड भूयमुखो यत ।
 तस्मादेवविधे कार्ये नियोग भायमर्हति ॥ २७ ॥
 विक्रमेकरसत्वाच्च समर्थो मरुभूतिक ।
 अभ्यस्तसाहसस्तस्मादेव प्रस्थाप्यतामिति ॥ २८ ॥
 ततस्त्री सहितौ यातौ चिरात्तु मरुभूतिकम् ।
 प्राप्त हरिशिखोऽपृच्छत्किं वृत्तं भवतीरिति ॥ २९ ॥
 तिनीतमावयोलावक्ष्यशमर्थेन गच्छतो ।
 आघात्यमिमुखी चैव सैव याति पराशुखी ॥ ३० ॥

२१. Les innombrables n'indiquent aucune lacune entre २० et २१ mais la solution de
 continue est évidente, il manque au moins deux śloka (voir les notes) comme on ne
 peut déterminer l'étendue de la lacune, je n'assigne pas de numéros aux śloka ouas
 — abruvam nm, upakṣyante B^(?)nm — २२ pratyayārtha II pratyayortham
 nm — २३ vyapasanacān nm — २४ lavakṣyavakramati nm, kṛta B kada-
 ujalām nm — २६ karyam tasmad esa na om nm, pūjyate nm — २७ ci-
 ram nm B — ३० avatyamubhimukha B

२१ Il y a entre २० et २१ une lacune
 de deux śloka au moins Naravahana-
 datta a dû enjoindre à Gomukha d'aller
 chercher Madanamanyuka et celui-ci a re-
 fusé

२६ Angubhāṅgeṇa ven recourbant

le doigt B doit croche signe de colère
 et de menace et ३१

३० ३० Veṇamadhyaṇa etc II
 a été non de la demeure de Madana-
 manyuka a Kaṇṇambī, mais du lieu où
 séjourner les courtisanes au Nagavana

भञ्जनी चाद्भुली क्रोधाद्दत्तारक्तलोचना ।
 न स्पृष्टव्यो न समाप्यो गोमुख पायवानिति ॥ ३१ ॥
 कुददौवारिकाकान्तहाटकस्तम्भतोरणै ।
 कक्षादारे प्रविष्टौ स्व स्थानमर्यमुताख्यतम् ॥ ३२ ॥
 तत्रैका दारिकावोषद् दारिका पञ्चतानुतम् ।
 धूर्तेनागेन चातुर्याद्गोमय पायसीकृतम् ॥ ३३ ॥
 अपराधोऽयमेतावत्सर्प प्राखहर छत ।
 तमेव पञ्चतानेन बाघालेन गुणोक्तम् ॥ ३४ ॥
 बन्धमानो यदा कोपास्त्रामित्र्या नामिनन्दित ।
 सधान्तय विनश्य तदा तामाह गोमुख ॥ ३५ ॥
 मन्त्रे निष्कारण खोष देया को नाम मादृश ।
 सेवक परचित्तज्ञ स्वामिन् कोपयेदिति ॥ ३६ ॥
 तथान्यतमया कोपात्तात्तवृत्तभृतोदितम् ।
 कथ निष्कारणो नाम किमिदं भयु कारणम् ॥ ३७ ॥
 चत्कछाद्गमिच्छन्तो कस्यापि चिरकाहितम् ।
 स्वया नतयता कासा किमिय मुखमासिता ॥ ३८ ॥
 अथ वा तन्नत नाम स्वामी किकारणं स्वया ।
 पद्मव्रजमिषुर्ष प्रीत्या य तथा विमुषीकृत ॥ ३९ ॥
 भवाप्यशतु वा मा वा स्वदिधेयी युवा जव ।
 स्वमिच्छसि यद्य यस्या किमसौ न पराजिता ॥ ४० ॥
 ततो निदावनमित मुखमुद्भव गोमुख ।
 उक्तवाप्यशतानर्घ दीपोभूतो गुणोऽपि न ॥ ४१ ॥

31. Ithajantim nam nasyapratavarā B nasyapratavarā n nasyapratavarā n nasyam
 Ithavyo nam — 32. dasyamārikā B dasyamārikā n dasyamārikā m lakṣa nam, nva
 — 33. etivāt B asyapā B asyapā nam — 34. tālāh nva, paricittajnah B
 paricittajnah nam — 35. tālāh nva — 36. dasyamārikā B dasyamārikārikā B
 — 37. alhimunikhān I — 38. nva Ithavā B Ithavā nam verily nam —
 39. mukhamunnamnasyapā B mukhamunnamnasyapā n mukhamunnamnasyapā n — 40. nva Ithavā

31. Arrangements de font respecter avec
 comme dans araput
 32. dasyam dasyam de B — 33. nva
 34. nva dasyam de B — 35. nva

36. J'ai été un grand ami de
 dasyam de B — 37. nva dasyam de B — 38. nva dasyam de B — 39. nva dasyam de B — 40. nva dasyam de B

यदि प्राक् स्वामिनी नृत्येत्तथा राजा सुतोषितः ।
 कदाचिदितरा नैव पश्येद् वृत्तकुतूहलः ॥ ४२ ॥
 तदा च मुखाविद्वेषो जनो वक्ता मवेक्षया ।
 पचयाताम्रेन्द्रेण दृष्टा मदनमञ्जुका ॥ ४३ ॥
 इतरा यदि नृत्यन्ती तेन दृष्टा भवेत्तदा ।
 नैवशीमपि पश्येत्स कुतो मदनमञ्जुकाम् ॥ ४४ ॥
 प्रीत्या यद्योन्मुखः पञ्चनक्तः स्वामी पराङ्मुखः ।
 मयोपायः प्रयुक्तो ऽसौ कथमित्यवधीयताम् ॥ ४५ ॥
 न सुयामुपदन्तायाः शक्यः कर्तुं परामवः ।
 छतानुकरणैः साक्षात्सरतेनापि नृत्यता ॥ ४६ ॥
 अर्थपुत्रे तु विमुखे युष्मभिः सा पराविता ।
 सहचरेव वैषम्यविवादस्वेदवेषने ॥ ४७ ॥
 तेन ब्रवीमि सेवापि याति यद्यपराधताम् ।
 नतयाराधितमर्तारः सेवका हन्त दुःस्थिता ॥ ४८ ॥
 अथवा सापराधो ऽपि दूतः समानमर्हति ।
 संदेश्यश्रवणान्तेन समामयत मामिति ॥ ४९ ॥
 अथ साध पराधृत्य प्रसादविशदानना ।
 रैपद्विहसितज्योत्स्नासलिललपिताधरा ॥ ५० ॥
 अयि चन्द्रमुखं मा सा गोमुखं पश्य वद ।
 न हि वत्सेश्वरासन्नाः श्रूयन्ते स्त्रीमुद्दुहः ॥ ५१ ॥
 अनालपेन यच्चासि चणमायासितो मया ।
 तादमस्य न हि स्वास्त्वा बाधने त्वादृशमिति ॥ ५२ ॥

42 *neva* — 43 *-māṅjukā* B¹ — 46 *-dattayā*, *śakya* II — 47 *varvarna*
nm — 48 *śatidyaparaśrutam* = *-śrutam* *nm*, *damtaduḥsthitāḥ* *nm* — 49 *vr-*
balāḥ II, *śanideśi* *nm*, *śraṇananta* B, *saṁmanayati* — 50 *satupara-* B *grā-*
para- *nm*, *viśada-*, *hasitujyotsasāhigāpta-* *nm* — 51 *apī* *nm*, *sulādrubhā-*
nm *lakṣmaṣya* *nm*, *śvaśibh* *nm*

42 Exact, parmi toutes les *aparas* connaît les plus belles danses (A. S. S. VII, 93)

47 Je construis yu malhū avec sa mukha c'est en montrant au prince Padmadevika et Mudrikabika qu'il lui a fait d'tourner ses regards de Madana-mangula

Vivada les contestations (des *gūrtā*

teurs les uns favorables les autres hostiles)? Mais ce sens ne va guère avec *śahajair*

51 Le vers s'adresse à la fille qui vient de partir, le survenant à Gomukha

52 Badhante *ivadeyam* genitif inquit tant *badh-* à son complètement au passif seulement quand le sujet désigne une malade (Fân. II, 3, 56)

ततः सा गोमुखेनोक्ता द्रष्टुमिच्छति वः प्रियः ।
 संदेहयेदियं मुद्रा तदीया दृष्टतामिति ॥ ५३ ॥
 तयोक्त कुम्भाकाराणां कोटिर्वसति वः पुरे ।
 कोटिः किमिति वानीता न हि ते शीघ्रमृत्तिकाः ॥ ५४ ॥
 तेनोक्तं केन वानीता मुद्रा वा मृत्तिकामयी ।
 न ह्यारब्धमहाकार्याः प्रमादन्ति सचेतसः ॥ ५५ ॥
 र्यांगंधरायणसुतः प्रियं मित्रं प्रियस्तु वः ।
 स्वामिना प्रेषितः प्रोत्था दृष्टता महामृत्तिकः ॥ ५६ ॥
 अथ देवी नमस्कृत्य प्रोत्ता विज्ञापिता मया ।
 यत्तद्विशति नः स्वामी युष्मभ्यं तन्निशाम्यताम् ॥ ५७ ॥
 प्रेरितः स्वामहं द्रष्टुं येन लक्ष्मोमिवालसः ।
 क्रीडतामग्निधरेण विलसः क्षियतामिति ॥ ५८ ॥
 प्रस्थिताया ततो देव्यामाह मा पश्यदेविका ।
 इयं प्रमादयते यावन्तावदास्ता भवानिति ॥ ५९ ॥
 देव्या सह प्रविशान्तमुंरुतादिव सा ततः ।
 आह प्रकृष्टप्रमुदा प्रफुल्लयनीत्यम्बा ॥ ६० ॥
 मया कनिष्ठसेनायै तथा गत्वा समपवते ।
 तेनापि भूमिपतये वृत्तान्तोऽयं निवेदितः ॥ ६१ ॥
 तेनोक्तं किमिहाख्येयं तद्वशी ननु दारकः ।
 जीवन्तीकमुग्रान्येय तस्मादनुभववित्ति ॥ ६२ ॥
 मेघं राक्षसाभ्यनुघाता गुरुणा मन्त्रयेण च ।
 इयमायाति ते पद्यायात् तावद्ववानिति ॥ ६३ ॥

53 capite li. mayā me — 57 gaurādhyaṃ li — 59 mānīprasādhyāme
 me — 63 mānīmathēnaya li me.

57 Mayā Maruṭitika (c'est lui qui parle).

58 Sans lien différent selon que Maruṭitika se parle pour son propre compte ou supposant que son maître a voulu lui faire voir le peu qu'il est, si en son Madanamaṃjuka à se le couvrir le prince devant elle à son tour — ou se parle des paroles à son maître en ce cas, sans.

57 = Maruṭitika se il se engage le prince à voir Madanamaṃjuka que pour se couvrir de lui, dans la pensée qu'elle refuserait, si sera bien mure de le voir se rendre à son appel Maruṭitika serait se couvrir à Madanamaṃjuka tout en descendant Gaurādhya. Cette dernière interprétation est sans doute trop subtile.

(2) Fin du rapport de Maruṭitika.

अथ प्रविश सभान्ता प्रतीहारी न्यवेदयत् ।
 सयानो गोमुख प्राह लघु यावय मामिति ॥ ६४ ॥
 मयोक्त गोमुखस्तावदेकाकी प्रविशत्विति ।
 स प्रविशोक्तवान्द्वारे देवी किं विधुतेति माम् ॥ ६५ ॥
 अज्ञातप्रमदासङ्गमाकुलीभूतमानसम् ।
 कुरु नागरक तावत्त्व मामित्वद्वमुक्तवान् ॥ ६६ ॥
 तेनोक्त युद्धवेलाया दम्यन्ते तुरगा इति ।
 यदेतद् घुष्यते लोके तदेतत्तप्यता गतम् ॥ ६७ ॥
 न नागरकता प्राप्तुमुपदेशेन शक्यते ।
 इयं हि मोक्षविशेष प्रयोगावृत्तिसाधना ॥ ६८ ॥
 सधेयतस्तु वक्ष्यामि यद्यद् देवी करिष्यति ।
 तत्तदेवानुकुर्यात्स्वं इषी हि क्षमते त्रियम् ॥ ६९ ॥
 अमुशिष्य स मामेव निर्याद्यानीय च प्रियाम् ।
 सुखं मुण्यास्तमित्युक्त्वा यथास्त्वं ससुहृद्वत् ॥ ७० ॥
 ततः प्रविश दयिता मामधोऽस्था निरेषत ।
 हतं तथैव च मया वन्दितेन च वन्दिता ॥ ७१ ॥
 सर्वथा यद्यदेवाहमनया कारितस्तदा ।
 तदेवानुकरोमि का वर्तनाचार्यं शिष्यवत् ॥ ७२ ॥
 अथ बुद्धानुकूल मामियमन्वर्षवेदिनम् ।
 क्षित्वा सोत्कम्परोमाहं गाढमद्वमपीडयत् ॥ ७३ ॥
 ततोऽहमपेक्षीय तत्कृतानुकृतक्रमम् ।
 अगरीरस्य कक्षापि गतो भूतस्य वज्रतमम् ॥ ७४ ॥

64 sayano B yayayo am — 65 sadheteti B sadhetetu am — 66 sayam — 67 dāmyante am — 68 upalekita am — 69 yadyadevi B yaccedevi am — 70 amurvyatamam am, nirjapanā B sayyastam B — 71 arilhakso am, nirikhyata B ikyata am — 72 budha- atyarthaveditam am, tomāśica — 73 anprikhyatā B sayatam B

65 Tavaday utela nuance de v. d'abord — (la visite en entrera ensuite)

67 Il faut lire dāmyante avec B (passif du causal). Le copiste de am a confondu avec dāmyanti

Tatvatam : abstrait dérivé de tathva

70 71 72 Girondif archaïque, -āya classique

Sopyastam s'p. duel précatif

अपेति गुणवत्सङ्गाद् दोषो दोषवता किञ्च ।
 गणिकाशब्ददोषस्तु नेनामद्यापि मुञ्चति ॥ ८६ ॥
 काशिराजश्च या कन्या वृता तुभं पुरोधसा ।
 तस्मादामरधारिणा मवितव्य क्लान्तया ॥ ८७ ॥
 सेयमुत्प्रेक्ष्य तद् दुःखं दास्यं मरणादपि ।
 विषयावृत्ततोत्साहा ह्यतुमिच्छत्यसूनिति ॥ ८८ ॥
 मयोक्तमहमप्यङ्गं त्वद्वियोगव्यातुरम् ।
 नित्योत्प्रेक्षितमणोवं त्यक्त्वा स्थास्याम्येदन ॥ ८९ ॥
 इत्यग्निमेव समये प्राप्ता हरिशिखादयः ।
 धृत्तास्तमेवमाकर्ण्य मौपण्यं समिधौ ऽभवन् ॥ ९० ॥
 ततः समाप्य सुहृदावबोधश्चन्द्रसूक्तिकः ।
 षयमेव विषं पूर्वं पिबाम कल्पयतामिति ॥ ९१ ॥
 ततो हरिशिखेनोक्तं क्लासीं संप्रति गोमुख ।
 यो हि मूलमनर्थस्य स नावत्पाप्यतामिति ॥ ९२ ॥
 तेन गोमुखमाह्वातुं प्रहितागत्य दारिका ।
 अन्नवीक्षोमुखो चर्त्त किं मयाग प्रयोजनम् ॥ ९३ ॥
 दीर्घजीवितनामानमध्यायं धिरविस्मृतम् ।
 अहमधेतुमारब्धौ वैद्यात्माणप्रदादिति ॥ ९४ ॥
 ततो हरिशिखेनोक्तं क्रुद्धेन मन्दभूतिकः ।
 प्रेर्यमाणं गलाद्गामि शीघ्रमागय तं शठम् ॥ ९५ ॥

।

॥ ९६ ॥

86 अपेति B अपेति nm, kilañ B — 87 kasi B kasi na — 88 yajam nm, tadulikkham B' nm, sechatasun nm — 89 mtyokapitam nm, tkaya sthasya mavelanah B sparyama n sibaçyama m — 90 lilaçanani B lilaçanani nm, samudho n, bhavet — 91 papyatani — 92 praryamanam galistallis (blu B')

87 kaçiraja-ya kanya Varavahana datta épousera en effet, mais sous un nom supposé, la fille de ce roi Blaspitalla jayas (cf XVIII)

89 -utkapitam à tâtiller soit à krap- soit à ka- (causal) pas d'extrinj! avec ut

90 Galistallil correction qui paraît

उपेत्य स रे । तत्र स अगुल्लन, पाल-सत्र (au pluriel) — अगु B' ns s'aguer la gorge (quelque chose comme un collier parni de poils en dedans, un collier de force)

96 L'arme d'un çloka s'agit moins entre 95 et 97 Marmā utika ramene Gomukha. Le vers 97 est probablement dans la bouche de Harisakha

यस्त्वया घटितो ऽनर्थं स्वामिनो जीवतः सुखम् ।
 स्वामिन्या सह सयोगः सो ऽयमेवं विजृम्भते ॥ ९७ ॥
 सो ऽब्रवीत्सो ऽयमाद्यातो वाद् सप्रति सत्यताम् ।
 ज्वरिष्यामीति सचिन्तं मण्डं पिबति मुण्डित ॥ ९८ ॥
 स कालस्तावदायातु स्वामिनी यद्विशङ्किता ।
 तत्रैव विदाम न्यस्यो पास्त्यामस्त्यज्यता त्वरा ॥ ९९ ॥
 अथ पालं प्रलापेन महीपालं तपन्तक ।
 विशापयतु तेषां दत्तं पूर्वमयं वरः ॥ १०० ॥
 अमरसङ्गे ऽपि भवता कार्या विशापना मयि ।
 सिद्धिं यास्यति चावशं मां स्रग्भङ्गं करोदिति ॥ १०१ ॥
 इतीमामनुकूलाभिर्वाग्मिराद्यास्य गौमुग्धः ।
 मानुरेवामयन्मूलं प्राविशाम ततः पुरीम् ॥ १०२ ॥
 कुमारवटकाख्येन मयानूक्तस्तपन्तक ।
 गौमुग्धेन पद्माख्यातं तत्कार्यं साध्यतामिति ॥ १०३ ॥
 तपन्तकसु सास्त्रोदमिद् सिद्धमिति ब्रुवन् ।
 गत्वा राजकुलं तस्मादागत्येदमभाषत ॥ १०४ ॥
 राजपादैरहं पृष्टत्वात किं क्रियतामिति ।
 शास्त्रिणेन मयाप्युक्तं मोदको दीयतामिति ॥ १०५ ॥
 एवमास्त्राफलादीनि निःसाराणि तपन्तक ।
 याचते सः प्रहीयत्वा ब्रूयात् गत्वा महीपतिम् ॥ १०६ ॥

97 potiau n ghutiau m, sayogala B — 99 samkalas n, yatavisamkato
 (-to parait corrige en -la) B yatacamkata n yatacamkata m, vidyamanyamea B
 vidyamanyamea B n vidyamanyamea m, dhasyamas, peut-être pasyamas B —
 100 vyapayitu — 101 karu m, samkan B — 102 itnam n itnam m
 -anayata B pravisanam m, parau m — 103 mayatuktas m — 105 prstias
 B, viyatam m — 106 malahalahini n malahalahini m gatyā om m

98 Mutilah ०२२५५ mutilah des
 manuscrits est inacceptable pour le sens.
 Manlam une dévotion d'orge est le
 nom de la déesse de la lievre (Succuba)

99 Pasyamas dhasyamas peut s'en-
 tendre (de dhā, dhayati) mais pasya-
 mas, bien meilleur, est à peine une cor-
 rection

इति सशरीरया चणमिव चणदा. चपयन्
 सह विशरीरया दयितया विरसाब्दिवसान् ।
 दिनरञ्जनीविहारविपरीतमह चरिते
 रथचरणाद्भयस्य चरितानि विडम्बितवान् ॥ १०७ ॥

इति शोकसंग्रहे मदनमञ्जुकाव्याम ॥ ११ ॥

107 *carite B' ratiharocandhavyasya B vibhambitavan nam*

iti om B

107 Sa vie ressemble à celle du ci-
 bravaïka, mais c'est le jour que le rakra-
 yaka est heureux (rakrabandhava — soleil
He n' Abhidh, 91) et pleure la nuit (ca-
 labhadedina — nuit *et* *He n*, vers 17) 81

reboours Naravshandatta (viparitam)
 Ratiharoc a (cf P B) ratihar pa
 rakrayaka

M tr narkutaka : savitri a

XII

अथ मा कृतकर्तव्यं सुखासीनमहर्मुखे ।
 वादी जित इवाच्छाद्यस्त्रपथा गोमुखो ऽग्रवीत् ॥ १ ॥
 अहमर्थसुता नोत्वा गृहं स्वगृहमागत ।
 ततो ऽपि वन्दितुं देव्यां नरेन्द्रान्त पुर गत ॥ २ ॥
 वन्दिता च विहस्राह देवो पद्मावती यथा ।
 किकारय वधूरय नास्मानायाति वन्दितुम् ॥ ३ ॥
 आवा ते किं न मुक्तेव न वाद्यापि विबुध्यते ।
 कोपिता वा भवेद्भर्त्ता शिष्टा दुश्चरितैरिति ॥ ४ ॥
 अथागता इतीरक्ता क्रन्दन्ती पद्मदेविका ।
 नास्ति न स्वामिनीत्युक्ता देव्योर्निपतिता पुर ॥ ५ ॥
 ततो देव्यौ ततः शेषमशेषमनरोधनम् ।
 राजा च यत्तवृत्तात् साक्षात्तो धैर्यमत्यजत् ॥ ६ ॥
 ततः प्राच्याचिरात्सत्ता मागध्या पद्मदेविका ।
 कथं जानासि नास्तीति पृष्टाचष्ट निशान्यताम् ॥ ७ ॥
 यथैव गोमुखेनासीं स्वमावास प्रवेशिता ।
 तथैव क्वमिति प्राती गन्धो ऽस्माभिरमाण्य ॥ ८ ॥
 अकस्माच्च चण निद्रा गच्छाम प्रतिबुध्य च ।
 मन्यामीषामहे शश्यामथीका नलिभोमिव ॥ ९ ॥

1 *Iti vavagomukho bhavati am* — 2 *am repetent la fin de a amam* gatah ॥
vadi (vanti m) deya am vanti antipramangati — 3 *ka am am B ex ka amam*
hrata n — 4 *ka to am, bharta sa* (i) (*gratlage*) B *etiva B'm, chuga-*
ritarapi no — 5 *masthanam am* — 6 *para B p'pa am* — 7 *para*
ata B jlagati am — 8 *asmacca B aksamthe am*

1 Bharta Varasat anadatta Il ap-
 pelle so vent par amas Gomakha & n
 bre (voir le p. 1 11 462 & 12) La

yana appelle les quatre fils des ministres
 des fil. (11 44 45)
 B Aman wal -dram-

ततो हा हेति विकृष्य समूर्द्धाः चणभासहे ।
 न क्वचिच्च विचिन्वत्यः पञ्चामः स्वामिनीमिति ॥ १० ॥
 कलिङ्गमेनया स्वच शोकगद्गदयोदितम् ।
 इदं तदागतं मन्ये दुर्विद्याधरचेष्टितम् ॥ ११ ॥
 वालिकामहमादाय पूर्वं मदनमञ्जुकाम् ।
 हर्म्याग्रे क्रीडयामि स्य चन्द्रिकासङ्गशीतले ॥ १२ ॥
 एहि विद्याधराः एहि गूढाग्रेमां सुकृषिकाम् ।
 एकमेव मया लब्धां सुतां दुर्लभिकामिति ॥ १३ ॥
 ततश्चर्मासिकेयूरहारादिकरमासुरः ।
 अयातरहिवः कोऽपि दिव्यगन्धसगम्बरः ॥ १४ ॥
 दूरादेष च मां भीतां मा भैषीरिति स्यात्स्वयन् ।
 गम्भीरध्वनिविषसतनयामिदमब्रवीत् ॥ १५ ॥
 यदि मङ्गमियं दत्ता सत्येन तनया त्वया ।
 ततो मुच्य नयाम्येनां न्यासभूता हि कन्यका ॥ १६ ॥
 नाम्ना मानसवेगोऽहं विद्याधरगणाधिपः ।
 सर्वविज्ञेयविज्ञानममनोज्वलितधीरिति ॥ १७ ॥
 अनिच्छन्ती ततस्तस्य संनिधौ चिरमासितुम् ।
 प्रयत्नाद्येयमाधाय प्रयत्नमेव तमब्रवम् ॥ १८ ॥
 अर्हत्त्ववशमेवेयमीदृशी त्वादृशं पतिम् ।
 न पुनर्दीयते तावद्वाणिका त्रैशवादिति ॥ १९ ॥
 अथ माममिवावासावुक्तासंघातमासुरः ।
 दृश्यमानो महावेगः चणेनानार्हितोऽभवत् ॥ २० ॥
 तेन ब्रवीमि तेनाव तत्कृत्वा चुद्दुर्दिनः ।
 विद्याधराधमेनासां नीता यदि भवेदिति ॥ २१ ॥
 सर्वथा दृश्यते नेह देवी मदनमञ्जुका ।
 यदचानन्तरं न्यार्थ्यं तदनुष्ठीयतामिति ॥ २२ ॥

१०. vicramantyaḥ am — ११. stide B. — १३. vidyādhara B' vidyādhara B'
 am — १६. danta B'. — १७. -vegohā B — १८. pragalbhya H — १९. dyate-
 tāmechadika u. — २०. māmanabha- B — २१. hrastha m

१३. Vidyādhara' : plus de la dernière
 syllabe d'un vocatif (plus odatta et ya
 harsh, comme il est dit VIII, 187)

२१. Ce vers est dans la bouche de Gi-
 mukha, c'est la conclusion de son rapport
 à Varavahana-datta.

तत समुत्पन्नमेव शोकं क्रोधेन मामक ।
 प्रेरितं धवनेनेव प्रवलेन वसादकम् ॥ २३ ॥
 स्त्रीतस्करं दुराचारं मूढं मानसवेगकम् ।
 तिष्ठ तिष्ठ क्व यासीति प्राप्तं गगनोन्मुखम् ॥ २४ ॥
 युगपत्क्रोधशोकाभ्यां शोषितोऽहं क्रमेण च ।
 यथानिभन्तुपाराभ्यां शिशिरे कमलाकरम् ॥ २५ ॥
 गोमुखस्तु नृपादृतं प्रत्यामत्येदमब्रवीत् ।
 किमेतदिति पृष्ट्वेव घृष्टान्तोऽयं मयोदितः ॥ २६ ॥
 ततः सधमविखलमाकर्षन्नुत्तराम्बरम् ।
 विषादाकुलितो राजा प्रस्थितो व्युष्पदन्तिकम् ॥ २७ ॥
 अन्तरे च समख्यमानाहं येन प्रमादिता ।
 सर्वथा ख्यापितं लोकेर्भवता नोतिकीश्वरम् ॥ २८ ॥
 युतं तदा यदालोष्य महत्सोदत्तयोजनम् ।
 विप्रकथ्योऽस्मि व्युष्पामिदेव्या वासवदत्तया ॥ २९ ॥
 अधुना भ्रियमाणेऽपि समर्थसचिवे मयि ।
 अपनीता वधूः कक्षादालान्मम मुतादिति ॥ ३० ॥
 स तमाह निवर्तधमस तव गतेन य ।
 व्युष्पाम्बुदा हि स शिष्युः प्राणानपि परित्यजेत् ॥ ३१ ॥
 आज्ञापयच्च मां यच्च यच्च विज्ञापयामि य ।
 आसीमानासने तेन निवृत्य स्वीयतामिति ॥ ३२ ॥

१४ puṣṭapam B vegakale pralayanam — २६ jasthena Bm — २८ puṣṭa
 ti nam — २९ vasavalur B — ३० puṣṭamam B m vasyamam m —
 mvaṭṭacyam m vasyamam m — ३१-३२ B

१४-१५ Allusion à l'incendie ou à la
 dalla lui cens e avoir trouvé la mort
 f K S S, M M et Stepanosarodatta
 (Mōsa) Udayana soupçonne à tort
 ailleurs qu'on a pu faire disparaître
 adanarayuka comme on avait autre
 is caché à avadalla, pour des raisons
 e politique. Il paraît avoir encore sur le
 eur le rôle de dupe qu'il a joué en III
 reconquête. Les allusions sont précises
 quand de e (1) et p avayamam) dont

il est question est celui de reprendre han
 ramhi enlevée par Arum (cf VII, C 2 58)
 allusion à l'événement souligne la différence
 entre sa situation actuelle et ses espoirs
 de son detrona (voir J 1, 1, 11 11
 (1019), pp 511 et suivantes) Not 1 1 1 1
 Udayana attribue la mort à la
 mauvais et non à l'oppression (11 11
 en fut le véritable auteur. Il est po 1 1
 que par l'histoire il s'agit de la 1 1
 les deux.

उपविष्टाय चाचष्ट स्फुट दिव्येन सा हेता ।
 अनायापि न वः काचित्क्लेनचित्परिभूयते ॥ ३३ ॥
 यावदन्तपुराटस्थो यावच्च गृहपचिणः ।
 नास्त्यसौ यो न चास्यामिरीक्षितयारचचुषा ॥ ३४ ॥
 आकाशे तु न मे प्रज्ञा कमते दिव्यगोचरे ।
 तेन विद्याधरेखासी हतेति हृदये मम ॥ ३५ ॥
 अथ वा भवतूदानीं युवराज परीचताम् ।
 कदाचित्कुपिता भवे तवासीत वधूरिति ॥ ३६ ॥
 कुपितानां हि भर्तृभ्यः श्रूयन्ते कुलयोपिताम् ।
 साधुभिः कथ्यमानानि पञ्च स्थानानि तथथा ॥ ३७ ॥
 श्वश्रूभ्रातृमनान्दूषा भर्तृमित्रस्य वा गृहम् ।
 दुष्टसंचारमूल्यानि मन्दिरोपवर्णानि वा ॥ ३८ ॥
 अचान्तरे कथितवानाख्यानं महामूर्तिक ।
 प्रस्तावे यन्मया पूर्वं श्रुतं तदवधीयताम् ॥ ३९ ॥
 अष्टायकस्य दुहिता सावित्री नाम कन्यका ।
 आसीद्य चरिताकारे सावित्रीमतिरिच्यते ॥ ४० ॥
 अष्टायकमयाचिष्ट कदाचिद्विपरिवृत्ता ।
 ब्रह्ममन्त्रतदारोऽस्मि सुता मे दीपयामिति ॥ ४१ ॥
 सोऽप्रवीक्ष्यत कोऽन्यस्त्रेलोकोऽपि वरी वर ।
 किं तु दत्तेयमन्यसौ चमता भगवानिति ॥ ४२ ॥
 तस्य धाता वृषो नाम स चाद्विरसमप्रवीत् ।
 अमृता नाम दुहिता मम सा गृह्यतामिति ॥ ४३ ॥

33 alhanathapi B¹ nreahkiest am — 34 ativam am vovay vevahdur B¹
 vovayusnahdur am — 38 avavam B yati B pāte am, avavahduram B
 -nanandam n -nanandam am — 39 jurala & prastava am — 40 karali
 sur grattage B — 41 astāvākrumavacit B cūta B cuti B — 43 aurta
 am, nāma sur grattage de mātā B

38 nanandam nanandar (au lieu
 d'nanandar) est attesté par les 14 autres
 (références dans P II).

40 et suivants (A.S.S., IV, 99-3-
 B & M, VII, 4-19) cf. 51 note.

41 Sūtā observer la seule grata de l'
 (non de la prairie cūta) l ne se dit en

l'alle, dans la version cachemirienne de
 la I & 4 de tromper Somadava qui ap-
 pelle l'hermine de ce conte Agrata, l'au-
 mondra attribue son aventure à Savitri
 et même la rendant ainsi absurde. La
 A cachemirienne ne devait pas nom-
 mer l'hermine par Agrata.

परिणीय तु ता कन्याममृताममृतोषमाम् ।
 आत्माभमङ्गिरा मेने पीतामृतमिवामृतम् ॥ ४४ ॥
 सा कदाचित्कथंचित्तं कारणे ऽल्पे ऽपि पीडिता ।
 उपास्यवती नाथमुपिपुत्रस्य पल्लवा ॥ ४५ ॥
 चक्षुरक्तेन भवता सावित्री स्वयमर्पिता ।
 अहं त्वनिच्छते तुभ्यं पित्रा दत्ता वशादिति ॥ ४६ ॥
 नानाविधेः स शपथैरमृता परिसाम्बन्धम् ।
 कश्चिदभ्यनयत्कालमेकदामंगते रवी ॥ ४७ ॥
 पयात्संध्यामुप्रासीनमासीनं मौनधारिणम् ।
 अपृच्छदमृतागत्य किं ध्यायति भवानिति ॥ ४८ ॥
 तेन वन्दितसंस्थेन चिरादुक्तं गनुं प्रिये ।
 देवीं विहाय सावित्री किमन्यच्चिन्तयाम्यहम् ॥ ४९ ॥
 अथ सा श्रुतमित्युक्त्वा स्वस्तिप्राथमपादये ।
 देवताभ्यो नमस्तुभ्यं शरीरमुदसम्ब्रूयत् ॥ ५० ॥
 आलोककण्डपाग्रा च पुरं प्रैषत देवताम् ।
 विद्युत्पिङ्गजदामारा साचमास्त्राकमण्डलुम् ॥ ५१ ॥
 ततो दन्तप्रभाजालप्रभासिततपोवना ।
 देवतापीथदमृताममृतेनेव सिञ्चती ॥ ५२ ॥
 पुत्रि मा कथय प्राणान्दुस्त्यजान्धर्मसाधनान् ।
 खेयमज्ञानमाश्रित्य संतुष्टो हि पतिस्त्वया ॥ ५३ ॥
 नाष्टावकस्य दुहिता सावित्री तेन चिन्तिता ।
 किं त्वहं ब्रह्मब्रूदिसप्तलोकनमस्कृता ॥ ५४ ॥
 सर्वपा नम्रसादान्ते पुत्रि पुत्रो भविष्यति ।
 जलेन तपसा यस्तु न समानो भविष्यति ॥ ५५ ॥

45 *natha sur grattage* B — 46 *ekam u angacclate* B *saicclane nm*
 — 47 *atyanyat nm*, *astagale* B *-astepate nm*, *taxo B'* — 48 *dhayamti*
nm — 49 *devi nm* *savitri B nm*, *nyacumti nm* — 50 *svamapādave* B
 — 51 *pasā* B *preksata B'* *preksata nm* *pungajal hārām* = *punjagabhārām* B
 — 52 *simcati* = — 55 *puasadante* B

49 *Devam* — c'est ce mot qui cause l'erreur d'Ampia il est souvent employé avec le sens de «madame»

इति दत्त्वा चरं तस्यै सावित्री दिवमाश्रयत् ।
 अमृतापि गताशङ्का मर्षा सह समेयुषी ॥ ५६ ॥
 तेन ब्रवीमि कुपिता कदाचिदमृतेव सा ।
 उदानं प्रविशेत्तत्र स्वयमन्विष्यतामिति ॥ ५७ ॥
 अथाह शिबिकाच्छुः प्रस्थितो वेष्टमश्नुति ।
 घघुयेतोहराकाराः पञ्चनेत्राः समूहशः ॥ ५८ ॥
 आसीच्च मम देवीश्वा प्रयोगोऽयममुष्ठितः ।
 अपि नामास्य कस्याचित्स्त्रिया भाषो भवेदिति ॥ ५९ ॥
 तदाय मोहसकलो न हि सकल्पकथनः ।
 रतेरन्यासु संकल्पः प्रमदासु प्रवर्तते ॥ ६० ॥
 ततः सफलपत्रेवमपश्रुत्कमिवाम्बरम् ।
 कान्तामातुर्युहं कान्तं कान्तान्यन्यमुपागमम् ॥ ६१ ॥
 प्रकाशानप्रकाशाद्य प्रदेशान् बभूवो बभूव ।
 कन्विष्यन्ती धमाम स न चापश्याम तत्र ताम् ॥ ६२ ॥
 गोमुखोद्दिष्टमार्गं प्रविश गृहकाननम् ।
 पृच्छामि स प्रियावार्ता सावित्र्याखामुपायद्वयम् ॥ ६३ ॥

56 *īśamai am*, *grīhasamka B*, *bhārta B* — 57 *amṛtasya am*, *latrajasva-*
yam B — 58 *akāraḥ prasāvesāsasamūhasah B* *jasasasasasasamūhasah am* —
 60 *adityam B* *īśasya am* — 61 *acandrakam am*, *kāntam am B add B*,
anyam B — 62 *prākāśam B* *prākāśam am*, *aprahāṣam B* *aprahāṣam am*,
baliso B, *nraa ex nraa B nraa am* — 63 *sākhāmrgandhyam B* *sākhām-*
rgandhyam am

56 Sameyus est emploi d'un verbe participe parfait, pour n'être pas sans exemple dans le style poétique est néanmoins remarquable. C'est un trait d'archaïsme, comme on en constate beaucoup dans notre texte, en ce qui concerne les formes verbales.

57 Amṛta « comme Amṛta », c'est à-dire pour un motif aussi futile, il ne veut pas dire que Madanamañjuka ait voulu se suicider.

58 Amṛtaḥ adjectif (à relever) il les voit sans éprouver de sentiments pour elles, il se sait bien gué de cette indif-

ference car c'est la première fois qu'il entre dans cette maison aussi pense-t-il qu'on a voulu l'éprouver.

Samūhasah « en bloc », sans les détailler — ça s'ajoute à n'importe quel mot dénotant une quantité.

60 Allusion à l'identification mentionnée par le A.S.S. de Yasaśānadaḥ avec kama et de Madanamañjuka avec Rati.

61 Sākhya « étymologie (de la disparition de Madanamañjuka) On pourrait aussi songer à la correction sākhya- (cf. l. 153).

ततः प्रसरभङ्गेन विलघमुपलक्ष्य भाम् ।
 साज्रवीदपरोधोऽयमर्थपुत्रेण मृष्यताम् ॥ ७५ ॥
 आराधितवती ययमहं कन्या सती यथा ।
 अर्थपुत्रस्य भूयासं दयिता परिचारिका ॥ ७६ ॥
 तुभ्यं कार्यं च संसिद्धे शमीलाजसुगन्धिना ।
 धानं हस्तेन दास्यामि प्रसीदतु भवानिति ॥ ७७ ॥
 स च तस्य प्रसादान्ने यातः सिद्धिं मनोरथः ।
 आयाचितं तु यथाय न मया प्रतियाचितम् ॥ ७८ ॥
 तेनाहं धानशीर्षकेन नीता धनपतेः सभाम् ।
 वृत्तान्तः कथितवायमघोक्तो धनदेन सः ॥ ७९ ॥
 आयाचितमियं तुभ्यमचिरेणैव दास्यति ।
 भीत्वा समर्पय चित्रं दारकाय बधूमिति ॥ ८० ॥
 तेन चाहमिहानीता मगनाममनास मे ।
 शरीरं परपीभूतं चारिता स्था ततो मया ॥ ८१ ॥
 तस्मै यथाय युष्मानिः स मे संपाद्यतामिति ॥ ८२ ॥
 अथासौ गणिकाध्यक्षो राजादेशं न्यवेदयत् ।
 अथारब्धं कुलस्त्रीत्वं भवतीनां भर्त्सयति ॥ ८३ ॥

* 75 upalokasamam B upalokasamam, upalokasamam — 76 prajārōka B
 — 77 tulyam am, sam — 78 yakṣya B — 79 pratyakṣaśilā B am —
 81 śhanīta eva śhanīta B, vaitāḥka am, talohirya n tilomaya m — 82 La la-
 cune n'est pas signalée par les mss il manque évidemment un deux-cloka yu-
 śmīlā B — 83 asat B' -adesam B bhavati B'

75 Upalokasamam il n'est pas nécessaire
 de lire upalokasamam avec am Le mot upa-
 lokasamam est vieux mais il fournit ici un bon
 sens «le fait de repousser»

77 Gamilajasugundhinā etc c'est-à-
 dire de lui faire faire une coupe à l'oc-
 casion des fêtes de son mariage elle n'a
 pas pu tenir sa promesse parce que ce der-
 nier n'a pas été célébré rituellement, et il
 ne saurait être tant que Medanemangula
 n'est qu'une gamilā

78 Pratyakṣam yac nouveau avec
 prat- tout le sens est dans le pre-
 verbe (comme pour prat- recevoir,
 accepter en retour)

82 Il faut admettre une lacune d'un
 et deux-cloka ou se trouvait l'antécédent de
 « Le moment de la mettre en état d'ac-
 coupler » ce sens est de l'épouser selon les
 rites (cf 77 et 80) La fin est brève il
 n'est pas impossible qu'il manque quel-
 que chose entre 82 et 83

त चावर्ण्य महामनोरथमिदं पूर्णं चिरात्काङ्क्षितं
 नैव प्रीतिविनासिहारिहसितं घञ्ते स्य काम्ना मुखम् ।
 याज्ञावृत्तिपादर्थितेर्वज्रमिरण्याग्नेर्न हि प्रार्थकाः
 प्रीतिं चाप्तिं तथा यथा तनुमिरण्यैः सुखाभ्यागतैः ॥ ८४ ॥

इति वेगवतीशाने उद्याननिमयो नाम द्वादशः सर्गः ॥ १२ ॥

84 sukham am, agate B

iti ora B nicayo B niyamo n niwayo m, dvadāśa B

84 Idem employé adverbialement C'est
 un archaïsme
 Mètre çardulavikrīṭa
 Colophon labho pas de sandhi si
 faut ponctuer après -labhe
 Udyananimayo on pourrait sonper

(d'après B) à la correction vicayo «re-
 cherche», mais niwayo (d'après n, ou
 la faute niyamo doit venir d'une interver-
 sion de caractères) vaut mieux, sans
 «substitution», en effet une fautive Ma
 danamanyuka a été substituée à la vraie

XIII

ततो दिवसमासित्वा कात्तामातुरह गृहे ।
 प्रियां नववधूवेपां प्रदोषे परिणीतवान् ॥ १ ॥
 प्रसादादर्थयादानां कुलस्त्रीत्वमुपागताम् ।
 तामादाय स्वमावास प्रवृत्तोत्तवमागमम् ॥ २ ॥
 तत्र सा सधनाध्यक्षं त यत्र कुसुमादिभिः ।
 अभ्यर्च्य पानदानेन सुदुस्तोपमतोपयत् ॥ ३ ॥
 पद्मरागमयीं युक्ति पद्मरागद्वयस्त्रियः ।
 आदाय मधुन* पूर्णं ततो मामवशीत्रिया ॥ ४ ॥
 मङ्गलानां प्रधानत्वात्कार्यसिद्धिददायिनी ।
 एषा धनपतेः श्रेया स्वादुरास्वाद्यतामिति ॥ ५ ॥
 मयोक्तमननुष्णातस्तातपादेर्गुणानयि ।
 नाहं सेवितुमिच्छामि किं पुनर्व्यसनं महत् ॥ ६ ॥
 ततः सा दृढसंरम्भा शपथेरव्यतिक्रमैः ।
 चिराद्विरुत्तरीकृत्य मामनिष्कुमपापयत् ॥ ७ ॥
 पीतेकमधुशुक्तिं च मां सापृच्छत्ततस्त्रिता ।
 किमास्वादमिदं पानमिति प्रत्यग्रथं ततः ॥ ८ ॥

१ *gokvam B* *pamtam nm*, *abhyarcya B* *anvebhyah nm* — ४ *suktum B*,
aputrabhūmāmitā nm — ५ *svadurāśvātām B* *svādumāśvātām nm* —
 ६ *anuvijñātam nm*, *nānapadām n* *nānapādām m* — ७ *apratikramāṣi nm*,
evāṣi B, *anvebhyamapāśayat nm* — ८ *pratiśabdhvam m*

* *Arjapadanam arjapada* (cf. १
 २४३ pour *arjā-*) ou *Arjapāda* — au plu-
 riel —, formule respectueuse pour des-
 igner une personne auguste, ici le roi

४ *Cultum* cf. II, २७ III les références
 indiquées *ibidem*

५ *Svadur āśvātām* cela se rap-
 porte au mot *svādū* sous-entendu. Il faut

admettre *svādū* féminin, ce qui ne laisse
 pas d'être inquiétant.

Arjāśvātām donne un meilleur sens —
 l'un qu'a-śvātām passe à la rigueur s'en-
 tendre — et fournit une alliteration qui
 explique l'emploi du mot *svādū* (cf. १२)

६ *Aratikramāṣi* auxquels on ne
 peut passer outre, adjectif

आपाने मधुरास्तादमनुखादे तु तिक्तकम् ।
 सये कषायकटुकमवर्ज्ये मनामिति ॥ ९ ॥
 साग्रवीर्यक्तमवापि न जानीथ रसं पुनः ।
 पीयतामिति पीतं च पुनस्तद्वचनाच्चया ॥ १० ॥
 इदं कीदृशमित्यस्यै पृच्छत्यै कश्चितं मया ।
 किमर्थमपि मे चित्तं गतमस्वस्थतामिति ॥ ११ ॥
 तयोक्तमपराप्येका शुक्तिरास्वाद्यता ततः ।
 गमित्यत्यधिरादेव चित्तं ते स्वस्थतामिति ॥ १२ ॥
 तस्यामपि च पीताधामपञ्च वेगवद्गमान् ।
 तरुणासादशैलादीन् स्थावरानपि जङ्गमान् ॥ १३ ॥
 यथा चाह तयोपायैरग्राम्यै शपथादिभिः ।
 अग्निच्छन् पायितं पानं तथा तामष्यपाययम् ॥ १४ ॥
 वनवज्र्यामयाक्तम्य मदेन मद्मेन च ।
 यदेव रुचितं ताभ्या तथैवास्मि प्रवर्तितं ॥ १५ ॥
 यः सतोषयितुं यत्नं विवाहं छविम् कृतः ।
 तेन छविममेवासौ कन्यात्वं प्रतिपादिता ॥ १६ ॥
 ततः प्रातरुपागम्य मधुगन्धाधिवासितम् ।
 प्राप्त्वा हरिशिखी वेष्टनं सभ्रान्तमतिरुक्तवान् ॥ १७ ॥
 अपूर्वं इव गन्धीः स्यमर्यपुष्पं विभाज्यते ।
 मध्येऽयं पुत्रयाः पुत्र्यमनिच्छाः पायिता इति ॥ १८ ॥
 स मयोक्तः सखे मम्या तवाहं पायितो यत्नात् ।
 भवतापि रुचीं सखा स्वीयतां पीयतामिति ॥ १९ ॥

१ असुखे B असुखे m, कषायः कषायः m — १० जानीथ B जानीथ m
 — ११ अवापि जानीथ m — १२ अवापि जानीथ B अवापि जानीथ m —
 १३ अपागम्य B सदागम्य B सदागम्य B — १४ अवापि जानीथ B — १५ जानीथ
 m — १७ जानीथ B — १८ मयैव m — १९ मयैव m, सखास्वीयता B

१ असुखे conjecture le mot est
 nouveau mais très simplement formé il
 signifierait le pout qui se resse à la suite
 de la première impression laquelle est
 trompeuse

१० Nagantha comme on ne peut s'en
 parer à jania n'aurait en sa l'choix
 qu'entre nagantha (en jania) et nagantha
 (present). L'un ou l'autre ne serait pas un bon

ou en conformité avec les usages clas-
 siques

१७ Nagantha ad ne s'aurait même
 admettre cette leçon, à cause de asavastha-
 tam du vers précédent (s'agissant de son-
 tant impossible) la leçon asavastha-
 tam s'écarterait donnerait un sens excel-
 lent

१८ Nagantha s'écarterait remarquable

सो ऽब्रवीद्वसनग्रामग्रामखं भवतामपि ।
 यान साधु न पश्यामि किं पुनर्मन्त्रिणामिति ॥ २० ॥
 मथोक्तमर्थपादेषु समिन्नेषु समाश्रितम् ।
 पालयत्सु किमस्माकमात्मभिर्विचित्रैरिति ॥ २१ ॥
 तेनोक्तं मन्त्रिसचिवैर्विचित्राय कार्यमाश्रितम् ।
 अनुष्ठाने पुनस्तस्य स्वातन्त्र्यं स्वाभिनामिति ॥ २२ ॥
 तं पितृन् सहावाभ्यामाचोक्ष मयभूतिक ।
 नि. शङ्क. पातुमारब्ध त च वृद्धा तपन्तकः ॥ २३ ॥
 राजमानस्ततो रक्षैरद्वरात्मसमन्वितैः ।
 पण्डितप्रियालापो मामवन्दत गोमुखः ॥ २४ ॥
 तमत्यसन्नमासीनमतिमाचप्रियवदम् ।
 पादौ सवाहयन्त मे क्रुद्धो हरिश्चिखो ऽब्रवीत् ॥ २५ ॥
 उक्तं किमसंघर्षं भाषमाणः पुरः प्रभोः ।
 उद्वेजयसि भर्तारमपसृत्वास्ततामिति ॥ २६ ॥
 तेनोक्तं मूर्खं जैवेदं मदसामर्थ्यवृश्चितम् ।
 स्वामिनो भिःसपत्नौ तु पादाविच्छामि सेवितुम् ॥ २७ ॥
 यदा तूमयसेतर्हभर्तुमूर्धभिरर्चितौ ।
 भविष्यतस्तदास्माकं ससपत्नी भविष्यतः ॥ २८ ॥

20 20 ab om nm, gramanya B — 21 sūmasatam B samāṣṭanam nm, ātma-
 bhyañcitar B — 23 mīśamkā B mīśamka n mīśamkāli m, araddha et B
 araddham nm — 24 A partir d'ici, jusqu'à VIII 87, deux manuscrits seulement,
 B et m, rīkta m, anūn du m — 26 durmatā B, purā B, upasrījā- m, āva-
 tātā — 27 mīśamkāli m — 28 yadabhiṣṭyātaraddha- m, mārddharā m

10 Gramanyas masculin, malgré pa-
 nam neutre, gramani est un substantif

23 Araddha 3^e pers s aor a rādh
 et 18, 1

28 -vitaraddha (même mot 19) je
 préfère ne rien changer à l'orthographe
 -raddha-des mss Ce mot nouveau que je
 traduis par « plateau (du Himalaya) » est
 un synonyme de vedardha et désigne les
 deux régions du Himalaya où demeurent
 les Vaidharas La correction en ved-
 ardhā serait paléographiquement peu de
 chose mais il ne faut pas la faire puisque

vitarā et vitarāka (« terrasses ») sont at-
 testés par des textes et vitarā, vitarādhā,
 vitarādhā, vitarādhāka (même sens) par
 divers lexiques (voir P II, s u) Le vitarādhā
 du Nord, au delà du Kailāsa, a pour chef
 Mandaradeva, le vitarādhā du
 Sud, en d'ya du Kailāsa, a pour chef
 Gaṇimukha d où le verset est Manasavega
 (A. S. S., VII-65) Gaṇimukha a faïcé une
 imposture dans l'histoire du vers fait à un
 yakṣa, il emploie ici à dessein un terme
 rare et technique pour imiter la fausse
 Madanamañjuka à se démasquer (cf 29-

वैतर्हनामयहणात्ततो मदनमञ्जुका ।
 स्थितसंदर्शितप्रीतिरप्रवीत्साश्रुलोचना ॥ २९ ॥
 अहो चातुर्यमाधुर्यप्रधानगुणभूषणाः ।
 आलापा निर्गताः सौम्यान्नोमुखस्व मुखादिति ॥ ३० ॥
 मयोक्तं मण पञ्चामस्त्वया कक्षाच्चिरं स्थितम् ।
 को वा तवेदमाकारमुज्ज्वलं छतवानिति ॥ ३१ ॥
 तेनोक्तं वयमाह्वय मागध्या रावसनिधी ।
 आशायितासव आजा पानमासेधित निशि ॥ ३२ ॥
 तेन पानगृहात्पानं स्वाद्यमान स्वदेत यन् ।
 स्वपमास्वाद्य तद्वाचे स्वया प्रस्थाप्यतामिति ॥ ३३ ॥
 सो ऽह देवीद्वयेनापि मण्डयित्वा स्वपाणिभिः ।
 पानागाराय गमितः पानाध्यक्षपुरःसरः ॥ ३४ ॥
 तत्र चास्वाद्यत्रैव तत्तत्पानं मनास्मान् ।
 सप्तो ऽहं प्रेषयामि यः युष्मभ्यमपि सततम् ॥ ३५ ॥
 तस्मात्पिबत निःशङ्काः कापिशायनमासवम् ।
 अनुष्माताः सहामात्येर्गुंरभिर्मुदितैरिति ॥ ३६ ॥
 सेवमानस्ततः पानं सफाप्तामिषमण्डलः ।
 दिवसाभ्यमयामि यः प्रहृष्टपरिवारकः ॥ ३७ ॥
 कदापिदेकपर्यङ्कस्थिता मदनमञ्जुका ।
 युष्माभिः सुखसुप्ताहं न द्रष्टव्येत्तमायत ॥ ३८ ॥
 मम स्वासीत्किमित्येषा निवारयति मामिति ।
 पास्तस्य मुतरा येन कुतूहलतरंगितम् ॥ ३९ ॥

29 -grahapata ॥ — 30 Le sera commence dans B par les mots solennels
 atlayenapi magdayitva | (cf 74) l'effa (par B' semblent et) atlayya m, nir-
 patā ॥ magatā m samyāgā- m, suklaad m — 31 mayoktavyam; upayam —
 32 ajnapitā — 33 vadanyat m tathāstare m — 34 panā, prapita B
 35 — 36 yusmābhyam B — 37 nibhantāh B kṣipya- anujayitavyasāhā .
 — 37 sayamanam m, -paricaratāh — 38 yusmāntāh B

30) le sera, en effet, ne comprendrait
 pas.

Sanscritisme : sanscritisme (mot nouveau,
 sans d'antécédent) est le contraire de il les-
 pisme (97).

39 Varier d'avec nagrahanāi « varier
 qu'il avait employé le terme varier d'avec

Le poëte Malanagrayala, c'est-à-dire
 de l'opéra, sera expliqué XII, 108 et
 suivants (cf 98).

38 et suivants Genouilles sont ces
 lui qui se imagine d'enlever le prince et se
 femme pour provoquer l'incident qui sera
 relaté à 38 et suivants.

कदाचिद्धराचे ऽहं स्थावराकारवद्भमे ।
 पाने परिणति याति प्रतिबुद्ध पिपासित ॥ ४० ॥
 ततः परिज्वल दृष्ट्वा प्रसुप्तममवव्यम ।
 न युक्तं सुखसुप्तस्य शरीरपि विबोधनम् ॥ ४१ ॥
 भार्या पुनः शरीरार्धमतो मदनमञ्जुकाम् ।
 - प्रतिबोध्य जलं याचे तद्धि मे न विरूप्यते ॥ ४२ ॥
 इति निर्धार्य तस्या च मया दृष्टिर्निपातिता ।
 चावदन्यैव सा कापि नारीरूपेव चन्द्रिका ॥ ४३ ॥
 आसीच्च मम किं यक्षी किं गन्धर्वी किमप्सरा ।
 मानुषी स्वात्कुलस्त्री स्वाङ्गशिका स्यादियं न हि ॥ ४४ ॥
 यस्मादन्यतमायासा लक्षणैर्नोपपद्यते ।
 तस्माद्विद्याधरी प्राप्ता कापि केनापि हेतुना ॥ ४५ ॥
 इति निर्णयं निपुण करिणीतालुकोमसी ।
 गाढं सबाह्यामि स्य तस्याश्चरणपद्मवी ॥ ४६ ॥
 सा तु सत्पाविता निद्रा सद्यश्चरणपोड्या ।
 मामालोक्य तवाभूतं भीता भूमावुपाविशत् ॥ ४७ ॥
 अत्रवीच्च न कर्तव्यमर्यपुत्रेण साहसम् ।
 लावृष्टामनुकम्प्यो हि बलिना प्रमदाजन ॥ ४८ ॥
 ततः शुत्विनि यत्सत्यमात्मन्येवास्ति लज्जितः ।
 एवकारिणमप्येषा समावर्षति मामिति ॥ ४९ ॥
 सा मा लज्जितमालोक्य जानुसनिहिताननम् ।
 लज्जामपहरन्तीव त्वरितेदमभाषत ॥ ५० ॥
 श्रूयतां चाग्रियं सा ते प्रिया मदनमञ्जुका ।
 त्वनुशङ्करणव्यसा नयते दिवसानिति ॥ ५१ ॥

43 midhary : m, kupa m, rupaya m — 44 gandharva li Gandharva m
 sya lhipannali B — 46 nipunam B karini j allvoma se — 49 atmanayava
 (7) ou atmanayava B — 50 abhaya B — 51 mate m

la Virupakse surjav au passé
 être choquant ind-

43 ॥ vāyā marque mollesse !

46 karini je ne vois d'autre moyen
 que cette correction pour obéir à un
 sens la comparaison qui nous paraît peu
 naturelle est moins étrange aux yeux d'un

lecteur indien pour faire l'éloge d'une
 jeune femme l'auteur dit qu'elle
 est -il ! atalutamam, XVIII, 3e 6

॥ J'envisage d'ailleurs pour se re-
 présenter son attitude il fait se rappeler
 qu'il n'est pas debout mais couché ou
 assis et un se

आसीन्ने मनसि हता न सा भूता सा
 या दृष्टेर्भवति न योचरं प्रिया मे ।
 ज्योत्वा हि स्फुटधवसापि कौमुदीन्दोः
 अन्धाना बह्वन्तमोग्ध्रीमसैव ॥ ५२ ॥

इति वेयवतीदर्शनी नाम चथोदश सर्गः ॥ ५३ ॥

०२ nasahita B mntasah m

ni mnt. B mntasah m mntasah m

०१ Mntas [rahm-m]

XIV

1

ततस्त्वामश्रव भीह स्वमेव हि भम प्रिया ।
 तथापि तु विभोदेव तिम्राम कथ्यतामिति ॥ १ ॥
 ग्रहीतव्यानि नामानि गुह्यदेवद्विजकन्याम् ।
 यस्मात्तेन विमुह्यर्थं स्नानमाचरितं तथा ॥ २ ॥
 अस्ति मेरुगिरिमाशुरापाढी नाम पर्वत ।
 शूरपण्डितविष्णोद्विद्याधरकुलाक्षय ॥ ३ ॥
 तत्र विद्याधरस्वामी वेदवान्भगवानिति ।
 यं कुबेराधिकस्त्री अपि मि स्त एव द्विनात्यये ॥ ४ ॥
 तस्यापि पृथिवी नाम महिषी प्राशुवश्या ।
 तुषाथ मन्यते शैर्याया देवी पृथिवीमपि ॥ ५ ॥
 तौ च पुत्रमविन्दन्ती चिरं दुःखमतिष्ठताम् ।
 प्रौढाया एव कन्याया पितरौ सङ्गं वरम् ॥ ६ ॥
 तौ मनः पुत्रिका नाम कुलविद्या मुतार्थिणी ।
 आराधयितुमारब्धी तथा चोक्तं प्रसन्नया ॥ ७ ॥
 सर्वविद्याधरोक्तद्विद्याधरपरान्तम् ।
 भविता भवतो पुत्र पुत्रकी दुःखमुज्जतम् ॥ ८ ॥
 एका च दुहिता यस्या कलाज्ञानी भविष्यति ।
 शूर साङ्ग इवानन्दो विद्याधरपति पति ॥ ९ ॥

1 abrusam m bhustamah m — 3 pramsue B nāmadhyaratalah m, sura B.
 — 4 niva B — 5 pramsuvasm B deva B — 6 dhavilah B — 7 salī,
 surah B

4 Dinaṭṭaye dinaṭṭaya — pradoṣa
 Nam, Abhūdh se a 19

5 Truaja Intiriat au datit avec ma-
 nyat pour indiquer une nuance de mepris
 c inform me d a Pansu, II 3 17

7 Anādyājam la « Science familiale »
 n'est pas autre chose que la cakti de l'en-
 chaineur premier aucteur de la famille
 elle porte le même nom que celui-ci
 (cf 17)

काले क्वचिदतीति च प्रसूता पृथिवी सुतम् ।
 चिवरंमघत देवी पृथिवीव सुरचिता ॥ १० ॥
 मन पुचिकया दत्त स यस्मात्कुलविद्यया ।
 तस्मात्मानसवेगाख्य पुत्र पित्रा प्रसाधित ॥ ११ ॥
 सवत्सरत्रये ऽतीति जाताया दुहितु हतम् ।
 नाम वेगवताह्नीयमसीं वेगवती तत ॥ १२ ॥
 लब्धेष्टतनयां तौ च मोदमानावहर्निशम् ।
 भीतवन्तौ चिर कालमेकाहर्निशसमितम् ॥ १३ ॥
 वेगवानेकदा स्नात प्रीणितापिभुरद्विज ।
 भद्रासनस्थमात्मान ददर्शोद्गमवृक्षले ॥ १४ ॥
 अथ हसमिवासीभमञ्जनाचलमूर्धनि ।
 मृणालधवल केश वृष्टवानात्ममूर्धनि ॥ १५ ॥
 ततो भद्रासन तत्का वसुधाखण्डिते स्थित ।
 पूष्टो मानसवेगेन किनेतर्दिति वेगवान् ॥ १६ ॥
 तेनोक्त पक्षित दृष्ट्वा मन पुचिकवशया ।
 तपांसि वा निषेवन्ते वेदान्तविहितानि वा ॥ १७ ॥
 तत्प्रजा पालये पुत्र प्रजास्त्वा पालयन्तु च ।
 पालितैर्हि मृगेन्द्रो ऽपि काननैरेव पाल्यते ॥ १८ ॥
 अथ मानसवेगेन क्रीडन्तीषु प्रजासु च ।
 राजा मन्दमुखोत्कण्ठ प्रतियातक्षपोवदम् ॥ १९ ॥
 भर्ता निषर्षमाणापि वचोभि सोपपत्तिभि ।
 न निवृत्ता यदा देवी तदोपाय प्रयुक्तवान् ॥ २० ॥
 अवैवाह च्युतो राज्यादवैवेय पतिप्रता ।
 न मे सपादयत्याद्यामहो धर्म सतामिति ॥ २१ ॥
 ततो ह्रीता च भीता च सायुश्चेष्टि सवेषु ।
 पादयो पतिता पत्युर्व्यञ्जापयदसौ शम्भे ॥ २२ ॥

10 sūtam m — 11 kshindrya m mānasavegakhyah B manasaveçadhyah m
 — 15 āmanāntīti B — 16 tyakta m, pratho m — 17 vamsa B nesc-
 ante B — 18 kām m — 19 kro ant va B mandamukho B, pratistās m
 — 20 nirvartanānta — 21 veta P — 22 sasruvanti B sacruvanti m
 avepāthū B senāth B

22 Mo celle interjct on marque, on les fétions ont une nuance d'ironie (cf X
 5a)

यदा तर्हि मया यूपं पावयन्तस्तपोवनम् ।
 उपास्याः पावनतमं स कालः कथ्यतामिति ॥ २३ ॥
 सो ऽववीहूर्लमं युवं स्थिरसिंहासनाश्रितम् ।
 भर्तार वेगवत्याच्च दृष्ट्वा द्रष्टासि मामिति ॥ २४ ॥
 एव चेवं च कक्षाणि पिता विज्ञाप्यतामिति ।
 उक्ता वेगवती मावा पितरं प्रणताग्रवीत् ॥ २५ ॥
 तात त्वयि ववं याति को मे दास्यति मोदकान् ।
 कल्पदृचमसूतानि फलानि कुसुमानि च ॥ २६ ॥
 तेनोक्त येन येनार्थो दुर्लभेनापि केनचित् ।
 तत्तन्मानसवेगले भ्राता दातास्ततामिति ॥ २७ ॥
 इति राज्यकलषमिषयुषान्
 गृहधामं च तृणाय मन्वमानं ।
 गुहसत्त्वरजस्तमः कलङ्का
 प्रकृतिं हातुमगाहनं नरेन्द्र ॥ २८ ॥

II

यिष्य मानसवेगो ऽपि कदलीदलवचनम् ।
 शक्तिचयप्रयोगश्च कृतवाचवलाचनम् ॥ २९ ॥
 अथ याति क्वचित्काले मतङ्गाधिपते सुता ।
 आयाद वायुमुक्तेति सखीपरिवृताममम् ॥ ३० ॥

३३ *paṇatama* B *paṇatame m* — ३४ *simhasanasevanam* B, *caṇḍasācra-*
stam m — ३५ *kalpani* — ३७ *duḥkhalhena m*, *manasavegas* B *mānasa-*
vegas m, *mṛtaladāśvalam m* — ३८ *grhādhamam* B *grhayamam m*, *-śaiva* —
 ३९ *cryam m*

३८ *Tanḍya* cf 5
Dhama = *dhama* = *Soul* cf *Hem*
Abhāḍh, ११९
Mère *vasantamika*

३९ *Cakṣitrayaprayoga* les trois res-
 sorts du pouvoir royal (*tri-ādhamā cakṣir*
Ṛgveda, III 13) ce sont *prabhāva*
 «le prestige», *mantra* «le bon conseil»,
niśāha «l'énergie»

३० *Mataśpadhipateh* il s'agit proba-

blement de *Vajramukha*, qui remplit le
 rôle de juge suprême des *Vidyādharas*
 (XV, III) En même que *Vāṇapatha* du
 A 55 (C51) (Cf III, 47 et la note le
 père de *Sarasamājari* appartient à la
 tribu de *Mataṅga* on prendra de préfé-
 rence *addhamāśāgharāja* comme un ad-
 jectif le nom du personnage sera *Utpala*
hastala parmi les *Vidyādharas* comme
 (armi les hommes)

सा स्र वगवतीमाह राजपुत्रि किमाश्रते ।
 उत्तिष्ठाकाशमार्गेण गच्छामी मलयाचलम् ॥ ३१ ॥
 गृह्णकुञ्जमित्येषु तस्य रम्येषु रम्यताम् ।
 नेत्रापिधानिकाख्यानपुत्रिकाकन्दकैरिति ॥ ३२ ॥
 तयोक्तं नास्ति मे शक्तिर्गन्तुमाकाशवर्त्मगा ।
 अलम्बकुलविद्याया सखि तन्वृण्यतामिति ॥ ३३ ॥
 चपहस्य ततस्तास्तामुच्चैस्ताडितपाणयः ।
 आधताम्यरपचा ख हसकथा इवास्त्रिताः ॥ ३४ ॥
 भ्रातुरनिकमायाता सविगा वेगवत्यपि ।
 तेन चोक्ताङ्गुमारोप्य मात कि दीयतामिति ॥ ३५ ॥
 तयोक्तं देहि मे विद्या महाराज ससाधनाम् ।
 मिदविद्याभिरवाह मखीभिर्हामिता यत ॥ ३६ ॥
 अचिरेणैष दास्यामि मातरित्यभिधाय सा ।
 भ्रात्रा विमर्जितामारवात्मानकारवक्षिता ॥ ३७ ॥
 एकदा गौरिमुषड्म्य भगिनी गौरिमवशा ।
 गता वेगवती द्रष्टुमापादं भगवती सखीम् ॥ ३८ ॥

तपस्तप्तं ततः कार्यं सकाशमिव वेगवान् ।
 कायश्लेशं वहन्नागाद्वैखानसमृगावृतः ॥ ५१ ॥
 अथ वेगवती दृष्ट्वा वेगवन्तं तथाविधम् ।
 अतवीकान्विणीं भाय मम तातः स वेगवान् ॥ ५२ ॥
 तस्य धन्द्रप्रमच्छप्रमाः समुकुटप्रमाः ।
 प्रमासयन्ति धावन्ती घुरः सामन्तसंततिम् ॥ ५३ ॥
 अयं तु सिंहमातङ्गशार्दूलमृगतापसे ।
 त्यक्तवेरे सहायाति भूमौ कोऽप्योन्मूलिका ॥ ५४ ॥
 ताभ्यामुक्तं स एवायं तथा चेत्यं च दृश्यते ।
 तादृश एव दृश्यन्ते तथा चेत्यं च साधयः ॥ ५५ ॥
 वन्दता यः पितेत्युक्ता वन्दमानार्द्रचक्षुषा ।
 अङ्गमारोपिता पिशा ऋद्धदर्माङ्कुरप्रणम् ॥ ५६ ॥
 मन्त्रिकावपि भर्तारमुचितान्तरवर्तिनी ।
 शिरोवाग्भिरवन्देतामद्य वेगवतीदिती ॥ ५७ ॥
 आगच्छते ममाभ्याशमनं स्थित्वातिदूरतः ।
 वनरक्षणमात्रं हि गतं तद्वाञ्छनाटकम् ॥ ५८ ॥
 आसन्नपिङ्गलकीर्ती पुष्टवानद्य वेगवान् ।
 राक्षो मानमवेगन्द राश्वं नो वक्ष्यतामिति ॥ ५९ ॥
 ताभ्यामुक्तमशक्यं तद्गुणाद्येनार्पि शमितुम् ।
 तमपेक्ष्य तु राजानं शेषां कृत्वा विदम्यका ॥ ६० ॥

इय माणविका कक्षादासीतेति च पृच्छते ।
 विद्यालभार्थमित्युक्तं तस्मै ताभ्यां सविश्वरम् ॥ ६१ ॥
 तेनोक्तमचिरादेषा जन्मविद्या गमिष्यति ।
 युवाभ्या नोतिपन्नाभ्या स बालः पाल्यतामिति ॥ ६२ ॥
 वेगवत्यपि सौत्साहा करोति स महत्तपः ।
 कल्पिताहारकर्तव्या फलमूलजलानिलैः ॥ ६३ ॥
 जलाहरणसंमार्गकुसुमप्रचयादिभिः ।
 आराधयद्दुरारधामसौ वैद्यानसामयि ॥ ६४ ॥
 उच्चिन्वन्ती कदाचित्सा फुलां काननमद्विकाम् ।
 हा सप्रेणास्मि दष्टेति साक्रन्दागमदायमम् ॥ ६५ ॥
 यथासंनिहितैस्तत्र वैद्यानसकुमारकैः ।
 मा राजदारिके मेपीरित्युक्ता परिवारिता ॥ ६६ ॥
 क्वासौ क्वासौ खलः सर्प इति पृष्टा कुमारकैः ।
 अमुष्मिन्मल्लिकागुह्य इति तेभ्यो न्यवेदयत् ॥ ६७ ॥
 ते त्वालोक्तं तमुद्देशमवोधमुच्चकेशराम् ।
 राजपुत्रि न सर्पौ जयमयं सर्पान्तकः शिखी ॥ ६८ ॥
 दृष्ट्वा प्रसारितां धीवामुत्फणाग्नीविषोपमाम् ।
 स्वया सर्प इति श्वातं तस्मादायस्यतामिति ॥ ६९ ॥
 षट्काङ्क्षयमानोतः स मयूरः कुमारकैः ।
 विचित्रैर्नर्तितो मार्गिकया कुङ्किततालया ॥ ७० ॥
 प्रेक्षणीयं च तद्द्रष्टुमदृष्टं वनवासिभिः ।
 मिमिताः सर्व एवास्तुक्षपीवननिवासिनः ॥ ७१ ॥

61. māṇavikā — 62. teṇomocitād B¹ yuvābhyāṃnīpannābhyām B¹ correct
 B¹ yuvābhyāṃnī m — 63. māhanāpāh || — 64. samāgā B¹ samāgā (?)
 B¹, pracakādhī m, 200 B, vāsānā m — 65. āmagā — 66. bhīst —
 67. amuṣṣmī B — 68. alocya B¹, ucakēstam B¹ śikhā m — 69. -āstī-
 B, jūānā m, āstī B — 70. mayura B¹ m correct B¹ vāstīr sur grallage B,
 nāstī m, māgā B mārge m kuluta- m — 71. mīlā, -āstī B -āstī m, nā-
 vāstī m

Manasavega est dépeint comme un monstre
 Rien que les louanges qu'ils sont faire
 de leur maître soient sans restriction,
 leurs paroles ici sont à double entente
 La filie s'est pour approuver la plainte de
 Degavali contre son frère qu'ils sont re-
 1009

62. pannābhyām il faut donner à
 panas le même sens qu'à -panas précédé
 d'un préverbe tel que upa

70. Māgā māgā m māgā Cf.
 R & W VIII, 85 kṛīkālāla... māta-
 bhānām āgāhārī-lālam... kṛīkālāla
 anarāyana

एतस्मिन्नेव वृत्तान्ते वेगवन्तमुपागतम् ।
 विद्यान्तमुपगम्येदमवोचस्त तपस्विनः ॥ ७२ ॥
 राजदारिकया राजस्तपस्तप्त सुदुस्तपम् ।
 ययमाराधिता प्रीतास्तद्विद्या लभतामिति ॥ ७३ ॥
 तेनोक्तं यदि च प्रीता नो भयन्तोऽनुजानते ।
 ततो गृह्णास्विय विद्या पश्चाद्भूपरिवारिता ॥ ७४ ॥
 अनया यत्तपस्तप्तमस्माभिद्येदमीदृशम् ।
 तदस्या कुलविद्यानामसं भवतु सिद्धये ॥ ७५ ॥
 यच्च मानसवेगस्य विद्यासिद्धिप्रभावितम् ।
 यत्तु यत्तु तस्माद्वालेय प्रतिपद्यताम् ॥ ७६ ॥
 यद्यास्या कोऽपि दीर्घायुर्ग्रहीयति वर करम् ।
 राज्यस्य दशम भागं स मदीयस्य भोक्षति ॥ ७७ ॥
 एवमुक्त्वा ततस्तस्यास्तत्सर्वं हतवाप्सिता ।
 सापि लब्ध्वाभ्यनुष्ठाना वेगेनोदपतन्नमः ॥ ७८ ॥
 ततः कनकलेखेव भासा कर्षणश्लामसी ।
 पिशङ्गभवती यान्ती श्यामलामग्न्यरसलीम् ॥ ७९ ॥
 दृष्ट्वा मानसवेगेन सभ्रमभ्रान्तपशुया ।
 अवातरत्तदास्थाने हृसीवाभोजकानने ॥ ८० ॥
 कथयित्वा त्वमिच्छाय लज्जितेनेव तेन सा ।
 आलिङ्ग्योत्सङ्गमारोप्य गमिता मानुरन्तिकम् ॥ ८१ ॥

72 *vināmatēgavāmatam m* *vasāntam B* *abhi matam m* *vināmat B* — 73 *jan B* *suduskārm m* — 74 *padī M* *prītabhāvanto B* *prītanabhāvanto m* —
 76 *surcca m*, *manasa-* — 77 *dirghayuta m*, *bhoksyati B* *notkri m* —
 78 *abhyanniyata* *odeyatam B* *odeyatam m* — 79 *lekham m*, *bhava-*
-silam B, *pisanga* *śyāmalam B* — 80 *drstam m* *manasa-* *avāntam B* *tarām*
m — 81 *alingyo m*

72 *Pancas* ce terme a probablement une valeur technique, qui m'échappe. Quand il s'agit d'un arbre, *panca* = racines, tronc, feuilles, fleurs, fruits.

Les sciences magiques s'acquièrent au prix d'une épreuve ascétique (cf. A. S. S., I, VII, etc.).

79 *Ambarasthāli* *m* *amala* *Ilam*, *Ilam*, *Ilam* 156.

Pisangabharati c'est le terme embarrassant. Un remède radical consistait de lire

pisangabharati (compléments *ka-* *aglam* donc part *ambarasthāli* de l'autre). Mais ce procédé est discutable. *Pisanga* *bharati* n'est pas impossible, à condition de couper *pisangabharati* pourvue de ce qui a l'écaille laire (= la couleur de l'or), se rapportant à la fois à *kanakale* *lha* et à *vegavati*. — On pourrait encore songer à *pisangabharati* ayant. — Pour comprendre *śyāmalam* et toute la composition, il faut songer que *vegavati* arrive

मातापि दुहितृस्नेहमनादृत्त्यैव सखरा ।
 अपृच्छदपि कल्याणि कुशली वेगवानिति ॥ ८२ ॥
 किं वाफलप्रलापेन सारमेवावधीयताम् ।
 यासौ वेगवती साह तस्य वेगवत सुता ॥ ८३ ॥
 अतीते तु क्वचित्काले सशरीरेव चारुता ।
 नीता मानसवेगेन कापि भूमौ वराङ्गना ॥ ८४ ॥
 सा च तद्गुणभूयिष्ठा बृहद्वेष्टि कथामपि ।
 शीणदोषगुणा साध्वी कामक्षुतिकयामिव ॥ ८५ ॥
 स कदाचित्कचित्काश्चिद्बृद्धा तापसकन्यकाम् ।
 बलात्क्रोक्तमुपक्रान्तस्तथा चोक्त स्फुरद्गुणा ॥ ८६ ॥
 युक्तं शापाभिना दग्धुं स्वादृशं पापचेतसम् ।
 किं तु वेगवत साधो पुत्रत्वेन मुच्यसे ॥ ८७ ॥
 सर्वथा शापनामानं प्रतीक्षतु वरं भवान् ।
 अधीरहृदया मायस्त्रासवत्या भवादृश ॥ ८८ ॥
 बलात्कामरमानस्य नि कामा काचिदङ्गनाम् ।
 भवत यतथा मूर्धा दग्धवृद्धे स्फुटेदिति ॥ ८९ ॥
 ततस्त्रस्तस्तं शापादकामा कामिनीमती ।
 अपि नीत्सहते द्रष्टुं कुत एव निषेवितुम् ॥ ९० ॥
 स तु मामप्रबोक्तातस्तथा मदनमञ्जुका ।
 प्रीत्साह्यता यथा क्षिप्रमुपसर्पति सामिति ॥ ९१ ॥
 अथ बालस्वभावेन सकुतूहलया मया ।
 अशोकवनिकामध्ये वृष्टा मदनमञ्जुका ॥ ९२ ॥

82 om m, (māṇḍatya) B — 83 *vegavātiśahantasya* B *vegavātiśahantasya*
 B — 84 *savire* B *manasavegena* B *manasavegena* m — 86 *dratya* B
sphuradguṇa B — 87 *dagdham* B *sadhyoti* B — 88 *śavardya* B — 89 *an*
śaila B *śataya* m, *śauriḥ* B *śurya* m, *luddhesphu* — 90 *notsambale* m,
nisevitum B — 91 *manas* m — 92 *vanika* B

dit tout est en effet après ses exercices
 quotidiens, donc après le coucher du
 soleil (cf 72 et 50) que Veparek lui a
 donné copie

81 *kopi* c'est *Madaramanjuka*
 86-91 Ce récit anecdoté ne concerne

1115 *Madaramanjuka* il est destiné à ex-
 pliquer pourquoi le narrateur a eu recours
 aux bons offices de sa sœur.

87 Je garde *putratam*, la phrase est
 possible ainsi. Mais il serait très tentant
 de lire *putratam*

सपिप्रमधितिष्ठन्ती रूढपर्णलतोद्वजम् ।
 स्नानचम्यकमालेव पुराणकदलीपुटम् ॥ ९३ ॥
 पर्णशय्याश्रिरोमागे निहित सपिधानक ।
 उदजाभ्यन्तरे न्यस्त सञ्जन कलशस्तया ॥ ९४ ॥
 अथ सशितविद्यया मञ्जुकामहमव्रवम् ।
 कस्ते मानुषकेणार्थं कुर्व विद्याधर पतिम् ॥ ९५ ॥
 मुग्धे मानुषकास्तावद्वज्जरोगाद्युपद्रवा ।
 विद्याधरास्तु विद्याया प्रभावान्निष्पद्रवा ॥ ९६ ॥
 राजा मानसवेगस्तु भर्ता ते वर्षता कवम् ।
 यो विद्याधरराजाना राजा स्तीतत्रियामिति ॥ ९७ ॥
 दोषानपि मनुष्याणां गृह्णामि क्व यथा यथा ।
 तथा तथाभवत्तस्या प्रीतिस्तीताचमाननम् ॥ ९८ ॥
 गुणान्विद्याधराणां तु गृह्णामि क्व यथा यथा ।
 तथा तथाभवत्तस्या क्रोधजिह्वाचमाननम् ॥ ९९ ॥
 आगन्तुकौ यदा चेना प्रीतिक्रोधावमुच्यताम् ।
 गृह्णति क्व तदा श्लोकं सनियसास्रवेपथु ॥ १०० ॥
 अथास्या परिसृज्यासमशीतस्पर्शमव्रवम् ।
 अल भगिनि सतप्य श्रीवित रक्षतामिति ॥ १०१ ॥
 तथा तूक्तं मया नेदमात्मदुःखेन व्रथते ।
 अथक्च तु मय भीममाहृत मद्भ्या मया ॥ १०२ ॥
 सर्वविद्याकलाभिश्च सर्वकृपयता तुजा ।
 कुलविद्याधर्मेयं तु द्वैरपि न माद्यति ॥ १०३ ॥
 स मवृत्तानामज्ञात्वा दशा यास्यति कामपि ।
 ततः सान्नापुराभात्पराङ्ग सीमान्वयो नृप ॥ १०४ ॥

93 *aputistanti m* — 94 *sapadmanakah* — 95 *visrambham B visrasam m*,
abruvam m — 96 *badharoga m* — 97 *manasavṛgas B manasa m* —
 98d *om m* — 99abc *om m* — 100 *agantuko B'm pada m cenam B', -eṣa*
m — 101 *anta B abruvam m bhami m rakṣatam m* — 102 *ahra B* —
 103 *kalabhijñah m kulavidyadharmehyaṣṭatūrangar m* — 104 *mavṛttantam*
m dasam B dayam m

94 *Sampadmanaka = sampadi ana = man*
tesu convertare (mot de leurre).

95 *Manjukam hypocoristique sansi*
est tentant de lire ajukam (v 115 etc)

103 *Iṣṭa requirances, requir*
lento avec le génitif (Pan, II, 3, 72).

104 *Somanvayo la pénologie de la*
race humaine et alidit sans d'ajukam

कि तु प्रत्याशया प्राणानेकया धारयाम्यहम् ।
 यदादिष्ट. स्फुटादेशैरसौ विद्याधरादिभि. ॥ १०५ ॥
 विद्यालवविषाध्मातान् विद्याधरमुद्यगकान् ।
 विद्याधरनरेन्द्रोऽयं कर्ता वान्तविषानिति ॥ १०६ ॥
 तत श्रुत्वेति यत्सद्य जाताह चातसञ्ज्ञया ।
 विद्याधरनरेन्द्र स्थादुत न स्थादसाविति ॥ १०७ ॥
 कि काचिद् दूतिका यानु साव्यगता परीक्षितुम् ।
 दूतिका मत्तमा नास्ति स्वयमेव प्रजाम्यत ॥ १०८ ॥
 तत स्वार्थाहितोत्साहा पृच्छामि स्य तव प्रियाम् ।
 तव प्रियाय कि वार्त्ता स्वदीया दीयतामिति ॥ १०९ ॥
 अथ चण्डमिव ध्यात्वा तथोक्त स्यमानया ।
 तुल्यमेवापयो कार्यं शक्नो सत्या किमास्यते ॥ ११० ॥
 इदं हि गुरु कर्तव्यं चित्रकाक्ष च सीदति ।
 ईदृशं स्वादृशी कर्म कार्यते कथमनया ॥ १११ ॥
 इयं मण्डलिता चेत्थी मया खलि तवायत ।
 ददुःकामेव चपला भीषणाशीविषाङ्गना ॥ ११२ ॥
 दाह्या वा दहनेनेव मोक्षा वा गृध्रजम्बुके ।
 अर्थपुत्रेण वादग्धदाहणा गतिदाहणा ॥ ११३ ॥

105 *pratyasaya* B — 107 *narendra* — 108 *vrajamjatis* B —
 109 *prehati* m *sma* *tava* *priyam* + 109d *om* m — 110 *atiba* *layoktam*
om m, *saktam* — 111 *ksaprapitakalam* m — 112 *mayasasvata* m, *-asvita-*
 B — 113 *mocya* B *marya* m *grddha* B *arya-* m, *-ayam-* m

testo : Arjuna — Abhimanyu — Pariksit —
 Janamejaya — Gatanka — Udayana. Cela
 résulte de V, 91 ou l'on voit qu'Udayana
 est le fils de Gatanka et de VII 115
 116 d'où il appert que Pariksit est le fils
 d'Abhimanyu. Cette généalogie est con-
 forme à la fois aux données du Mahabha-
 rata et à celles de la tradition bouddhique
 (voir *Essai sur Gunadya* p. 236 et 285).
 Le A S S au contraire fait de Pariksit
 l'arrière-petit-fils d'Abhimanyu et intercale
 Saharajika entre Gatanka et Udayana
 (IV, début).

100 Parmi les indices de la future
 grandeur de Naravahanadatta figure le té-
 moignage d'Amrta-gata (cf. IV, 108).

106 *bhujamgakan* dérive en ka a
 valeur péjorative

107 *Jatasamçaya* etc. *Vegavati* est
 intriguée. Si l'unant de Madanamanjuka
 doit devenir le chef des Vidadharas, il
 est son futur mari (XIII, 9). C'est donc
 dans son propre intérêt qu'elle se décide
 à faire un effort (109).

110 114 *Tulyam evayajoh* etc. j'en
 tends par le duel *evajoh* Madanamanjuka
 et *Vegavati*. Le discours de Madanamanjuka
 n'est pas très clair. Elle doit prévoir que
Vegavati descendra la femme de Naravā-
 hanadatta et que cette alliance sera de lui
 un *vidadharma*. Cela explique qu'elle sourie
 et qu'elle ne réponde pas à la question

गत्वा चागच्छ दोलेष न स्यातव्यं क्वचिच्चिरम् ।
 असद्वा हि गतिं सख्याः कान्तं याग्याः स्मृतेरिव ॥ ११४ ॥
 इत्युक्ताञ्जुकया चिप्रं नमसाहमिहागता ।
 अपञ्चमयैरुच च हा क्वासीति प्रवादिनम् ॥ ११५ ॥
 अनन्दितमुपायं च विचिन्त्यात्मसमर्पणे ।
 अञ्जुकारूपया तुभ्यमात्मा सदर्थितो मया ॥ ११६ ॥
 निवारिताश्च यद्वयं तदालिङ्गनलालसाः ।
 स दोषः कस्यकालस्य विशुद्धकुलजन्यः ॥ ११७ ॥
 यद्यायाचितदानाय विवाहः कारितो मया ।
 स च सत्कर्तुमात्मानं क्त्वा च यच्च क्व चाञ्जुका ॥ ११८ ॥
 यच्च पातुर्मानिच्छन्तं पापिता स्त्रियलान्मधु ।
 तच्च यत्कारणं तच्च प्रायः प्रत्यक्षमेव च ॥ ११९ ॥
 न द्रष्टव्यास्मि सुप्तेति प्रतिपिद्धाः स्त्रियन्मया ।
 तत्तुतुहलपुच्छार्थं वामशीला हि वासता ॥ १२० ॥
 सर्वथा विसारेणालमञ्जका मदमञ्जुका ।
 नीता मानसवेगेन लक्ष्मीरिव दुरात्मना ॥ १२१ ॥

114 kaccirani m — 115 ityuktāñjukayā āgata m, apasyam B, ayajulidē
 m — 116 tulyam m — 117 lalasa sadoṣa B' sadoṣa B' sadoṣa m —
 118 ājuka D — 119 payastāstir madhuk B — 120 pratīśiddhastir B pra-
 tīśiddhastir m, vṛthartham B — 121 ālamajjanadamanjuka D āla-ajjan-
 damajjuka m madasavegena B manusavegena m

joue (kim vattā etc.) Elle se borne à
 passer l'égaroté d'agir et lui donne tout
 blanc, en le flattant (idreṣam tvāṅge etc.)
 Mais elle annonce aussi des révélations
 terribles, en prévision du cas où l'égaroté
 abusant de sa confiance lui enlèverait son
 anant.

115 et 118 (cf. 113) ājuka pourrait
 passer pour un hypocoristique de Mada-
 manajuka mais 121 interdit cette expli-
 cation. Prākrit ājuka (autres formes
 ājuka, ājūā ājūa — et ājaka, voir
 121, note) — sk. āryaka. C'est le terme
 dont on doit se servir au théâtre pour in-
 terpeller une courtisane, selon le *Dra-
 ṣya*, II, 70. Il est fréquent dans la
Mecchakatika bien qu'il n'ait pas par lui-
 même le sens de « courtisane » et que l'em-

ploi n'en ait rien de blâmable, si, avant
 l'enfant dans le dessin de ru' passer Mada-
 manajuka. On voit, au v. 118, qu'un
 ājuka est à ses yeux peu d' chose.

119 Il fallait lui celer la notion
 des choses pour qu'il ne s'aperçût pas
 de la supercherie elle se contente de le
 laisser entendre par pudeur.

121 ājuka Madamanjuka m indiqu-
 que la lacune d'un akṣara est après āja
 « néanmoins on restituait madamanajuka
 en ne saurait plus que faire de āja ou il
 lui faut chercher un mot fourissant une
 longue a. Madamanjuka s'explique très
 bien au prix d'un peu de subtilité. Mada-
 manajuka doit signifier quelque chose
 comme « ravi sans comme l'amour » ou
 encore « courtoisie et amour », = manajukā

तदाज्ञापय मा चिप्रमि मदनमञ्जुकाम् ।
 आनयामि परेर्नोता शुद्धा नीतिरिव श्रियम् ॥ १२२ ॥
 आसीच्च मम न न्याय्य प्रेषणीयजनोचितम् ।
 भर्तु कारयितु कर्म भार्या तुङ्गकुलोद्भवाम् ॥ १२३ ॥
 अथेनामत्रुव चण्डि श्रुतमेहि शयावहे ।
 न हि ताम्रशिखण्डानामद्यापि स्फुरति ध्वनि ॥ १२४ ॥
 अहमपि धवलेन्दुवशलना
 कुलिशकटोरकनिष्ठिकाग्रकोष्ठ ।
 प्रियसमरपरापरोधद्वान्
 अहतरिपु कथमहरेय दारान् ॥ १२५ ॥

इति बहुलकाया लोकासह्ये वेगवतीदशनो नाम चतुर्दश सर्ग ॥ १४ ॥

122 criyo m — 123 presantiya bharya — 124 anamto B anam m
 125 B sikhāṇḍanam B — 125 vama B lamistaka B kamistika m sagara
 1 aravaropa m, kathayaharepa m

iti om B -darṣanam B -darṣana m mairag B caturdaṣa B

— il y a des grâces spéciales pour les noms propres! — à cet la même valeur que manjusa (et le fait est que l'Isalola (ad Daṣarupa IV 34) appelle l'héro ne Ma danamanju a quant a manc ka du A SS et de la B K U c'est de la pa sac) En remplaçant dans le nom de sa r ale ma lana (Amour) par mada (ivresse) Vega vati sans altérer beaucoup ce nom lui don e un sens bon ce faisant elle est dans son rôle car son réc t m été ordonné pour nu re à Madanamsi juke (court sans — qui a éprouvé par avance ce que fera t Ve gavalu r 110 114) Quant a ajaka p

no vois pas pourquoi les mss donnant aya on serait forcé de lire ajya il y a deux prétextes dans ajyaka (y — ry et m substitués a a dans le thème en a qui sert de base ajaka avec un seul prékrisme est tout aus i admissible

124 Tamraṣṭika an lenam tamraṣṭikha n la — to nraṣṭikha (cf I 58)

125 Naravahanadatta qui vient de se payer lui u me d'une mauva se ra son an justifie sur jeux de Vepavati par une enorme vantard e

Pietre pu piapra

XV

परिपाठ्या ततः प्राप्तास्त्वयो हरिशिखादयः ।
 प्रभाते भामवन्दन्त न तु वेगवतः सुताम् ॥ १ ॥
 गोमुखस्त्वधिरात्प्राप्तः प्रथमं भामवन्दत ।
 अस्मदासन्नमासीनां मत्तया वेगवती ततः ॥ २ ॥
 असी हरिशिखिनोक्तः सुष्ठु खल्वसि पण्डितः ।
 वन्द्यावन्द्याविचारे हि पण्डिताः समदर्शिनः ॥ ३ ॥
 अथोक्तं तेन मत्तो ऽस्ति भवानेवातिपण्डितः ।
 वन्द्यस्तव्ययुक्ता यो वन्द्यामपि न वन्दते ॥ ४ ॥
 भयं केन न पूज्येय या नः पूज्येन पूजिता ।
 ननु भन्दमते लोकः पूज्यपूजितपूजकः ॥ ५ ॥
 स्वामिनी स्वामिसंवन्धात्स्वामीवार्हति वन्दनाम् ।
 चन्द्रामसौ हि नक्षत्रैर्लोकः कार्याणि कारयते ॥ ६ ॥
 राजादि वदतस्तस्य पञ्चमुत्कर्षयस्मिन् ।
 अहं वेगवतीवृत्तं तद्वर्णितमवर्षयम् ॥ ७ ॥
 विशाधरकुमारीणां प्रवृत्तावर्तनीति ते ।
 वदन्तो मुदिता बला सेनाभवे न्यवेदयन् ॥ ८ ॥
 तेनापि तातपादेभ्यस्तैरम्बाभ्यां निवेदितम् ।
 इयं दुन्दुभिवृन्देभ्यः वदस्मिर्वृचशचपे ॥ ९ ॥

१ [paripadya m; tamavegavatah m — २ mayavandatah B matrayavandatah m
 — ३ — ducanah B — durgatah m — ४ mattoya vandyate — ५ bhana B nita
 m, keta B teta m — ६ yaksam m, vrttanamavar- B vrttanamavar- m —
 ७ nalaadibhavyasatraye B

१ Matto interpreter mal-tah «(tu es
 bien plus pauvre) que moi»

७ -vrttanam tad-vartanam la faule est
 due sans doute à ce que le copiste a com-
 pris vrttanam.

८ Avartani sous entendre vadya et la

science des métamorphoses. C'est par
 l'emploi de cette même science que Buddha
 rend au m. la change en femme en forme
 masculine (vidyam avartanam parimā
 avartayati sa diśah, Ramayana. VII, 88.
 ०)

गभीरोत्पातजीमूतसपातहादभीषणे ।
 प्रमोदध्वजिते घातं तन्वमाने दिवानिशम् ॥ १० ॥
 अथ सेनापतिः प्राप्तः प्रातर्भाभिदमप्रवीत् ।
 इदानीमेव देवीभ्या देवो विज्ञापितो यथा ॥ ११ ॥
 द्वितीयया वधुकया गृहीतो दारकः स्वयम् ।
 वस्यादिदपि नास्मामिर्दृष्टः परिणयोत्सवः ॥ १२ ॥
 तेन प्रसादो यवस्त्रि वेगवत्या ततः सह ।
 गरवाहनदत्तस्य विवाहः कार्यतामिति ॥ १३ ॥
 देवेन तु विहस्योक्तमेवमक्षु किमास्यति ।
 ममापि हि भवत्यासीदयमेव मनोरथ ॥ १४ ॥
 किं तु माता वरस्त्राच देवी भवतु भागधी ।
 पिताहं वरपथे ऽस्य समस्तमवरोधनम् ॥ १५ ॥
 अक्षु वासवदत्तायाः सुता वेगवतः सुता ।
 समस्यदादयः पथे तस्या एवं भवन्त्विति ॥ १६ ॥
 अचान्तपुरमम्बायाः पद्मावत्याः सुहृद्वृत ।
 जीतो ऽहं विषविन्यासरत्नमङ्गलमण्डलम् ॥ १७ ॥
 समर्तृवङ्गपुत्राभिर्नारीभिर्वेगवत्सपि ।
 ज्येष्ठाभ्यामवगन्ता केनिकोलाहलाकुक्षम् ॥ १८ ॥
 तपन्तकक्षु भागध्या प्रेषितः प्रेषितुं बधूम् ।
 मयीकालमखीरस्य कारितो ज्येष्ठयाम्बया ॥ १९ ॥
 कम्पमानस्य कोपेन ततः प्रत्यागतो ऽव्रवीत् ।
 अर्घ्यपुत्र खलीकार यज्ञतेम ममेदृशम् ॥ २० ॥
 ययूसे मा खखीरुत्य सान्तर्ह्रासमवोचत ।
 ह्य यासि बाल्यं लब्धो ऽसि प्रेषितस्त्य घरः किल ॥ २१ ॥

10. *tanvamanane* B *tanvageane* m — 11. *kasye* B — 15. *varanaksasya* B *va-*
ksasya m, *samastavarohodhanam* (bo sur *gratage* (de dila?)) B *samastavarohodha-*
nam m — 16. *tasyaevamviti* B *tasmaevambhavamviti* m — 17. *puramas-*
vayah B *purasamvayah* m — 18. *bahuputrabhah* B *vrddhaputrabhir* m, *nitva*
 — 19. *presatab* B; *mesā* m — 20. *mamedrām* m — 21. *svagrās* B, *avocat* B,
kilah B

15. Fonctionner après *gataham* (cf 87)
 — *Varapakse* sya. « éloué le gynécée sera
 du côté du fiancé » On pourrait encore

lire *sasamastavarohodhanah* (se rapportant
 à *patā*), mais cf 87 et la formule du
 vers 16

एकैव मम बालियमायाचितशतार्जिता ।
 अस्या भौमाग्न्यमत्यादमवश्य कर्मणैर्मया ॥ २२ ॥
 माता जामातृकस्यैव महाकर्मणकारिका ।
 यया हस्ततले मतां गुरुधैर्यो ऽपि नर्तित ॥ २३ ॥
 वर्धयन्त्याशिर पुत्र तस्या कर्मणमालया ।
 किं मया प्रेषितं कश्चिज्जवानिव चरसया ॥ २४ ॥
 इत्युक्तालक्षितो भीमामर्धचन्द्रपरपराम् ।
 देव्या निष्क्रमित स्वस्मादहमन्ता पुरादिति ॥ २५ ॥
 तपन्तकेन या प्राप्ता तत्र गत्वा विडम्बणा ।
 तामनेकशृणा प्रापञ्चेष्टास्याप्रेषिताधरा ॥ २६ ॥
 इति प्रपृष्टापृष्टान्ते मत्ते ऽन्त पुरसागरे ।
 मया वेगवतीपाणिर्गृहीतो भन्तसंस्कृत ॥ २७ ॥
 अथ गत्वा स्वमावास वासावास प्रविष्ट ॥
 अन्यावृष्टप्रपञ्चेव कृष्टा वेगवती मया ॥ २८ ॥
 आहता वचन नादादगादालम्बितागुका ।
 शयन च नवीदेव सेवते स पराङ्मुखी ॥ २९ ॥
 उपसृत्य शनैश्चैना ब्रवीमि स विनयक ।
 ग्रीडाक्रीडाकृता पीडा दुर्भंगा त्यज्यतानिति ॥ ३० ॥
 तथा तु कथमप्युत स्फुटितस्मितचन्द्रिकम् ।
 अर्धपुत्र कुत क्रीडा गुर्वाग्नेय मरीयसी ॥ ३१ ॥
 मया हि सगुरादेशादस्मिन्नीवाहनाटके ।
 दुष्करा विप्रवेलापि वधूकामूमिका कृता ॥ ३२ ॥

२२ ekauva ! ekarka m sata । anyam ॥ karmabhai । — २३ gurudhaya
 ryo B — २४ vaidhayanantjacram karmam B — २५ prajam — २७ vilan
 temante B mamte m — २८ १ rasya B anyadrāpṛiyan caiva m — २९ na
 gadadagad B corr B nagadag । m — muska B vathucarnate m —
 ३१ sphurata B — ३२ vasura B vasura m vatha m kṛptacetop B

२२ karmamair epratques (nagn
 ques) et २३ et २४

२४ Vaidhayanantjacram la correction est
 justifiée par la nécessité de rattacher d
 rectement ce participe à l'aval

२८ १a avasa est ombre à couler

३० Vithakaka vithaka

३२ vadhukaladhumaika est le rôle d
 l'oposée

vivaha vi nécessaire au mètre (de
 même ४४)

Kṛptavala est un tel on n'emploie qu'un
 l'œuvre temporaire pour le sens, et
 kalakṣepa

तथा नाटयितव्येयमुक्त्वन्वा जायते यथा ।
 तस्माद्गुरुनिधोगोऽयमलङ्घ्य चम्यतामिति ॥ ३३ ॥
 तथा सह विसर्पन्त्या विवाहकथयानया ।
 अनय चण्डसन्निभामायातामयि धामिनीम् ॥ ३४ ॥
 गते तु नातिसचिप्ते काले चटुलसधम ।
 स्वराधान् स्तलदालापो मामवोचत्तपन्तक ॥ ३५ ॥
 अर्थपुत्र मया दृष्टाद्यतस्त पुरदेवता ।
 श्लाघ्यता नगरोद्याने दैन्यस्तानानभेदेव ॥ ३६ ॥
 नृपस्थानिष्ठमाशङ्कन् मन्त्रे किमपि दादृणम् ।
 अन्यदुच्चक्षिता स्थानविहायेमा पुरीमिति ॥ ३७ ॥
 मया वेगवती पृष्टा काष्ठा इति तथोदितम् ।
 क्रोधान्मानसवेगेन मम सख्यो विवर्णिता ॥ ३८ ॥
 मम प्रसादं क्रियता स्वयमादाय ता सखी ।
 भयनोन्मेषमात्रेण पञ्च मामागतामिति ॥ ३९ ॥
 उत्पतन्ती मया दृष्टा वेगादेगवती नम ।
 आसीना चासने स्वस्मिन् सखीमि परिवारिता ॥ ४० ॥
 तदागमनवार्त्ता च व्यापञ्चगिति मेदिनीम् ।
 सख्यं स्वर्माणुमुक्तस्य ताराभर्तुरिव प्रभा ॥ ४१ ॥
 सेनापतिरयागत्य प्रवीणैर्ब्राह्मणैः सह ।
 प्रीतिक्रिग्धविशालाच्च सप्रणाममभाषत ॥ ४२ ॥
 राजा वेगवतीमाह प्रत्यासक्तकरग्रहा ।
 चतस्रः किल तिष्ठन्ति मग्न्य कन्यकास्तव ॥ ४३ ॥
 ममाप्यङ्गतवीवाहा धुवानो रम्यदर्शनाः ।
 पुत्राक्षिपन्ति चलारं शस्त्रशास्त्रकलाविद ॥ ४४ ॥
 यदि सवन्धयोभ्यासी मन्थते राजदारिका ।
 ततस्तदा दारिकाकेभ्य पुत्रेभ्यो मे ददात्विति ॥ ४५ ॥
 तथोक्तं धीरगङ्गिकायत्नसकान्तवाक्यया ।
 देवेनानुगृहीतास्त्रि प्रसादे फलितेरिति ॥ ४६ ॥

33 *ujala* B *ujala* ११ — 34 *lathayataya* m — 37 *-anestham* B *amsakya*
B amçankya m — 38 *kasta* m *manasavegena* B *manasaveçena* m — 39 *sva-*
yam *peu* *livble* (*efface et noyer*) *dans* B *sakhi* B — 41 *jhagati* B *jagati* m
svarganti m — 42 *visala* B — 43 *groha* — 44 *putratisthanti* B —
 45 *tatphatikhanyas* B *tatphatikhanyas* m — 46 *layoktan* *lātra* or *-vāra* B
-ganirvaktirmanāstramit m | *rasadābh* *hāhita* P | *rasadāhāhāhita* m

अभूच दारिकापथे तदा देवी कनीयसी ।
 अह च वरपथे तु तात सान्त पुरो ऽभवत् ॥ ४७ ॥
 या समृद्धिदा दृष्टा वत्सराजकुले भया ।
 तामथापि न पश्यामि प्राप्यापि श्रियमीदृशम् ॥ ४८ ॥
 विद्याधरकुमारीणा ततो हरिशिखादय ।
 अग्रहीयत सखेदान्मोहहरच करान् ॥ ४९ ॥
 निवर्तितविवाहास्तु राजराजसुता इव ।
 राजराजगृहासीव गता पितृगृहाणि ते ॥ ५० ॥
 प्रभाते तानह प्राप्तान् सन्नीडानिव घृष्टवान् ।
 याता यस्त यथा रात्रि स तथा वर्णयत्विति ॥ ५१ ॥
 गोमुखेन तत प्रोक्तगृहेच्छाङ्गितपाणिना ।
 तथेतेषा गता रात्रिर्मा स गच्छयथा पुन ॥ ५२ ॥
 अथ हरिशिखसावत्कन्याराधनकोविद् ।
 अर्पेहि मन्त्रिपुत्रेति भार्यया भर्त्सितं स्पृष्ट्वन् ॥ ५३ ॥
 तत शय्या समाश्लिङ्ग्य कूर्मसकोपपिण्डित ।
 दारुणामनयद्वाचि निद्रयापि निराकृत ॥ ५४ ॥
 अथ तु घट्टयमानो ऽपि भार्यया मरुभूतिव ।
 मूरो ऽहमिति भार्यया पादस्त्रा न मुक्तवान् ॥ ५५ ॥
 तपन्तक पुन शय्या त्यक्त्वा सुप्तो महीतले ।
 प्रक्षालनादि पङ्क्तस्य दूरादस्पर्शनं वरम् ॥ ५६ ॥
 तदेव दुर्भगनेताम्कान्तासगमकातरान् ।
 प्रगल्भा रमयिष्यन्ति कथं विद्याधराङ्गना ॥ ५७ ॥
 ततो हरिशिखेनोक्तमहो नागरको भवान् ।
 भार्यया यो ऽतिसीमाभ्याद्गृहादपि निराकृत ॥ ५८ ॥
 यो हि वासन्हे सुप्तं प्रीतया सह कान्तया ।
 स कथं परवृत्तान्ते अपा चपितवानिति ॥ ५९ ॥

47 sarik ११ natali m — 48 sasavrelli m ॥ masavrelli s m distva
 idra B — 49 agrolidyena m — 50 rajarajasya m — 51 tata B
 — 52 aham m apala B aya h m mahapale m naryayo m —
 54 lārunenayārahā m m — 55 lā lāmano m — 56 pīna B trā
 58 m prakṣālana luyāśāśya B s sparśanam P — 7 १ lā lārahānā B
 gā a m

तथोपहसतामेषामालापिरपयन्त्रणैः ।
 रममाणः चण्ड स्थित्वा समुद्रत्याजमाचरन् ॥ ६० ॥
 अथापरस्मिन्निवसे वेगवत्या निमग्नितः ।
 सभार्याः सुहृदस्तु ऽपि तामिरेव सहागताः ॥ ६१ ॥
 मयोक्त यस्तु यस्याद्य पानं सह न दुष्यति ।
 स तथा सा च तेनैव पात्रमासेवतामिति ॥ ६२ ॥
 मार्था हरिशिखस्यापि पात्रावाद्य गौमुख' ।
 शोभायितमृष्टालिन्या पानभूमावुपाविशत् ॥ ६३ ॥
 मार्थया गौमुखस्तोक्त यदि लब्धः स्वयग्रहः ।
 गृहीतस्तर्हि निःशङ्क मया हरिशिखः स्वयम् ॥ ६४ ॥
 आसीनाया ततस्तस्या तेन सार्धमनन्तरम् ।
 तपन्तकस्तु गृहिणीमगृह्णात्यन्तभूतिक. ॥ ६५ ॥
 मन्तभूतिकमार्या तु समुपेत्य तपन्तकम् ।
 अत्रवीत्यरिशेयो ऽयं किमन्यत्प्रियतामिति ॥ ६६ ॥
 एव सह सुहृद्दारेः सुहृद' गृह्वुत्तयः ।
 यय च सहिता दारैः क्रीडन्तः सुखमास्वाहि ॥ ६७ ॥
 कदाचित्कृपिता भद्रा येन केनापि हेतुना ।
 मयानुनीयमानापि सुप्ता वेगवती पृथक् ॥ ६८ ॥
 जागरित्वा धिर सुप्तकती ऽह गाढनिद्रया ।
 सहसा प्रतिबुद्धा स्फुरत्लोचनतारकः ॥ ६९ ॥
 चम्पूला च धिराग्नेवे बालनिद्राकपायिते ।
 केनाप्यपशमात्मानं नीयमानं विहायसा ॥ ७० ॥
 अमरासुरगन्धर्वपिशाचप्रेतराचसाम् ।
 कीं नु मा जयतोत्यासं सदेहाधीनमानस ॥ ७१ ॥

60 -opasakālam B -opasamhata m, apapatranah m — 61. nimantrita —
 62 tenesa B¹ — 63 panavikṛsya m, sobha- B, bhūmavupāviśat B -bhūma-
 vrayaviśat m — 64 mhasanikam || nihsanikam m — 65 ātravit m —
 67 stūdhā- B — 68 lupito m — 69 sūptas B, gurallō- || — 70 apa-
 syam B

60 Apayantiranah apa = a = aish,
 cf. nityantrana «sans frein», «sans gêne»
 63 Apu c'est la femme de Haricakha
 — rien de moins ! — que Gomukha

prend par la main Apu souligne l'audace
 de Gomukha Haricakha est futur premier
 ministre Gomukha n'est que le bouffon
 du prince

देवादीनामय सार्धं लघुणेन हि विद्यते ।
 तस्माद्विद्याधरेणाहं गृहीतो दुष्टबुद्धिना ॥ ७२ ॥
 शत्रुहृत्ते गतस्यापि चक्षियस्य न शोभते ।
 हस्तपादास्त्रभिचस्य पद्भोरिव मुधा बधः ॥ ७३ ॥
 तस्मादहं यथाशक्ति व्याचम्य द्विपता सह ।
 मरिष्यामीति निर्धार्य तं ताडयितुमुद्यतः ॥ ७४ ॥
 अथ तेन विहस्योक्तं साधु चक्षियकुञ्जर ।
 स्वस्याः सुसदृशं जाते कर्म बध्नसितं स्वया ॥ ७५ ॥
 बन्धस्तु तव संकल्पः फूत्कारो वासुकेरिव ।
 मन्त्रयन्त्रितवीर्यस्य तस्माच्चिन्तय देवताम् ॥ ७६ ॥
 प्रीतद्याक्षि तवानेन शीघ्रं शोण्डेन चेतसा ।
 तस्माद्ददामि ते भीष्टं द्वयोरन्यतरं वरम् ॥ ७७ ॥
 ब्रूहि किं क्षियसे दृष्ट्वा प्रिया मदनमञ्जुकाम् ।
 किं महासागराधारे पात्यसे मकरैरिति ॥ ७८ ॥
 मम त्वासीन्मृगाजीव चिकिखलात्कलुषादियम् ।
 अरातेरपि निर्गता भारती स्वच्छकोमला ॥ ७९ ॥
 यदि नाम प्रिया दृष्ट्वा न्यसेय कायगृह्णलाम् ।
 ततो मे शत्रुमिवेश भवेदुपकृतं महत् ॥ ८० ॥
 यं यमेव क्षरन्माव त्वजत्वन्ते कदेवरम् ।
 तं तमेव क्लिप्तामोति तदा तस्माच्चमावितः ॥ ८१ ॥
 बलु पञ्चान्पुरः प्रीत्या प्रिया प्राणैर्वियुज्यते ।
 तयानन्तरमेवासी सुकृती संप्रयुज्यते ॥ ८२ ॥

72 li om B — 73 satuhasta B paccot m, mupa B — 74 vyayamyam
 tatrayutam B tadapitum m — 75 kūrjārāṣi, vyasitam B — 76 phut- m, yam-
 tatrayasya m — 77 saundena B le stabhutam B cor B' — 78. mayase m,
 pālyase m; makar- — 79 cikhkhalat B cikhkhalat m, arūteravanīyāmīti B —
 80. -srikhalam B — 81 kademīaram B, -aprot m — 82 jatit m, jatit m B
 poçyet m, naya B'

79 On pourrait lire presque aussi bien
 palyase, la confusion entre la et tha
 étant constante, le sens (ironique) serait
 apprendre des leçons (des monstres ma-
 rins)

79 Cikhkhalat «boue», cf cikala, ca-

khalla, cikhkhalā (cikhkhalā fleur, Deçā,
 IV, 15), tous mots de lexique B n'y a
 aucune raison de ne pas conserver la pre-
 mière de B Le même mot est écrit cik-
 khalla XVIII, 365.

81. kademīaram = kademīaram.

इति सकल्ययन्नेव रणन्ती किङ्कलीमध ।
 मृणोमि स्म प्रभतिन्दो पञ्चामि स्म तनुप्रभाम् ॥ ८३ ॥
 ता दिश प्रहिताचेण दृष्टा वेभवती भया ।
 निवारवाणनिस्त्रिशप्रमादलितचन्द्रिका ॥ ८४ ॥
 योवरकोधमंजातप्रज्वलज्वलनद्युति ।
 लोकाविष दिधचन्ती प्रलयानलसतति ॥ ८५ ॥
 साध्व महर्शनादेव प्रीतिनिवसितानिले ।
 कोधानलमविच्छिन्ने स्थूलैश्च निरवापयत् ॥ ८६ ॥
 अयासयो ममासञ्च नतयोरसिचर्मणी ।
 मूर्ध्नि चाक्षालिमाधाय सज्जादीनमभापत् ॥ ८७ ॥
 वत्सरागसुत हान्तमाकारेण तमोदृशम् ।
 सुवराज महाराज मा वधीर्मन्त्रिणोपतिम् ॥ ८८ ॥
 यथाह तव मातुश्च तयाय मम वक्षम ।
 स्वदारसहितस्वस्वादवतो मुष्यतामिति ॥ ८९ ॥
 ततः सप्रवक्ताचेपो दष्टदक्षच्छद स्रुरन् ।
 स्वसारमन्त्रवोद्भावा सिंहफुत्कारघोरया ॥ ९० ॥
 स्वयगृहीतनिर्वार्यधरागोघरभर्तुकाम् ।
 भित्त्वा शरद्वचन्द्राममन पुत्रिकपासनीम् ॥ ९१ ॥
 तस्मा पुरो निहत्यैव यासी मामवमन्यते ।
 ता च स्वा च ततस्वस्व गमयिष्यामि पृथक् ॥ ९२ ॥

83 rananti m, kinkāṇurādīhā B¹ (B² a corrige en en us (?) la lecture est
 tres douteuse, l'encre ayant beaucoup pâli) kinkāṇinayāh m — 84 drstva m, niva
 rananistrmsa B nivarana-nistrimṣa m — 85 dāhaksyanti m prāyaya B —
 86 sandra nivasita B -santasaichinnah m nūa vrayat m — 87 ansayo
 B dinam ex vinam B — 89 matuśva B sūhām m akṣatam m — 90 -akṣe
 B -dattacchadah B spharan B p utkara s — 91 nirdharya m sarado- B
 jayamim B

83 kinkāṇi = kinkā u, Scol ad Hem,
 Abheda, 665

84 Nivarāṇa cette correction
 comble sans difficulté la lacune nivarā
 = vara varāṇa equivaient bien et
 cste

85 Pralayana = prakṛadāṇa

91 nivarjya on ne peut lire ni
 qui rendant le vers faux nirdharya ne
 sera l'enfant qui en raison de l'allitération
 avec dharapocara nirdharya équivalant à
 avoir que tu n'aurais pas du choisir
 (rien d'assez facile avec var vrnot) Pour
 me — a et V 127 et XII, 4

रदानी निहतो ऽसीति सा भ्रातरमभाषत ।
 तेनापि स्वरितेनाहमस्यमध्ये निपातितः ॥ ९३ ॥
 अथ वेगवती ध्यात्वा कुलविद्यामभाषत ।
 भगवत्पुत्रोऽयं स्वपुत्र इव रक्षताम् ॥ ९४ ॥
 वातमण्डलिकोत्पिप्र यथा पक्ष भ्रमद्भ्रमम् ।
 शने शनेर्मही यायात्तथाय नीयतामिति ॥ ९५ ॥
 अथ निस्त्रिंशमुद्भूय निर्धर्माकरुण खलः ।
 हन्तुं वेगवतीमेव प्रवृत्तं प्रार्थितस्तथा ॥ ९६ ॥
 स्त्रीषु स्वसृषु बालासु लालितास्त्रिंशवचसि ।
 निपतन्ति न निस्त्रिंशः शूराणां त्वादयामिति ॥ ९७ ॥
 स तु वेगवतीमध्ये दुष्कूलस्पर्शभीलुके ।
 यच्चक्ष्मस्त्रिंशदाक्षामसिधारा व्यपातयन् ॥ ९८ ॥
 अथ वेगवतीरष्टौ प्रवृद्धायुधमण्डजा ।
 अपञ्च युद्धसज्जदाद्यष्टिकागणिका इव ॥ ९९ ॥
 एकमानसवेगस्य मध्य कुलिशकर्कशम् ।
 रक्षासभ्रमिवासारमलुनादसिधारया ॥ १०० ॥
 ततो मानसवेगौ द्वौ विकरासासिभासुरौ ।
 उत्पत्तौ सकलावेव शरीरसकलदयात् ॥ १०१ ॥
 एका वेगवती लज्जा भवत्प्रष्टौ तथाविधाः ।
 तथा मानसवेगौ द्वौ प्रागल्भेतामितस्ततः ॥ १०२ ॥

93 nihito B tvaṣṭena m, -ahamprabhrāmapyanipatitah ex-prabhrāmapya
 nipatityatah B -ahamputramapyatipatitah m — 94 rakṣatam — 95 -otkṣiptam
 B -otkṣipta m, patram B putram m, sanahsanair B mahāpāpāt m
 — 96 nistrumsam B batum m, prarthitasvayā m — 97 evasrstau B, nipatati
 m nistrumsahsāranam B — 99 -mandala B apasyam B, sannāhāt m —
 100 manasa- — 101 manata 101bcd om m — 102 102abc om m, mā
 nasa pragalbhātām

95 Vāṭaman śahka = vāṭamandalahonr
 billon de vent, Trikaṇḍaśen, I, 1, 80

99 À chaque moitié de Vegavati devient
 quatre Vegavatis entières tandis que
 chaque moitié de Manasavega se de-
 vientra qu'un Manasavega entier le
 pouvoir magique de Vegavati est qua-
 druple (cf XIV, 76)

100 Alunad sujet sous-entendu Ve-
 gavati (au singulier, b en qu'elle soit bien!)

on bien il faut donner un sujet au verbe
 en lisant eka

102 La phrase est très elliptique. Elle
 signifie certainement que chaque Man-
 savega tranché devient deux Manasavegas
 entiers. On pourrait couper la phrase après
 dvaṁ et au lieu de corriger pragalbhā am
 des mss en pragalbhetaṁ (de pra galbh-),
 rattacher 102d à 103 et lire pragalbhā-
 nam (Manasaveganam)

एवं मानसवेगानां सुन्दरस्वरमावृतम् ।
 यथावेगवतीनां यं पुण्यमग्रेयतुमुष्ये ॥ १०३ ॥
 अहं तु तस्याहापुष्टं पश्यन्नेव शनैः शनैः ।
 प्रीयिताश्वासि गङ्गीरे पतितः कूपसागरे ॥ १०४ ॥
 ततस्तीव्रविपादोऽपि विहस्य स्मृतवानिदम् ।
 संजयस्य यद्यः कष्टे वर्तमानस्य सकटे ॥ १०५ ॥
 धृष्टपुष्पादहं मुक्तः कथंचित्कालावाहनः ।
 पतितः सात्यवाभीके दुष्कृती नरके यथा ॥ १०६ ॥
 कथं दुश्चरादस्यान्ममोसारो मवेदिति ।
 उपायं चिन्तयन्नेव शरानि श्म कथामिमाम् ॥ १०७ ॥
 वसुधैव कुटुम्बकः केचिन्नयो ब्राह्मणदारकाः ।
 एकतः पूर्वजस्यैव मध्यमान्वी द्वित्वितरी ॥ १०८ ॥

तेनेदमुपपन्नं च गुरुणा च मयोदितम् ।
 रमणीयविपाकं च वाक्च नः क्रियतामिति ॥ ११९ ॥
 अथोवाच क्षितः प्रीतो युक्तभार्येण चिन्तितम् ।
 न हि स्तार्येषु मुह्यन्ति बुद्धयस्त्वादृशमिति ॥ १२० ॥
 एकतस्तु चितं दृष्ट्वा तूष्णीमासीनमुक्तवान् ।
 यदत्र युक्तं तद्रूपा किमुदासी मवानिति ॥ १२१ ॥
 तेनोक्तं निन्दितं कुर्वन्न कश्चित् निवार्यते ।
 पितापि हि विषं खादन्नेव पुनरेषेक्षते ॥ १२२ ॥
 तेन विज्ञापयामि त्वां क्रियता च वचो मम ।
 बुद्धिवृद्धेन हि ग्राह्यं बालादपि सुमापितम् ॥ १२३ ॥
 अगार्यप्रियभार्येण न कार्यं कार्यमीदृशम् ।
 कार्यं चेन्नृपसाल्मीयमग्रमार्गं प्रयच्छतु ॥ १२४ ॥
 तमहं गुरवे दत्त्वा दक्षिणायोपकारिणे ।
 प्रतिज्ञाभारविशेषादाह्वामि नष्टतामिति ॥ १२५ ॥
 ततः कुट्टौ च लुब्धो च कनिष्ठः श्लेष्ठमध्यमौ ।
 दुग्धगर्धान्वयुदित्वात्प्रमापयितुमिच्छतः ॥ १२६ ॥
 तेः कदाचित्पिपासाग्नेः पान्यसहातसकुलम् ।
 अदृष्टमानपानीयं दृष्ट्वा कूपरसातलम् ॥ १२७ ॥
 जलमवाप्तिं नास्तीति संदेहविनिवृत्तये ।
 तेषामन्यतमः पान्यः कूपे कोष्ठमपातयत् ॥ १२८ ॥
 ततः प्लादिति कृत्वा तज्ज्वरं घटकर्परम् ।
 यमञ्जलं च संदेहः पथिकानां न्यवर्तत ॥ १२९ ॥
 अथतीर्थं ततः कूपं चितः कवणयावृतः ।
 पान्यैरुत्तारयामास रज्जुभिर्भोग्यमप्यलम् ॥ १३० ॥

119) gurunacet B gurunamca m — 120) dnyah m — 122) visavadan m
 — 124) prayaschritah B — 125) gurave B datva viksepodyasjannu m —
 126) kanista m, jyesta — 128) lostam || — 129) svadibhah m, krtvājar-
 jaram, nyavaritatala B — 130) kupattatala m, pathamuttarayamasu m

128) Lostum lostu = losta Item, Abhidh, 970

129) Svad onomatopées à relever
 bruit mou que fait le tesson en se brisant
 dans l'eau boueuse Autres onomatopées

nouvelles II, 29, VIII, 566 — Ba-
 bhanya il est inutile de rétablir le
 moyen l'emploi de l'actif au sens in-
 transitif n'est pas sans exemple, quoique
 rare

तेन गावश्च पान्याश्च भ्रातरौ च महात्मना ।
 उत्तार्योत्तार्यं पानीयं कृता स्नापितपायिता ॥ १३१ ॥
 पथिकेषु तु यातेषु कृतार्थैवेकतद्वितौ ।
 कूप एव वित्तं त्वत्का संगोयूथी पलायितौ ॥ १३२ ॥
 वित्तं घटमानोक्तं रज्ज्वैव सह पातितम् ।
 निराशश्चिन्तयामास चणमुत्तारकारणम् ॥ १३३ ॥
 आं स्मृतं लब्धमित्युक्त्वा वेदवृत्तान्तपेशलं ।
 माहेन्द्रीमकरोदिष्टि मनसैव महामना ॥ १३४ ॥
 अयानन्तरमुन्नम्य निशीथध्यान्तकर्षुरा ।
 धनुष्मन्तस्तदित्यन्तो घना जलमपातयन् ॥ १३५ ॥
 शनकै शनकै कूपात्पूर्यमाणान्नवान्मुनि ।
 प्रतरन्प्रतरन्धीर गोलेह्याकुत्यितस्त्रित ॥ १३६ ॥
 गत्वा च लोकमध्वान गोसुराक्षी निरूपयन् ।
 अपवर्गमिवाद्राक्षीन्मूर्तिमन्तं चिदाण्डनम् ॥ १३७ ॥
 अभिवाद्य तमप्राचीन्मार्गे भगवता क्वचित् ।
 न दृष्टावेवमाकारी संगोयूथी द्विजाविति ॥ १३८ ॥
 तेनोक्तं न मया दृष्टी ती महापापकारिणी ।
 यां त्वा पातालमभीरे कूपे धातरमोज्झताम् ॥ १३९ ॥
 प्रष्टव्यावपि न पुत्री द्रष्टव्यावपि न त्वया ।
 यावैव निन्दिताचारी प्रष्टव्यां कुत एव ती ॥ १४० ॥

- 131 patthiç B pānthas m uttaritārya B snāpitiapatitām m (cf 133) —
 132 om m goyutho B — 133 133ab om m nirasoç B — 134 pesalah
 B akaroḍḍitam B' (B' a ajoute 1 entre les caractères ro et dr, d ou recule akaroḍḍi
 dans la difference entre le caractere el la et le caractere dr etant a peu pres nulle dans
 l'ecriture de B) akaroḍḍitum m suahamāna B — 135 nāpāthi B nāpāthi m,
 dhanusmantas ॥ — 136 sanakaisanṛkaiḥ ॥ jurnamānan B pūryamanan m,
 prataratitram ou -rānstram ou -raṇḍhīram B, golehad m, uttiāstatali m —
 137 gokhuralitni- m āyavarṇam ॥ muritumattam ॥ — 138 līhavā B
 examacaras m — 139 tramitramaujhatam m — 140 prastavyamapī ॥ kṛ
 drau m, jāveyam m

135 Dhānu- = indradhanu-

136 Dharam = fermement, sans
 ébranlement, cf. XVI, 15 On pourrait
 songer à faire de ce mot un com-

plement des participes avec le sens de
 "gouffre"

Golehad = dun tel niveau qu'une
 vache aurait pu y boire à fleur de sol

तमुवाच वितः क्रोधाद्धूतं क्लृप्तमानसम् ।
 दुष्टमस्करिणं धित्वा साधुनिन्दाविशारदम् ॥ १४१ ॥
 शानेन्दुकिरणव्यसंसमीहध्वान्तसंचयाः ।
 तादृशा एव जानन्ति साधवं न भवादृशाः ॥ १४२ ॥
 ततस्तस्य परित्राकः शुचिताम्रघटाक्षयम् ।
 कातं विकसितशोभिः किरीटामरण शिरः ॥ १४३ ॥
 शरीरं च सहस्रार्चं करं च कुलिशाकुलम् ।
 कृतैवमादिकाकारः स जातः सर्पथा हरिः ॥ १४४ ॥
 चरं ब्रूहीति तेनोक्तस्त्रितस्तुष्टस्तमप्रवीत् ।
 धातरौ मे सपापी चेदपापी भवतामिति ॥ १४५ ॥
 पुनर्ब्रूहीति तेनोक्तः पुनरप्यप्रवीक्षितः ।
 गुरु मे गुरवे गाक्षाः प्रीतौ वितरतामिति ॥ १४६ ॥
 पुनः प्रीततमेनोक्त हरिणा याच्यतामिति ।
 पर्याप्तमिति तेनोक्ते प्रीतः शक्रो दिव ययी ॥ १४७ ॥
 एव महेन्द्रदेवत्वामिति निर्वर्त्य मानसीम् ।
 तस्मात्प्राप्तलगभीरादघटादुत्थितस्त्रितः ॥ १४८ ॥
 तथाहमपि तामिति किं न कुर्या मनोमयीम् ।
 यावकैस्तु विना यज्ञं यषियस्य विवक्ष्यते ॥ १४९ ॥
 तस्मादस्मादुपायेन जेनोत्तिष्ठेयमित्यहम् ।
 इति चति च निर्धार्य कृत्यामित्यति यत् ॥ १५० ॥
 शक्रकुबज्वनमुक्तेन तेनाहं याचितस्तदा ।
 कष्टमापदमायनी विधये मा करेरिति ॥ १५१ ॥

141 dhvanta m, -maskaronam m, nindya B, visaradam B — 142 dhvanta
 om m, sadhavo bhavatoḍḍḥ m — 143 suratamra B suratābhra- m;
 janun m — 145 tastātam B tastam m, sapapau B — 146 punaratha-
 brahī m, viratātam B — 147 punar B — 148 eva mahendra-, -devatjam
 B, nirvatya B nirvatya m — 149 jaghata m, ksatrayasya m —
 150 samku- B, muktenostena B kastamaponno (om amapada-) m, visaye
 m, smarediti

142 Sadhavam la correction me pa-
 rait s'imposer à cause de 141d Sadhava
 est formé conformément à Pannu, 4, 1
 122

144 Hanh cest Indra
 151 Vidhaye pour l'exécution (de tes
 ordres) me parait donner un meilleur
 sens que visaye

अतोऽप्रार्थनादुःखं वर त्यक्त शरीरकम् ।
 न तु प्रत्युपकाराशास्त्रजर्जरितं धृतम् ॥ १५२ ॥
 एव च चिन्तयन्नेव कूपे कूपतरोस्तले ।
 अपश्यमहभातानं तं चामितगति पुरः ॥ १५३ ॥
 मा चावोचत्स वन्दित्वा हर्षधर्धरया गिरा ।
 युष्मत्स्मरणपूतो ऽयं जन किं कुरुतामिति ॥ १५४ ॥
 खे मयामयमाणायाः सह भाचा वसीयसा ।
 वेगवत्याः सहायत्वमाचरेति तमादिशम् ॥ १५५ ॥
 तनोक्तमर्यदुहितुर्वेगवत्याः सहायताम् ।
 कर्तुमिच्छति यो मोहावहानोरी स रचति ॥ १५६ ॥
 आज्ञा तु प्रथमं दत्ता कर्तव्यवानुजीविना ।
 आज्ञासपत्तिमात्रेण मृत्याञ्जिता हि मियते ॥ १५७ ॥
 तावत्सरोजजलजध्वजपद्मलस्या
 सत्पादपद्मजयुगं न नमामि यावत् ।
 शचीर्गलहलसिरासधिरेण मूर्ध्ना
 नाभ्यर्चितं मदसिलूनशिरोधरेण ॥ १५८ ॥

रति वेगवतीलाभो नाम पद्मदशः सर्गः ॥ १५ ॥

151 *śaśa* — 153 *ajrasyam* B *ahamit* sur grattage de shabust. B —
 154 *gauri* B *yusmatamaraena* B *sur grattage de yusmatamaraena* — 155 *ce*
ne s'ingrassant pas *malaise m. accute m.* — 156 *gauri m.* —
 157 *blitvad* or *blitvad* B — 158 *laksmi* B *satro* B *vasati m. satro* B

si om B *nunahi* B *pracedica* B

153 Un mangrove volontiers a kulataros et même a kule kulataros (je me vis (hors de la fosse) sur le bord etc.), mais ce serait à tort. B veut dire qu'un arbre, qui s'élève dans le puits, lui fournit le moyen de sortir sans aide, il n'aura

de ne pas la honte d'avoir sollicité Amata pati.

158 Amatapati veut dire qu'il ne lui rendra pas hommage avec les attributs de la souveraineté tant que... etc.
 Metre *vasantaldake*

वीणाव्यासक्तचित्तत्वात्पश्यति स न मामसी ।
 अथचिन्त हि दृष्टानि मनः पश्यति नेक्षणे ॥ २१ ॥
 मया तु चक्षिता वीणा मृद्वीत्वाये यद्वा तदा ।
 वीणातश्चुरादिष्वमयि निचिन्तवानसी ॥ २२ ॥
 ततः सधात्तमुत्वाय संसमानोत्तराम्बरः ।
 मामुपायेययत्नीतस्सन्निवेय शिन्वासने ॥ २३ ॥
 पादचारपरिश्चान्तमङ्गं सवाह्यं मामकम् ।
 प्रचक्ष च स्वयं पादौ दत्तार्चः समुपाविशतु ॥ २४ ॥
 अनुयुक्तस्य स मया कोऽयं वनपदस्त्वया ।
 भूपितः कतमचेदं पुरं सच्चरितैरिति ॥ २५ ॥
 अथ तेन विहस्योक्तं संभाव्या नमसा गतिः ।
 त्वादृशा देवपुत्राणामघ्नानं तु न युज्यते ॥ २६ ॥
 यो हि देशान्तरं याति मुग्धोऽपि धरणीचरः ।
 अघ्नतो भावित देशं नावुष्टा सम्पद्यते ॥ २७ ॥
 देशयन्मृगकाशोऽयं चन्द्रिकाप्रकटा पुरी ।
 न ज्ञाता पथिकेनेति दुःक्षिष्टमिव दृश्यते ॥ २८ ॥
 तेनामरकुमारस्त्वमवतीर्णो विहायसः ।
 अघ्नानच्छन्ना घ्नः क्रोडितुं मद्भिरेरिति ॥ २९ ॥
 अथाहं चिन्तयित्वेदमुत्तराभासमुक्तवान् ।
 द्विजोऽहं वत्सविषये वसतः पितरौ मम ॥ ३० ॥
 सोऽहं कर्णमुखाचारः कदाचिन्मन्त्रवादिनाम् ।
 युक्ता दारैरक्षतुष्टो यथोक्ताचिदसाध्यम् ॥ ३१ ॥

२१ *vyasakṣatvatatvaḥ B, namanasau m, paśyasi m, vekṣane* — २२ *sayaj-nihkṣaprayan m* — २३ *tat-samadhramitam m, citatam m* — २४ *parisṛantam B, samupaviṣat B, samupaviṣat m* — २५ *sayakojam m, samcaratam* — २६ *nana-magatam m; devaputranam ajñanam* — २७ *nāvadbhāsam or nāvadbhāsani-*
(peu timble, efface) B nava-sam- m — २८ *prakāśo B, pathikenesa m, duḥkṣitam*
 — २९ *ajñāna... channah a peu près illisible dans B (effacé)* — ३० *cintayatsv*
B; vṛṣaye B

२१. Il ne serait pas impossible d'ad-
 mettre *vekṣane* « observation, examen »,
 à cause de *vekṣ-* donné par le *Dhātupāṭha*
 comme synonyme de *dar-* (dans *Uṇan*,
 IX, ११, *vekṣane* est une mauvaise lecture
 pour *cekṣane*)

२६ Tu « mers » (s'il est venu par les
 mers) il est un être divin III dès lors il
 n'ignore rien D'autre part, s'il est un
 voyageur terrestre, il ne saurait non plus
 ignorer ou il est (२७). De toute façon il
 est évident qu'il ment.

सा चाहं च तत प्रीतां शिखे शिखे वनि वने ।
 यद्वा यद्वृत्तित तस्यै तथ तवारमावहि ॥ ३२ ॥
 चिन्तित च मया राचां न मे यच्चा प्रयोजनम् ।
 पातालमन्त्रभाराध्य रमयाम्यसुरीमति ॥ ३३ ॥
 अघेर्यादूषितधिया तथाह यच्चकयया ।
 आनीय जगसा न्यस्त पुरे ऽस्त्रिभुवतामिति ॥ ३४ ॥
 तेनोक्त न म समाख्या यच्चरष सु चण्डता ।
 पयाप्तापगृहीता तु न सा युष्मान्विमोष्यति ॥ ३५ ॥
 को ऽय जनपद स्यात्का पुरीति च यदुच्यते ।
 अद्वा जनपद स्फोटयन्त्या चेय महापुरी ॥ ३६ ॥
 अह च दत्तको नाम वणिक् पीरपुरस्तत ।
 प्रसिद्ध प्रियवीणत्वाद्वीणादत्तकनामक ॥ ३७ ॥
 अथाहयाप्रवीदेक स कर्णे परिचारकम् ।
 गाढ परिकर वध्नन्धावमान स चागमत् ॥ ३८ ॥
 चणेन च परापुत्र्य चसितस्फन्दितीदर ।
 स्वामिप्रवहण प्राप्तमिति दत्तकमन्नवीत् ॥ ३९ ॥
 अथावतार्यमुदित स्वाद्गुलेरद्गुलीयकम् ।
 दत्तवान्दत्तकस्तस्यै वीघ्रप्रेषणकारिणे ॥ ४० ॥
 हताज्ञशिरयोवाच यचीकामुक धाव्यताम् ।
 पावनेदांसमवन पादनिषेपणैरिति ॥ ४१ ॥
 अथाहवा प्रवहण वीणादत्तकवाहकम् ।
 गृहीतचारुसचार चम्पामभिमुखो ऽगमेत् ॥ ४२ ॥
 गृणोमि स्त च पीराणा जल्पतामितरेतरम् ।
 चिरजीवन्निरास्यं पृथिव्या किं न वृक्षते ॥ ४३ ॥

३२ salesarī B tataramavahī — ३३ tatāumaure m — ३५ sambhavye
 cam lutam m yusman B vimokati m — ३६ syatkavapuritavayacadyate
 puritavayadyate B syadvapuritavayadyate m asanjanapadaḥ-pholau m
 ३७ vanik ॥ prasiddham — ॥ ॥ athahvaya (hva(?) sur grātage) B
 jaya m, parikaramadvhutavamanah (tva en portue effec) ॥ vadhranaḥ
 manah m gamata ॥ — ३९ svasta — ४० sūhṛa B śipra m — ४१
 cyata ॥ dhavanair m — ४३ jalpatam

क्त नागरकसेनानीर्त्तकस्तुद्रमस्तक ।
 क्त च कस्यापि धान्यस्य रज्जुभागे व्यवस्थित ॥ ४४ ॥
 अथापरेण तत्रोक्तमत एवायमुक्तम् ।
 येन लोकोत्तमस्यास्य रज्जुभागे व्यवस्थित ॥ ४५ ॥
 आकारानुमितं चैतद् गुणसमारमारिण ।
 ननु चास्य वसन्तोऽपि सारथ्येन विकल्पते ॥ ४६ ॥
 वृष्टवान्परितश्चाह क्वचिदुत्सृष्टलाङ्गलान् ।
 हालिकाहलमूलेषु वीणावादनतत्परान् ॥ ४७ ॥
 क्वचिदुद्दामगोवर्मे घटे गोपालमण्डलम् ।
 वितन्तीस्ताडयद्दीप्ता कर्षणूलप्रदायिनी ॥ ४८ ॥
 आसन्नस्य पुरस्कारं विक्रयाय प्रसारिताम् ।
 वीणावयवसंपूर्णामपश्य शकटावलीम् ॥ ४९ ॥
 विजर्जरितकर्णस्य चितन्तीध्वनिमुद्गरे ।
 व्यस्तपद्मनिधानाम प्राप्नोमि का वणिक्पथम् ॥ ५० ॥
 कुङ्कुमं केतुमायात कस्यिदाशिवमन्त्रवीत् ।
 वीणाविशिष्टचेतस्को वीणा मे दीयतामिति ॥ ५१ ॥
 चिरादाकर्ण्य तद्वाच्यं क्षुपितं स तमग्रवीत् ।
 वणिजोऽन्ये किमुत्सन्ना येन स्वादसि मामिति ॥ ५२ ॥
 एव वर्धकिर्मांरकुक्कालवहडादयः ।
 दिष्टाष्टव्यवकर्माश्च सक्ता वीणामवाद्यन् ॥ ५३ ॥
 अथ प्रायः चिरं द्वारं वोयादस्तकवेरसन ।
 घातकुम्भमये कुम्भेरभोगर्भे समद्भलम् ॥ ५४ ॥

44 senanim m tungamustalah m ; jubbharo m — 46 -anumitoceta
 guna ॥ -cvetuguna m vikathyate m — 47 paricatham m mulesvina m
 — 48 kaseiddndhama ॥ -gavarga m vitaninta layadvipah ॥ vatantrinamtu
 padvinah m -sala B pradojya m — 49 vaniam m, purnam m, sakatavali
 B — 50 vyastapadmanandhanamam m sma oas m vanksatham B —
 51 kumkupam m ketumavatumayatah m lameid m, vanijam m vinasedi
 m — 52 vaniyo B — 53 karmmarah B ktiari m rakt avadayat B
 — 54 sala B

तत्र यानादवप्रुत्वा प्राविशं गृहमृद्धिमत् ।
 उत्थासुरिव मेधावी विशालं हृदयं शिवः ॥ ५५ ॥
 दत्तकस्तु पुरो ऽस्माकं दासीदासमभाषत ।
 चत्वारभ्यास्य युष्माभिराद्या संपाद्यतामिति ॥ ५६ ॥
 अथ व्यञ्जापयन्प्रज्ञाः सूपकाराः समेत्य माम् ।
 आद्यापयत युष्माकं कः पाकः साध्यतामिति ॥ ५७ ॥
 मम त्वासीन्वया तावद् ब्राह्मणत्वं प्रकाशितम् ।
 ब्राह्मणाय घृतक्षीरगुडादिमधुरप्रियाः ॥ ५८ ॥
 तदिदं युक्तमित्येतच्चिन्तयित्वेदमुक्तवान् ।
 ननु हस्तपुटपाह्यं पायसं साध्यतामिति ॥ ५९ ॥
 अथ हस्तं विधूयोक्तं सूपकारेण गच्छता ।
 अन्नसंस्कारशास्त्रज्ञाः कां दिशं यास्तु संप्रति ॥ ६० ॥
 भीमसेनादिभिर्पानि सुदृशास्त्राणि चक्रिरे ।
 कर्मकर्मो ऽपि तान्यस्मिन्नृहे प्रायेण जानते ॥ ६१ ॥
 यचीकामुकमासाद्य प्रभुं भोजनकोविदम् ।
 अनर्थकानि जातानि चरितार्थानि पायसे ॥ ६२ ॥
 अहो नागरकः स्वामी स्वयं प्रवहणेन यः ।
 अलेख्ययचनादाय यचीकामुकमागतः ॥ ६३ ॥
 सर्वथा भिगकार्यज्ञमैश्वर्यजनितं मदम् ।
 गमितः प्रेष्यता येन मादृशो ऽपीदृशमिति ॥ ६४ ॥
 अथ मर्दनशास्त्रज्ञस्तद्वयः परिचारकः ।
 ममाङ्गं गन्धतेलेन नुप्राति स्म यथासुखम् ॥ ६५ ॥
 पद्यादुद्धर्तनं स्नानमहताम्बरधारणम् ।
 कृत्वा देवप्रणामं च प्रायं भोजनमण्डपम् ॥ ६६ ॥

55 yanād ex yā ad (*gratage*) B, ayaṇḍutya m; pravinasam B; utthāṣṇat B
 utthāṣṇur m — 56 abhāṣat B abhāṣatā m, yusmābhir B — 57. vyajñāpayat
 B; yusmākapakāḥ m — 58 prakāṣtam B, brahmanāṁ m; -priyaḥ B. —
 59 etatrinutayitve- m, payasa B. — 61 sūja- m; prāyena B — 62. anar-akāni
 m; jānitāni B'. — 63. pravahanena B; B' ed om m; alekhyakāyaksam B'.
 — 64. 64 ab om m, prasyatam m; mādrāpu- — 65. mēhnatā m

55 Utthāṣṇur; le simple utthāṣṇu existe,
 utthāṣṇu doit signifier « énergique ».

61. Uhimāṣena l'un des Pandavas, il
 est expert en cuisine et il se fait le cuis-

sier de Virata sous le nom de Ballava (cf
 ballava, devenu un nom générique du
 cuisinier, *infra* 73 et aussi Ballavaka,
 l., 65)

तव मोक्षममिष्टं मा वमस्तस्य दत्तक ।
 मधातृभाविनेयादिपङ्क्तिमध्य उपविशत् ॥ ६७ ॥
 कुलालचक्रपात्री च पात्री मम हिरण्यमी ।
 पायसेनेन्दुवर्षेण सूपकारेण पूरिता ॥ ६८ ॥
 पात्रै पायसपात्राय तेवस्त्रिमणिमाजने ।
 महासारमुसारस्त्रे स्थापिते मधुसर्पिणी ॥ ६९ ॥
 चिन्तितं च मया ज्ञातो महानयमुपद्रव ।
 मधुमासीचितं क्वाष्टं क्व चेदं घृतपायसम् ॥ ७० ॥
 केन नाम प्रकारेण त्वज्येयमिदमित्यहम् ।
 विचार्य पायसपात्रं हृद्यो ऽस्मीति निरस्तवान् ॥ ७१ ॥
 तेषा सप्रत्ययार्थं च हरन्दाहवच किल ।
 घृतपात्रोद्यनपङ्कचेर्मुक्तं मुञ्जरघोषतपम् ॥ ७२ ॥
 बलवत्सु पुरः स्थित्वा पीयादन्नकमुक्तवान् ।
 नाय विप्र कथं विप्रं प्रद्विष्याद् घृतपायसम् ॥ ७३ ॥
 आचष्ट मर्दकचेदनासपानोद्वाहितः ।
 निश्वासो ऽस्य मया ज्ञातः शनैर्निश्चरन्निति ॥ ७४ ॥
 दत्तको ऽपि कराग्रेण पिधाय मुखमाश्रितः ।
 कम्पयित्वात्तमाङ्गं च तं भुवन्तं व्यवहारयत् ॥ ७५ ॥
 अन्नवीक्ष्य पयः पानं दृष्टं पिबतः पानकम् ।
 पानकस्यापि पानेन गोष्ठी संभाव्यतामिति ॥ ७६ ॥
 मया तु ज्ञातर्तरेण पाने परिश्रुतिं गते ।
 तत्पीतं पानसादुभ्यात्पात्रमुज्ज्वलं पानकम् ॥ ७७ ॥

67 bhuysam m bhagneya B upavisat B — 68 patra^{em} m m hin
 mayi B' — 69 patraçca B patryamea m -sarsa m — 70 aucalsh —
 72 sita B gadusur m astayam B — 74 nirvaso sanakaur B nigaramnavi
 m — 75 miamagao B — 76 patakam m, pāṭana m — 77 pratam m
 -sarsyat B pāṇabudhyava B patabudhyava m

69 Le musara (autre forme musāra)
 paraît être l'amechyste (Forsk. *Lepidocera*
videns, XVIII)

73 Ballava et 65

78-77 Pajabpanam adjectif

Panena (75) «action de boire» Mais
 le même mot au vers 77 désigne une
 boisson alcoolique mettons du «vin» Par

le mot panaka, «petit vin» Dattaka pro-
 tend désigner une boisson qui n'est pas
 de l'eau pure mais qui s'en rapproche
 En fait il n'y a sur la table que du vin
 (pana) que Dattaka baptise panaka (pi-
 quette) pour que son Hôte qui d'ailleurs
 ne s'y trompe pas, pense en boire sans
 vergogne

श्रेष्ठिना श्रेयितावावा सदेशेन त्वदन्तिकम् ।
 यदि सज्जा सुहृत्तोष्ठी समस्था क्रियतामिति ॥ ९० ॥
 तेनोक्त सुहृद्. सज्जा यदि च सुस्थिता गृहाः ।
 कस्या गन्धर्वदत्ता वा श्व एव क्रियतामिति ॥ ९१ ॥
 ततस्त पृष्टवानस्मि महोत्साहेन चेतसा ।
 रूप गन्धर्वदत्तायाः कीर्त्तगित्त्वथ सोऽद्रवीत् ॥ ९२ ॥
 तस्याः स्वकान्तिपरिवेषटापिधान
 भेषप्रभाप्रकरसारितहर्म्यगर्भम् ।
 उत्कृष्टविषयविमोहितमानसेष
 रूप निरूपयितुमेव मया न शक्यम् ॥ ९३ ॥

इति बृहत्कथाया गन्धर्वदत्ताख्ये चम्पाप्रवेशे नाम षोडशः सर्गः ॥ १६ ॥

१० srestina B sandesena B antikam ex antekam B caryasuluggestlu m —
 ११ kalpa sa eva B ceceva m — १२ sahravit m — १३ parivera

sthrvatikathayam om B nunnivesthrad caruggah l

११ Mètre ५८ mtr lakū

XVII

अथ गन्धर्वदत्तायास्तां गुणाकारसंपदम् ।
 समाकल्यैव कर्णाभ्या मनो मोतं विधेयताम् ॥ १ ॥
 पृच्छामि यः च भूयन्ममपि शक्या मवेक्षया ।
 द्रष्टुं गन्धर्वदत्तेति तेन योक्तं न शक्यते ॥ २ ॥
 अगन्धर्वैश्च सा द्रष्टुं देवेनापि न शक्यते ।
 यदि चेच्छेय ता द्रष्टुं गन्धर्वं शिष्यतामिति ॥ ३ ॥
 मयोक्तं नारदीयेऽपि निर्वृत्ते किञ्च ज्ञम्यते ।
 गन्धर्वमन्दस्तप्तादस्माकं कार्यतामिति ॥ ४ ॥
 ततो व्याहरितक्षेत्रे वीणाधारं खरस्वर ।
 नष्टयुतिस्वरज्ञानो भूतिको नाम दुर्मनः ॥ ५ ॥
 आसीद्य मम तं दृष्ट्वा विहृतं नरवानरम् ।
 अत्र मे नारदीयेन कृतं गन्धर्वदत्तया ॥ ६ ॥
 ईदृशं शिष्यता गत्वा राक्षसाभ्योऽपि गहिर्न ।
 अन्याद्यागतमैश्वर्यं निन्दन्त्येव हि माधव ॥ ७ ॥
 अभुत्यानाभिवाटाभ्या तं वीणादत्तकाटय ।
 अपूजयन्त्या चामी न द्रष्टुमपि शारित ॥ ८ ॥

अथ रुष्टकटाक्षेण लोहितपत्रः स वोक्ष मां ।
 वीणादत्तकदत्तायां योडिकायामुपाविशत् ॥ ८ ॥
 अब्रवीद् दत्तकक्षं च यक्षीमर्तुर्द्विजजनः ।
 भवानस्योपपन्नस्य नारदीयं करोत्विति ॥ १० ॥
 तेनोक्तं सामिमानत्वादयं मामवमन्यते ।
 न च पारयते दातुं दारिद्र्यात्काकणीमपि ॥ ११ ॥
 गुरुमुत्थूयया विद्या मुक्तेन धनेन वा ।
 न चाग्नित्रेकमर्षति ययसि प्रतिपद्यताम् ॥ १२ ॥
 इत्तकेनोक्तमाचार्यं विरूपं मन्त्रित स्वया ।
 को यथोक्तमुक्तं शक्तो दरिद्रमिति जल्पितुम् ॥ १३ ॥
 यस्य दास सदासो ह त्वं जानास्येव मादृशः ।
 स यथोक्तमुक्तः कक्षाद्वरिद्र इति मथ्यते ॥ १४ ॥
 सुवर्णाणां शतं वापि गृह्यता त्वदृशीक्षितम् ।
 पतिते द्रोणमेघेऽपि न तिष्ठति जलं स्थले ॥ १५ ॥
 नारदादिपरोवारा स चाभ्यर्ष्यं सरस्वतीम् ।
 दुर्बलस्थिततन्त्रीका वीणा मह्यमुपाययत् ॥ १६ ॥
 मया तु सा विपर्यक्ता स्थापिताङ्गे यदा तदा ।
 भूतिको मा धिमिसुक्ता वीणादत्तकमुक्तवान् ॥ १७ ॥
 न यथोक्तमुक्तो मन्दः शब्दः शिष्ययितु मया ।
 वीणाग्रहणमप्येव न आनाति मुखेधितः ॥ १८ ॥
 न नाम स्वयमेतेन यदि वीणा न वादिता ।
 आनेष्टव्यवादकाः केऽपि न दृष्टा नष्टदृष्टिना ॥ १९ ॥

9 upavisat B — 10 karottviti B — 11 datidyat m, karanim ex karanim
 B — 12 pishkarena m, saminnavam m, jadyasmi m — 13 acarye m, kam
 ka m — 14 yasyah m — 17 viparyastha B viparyanka m — 18 dukhyitam,
 ṛṣa B, sukidenitāt B sukdeipmāt m — 19 vandanamlepr B, dṛṣṇat m

11. *Karani* (= *lakṣṇa*) est donné par *Gulamas*

12ab Phrase nominale remarquable
 L'instrumental est un instrumental de prix
 ṛṣab Il n'est pas absolument impos-
 sible d'entendre d'une part *vasya dasya*
 'hom et d'autre part (*yasya*) *jīnasya eva*
madṛṣab, mais il vaut bien mieux faire

de *tram* madṛṣab une parenthèse (vu
 sans bien ce qu'est un homme de ma
 sortes) Le mieux est de voir dans madṛṣab
 un génitif, l'emploi avec *jā-* n'en a rien
 d'insolite mais c'est un trait d'archaïsme

17 *Viparyat-* ou l'envers (le manche
 dirigé vers le bas ou peut-être le manche
 dans la main droite)

वेगवत्या विमुक्तं च प्रतिभान्ति स्म ताचि माम् ।
 रासमीरखितानीव विरसानि स्वकर्णयोः ॥ ३० ॥
 तानि चाथ्रोतुकामेन निद्राव्यावः छतो मया ।
 अथ प्रसुप्त एवास्मि निराग्रे ते च जग्मतुः ॥ ३१ ॥
 अर्धे घाते च यामिन्याः श्वासानुमितचेतने ।
 दृष्टतत्त्व इवाविद्या निद्रामत्यजमुत्कटाम् ॥ ३२ ॥
 चित्रपटुपिधानाया तिष्ठन्त्या नामदन्तके ।
 बीणादत्तकवीणाया ततो वृष्टिं न्यापातयम् ॥ ३३ ॥
 मम त्यासोदवशं मां नेता यस्मै दत्तकः ।
 बीणा च वादनीया स्याच्चिरोत्सृष्टा च सा मया ॥ ३४ ॥
 विद्या चाराध्यमानापि दुःखेन परिचीयते ।
 भगवता मातुः सपत्नीषु निसर्गकुटिखा हि सा ॥ ३५ ॥
 बीणा सनिहिता चेयं वेला चेयं निराकुला ।
 जिज्ञासे तावदित्येना विचार्याह गृहीतवान् ॥ ३६ ॥
 उत्कर्षप्रपकर्षश्च खादित्कादिष्वनाद्यनाम् ।
 न्यवस्थापयितुं तन्मते करशास्त्राभिरसृजम् ॥ ३७ ॥
 अथानुभवमाप्तापान् स्वसाक्षात्सगृहाद्वहिः ।
 समुद्रसेन मोदत धाव धाव सखे द्रुतम् ॥ ३८ ॥
 बीणादत्तकमद्रस्य गुहेषु छतकर्मणः ।
 सरस्वती भगवती बीणा सारयति सत्यम् ॥ ३९ ॥
 बीणायाः सार्यमाणाया स्वनस्योदय ईदृशः ।
 समाप्तसारणायास्तु कीदृङ्नाम भविष्यति ॥ ४० ॥

30 vyuktaṣca m, rasabharasitani m, virasati m — 31 asrota B vyajyah
 || -asminni m, naruse B — 32 jaunem, svaca B -atva — 33 nagadattake
 m, drsti B, nipatayam — 34 andā B et asvita- anasyam B, svas vadantiya
 B caratersta m — 37 apakarsameca B ayakar-sameca m, sakhabhur B, asprsam B
 et asprsam — 38 alipumstadvasa || alapasvasmadvasa m — 39 grhesu B
 grhesu m — 40 sary unanayoh kidrgnana B kidrgnana m

aux vêtements, ornements etc lesquels
 sont les ahāryaṇi (ces rapprochements
 sont dus à J. S. Springer)

30 Protubhanti avec un acc. d'une
 part (mam) et un peu de l'autre (kar-
 nāvohi), les deux également corrects

Svakarnayoh lire svakarnayoh ??

33 Nipatayam je n'admets pas l'in-

parfait sans argument et j'ai eu tort de
 l'admettre. H, vi et V 109

35 Il n'est pas aisé à l'enfant d'une
 épouse de se concilier les bonnes grâces
 d'une autre femme de son père (vapatti)

38 Les personnages qui s'interpellent
 sont des marchands, leurs noms suffisent
 pour l'indiquer (samudra-, -datta) Cf 43

तस्मात्सरस्वतीवीणे दृष्ट्वा युत्वा च सहते ।
 नेचश्रोत्राणि नो यान्ति पविचकरतामिति ॥ ४१ ॥
 अथावलम्ब्य ता वीणा स्वरया नागदन्तके ।
 प्रावृत्त्य सशिरःपाद काय निद्रा क्लिप्तगमम् ॥ ४२ ॥
 नागरास्तु न्यवर्तन्त जलान्तो दीनचेतसः ।
 कथं सरस्वतीं चुद्वैदंश्चते ज्योतिर्धैरिति ॥ ४३ ॥
 यापिताया तु यामिन्या छतपूर्वाह्निकक्रमम् ।
 मामनुलवणवेषं च वन्दित्वा दत्तको ज्वरीम् ॥ ४४ ॥
 अमी नागरका प्राप्ताश्चिषयानप्रसाधनाः ।
 तद्वत्सर्वसमस्यायै युष्माभिरपि गम्यताम् ॥ ४५ ॥
 आद्यापयत यान च करेणुतुरगादिकम् ।
 येन वो रोचते यन् तेन प्रस्रीयतामिति ॥ ४६ ॥
 मयोक्तं गच्छतु भवान्वाहनेन ययासुखम् ।
 अहं तु पादचारेण गच्छामि शनैरेति ॥ ४७ ॥
 अथास्त्रदगुरोधेन मा मुरोधाय दत्तक ।
 प्रस्थितः पादचारेण सनागरवमण्डल ॥ ४८ ॥
 अमन्त्रयन्त यानाय क्रुद्धा नागरका मिथ ।
 यदीक्षामुकक्ष्मो ज्यमनर्षो ज्ञानुपागतः ॥ ४९ ॥
 वयमस्मै प्रसादेन त्यक्तमण्डितवाहनाः ।
 आघ्रादीर्घासु रघ्यासु चरणैः सचरामहे ॥ ५० ॥
 मेरोद्व्रीणीरिवाकामन्विशिखा विसृतायताः ।
 अपश्यं चैरमना मालासख्यैव शिरसामिष ॥ ५१ ॥
 प्रासादेषु च जल्यन्तीर्गवाघैरितेषणाः ।
 लोकिनामुभगाभाया गृक्षोमि अ कुलाङ्गनाः ॥ ५२ ॥

41. -rotant, pravitararatam B — 42. sasrali B macrali m, lazu m —
 43. pūrvabhika, anulbonavesan B anulbonaveçani m — 45. nagarakām B,
 grādhivagamasajaye m, yusmābhīr B — 46. -ahilani ex -adhikam || -adhi-
 kani m, 1a m — 47. -anukavata B -anukavata -athasmar- etc m — 48. anuro-
 dhena ex -rodhina B anurodhena m — 49. amantayatu B, jahhuçta B' ya
 ntica B' jāta m — 50. aśā- B — 51. draṇīr B, viśikā, apasyam B apasya
 m, vesmanam B -na m — 52. lokidaçu m

41. Pantalaratam je préfère le texte
 do m (sans le fait d'être agent de purifi-
 cation) en effet leurs yeux et leurs
 oreilles deviendront capables de les puri-
 fier Mais le texte de B (sans [demon-
 dront] plus purs) est explicable aussi

अयि भागधि वैदेहि मलयार्थति यावनि ।
यचीकामुकमायातुं सख्य पञ्चत धावत ॥ ५३ ॥
खलया किल यस्यायमीर्यामुषितचेतसा ।
आकाशात्पातित माप्नो दत्तकेन सुखकना ॥ ५४ ॥
ध्रुव सा राक्षसी यथी यदि वा मुक्तिकामयी ।
क्रुशया मुग्धया वापि यथा स्वार्थो न चेति ॥ ५५ ॥
अथ वा सर्वभेदेदसलीक प्रतिमाति माम् ।
स्तु यचीकामुक ज्ञापय काम कामी रतेरिव ॥ ५६ ॥
इति निर्दिष्टमात्रो ऽहमद्गुलीभिरितस्तत ।
मयनोत्पलमालाभिरर्च्यमाणश्च यातवान् ॥ ५७ ॥
अथ नागरका प्रापन् सुधा गृहपतेर्गृहम् ।
अद्गु गन्धर्वदत्तायासीषामिव मञ्जोरथा ॥ ५८ ॥
मलिहाटकदत्ताद्यैरङ्गैरेव कश्चितम् ।
स्तुरहिष्यप्रभावात्तु न विद्य किमयेरिति ॥ ५९ ॥
तत प्रथमकथायामपञ्च संनिधापिताम् ।
आसनाणां चतु पष्टि महापट्टोर्णवेष्टितम् ॥ ६० ॥
तेषु नागरक कश्चित्काञ्चिदाह स सक्षितम् ।
अहो महाखलीकारो यचीकामुकमागत ॥ ६१ ॥
सानुदासाभ्यनुज्ञाता सुहृदो दत्तकादयः ।
समायातास्तु वष्टिस्त्वापन्नेवात्मनाभ्यपि ॥ ६२ ॥
यचीकामुकमालोच्य पञ्चषष्टमनासवम् ।
पत्यस्तव क्षण्णिनी ऽस्मीति ततथोक्तमनुभवात् ॥ ६३ ॥

53 dhavatah — 54 galaya m, yaksoyam m, isya B — 55 mayih B ya-
tha m — 56 rater ex rater B raver m — 58 athavanagarakah B prapat
sudha m — 59 sphuradvya s prabhavatu H — 60 catulisastim m, ma
hapadorpa m — 61 kauced B kamed m — 63 pancasastim yatsatya tena
coltam B

53 Les femmes d'un même gynécée se désignent familièrement entre elles par le nom de leur nationalité d'origine

54 56 Chacun de ces trois vers est dans une bouche différente

58 Ils prennent possession en fait de la maison de Sandasa et en imagination de la personne de Gandharvadhata — l'une et l'autre sont pour eux le nectar

des dieux (?) Je ne me flatte pas de bien comprendre il doit y avoir un jeu de mots (*catu s vacatare et astuta*).

59 Le sujet est à la fois graham et an gram

60 Mahaspatim s Galatas donne mahapata avec le sens de «peaux» Il s'agit de peaux de moutons avec leur laine

63 Tataç je préfère tataç à tena

आयन्नो दत्तको यस्य सपुत्रपशुबान्धव ।
 तेन गन्धर्वदत्तापि सुखमा किमुतासनम् ॥ ६४ ॥
 पद्मपद्मदृष्टा तु निषिद्ध तत्र दत्तक ।
 दत्तवान् स्वयमाश्रय मत्तमाश्रयोमासनम् ॥ ६५ ॥
 तेऽपि नागरका शेषा स्थिते तिष्ठति दत्तके ।
 तिष्ठन्ति स्म स्थिता एव भृतका इव भर्तारि ॥ ६६ ॥
 अद्यान्यदासन दत्त दत्तकायोज्ज्वलप्रभम् ।
 स तदध्यास्त शेषास्य यथासनमुपाविशन् ॥ ६७ ॥
 ततस्त्रिंशच्छत तस्माद्गणिकानां विभिर्न्यतम् ।
 गृहादसुरकन्यानां महासुरपुरादिव ॥ ६८ ॥
 आसन्नृङ्गारभृङ्गारा काचिदावर्जयस्त्रयम् ।
 तासां प्रत्येकमेकैका तेषां पादानधावत ॥ ६९ ॥
 मदीयसु यथा पाद पाणिभ्यामवलम्बित ।
 तथा सौदवलेनेव धीत स्रवशरीरया ॥ ७० ॥
 आवर्जितवतो या च जल सुलितलोचना ।
 विस्रसाहस्तया हस्ताद् भृङ्गार पातितस्तया ॥ ७१ ॥
 प्रविशन्धीतपादय मृणोमि स्म प्रवक्ष्यता ।
 प्राप्नुमाकारगर्भस्या युतिहारिगिर स्त्रिय ॥ ७२ ॥
 अनर्थोऽयम्पन्यस्त सामुदासेन दास्य ।
 शुक्लं गन्धर्वदत्ताया वीणावादननामकम् ॥ ७३ ॥
 यदि रूपमपन्यसेच्छुक्लं गृहपतिस्तत ।
 न यचीकामुकादन्य प्राप्नुयाद्गर्तुदारिका ॥ ७४ ॥
 वीणाया तु प्रयुक्ताया भग्नोऽयं चो मनोरथ ।
 ह्यो यस्माद्भूतिर्येनास्य नारदीय छतं किल ॥ ७५ ॥

64 ayamto m, gandharvadattopi — 65 tattra m atraāyami m — 67 upa-
 viśat B — 68 trimsaśalan B ivaḥ B — 69 tasam l, adhavat B adhavata m
 — 70 paṇḍīyamevalambitah m śvedajaneṇava B śāthasārīya B — 71 ya-
 vajalam B yavajalam m hūlocana m — 72 praviśan || prāṇisu B — śha B
 gūa B — 73 śuklam m — 74 upanvayaacchulkan B — syechuklam m — da-
 takah B karakah m

parce que le personnage ne s'est pas
 adressé à l'un de ses amis seulement (ou
 bien il lui dira à lire kamēd à vers 61)

70 71 Elles ont reconnu les marques
 du cakra arjuna à 2 pieds de Naravahana
 datta

इदं तावन्नहदुःखं यद्यपीकामको भवया ।
 अयं नासुखभीमूत मुक्तदोषान्न लभ्यते ॥ ७६ ॥
 इदं तु दुःसहतरं यदिमा वकुलावलीम् ।
 अनात्मज्ञो बलात्को ऽपि गन्ते तां लब्धयिष्यति ॥ ७७ ॥
 वीणावादनमुत्कोच सामिथ्योगाद्य नागराः ।
 प्रजापतिश्च दुलपः सर्वथा शिवमस्त्विति ॥ ७८ ॥
 अथ निष्कम्पकालिन्दीसलिलस्वच्छकुट्टिमाम् ।
 ज्वलन्मणिशिलासुखा विश्वास्तां प्राविश सभाम् ॥ ७९ ॥
 सभा नागरकेः सामाद्विप्तप्रमविभूषणेः ।
 उपत्यकाश्लो मेरोः कुक्षीः कल्पद्रुनेरिव ॥ ८० ॥
 अथ हस इवोत्सार्य नखिभोदलमवहलम् ।
 निर्गतः कञ्चुको प्रेर्य तिरस्कारिणिकाम्बरम् ॥ ८१ ॥
 स नागरकसघातमबोधद्विनयान्नत ।
 विज्ञापयति व श्रेष्ठो स्वागत मुशरागिणाम् ॥ ८२ ॥
 भवद्विवर्णसपत्नैरनःसारैरिदं गृहम् ।
 शान्तकुक्षमयैः पूत गङ्गाया कलशैरिव ॥ ८३ ॥
 यदि सर्वे समाघाता यातो वागमनग्रम ।
 ततो गन्धर्वदत्तायै निर्देशो दीयतामिति ॥ ८४ ॥
 ते परस्परमाश्लोक्य विद्राणवदनप्रभा ।
 प्रीताः सदिशमाकाशमपश्यन्प्रोषितोत्तराः ॥ ८५ ॥

76 *nasurabhi-* m, *çukla* m — 77 *iyam* m, *galetamgalanbhayisyati* m —
 79 *-stambhu* B, *pravaset* B *pravacan* m — 80 *çobhodbhinna* m — 81 *Lara*
mika m — 83 *bhavadbhi* B, *sata* B — 84 *yasi* m, *-santah* B' *-aramah* B' —
 85 *nidhrana* m, *brata*, *apaçyati*

76 «Prajapati est de mauvais augures»
 On est dans le jour lunaire marqué par le
 nakshatra rohini, ce nak atra est celui de
 Prajapati, or Prajapati favorise le mariage
 (cf 167) il y a donc à redouter le succès
 de l'un des bourgeois

79 Mançila «cristal», cf *manoma*
nilapa

81 *Tiracharnika* (ou *karamika*) = la
 rini, railleau entre scène et coulisse

82 *Gunaragunam* jeu de mots sur
guna

83 *Vara* = «cartes» et «couleurs»,
antahsara = «plein de vertu» et «plein
 d'eau», les épithètes s'appliquent à *bha*
vadbhi d'une part (sens 1), à *kalaganh*
 d'autre part (sens 2)

85 *Vidrana* «(des pens) qu'on re-
 veille», des «chutes» *Vidrana*, de m,
 «sont également acceptable «des endor-
 mas» Enfin on pourrait songer à *vidrana*
 de drs «couverts» «(des pens) qui ont
 perdu la parole» (cette dernière hypo-
 these peu probable).

ततः कञ्चुकिना वत् घणादीगतया छतम् ।
 समरे कातरस्येव सन्नचचु कथानकम् ॥ ८६ ॥
 प्रत्येकं च मुखान्येषामवलोक्य चिरं चिरम्
 स यदा यातुमारब्धस्तदाहय मयोदितः ॥ ८७ ॥
 समाप्तप्रतिकर्मा वा कल्या वा यदि सा ततः ।
 आगच्छतु किमद्यापि दृष्टैर्नागरकैरिति ॥ ८८ ॥
 एतावन्तैव दत्तस्य तत्तादृग्ज्ञानमाननम् ।
 जातमुच्छसितं स्त्रिन्नकपीलस्यलपोषणम् ॥ ८९ ॥
 अलपत्सानुदासस्य प्रीतः परिजगत्ततः ।
 यत्पीकामुखं पश्यो ऽसि सर्वया शोभितं त्वया ॥ ९० ॥
 पाद्माशेषेणापि भवतश्चिरादुच्छसिता वयम् ।
 अयमहे हि जीमूतो विरङ्गुजंनपि शोभते ॥ ९१ ॥
 तदेव यादृशं रूपं यादृशी चातिधीरता ।
 तादृशं यदि विज्ञानं भवेत्किं न भवेदिति ॥ ९२ ॥
 एको नागरकयैकमवोचदग्निं तस्मिन् ।
 उद्दामितमुखां लोके मुखं जीवन्ति निरुपया ॥ ९३ ॥
 को हि वेदजडं मुक्तां हान्दसं ह्यत्रमचपम् ।
 मध्ये महामनुष्याणामेवमुद्दामयेन्मुखम् ॥ ९४ ॥
 यत्पीकामुखशब्दो ऽपि शब्द एवास्त्रं केवलम् ।
 क्व च प्रियगुणा यत्पी गुणं क्वदि क्व चेदृशं ॥ ९५ ॥
 यत्किञ्चिदपि बालानां चेतस्त्रोपायं कल्पते ।
 उत्कटेन हि नाम्नापि प्रायस्तुष्यन्ति दिण्डिका ॥ ९६ ॥

- 86 ksanadin B' corr B², sannaksuh m — 87 mukhanesam m —
 88 pratikama B' kalpa m — 89 tadrga ucbvasita B — 90 alayan B
 selhitam B — 91 matrenamabha B¹, avagre m, solhate B — 92 -dharita
 71 yayidaya B' — 93 nistrayah — 94 -jadamukha B -jadamukta m cha
 tram atrayam B uddamayetsukham — 95 gunaddibhi B' corr B² —
 96 dimdikam m

91 la formule cavaliere employée par le jeune homme justifie la comparaison

94 Vedajadam «abruti par le Veda»

96 Dimdikah dimhi se trouve dans Hem., Des n., IV, 7 avec le sens de «vêtement fait de guendilles» un dimdika dont être un «poenilleux»

Ce terme est employé XVIII 201 et 208 pour qualifier des mercenaires armés en l'équèce une bande de paupers qui convoient une caravane et dont la vanlar dise et la co sardise sont tournées en ridicule D'autre part, le mot dimdika, qui est endement le même désigne un

शुद्धेदमितरेकोक्तं मा स निन्दद्भवानिमम् ।
 को जानाति मनुष्याणां चरितं भूदचारिणाम् ॥ ९७ ॥
 यचोकान्त. प्रलष्टेन धार्ष्ट्येनाप्रापयन्नपि ।
 यथा परिचितयोक्तया मां प्रति शोभते ॥ ९८ ॥
 ततो जवनिक्ता प्रेर्य कस्या कथुकिमिर्वृता ।
 देवो गन्धर्वदत्तागादभिभूतसमाप्रभा ॥ ९९ ॥
 कथयामि कथं रूपं तस्याः सचिप्तमुच्यते ।
 प्रप्रव्यामास्रिता नूनमिदानीमप्सरोगणाः ॥ १०० ॥
 कल्पितं च सभामध्ये पद्मरागशिलामयम् ।
 चन्द्रलेखेव सध्याधमध्याह्न चतुरन्तकम् ॥ १०१ ॥
 तेजसो ऽभिभवात्तस्याः संकुचन्ति स नागराः ।
 बाकायाः शशिलेखायाः पुण्डरीकाकरा इव ॥ १०२ ॥
 साथ प्रज्ञावचःसूयां रूपमावकशालिनीम् ।
 परिभूतवती गोष्ठी सभासम्भावलीमिव ॥ १०३ ॥
 अथ दक्षिणमुत्तिष्ठ कर कथुकिनोदितम् ।
 यूयतां श्रेष्ठिषो वाक्व भो नागरककजराः ॥ १०४ ॥
 आस्ते गन्धर्वदत्तेयमिषं वीषा च सारिता ।
 यो यो वादयितुं शक्तः स किं तिष्ठति ङीकृताम् ॥ १०५ ॥
 अश्रेयैर्न च कर्तव्या परिपाटिरपार्थिका ।
 सा हि युष्माकमस्त्रास सज्जाखेदप्रयोजना ॥ १०६ ॥

97 nindata B, bhavāṇisa m — 98 dhastyena B, sampratī m, sobhate B
 — 101. sabhamapadma m — 102 cācilesoyah m — 103 sathah || gostim,
 valm m — 104 crestino — 105. yova m — 106 anarthaka B, yusma-
 kam B.

religieux qui a fait des vœux (*Alankara-
 samgraha* (*Asya mātā*, 35, p. 27 *in fine*
dandika = *araga*), P IV^o force || sans en
 traduisant : ein nacht einhergehender Leh-
 rer Cf. Finon, *Bull. de l'Ec. fr. d'Extr.-
 Or.*, III, p. 307, à propos du terme *din-
 dikanama*, et note de BERN, *ibidem*). À la
 nuance péjorative près, le sens est ||
 même que dans notre texte : un vagabond
 « vêtu de guenilles » se confond avec un « re-
 ligieux errant »

101 Caturantalam son tabouret
 carré (?) Gandharvadevī — le rayon

blanc de la lune, le siège de marbre rouge
 = le siège au saccoter du soleil (parce qu'à
 cette heure il est teinté de rouge)

Padmaragaṇṇa vraisemblablement
 « marbre rouge », cf. 38 et 79

105 Satiā verbal, de sar- (causal)
 « dont l'accord a été juré » (en parlant
 d'un luth) Cf. sarana et 1, 80 — Le
 luth est accordé d'avance, mais dans le
 mode *gandhāra* — ce que le chambellan
 se garde de révéler — d'où l'impossibilité,
 pour un musicien ordinaire, d'appliquer
 ses connaissances de musique usuelle

तत स्वयं भवस्त्रिय यस्मिन्वो भावनाहिता ।
 पुष्पाभात्मानमेता च स श्लेशावोचयत्विति ॥ १०७ ॥
 अथ नागरका सर्वे वीणादत्तकमनुवन् ।
 त्व न पूज्यः प्रवीणस्य तस्मादुत्थीयतामिति ॥ १०८ ॥
 स यदा कम्पितशिरा चेच्छति स तदापरः ।
 समाविततमलोपा यत्वा वीणामवाद्यत् ॥ १०९ ॥
 तस्मिन्दोषैरसकीर्णान्मुखांश्चधुरतोत्तरान् ।
 सपादयति शब्दो ऽभूदुच्चैः साधु साध्विति ॥ ११० ॥
 ततो गन्धर्वदत्तायां प्रगीतायामभून्मम ।
 अरे ज्ञात मयेदानीं तेनैवामी वृथाग्रमाः ॥ १११ ॥
 पुरा वामनरूपेण बलि हस्तयता किल ।
 विपिष्टं चिभिः क्लान्त विक्रमैश्चक्रपाणिना ॥ ११२ ॥
 त च विश्रावमुर्गाम गन्धर्वगणसेवितः ।
 क्लामन्त गगन वेगाच्चियकार प्रदक्षिणम् ॥ ११३ ॥
 तेन च स्वयमुत्पाद्य क्षुब्धता गण्डध्वजम् ।
 नारायणक्षुतिं नाम गीत गीतकममुतम् ॥ ११४ ॥
 नारदैन तत प्राप्त नारदादृचशृणुणा ।
 अर्जुनेन ततस्तस्माद्विराट्मुतया किल ॥ ११५ ॥
 परीक्षिप्रामुष्यान्मातुस्ततो ऽपि जनसेवयः ।
 इति क्रमागतं तातस्तातादागमित मया ॥ ११६ ॥
 गान्धारयामसवद क्व गान्धारः क्व मानुषाः ।
 स्वर्गात्तान्यथ गान्धार इत्याहुर्नारदादयः ॥ ११७ ॥

- 107 svīyauca bhavadbhiṣca B va, yusman B — 108 om m — 111 jñāta
 B, viśasramah B — 113 gandhāgana M — 115 vṛnada, -sulayatah m —
 116 paṇḍitpīa m, prāptayat B mātariatopi B satutenapi m, tatamitat m —
 117 manuśali m, gaṇḍhaudh m, ahunna B

113 114 Ces circonstances ne sont pas mentionnées par K S S et B A M, mais il s'agit bien du même chant (vai nava stuti K S S, CVI, 12, B A M, 13, 76 keçavastuti K S S, CVI, 18 viṇayapīa I A M 13 71) Selon le K S S, Narayaṇadattā le tient directement des Gandhāras toute la version de l'histoire est absurde dans la B A cochemurienne qui

place la scène dans la ville des Gandhāras, comment ceux-ci peuvent-ils ignorer ce chant qu'ils ont eux-mêmes révélé au héros ?

115 La fille de Virata, Lītara, est la femme d'Abhimanu et la mère de Parīkṣit (Mahab, IV, 122)

117 Deux grāmas (gammes) sont usuels, le caṣṭa-gr et le madhyama-gr

तेन यो इयं न जानाति न चेदभ्युपगच्छति ।
 तदसपादयन्नेव जायते दोषवानसी ॥ ११८ ॥
 अहं पुनरिदं जानन् सद्यः परिणमत्सम् ।
 पुरो नामरकाणां च यथासामर्थ्यमुत्सहे ॥ ११९ ॥
 मयि संकल्पयत्वेवमसी नामरकर्षम् ।
 स्वयमानो विलास्यत्वात्स्वमेवामजतासनम् ॥ १२० ॥
 ततः प्रतिहते तस्मिन् सुहृन्मण्डलमण्डने ।
 रङ्गो मद्रमगृह्णात्स निगृह्यथ्येष्ठमलवत् ॥ १२१ ॥
 अथ मां चिन्तितोत्साहमुत्तिशसक्तमासनात् ।
 वृद्धा संभावितरक्षान् लज्जयायाहि दत्तक ॥ १२२ ॥
 अन्येन च निमित्तेन चिन्तितो इहं किलासनात् ।
 तेनोक्तं संकटास्यानादन्यत्र स्वीयतामिति ॥ १२३ ॥
 ततस्तमुक्तवानसि किमिदं न त्वया युतम् ।
 पथा सकृत्प्रवृत्तायाः किं करोत्यवगुण्ठनम् ॥ १२४ ॥
 प्रविष्टो इहं सुहृन्नोष्ठी यथैव बहुचापलात् ।
 तथा गन्धर्वदत्तायि धृष्टमाज्ञापिता मया ॥ १२५ ॥
 तदस्या बहुविद्यायाः प्रान्तमप्राप्य मावृष्टः ।
 हा कर्तं वञ्चितो ऽसीति पथाभ्यायेन खेयते ॥ १२६ ॥
 यत्र चामी न लज्जते सलज्जाः सुहृदस्तथ ।
 तत्र निर्लज्जतास्याधी लज्जयेष हि वञ्जते ॥ १२७ ॥

119 *magarakasāṇi B* — 120 *vilaksatiāt m*, *svayamevabhajata- B* *svayame-*
abhajata m — 121 *raṅga m*, *agrhmat*, *nihatayjesta-* || *nigrihyajjesta- m* —
 123 *samkatasathanad m* — 124 *yatha* — 126 *pratam m*

Quant au *gandhara gr.* plus moderne (emprunté à la Perse ?) mais déjà mentionné par le *Pancatantra*, *Mihirata* ne le connaît pas, les théoriciens postérieurs en attribuent la description à Nārada cf. *Carnagadeva*, *Samantaratanakara* (*Ananda-grantha Series*), p. 46, 5. Il ne serait en usage que dans le paradis d'Indra, ce qui signifie apparemment qu'il ne servait plus. Sur la constitution des *gandhara* cf. notamment Grosser, article *Inde* (les *gandhara*) dans l'*Encyclopédie de la musique de L'art grec*, I, p. 299 et suiv. et P. B. BHAR-
 BHAR, *Contribution to the Study of An-*

cient Hindu Music, *Indian Antiquary*, XLI (1912), qui détermine la nature de la différence entre le *gandhara gr.* et le *adja gr.*, sans résoudre la question pour le *gandhara* ancien.

122 *Agarha* 3° p. d'artiste moyen à sens passif.

124 cf. Une fois qu'une femme s'est mise en route (pour un rendez-vous galant), pourquoi la ruser (puisque'elle a perdu toute retenue)?

127 Dans une circonstance où les hon-
 teux n'ont pas honte, Narakasnodatta
 l'honte aurait honte d'avoir honte.

समर्पयति मयेव दत्तकोऽपि निरुत्तरः ।
 अहो साहसमित्युक्ता तूष्णीमाधमुपेयिवान् ॥ १२८ ॥
 अहमप्यासन्नं त्वत्का तिर्यक् पश्यति दत्तके ।
 मार्थं गन्धर्वदत्ताया दत्तमासनमास्थित ॥ १२९ ॥
 अथ कञ्चुकिनामीता वीणा दृष्ट्वाहमुक्तवान् ।
 अपरानीयतामार्थं नेता स्पृशति मादृश ॥ १३० ॥
 उदरं दृष्टमेतस्या लूतातन्तुनिरुत्तरम् ।
 जडता गमिता येन पटुतन्त्रीपरंपरा ॥ १३१ ॥
 स्मितदग्धितदन्ताघोरव्यत क्षिप्तदृष्टिभिः ।
 मामालीक्य तथाभूतमुक्तं नागरकैरिति ॥ १३२ ॥
 ब्राह्मणं पूज्यतामेष निर्लज्जायपताकया ।
 येन साहसमारब्धं स्वगुणाश्चापनोपमम् ॥ १३३ ॥
 तन्त्रीक्रियकठोराद्या विशीर्णकरजातता ।
 करशास्त्राय नो जाता न च सभावनेदृशी ॥ १३४ ॥
 अथ तु कीमत्तायाभिसक्तोरङ्गुलिभिः स्पृशन् ।
 कदा वादयिता वीणां विदवेदाङ्गपरम् ॥ १३५ ॥
 सर्वथायमभिप्रायो भवैतस्मिन्पलक्षितः ।
 प्रीतिमुत्पादयिष्यामि तावन्नोचनयोरिति ॥ १३६ ॥
 यावदुत्सार्पते वीणा यावच्चानोयतेऽपरा ।
 तावन्नन्धर्वदत्ताया रूपं पश्चान्न्यवारित ॥ १३७ ॥
 रथाचत्वरयाचामु वक्ष्यामि जनसनिधौ ।
 ईदृशी तादृशी दृष्टा ह्यपिणी युवतिर्मेधा ॥ १३८ ॥
 हूतातन्तुतवं चायं वीणाकर्षणमाह यत् ।
 किं तत्सत्यं मृपेत्येतद्देवीर्विज्ञायतामिति ॥ १३९ ॥
 उद्वेष्टिते च तत्तस्मिन्दृष्टे वेष्टनचर्मणि ।
 तन्मुक्त्रं मयोद्भ्रान्तनूतामण्डलसंकुलम् ॥ १४० ॥

128 tushibhavam — 129 tryaka B — 130 kancukina B, drstamukta
 van ॥ — 131 lutamtamunurantarani B lalajamunsi umloram m pattaneti m
 paramparam — 132 dantaçcar m, bbutammuktamavanagarakair ॥ —
 134 kina vis rana B -otata m — 135 angulil hrpçan ॥ — 136 ma
 yaistasya — 137 paçyammaritah — 138 drvya m — 139 lutamtamtu B
 tataç ॥, dasyar B dasy ॥

अथ गन्धर्वदत्ताया जातमङ्ग निरीक्ष माम् ।
 येपयुस्तेदरोमायजत्वाविधुरमाकुलम् ॥ १४१ ॥
 अपरापि मया वीणा समास्त्रास्त्र पटुक्कणा ।
 केमदूषिततन्त्रीका प्रथमेव विवर्जिता ॥ १४२ ॥
 सानुदासस्ततो वीणां सुगन्धिकुसुमार्चिताम् ।
 कच्छपाकारफलकामादाय स्वयमागतः ॥ १४३ ॥
 मां च प्रदक्षिणीकृत्य सविकारतनूरुहः ।
 गन्धर्वदत्तामिव तामददात्सुमगलनाम् ॥ १४४ ॥
 मया तु धीतपादेन वीणा कृत्वा प्रदक्षिणाम् ।
 अमुक्ताम्बरसवीतं पीठपृष्ठमधिष्ठितम् ॥ १४५ ॥
 मनाक् संस्पृष्टमावाञ्छ करग्राह्यामुखे स्वयम् ।
 तन्तोवन्धा यथास्थानमसरन्ध्रैवतादिकम् ॥ १४६ ॥
 ततस्तन्त्रीयु गान्धारे जुगुप्समाख्यामु मन्वरम् ।
 गन्धर्वदत्तामवद भीष सगीयतामिति ॥ १४७ ॥
 सा प्रगल्भापि गान्धारमाकर्णामरगोचरम् ।
 तथा च ध्रुष्टमादिष्टा बालाशालीनता यता ॥ १४८ ॥
 ता च प्रवर्तयन् भीता चपाज्जनितमूकताम् ।
 तदेव गीतक दिव्यमह मन्दमवाद्यम् ॥ १४९ ॥
 हते तस्मात्प्रपक्षितौ संदर्शितयथा यथा ।
 लोका पावयितुं पुण्या प्रावर्तत सरस्वती ॥ १५० ॥

143 svamāgatah B — 146 jaya ou jathā B (en surcharge) — 147 jimbhamanasu — 148 ākarnyamara m, salinatu B — 149 laṣṭa m, pre varitayantitam B yantitam m, viyayam B — 150 trayasetau, samlaṣṭilayatha jatha B

145 Kyas sont, bien allenté dans les langues, cf kyan

Samasphalya sam-a-sphā- (causal), nouveau avec sam-a-

146 Phalaka = table (du luth) Celui-ci a une table de forme convexe et est réellement fait avec une carapace de tortue (XVIII, 571), ce qui le différencie sans doute des précédents. C'est le luth donné à Sanadaśa par Bharadvāja, celui qui est destiné au vainqueur précédent.

146 Varahanadatta n'a pas besoin de modifier l'accord, le luth, dont la première corde donne la note dhairata, est accordé d'avance pour jouer dans le mode gandhara, comme il sied à un luth divin.

150 Saravali se manifesta c'est tout simplement une manière de dire que Gandharvadattā commence à chanter et Varahanadatta à l'accompagner. L'expression n'a pas d'autre valeur et, pas plus sans doute que 14, 19

वृत्तिभिर्दक्षिणाद्यामिस्तद्वीतं गीतकं तथा ।
 उपर्युपरि पाष्णानैः पाणिभिर्योजितं मया ॥ १५१ ॥
 आसीदिदं तमोभूतमग्रज्ञातमन्त्रचक्षुम् ।
 तद्वीतमात्रविषयश्चोचमात्रजयत्तदा ॥ १५२ ॥
 सभाया गाढमूर्च्छायां मृदु तद्वीतवादितम् ।
 पटुभिर्दुन्दुभिध्वनैरभिभूतं विमानिनाम् ॥ १५३ ॥
 पतितासु सरत्नासु दिवः कुसुमवृष्टिषु ।
 कञ्चुकी चेतनाप्राप्तानभापत समासदः ॥ १५४ ॥
 भो भो निर्मत्तराः सन्तः सत्यमाख्यात साधवः ।
 गीत पदनयानेन किं तत्सवादित भ हि ॥ १५५ ॥
 अथोद्यमितहसैसैः समसैश्चतुर्मुखैः ।
 धर्म्यमुक्ताजितामेव कन्यका समतामिति ॥ १५६ ॥
 तिरस्कारिणिका भीत्वा ततः कञ्चुकिनानरा ।
 बहिष्कृता नागरका भासिकास्त्रिदिवदिव ॥ १५७ ॥
 निर्गच्छन्ति हतच्छायासौ खण्डितमनोरया ।
 स्वभ्यस्तगुणवैफल्यं मुखिनः कात्र तापयेत् ॥ १५८ ॥
 सवीणादन्तको ऽहं तु श्रेष्ठिनाभ्यन्तरीकृतः ।
 परीष्य कञ्जो राज्ञा सचिवो गुणवानिव ॥ १५९ ॥
 अभापत च निर्गच्छन्तेषु नागरकर्पभः ।
 यचीकामुक देवस्त्वममानुषपराक्रमः ॥ १६० ॥
 यय गन्धर्वदत्ता च सानुदासश्च सानुगः ।
 हृच्छामापदमापन्ना लीलयेव स्वयोद्यताः ॥ १६१ ॥
 फारमयं खदिरा शाकाश्चम्पकाश्च श्वेदयः ।
 आतोयाद्गार्पमुत्खाताः प्ररोहन्तु यथा पुरा ॥ १६२ ॥

151 tangilam, panyostash m — 152 -पञ्चये m — 154 kameukikameuki
 m, cetatāpramnan m — 155 sambhavitāmīti m (cf 156 d) — 156 om m
 — 157 bahukṛta — 158 nāgacchanbata B — 159 śresthā- B, -īkṣatāh,
 bahuso B, sacive m — 160 nirgacchanteṣu B, -karmadevas m — 161 kṛchā-
 mapadam || kṛchamahyanmadam m, -odvitat m — 162 karmayāh B, kha
 dirāh m

151 Dakṣiṇa 'habiles' (en parlant de
 musique, cf dakṣiṇa gāthakāh, Kaç ad
 Panyas, I, 1, 34)

Panyas 'louables' non attesté dans les

textes mais conforme à l'enseignement de
 Panyas, III, 1, 101

153 Vimanānam cf III, 98

157 Tiraskarīkām cf 81

अभिहोवाखि हयन्ता द्विजाः सध्यामुपासताम् ।
 कुमार्यः परिखीयन्तां प्रसूयन्तां कुलस्त्रियः ॥ १६३ ॥
 परिव्राजकनिर्यन्थमिचुपाशुपतादयः ।
 गुरुवक्त्राभिसकान्तान् स्वसिद्धान्तानधीयताम् ॥ १६४ ॥
 शान्तवीथोपशर्गत्वात्सकीरनमराः सुखम् ।
 सचम्पामगधाद्याङ्गाः स्वस्थाङ्गाः शेरतामिति ॥ १६५ ॥
 ततो गृहपतिर्दीनः मार्चनमङ्गशङ्कया ।
 धीणादत्तकमालोक्य प्रावोचन्नीचकैसरम् ॥ १६६ ॥
 प्रशस्तं दिनमद्यैवं तेनाय धीरुपार्जितः ।
 द्वाप्यो गन्धर्वदत्ताद्याः करः संस्क्रियतामिति ॥ १६७ ॥
 अहं तु सामिलापो ऽपि दर्शितानीकधीरतः ।
 अबोच क्षितसकीर्णामनास्त्रामग्वरां गिरम् ॥ १६८ ॥
 द्विजो ऽहं मेरुकैलासतुष्यामणकुलोद्भवः ।
 परिखेतुं न मे युक्तमसवर्षानिमामिति ॥ १६९ ॥
 अयोक्तं सानुदासेन वियन्थ परिखीयताम् ।
 युष्माकं हि सर्वर्षेयमुत्कृष्टं वा भवेदिति ॥ १७० ॥
 आसीद्य मम किं मत्तः किमुन्नतः किमार्चवः ।
 अयं यस्मादसवदमनुदिरिय भाषते ॥ १७१ ॥

165 *santa*, *sakṛālinagarah* ॥ *sakṛāgarah* *m*, *magadhascangah* (1) *B* *magā*
(bhāhsvangah) *m*, *seratam* *B* — 166 *pravocan* *m* — 167 *dina* *tena-* *m*,
samkṛiyatam — 168 *smṛita* *m*, *-manthiranguram* (*rang* peu lisible) *B* *-man-*
thiranguram *m* — 169 *parinetum* en surcharge dans *B*, d'une main poste-
rieure, la suite a peu pres illisible jusqu'à *varnam*, pour cause de ressemblance du *m*
parinetum — *varnam* *m*, *agnam* *m* — 170 *visṛakṣham*, *yusmākam*
B, *saveroyam* *m* — 171 *ayam* jusqu'à *buddhar* a peu pres illisible dans *B* —
 172. *brāhmanadayam* *m*

165 Les différents bois doivent corres-
 pondre à différentes espèces d'instru-
 ments ainsi le bambou ne saurait servir
 qu'à fabriquer la *kinnari-vinā*, instrument
 à une ou deux cordes à l'usage des cam-
 pagards.

165 *Sānta* et *gānta* sont également
 possibles.

Je ne sais que faire de *kira*. Le terme
 désigne d'ordinaire ॥ Cachemire ce ne
 peut être cela car Il me paraît difficile
 d'entendre *kira* «perroquet». La rennon
 de *Campa* et du *Nagadha* dans le même
 composé, au *pada* suivant, est aussi un
 peu bizarre.

167 *Prastam* cf 78

अहं चेयं च यद्यस्य ब्राह्मणाविति निश्चयः ।
 ततो मत्कथमुत्पत्ता ब्राह्मणी ब्राह्मणादियम् ॥ १७२ ॥
 अथेसां ब्राह्मणीमपि मन्यते चत्विर्यं तु माम् ।
 तथा सति कथापिवा क्रियमाणा विरुध्यते ॥ १७३ ॥
 किं तु समाच्यते नायमसंबद्ध प्रमापितुम् ।
 येन धर्माधंशास्वार्थचुण्णधीरिव भाष्यते ॥ १७४ ॥
 अयञ्चोऽवरत्वा भार्या स्त्रीकुर्वन्त प्रदुष्यति ।
 तच्च स्वां चैव नृपतेरित्युक्तं मनुना यतः ॥ १७५ ॥
 प्रत्याख्यानं च नितरामिधं गार्हति निन्दितम् ।
 यस्मादखण्डिताशेन दापिता गुरुष्वेव मे ॥ १७६ ॥
 यदहं ग्राहितस्तेन विज्ञानमतिमानुषम् ।
 दापिता येन तेनैव तेन तेनैव दापिता ॥ १७७ ॥
 न चावज्ञपरियाह्या कुमारी विरमर्हति ।
 साभिलाषा विगेषेण प्रत्याख्यानकदर्यनाम् ॥ १७८ ॥
 तस्मादलममानेन निर्वन्धिनेति निश्चितम् ।
 अर्थिता सानुदासस्य तथेति सममानयम् ॥ १७९ ॥
 अथ वैथवणस्यैव सुनोराखण्डलात्मजः ।
 करं गन्धर्वदत्ताया ससस्कारमुपाददे ॥ १८० ॥

173 smiti m, apyasa peu lisible dans B katha kri m, kriyamana —
 174 dhamathaga ritha (presque illisible) B — 175 agraajocajam B agraajava-
 rjam m — 176 dipita ex vapita B, gurunaiva B — 177 yadayaamgratunas
 m — 178 avasya B abhilasavicecena B pratyakhyanma (? tres peu lisible)
 B khyanam m — 179 sanvudasasya m — 180 varavanasya B, sura
 lokhrindale m

173 katha signifie « analyse du com-
 mentaire, l'examen logique des termes et nt
 il s'est servi. Ce qu'il reproche au discours
 de Sanudasa, dans la première hypothèse
 est clair (179) mais ce qu'il lui reproche
 dans la seconde l'est moins : c'est sans
 doute que Sanudasa n'aurait pas dû dire
 « elle est votre égale » elle peut être soit
 égale soit supérieure à Naravahanadatta
 mais non l'un ou l'autre indifféremment
 (Pour le sens de katha, cf. A, 37).

175 Cf. Manu, III, 13e le ex sa

caava rajula un roi peut prendre une
 femme dans sa caste et dans les deux
 castes inférieures (le brâhmane dans les
 quatre castes) Mais cette licence n'est
 tolérée que pour la seconde épouse (ibid.,
 12) Le cas s'applique à Naravahanadatta
 sans que Sanudasa le sache

Agraja, comme agraajaman, désigne le
 brâhmane, ici un homme de la caste
 la plus noble par opposition à avajaja
 « de la caste la plus basse »

180 Sunor féminin à remarquer

मन्द पादतलेन तात्त्वमनया यत्कुट्टयस्वाचिरं
 गीत मामभि विस्फुरत्कुहरितं तारेः सुमुपभुवा ।
 तेनैव प्रतनूततामपहरत्तस्याः कमेष चपां
 निर्याणायहतान्तरेण सुमम ससारमज्ञासिपम् ॥ १२१ ॥

इति बृहत्कथायाः श्लोकसंग्रहे गन्धर्वदत्ताविवाहः ॥ १७ ॥

18: *luc. subhagata m, pratyakṣavyakṣam m trīṣam mṛṣanām
 hata ॥ nirvanatmakata m, svatasasasaram m*

iti śloka-saṅgrāhe om B

18: Mètre çardulavakṛdha

TRADUCTION

BRHATKATHĀ-ÇLOKASAMGRAHA.

Om ! Hommage a Celui qui détruit les obstacles !

I

INTRODUCTION

PREMIER CHAPITRE

(1-4) Il est une ville, Ujjayanti, ceinte de fossés immenses comme les mers, de murailles immenses comme les monts qui ceignent la Terre immense. Là, contemplant les chaînes de terrasses d'or et d'argent, les citoyens n'ont pas à envier les pics du Meru et du Kailasa. Védas, cordes d'arcs et luths s'entendent dans chaque maison et par leur assemblage, pourtant, ne se font pas tort mutuellement. Telle est la description : c'est là qu'en tout temps, à la suite de Mahakala, siègent les Ganas, ayant délaissé la ville de Çiva.

(5-10) C'est dans cette ville que vécut Mahasena, puissant roi qui avait seize mille femmes, comme l'époux de Çri. Longtemps il gouverna son peuple, obéissant aux lois des çastras, deux fils lui étaient nés, Gopala et Palaka, océans de vertus, son ministre Bhuratarahita, pareil à Brhaspati, avait aussi deux fils, pareils à lui-même, Rohantaka et Suroha. Les fils du roi et du ministre, versés dans la quadruple science et adroits dans la pratique, coulerent des jours heureux. Puis Gopala gouverna la terre qu'avait gouvernée son père, Palaka, étant le cadet, prit le titre de prince héritier, les fils du ministre les fonctions de ministres, et le royaume, pourvu d'un nouveau maître, gardé par de nouveaux ministres, sembla renaitre, rénové.

(11-16) Or le roi monté sur un grand éléphant, éte des dîres, sur qui brillent les raies du *mûla*, sortit de la ville. Pour le voir étant recourue une foule nombreuse, la peur de ce méchant éléphant le fit se disperser en tous sens. Mais il y eut une jeune fille atteinte par lui,

de la haute muraille elle tomba dans le fossé, inaccessible à tel colosse, la douleur causée par cette chute lui fit perdre le sens un instant, mais ensuite, dressée sur le revers du fossé, elle cria avec rage au roi sur le dos de son éléphant « Toi qui as tué ton père, tête inviolable, pour combien me comptes-tu ? Pour qui tues un savant brâhmane, combien comptent les gazelles ? » Ces paroles de la jeune fille, blessantes même pour des mangeurs-de chiens, déchirèrent le cœur du roi, le dard du souci au cœur, il rentra dans son palais.

(17-27) Il y traîna dans le chagrin le reste du jour aussi lent qu'une année. Pour recueillir les bruits publics, à la brune il sortit de chez lui un manteau noir autour du corps, avec épée, bouclier et poignard, avec son équipement de simples et de formules, il se promena à petits pas. Or il entendit en certain sanctuaire la voix d'un amant causant avec sa maîtresse : « J'ai frappé du poing le vide, battu de la balle, quand j'ai mis mon plaisir en toi, sot que je suis ! Voilà une grande heure que je passe à me tourmenter ! Mais toi, tu ne sors seulement pas de chez toi — par fidélité conjugale. Si tu l'aimes tant ce délicieux époux de ta jeunesse virginale, qu'as-tu besoin de nous, pour nous maltraiter ? On dirait que ce n'est pas la peine d'être fils de famille ! » Il continua sur ce ton, alors l'effronterie éclata de rire et dit au galant « Les hommes comme toi, vraiment, ont un aplomb ! Ne devais-je pas me prêter à sa fantaisie, dans ton propre intérêt ? Ce n'est pas sans avoir donné confiance aux maris que les infidèles s'amuse avec les galants ! Après tout, mon cher, tu veux boire le miel sans mouches ? Tue ; fais tuer mon mari, c'est un enfant qui n'est jamais sur ses gardes ! Tu as peur du crime ? Evidemment tu ne m'aimes pas ! Vois une passion invincible l'enivre. Prâjapati possède sa fille. Mais assez discuté ! Le mépris des lois n'est-il pas sous tes yeux, puisque, enivré par l'appétit du pouvoir, le fils a tué le roi son père ? »

(28-33) Entendant ces mots affreux, si blessants pour ses oreilles, Gopali s'enfuit. Ailleurs il entendit un prêtre qui parlait « Ah, femme ! Veilles-tu, mon enfant, notre petit garçon ? vite ! Il réclame — donne-lui le sein — qu'il n'ait pas le goiter sec ! — A la voix du mari, la femme éveille pourmandi violemment son fils — Ne mourras-tu pas, prâjapati ? — Ah, m'écoutes-tu ? A quoi rime cela ? Tu as appelé ce petit par-

ricide ? », dit le brâhmane avec colère « De quoi sert un fils, mon ami ? Le roi a tué son père, et il n'ignorait ni *Lawes saints*, ni *Tradition* ! » Voilà quelle fut la réplique de la femme ! Le roi recueillit d'autres rumeurs analogues, puis rentra dans son appartement et y passa le reste de la nuit sans fermer l'œil

(34-48) L'obscurité était encore profonde à l'heure où il tint un conseil secret. « Que signifient ces mauvais bruits sur mon compte ? Expliquez-le moi », dit-il à ses ministres. Alors, tous deux, interpellés par le roi avec frayeur, lui dirent effrayés : « Voici la cause de ces rumeurs, sire, écoutez avec attention. Ton père Pradyota — que ce soit bénédiction de le nommer ! — présentant huit symptômes indiscutables de mort prochaine. Son barbier devant lui arracher un cheveu blanc, lui en arracha un noir par inadvertance, il le fit couper en morceaux. En mangeant, il broya un gravier sous la dent. Le vieux cuisinier, serviteur héréditaire, fut mis à mort. Bien qu'il comprit qu'il s'aliénait l'amour de son peuple par des actes de ce genre, il alla, possédé par la destinée, jusqu'à torturer des brâhmanes. Lors de ces événements, son ministre, notre père, venait de monter au ciel, avant d'avoir vu la démence de son maître. A la nouvelle de cette mort, le roi fut accablé d'un tel chagrin que, sur-le-champ, il tomba en consommation. Notre père parti au ciel, le roi sur le point d'y partir, le peuple désaffectionné du trône, nous nous trouvâmes bien embarrassés. « Ce que commande la situation, voilà le meilleur parti », pensâmes-nous, et nous répondîmes le bruit suivant dans le pays d'Avanti et les environs : la fureur avait saisi l'esprit du roi, il torturait ses propres sujets, son fils l'a fait enchaîner, par amour pour eux, comme un grand éléphant qui a la chaîne au pied, dechu de sa liberté, il n'a fait que rêver à son bonheur passé, l'ennui lui a ôté le sommeil, il ne s'est plus nourri, à passer les nuits il s'est consumé, car elles étaient pour lui comme des siècles, mais son fils, en dépit de cet état, par désir de faire plaisir au peuple, ne l'a délivré que quand la mort l'a eu délivré de la vie. Voilà le fondement de ce bruit. Faut-il blâmer ou louer ? Maintenant le roi en est maître »

(49-56) Alors Gopala demeura un instant tête baissée, frappa la terre du pied, leva vers le ciel en pleurant un regard de détresse et dit : « Vous égalez Çukra et Brhaspati, hors vous deux, excellents amis,

qui donc aurait usé d'un stratagème infailible, comme celui-là? Mais cette manière d'agir est le fait d'esprits courageux, exempts de crainte, non celui d'âmes dévorées par la peur de ce monde et de l'autre, comme la mienne. Aussi, mes amis, c'est de Palaka que vous protégerez désormais le regne — mais pour moi, je suis incapable de me mettre au-dessus de cette colombe. » Tandis qu'il parlait ainsi et que ses conseillers, confus, étaient tête basse, le chant du coq annonça la fin de la nuit, et ils entendirent la voix des hérauts, chanteurs et bardes : « Ô toi, dont la gloire fait blanchir le bord de l'horizon infini, éveille-toi ! » Triste, triste, le roi trouva ce chant, déchirant pour ses oreilles, odieux, il se boucha les oreilles, secoua la tête et cria à la portière : « Eloigne ces gens ! A quoi bon jeter du sel sur ma hies sure ? »

(57-62) Puis il songea : « Mais baste ! Me blâmerai-je ainsi ? Ne sont-ce pas des éloges, non des reproches que je me dois ? Quel autre prince, sans entrave dans ses plaisirs, sous un roi qui vécut longtemps, s'est amusé, comme je l'ai fait ? J'ai détruit — tâche difficile — mes ennemis au dedans et au dehors : ai-je détourné de leurs devoirs les castes et les hommes en chaque phase de leur vie ? Avantardhana est une mine de mérites innés et acquis, quel autre que moi ? un pareil fils, pour le sauver de l'enfer ? Et laissons cela. J'ai été gratifié d'un bien unique : j'ai pour pendre le prince Naravahana, qui est cakravartin. Un seul mérite me manquait, et le voici venu, grâce à mes deux excellents conseillers : la vie ischtique. »

(63-73) L'arme était sa résolution, il ordonna à ses conseillers de préparer le trône et une audience solennelle dans le hall. L'un partis il se fit couper les cheveux, prit la robe d'écorce et la cruche des ermites, et sortit de sa demeure, sous les yeux effarés de ses femmes, qui se frappent la poitrine. Quand il entra dans le hall d'audience, Palaka, pâle de terreur, le regarda en ouvrant de grands yeux. Il dit, sans s'asseoir : Palaka debout. « Cher, grâce à ton père et au roi des Vatsas, ainsi qu'à la charité de ta propre intelligence, en quelle matière es-tu pas expert ? Aussi, te faire le leçon : toi qui dois la faire, c'est être fou, car dit le proverbe : « Effronté qui en remontre à son père. » Je n'ai qu'un mot à dire : monte sur ce trône paternel pour protéger les castes et les hommes aux divers s phases de la vie. Bon Gré,

mal gré, tu suivras ma parole — un homme comme toi ne discute pas avec un homme comme moi » Palaka resta un moment tête basse, méditant une réponse, les yeux fixés sur le bout de son nez. Le roi feignit la colère : « Allons, dit-il, monte sur le trône ! A quoi bon me diler une réponse ? Même avec un cent de réponses motivées tu ne pourrais pas plus retourner ma volonté qu'avec le pied remonter le courant du Gona pendant la saison des pluies »

(74-84) A ces mots, le chapelain et les brâhmanes, la voix tremblante d'émotion, lui dirent en essuyant une larme : « Que Palaka, puis qu'il est ton subordonné, ne critique pas ton ordre ! Mais nous » qui, selon ton commandement, revient le droit de commander, comment resterions nous indifférents ? Tu es vivant, tu regnes et tu es le frère aîné, si Palaka montait sur le trône — ce serait un écolier malappris, n'est il pas vrai ? Si il allumait le feu royal — alors que tu as cent ans à vivre — il croirait encourir le même reproche que le cadet marié avant son aîné. Reviens donc sur ce projet trop cruel ! Que nos larmes de douleur se changent en larmes de joie ! » Le roi les salua et, le cou un peu penché : « Assez me broyer le cœur, dit-il, taisez vous ! Autorise par moi et capable de protéger le royaume — il ne sera pas traité d'écolier malappris par ceux qui savent le vrai sens des mots. Moi, incapable d'entretenir le feu royal, puisque je suis déchu, il n'encourra pas, en devenant roi, le même reproche que le cadet marié avant l'aîné. Que mes sujets se soient bouché les oreilles en entendant le mot déchu, ce mot n'en est pas moins juste, car j'ai tué mon père. Après un tel crime commis, quand pour apaiser votre propre tourment, je m'en vais accomplir une expiation, personne ne me doit empêcher. En reconnaissance de ce que j'ai fait, fidèle observateur de la loi, pour le bien de mon peuple — accordez votre faveur à Palaka »

(85-88) Ayant ainsi parlé à ses sujets, il s'adressa de nouveau à son frère : « Sur mon fils Avantivardhana veille pour l'amour de moi » Avec un sourire confus Palaka lui répondit : « Sire, pourquoi Avantivardhana ne deviendrait il pas roi ? Il est des rois, ayant pourtant des frères capables, qu'on cite comme ayant confié à leur fils seul le lourd fardeau du pouvoir — Quand il sera jeune homme, dit Gopala, et toi vieillard, alors, de ton propre gré, tu feras ce qui sera convenable »

(89-91) Ayant ainsi fermé la bouche à ses sujets et à son frère, il sacra Palaka avec l'eau de vases remplis à tous les *tirthas* ; puis, l'ayant fait en hâte monter sur le trône, il prit le Nord et sortit de sa ville comme un passant qui n'y aurait logé qu'une nuit. Quand il eut disparu dans la forêt, Palaka retourna dans la ville qui semblait une mourante, tant vacillaient les regards du peuple, tant ses soupirs étouffés disaient la gravité de son mal.

II

INTRODUCTION

DEUXIÈME CHAPITRE

(1-8) Accablé par la douleur indestructible de la séparation, Pa-lakī se détacha des soins du gouvernement, sa vie s'écoulait en pure perte. Un jour, chapelain en tête, ses sujets lui dirent : « Ton peuple dépérit, sire, tu ne dois pas te désintéresser de lui. Naguère tu as promis à ton frère de défendre la Terre, tâche difficile. Quo sert ton chagrin ? Ce n'est pas un procédé qui serve à défendre la Terre. Un sixième des péchés du peuple revient au roi, même s'il est diligent, mais, s'il est négligent, il n'échappe pas à la totalité. Donc, en t'efforçant d'exterminer le crime, d'accroître la masse des bonnes actions, tu dois rendre tes sujets prospères, de même en tâchant de jour des plaisirs. Si tu n'accomplis pas notre prière, sûrement tu te verras envahi par quelque peuple venu d'un pays bien gouverné. Des faits inouis nous ont été rapportés sans que tu t'en inquiètes : sur l'autel un chien a ravi le gâteau d'offrande, un jeune ermite mendiant, ayant négligé, par l'étourderie de son âge, de couvrir son vase à aumônes, un corbeau y a volé une dragée ».

(9-14) Ce discours effraya le roi, il fit battre le tambour, monta sur son trône — tel Maghavat montant sur le Sumeru — et soudain ses sujets s'épanouirent comme les lotus à l'instant où le soleil siège sur le montagne de l'Orion. Ar-jou' d'un moment, le roi interrogea les prêtres : « Dites-moi, Révérends, le devoir tout pu ? » A dessein ils répondirent : « Tu as toutes les connaissances, quel devoir a échappé à ta perspicacité ? C'est pour obéir à la coutume évidemment que III nous as interrogés. Les hommes ont pour principe le désir, aussi bien disent-ils qu'il n'y a point de règle, le sāmkhya et autres doctrines n'ont pas d'application pratique, c'est le propre du Véda seul de fournir une règle. Donc, les prescriptions des Védas, voilà ce que III dois suivre ! »

(89-91) Ayant ainsi fermé la bouche à ses sujets et à son frère, il sacra Pālaka avec l'eau de vases emplis à tous les *tīrthas*; puis, l'ayant fait en hâte monter sur le trône, il prit le Nord et sortit de sa ville comme un passant qui n'y aurait logé qu'une nuit. Quand il eut disparu dans la forêt, Pālaka retourna dans la ville qui semblait une mourante, tant vacillaient les regards du peuple, tant ses soupirs étouffés disaient la gravité de son mal.

le jour. Quand le soleil eut fait place à la lune, le roi congédia ses sujets et pénétra dans son gynécée. Là encore, il écouta un concert, assista à une représentation où les rôles étaient tenus par des femmes, fit donner des rafraîchissements à toutes ses épouses et enfin se livra au sommeil.

(33-43) De la même manière, s'adonnant aux objets des sens selon la saison, de plus en plus ardent à jour, il passa des jours nombreux. Une fois, aux brahmanes et à sa cour il fit, tout troublé, cette confidence : « J'ai eu un songe aujourd'hui : écoutez, glorieux amis ! J'étais sorti pour inspecter les bêtes de trait. Je vois un grand éléphant sauvage en rut s'avancer vers moi, en flairant l'odeur du *mada* qui s'exhalait de lui, voilà mon éléphant royal aussi qui devient furieux, arrache son poteau d'attache et se précipite sur le sauvage. Celui-ci dressant sa trompe, dont il recourbe un peu le doigt, semble provoquer l'autre au combat par les cris gutturaux qu'il pousse d'un air superbe. Mon éléphant prend son élan et de loin vient donner violemment sur les défenses du premier, soulevé sur ces dernières, qui brillaient comme deux colonnes de cristal de roche et rejeté à distance, il s'éloigne en détournant la tête. Voyant mon éléphant royal vaincu par cet intrus, je veux le faire retourner et je dis aux gens de ma suite : « Je vais le faire retourner, vite ! apportez-moi un croc ! Le roi des Vatsas m'a enseigné l'art de manier les éléphants, n'est-il pas vrai ? » Au moment où je disais ces mots et avant d'avoir reçu le croc réclamé, je me suis éveillé, me demandant avec frayeur ce que cela signifiait. Voilà le songe que j'ai eu sur la fin de la nuit. Présage-t-il bonheur ou malheur ? Dites-le moi, Révérends ».

(44-47) C'était du malheur que présageait le songe : les brahmanes le savaient bien, néanmoins, en habiles courtisans, ils affirmèrent le contraire. L'éléphant sauvage était, « s'en va par devant », le *Vinayaka*, quant à l'éléphant royal, c'était l'opposition incarnée, *Ganeça*, satisfait du roi, extirpait violemment celle-ci, *Palaka* lui aussi verrait ses ennemis déracinés et régnerait longtemps sur la Terre. Cette explication incohérente, imaginée à plaisir, n'apporta pas la tranquillité au roi. Alors ses deux conseillers lui dirent :

(48-73) « Écoute, sire, ce qui est arrivé au vieux roi, nous l'avons entendu raconter chez nous par notre père. Un jour que

là dessus, le roi offrit des sacrifices accompagnés d'innombrables cadeaux aux prêtres.

(15-32) Comme il négligeait les affaires publiques à force de se livrer à des consécration continuelles, les ministres en concurent de l'inquiétude. Un jour, ils lui dirent : « Le chagrin est un marécage dont les brâhmines t'ont arraché, comme des éléphants vigoureux, aujourd'hui c'est à la dévotion qu'il faut t'arracher, qui le fera ? Ce marécage-là, on ne s'en tire pas sans peine ! Tu as eu beau répudier désir et intérêt, voilà néanmoins ce qu'il te faut cultiver aussi, car il n'est pas facile aux rois sans cela, d'atteindre au «devoir tout pur » » Le conseil était fort congru, le roi répondit : « Bien ! » et s'en fut dans son gynécée. Les femmes n'y avaient d'autre occupation que de prier les dieux. Il honora de cadeaux, rafraîchissements, parures, costumes, couronnes — accompagné de paroles aimables — les servantes du gynécée et les combla ainsi de satisfaction, puis il rendit ses devoirs aux reines, par rang d'ancienneté, et il passa la nuit avec son épouse en titre, Vasukini. Quand les chants des coqs et les hymnes des bardes l'eurent éveillé, il commença par faire la prière du matin jusqu'à l'apparition du soleil, puis, vêtu de blanc, couronné, paré et parfumé, au milieu des acclamations et des vœux, il se rendit à la salle du trône. Là, son chapelain et ses sujets lui ayant présenté avec amour les hommages usuels, il les congédia poliment, puis, souriant, il dit à ses deux conseillers : « Faites aménager dans le parc une jolie place pour boire. Qui donc ayant des amis tels que vous, qui conjurent pour lui les malheurs, ne s'adonnerait pas aux objets des sens, quand ni de ce monde ni de l'autre ne sauraient venir d'objections ? Je veux combler de plaisirs les habitants de la ville, mes serviteurs, le personnel de mon gynécée et moi-même, votre maître » Les conseillers, tête inclinée, qui avaient prévu l'intention de leur maître, lui répondirent : « Tout ce qu'il faut pour boire est déjà prêt ! » Le roi invita donc la toute la ville, jeunes et vieux, et la mit en joie par des dons de vêtements, de parures, de guirlandes et d'aliments. Dans des coupes de rubis et autres pierres précieuses on but un vin parfumé de lotus qui faisait qu'on s'interpellait l'un l'autre en criant : joy ! Quand on faisait trêve à cet exercice, les comédiens chantaient maintes jolies chansons en s'accompagnant du luth et dansaient des ballets. Ces divertissements durèrent tout

compagnie de savants brâhmanes qui accompliront des cérémonies expiatoires, elle passe ces jours à adorer Mahakala — Voilà qui va bien! », dit le roi, acquiesçant à leur avis. Il fit mettre Candilya aux fers et recourut à Mahakala. De sept quinzaines il ne le quitta pas, le dernier jour, à midi, il vit une bande de nuages qui se dirigeait à l'encontre du soleil, en un instant elle eut envahi les espaces infinis du ciel, noire comme la gorge d'un paon, et il en tomba une pluie de pierres — un violent coup de tonnerre, un éclair énorme, et la foudre mit en morceaux l'image du roi et disparut sur la place. Là dessus, le roi fit appeler Candilya, le délivra de ses fers, lui présenta ses excuses et le combla de présents considérables. Le nom que lui avait donné le roi lui est resté dans le public, c'est lui le devin Candilya la-méchante-langue, interroge-le!

(74-81) Palaka le fit venir, l'interrogea, sans crainte Candilya répondit « Écoute, sire, ne te mets pas en colère, comme ton père! Cet éléphant sauvage, c'est un autre roi, sire, qui est survenu, ton éléphant, c'est toi même, absolument, il faut que tu entendes ceci un autre roi, sire, t'a fait choir de ton trône, donc prends des mesures en conséquence! » Ces paroles accablèrent le roi, qui courba la tête. Successivement Candilya-la-méchante-langue et les prêtres se retirèrent, resté seul avec ses deux ministres, le roi tint un conseil secret « Qui pourrait bien être ce roi? », se demandait-il, indécis, en s'asseyant sur son trône. Mais Surohka, plein de foi en la parole du devin, d'une voix brisée par la désolation, dit à Palaka « Mahasena a éludé les effets d'un songe ominieux, par la même méthode élude ceux de celui-ci, mais fais vite, car ils sont tout proches. Qu'un animal quelconque siège sur ton trône et que Ta Majesté, pendant quelques jours, habite les bois! »

(82-91) Pendant qu'au roi silencieux le conseiller parlait ainsi, entra le fils de Gopala, Avantvardhana, en jouant « la balle. Rebondissant très loin, retombant et rebondissant encore, la balle s'arrêta sous le trône. Il commanda à sa sœur Avantvardhanayagas « Va retirer la balle sous le trône! — Que ne la retires-tu toi même? » répliqua-t-elle. Suis-je ta servante, pour recevoir tes ordres? — Eh bien, regarde! » Ayant dit ces mots, Avantvardhana souleva le trône et le déplaça, sans s'émouvoir. Il se mit alors en devoir de ramasser la

III

INTRODUCTION

TROISIÈME ET DERNIER CHAPITRE

(1-7) Chez les Avantis, nul, si vil qu'il fût, ne fut jamais source d'affliction, sous le règne d'Avantivardhana. Dans ce bonheur, bien des jours passèrent. Une fois qu'il conduisait lui-même sa voiture, il vit, au retour, en certain lieu, dans une escarpolette suspendue à un tamala, une jeune fille qui se balançait semblable au croissant de la lune quand il se berce aux flots de la Kalindi, au bord de sa tunique s'étant accrochée sa natte et elle la tirait, pareille à l'anneau que de la peau morte qu'elle quitte tire une serpente. Elle regarda le roi, il la regarda et, non sans s'être retourné maintes fois, il reentra chez lui par les écuries. Là, il écourta son bain et sa toilette s'isola et, le cœur balancé, ne rêva plus que balancoire. Il perdit l'appétit et le sommeil, le souci du bien et de l'utile. Quelques jours ainsi s'écoulerent.

(8-22) Or un jour, à l'heure où s'affaiblissent les rayons du soleil, il entendit comme un tumulte d'eaux bouillonnantes. La curiosité lui donna l'envie d'en voir la cause, il monta sur la terrasse du palais, entouré par les serviteurs du gynécée. Hommes, éléphants, chevaux, chameaux, vaches, chèvres, moutons et ânes, il vit l'éléphant Samghamardana qui écrasait tout. Il avait déraciné de grands arbres, mis en poudre de hautes maisons, environné d'une couronne d'abeilles, il se dirigeait vers le quartier des matangas. Occupés à boire, des éléphants faisaient cercle autour de l'abreuvoir, voyant que Samghamardana dirigeait ses regards sur eux, le chef du village dit à une jeune fille qui se trouvait devant lui : « Vite ! Cette vermine d'éléphant s'est déchiré, dompte ce rebelle ! » Avec de l'eau — fortunée d'avoir touché le lotus de sa main ! — de loin elle aspergea l'éléphant, sur la trompe, dont le doigt se recourbait. Alors sa colère étant disparue, l'éléphant enroula sa trompe et adora les pieds de cette enfant, en touchant la terre de son front. Le roi des Avantis, reconnaissant en elle la jeune fille qu'il avait déjà vue, s'émerveilla en son cœur et songea : « Quoi de

balle, lorsque le roi, qui avait chancelé de son siège, lui tomba dans les bras; tout honteux il se prosterna. S'élance tenante, Pālaka convoqua l'assemblée du peuple et prononça : « Le prince que voici aujourd'hui même sera sacré roi. Vous étiez présents lorsque mon frère aîné, en nous quittant, m'a dit : « Sur mon fils Avantivardhana veille, pour l'amour de moi » En vertu de cet ordre et de ses droits héréditaires, ce prince, qui est grand maintenant, va monter sur le trône paternel; c'était un dépôt entre mes mains, je le lui restitue. » En cette occasion critique, c'était bien la solution nécessaire qu'indiquait Pālaka; aussi dans l'assemblée prosternée personne ne fit la moindre objection.

(92-93) Alors Pālaka, ayant compté sa mesure des trois objets de la vie du siècle — le bien, l'utile et l'agréable — fit monter son neveu sur le trône des Avantis, et lui, naguère roi, vêtu de la peau d'antilope noire, les cheveux rasés, la cruche pendue à l'épaule, s'en fut là où vivait hācyapa et les plus excellents ermites, au Mont-Noir, ■ faire ascète, les désirs apaisés.

t'éloignes ! J'ai une affaire pressante, dont le succès dépend de toi, à condition que tu renonces à t'éloigner, approche donc de moi ! » Il fit s'écarter les matangas, elle s'assit, lui aussi, et elle lui dit « A mon petit-fils, le roi, donne Surasamañjari pour être reine. Ne va pas m'objecter le contact d'une candali est interdit à un roi — et autres propos de villageois. D'autre part, si tu es orgueilleux de ta nature divine, je te répondrai moi aussi, mon cher ! le fils de ma fille est calravartu parmi les pareils. » A ces paroles d'Angaravati Utpalabastaka ne répliqua rien, il acquiesça en disant « C'est bien ! » Alors elle fit monter Surasamañjari dans une voiture fermée et l'amena à son petit fils, comme l'herbe magique qui rend la vie aux morts. Quand il eut épousé la mataugi, il ne sortit plus du fond de son gynécée, même par la pensée en face d'elle, n'était encore elle qu'évoquant sa mémoire. « Elle seule est réelle, illusion le reste ! », songeait-il, et l'univers ne lui paraissait qu'un mirage.

(43 45) Ainsi s'écoulait sa vie. Un jour qu'avec sa bien-aimée il était monté sur la terrasse, il remarqua que le village des candalas était vide. Surasamañjari aussi l'avait vu. Sur la fin de la nuit, doucement elle pleurait. Il essuya ses larmes et lui dit « Est-ce la vue du village vide qui te fait pleurer, ma belle ? ou bien, si tu as quelque autre cause de chagrin, confie-la moi. »

(46 63) « Que m'importe le village, dit-elle, maintenant que j'ai mon refuge en toi ? Mais j'ai une autre raison d'être effrayée. Ecoute ! Mon père s'appelle Siddhamatangavidya, il est doué de puissance sur naturelle. Saptavarnapura autrefois, la ville qui échappe à l'ayu, était sa résidence. Là est un noir mangeur de chiens, le plus vil de la nation des Vidjadharras, qui se nomme Ipphaka, c'est à lui que mon père m'avait promise. Un jour que mon père voyageait par les airs, un couronne de fleurs, qu'environnaient des essaims d'abeilles jaunes de pollen, lui fut ravie par le vent. C'était l'heure de la prière du soir, assis sur la rive de la Ganga, Narada était immobile comme un tronc d'arbre. La couronne, semblable à un serpent en ses contorsions, fut creusée qu'il remua. Eveillé de sa méditation, il vit mon père : ses yeux s'enflammèrent et dans l'excès de sa colère, il s'écria « Cette gourdande a été souillée par le contact d'un corps, que l'engourdissement qui la lancee sur moi parmi les hommes devienne un candali ! » Cette

merveilleux à ce que cet éléphant, doué de désirs et d'intelligence, soit subjugué par cette incarnation de l'Art de subjuguer? Car elle subjuguait les munis même, qui sont exempts de désirs, s'ils la voyaient, et son apparition ferait marcher les montagnes. Alors, attachant aux défenses sa tunique couleur d'arc en ciel, elle en fit une escarpolette où elle monta. « Marche! », dit-elle à l'éléphant. Ralentissant le mouvement de ses pas, Samghamardana se dirigea vers son poteau d'attache, revenue de sa frayeur, la foule se pressait autour de lui: « Le soleil est terrible, il me brûle », dit la jeune fille, alors, avec des pousses d'agoka, l'éléphant lui fit de l'ombre. Lorsqu'elle l'eut attaché à son poteau, la matangi salua le roi sur la terrasse et s'en fut dans son quartier.

(23-31) Quand le roi se vit souillé par le salut de la matangi « Qui est elle? De quel père? D'où? », demanda-t-il à Surohaka. « Sire, dit celui-ci, on ignore d'où, soudain, a surgi, l'an passé, ce village de matangas. Ils y sont riches, leur chef est Utpalahastaka et cette fille est la sienne, Surasamañjari. » La-dessus le roi rentra chez lui, ne rêvant que de Surasamañjari, il chercha du soulagement dans les remèdes convenables pour la fièvre de bile. Mais Surohaka, s'apercevant que la matangi lui consumait le cœur, raconta à Angaravati qu'à son petit-fils arrivait telle aventure. Un moment immobile et silencieux, elle réfléchit, les yeux fixes, puis, d'un sourire dissipant les alarmes de Surohaka, elle lui dit: « Sous les espèces de matangis, bien d'autres femmes célestes sont descendues sur la terre, il en est de même de celle-ci, pour une raison ou une autre. D'une part la fureur de Samghamardana, de l'autre l'audace de se suspendre à ses défenses! Pareille entreprise, qui donc la jamais vu réussir à un être qui ne fût pas divin? Mais assez délibéré! En personne, je vais à la demeure de sa famille la demander en mariage, il n'est pas d'ambassadrice qui me vaille! »

(32-42) Elle monta en palanquin, se fit précéder de vieux prêtres et se mit en route. Au milieu du village des matangas elle aperçut Utpalahastaka. Du plus loin qu'il la vit, à grand renfort de tambours et de fifres, avec toute la tribu des matangas, il lui rendit hommage, s'étant sauré à bonne distance. Angaravati descendit de sa litière et lui dit: « C'est moi qui suis venue vers toi, qui es impur, et en voilà qui

oublie la convention, dès que sa femme est endormie, il la laisse dans une litière, en pleine nuit, et l'emmène sur le bord de l'étang de Çiva, dont on fait des récits merveilleux puis, comme sur un navire on parcourt le grand océan plein de monstres magins, il parcourt sur une barque cet étang, avec sa femme Elle s'était éveillée, comme il regardait des jeunes gens de la ville à qui on avait permis de se baigner, il aperçut que sa bien aimée avait peur « N'aie pas peur ! », dit-il — « Quand celui dont la protection garde de la peur tout un peuple tient sur sa poitrine, une femme oserait-elle dire qu'elle a peur ? Mais nous avons vu cette yatra maintenant il n'y a plus de raisons pour rester ici. Revenons ! » La yatra détournant l'attention d'Avantivardhana il ne prenait pas garde à ces paroles lorsque avec sa femme il se voit lié Du milieu de la foule qui crie et regarde en l'air Ipphaka, écumant de rage, arrache le roi et l'enlève Angaravati perdit ses sens en entendant parler du rapt de son petit fils par de bonnes paroles, de l'eau fraîche et de l'air, les ministres la firent revenir à elle Elle leur dit précipitamment : « Allez vite au Mont-Noir prévenir Palaka de ce qui arrive à son neveu ! » Ils y furent

(80 85) Ayant présenté leurs hommages à Kaçyapa et aux ascètes et salué Palaka, ils lui annoncèrent le rapt de son enfant Il en perdit le souffle, mais Kaçyapa prononça « Heureuse certes sera l'issue de cette aventure ! » et ces paroles furent une ambrosie qui le fit revivre — « Si tu en doutes, lève les yeux au ciel et regarde voici venir, sache le, de bonnes nouvelles de ton enfant ! » Les ermites fixant des yeux le ciel, virent venir, avec une épée et un bouclier resplendissants dans la lumière, un être divin Il descendit par la route des vents tenant Ipphaka enchainé Accompagné des souverains d'Avanti, il salua Kaçyapa et son entourage Devint sa belle fille prosternée à ses pieds, Palaka reprit ses esprits et le vidyadhara raconta l'aventure en présence des ascètes

(86 90) « De Narvahnadatta roi des Vidyadharas, sachez que je suis le serviteur chéri, je me nomme Divakarideva Comme j'allais par les bords du Himavat au mont Malaya, en passant au-dessus d'Avanti je vis ce scandale qui s'enfuyait enlevant le roi et sa femme c'est un matanga nommé Ipphaka, le plus vil de la nation des Vidyadharas « Lâche-le ! », lui dis-je Il ne les lâcha point Alors je me battis avec

malédiction navra mon père, qui implora « Que cette terrible malédiction souffre quelque remède ! » Alors, en cet incendie de colère qu'était Narada, les eaux de la pitié apaisant la violence des flammes, il dit à Utpalahastaka défait : « Elle ne peut pas plus être retenue, la flèche de ma malédiction, même par moi, que la flèche par l'archer habile qui l'a décochée. Mais en dehors de notre volonté, les malédictions peuvent être réduites à néant, car les gens avisés, quand ils les ont vu venir en face, ne sont pas longs à en éluder les effets, toi aussi, tu les auras vite éludés. Quand le fils du Gopala épousera ta fille, alors tu seras délivré de ma sévère malédiction. » Ayant obtenu, dans la malédiction même, cette faveur, nous demeurâmes sous la protection de Tes pieds, exempts de maux, une année qui nous parut un jour et une nuit. Par la faveur du muni je suis devenue l'anneau de Ton pied, exclue par lui de mon séjour céleste, bien qu'il ait apaisé sa malédiction. Quand le féroce Ipphaka s'apercevra qu'Utpalahastaka est parti d'ici, j'ai peur qu'à cause de moi il ne m' fasse à toi aussi du mal. Voilà pourquoi, en voyant déserte la maison de mon père, la crainte de ce scandale me faisait trembler et je pleurais toute seule. En l'espece, il y a bien un moyen aisé, mais il est malaisé lorsqu'un roi doit l'appliquer, car un roi y est hostile. Si tu m'engages à ne pas parler autrement que je ne pense, je te le dirai, mais, quant à l'appliquer, c'est toi qui en restes maître. »

(64-68) Le roi répondit : « Explique ton désir. Sans tenir compte de ce que diront mes autres femmes, peureuse, je l'accorde tout. » Alors la joie fit couler de ses yeux des larmes qui inondèrent son visage et son sein. « Quel excès de faveur ! dit-elle. Le roi des Vidyadharas et autres êtres célestes a établi comme règle qu'un roi, même en fuite, ne peut être inquiété quand il est dans son gynécée. » A ces mots il répondit en souriant : « C'est une faveur que tu me fais, et tu dis : « C'est une prière ! » Depuis ce moment, le jour ou la nuit, le roi des Avantis fut aussi invisible au public que la lune dans la nuit ou elle est nouvelle.

(69-79) Mais, une fois, il entend dire que toute la ville sort pour l'oblation de l'eau, qu'il ne reste que les maisons, cela lui donne envie, à lui aussi, encore enfant quand il avait reçu le trône, en lui les sens dominent l'esprit. A cette heure il n'en regarde pas davantage,

sade pas encore, on lui exprime ses souhaits, mais ce que possède déjà Ta Majesté est au delà des souhaits. Cependant il nous faut répondre à tes politesses, aussi, suivant les règles du savoir vivre, nous te dirons : « Puisse ta souveraineté irréprochable avec tes femmes et les amis, demeurer inébranlable, même à l'expiration de ce mahakalpa ! » Palaka demanda les noms personnels et les noms de famille des femmes de son gendre, Gomukha les énuméra, sur l'ordre du cakravartin.

(113-125) Quand cet entretien eut pris fin le cakravartin dit aux ascètes : « Révérends, interrogez le maitringa Ipphaka. Quel tort imputait-il au roi pour l'enlever avec Surasamañjari, au moment où son attention était occupée par la vatra ? » Ipphaka fut interrogé : « C'était à moi, répondit-il, qu'Utpalahastaka avait donné sa fille : ensuite il la donna au roi — À toi de parler ! », dit-on. Avantivardhana il répondit : « Qui la lui a donnée, puis ne la lui a pas donnée, voilà celui qu'il faut interroger, n'est ce pas ? » Utpalahastaka quitta son siège et dit à la cour : « Cela est vrai mais apprenez en les circonstances particulières. Comment autrefois Narada m'a maudit : vous en avez été témoins, Révérends, vous dont le regard a l'ubiquité divine. Alors j'ai sommé cet honorable personnage, à plusieurs reprises d'épouser ma fille que je lui avais donnée. Il m'a répondu : « Elle a une tare qui, dans son bon sens, épouserait une fille issue d'une famille mauvaise ? » C'est après qu'il a eu, en ces termes, refusé Surasamañjari, en présence de Gandasimha et d'autres vidyadhara, que je lui ai donnée au roi des Avantis. Si vous en doutez, interrogez tous les rois des Vidyadhara ici présents. » Interrogés, ils confirmèrent ses dires. Akasapa alors rendit la sentence : « Tu as succombé, vidyadhara, puisque tu es convaincu de ton crime par des autorités comme Gandasimha et les autres. Pour racheter ta conduite malhonorable, tu accompliras l'expiation suivante : à Bénarès, tu immergeras les cadavres dans la Gange, tu feras ton habitation d'un charnier, tu t'habilleras de guirlandes prises sur les trépassés, tu te nourriras d'aumônes et, au bout d'un an, tu seras libéré de ma malédiction. »

(126) Ensuite, d'Ujjaini, par tous les moyens, les pens accoururent, même vieillards aveugles et aveugles nés, simples d'esprit et jeunes enfants, avides de voir le fils du roi des Vatas, et le fort de l'ermitage fut rempli de leur foule joyeuse.

Valsas est la ville de Kauçambi, cœur de la terre, assise sur la rive de Kalindi, et dans cette ville règne Udayana. Les mérites du pays, de la ville et du roi, si je voulais les conter, si bref que je fusse, jamais le conte ne serait conté. Celui qui, parti pour visiter le monde, avec ses sept mers et ses sept continents, voudrait compter les joyaux du Meru, quand donc visiterait-il la terre? Aussi, foin de l'occasion de vous faire désirer mon histoire! Écoutez-en tout de suite le récit que j'ai commencé.

(18-20) Quoique Udayana eût beaucoup d'épouses, il n'en tenait que deux pour telles, Vasavadatta et Padmavati. Ses bras puissants semblaient ceux de Çarṅgapani, ses quatre ministres et amis semblaient les quatre procédés de la royauté incarnés. C'étaient Īśabha, Rumanvat, Yaṅgandharayana et Vasantaka, avec eux il passait sa vie.

(21-46) Un jour qu'il tenait audience, deux jeunes fils de marchand mirent genou à terre devant lui. Questionnés, ils s'expliquèrent. Sire, notre père, parti sur le périlleux océan, s'est réuni avec son navire dans le monde d'en bas. Son fils aîné, par pure piété filiale, est parti en mer et y a trouvé même destin. Or, le capital qui était notre fortune a été saisi par notre belle sœur, et elle s'obstine, en dépit de poursuites répétées, à ne pas la rendre. Donc, sire, si il est légitime que la fortune qui vient de notre père soit à nous, la femme de notre frère viole ses devoirs, fais la restituer! Le roi interpella la portière Yaçodhara, qui se prosterna. « Il est pénible à des femmes du monde de pénétrer dans la salle de justice. Va donc chez cette femme de marchand et ce qu'elle prétend, tu le répéteras devant la cour. » Yaçodhara y fut, revint et communiqua ceci. « Veuillez écouter ce qu'elle vous fait savoir! Dès qu'elle m'a vu de loin, elle est venue à ma rencontre avec empressement. « Salut à la langue du roi! », m'a-t-elle dit en souriant. Elle m'a fait asseoir sur un fauteuil de bambou, m'a offert les présents d'hospitalité et m'a dit : « Madame, faites-moi savoir l'objet de votre visite. » Je lui ai fait part des ordres du roi, alors elle m'a dit avec une confusion manifeste : « Madame, tout ce que prétendent mes beaux-frères est vrai, mais, nous avons appris la perte du navire, nous n'avons pas appris que le patron du navire fût perdu. On cite bien des voyageurs dont on avait appris le naufrage et qui, ne s'étant pas perdus eux-mêmes, sont rentrés dans leurs foyers.

Pandavas » Et ainsi des autres. Le spectacle de ces rois qui, ayant des fils, conquièrent le ciel, le troubla, il songea, ne songeant plus que les héros de la yatra étaient en peinture. « Méritants furent ces rois ! Riches de fils, ils sont allés au ciel. Faible est mon mérite ! Je crois bien que j'irai en enfer »

(55-61) Revenant de la yatra, l'esprit plein de ce souci, il vit la princesse d'Avanti dans le parc du palais. Le lotus de sa main teintait de rose la pousse terminale d'une liane enlacée à un açoka cuivré et à laquelle elle se tenait suspendue, attentive. Elle n'avait pris ni guirlande, ni poudre de santal, ni parures et cette négligence semblait proclamer son trouble, son visage avait la pâleur d'un lotus flétri. Le roi l'aborda et lui dit : « Pourquoi, ayant du chagrin (ou possédant Çoka) louerais-tu l'açoka (ou Açoka), qui est en plein triomphe, tout rouge ? C'est quand il est jeune et faible qu'on le soigne » L'arrivée soudaine de son mari la fit sursauter. « Sire, dit-elle, pourquoi emploierais-tu un parlant de toi le nom de Çoka ? Mais je regarde cette tourterelle qui, avec le bec, dans le bec de ses petits entasse des grains de riz, en me disant : « Elle a des petits ! » Et le roi songea : « Comme moi, sans terme et sans trêve, la pensée d'un fils la tourmente, elle aussi ! »

(62-66) Ayant en ce lieu passé un moment, il s'en fut chez Padmavati. Ne la voyant pas chez elle, il demanda à l'une de ses suivantes : « Où est la reine ? — Au jardin, lui dit-elle. Elle préside au mariage de la madhavi avec un jeune manguier » A ces mots, le roi des Vatas pensa : « Ah ! mes femmes passent leurs jours à soupirer après un fils ! Qui ne désire pas d'enfants, sa cabane est pleine de garçons qui pleurent, qui hurlent sur les banquettes, qu'il n'y trouve plus de place, nous, qui le désirons, un fils, un seul, qui perpétuerait notre race, nous ne pouvons l'obtenir ! Quel renversement de l'ordre des choses ! »

(67-75) Là-dessus, il sortit et s'en alla à son kiosque des jardins, ses amis, en prévision de ce qui allait se passer, s'y étaient déjà rendus, il s'assit au milieu d'eux. « Messieurs, leur demanda-t-il, la plante magique qui perpétue la vie, la racine de l'arbre de famille, un fils, qui de vous la possède, et combien en avez-vous ? » Ils ne répondirent pas, baissant un peu la tête. Vasantaka se mit à plaisanter, car il était le favori du roi. « Sire, dit-il, étant les dévots de notre maître, nous

son père la nourriture reçue en aumône et, la faisant en elle toute honte, sans même se laver les mains, la dévorait en leur présence. Dshérîtée du sort, laide et querelleuse, elle ne fut demandée par personne en mariage, même avec une dot, et Somadatta lui-même ne voulait donner à personne ce porte-malheur se disant « Il ne faut pas lier un homme à l'infortune en lui donnant femme tarée ». De même que le feu domestique brûle un tas de balayures, l'amour avec une violence, une intensité dévorantes, la consumait. Un jour, un merle moqueur vint avec des cris perçants planer au-dessus de la tête de Somadatta fort effrayé, et lui dit « Maître, ta fille m'a pris en grippe — je ne lui ai pourtant fait aucun tort — elle m'assomme de morceaux de briques, empêche-t'en donc ! » Somadatta irrité gourmanda violemment sa fille « Etude de malheur ! paccika ! Vite passe à la porte ! » Ces mots cruels entendus, si pénibles pour toute personne de sens, et le tourment d'amour qui l'accablait lui firent tourner ses pensées vers la mort. Elle s'en fut dans la forêt, avide d'y trouver un moyen de mourir. Elle y vit, en un lieu à l'écart, un sanctuaire du Meurtrier-du-Daitya et non loin de là, un étang dont des cris d'aristates, des fleurs de lotus, des bruissements d'abeilles faisaient deviner les berges. Elle songea « J'étais d'abord décidée à mourir, mais j'hésitais sur les moyens. Eh bien ! voici le meilleur ! Offrant en hommage au dieu Madhava des fleurs de nelmumbo et de lotus bleu, ne me nourrissant que de plantes aquatiques, je périrai ici d'inanition. Les mérites ainsi acquis me conduiront sans doute au ciel après ma mort, je n'en ai pas dans l'enfer — ou s'enrissent ceux qui ont reçu la mort de la main de leur femme ». Ainsi fit-elle, comme elle avait résolu, ferme en son dessein et pendant la nuit, les jambes rituellement repliées, elle évoqua Madhava en son âme. Juste au bout d'un mois écoulé, elle vit en songe le Meurtrier-de-Madhu qui lui disait guement « Choisis une grâce, ma fille ! » Elle s'inclina devant le dieu, le salua des mains, et lui dit « Mourir ». « Seigneur, voilà la faveur que je te demande ». Le dieu lui répondit « De s'être rendu si divin, favorable on ne peut retirer un tel fruit — ce serait le salaire d'un meurtre, et, quant au suicide, c'est un péché ». « Donc énonce quelque autre souhait, tel que mari, enfants, fortune et autres biens dont la privation t'a fait quitter la maison, par d'angoisse de la vie ». — « J'ai des mérites acquis, répondit-elle, les femmes qui

suivons ses voies, autant notre maître a de fils, autant nous en avons, nous aussi! » Yugandharayana, qui était en face de lui, dit tout bas. A propos ou non tu as toujours la bouche ouverte! Notre maître est accablé de chagrin tant il désire un fils, avec les piqûres d'épingle tu multiplies sa douleur, ne le vois tu pas? En pareille circonstance si tu connais le devoir d'un serviteur, suis telle conduite qui réponde à la pensée de ton maître — Si c'est le désir d'un fils, dit Vasantaka, vraiment qui le tourmente, eh bien, voici justement Pingolika, qu'elle le rende content! » Cela s'étant dit à voix basse, mais le roi avait entendu il commanda « Cette Pingolika a un fils? Expliquez-vous! »

(76-82) Aussitôt s'approcha une brahmane, qui cria « Vivat! » et lui donna ce réconfort « Sire, sois père d'un fils! » Le roi la sévra et lui demanda « Madame, d'où venez-vous? Qui sont ces petits enfants? Sont-ils à vous? — Sire, répondit-elle, je viens de chez Visavaddha, et ces petits enfants sont à moi » Le roi s'écria « Voilà qui est merveilleux! Il est impossible que tu aies un mari, et des enfants comme ceux-ci! Toute sillonnée de rides qui montrent que tu n'as plus de mari, tu es affreuse, on dirait le mur de la maison d'une femme dont l'époux est parti depuis longtemps. Et, sans mari, comment une femme aurait-elle des fils? Voilà une grande merveille! Laisse-nous donc cela! — Sire, répondit-elle, il en est comme tu le dis, mais c'est une grande histoire si tu désires l'entendre, écoute! »

(83-115) « Il est, chez les Avantis, un lieu où demeurent des brâhmanes et qui se nomme Kapisthala, des fosses pour les feux sacrés et des bûchers en marquent les frontières le froment et les troupeaux de vaches y prospèrent. Là demeure riche de la triple science, le brâhmane Somadatta, qui a rempli la Terre de disciples versés dans le Veda. La femme de ce brâhmane comparable à Vasistha était elle-même une Vasisthi d'une fidélité, d'une vertu à rendre honteuse même la vertueuse épouse de Vasistha. Longtemps il n'en eut pas d'enfant, enfin, comme au crépuscule un météore omineux, d'elle naquit une fille, désagréable à voir. Somadatta l'examina, habile à connaître les signes du destin chez les femmes, il prédit qu'elle n'aurait ni mari ni enfants, ni richesse. Sous l'influence dominante des qualités néfastes, cette infortunée ne tarda pas à grandir en horreur. Elle salonge la queue d'une comète. Elle arrachait aux disciples de

« d'orge ! » A peine avais-je prononcé ces paroles malsonnantes qu'il me vit dépouillée de ma forme naturelle. Fuyant mon contact précipitamment, il me dit « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi as-tu changé de forme ? Tu n'es pas Pingahka ? Qu'est-ce que le boisseau d'orge ? » A ces questions je répondis en racontant toute l'histoire. Il conçut du dégoût et s'enfuit je ne sais où. Mon mari parti à l'étranger et mon père au séjour des dieux, orpheline et veuve, je me réfugiai en ce pays. Par sympathie pour une compatriote, la reine Vasavadatta me fit laumone, à moi et à mes fils, d'aliments, de vêtements et de sa protection. To Majesté m'a demandé d'où me venaient mes enfants, voilà comment je les ai obtenus, après m'être rendu Narayana propice »

(132) Ce récit avait mis le roi en joyeuse pensée, ayant appris par quelle conduite cette femme avait obtenu quantité de fils, il prit en considération, avec son entourage, les observances qui peuvent avoir pour fruit l'obtention d'un fils.

que je suis, j'ai connu de dures souffrances, je suis capable de résister à la peine. Le fils qui me naîtra sera le tien, de même que le Dieu-aux-six-visages, qui fut conçu par les Pléiades, est le fils de Bhavani. » Quand Padmāvatī s'en fut retournée, le roi, en compagnie de Vasavā dattā, eut tôt fait de satisfaire le Roi-des-Rois (Kuvera) par ses austérités.

(17-46) Un jour, les deux époux s'éveillant, tout émus s'écrièrent, lui « Ah, princesse ! » — elle « Ah, mon mari ! » Le roi fit son ablution, adora le Roi-des-richesses et, en présence de son chapelain et de sa suite, raconta avec exactitude le songe qu'il avait eu. « Aujourd'hui, voilà que m'apparaît en songe, dans les airs, une divinité, le ruissellement de sa splendeur dissipait les ténèbres du firmament. Elle me dit d'une voix profonde et tendre : « Le Roi-des-richesses te fait demander, viens à son séjour ! — Oui ! », répondis-je. Elle nous fit monter sur un rayon de lumière plus rouge que l'aurore et nous emmena dans le ciel vers la région où règne le Roi-des-richesses. « Ici Āra a supporté la Ganga, là, il a épousé Parvatī », nous disait-elle, et ainsi de suite, elle nous montrait la région du père de Parvatī. Ainsi conduit par elle, je finis par me trouver en présence d'une ville dont l'enceinte était en pierre-de-lune. C'était Alaka. Les Ganas de l'époux de Parvatī, en troupes innombrables, en occupaient les abords, plantés d'une forêt d'arbres d'abondance, dont les limites échappaient aux regards. Des bijoux de toutes sortes bigarraient les clochetons des palais, mais sur eux le clair de la lune que porte Rudra répandait une blancheur. La déesse me fit descendre à la porte du palais du Roi des Guhyakas et m'invita à l'y attendre un moment. Elle entra, puis ressortit avec la portière. « Tu es autorisé à entrer, me dit-elle, veuillez avancer. » Je traversai six enceintes qui étaient comme autant de palais divins et, à l'intérieur de la septième, qui éclatait de splendeur, je vis le Roi des richesses. A ce moment, une apsaras dit à une autre, en me lançant un coup d'œil : « Amic, sûrement le voici celui dont il sera le fils ! J'ai entendu les ruis dire devant moi : « Qu'il naisse dans la race pure des Bharatas ! » Non seulement ce roi sera riche par son fils, mais le nom de ce fils deviendra le terme usuel de comparaison pour désigner les braves gens ! Que ce roi obtienne donc un tel fils, et ce fils des parents qui se conduisent comme Ākra... » Absorbé par l'importance de

V

LA NAISSANCE DE VARAVĀHANADATTA

II — L'ENVIE SATISFAITE

(1-10) Ayant levé la séance, le roi dit à suite « Messieurs, faites attention : ce que je vais dire, vous qui êtes des hommes de sens ! Trois dettes sont attachées à l'homme, du moment qu'il est né : faire son noyaut, offrir les oblations perpétuer sa race, au profit des pères, des dieux, des mânes. J'ai étudié le Veda offert tous les grands sacrifices, mais, n'ayant pas de fils, je reste débiteur des Pères qui se nourrissent du gâteau funéraire. En outre, il n'est pas de source de bonheur supérieure aux embrassements d'un fils, car, disent les gens heureux, ils sont plus d'heures que le frais contact du soleil. Bref, d toutes façons, rien ne peut aux chefs de maison donner le bonheur, en ce monde et dans l'autre mieux qu'un fils. Ainsi donc, si, n'ayant point de descendance, vous soupirez après des descendants, commencez en même temps que moi des observances propitiatoires. » Ils se rejoignent d'entendre ce discours. Le roi désire un fils, leur dessein était accompli ! Ils répondirent sans dissimuler un sourire « La naissance d'un fils : la femme du marchand, le spectacle des tableaux à la votre. L'apparition de Pūṅgalikā, tout cela était un plan que nous avions combiné, et Ta Majesté lui a fait porter les fruits que nous désirions. exécuté en temps opportun, un bon plan certes n'est jamais infructueux ! Commencez donc l'observance appropriée à votre dessein ! » Le roi acquiesça à cette invitation.

(11-16) En un jour favorable il rendit ses devoirs aux dieux, aux sages et aux brâhmines et s'en fut au Bois-des-Serpents avec ses femmes et ses ministres. Prīṇvāṇī était énergiquement résolu, mais la reine Vasavāṭī lui dit : « Épargne-toi, mon amie, cette fatigue ! », et elle le fit renoncer, ajoutant : « Vois, tu es jeune, ten-le comme une fillette de racine de lotus. Tu as été habitué à au bon être dans la maison de ton père et dans celle de ton mari. Moi, au contraire, malchanceuse

du roi, la reine Vasavadattā raconta le sien « Mon songe est entièrement le même que celui de mon mari, c'est au moment où mon flanc était déchiré que j'ai crié « Ah, mon mari ! » En apprenant que tous deux avaient eu un songe identique, Adityacarman fut confirmé dans son assurance d'avoir bien prévu l'avenir »

(55-62) Alors Rumanvat informa le roi que lui aussi avait eu un songe « Écoutez, dit-il Quand le roi eut commencé des observances, tous les Cedis et les Vatsas s'y associèrent, pour qu'il obtînt postérité Aujourd'hui même j'ai vu en songe le Dieu qui monte Garuda, je l'ai supplié de donner une descendance à notre maître Il s'est mis à rire et m'a dit « Le désir de ton maître est comblé, je vais combler aussi le tien ! » — et il m'a tendu une flèche de roseau Je me suis prosterné, je l'ai reçue et, au moment où je la plaçais sur mon sein, je me suis éveillé et j'ai vu ces réjouissances insolites » Ce songe aussi fut expliqué avec satisfaction par Adityacarman « Écoutez ce que sera le fils de Rumanvat ! Flèche appelle corde, aussi il lui naîtra un fils qui connaîtra dans la perfection les six cordes de l'art de la guerre et qui verra beaucoup de cordes à son arc C'est une volonté externe qui fait partir ou rester la flèche et c'est à travers les airs qu'elle circule aussi sera-t-il le serviteur du fils du roi et deviendra-t-il un être aérien »

(63-65) À son tour Yaugandharayana raconta son rêve « Aujourd'hui, les quarante-neuf Maruts me sont apparus L'un d'eux, éclatant de lumière, a délacé son armure, elle luisait comme un essaim de mouches luisantes, avec joie il me l'a donnée » — « Pareil à une armure pour son maître, héros intrépide, tel sera le fils qui te naîtra ! » Ainsi le brâhmane expliqua le songe

(66-69) « Moi, dit Rsabha, j'ai vu un troupeau de vaches L'une d'elles m'a dit « Entre dans cette caverne ! » J'y suis entré et j'ai vu les soixante-quatre arts et les quatre sciences de premier rang représentés sur des tableaux peints Comme je m'émerveillais et que j'examinais l'une après l'autre les peintures, je fus ébloui par l'éclat joyeux des batteries de timbales » Ce songe fut ainsi expliqué « Il te naîtra un fils habile dans tous les arts représentés sur ces tableaux »

(70-71) Vasantaka aussi avait eu un songe, il le raconta « Le dieu du feu m'a donné un anneau d'un éclat resplendissant »

(72-80) Pendant cette interprétation des songes, l'obscurité, tra-

mon affaire, je ne prends point garde aux apsuras et je me prosterne pour adorer le Seigneur des-richesses et la troupe de ses serviteurs. Mais Manusyadhorman, levant son bras rond et gras comme le roi des serpents, me dit « Roi des hommes, salut ! Relève toi ! » Il me fait donner à côté de lui un siège d'or aux pieds de pierres précieuses et, à côté de moi, s'assied la reine sur un siège plus bas. Sous les doigts de Narada et de ses compagnons résonnent les luths à sept cordes et l'on entend des batteries de tambour en divers mouvements. Uruçi, Menaka, Rambha, Citralekha et Kratusthala, en frappant dans leurs mains font danser Tilottama. Sur ces entrefaites, le jeune Nalakubara, fils du Roi des-rois, arrive en jouant avec des enfants. Il traîne une petite voiture d'enfant, chargée d'un tas de bijoux, collection des gemmes de premier rang, quintessence du Meru, et il se promène en zigzag, les roues du chariot cahotent sur le sol jonché de fleurs, dans un soubresaut, un joyau tombe sur la mosaïque en œil de chat. Alors Kuvera, étendant la main, demande à Nalakubara de lui donner ce joyau. Déposé par le jeune prince dans le creux de la main du Roi des rois, il y brillait comme une fleur de bandhuka qui se raille dans le sein d'un lotus, c'était un rubis à huit angles, d'un éclat intense entouré de vingt-six perles exemptes de mauvaises marques. Le Roi des richesses me le donna et je le donnai à la reine, qui le plaça entre ses seins, exultant de joie ! Alors il se transforma en un lionceau, queue et crinière frissonnantes, qui déchira le flanc droit de la reine, et y pénétra. C'est en la voyant en cette situation que je m'écriai « Ah, princesse ! » et que je m'éveillai. Voilà le songe que raconta le roi.

(47-51) Alors le savant astrologue, Adityasarma le devin, joyeux en expliqua le sens : « Puisses-tu vaincre, sire, grâce à ce fils, la horde de tes ennemis, de même que, par la méditation puissante, celle des passions les plus puissantes ! Il te naîtra un fils dont les chars célestes, comme un amoncellement de nuages, offusqueront la lune et le soleil, il sera l'empereur universel des Vidyadharis. Les vingt-six perles qui forment l'entourage du joyau seront les nobles épouses de ton fils. Quant aux huit angles que tu as remarqués à sa surface, ce sont, sache-le, les huit sciences futures de ton fils à venir ».

(52-54) Quand le brâhmane eut en ces termes expliqué le songe

quelle envie me pressait, quelle envie je désirais voir satisfaite sans retard. Les ministres y pourvurent, sur l'ordre de Çatanika Rouge comme l'orbe du soleil levant, sous les fards, vêtements, parures et couronnes dont ils s'étaient affublés, avec des parasols et des chassemouches rouges, sur des voitures drapées d'étoffes rouges, ils parcoururent la ville toute rouge, entourés d'une foule qui semblait une forêt d'açokas rouges. Montée sur la terrasse du palais, je contemplai le cercle des points cardinaux, rouge comme un mont de rubis, on eût dit qu'un incendie embrasait le ciel. Alors, sous les yeux de la foule affolée par la tempête du vent de ses ailes, pareil au frère aîné de Garuda, un oiseau fondit sur moi. Avidé de chair fraîche, il me saisit, folle d'épouvante, et m'emporta par les airs, sous les yeux de Çatanika. Il me déposa dans une contrée à l'écart, et il allait me dévorer, quand il en fut empêché par quelqu'un et se réfugia dans les nuirs. Alors, je vis en ce lieu deux jeunes rois, ils étaient magnifiques, un cercle lumineux répandait une lueur dorée sur leurs membres, leur tresse rayonnait. Ils me dirent : « Reine, n'aie crainte ! C'est ici l'ermitage de Vasistha, « situé dans un lieu pur, au pied du Mont Oriental. Viens ! Nous te « protégeons ». Sur leur invitation, je me mis en route et j'aperçus l'Éminent-entre les êtres, entouré par l'élite des ascètes. Je lui rendis hommage de loin et il me réconforta par un souhait de prospérité. « Ma fille, dit-il, puisses-tu enfanter un fils qui soit le vase d'élection « d'une gloire impérissable ! Tu n'as pas à désirer la présence d'un « parent, puisque tu m'as pour appui, car, pour ceux de la race du « Soleil, cet ermitage est le séjour suprême ». M'ayant réconfortée par ces douces paroles et d'autres semblables, il commanda à ses disciples de me préparer un logis. Ils eurent vite bâti avec des pierres, du bois et des bambous une hutte entourée d'un mur et d'un fossé, ils annoncèrent à Vasistha qu'elle était prête.

(105-111) « Vivant en ermite, sous sa protection, je demeurai là heureuse, les rois accomplissent les rites voulus pendant la grossesse. Dans mon dixième mois je mis au monde un fils, c'est ton mari, la position favorable du soleil et des planètes faisant prévoir son bonheur futur. Le sacrement du nouveau-né lui fut administré par le maître de la race solaire en personne et le même lui fit, le douzième jour, la collation du nom. « Puisque ce noble enfant, dit-il, est né sur le

versée par les rayons du cocher du soleil, devint rouge comme l'œil d'un cakora. Éveillés par le contact des fleurs de nelumbo que dispersait une douce brise, les oiseaux querelleurs gazouillèrent sur les étangs, dans les sanctuaires éclata le son des timbales, dont la résonnance profonde porta l'effroi dans le gynécée d'Indra, et les troupes des bardes chantèrent les louanges du roi « Ô toi, qui remplis les souhaits des malheureux dans le besoin, puissent tes souhaits aussi être remplis ! » Les brâhmanes le réjouirent par des formules comme celle-ci « Puisse au sacrifiant naître un jeune homme sage, habile au conseil ! » Des présages de ce genre proclamaient le succès de l'affaire ! Aditya çarman sentit le poil se hérissier sur son corps. Padmavati alors se mit à danser de joie, comme à un mariage, Vasantaka, frappant dans ses mains, fit danser les concubines, bref, un détail sera juger du reste. entourés par les épouses du roi, les beaux-pères eux-mêmes dansèrent et si débordante fut la joie des Gandharvas qu'ils jouèrent sur des luths mal accordés, encore qu'ils n'eussent pas oublié de prendre le ton.

(81-88) L'affaire en étant à ce point, le roi prit le bain rituel et s'acquitta des cérémonies qui doivent suivre, puis rendit ses devoirs aux dieux et aux prêtres. Il rentra chez lui, acclamé par un cortège de brâhmanes et de bardes et honora de présents la ville et le gynécée. Au bout de deux mois, il fit publier dans le pays la nouvelle que la reine était grosse. En entendant cette nouvelle, il n'y eut personne, sauvage dans sa montagne, ou perroquet dans sa cage, qui n'en devînt fou de joie. D'habiles accoucheuses, des hommes versés les uns dans la médecine infantile, les autres dans le rituel de la grossesse, ne cessèrent de prodiguer leurs bons offices à la reine. Sa belle-mère, lui voyant les joues pâles comme une fleur de madhuka flétrie et le regard affussé, devina qu'elle souffrait d'une envie. Elle la questionna « Ma fille, dis vite ton envie, car pour ne l'avoir pas fait, on voit des femmes même avorter » Elle avrit honte, elle ne confessa pas son envie. Alors la belle-mère se mit à raconter à la bru sa propre aventure.

(89-104) « Quand j'étais enceinte, ton beau-père, un jour, me demanda quelle envie me pressait. J'avais beau être sa favorite, ma honte était trop forte, ce fut par la bouche d'une amie que je me confessai, il me fallut m'interroger bien des fois pour que je consentisse à dire

gens m'introduisirent. L'un d'entre eux me dit : « C'est ici la ville
des Serpents, Bhogavati, demeure des êtres qui vivent un kalpa.
« Moi, je suis le fils de Kambala, voici celui d'Acvatara, et les autres
« sont les fils des autres chefs de l'armée des Serpents. » Puis le fils de
« Kambala me conduisit dans sa maison, qui était grande, m'offrit
« les présents d'hospitalité et me fit revêtir l'accoutrement que vous
« me voyez. Les autres désiraient m'emmener chez eux, je leur dis :
« Permettez-moi de prendre congé maintenant, amis, n'en soyez pas
« fâchés ! C'est malgré la défense de mon maître que je suis descendu
« dans ce séjour, je redoute sa colère, aussi reconduisez-moi. — Lève-
« toi, me répondirent-ils, et pars ! Cette ville est tiède, il faudra y
« revenir pour contenter les désirs des Serpents. C'est dans l'étang
« aux lotus que nous jouons sans cesse, tant il est charmant, ami, si
« l'envie t'en prend, tu n'as qu'à t'y rendre. » Là dessus, ils me couvrent
« le visage avec le pan de mon vêtement et je me vois hors de l'étang
« aussitôt. Voilà comment, ayant visité Bhogavati, j'arrive tout à
« l'heure. En cette circonstance, j'ai transgressé l'ordre du Bienheureux,
« à lui de juger ! »

(138-151) « Vasishta lui dit : « C'était un moyen que j'avais in-
« venté pour que tu eusses l'occasion de voir les jeunes Serpents. Main-
« tenant il faut retourner avec eux à Bhogavati pour y apprendre à
« fond l'art de jouer du luth et de dresser les éléphants. Si le roi des
« Serpents te fait choisir quelque chose, choisis la *vina ghosavati*, avec
« les modes des Serpents. Je la connaîtrais donc cette *ghosavati*, dont
« les cordes, quand on l'a pendue au côté, rendraient des sons délicieux,
« sans qu'il soit besoin de les toucher ! » Sur ces mots de son maître,
Udayan s'en fut dans le monde des Serpents. Après une longue
absence il reparut, la *vina* en mains. Son maître le salua et l'em-
brassa en pleurant. Sa mère, que la douleur d'être séparée de lui
consumait, sentit, en l'embrassant, une fraîcheur calmer sa fièvre.
Un jour, étant assis de loisir, Vasishta lui dit : « Mon enfant, fais-moi
« entendre l'harmonie des sons de la *ghosavati*. » Obéissant, ton mari
« préluda avec la *vina*, l'instigateur du mouvement dans l'univers, le
« vent lui-même devint immobile, stupéfié l'ermite, muets ses lions
« et ses éléphants ! À ce spectacle, ton mari lâcha la *ghosavati* enchante-
« resse et demeura silencieux. Vasishta lui dit : « Plus jamais dans cet

« Mont-Oriental, c'est sous le nom d'Udayana qu'il deviendra célèbre » L'étude du Vêda, de la musique et de tous les arts, des livres de lois, de l'arc et de l'épée fit l'éducation de son esprit. Ainsi s'écoulaient les jours. Vasistha lui fit défense de jamais s'éloigner de l'ermitage. Mais, par l'indocilité innée au sang des Katriyas, il sortait de l'ermitage et s'amusa à chasser dans la forêt.

(112-137) Un jour, resplendissant d'ornements divins — couronnes et santal — il vint saluer, non sans effroi, Vasistha, qui lui mit à sourire. « Tu as vu, demanda celui-ci, les jeunes serpents qui jouent, » dit-on, dans l'étang aux lotus? — Oui, je les ai vus », répondit mon fils à voix basse. « Raconte moi cela en détail! », reprit Vasistha. Udayana répondit : « Tu m'avais défendu de m'éloigner de cet ermitage. Depuis ce jour, je me demandais : Enfin, pourquoi le maître me fait-il cette défense? » et j'étais en proie à la curiosité. Sans réfléchir au péché qu'on commet en enseignant l'ordre du maître, je m'éloignai aujourd'hui de cet ermitage, dans la direction du Nord. Alors je vis un étang plein de lotus et d'oiseaux de toute espèce, j'entendis des éléphants sauvages heurter soudain l'eau de ses flots. Dans cet étang j'aperçus des jeunes gens qui n'avaient pas forme humaine. Ils émergeaient, plongaient, traversaient, leurs yeux étaient rouges. Quand ils me virent debout sur la rive, ils se réunirent en boule précipitamment et, avec des brassées longues, longues, ils se réfugièrent en eau profonde. Je leur criai : « Ne fuyez pas! Restez! C'est pour vous voir que je suis venu de l'ermitage, je suis un roi. » A ces mots l'un d'eux répondit : « Qu'as-tu besoin de nous parler, noble creature? Va-t'en! — En vérité, repris-je, je ne suis ni un yaksa, ni un piçaca, ni un raksasa. N'ayez donc pas peur, approchez! » La confiance leur vint, ils m'invitèrent : « Ferme les yeux un instant et avance, ami, viens dans notre demeure. » Pour leur être agréable, je répondis : « J'y vais! » Ils me prirent et sur la place même plongèrent. Sur l'horizon, ni lune, ni soleil, ni planètes, ni constellations, ni étoiles, mais l'éclat des pierres-de-lune et des pierres-de-soleil, qui dissipe les ténèbres sépaisses, dans la ville, ni vieillesse, ni maladie, ni difformité morale ou physique, mais de délicieux palais au sein desquels éclate le son des cymbales — tous les défauts absents, mais tous les mérites présents — tel était le séjour où, joyeux, les jeunes

tèrent la fin, à partir du moment où ils m'avaient emmenée à l'ermitage. Le roi embrassa son fils et la joie le fit s'évanouir, comme il tombait à terre, son fils lui fit en un instant reprendre ses sens. Je le regardai, il me regarda longtemps, l'œil immobile comme celui d'un dieu et, avec de longs soupirs, il lussa échapper un torrent de larmes. *Saluant des muns, il dit aux pûs* « Maîtres, faites-moi la grâce de « descendre! — Nous n'en avons pas reçu l'ordre de Vasistha, « dirent-ils, aussi partons nous sans descendre. Adieu » Le roi implora « Laissez tomber pour notre purification quelque objet qui « ait touché vos corps et parlez selon votre désir! » Ils jetèrent leurs peaux d'antilopes : on vit leurs tresses luire comme des traits de foudre, sur le champ ils étaient disparus, comme des nuages dispersés par un vent violent. Le roi rendit un culte aux peaux d'antilopes, avec dévotion, comme à des divinités, et donna au jardin le nom de Parc des peaux-d'antilopes. C'est de là que date la vatra du Parc-des-peaux d'antilopes instituée par le roi et devenue célèbre sur la Terre. Il fit son fils prince héritier dans le jardin même et, le cœur joyeux, il pénétra dans la ville joyeuse.

(175) « Ce fils si glorieux, je l'ai obtenu après avoir contenté mon envie. La tiens aussi, ma fille, il la faut contenter »

(176-178) Mais Vasavadatta n'osait prendre sur elle de la dévoiler. Alors le roi dit : *Padmarâti d'interroger sa sœur sur son envie*, elle le fit et rapporta qu'elle lui avait dit à l'oreille que son envie était vraiment bien difficile à contenter. « Soite! s'écria Virgajayati. Qu'y a-t-il de difficile pour des hommes ingénieux? »

(179-189) « Ecoute seulement une vieille histoire. A Mathura était un roi puissant, Ugrasena, qui dispersait les armées ennemies comme le vent les nuages. Il avait une femme vertueuse, issue d'une famille aux mœurs pures, d'un caractère charmant, aussi bien s'appelait-elle Manorama. Une fois, dans la saison où kutajas et arjunas sont épanouis, où l'on entend les voix des pions, des sarangas, des nuages et des grenouilles, Manorama entra dans le charmant jardin de sa maison pour y respirer le parfum des kadambas. Elle était dans le premier jour de son mois. Un dâra, nommé Drumila, passait dans les airs. La beauté du jardin attirant son regard, il y vit Manorama, et, par esprit de malice, prenant la forme d'Ugrasena, il s'unit à elle, aussitôt

« rapport de la famille, de la beauté, de la noblesse, elle mérite bien
 « son nom c'est un collier de perles! Et nous avons quelque fortune
 « par la faveur de Mahasena. Donc envoie ton fils, pour la conclusion
 « de ce mariage » Maya promit, et Pukvasala retourna chez lui, mais
 le gendre lui faisait désirer longtemps sa venue.

(207-218) « Un jour que Pukvasala avait exécuté un travail au
 palais royal, personne, » son retour chez lui, ne s'empressa pour le
 faire baigner et lui servir à dîner. « Qu'est ce à dire! », demanda-t-il
 à sa femme. « Un étranger, répondit-elle, » mis toute la maison sens
 « dessus dessous. Il avait apporté son riz pour qu'on l'apprêtât, et, se
 « disant las, il a demandé qu'on lui en fit une bouillie. Ou » brûlé cent
 « charges de bois, et le riz ne veut pas s'attendrir! Aussi les gens
 « s'émouvent et se demandent ce que cela veut dire. » Alors Pukvasala
 embrasse sa ménagère et s'écrie : « Femme, félicite toi! Nous tenons le
 « fiancé de ta fille! Où est-il? Ou est Vicvabhadrâ? » La femme » couvrit
 la tête et montra l'atelier. Vicvâla alors se hâta d'en sortir, salua le
 maître qui lui tendait les bras et se prosterna devant lui. Le beau père
 le releva, en versant un torrent de larmes de joie, puis l'embrassa
 comme on fait un ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps. Il lui offrit
 les présents et les hommages dus à un hôte, puis il lui demanda
 « Avec quoi sont faits les grains de riz, mon enfant? Dis-le-moi! » L'autre
 répondit : « Je les » fabriqués avec un morceau de Laraghata, dont le
 « bois est blanc, et je n'y ai mis qu'un quart d'heure! — Voilà un tra-
 « vail, s'écria Pukvasala qui est le fait de Vicvakarman et de toi, lion
 « des artisans! Mais vous n'avez pris de troisième! Ce jour est faste,
 » reçois la main de Ratnavâlî! » Vicvâla accepta.

(219-226) « Maître de ce collier de perles éblouissant d'éclat qu'était
 Ratnavâlî, il ne se tenait plus de joie — comme un amant pauvre qui
 trouve pareil collier. Tels que deux vidyadharas en peinture, les yeux
 dans les yeux, ils passaient un temps infini sans un clignement de
 paupière. Voyant Ratnavâlî comme préoccupée, Vicvâla s'inquiéta et lui
 demanda ce qu'elle avait. Comme elle ne répondait pas, une fillette
 lui dit : « Mon prince, si tu desirais savoir, eh bien, écoute! Tes beaux-
 « frères vont grommelant : « Jadis nous n'avions que la sœur, maintenant
 « nous avons le gendre aussi à nourrir! » Vicvâla s'en fut dans la forêt,
 coupa du bois de certains arbres et en confectionna des ustensiles grecs.

elle se trouva enceinte Elle eut une envie, les femmes la lui demandèrent, elle l'avoua, non sans peine, car elle avait honte « J'ai soif, dit-elle, du sang, de la chair et des entrailles de Visnu » Ugrasena, informé, en délibéra longtemps avec ses ministres Il fit fabriquer un Visnu en pite, dont on emplit le ventre de viande de mouton, on le mit dans la chambre à coucher de Manorama, qui n'était éclairée que par une veilleuse et, pendant la nuit, elle le dévora Son envie, quoique difficile à satisfaire, recut satisfaction par cet artifice, et elle donna le jour à ce hamsa qui devait être tué par le Lion des Yadavas Aussi je déclare qu'il n'est rien dont les hommes ne viennent à bout, donc ton envie, à toi aussi, doit être contentée ! »

(190-199) La dessus Padmavati expliqua que Vastivadatta désirait monter dans un char aérien et visiter ainsi toute la terre Vasantika, le maître des jeux, s'écria en éclatant de rire « Les femmes des serviteurs du roi avaient justement le même désir ! Je leur ai dit à toutes « Suspendez une balançoire à de longues perches, montez y, puis allez et venez en l'air D'autres moyens de vous satisfaire, vos maris n'en connaissent point ! » Si elle a envie de voyager en l'air, qu'elle se contente de la même façon ! » Tous se mirent à rire « Laissons la plaisanterie, dit Rumanvat, et venons à la question — À quoi bon y rêver ? dit Yaugandharayana C'est exclusivement l'affaire des artisans » Rumanvat convoqua les charpentiers et leur enjoignit de fabriquer une machine qui marche en l'air, sans défilé Ils sortirent, et le corps d'artisans tint une longue conférence puis ils vinrent trouver Rumanvat, ils lui firent d'effroi « Nous connaissons, dirent ils, quatre espèces de machines, les machines à eau les machines à pierres, les machines à poussière et celles qui sont faites d'une masse de morceaux Quant aux machines à voler les Grecs les connaissent, mais nous n'avons jamais eu l'occasion d'en voir »

(200) Alors un brahmane ben ficier s'écria « Messieurs, écoutez seulement une petite histoire qui m'a été contée

(201-206) « Mahasena possédait un charpentier, nommé Pukvasaka Celui-ci, ayant accompagné l'état-major au pays de Surashtra, y vit un autre fils d'artisan nommé Virvira, très beau, pareil à Virvakarman Il dit au père du jeune homme, Maya « Je donne à ton fils ma fille Ratnavali Ne me demande pas quels moyens elle possède, sous le

entre les deux époux, Ratnavali se trouva enceinte. Avec un sourire ironique, Pukvasaka dit à sa femme : « Eh bien ! Vois comme ta fille prends soin de donner progéniture à son mari ! » Elle trembla : la colère du mari d'une part, la sévérité du roi de l'autre rendaient la faute de sa fille dangereuse.

(245-258) « Or, voici ce qui se passa. Pukvasa fut mandé par le roi, en méditant sur les conséquences de la fuite de sa fille il se rendit à la cour. Le roi se mit à rire et lui dit : « N'aie pas peur ! Ta fille est enceinte de ton gendre. Ecoute ceci : Les ambassadeurs que j'avais envoyés avec ton gendre, aussitôt revenus m'ont fait savoir que, dès la première étape, Vicvila, monté sur un coq mécanique, était parti quelque part au loin, la dernière veille de la nuit n'était pas commencée qu'il était de retour, la tête voilée, sans être aperçu, il regagna sa couche. Une fois, les ambassadeurs se trouvèrent éveillés quand il revint, il tomba à leurs pieds et les supplia désolé : « On ne doit révéler à personne, artisan ou autre le secret des machines aériennes, difficile à acquérir pour qui n'est pas Grec. Il en serait comme de celui de la fabrication des lits, il deviendrait commun et le public le dédaignerait, car la mode est momentanée. Jeter la désaveur sur cet art respectable est grave péché ! Mais laissons cela ! Rien que le laisser voir est une grande faute, il y va de la vie : car mon intention est de passer la nuit avec ma femme tandis que je consacrerai mes journées à exécuter le commandement du roi. » — Vicvila a bâti le temple et de telle façon que les aveugles même prennent garde de le voir, Brâhmadatta lui a donné une somme d'argent infinie, mais il a refusé de la prendre, demandant qu'elle fût remise à son maître. » Ainsi parla Mahasena, et au lieu de confisquer à Pukvasa tout son bien, comme celui-ci le craignait, il lui versa une grosse somme qui lui réjouit le cœur. Vicvila lui-même en une minute se trouva revenu de Bénarès sur une machine volante et il rentra chez lui pendant la nuit.

(259-270) « Tout juste un mois après, Pukvasaka lui dit : « Aujourd'hui, le roi m'a pris à l'écart et m'a dit tout doucement en souriant : « Cette science des machines aériennes que tu as révélée à ton gendre, révèle-la-moi, à moi aussi, et sans restriction, je le pardonne ! — Ce n'est pas moi, tu je réponds, qui lui as révélé, ce

Avec les branches prescrites par la thérapeutique des arbres il fabriqua des talismans de longue vie et de santé et des accessoires de cuisine. Il vendit ces objets mille fois leur prix et remit l'argent à son beau père, qui fut très heureux de le recevoir.

(227-234) « Sur ces entrefaites, Pukvasa, comme un homme qui se trouve en de graves conjonctures réunissant toute sa famille, y compris Vicvîla, et, tout accablé, tint ce discours : « Le roi vient de me dire que son oncle Brâhmadatta, roi du pays de Kâçî, autorisant des relations « familières qu'ils ont ensemble, lui a adressé cette requête : « Tu poses un charpentier fort habile qui se nomme Pukvasaka. Mets-le à « la disposition de mon ministre de la justice. » Quand j'aurai bâti à Bénarès un temple conforme à ses plans, m'a dit Mâhasena, je serai libre « de revenir ici. Bon gré mal gré il me faut y aller, comme un sujet « quo je suis, sinon mourir pour refus d'obéissance au roi, qui est « colérique. Le travail est long et le flambeau de ma vie tire à sa fin. Aussi « dites tous un dernier adieu à Pukvasaka ! » Vicvîla s'écria : « Cessez de « trembler ! Je vous suppléerai. Permettez-moi d'aller à Bénarès ! » Son beau père lui en donna licence et le roi aussi, qui n'en était pas fâché. Il partit donc à Bénarès avec les messagers de Brâhmadatta et ceux que lui renvoyait Mâhasena.

(235-244) « Malgré la longue absence de son mari, Ratnavâlî ne montrait pas un visage pâle lavé de larmes abondantes, ne poussait pas de longs et brûlants soupirs, ne fixait pas obstinément le bout de son nez, ne privait pas ses lèvres de la toilette accoutumée, n'empêchait pas ses boucles de flotter, ne portait pas aux flancs ceinture mal attachée et jupe malpropre, comme une femme que la douleur aveugle, loin de là, elle faisait à ses deux bras sonner des bracelets. Remarquant cet état d'âme, Pukvasaka, plein d'appréhension, dit à sa femme : « Vois comme ta fille est sans souci ! — Je le vois assez, répondit-elle. La honte m'empêchant seule de te faire remarquer son air. Sans doute c'est nature de femme, et plutôt encore légèreté ! « Iras-je dire : « C'est homme, dont la beauté nonpareille et les mérites « sans nombre emplissent la ville, au point qu'elle ne peut se consoler « de ne plus le voir, tant elle le regrette, a longtemps favorisé ma fille « de sa société, de son contact, de son entretien, et la voilà consolée ! » « Ah, je suis bien malheureuse ! » Peu de jours après cette conversation

et partez selon votre désir! — Ô mon mari, répondit-elle, sans toi je ne vois pas même au jardin, sans toi, comment me soutiendrai-je dans le vide des espaces célestes? » Le roi rapporta ces paroles à l'artisan, qui s'écria « Mais ce char peut porter la ville entière! » Avec le personnel du gynécée, ses épouses, ses officiers et une section de chaque corporation urbaine, le roi prit place dans le char.

(285-295) Celui-ci gagna les espaces purs du firmament et mit le cap à l'Est où oriflammes et étendards teignaient le ciel de leurs couleurs. Le veilleur vit le char voguant au dessus de *Kaucambi*. « Fusses-tu un dieu ou un *vidyadhara*, cria-t-il, réponds! Qui va là? » *Padmavati* et le roi se nommèrent et, avec son avertissement, le roi partit par la route des vents. Le char décrivit un *pradakṣiṇa* autour de la Terre que ceint l'Océan, et se dirigea sur la ville des *Avantis*. On y célébrait la fête de l'oblation de l'eau, l'artisan s'aperçut que le roi désirait voir la *yatra*, il arrêta la machine et le roi en fut réjoui. *Pradyota* vit cette machine, que l'éclat des joyaux dorait. « Qu'est-ce là? », se demanda-t-il, et son esprit fut en balance. « Si c'est un prodige omineux, comment se fait-il qu'on lui trouve du charme? Si c'est la réalisation de nos désirs obtenue, jamais nous n'avons oui parler de cette merveille! » Tandis que *Pradyota* se posait ces questions, le roi des *Vatsas* laissa tomber doucement devant lui une flèche sur laquelle il avait tracé des caractères. *Mahasena* la ramassa et lut ces mots étranges. « Sire, *Udayana* le voleur, avec ses femmes, te présente ses hommages » — « J'ai omisi le voleur, répondit *Mahasena* à son gendre, il peut descendre! » — *Avanti* ayant vu le char volant, *Kaucambi* l'oblation de l'eau, la curiosité leur donna de voir des merveilles.

(296-297) Après une heure ou deux de séjour, *Udayana* prit congé de ses beaux-parents et, sous les yeux de la foule qui admirait le char, il partit pour *Kaucambi*. — Il s'acquitta de ses devoirs envers les Immortels, les prêtres, les feux sacrés, ses parents, les citoyens et ses serviteurs, puis il ordonna de rendre des honneurs à l'artisan.

(298-315) Alors, dépassant en éclat l'éclat de l'éclat, debout dans les airs lui apparut une divinité. Il s'émerveilla. Elle lui dit « Parce que tu m'as traitée avec honneur, je t'ai traité avec honneur, tu en es digne. J'ai quelque chose à te faire savoir. Ecoute. Je suis une *guhya*, attachée au service du roi des *Guhya*, je me nomme *Bhadra*. Un jour,

« sont des artisans grecs dont il avait conquis les bonnes grâces » Le roi s'est mis en colère et a répliqué « Le dicton ne ment pas artisans et sounoiserie naissent ensemble ! Sous franc, et obéis à mon injonction, sinon tu peux dire adieu au monde des vivants ! » Sauve donc ma vie et mes fils, je dépends d'autrui, révèle au roi le secret de ces machines, puisqu'il le désire ! — Sont ! », répondit Vicvila à son beau-père Mais pendant la nuit il éveilla Ratnavali qui dormait « Je te préviens que je retourne dans mon pays Ton père emploie des moyens détournés pour me bannir de ce séjour il désire m'arracher le secret des machines volantes que notre devoir est de cacher, comme des avarès leur trésor Mais suffit ! C'est ma vie ou bien ton père qui t'est cher Pour garder mon secret j'irai jusqu'à t'abandonner ! » Là-dessus Ratnavali s'écria « Malheureuse que je suis ! Tu m'abandonnes, moi si fidèle ! » Il monta sur sa machine en forme de coq, avec sa femme et, pendant la nuit, il prit son essor et s'ensuit dans son pays d'origine

(271-272) « Les artisans d'ici sont comme Vicvila. Des hommes qui abandonnent enfants et parents pour tenir leur art secret, dévoilent par la même leur art Qui est ce qui trouve cette pensée déraisonnable ? Donc qu'on mette ces sounois aux fers et qu'on leur applique le fouet et autres tortures Le bas peuple ne cède ni aux bonnes paroles ni aux cadeaux, il n'y a que les coups pour le mettre à la raison »

(273-284) Le commandant-en-chef réunit tous les artisans, leur fit donner le fouet, puis leur commanda de construire la machine Sur ces entrefaites, un étranger se présenta et dit « Je vous construirai la machine, ne fouetiez pas les artisans ! Donnez-moi tout de suite les objets nécessaires » Tout cela fut fourni aussitôt par Rumanvat L'un des artisans dit à l'étranger « Demande au commandant-en-chef le nombre des voyageurs L'autre de savoir combien ils pouvaient transporter de voyageurs, des rois ont vu leur char s'abîmer et plus d'un artisan pour ce fait a subi, dit on, le poids de leur colère » L'autre répondit « C'étaient, je pense, de pauvres petits artisans de village ! Mais rien ne sert de tant parler ! Attendez un peu ! » En un rien de temps, il fabriqua un char volant en forme de Garuda, paré de fleurs de mandara, et il dit au roi « Roi, Visnu des rois, monte sur Garuda et parcours cette terre autrefois parcourue par Visnu ! — Madame, dit le roi à la reine, qu'attendez-vous maintenant ? Montez sur ce char

morte au fond des bois, sans t'avoir fait gagner Kauçambi. Mais ce dernier malheur, si grand qu'il fût, t'affligea moins que ma mort : ta douleur fut celle d'un mari aimant qui perd sa femme. Quoique j'eusse reconquis une naissance divine, je fus comme l'apsaras qui renaquit animal, je te plaignis, comme elle plaignait Çatakratu maudit. Je songeai : « Quand donc, par quel moyen et de quelle façon pourrai-je témoigner ma reconnaissance à ce roi, à tout le moins un peu ? » C'est moi qui t'ai conduit en songe à la cour du Roi des richesses et qui t'ai promené en char aérien par toute la Terre, avec un fils enfermé dans un sein béni. Le fils qui te naîtra, dans quelque danger qu'il se trouve plongé — il sera roi des Vidyadharas — je le sauverai, tu peux être tranquille.

(324-326) Elle écarta un pan du mur d'enceinte et s'éloigna, c'est cette brèche qu'on appelle la porte de Bhadravati à Kauçambi et qui est connue par toute la Terre. Alors on entendit les habitants répéter dans chaque maison : « La parole du devin a été confirmée par les êtres aériens ! » Les cérémonies qui finissent par celle de la rase des cheveux étant achevées, la ville fut grosse de désir et, comme une fiancée dont le mariage approche, trouva la nuit lente à passer, dans le gynécée, même parmi le brouhaha des perroquets et autres oiseaux en cage, le roi s'imaginait entendre les cris pressés que soulèverait la joie de lui voir naître un fils.

repas solide et ceux qui suivent, et nous grandîmes en peu de temps, bien soignés comme de jeunes plantes. Puis nous habitâmes le clos du prince royal avec nos professeurs, nos condisciples et nos nourrices. Par manière de jeu nous apprîmes tous les arts, et, suivant un cours régulier d'études, les quatre sciences et tout ce qui concerne les lettres. Ainsi nous passions notre vie. Un jour, Marubhuti, comme un enfant qu'il était, jouait à la balle, pendant une récréation. Mais par enfantillage, je lui arrachai cette balle et à toute vitesse je me sauvai auprès de mon père. Marubhuti courut après moi, à toutes jambes, et arriva haletant violemment, le poing fermé, furieux. « Qu'est-ce? qu'est-ce, mon enfant? », lui demanda son père. Il répondit : « Il m'a enlevé ma balle! Qu'on la lui fasse rendre! » Le roi l'embrassa, lui fit donner une autre balle, son père le menaça de l'index, et il retourna au clos du prince royal. Mon père m'avait fait aussi monter sur son sein. Il me dit : « Mon enfant, il ne faut plus irriter les camarades, qui sont coléreux! » Malgré cette défense, — les enfants sont taquins! — il m'arrivait de les irriter et ils me le rendaient! Un jour que Marubhuti s'exerçait au tir, je fis remuer son arc au moment même où il allait décocher la flèche. Celle-ci, lancée à l'instant où l'arc remuait, manqua le but — un bouton de jasmin — d'une ligne seulement. Il jeta son arc de colère, et courut après moi. Le roi siégeait dans sa salle d'audience, Marubhuti me poursuivit jusque-là. Yagandharajana, voyant son fils en colère, se mit en colère lui aussi, le gourmanda, et dit au roi : « Le prince connaît toutes les sciences, il approche de l'adolescence. Sire, il faut lui donner le baptême royal. Les enfants ont beau connaître les castres, tant qu'ils n'ont pas à en appliquer le sens, leur esprit se montre sot dans la pratique. Voilà les fils de Ruminat et des autres ministres, Hariklita et ses camarades, ils ont appris les castres et leur esprit est tout à fait bouché! Pour un objet de rien, ces rois, le usage empourpré de colère, vont jusqu'à s'attaquer à leur maître — des singes qui s'en prennent au lion! Il leur faut assigner des fonctions, à eux aussi! Puisse la demande que je présente être exaucée! »

(33) Sur cet heureux discours de Yagandharajana, la joie saisit la cour. Tous levèrent le doigt : « Ah, très bien, excellent ministre du meilleur des rois! », s'écrièrent-ils, quittant leur siège, oublieux du règlement.

VI

LA NAISSANCE DE NARAVĀHANADATTA

III

(1-5) A la naissance du Printemps, quand l'astre des nuits et les fleurs pour compagnes et celui du jour des rayons tièdes, la reine accoucha d'un fils — trois naissances à la fois au roi un fils, au monde le bonheur, aux ennemis la terreur. Les astrologues, de concert ayant pris son horoscope, s'écrièrent : « Victoire au père du cakravartin, sur les deux mondes ! » Puis les femmes des ministres dans ce même jour accouchèrent à peu d'intervalle, de fils, plus jeunes que celui du roi. Dans la foule des Cedis et des Vatas, les questions allaient leur train : « Alors, c'est jour de fête ? » — « Il y a un malheur ? » — « On en est au rite des souffles ? » — « Qu'est-ce qui est arrivé ? » — et on était dans l'incertitude.

(6-13) La cérémonie du nouveau né achevée et le douzième jour arrivé, le roi et les ministres firent à leurs fils la collation de noms appropriés et leur nature. « Parce qu'étant homme, il est un véhicule, lui sera s'appelle Naravahana. Que cet enfant soit nommé Naravahana datta, puisqu'il est un don de lui-même. » Ayant en ces termes imposé le nom à son fils, avec l'assistance de son chapelain, le roi ajouta les brahmanes par une distribution de terres, d'or, d'éléphants, de chevaux, etc. Rumarati nomma son fils Haricikha parce que le dieu Hari lui avait tendu en songe une flèche de roseau. Yaugandharayana appela le sien Marubhūtika parce que c'étaient les Maruts qui le lui avaient donné sous l'espèce d'une armure. Bṛabha nomma le sien Gomukha parce que des vaches bienveillantes, de leur grace, lui avaient montré un tableau. Vasantika donna au sien le nom de Tapintaka parce que c'était le Soleil qui le lui avait donné sous l'espèce d'un bracelet. L'enfant qui a été ainsi appelé et tenu, qui est né de la sorte et dont le nom a été ainsi choisi, c'est moi ! Et les autres, les voici tous, » commencer par Haricikha.

(14-32) En temps voulu, nous reçûmes le sacrement du premier

ses lèvres entr'ouvertes un bouton de drachmi, une ceinture blanche relevait son corsage teint de carthamine, elle semblait ainsi une guirlande de lotus rouges qui serait liée avec des fragments de leurs racines. Les membres de la fillette étaient relevés par de tendres signes, comme les fruits du manguier le sont par les boutons de la liane.

(16-22) Le roi demanda « Quel père l'a avouée pour sa fille en se disant : Qu'elle est belle ! » Quel est son nom ? — Cette pauvre enfant est ma fille, sire, répondit Kalingasena, c'est votre servante Madanamañjuka. Alors affectueusement le roi l'invita à s'approcher « Mère, venez ici ! » Il me mit sur ses genoux et, elle, elle y mit la belle enfant. Vite Adityaçarman prit le point astrologique « Ah, merveilleux ! », s'écria-t-il, et cependant le visage du roi était souriant. La conjonction du Soleil et de la corne du Bélier avait provoqué ce cri de l'astrologue, mais le regard de l'enfant ne fut pas attiré pour si peu : il était posé sur moi. Le roi lui fit donner, ainsi qu'à sa mère, quantité de parures et de vêtements sans tache, puis il leva la séance. Il s'en fut dans son gynécée, moi dans mon enclos et, non sans de longs et brûlants soupirs, la fillette retourna dans sa demeure.

(23-31) Un jour faste, au milieu d'un grand concours de brâhmanes, de rois et de peuple, le roi me fit monter sur un siège de parade et me conféra lui-même le baptême royal. Puis tout joyeux, il enjoignit à Haricikha « La ou sera envoyé ton maître, tu le suivras, sans émoi. Tu seras son commandant d'armée et son conseiller, avec zèle. » Telle fut la commission qu'il donna. Haricikha prosterné. Toi, dit-il à Varubhutika, tu porteras épée et bouchier, et tu veilleras sur ton maître avec vigilance, et Varubhutika fut empli de joie. Le roi désigna ensuite Gomukha pour charmer l'esprit de son maître par des œuvres et des entretiens charmants, exempts de blâme. Enfin il dit à Tapantaka « Tu seras pour ton maître comme un pendant d'oreilles, tu ne le quitteras jamais. » Injuré par eux et par d'autres jeunes gens qui portaient parasol et chasse-mouches, le corps paré d'amulettes, je présentai mes hommages aux dieux et aux prêtres, à ma grand-mère assise, à mon père, aux ministres, à mes deux mères et aux nombreuses épouses qui peuplaient le gynécée du roi. Enfin, monté sur un char fleuri, je fis le tour de la ville ou, de proche en proche, s'élevaient

VII

LA CONQUÊTE DE MADANAMANJUKÂ

I — LE BAPTÊME ROYAL

(1-3) Alors mon père, voyant les courtisans en telle allégresse, parlant selon l'objet le plus important, leur dit poliment « A quoi bon vous demander votre avis, puisque vous, qui surpassez Brhaspati en sagesse, vous n'attendez pas d'être interrogés pour parler et que l'affection en vous triomphe de la modestie? Donc, quand luira un jour qui paraîtra louable aux Révérends, que mon jeune fils que voici reçoive, au milieu de la joie le sacrement royal! »

(4-15) Sur ces entrefaites, Kalingasena, à qui on avait permis d'entrer, de loin salua le roi. Il lui vint à s'approcher. Sans trop de lenteur en sa démarche elle se dirigea vers le divan et s'assit à la place qu'on lui désignait. Sous les perles attachées dont les gouttes parvenaient sa robe blanche, elle brillait comme une touffe de laça ou glissent des cygnes blancs. Avec ses boucles, lâchement attachées sur la nuque, on l'eût comparée au ciel, à l'heure de l'aurore, quand les ténèbres sont posées sur la cime du Mont-Occidental. Elle avait atteint la fin de la jeunesse telle une rivière atteint celle de la saison des pluies elle offrait l'aspect d'une coquetterie troublante — comme la rivière celui d'une mobilité ondoyante! — femme « qui la voulait payer, et pourtant n'en ayant pas l'air. Elle était modeste et semblait osée, elle semblait vieille et elle était jeune, elle parlait peu et on l'eût crue bavarde — car il est superflu d'expliquer son tour d'esprit! »

Devant elle s'assit une fillette d'environ dix ans, qui tira mon regard comme la corde tire un bateau paresseux. Avec sa chevelure lustrée, bouclée, épaisse, dressée depuis peu, elle semblait la mince liane d'un mangnier, où s'est blottie une famille de Lokilas. Je la regardai, mes yeux, de leur nature longuement fendus, brillèrent sans un clignement de paupière, elle m'avait rendu pareil au Dieu-qui-a-mille yeux! Sa face, illuminée par ses dents, semblait une grenade mûre,

de ton favori est manifeste, le voilà devenu incurable ! » Il usa du même procédé pour prendre successivement une parure, un vêtement, du bétel, du santal, etc., il s'en saisissant, puis s'en allant je ne sais où

(53-65) Sur ces entrefaites, Rumanvat se présenta à l'enclos du prince-royal, se fit annoncer et se prosterna devant moi. Je le considérais comme un père, aussi me mis-je en devoir de me prosterner à mon tour mais, la main levée, il m'en empêcha « Non, non, mon enfant », dit-il, et il ajouta « Ce n'est pas toi, mon enfant, qui nous dois le salut, si jeune que tu sois, c'est nous qui te le devons, maintenant que tu as reçu dans ce monde la dignité de protecteur du monde. Autre chose je suis venu pour te communiquer un message du roi. Ecoute, avec tes officiers, ce qu'il te fait dire « Dans cette ville, à l'automne, se célèbre une merveilleuse yatra, c'est celle du Bois-des-serpents, il n'est point de lieu où elle ne défraie les conversations, jusqu'ici on ne vous l'avait pas révélée de peur de troubler vos études dans le temps où elles absorbaient votre esprit. La yatra divertit l'attention, la jeunesse est portée à se laisser divertir et la science est fondée sur l'attention, cela fait trois choses difficilement conciliables. Le proverbe dit « À l'endormi, au sot, au jouisseur, à qui a l'horreur des textes, ni castas, ni mortifications ne profitent ». Maintenant qu'il a su vous reconnaître pour éclairés et que vous voilà à la fleur de la jeunesse, mon cœur est tout chagrin de vous voir sevrés de plaisirs. Ainsi donc, si vous désirez voir cette fête de la yatra, allez-y sans appréhension, ou, si vous aimez mieux, restez ! » — Je consultai mes amis, répondis-je, et je vous ferai savoir ce que nous aurons trouvé expédient — le temps seulement de les consulter ! » Rumanvat s'écria, tandis que ses joues se mouillaient de larmes « Puisse la noble race des Hahayis triompher longtemps sur le monde ! Excellent Seigneur, tu fus de nous des serviteurs de famille, puisque tu juges nos fils dignes de l'honneur d'être consultés et de répondre ! »

(66-79) Lui parti, je questionnai mes amis, invitant chacun d'eux à dire ce qu'il avait dans l'esprit. Cette sortie, déclara Harigikha, ne me paraît pas désirable, car les citadelles, quand elles sont vides, sont enlevées par les rois voisins. Tu as bien entendu raconter, prince, ce que M Aruni quand il eut appris que le roi était absent et que la ville restait vide. Tu devrais du même coup assurer la garde de la citadelle,

des cris de bonne augure, que jonchaient fleurs, feuillages et grains grillés

(32-42) Ayant reçu le baptême royal je passai l'année à jouer avec Harikha et mes autres camarades, tous attentifs à remplir leurs fonctions. Le sacre du bout de l'an ayant été célébré, avec la même splendeur que le précédent, grâce à cette répétition, je réalisai la finité de toutes les sciences. Quelques jours s'étant écoulés, un matin, à l'heure du déjeuner, Gomukha ne parut pas, et sans Gomukha, le nirvana même ne me sourit pas! Aussi, privés de lui passâmes nous le jour sans manger «Qu'on sache où est Gomukha!», m'écriai-je Marubhutika alla à sa recherche et revint me dire qu'il était devenu fou, si je ne l'en croyais pas, Tapantaka n'avait qu'à aller voir ses extravagances! Tapantaka y fut donc et, de retour, me dit «Prince, Marubhutika n'a pas menti. Gomukha se regarde dans un miroir poli, il secoue la tête et dans sa fureur il se fait sortir les yeux de la face, en souriant, il fait des yeux blancs, qu'il amène vers le bord de l'oreille, d'autre fois, c'est vers le milieu des narines il a les lèvres frottées de miel, rouges de suc de bétel, il les tient grandes ouvertes et s'aiguise les dents. Voilà de quelles extravagances j'ai été témoin. Je suis revenu te dire, prince, qu'il faut te hâter de le faire soigner!»

(43-52) Gomukha ne tarda pas à se présenter, avec un vêtement élimé par l'usage, si sûr de lui qu'il me salua sans embarras «Es-tu dans ton bon sens, mon cher? lui dis-je — Et pourquoi pas? répliqua-t-il. L'aliéné n'est pas moi, c'est Marubhutika. Qui se croit bel esprit et me juge dément, moi qui suis sain du cerveau, le voilà le dément, dont la matière trouble l'esprit. J'ai commencé, mon ami l'étude des livres canoniques et des Upanisads, sous la direction de Yaugandharayana, comme il est toujours occupé, il me donne une leçon quand il a une minute de liberté, aussi ne m'attendez pas, quand vous êtes prêts à vous mettre à table.» A partir de cette époque, il arrivait le soir, un beau jour, puis restait des deux et trois jours sans paraître. Une fois, à la fin du repas, il se présenta affairé, venant de je ne sais où et se mit à louer des beignets à la canne à sucre «Qu'ils sont beaux!», s'écria-t-il. Je lui en fis servir d'autres, il prit l'air fâché, n'y toucha pas mais nous enleva d'autorité ce que nous avions laissé de nos beignets et disparut «Ah prince, s'écria Tapantaka, la démence

VIII

LA CONQUÊTE DE MADANAMAÑJUKĀ

II — LA CHASSE

(1-11) Je vis, sortant par la porte de la ville, la population parée, en jolies toilettes — telle sort la parole de la bouche d'un poète ! Avec chevaux, chars, éléphants mâles et femelles, litères, etc., allait un personnage entouré par les chefs de famille et cependant simplement vêtu. Le considérant, je reconnus Rumanvat, qui sortait, monté sur une éléphant, escorté par des dignitaires en costume. Puis venait une bande d'éléphants qui portaient mes deux mères et les autres femmes du roi, escortées par le chambellan et les autres officiers du gynécée. Ensuite s'avancait, avec une rouge bannière flottante dont la hampe figurait un poisson, la bande des concubines qui tirait les regards de la foule excitée. « Prince, que tardes-tu ? », me dit Gonukha, c'est le moment de partir ! » Je descendis et, monté avec mes amis sur une voiture de voyage bien suspendue qui semblait une cune du Meru ambulante, au son des tambales et des tambours de fête, je me dirigeai vers la porte du palais donnant sur la grand-rue, bruyante de hennissements clairs de chevaux, de barrissements sourds d'éléphants — je croyais entendre à la fois le grondement des nuages et les cris d'une bande de paons — et pleine d'une foule si serrée que ceintures et anneaux de pieds s'écrasaient les uns contre les autres. Quand je fus là, je vis sur la terrasse du palais mon père qui me faisait des signes d'adieu et m'engageait à partir en agitant la main. Je le saluai respectueusement, ce qui augmenta sa joie, et je me mis en route, accompagné par les vivats de la troupe des bardes.

(12-20) Je sortis par la porte orientale et, désireux de voir le grand concours de peuple, je fis une halte dans une maison de la grand-rue, puis je me mis en route. Devant moi, je vis, [attelé de huit jeunes buffles blancs comme la lune, que marquaient des phalères de crocus, harnachés d'or, un chariot qui allait, l'allure lente, drapé de

contenter le roi et acquérir la réputation d'un esprit sage! — Et toi, qu'en dis-tu? » demanda-je à Marubhuti. « Hariçikha a dit juste! », répondit-il. Ce fut aussi l'avis de Tapantika. Alors Gomukha prit la parole en souriant comme à contre-cœur. « A quoi bon parler ici? Quel autre conseiller peut être supérieur à Hariçikha? Mais réponds-moi ceci! Qui a chargé le prince de garder la citadelle? Et si la garde sans y être commis ne vois-tu pas aveugle, qu'il sera en faute? Comment! un jeune prince royal instruit, exercé, modéré dans ses appétits, assisté de toi et de nous tous se laisserait aller à la sottise! Je rappellerai les paroles du roi. « Si vous aimez mieux, restez! » Admettons qu'il veuille éprouver notre humeur, il n'y a point là matière à péché! Aussi bien, ce sont les hommes comprenant le sens des textes écrits dans les livres, qui méritent l'honneur d'être consultés. Ceux que voilà sont de la fausse monnaie de conseillers! Moi, au contraire, je suis versé dans la pratique de l'art politique, parce que je me suis frotté à des hommes d'esprit, versés dans cette pratique. C'est l'âge pour nous de nous adonner aux plaisirs et non aux tracasseries de la politique extérieure. Au reste, prenez garde à ce que dit le Livre-de-la-loi. « Qu'à son âge, à sa fonction, à sa fortune, à son instruction et à sa naissance il conforme son vêtement, son langage et sa pensée. « Voilà sa règle de vie en ce monde! » Donc debout! Allons à cette yatra aux merveilleux spectacles, nous nous divertirons à chasser dans de beaux lieux! »

(80-82) Ce discours de Gomukha pénétra mon cœur. « Qui ne sourit une parole conforme à la fois au devoir et au désir? Gomukha reprit. « Le peuple part pour la yatra. Monte sur la terrasse et tu verras quelle foule! » Sur la terrasse entourée de clochetons qui effleurent les nues, brillante d'oriflammes plus éclatantes que l'arc-en-ciel, je montai, comme monta la lune sur le maître pic du Mont Oriental, inondé de clarté.

innombrable de ces Pulindas, qui hantent les cavernes de la forêt, pareils à une forêt de troncs noircis au feu. De leurs rangs sortit un homme gros, petit comme un nain, les yeux cuivrés, c'était leur chef, Simhacatru. Il salua le commandant en-chef, qui lui dit « Comment va la femme de mon frère ? Et vos deux fils, Gambara et Saranga ? Sont-ils en bonne santé ? — Toute notre famille va bien, répondit Simhacatru. Faites nous savoir pourquoi vous nous avez fait appeler ! — Voici le prince héritier, dit Rumanvat. Avec ses amis, il t'est confié. Aussi, sois zélé à le protéger, avec ton armée. » Rumanvat fit remettre à Simhacatru un ballot d'étoffes teintes d'indigo, de curcuma et de safran, plus mille cruches d'huile de sésame, puis, ayant bien assuré ma sécurité, il prit congé de moi et s'en retourna. « À la bonne heure ! s'écria Gomukha, voilà un père qui se conduit bien ! Il connaissait nos intentions, s'il ne s'en était pas retourné, c'eût été ici comme l'enclos du-prince royal, avec la gêne pénible qui y regne. »

(40 50) La dessus, pratiquant bien des genres de chasse, nous tuâmes et fîmes tuer des bêtes sauvages⁽¹⁾, sans arriver à nous rassasier de ce plaisir. Marubhutka dépêcha chez les morts un buffle, roi de la forêt, qui s'en prenait aux chevaux et aux éléphants. Alors nous apparurent des gazelles dont les membres jetaient des feux comme des bulles de diamant, en bande elles passaient et repassaient, rapides comme le vent. Haripikha et ses camarades se montrèrent bien décidés à les tuer, mais après de longs efforts, ils revinrent, à bout de courage, comme si des héros les avaient épouvantés. Ils interrogèrent le commandant des Pulindas : « Personne n'a jamais vu de telles bêtes ! Si tu les connais, donne nous des explications ! — Moi non plus dit-il, je ne les connais pas, mais mon père les connaissait. En certaine occurrence il m'apprit quelque chose que je vais vous dire. Lorsque dans le monde surgit un saktavartin, alors apparaissent des espèces de gazelles qui ont cette forme, cette rapidité et cette apparence. La flèche du Seigneur même, qui consuma les Trois-citadelles, ne saurait les tuer, à plus forte raison celles des autres ! Celui dont la flèche, une fois lancée, décrit un *prodakṣuṇa* autour de ces bêtes, pour revenir ensuite dans le carquois, sachez que celui là est un *calravartin* ! »

(1) Je négi ge dvarach

voiles blanes, on eût dit une maison baignée par le clair de lune. J'y aperçus un visage dont les draperies du char voilaient la moitié — telle la lune quand un nuage l'obscurcit à demi — et au bord d'un front posés deux doigts délicatement lavés de rouge brun qui se joignaient pour figurer joliment un bouton de lotus. Ignorant tout des manières galantes, je ne compris pas que quelqu'un m'honorait d'un salut. Gomukha me dit : « Votre diadème tombe et couvre votre front, prenez-y garde ! » Je portai la main droite au niveau de mon front. Dans le chariot s'éleva un brouhaha de voix aiguës de jeunes filles, Gomukha détourna son visage, le mouvement de ses flancs révéla qu'il riait et soudain il amena un autre sujet de conversation.

(21-28) Tout en regardant les places que Rumanvat avait fait préparer pour les jeux, nous atteignîmes la kalindi. Une foule épaisse la traversait. J'aperçus le chariot que j'avais déjà vu, traversant la Yamuna grâce aux soins empressés de Rumanvat, qui activait les presseurs Nisadas et courait d'un bac à l'autre, disant aux voyageurs : « Vous voilà à bon port ! » Ce fut lui-même qui nous fit traverser. Nous trouvâmes tout le nécessaire préparé dans une maison de plaisance située sur le bord de la rivière et nous y passâmes une bonne nuit, puis, sitôt levés, nous repartîmes. Nous ne fûmes pas longtemps en route, mais nous eûmes peine à nous frayer un passage sur le chemin. Enfin nous atteignîmes le Bois des serpents. Sa beauté eût fait honte au paradis ! La yatra représentait une suite infinie d'aventures, elle m'intéressa prodigieusement, en contemplant le spectacle, j'allais, montré du doigt par la population. Le commandant en chef me conduisait, il me fit passer sous un grand arc d'or et m'introduisit dans le palais de la yatra où étaient disposés des jeux de toute espèce. Là, mes amis et moi nous jouâmes, nous primes notre brun, nous mangeâmes, préludant ainsi aux cérémonies qui occupèrent le reste du jour, il passa comme un clin d'œil.

(29-39) « Sur le soir, le commandant en chef se présenta et nous dit : « Demain, quel divertissement vous contenterait ? — Une chasse », répondis-je. Lui parti, nous passâmes la cette nuit, et, au matin, nous partîmes pour la forêt. Avec ma permission, d'autres jeunes gens de la ville obtinrent la joie de nous accompagner, qui à éléphant, qui à charmeau, qui à cheval, en foule. Je vis en face de nous une armée

IX

LA CONQUÊTE DE MADANAMANJUKA

III — LA DÉCOUVERTE DU BANC DE SABLE

(1-7) *Gomukha prit une feuille de lotus, de nuance tendre comme la joue d'une amante passionnée, et se mit à la découper avec ses ongles. Bientôt, le jouet fabriqué avec cette feuille flotta sur l'eau de la rivière, il avait l'air d'un «sajiva», tant il tourbillonnait grâce à la vigueur de l'élan imprimé, il prit le fil de l'eau et nous comblâmes Gomukha d'éloges en voyant que le jouet n'avait plus l'air fait de pièces et de morceaux. Nous demandâmes à Gomukha des explications détaillées et il nous fournit la définition de l'art des «découpures».* «Prince, voici en raccourci ce qu'il faut savoir sur les découpures de feuilles. Il y en a de quatre sortes : les triangulaires, les carrées, les rectangulaires et les rondes. Avec les triangulaires on fait des quadrupèdes, des rochers, des maisons, etc., avec les carrées, des villes avec leurs édifices et des hommes, les rectangulaires servent à faire des fleuves, des ruisseaux, des routes, des tiges de plantes, des serpents et autres figures du même genre, les rondes, des parures, des couples d'oiseaux, etc.»

(8-30) Gomukha en était là quand Marubhuti se précipita vers moi en s'écriant : «Ah ! prince, une grande merveille ! — Tout est merveilleux pour les gens de ta sorte ! » répliqua Hariçikha, vous êtes comme la tortue dans le puits, vous avez la vue courte ! — Regarde, incrédule ! répondit Marubhuti, voilà la merveille ! » et, ce disant, il nous montrait un banc de sable. Hariçikha éclata de rire : «Un banc de sable ! Voyez la merveille ! Mes compliments, homme clairvoyant ! Dans la partie creuse, l'eau court, sur la plage, le sable se dépose. Si c'est là une merveille, soit, quels griefs as-tu donc contre l'eau ? — Qui a prétendu que la merveille fût le banc ? » répliqua Marubhuti. Ce qui est sur le banc, c'est cela la merveille ! Aussi bien regardez ! — Sur le banc, dit Hariçikha, il y a des grains de sable. Quoi d'é-

Les gazelles avaient excité mon envie, je m'étais élancé pour les tuer. Elles m'entraînèrent fort loin, puis, comme des cygnes, elles se réfugièrent dans les airs. Je descendis du cheval, très las et, au bord d'un charmant étang, je me reposai à l'ombre d'un arbre.

(51-55) Hari ikh et les autres firent bien du chemin pour me trouver : en suivant les empreintes laissées par mon cheval, toute l'armée sur leurs talons, ils finirent par me rejoindre. Gomukha me dit en riant : « Combien en as-tu tuées, des gazelles de vent ? — Pas une seule, répondis-je. Je tirai et décrivis un *pradal* sans autour d'elles et il est revenu dans mon carquois. — Honneur à ce roi des traits ! s'écria-t-il qui est le premier des indices évidents du cakravartin ! » Alors Simharatra avec Gomukha et tous les autres, dans la joie, vénéra cette flèche, comme dans la joie d'avoir réussi le massacre d'une caravane, il eût vénéré la Sainte-Mère ! »

homme et d'une femme le long de la rivière. Nous accourûmes à cet endroit et Gomukha, en les voyant, s'écria : « C'est bien là ce qu'on attend d'un roué ! » On lui demanda comment il entendait cela, il se mit à rire et dit : « Est-ce ici une chose difficile à connaître ? Néanmoins, je vais vous expliquer ! Se conformer à l'intention d'autrui, renfermer la sienne, c'est ce qu'enseignent les galants et c'est bien ce qu'on estime galanterie ! L'amante, sans se presser, s'attarde à des détours, notre roué la surt, il ne la dépasse pas. Ah ! maintenant les voilà en route ! Voyez ce sentier que leurs pas ont tracé ! Leurs foulées sont encore visibles sur le gazon ! » Nous suivîmes cette piste fraîche qui nous amena devant une alstonie à laquelle s'appuyait une bhramarotsava. Au pied de cet arbre, les amants à la dérobée s'étaient ébattus, Gomukha nous détailla la scène comme s'il en eût été l'acteur. « Ici, elle s'est fâchée, ici, il l'a calmée, voici là une jonchée de fleurs et de feuilles qui a été préparée à dessein, l'amante était lasse, elle s'y est assise, examinez la place, elle a gardé l'empreinte de ses formes, la jonchée en est toute froissée, elle a mis les mains sous elle, a cambré ses larges reins, dans la position qu'elle a prise, le bout de ses pieds s'est enfoncé dans la terre, voyez-en la marque ! » Tout en faisant ces observations, nous continuâmes à suivre leur trace, qui s'éloignait de l'alstonie. Alors nous aperçûmes, à l'abri du vent, des feux du soleil et de la lune, un berceau de mādhave, retraite ouverte aux amants, enivrés du suc qu'elles avaient bu, des abeilles butinaient sur une liane noire en fleur, qui l'enserrant étroitement. À cette vue, Gomukha s'écria : « Voilà où est notre amant ! L'endroit est bien caché, charmant, il n'a pas dû le quitter ! Il ne convient pas de le découvrir, tandis qu'il se repose à loisir. Attendons un moment et reposons-nous quelque part ailleurs ! » Au pied d'un figuier, sur un sombre et frais tapis de durva, ombragé par des palâças, nous fîmes halte.

(48-65) Mais Gomukha leva les yeux vers le berceau de lianes et dit en secouant la tête : « L'amant n'y est pas ! » Haricakha s'écria : « Tout à l'heure, tu disais qu'il y était, maintenant tu prétends qu'il n'y est pas ! Tu es tout à fait fou, mon cher ! » Gomukha répondit : « Voici que sort du berceau de mādhave, bien tranquillement, un couple de paons. Pourquoi se taisent-ils ? N'as-tu pas d'yeux pour voir ? S'il y avait quelqu'un là-dedans, ils s'envoleraient avec des cris de terreur.

étrange à cela ? Rien ! » Mais Gomukha avait considéré le banc de sable « Qu'on ne se moque pas, dit-il, de l'honorable Marubhuti ! Je vois sur le banc l'empreinte de deux pas — Si c'est une merveille, reprit Harikha, voyez, en voici une bien plus grande, quatorze dizaines de milliers de pas ! — Quand ils se suivent, répondit Gomukha des milliers de pas n'ont rien de merveilleux, mais ces deux-ci sont isolés, voilà ce qui est étrange ! — Mais, répliqua Harikha, si on a effacé les autres avec la main ? — Il y aurait du sable en grains non tassés, dit Gomukha — Mais voici un arbre sur la rive, dont une branche s'étend jusque sur le banc de sable. Si c'est par là qu'est descendu notre personnage — ce sera quelque galant ! — puis qu'il soit remonté par le même chemin, en s'accrochant aux rameaux qui pendent fort avant ? — Le sol serait jonché de feuilles ! — Alors, de qui sont ces traces de pas ? — D'un être divin — De quelle espèce, cet être divin ? » Gomukha diagnostiqua un vidyadhara « Les dieux ne touchent pas la terre, les Yaksas et les Rakshasas, à cause de leur pesanteur, impriment profondément leurs pas dans le sol, surtout dans les bancs de sable, le corps des Siddhas et des rsis est amaigri par l'ascétisme, on ne distingue ni doigts ni talon dans leurs empreintes, celles des autres êtres humains sont régulières, profondes à la pointe pour l'homme, au talon pour la femme. Notre personnage portait un fardeau » Harikha demanda encore « Quel fardeau, pierre, arbre, corps d'un ennemi ? — Si c'était une pierre, dit Gomukha, l'empreinte serait profonde, il y aurait des feuilles à terre, si c'était un arbre. Quant à un ennemi, il ne l'eût pas descendu sur ce banc de sable, qui est un lieu charmant. Donc son fardeau était une vidyadhari, et qui n'avait pas la science complète, car tant qu'ils ne l'ont pas acquise, les vidyadharas sont comme des paralytiques. Elle était assise sur son bras droit, puisque c'est le pied droit de l'amant qui s'est le plus enfoncé. Les fleurs de jasmin tombées de la tête de l'amante, encore odorantes du parfum de ses cheveux, jonchent l'endroit où ils se sont posés, ne le vois-tu pas ? La rivière est trop charmante, il n'a pas dû s'en éloigner ! Qu'on cherche en d'autres places encore ! Les gens habiles trouveront des traces de pas ! »

(31-47) Les jeunes gens de la ville et ceux de ma suite se mirent en quête de-ci de-là, et découvrirent les empreintes des pas d'un

« prince — Qu'est ce à dire? demanda-t-il C'est aussi votre prince?
 « — Oui, répondis je — Mais ce n'est pas un homme! C'est notre
 « prince aussi à nous, un dieu ou un vidyadhara Dites lui qu'il me fasse
 « la grâce de me voir — Notre maître, répondis je, nous a ordonné
 « de te congédier quand nous t'aurons rendu la vie, il ne veut pas que
 « tu le voies, t'ayant rendu service, il est trop modeste pour désirer te
 « voir Au revoir, mon cher, tu peux t'en aller » Les mains lui tom-
 bèrent, ses genoux fléchirent, il soupira et, d'une voix que la détresse
 rendait balbutiante, il me dit « Me voici mort pour de bon, puisque
 « le maître qui m'a donné la vie, mon futur empereur, ne me permet
 « pas de le voir S'il se repent de m'avoir rendu la vie, je renonce à son
 « présent, dans le cas contraire, qu'il consente à me voir »

(77-81) J'accédai à ce désir : « Soit! Qu'il me vote! » Le vidya-
 dhara toucha la terre des genoux et du front : « Je suis, me dit-il, le
 vidyadhara Amrtagata, fils du muni Kaucika Je présente mes hom-
 mages au maître de tous les Vidyadharas, j'implore un regard de lui! »
 Je l'invitai à s'avancer, je lui touchai les reins il était intact mes amis
 ne le quittaient pas des yeux, au comble de la joie, il s'assit avec eux
 Haricikha s'écria « Gomukha avait bien dit la vérité! Il aime la con-
 versation, car c'est un galant de premier ordre! — Ce n'est pas ga-
 lanterie de ma part! dit-il Ecoutez mon histoire!

(82-91) « Sur une cime du Mont-des-Neiges, charme de l'âme et
 des yeux, il est un muni, Kaucika, pour qui l'or n'est que pierre
 Une apsaras, Bindumati, quitta les jardins du Paradis pour le servir,
 et son zèle ne se démentit pas pendant un temps infini Un jour Kau-
 cika lui dit d'énoncer un souhait « Si le Bienheureux est satisfait de
 « moi, répondit elle, qu'il me donne des enfants! » Il eut d'elle deux
 enfants successivement, moi et une fille, une sœur qui s'appelle
 comme moi Je grandis, il n'était rien que mon père ne m'eût en-
 seigné et, comme je possédais toutes ses sciences, je devins un vidya-
 dhara Un jour je vis mon père qui pleurait père d'un fils de ma
 sorte, quelle raison avait il de pleurer? — « Je ne vois pas l'empire pour
 « toi, mon cher enfant, dit il, d'après l'examen de ton corps, c'est en-
 « vain que tu es né chair de ma chair! — Quel sera mon maître? de-
 « mandai-je Dis-le moi! — Celui qui sera cakravartin, voilà celui
 « que tu devras chercher! — Mais à quelles marques extérieures recon-

et se réfugièrent dans un hallier. J'envoyai des gens de ma suite vérifier le fait. Ils me firent signe de la main que le berceau de lianes était vide. Nous y fûmes nous mêmes et nous vîmes qu'on y avait disposé une large jonchée de feuilles, mais elle était bouleversée comme si des poulains s'y étaient roulés. Accrochés à des branches d'arbre, un collier, des anneaux de pied, une ceinture et, ça et là, des tissus de fil, rouges comme des pétales de lotus. ailleurs — un soleil tombé sur la terre! — le trésor d'un vidyadhara, son bouclier — une perle! — « Éblouissant de joyeux qu'on en clignant des yeux! Je fis enlever tout cela par mes hommes dans la pensée de le rendre, parures et le reste » son propriétaire, si je le voyais. Gomukha déclara « Un ennemi l'a enlevé avec sa maîtresse c'est quand ils se sont vus prisonniers qu'ils ont jeté tout cela! Sachez que c'est un personnage de marque il a les cheveux parfumés ceux qui sont restés après la branche de l'arbre exhalent encore maintenant une bonne odeur » Poursuivant ainsi nos investigations nous regardions tout alentour non loin dans une futaie nous vîmes, lié à un tronc de l'adamba par cinq chaînes de fer un vidyadhara immobile comme s'il y eût été relevé en bosse. J'ordonnai qu'on le détachât du tronc et cependant je fus à l'écart me reposer à l'ombre d'un arbre. Gomukha déclara qu'il n'y avait aucun moyen de briser ces chaînes, tous les dieux en fissent ils l'effort. Je fis appel à mes souvenirs. « J'ai entendu, dis-je, le roi réécouter la prescription suivante : « Cinq plantes doivent toujours se trouver dans un bouclier l'une qui guérit les blessures de flèches, l'autre qui fait repousser la chair, la troisième qui cicatrise les entailles la quatrième qui restitue les fraîches couleurs, la cinquième enfin, la plante suprême qui fait revenir les morts » Si l'on trouve ces plantes dans son armure, qu'on s'en serve pour lui rendre la vie! »

(66-76) Au bout d'un instant à peine, Gomukha revint, le sourire aux lèvres. « Grâce » toi, prince, l'être aérien est vivant! Nous avons vu les cinq plantes, elles étaient enfermées dans son bouclier. Nous les avons d'abord essayées sur une gazelle percée d'une flèche, puis les ayant vues efficaces, nous avons rendu à ce beau vidyadhara une vigueur plus grande que jamais. Sitôt revenu à lui, il nous a dit : « Qui m'a rendu la vie? — Tu la dois, lui ai-je dit, à l'habileté de notre

Ayant dit, il nous salua et d'un vol rapide s'enfuit dans les airs à la poursuite d'Āṅgāraka. La parole d'Ādityaçarman, celle de la yaksī, le *pradaḥṣiṇa* décrit par ma flèche autour des gazelles de vent prenaient un sens limpide : le récit d'Amitagati était une eau fraîche qui lavait la tache du doute. »

« maître qu'on sera cakravartin ? l'aplique le moi, Bienheureux ! — Tu seras enchaîné par un ennemi avec des chaînes de fer. Celui qui le rendra la vie, reconnus en lui ton maître ! »

(92-104) « Or, j'avais deux amis, Angaraka et Vyāḷaka c'étaient pour moi des frères et je passais avec eux une vie sans traverses. Un jour, le roi Vayupatha m'emmena avec lui dans une ville ravissante qu'on nomme Kaṣṣyapasthalaka. Comme je m'y promenais, je vis passer dans un jardin, au milieu de ses compagnes, une jeune fille, kusumalika. Digne d'être chantée pour son teint et ses formes, elle resta enfoncée dans mon cœur comme dans la paroi de rocher du Vindhya la *prasthā* qu'on y a gravée. Je l'enlevai et avec elle — toujours suivi de mes amis — je visitai, pour jour de mon amour, les séjours les plus charmants, rivières, montagnes et forêts. Or, je surpris Angaraka qui considérait kusumalika avec un désir passionné, tremblant de honte, il courbant la nuque, regardant en dessous. Il comprit que je l'avais remarqué et, avec son frère cadet, sans même me dire un mot, me faisant humble, il se leva humblement et s'éloigna. Mais moi, l'ayant fait rougir de honte, j'eus peur de lui. « Partons, me dis-je, n'importe où ! », tant j'appréhendais. J'emportai ma maîtresse et aujourd'hui même, ayant atteint cette charmante rivière qui descend de la montagne, je descendis sur la grève, couverte d'un moelleux tapis de sable blanc. Je vis le berceau de lianes propice au plaisir d'amour, bien clos. Je m'y réfugiai, la liane noire en fleurs nous cachait ! Quant au surplus, Gomukha vous l'a tout entier révélé. Le voilà donc renseigné. Il n'y a point galanterie de ma part. Quand un être tel que moi a été enchaîné par des vidyadhara, qui donc en effet saurait le délivrer, qui ne fût lui-même chef des armées des Vidyadhara. Aussi bien c'est ce cela même que m'avait dit le roi. Les bons serviteurs servent ceux qu'ils doivent servir en leur donnant leur science, leur vie, leur fortune, tout enfin. Donc, pour m'avoir sauvé la vie, veuillez recevoir le don de ma science ! »

(105-108) Ce service rendu étant tout frais, d'ailleurs je ne faisais pas grande attention à son offre, je refusai d'accepter et je le engageai à se mettre à la recherche de sa bien-aimée. Il ajouta : « À partir de maintenant, jour et nuit, je me fais le protecteur vigilant de ta personne. Evoque mon souvenir dans les mauvaises passes ! »

LA CONQUÊTE DE MADANMAÏKA

IV — L'ENTRETIEN SUR LA GRAND ROUTE

(1-5) Grâce au commissaire de la fête, Rumanvat, le repas était prêt en ce lieu. Ayant fait noble chère, je me mis en devoir de retourner à la yâtra. Je montai dans une voiture attelée de buffles splendides, bien roulante, tel le Roi des-étres-marins dans son char aérien, attelé de cygnes à la blancheur lunaire. Le parasol pareil à la lune en son plein fut saisi par Gomukha et le chasse-mouches au manche d'or pur par Marubhutika. Posté à la tête du char, Tapantaka prit les rênes et, l'arc en main, corde tendue, Haricikha vint couvrir le flanc. Flopû de tendre nourriture, baigné et abreuvé, le surplus de notre troupe a pas lents cheminant, encadrant la voiture.

(6-9) Cependant qu'il en allait ainsi, Marubhutika, tout en balançant le chasse-mouches à petits coups, se tourna vers Haricikha et lui dit : « En pratiquant la chasse, jeu maléfisant, notre sire s'est acquis le mérite d'une œuvre pie : il a rendu la vie à un être ! — Ce que tu dis ne m'étonne pas, répondit l'autre : quand on n'a pas fréquenté les gens d'élite, qu'on ne voit rien au dessus de l'exercice physique et du sport, on parle comme tu l'as fait ! Entre une terre, un ami et de l'or, c'est l'ami qui vaut le mieux, car il est la racine des autres biens. Donc, ce qu'a gagné notre sire, c'est l'ami qu'il s'est fait ! »

(10-16) Comme ils s'entretenaient ainsi, je dis à Gomukha : « Est-ce l'œuvre pie, est-ce à quelque autre qu'est la prééminence parmi les objets des actions humaines ? — Qu'on fasse œuvre pie, dit-il, ou qu'on recherche amis ou richesses, la cause efficiente est la même, savoir l'appétit. Donc l'appétit est chef de file. Appétit = pour essence désir et plaisir. Tu as vu, maître, un pas sur le banc de sable. Ta première pensée a été un désir. « Si je pouvais voir celui qui a imprimé son pied là ! » Tu l'as vu, tu t'es procuré un plaisir. Ce que tu as

gagne, ce n'est ni un gain, ni le mérite d'une œuvre pie, ni un profit matériel, mais bien la satisfaction de ton appétit ! Il y a bien aussi un autre appétit, le grand ! mais il n'est pas à votre portée. Vous, par rapport à ceux qui jouissent de tous les appétits, vous êtes les exclus, de pauvres pontins de bois ! Ceux qui connaissent l'Art d'aimer nomment quatre classes d'hommes. La première, la médiocre, l'inférieure et, numéro quatre, les nullités. De première classe, Gomukha ! Le prince est un médiocre, les inférieurs, je vous les dirai, mais vous autres, vous êtes des nullités ! »

(17 23) De rage Marubhuti ricana et s'écria : « Eh bien tu es d'une politesse achevée pour un scribeur ! Ce n'est pas pour rien, gros sier animal que tu t'appelles Musée de-bœuf (Gomukha) ! Quel être à face humaine proférerait cette insanité de première classe, Gomukha ! le prince est un médiocre ? Se proclamer ainsi supérieur à son maître, qui l'oserait ? — Tu es un rude imbécile, répliqua Gomukha, tu n'as goutte d'esprit. Il ne suffit pas d'être le maître pour être de première classe en amour ! Qui aime et est aimé, voilà le premier ordre, exemple, moi ! Qui est aimé sans aimer, voilà le moyen, c'est le cas du prince. Qui aime une femme qui ne l'aime pas, voilà l'inférieur, dit-on. Et ceux-là sont dits nullités qui n'aiment ni ne sont aimables. Ceux qui offrent une de ces caractéristiques, classez les dans la catégorie amants, mais vous qui ne présentez ni les unes ni les autres vous êtes dans les nullités ».

(24 29) Marubhuti en l'air le chasse mouches, violemment distrait par la curiosité. Le parole vibrait encore aux lèvres de Gomukha que déjà il lui demandait : « Une femme s'est mise en tête de goûter la jeunesse du maître — une abeille veut goûter à ce miel ! Ou est-elle dis, qui est elle ? — Je le dirai au prince » répondit Gomukha, si il le demande, non à toi, grenouille en sol sec, on ne sacrifie pas dans la cendre ? » Alors, me saluèrent des mains et s'inclinant, Marubhuti me dit : « Lis nous la grâce d'interroger ce maître fat » Je ne demandais pas mieux que de l'entendre, néanmoins, manifestant quelque pudeur, je m'en donnai pas autrement mon assentiment qu'en ne lui interdisant pas de parler. Gomukha essuya les yeux, qui broûillaient des larmes de joie, toussa pour s'éclaircir la voix et fit cet agréable récit

(30 37) « Quand le prince eut été sacré héritier du trône, pour en être la pureté, je pénétrai, afin de saluer les deux reines, dans le gynécée royal. J'y vis un tableau, tel que n'en ont pas vu les hommes-divins, où la pureté de la gamme des couleurs était aussi parfaitement atteinte que l'est, sous le gouvernement de notre roi, celle de la série des castes. « Gomukha, mon enfant, que vois-tu dans ce tableau ? », me demanda Padmavati. — « Trois choses, madame. — Et quelles trois choses ? — Votre fortune, l'art des artistes et la multiplicité des trésors de la terre. » La reine se prit à rire et dit : « Gomukha a de l'esprit, vraiment ! Un homme sans esprit ne saurait répondre de la sorte ! » A ces mots une incertitude me prit, je me dis : « Avoir de l'esprit, est-ce une qualité ou est-ce un défaut ? » Mais tout incertain que je fusse, je n'interrogeai pas la reine, de peur qu'elle ne me connût pour niais et dénué d'esprit. « Qui pourrait bien m'expliquer, sans que je le demande, ce que c'est qu'avoir de l'esprit ? », me disais-je. Tout en y songeant, j'étais sorti du palais pour me rendre à la maison.

(38 53) « Je vis une voiture attelée de chevaux perses, luxueusement harnachés, avec des rhasse mouches bariolés, qui piaffaient sans interruption. Le cocher, en homme très poli, me salua en portant à son front le poing armé du fouet et me dit : « Mon prince, j'ai quelque chose à vous dire. J'appartiens à la maison du roi : nous sommes de père en fils ses serviteurs, conduire ses voitures, voilà notre métier. « Le roi m'a commandé de dresser sans délai ces chevaux, qui étaient de selle, pour en faire des carrossiers. J'ai fait de mon mieux pour discipliner leurs épaules, à la hâte, mais je ne m'y fie pas, tant qu'ils n'ont pas été essayés par des connaisseurs. Montez dans cette voiture ! » A vous de les essayer, de même que le connaisseur des mots, des éphémères, des critères et de l'objectif vérifie les livres de doctrine. » A ces mots, je baissai la tête un moment et je réfléchis : « Ce n'est qu'une politesse d'usage, pour sûr ? » Alors apparut un scribe : orville pendante, air bien dressé, longue tunique, encrier, clame en guise de pendentif d'oreille. Il s'exclama : « Dans quel tintouin nous a jetés le maître ! De toutes façons j'en ai assez d'être subalterne ! C'est odieux, c'est une vie de chien ! Tout ce qu'il y a sur terre de gens d'esprit, d'hommes d'élite, et tout ce qu'il y a de gens sans esprit, j'en dois dresser la liste ! Des gens d'esprit, je n'en vois pas un qui en porte

« La marque des autres toute la terre en foumille » Sur ce point de son discours un individu qui tenait deux registres dit, tendant le doigt et me montrant curieusement « Vois celui qui est arrivé là bas ! Avec l'extérieur d'un gentilhomme, c'est un malotru, comme le médecin » — « Les besoins qui font de la médecine pour gagner son pain Couché-le » — « en première ligne sur le registre des gens sans esprit, lui qui, après pareille invitation, ne tient pas à monter en voiture ! Qui montera sans même en être prié tu l'inscriras en tête du registre des gens d'esprit, » — « immédiatement après la formule de bénédiction » — L'ambitionniste tint le titre d'homme d'esprit que d'un bond franchissant l'espace je me hâtai de serrer en voiture, de peur que quelque autre n'y sautât.

(54-60) « On allait à fond de train Je vois un éléphant en face de nous des volets le flattaient en lui parlant doucement Le cocher tire sur les rênes et crie au corne » — « Détourne la bête ! » — « Laisse passer la voiture des gens d'esprit ! — Quelle passe ailleurs la voiture des gens d'esprit ! dit l'autre Je ne tiens pas à contraindre la fantasia de cet éléphant Son *mada* n'est pas sorti, pour qu'il s'écroule il faut le têter doucement et ne pas l'empêcher d'aller à sa fantasia Prenez nous en patience ! » Je dis au cocher « Si le corne le désire absolument fais passer la voiture par une autre rue » — « Eh bien soit ! » dit-il en faisant prendre un détour à la voiture, « je vais te mener au milieu du séjour des gens d'esprit ! » Je souhaitai en moi même longue vie à cet éléphant qui en me hantant le chemin, était cause que je voyais les gens d'esprit.

(61-76) « Je vois une place de marche solivée de larges dalles guirlandes de fleurs bijoux parfums à pleines boutiques puis l'ayant dépassée, une rangée de belles maisons au fût agréable, dans des bosquets paternels des rives d'architectes qui eussent pris corps En un endroit de jeunes femmes exaltées cajolées avec des vis d'être en folie, des hommes dans le même état, qui leur tournaient le dos Ailleurs une fille, serrée de près par un garçon, le rabrouant la rebuffade était dure mais le ton tendre « Viens en pâte-sauce ! Pourquoi me touches-tu ? » — « Que je suis malheureuse ! Va toucher une souillon, habituée aux ritournelles des marionnettes ! » Ailleurs encore une femme faisait vibrer une vina de son doigt recourbé une autre, sous le choc du plectre, un luth à sept cordes Comme je cheminais ainsi, la voiture allant au pas,

J'aperçus des fillettes très occupées à lire tout haut des tablettes. Curieux de savoir ce que pouvait être ce livre, je cherchai à entendre et je tendis l'oreille, malgré la distance, ces mots me parvinrent distinctement. « L'acte consommé, elle ne doit ni s'endormir la première ni le laisser quand il s'est endormi. Qu'elle s'efforce de rythmer sa respiration sur la sienne! » Je me dis : « Qui sont ces filles? Filles d'étudiant le manuel du parfait galant? Je crois que le cocher m'a joué un tour! Il m'a introduit dans le quartier des courtisanes! » Puis, un temple du dieu Amour, un individu qui faisait autour un *pradal* nascent : « Je suis comblé! Je vais dormir maintenant! Eh en voilà un qui n'en mène pas large! puce qu'il se piquait d'être sage! C'est Gomukha! Il ne veut pas que sa jeunesse soit stérile! Il vient se tromper ici! » Je dis au cocher : « Tu as laidement agi! Tu vas tout de suite nous faire faire demi-tour! — Vaie pus peur du quartier des courtisanes! dit-il. Ce n'est pas un village de candales! Et puis, quand on ne fait que regarder on ne commet pas de péché. Vous avez parcouru une grande partie de la route plus qu'un pis et nous arrivons l'aut il rebrousser chemin ou poursuivre? — En avant! », répondis-je, et sans perdre temps le cocher poussa l'attelage.

(76-89) « Alors j'aperçus une demeure élevée comme le Mandir et qui avait l'apparence d'un gynécée royal, gardes occupant le portail, femmes et eunuques en nombre, foule de personnes distinguées à l'intérieur. Des jeunes filles en sortaient parées de ravissants colliers de perles et d'autres bijoux et dont la grâce eût eclipsé celle d'un bassin de lotus. Elles se rangèrent en cercle autour de la voiture et une d'elles la plus âgée me salua en portant les mains à son front et me dit : « Mon prince j'ai une commission à vous faire. On vous fait dire d'entrer. » Je pensai : « Eh bien, la seule possibilité d'un bon *Laksmi*! Cette femme est une souveraine du monde et pourtant c'est à titre de servante qu'elle parle! Tous des merites acquis, qui opèrent à l'enfaveur! » — au diable ces mots : « On vous fait dire! » — Les premiers qui ont fait de cette Laksmi une servante et les seconds qui la révèrent comme telle! Mais entré-je ou m'entre-je pas? Tandis que j'hésitais un moment indécis, la dévotion altéra les traits des jeunes filles — ces lotus se fanèrent! — et elles jetèrent les yeux

derrière elles. Mon regard suivit le leur. Je vis une fenêtre ouverte, qu'illuminaient les feux du réseau de pierres rares oruant les vantaux. Par l'un des battants j'aperçus un éventail à trois feuilles, agité d'un mouvement passionné : bien émue devant être celle qui le tenait et dont la main l'éclairait d'un reflet doré ! Dernière l'éventail se dissimulait un visage surmontant un col élancé : telle, dans l'étang, au creux de la vague, se dresse la tige du lotus ; et une main à l'index frémissant s'étendit en l'air, comme le rameau détaché de la tige, qu'enlève un léger zéphyr. « Qui est-ce ? Elle m'appelle ! », me dis-je, et, sans même y avoir pris garde, je me vis descendu soudain de la voiture sur le sol. Le cocher me dit : « Il faut que l'amabilité de ces aimables personnes ait sa récompense. Entrez, mon prince ! Pendant l'heure que vous passerez ici, moi je reste pour faire reposer les chevaux qui sont vraiment très fatigués. »

(90-104) « Les courtisanes m'introduisirent dans la cour d'entrée. Me faisant l'effet d'un éléphant sauvage qui entre au pari d'attache, j'en franchis la porte solide. J'y vis une jeune éléphante, bout de la trompe et toutes les parties du corps admirables, qui faisait ses classes de dressage. Dans la deuxième cour, une voiturette et une libère attestant l'art de leurs constructeurs, ainsi qu'un palanquin de forme heureuse. Dans la troisième, des chevaux de divers pays, bien dressés, présentant toutes les marques louables, faisaient tinter leurs colliers et leurs ornements. La quatrième, entourée de cages d'oiseaux, retentissait des cris aigus des cakoras, des perroquets, des merles et des cororicos d'une bande de coqs. Dans la suivante, de l'orfèvrerie, de l'argenterie, des cuivres de formes variées, exécutés par des artistes habiles dans la pratique de leur art. Dans la sixième étaient aux mains de parfumeurs versés en leur art des étoffes qu'ils amollissaient en les imprégnant de vapeurs odorantes et en les frottant de parfums ; puis, dans la septième, feignant, fumgeant et parfumant on préparait les toilettes : bandeaux, voiles de soie, lingerie de baliste, etc. Dans la huitième, je vis le travail des joailliers : on avait les diamants, on forait les perles. leur éclat s'irradiait vivement en tout sens. Dans les huit cours, sans exception, les maîtres-d'œuvre et leurs compagnons n'en finissaient pas de vanter leurs talents ; ils entraînaient ma marche. Au fur et à mesure qu'elles avançaient, les jeunes filles, aussi ravissantes

par leur beauté que par leur prière, leur réputation. « Le prix dont on récompense vos talents vous tourne l'esprit. Si ce jeune seigneur pénètre ici, c'est qu'il y a une affaire! Pourquoi le retenez-vous avec vos maudites explications techniques? » Des femmes qui portaient des boucles d'oreille en or et dont les cheveux étaient voilés de blanc m'offrirent, comme présents d'hospitalité, des bijoux et des fleurs et me dirent : « La présence de votre Seigneurie à pour cette maison la vertu qu'aurait la pierre philosophale elle l'orne, la protège et la purifie! Par le commerce des gens d'esprit devenez le prince d'entre eux! Car c'est le contact des hommes de mérite qui a développé le mérite chez ceux qu'on voit le posséder »

(105-116) « Escorté par la troupe des jeunes filles, j'atteignais les degrés privés de cristal, dont l'éclat dissipait les ténèbres. Cet escalier m'ayant conduit à une terrasse, un tableau merveilleux s'offrit à mes regards, comme un monde muet et immobile qu'on verrait en songe : une jeune fille d'une beauté infinie, entourée de jeunes filles, on eût dit l'intelligence des sages avec tous les arts en cercle autour d'elle. Mais ces termes d'analogie et de comparaison n'approchent point de la louange qu'elle méritait, fussent-ils eus sous les yeux, les meilleurs descripteurs n'auraient su décrire sa beauté. À peine en effet a-t-on fixé son visage, qu'une désaffiance vous ravit le sens et qu'on devient comme une statue de pierre, elle a beau être sous vos yeux, que distinguer en elle? Prenez le Seigneur, la Loi, l'Âme universelle, les Atomes subtils, le Temps, la Nature individuelle et tout le reste, avec tout cela il ne sera pas facile d'égaliser une forme pareille. Mais en voilà assez avec le commentaire de sa beauté, qu'allongerai-je sans fin l'énumération de ses mérites. Vous ferez vous-même l'examen de ses mérites et de sa beauté! J'avais, pour la saluer, porté les mains à mon front, mais, en étant devant sa beauté, je demeurai un moment muet, la contemplant sans rien dire. Ce fut elle qui, levant son visage ou s'épanouissant deux yeux qui semblaient des fleurs de lotus, m'adressa la parole la première : « L'ongue vie à toi, Gomukha! » Je pensai : « Peste! Elle est saine, sous son air innocent! Elle est aussi sans orgueil, pour m'avoir fait ainsi une invite. Maudites mon intelligence et ma voix, qui ont manqué de vigilance! Louange à mes mains, qui ont pris les devants et fait le salut! Je ne suis absolument que mains, ma pensée et ma

direction Celle-là se leva nonchalamment comme si elle eût eu peine à soulever le poids de ses hanches et vint s'asseoir tout contre moi, mais je ne lui accordai pas le moindre regard. Même jeu pour une seconde j'en fis cas comme d'un fœtu. Alors une troisième s'approcha, une belle, une déesse de beauté. Celle-ci s'écria : « Voila qui est embarrassant ! » « D'un côté, l'ordre respectable d'une maîtresse, de l'autre les égards dus à un hôte ! Que faire en un pareil cas ? » Je dis : « Les divinités même ont leurs maîtres, qu'elles respectent, donc l'injonction du maître est la même même, il lui faut obéir ! — Ne regrettez pas de ne pas voir vos amis, dit la maîtresse, Padmadevika que voici se chargera de vous ôter tout regret ! » Ayant deviné ma pensée, cette dernière fit semblant d'avoir honte, et ajouta : « Les serviteurs ne doivent pas, sans permission, être assis près du maître ! Que monseigneur pénètre dans cette chambre, où se trouve un sofa, la trépidation de la voiture l'a fatigué, qu'il se repose ! »

(139 153) « J'y pénétrai sur son invitation. Il y avait un canapé splendide, fort engageant, dont le dossier était d'or et de corail. Je m'y étendis. Elle se tint à mes pieds et dit : « Qui vous frottera les pieds ? » « De pauvres misérables n'oseraient y prétendre ! — Il faut me frotter les pieds, répondis-je, c'est une bonne chose, qu'importe, en l'espèce, la distinction du masseur ? » Mais, quand elle eut pris mon pied dans ses mains, je me dis : « Je n'ai pourtant point fait de mal ! » « Pourquoi suis-je la proie de cette fille-poison ? Je ne suis plus maître de mes sens, je ne sais plus ce qu'est devenue ma raison : mes membres sont paralysés ! Maudite soit la coquine ! » N'ayant frotté les pieds un instant, elle reprit : « Quels soins donnera votre esclave à votre poitrine lassée ? » Je pensai : « Quelle impudente ! Elle n'a point d'usage : ses mains ont touché la plante de mes pieds et elle veut me les mettre sur la poitrine ! » Devant ma pensée elle dit en souriant : « Qui donc serait assez fou pour toucher votre poitrine avec ses mains ? » Je me dis : « C'est quelque déesse ! Elle connaît la science divine, car lire la pensée d'autrui n'est pas lapanage des êtres sensuels ! » Elle reprit : « Pour une poitrine qu'a lassée la trépidation de la voiture il y a un mode de massage irréprochable, c'est ce qu'on appelle « la compression par les soins ». Si vous voulez me faire une grâce, ou bien si votre poitrine est très lisse, permettez-moi de la pratiquer, car les

« femmes sont aux ordres de leur maître ! » Je me dis qu'elle était de sang froid et impitoyable elle resterait là, sans se troubler, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu ma permission ! Aussi répondis-je : « Jeune fille, je ne m'appartiens plus. Qui sait la théorie du massage n'a qu'à faire à sa guise ! » De sa poitrine aux seins exquis elle se mit à frotter ma poitrine : la sienne palpitait, la mienne tressaillait. Il est bien inutile d'allonger davantage ce récit que l'occasion a provoqué. L'courter la matrice quand le sujet est agréable empêche l'int rêt de se refroidir !

(154-159) « Quand je fus sorti de cette chambre des délices, je retournai sur la galerie extérieure au bout d'une minute la maîtresse du lieu vint m'y rejoindre. Comme je partis, après l'avoir saluée, elle me considéra un instant stupéfaite puis me dit d'un ton doux, dissimulant sa déception sous un sourire : « Il ne faudra pas cesser d'estimer cette maison comme votre ! Il n'est pas jusqu'au serpent qui ne finisse par devenir familier, quand on s'habitue à le voir ! » Padmadevika s'accrocha au pan de mon vêtement et me glissa ces mots : « J'ai quelque chose à te dire — pas aujourd'hui ! » Avec Padmadevika dans mon cœur je remontai dans la voiture que vous savez et je revins au palais du prince. Je vous vis qui, sans moi, restiez à jeun, et Marubhuta qui faisait des gorges chaudes.

(160-170) « Un autre jour après vous avoir consacré un moment, je retournai chez la demoiselle et je rendis mes soins à Padmadevika. La demoiselle me dit : « Tes amis sont des étourneaux : garde que cette aventure ne vienne à leurs oreilles ! » Comme je parlais, Padmadevika me dit : « Avez-vous oublié cette affaire ? — Dieu m'en garde ! », répondis-je. Elle reprit : « Je vous donnerai des explications la prochaine fois que vous viendrez — un secret partagé ne va pas sans charme ! » Le jour que je retournai chez la demoiselle, je trouvai les filles muettes de douleur, moules de larme, et je vis appuyée à une colonne, Padmadevika qui se cachait la figure dans les mains détournant la tête et sanglotant à petit bruit. Je demandai : « Quand on a pour maharaja Vatsiraja le meilleur des rois d'où peut venir un tel chagrin à la population — j'y pense et quand resplendit notre prince royal ? » J'eus bien réitéré la question elle ne répondit pas un mot. Ce silence m'impressionna tellement que j tombai sans connaissance.

Une des femmes, ayant essuyé ses larmes, me dit, quand j'eus repris mes sens : « T'ayant pour protecteur cette infâme Padmadevikā n'est pas à plaindre. Mais regarde sa maîtresse : devant l'éclat du prince royal elle se consume de chagrin : d'où lui devrait venir la protection ? lui vient le danger ? Aussi bien, vois ce qu'il en est d'elle, quand, sous les yeux même d'un ami de ta sorte, son entourage, par sympathie pour sa douleur, est dans un tel accablement ? »

(171-180) « Par le chemin qu'elle m'indiquait je gagnai un jardin d'agrément et, sur le bord d'un bassin plein de lotus j'aperçus la demoiselle à force de se retourner en soupirant, elle desséchait une jonchée de pétales de nénufars, de canalis, de lotus bleus et de nymphéas ; il y avait là une fille, choime des yeux, nommée Mudrikalatikā les pieds posés dans le giron de celle-ci, la demoiselle pensait au roi de son cœur. » Je m'empressai d'avancer, je saluai des mains et je dis : « Madame, faites-moi l'honneur de me faire partager votre douleur ! — Un homme en pleine expansion de bonheur, dit-elle, n'a que faire d'entendre mon histoire ! Le récit m'en apportait si peu de réconfort et tant de honte et de chagrin ! Quel amant dont les amantes se promènent au paradis entierait dans le fleuve de l'enfer où nagent des monstres ? » Alors, la calmant, Mudrikalatikā lui dit : « Mademoiselle, vous soupirez pour quelqu'un qui n'est point au prisé ! Si vous n'avez pas le courage de parler vous-même, permettez-moi de le faire : les courtisanes sont hardies ! » A ces mots elle répondit : « Eh bien, dans ces conditions, raconte ! Sans effort, qui donc a jamais réalisé une grande ambition ? Personne n'est plus digne que Gomukha de recevoir cette confidence, car c'est à un ambassadeur s'entendant à rompre et à conclure les accords qu'on confie une affaire ! »

(181-191) « Mudrikalatikā me tira à l'écart et entama le récit suivant :

« Je demande un moment d'attention ! Il fut un roi, nommé Bhārata, qui poussa aux dernières limites la poursuite des trois objets de la vie humaine. Toutes les vierges qui lui plurent, il en fit une race jusqu'à l'océan, se disant qu'il les épouserait en bloc, les battrait au

(1) Je néglige le sens implicite. Mada-
nauyukā a la pose de Visnu : sa surplomb
celle de Lakṣmī, le personnage auquel

elle pense est Visnu en même temps que
son amant : voir la n. le sur le vers 177
du texte.

«obten Elle fit comme la femme d'un marchand prêtre qui voit un
«trésor et qui le perd plus de sommeil, ni de nourriture, ni d'entre-
«tiens! Son lit devint son seul refuge! Une fois que ses amies lui
«contaient les nouvelles du jour, elle leur dit : «J'ai envie de dormir,
«mes amies, retirez vous!» Quand elles furent parties, il me prit un
«violent soupçon Pourquoi les avait-elle renvoyées sans raison? Aupa-
«ravant, quand ses amies n'étaient pas là, elle ne trouvait pas l'
«assommoir! Et voilà que ces mêmes amies l'empêchaient de dormir!
«Quelle contradiction! Préoccupée de cette idée je me dissimulai
«derrière le treillis d'une fenêtre et je vis dans un miroir Madam-
«marjanka affranchie à sa toilette Elle se tourna dans la direction du
«palais royal, salua des mains et s'écria : «Dans une autre existence
«puiss-je vivre avec lui et être sa femme!» Aussitôt après elle noua sa
«tunique autour de son cou et se pendit incontinent à une porte
«commune Prompte comme une flèche je me précipitai et j'arrachai
«de son cou ce lien qui déjà l'étranglait comme le licet du Dieu de la
«mort Je la portai sur son lit lui baignai le visage levantai et non
«sans peine je fis revivre ses esprits du royaume des morts

(210-224) «Peu à peu elle entrouvrit les prunelles et lentement
«elle porta sur moi ses yeux aux prunelles rouges puis les détour-
«nant de moi, elle s'écria : «Est-ce moi qui vous prescris d'un malheur
«si nocif, mais toi, qui me jettes dans le malheur tu te montres par
«là mon ennemie! La vie est devenue pour moi le séjour de toutes
«les douleurs! Quand je la quittais pourquoi m'es-tu retenue sans
«raison? Nous avons vécu longtemps dans l'intimité et voici que sou-
«dain, en traversant mon dessein tu me découvres ton antipathie! Le
«proche est bien vu tous les moyens ne sont pas de trop pour venir
«à bout d'un ami c'est lui le grand ennemi!» A ce discours absurde je
«répondis : «Maître, tu te fies sur ton autorité pour nous faire des
«reproches blessants Dis-moi toutes les fois qu'est survenu un mal soit
«malheureux, soit heureux toi, notre maîtresse, ne nous as-tu pas priés
«pour confidences? Tu es bien à plaindre aujourd'hui pour désirer,
«accablant tes esclaves, te reposer dans une mort solitaire! Révèle donc
«la cause de ta douleur! Si elle comporte un remède, nous vivrons,
«nous mourrons toutes dans le cas contraire» Elle resta muette un
«moment puis elle dit doucement : «Tu es une autre moi-même! Que

« trois cordes c'était celle qui se trouvait à l'unisson avec toi! Mais ayant réussi son affaire, elle a laissé de côté celle de son amie et elle ne t'a pas mis au courant, de peur de compromettre ses propres intérêts. Notre demoiselle n'a vu aucun autre moyen qu'on mit en œuvre : ses soupçons incoercibles et prolongés, son désespoir, je t'en fais le témoin! Puisque ce terrible malheur nous est arrivé et que le surplus dépend de toi, veuille bien en faire ton affaire! »

(242-248) « Je répondis : « Voilà un fétu qu'on couperait avec l'ongle, en se jouant! Pourquoi en faites-vous, mesdames, quelque chose qu'il faille couper à la hache? » De ma grâce j'allai trouver la maîtresse : « Cessez de vous tourmenter, lui dis-je, et tenez votre but pour atteint! Vous, madame, qui désirez le prince; le prince, qui est l'ami de la vérité et du mérite; et Gomukha pour entremetteur! Voilà un trio qui emporte la chance! Je n'ai point d'effort à faire : soupirant après le charme de l'automne, le cygne de lui-même se glisse dans l'étang plein de lotus! Mais inutile d'enfiler des paroles! Moi, je me fais fort d'amener le fils du roi à vous saluer, et cela avant peu! » Elle dit : « Ce n'est pas incroyable — tu es si roué! Mais tâche de saisir l'occasion favorable pour réussir, car les entreprises engagées mal à propos échouent ou même ont de fâcheux résultats, en causant l'irritation des maîtres! »

(249-262) « Lui ayant présenté mes hommages, je revins à votre enclos. Je pris ce que vous aviez laissé de vos gâteaux et, retournant chez Madanamājuka, je lui dis que ces gâteaux venaient de la propre main du prince, qu'il les lui envoyait « C'est peut-être bien une imposture, dit-elle, mais dans l'état où je suis, elle me redonne du cœur : les antilopes reprennent du souffle, pour un instant, quand elles voient le mirage de la fontaine! » Une guirlande, du santal, du hétel, un vêtement, des parures, des parfums — c'était vous, affirmais-je, qui les envoyiez! — me servirent à la tenir en bon espoir. Je me disais : « C'est aujourd'hui même que je le mets au courant! Demain je le mettrai au courant! » et ainsi chaque jour! Jamais je ne trouvais le joint pour le faire; et le temps passait! En présence de sa maîtresse, Mudrikalatukā me dit : « Eh bien, tu mérites qu'on ait bonne opinion de toi! Tu es un fameux roué! Tu t'es vanté de faire qu'il la salue; alors pourquoi leures-tu la pauvrete avec des feuilles, des fleurs et des

« fants ? Restes en là, toi ! C'est moi qui l'amènerai, même s'il ne s'en soucie pas ! J'ai assez d'habileté pour m'entremettre ! » Je fus piqué au vif par ces paroles acerbes. « Tu jugeras sur les résultats », m'écriai-je, et je me tins à l'affût d'une occasion. Quand se présenta la yatri, je vous fis faire ce qui, en l'occurrence, se trouvait à ma portée, en dépit de Hançikha et des autres. Le chariot que vous avez vu cheminant sur la route portait la demoiselle — dans cette nuée grondante gisait cet éclat ! — et ce visage qui vous apparut à demi, avec deux doigts sur le front posés, c'était le sien, qu'elle vous montrait, saluant pour être saluée. Quand je vous ai dit que votre diadème penchait un peu et qu'il fallait le redresser, c'était encore à dessein. Les filles ont pensé que le prince faisait un salut courtois pour contenter leur maîtresse, qu'il aimait !

(263-265) Voilà quelle est votre amante, monseigneur, c'est madame Madan mañjuka ! Elle vous aime, comme la Fortune aime un roi qui respire l'héroïsme et la sagesse ! Il ne faut point la refuser puisqu'elle s'offre à vous sans effort, telle qu'une jeune garlande de jasmin, et ravissante comme elle par sa beauté ! Elle est mordue — l'amour est un serpent ! Vite, donnez lui assistance ! Quand le venin brûle les entrailles, on n'a pas le loisir de patienter des jours ! »

(266-270) Ce récit de Gomukhi qui, pour l'agrément, en valait bien neuf ou dix, m'avait libéré de toute honte. Je dévoilai mes sentiments. « Le jour même où elle était assise dans le giron du roi, en mon cœur elle a jeté la semence de l'arbre amour, qui ne s'est point gâté ! Les éloges entendus de ses mérites furent la pluie qui l'arrosa ! Alors, il s'est développé en pousses épineuses, déchirant mon âme, la bête humaine dans sa voiture était son envie. Voyant contrariée, il a épanoui ses bourgeons en rameaux, d'où naissent trépassaillements et souffrances ! Il a toutes ses branches, le grand arbre pousse en mon cœur avant que son poids ne m'écrase, fais moi voir Madan mañjuka ! »

(271-273) Gomukhi répondit : « Les deux maîtres de ballet se sont disputés sur le point de leur prééminence en leur art. Le roi leur a dit : « Trêve à cette noise ! Vous savez tous deux quelles sont les règles en la matière — que chacun de vous fasse danser sa meilleure

« élève ! » Demain, Suyamunadanta d'une part, notre demoiselle de l'autre, danseront sous les yeux du roi profitez-en pour la voir ! »

(274) Cette fille, dont la beauté personnelle réduisait à néant l'orgueil que le monde concevrait de la sienne, cette maîtresse, qui mettait si bien en jeu l'émotion érotique et les autres, ah, quelle devait-elle être ! L'esprit occupe de ce souci qui en quelque sorte m'envahissait, je ne fis toute la nuit que me retourner sur ma couche, le corps brisé.

XI

LA CONSULTÉ DE MADANAMAJUKA

(16) Accoutré en petit maître avec mes amis accoutrés de même, je me rendis à la séance royale mon cœur m'y avait précédé. Le roi trouva sur une estrade faite comme le char de Kuvera, je le saluai et j'occupai une autre estrade qu'il m'assigna. Voyant la salle bondée de spectateurs éclaires les deux maîtres de ballet vinrent rendre hommage au roi et lui dirent « Sire, vos deux servantes sont là dans la coulisse. Veuillez désigner celle que vous desirez voir la première. — Gomukha, dit le roi connaît à merveille les traités de danse de chant et de tous les arts. A lui de dire qui dansera la première! » Ils vinrent le demander à Gomukha, il répondit au professeur de Suyamunadanta qu'on commençât par elle.

(19) Elle dansa ceux qui savaient danser esquissèrent le pas le reste du public, fasciné, s'immobilisa comme s'il se était profondément endormi. Je repliai en moi-même mon attention, qu'elle attirait malgré moi en imprimant à mes membres à mes yeux à ma pensée des mouvements irrésistibles et je soupirai. « Kamblha et Menaka ne sauraient rivaliser si dansent! Comment la surpasserait ma maîtresse, qui n'est qu'une faible enfant? » Figurez-vous un cygne altéré qui arrivant à l'étang, en verrait l'eau souillée de fange tel était mon état en me représentant mon amante. « Je n'ai pas le cœur de voir la défaite de celle que j'aime, dis-je à Gomukha, sortons de la salle! — Il n'est pas permis, dit-il de sortir ou d'entrer à sa fantaisie quand on est en présence du roi, tenez-vous tranquille un moment! » Suyamunadanta s'arrêta — lueur du soleil qui s'éteint au bout de sa carrière! — et mon amante jeta l'allégresse dans la salle — clair de lune qui illumine

le monde des vivants ! « Laquelle de ces jeunes filles, dis je à Gomukha, est Padmadevika, laquelle Mudrikalatika ? » Il répondit en riant « Celle qui est au milieu, comme la Fortune entre la Gloire et la Grâce, c'est notre princesse ! A main gauche, Mudrikalatika Elle est invincible ! Cessez d'appréhender ! A-t-on jamais vu le clair de lune d'automne éclipser par la lueur de la mouche luisante ? Moi-même je l'ai vue l'emporter sur des centaines de ballerines, aussi fais-je confiance à ses talents de danseuse ! » Tandis que tourné vers Gomukha j'écoutais ses paroles avec recueillement, de grands cris s'élevèrent du public « Bravo, bravo ! », et je la vis qui quittait la scène, comme victime d'un découragement, d'un tremblement, d'une pâleur, d'une confusion qui lui eussent été naturels

(20) Le roi leva la séance, je lui rendis mes devoirs et je retournai chez moi, le souci de ma bien aimée devant les yeux

(Lacune Narayanahadatta ordonne à Gomukha de se faire l'interprète de ses sentiments auprès de Madamamañjuka Celui-ci refuse)

(21-28) Je dis à Gomukha : « Comment se fait-il que tu manques aux égards que tu me dois ? Quand un homme de ma sorte commande, un homme de la tienne obéit ! — Envoyez-en un autre, dit-il, qui puisse lui inspirer confiance Moi je l'ai attrapée, elle ne me croira pas ! — Prends avec toi un de tes amis, répliquai-je, et vas-y ! — C'est Marubhuthika, dit-il, qui convient en l'occurrence Quant à Haricikha, l'étude de la politique l'a rendu incapable de marcher droit au but ! Il considérerait cent risques, et pourrait bien tracer un plan entortillé « Comment ! Dans le détestable quatuor des vices, où la passion des femmes tient le premier rôle, jeter le prince, un enfant ! » Je le vois, le doigt croché, pesant ce scrupule ! Ce sage en toi serait capable de ruiner notre affaire ! Non, ce n'est pas lui qui convient Tapintika est l'este enfant c'est un innocent qui ne sait que bayer, il n'est pas apte à assumer une mission de ce genre Marubhuthika, qui ne se plaît qu'aux exploits, est l'homme de la circonstance les coups d'audace, c'est son affaire ! C'est lui qu'il faut envoyer ! »

(29-49) Ils y furent tous deux ensemble Au bout d'un long temps Marubhuthika revint Haricikha lui demanda ce qui leur était advenu Il répondit

« Tandis que nous traversions la demeure des courtisanes, les

femmes que nous croisions détournaient le visage et, les doigts croches, suribondés, les yeux rouges, s'écriaient : « Gomukha ne mérite pas qu'on l'aborde, Gomukha ne mérite pas qu'on lui parle, le vaurien ! » Les portiers siegeant aux portes des cours dont les arcs reposent sur des piliers d'or, se renfrognèrent à notre passage. Nous sommes parvenus à l'endroit où se tenait la demoiselle. Là, une donzelle s'est écriée : « Eh, les filles, voyez un miracle ! Voilà un coquin, si malin que de la bouse il a fait du riz au lait ! Il a perpétré un crime — dites un serpent venimeux, vous allez voir ce beau parleur va s'en faire un mérite — le serpent sera corde ! » Gomukha a salué la maîtresse, furieuse, elle ne lui a pas rendu son salut. Troublé et décontenancé, il lui a dit : « Je crois que votre irritation, madame, est sans motif ! Est-ce qu'un dévoué serviteur de ma sorte, qui sait pénétrer la pensée d'autrui, trait irriter son maître ? » Une autre fille, qui portait un éventail, s'est levée avec colère : « Sans motif ? Là ceci, est-ce un léger motif ? Elle souhaitait, d'une certaine personne, un regard amoureux, depuis longtemps elle le désirait. C'est toi qui as ordonné la danse. Si elle est amée, pourquoi l'as-tu laissée languir sur sa chaise ? Mais laissons cela ! Ton maître regardait en face avec tendresse — pourquoi lui as-tu fait détourner la tête ? Tu pouvais faire qu'il regarde ou non. Le jeune homme était à ta discrétion ! Celle dont tu disais la défaite n'a-t-elle pas eu le dessous ? — Alors Gomukha qui, de crainte, avait baissé la tête, l'a relevée et s'est écrié : « Tu voilà un guignon ! On me fut gré de mes bons services ! Si votre maîtresse avait dansé la première, le roi, pleinement satisfait par elle, n'aurait peut-être pas voulu voir l'autre, sa curiosité étant épuisée ; et alors les envieux auraient dit que le roi avait un parti pris pour Madanamajula ! Si elle dansait la seconde... mais à ce moment le roi n'aurait pas donné un regard à l'autre même ! Comment aurait-il regardé Madanamajula ? Que j'aie fait détourner la tête à mon maître quand il levait vers elle les yeux avec tendresse, c'est une ruse de ma part ! Comment cela ? Racontez ! Il était impossible de le dire pour Suayamunilata. Bhurata en personne, participant sa danse, ne l'aurait pu ! En détournant par votre moyen les regards du prince, j'ai fait que Madanamajula n'a été vaincue que par ses proprement altérée d'un des traits, cris des spectateurs.

« chaleur, émotion ! Aussi je répète si les bons services sont réputés
« fautes, les serviteurs dévoués aux intérêts de leurs maîtres sont bien
« mal lotis ! Mais, même en faute, un ambassadeur mérite des égards,
« du moment qu'il communique un message ayez-en donc pour moi ! »

(50-58) « Madanamañjuka s'est tournée, le visage clair et radieux un léger rire baignait ses lèvres d'un flot de lumière » Voyons,
« et elle dit, Gomukha a visage de lune : ne lui dis rien de maison-
« nant ! Ceux qui voudraient du mal à leurs amis ou aux femmes n'ont
« pris la réputation d'être bien en cour auprès du roi de Vatsa ! —
« Si je t'ai fait de la peine un instant, en ne t'adressant pas la parole,
« pardonne ! Il faut avoir perdu la tête pour peiner un homme comme
« toi ! » Alors Gomukha lui a dit « Celui que vous aimez désire vous
« voir Si vous en doutez, voilà son sceau, regardez-le ! — Vous avez
« une millasse de potiers pour la ville ! Que ne m'apportez-
« vous une millasse de scerux ? Ils n'ont pas épuisé leur argile ! — Qui parle de
« sceau apporté ou fait d'argile ? Quand on entame une grande affaire,
« on ne s'expose pas à être pris sans vert, si l'on a du bon sens C'est
« le fils de Yaugandharayana, le cher ami de votre chéri, que mon
« maître daigne vous envoyer Regardez Marubhataka ! »

« J'ai salué la demoiselle, qui était fort contente et je lui ai dit
« Racontez ce que vous mandate notre maître ! Celui qui m'a envoyé vous
« voir — comme un homme débile voit la Fortune — pour se gauffer
« de moi, faites qu'il ait manqué son but ! »

(59-63) « Là-dessus la demoiselle s'est retirée et Padmadatikā m'a
« dit « Veuillez attendre, tandis qu'elle fut sa toilette » Elle a suivi sa
« maîtresse dans son appartement et, au bout d'une heure environ, elle
« est revenue, rayonnante de joie, les yeux rians comme des lotus épa-
« nouis, et elle m'a dit « J'ai prévenu Kalimgasena, qui a prévenu
« Rumanvata, celui-ci a conté l'affaire au roi, qui a répondu « A quoi
« bon ces explications ? Mon fils est jeune, n'est-ce pas ? Qu'il jouisse
« donc des plaisirs de la vie ! » Madanamañjuka, autorisée par le roi et
« stimulée par son violent amour, marche sur les talons Tu n'as qu'à
« filer ! »

(64-70) L'huissier entre affranchi et annonce « Gomukha avec
« une voiture ! Il demande audience sans retard ! » Je dis d'introduire
« d'abord Gomukha seul ! En entrant il me dit « Vous consignez la demoi-

selle à la porte ! Pourquoi ? — C'est que j'ignore le commerce des belles, j'en ai l'esprit sans dessus dessous ! Enseigne-moi seulement à être galant ! », répondis-je. — « C'est dresser les chevaux à l'heure du combat ! », dit le proverbe, qui devient aujourd'hui vérité ! La galanterie ne s'acquiert pas par préceptes ! Il en est d'elle comme de la science du salut : on la conquiert par une pratique répétée. Cependant je vais te la résumer d'un mot : tout ce qu'elle fera, tu l'imiteras. L'adresse emporte le succès ! » M'ayant ainsi fait la leçon, il sortit et ramena ma maîtresse « Dormez bien ! », nous dit-il en se retirant, lui et ses amis, chacun de son côté.

(71-76) En entrant, mon amie me lança une oïllade : j'en fis autant. Elle me salua : je la saluai. Enfin tous les gestes qu'il lui plut de me faire faire, je les exécutai à sa suite, comme un élève qui copie son maître de danse. Constatant que j'étais tout à elle, que je savais la chose qui allait de soi, elle sourit et m'embrassa étroitement : je frémis, ma chair se hérissa. Alors, sans plus d'égard à cette étiquette de copier tous ses gestes, je subis l'empire de ce dieu dont on dit qu'il n'a point de corps. Je la fis femme, elle me fit homme ; nous ne songeâmes point à dormir : nous ne pensions être qu'au soir quand la nuit se trouva achevée, elle n'avait duré pour nous qu'une minute ! Au matin, Gomukha vint chercher ma maîtresse en litière et la ramena jusque chez sa mère, mon cœur l'y accompagnait !

(77-89) Quelques jours se passèrent ainsi, ma passion ne cessant de s'exalter. Le commandant-en-chef vint me trouver et me dit : « Aujourd'hui, dans huit heures, sur l'avis des astrologues, le roi se mettra en route sous les heureux auspices de cette nuit. C'est moi qui ferai traverser la Yamuna à la foule qui était venue à la yâtrâ. Qu'avez-vous l'intention de faire ? Veuillez donner vos ordres. » Je lui répondis que Gomukha trait les lui transmettre. Il s'inclina. Gomukha me renseigna : la bande des courtisanes avec celle de leurs amants, partait le lendemain ; je n'avais qu'à voyager avec elle, sans me presser. Il expliqua cet arrangement à Rumanvat et je partis avec mes amis le matin, en arrière de la cohue. Je gagnai la maison de plaisance dont j'ai déjà parlé, aménagée sur le bord de la Yamuna et j'y passai cette journée à soupirer après la brune. Gomukha m'amena ma maîtresse et je restai en sa compagnie. Comme la nuit allait s'achever, je la vis

qui pleurait « Qu'est-ce à dire ? », lui demandai-je, tout bouleversé. Elle ne répondit rien. Ce fut une des autres filles qui me donna l'explication. « Le decri cesse dit-on, quand les gens décriés viennent à hanter une société honnête, mais le nom de courtisane est une tare qui, même maintenant, demeure attachée à sa personne. La fille du roi de Kaci a été demandée pour toi par le grand chapelain, ce qui attend Madanamañjula, c'est de lui porter le chasse-mouches ! Cette perspective pécuniale lui est plus cruelle que la mort : elle est résolue à boire le poison, elle veut s'ôter la vie ! — Moi aussi ! m'écriai-je, et mon corps que le chagrin d'être séparé de toi épuîsera, désormais voué à la macération et au jeûne, je l'abandonnerai pour être délivré de ma douleur ! »

(90-96) Juste à ce moment arrivèrent Haricikha et ses camarades, apprenant ce cas terrifiant, ils eurent peur. Marubhuti, s'adressant à ses deux amis, leur dit : « C'est nous qui boirons d'abord le poison qu'on le prépare ! — Mais, dit Haricikha, où est-il présent Gomukha ? C'est lui qui est la source de cette calamité ! il faut le lui faire boire ! » Il le fit insulter par une fille. Elle revint dire : « Gomukha répond que cela ne le regarde nullement. Un certain morceau intitulé « de la longévité » était depuis longtemps tombé en oubli : il s'est mis à l'apprendre, dit-il, d'un médecin qui sait donner la vie. » Haricikha furieux dit à Marubhuti : « Donne la chasse à ce coquin et amène-le, le collier de force au cou, tout de suite ! »

(Lacune. Marubhuti ramène Gomukha. Haricikha lui dit.)

(97-106) « Notre sire vivait heureux, tu as machiné cette union avec madame, et en voilà le résultat ! — Le dicton se vérifie, répondit-il : on se frappe de l'idée qu'on aura la fièvre, alors on boit de la tisane et on se rase la tête ! Vienne le moment où madame serait dans la peine, alors il sera temps de se décourager : nous boirons le poison ! Ne nous pressons pas ! Mais assez bavarder ! Que Tapantaka en réfère au roi. Celui-ci, naguère, lui a concédé cette grâce : « L'occasion ne fût-elle pas opportune, si tu as une requête à me présenter, présente-la et elle recevra satisfaction, n'en doute pas ! » Gomukha ayant consolé Madanamañjula par ce discours favorable, la ramena auprès de sa mère. Nous revînmes ensuite à la ville. Quand je fus installé dans mon enclos, j'enjoignis à Tapantaka de faire aboutir l'entreprise dont lui avait parlé

Gomukha l't Tapantaka de se trémousser, s'écriant « C'est chose faite ! », et de se précipiter chez le roi. Quand il revint, il me dit « Sa Majesté m'a demandé : « Mon petit, que désires tu ? » J'ai eu honte, j'ai dit « Un gâteau ! » l'apantaka n'était pas à la hauteur de sa mission. chaque fois qu'il allait chez le roi, il demandait des fleurs, des fruits, et autres babioles.

(107) Ma maîtresse était avec moi, en personne pendant la nuit, qui passait comme une minute, en pensée pendant le jour, que je trouvais fade. intervertisscz les rôles du jour et de la nuit, mon existence était l'image de celle du cakravaka.

XII

LA CONQUÊTE DE VĠGAVATI

1 — LA SUBSTITUTION DANS LE JARDIN

(1-7) Un matin, m'étant acquittée de mes devoirs je me reposais tranquillement quand se présenta Gomukha, pâle et de contenance comme un controversiste battu. Il me dit :

«Après avoir ramené madame chez elle j'ai été chez moi et de là aux appartements privés du roi pour saluer les deux reines. Quand j'ai eu salué la reine Padmavati, elle s'est mise à rire et m'a dit : «Pourquoi ma bru ne vient-elle pas aujourd'hui nous présenter ses hommages ? Est-ce que ton frère ne la lâche pas ou dort-elle encore ? ou bien son seigneur et maître l'aurait-il mise en colère pour l'avoir grondée ou battue ? » Alors est survenue Padmadevika, se frappant la poitrine et sanglotant. Elle s'est évanouie aux pieds des reines en s'écriant : «Notre maîtresse a disparu ! » Les reines, puis, tout le reste du gynécée, le roi enfin, apprenant la nouvelle à son audience, en ont perdu le sang froid. Quand Padmadevika a eu repris ses sens, et ce n'a pas été long, la princesse de Magadha lui a demandé comment elle savait que Madanamañjuka eût disparu.

(7-22) «Elle a répondu : «Écoutez ! À peine était-elle dans son appartement, où Gomukha l'avait fait entrer soudain, nous sentons un parfum qui n'avait rien d'humain et sur-le-champ nous tombons en léthargie. Quand nous nous réveillons, nous voyons le lit vide — le bassin de lotus dépouillé de sa parure ! Et nous de pousser des ah ! Nous en restons un moment stupides ! Nous cherchons nulle part nous ne découvrons Madanamañjuka ! »

« Kalingasena dont la douleur faisait trembler la voix » dit alors
« C'est, je pense, un tour d'un méchant vidyadhara Autrefois un
« jour, quand elle était toute petite, je l'avais prise avec moi sur la ter
« rasse rafraîchie par le clair de lune et je l'amusais

« Viens ici vidyadhara viens !
Emporte la belle fillette !
C'est elle ma seule conquête
Ma petite mon précieux bien ! »

« Soud'un boucher glane bracelets, collier, etc jetant des feux
« un être descendit du ciel ses vêtements, sa couronne, son parfum
« étaient d'un dieu Je fus terrifiée De loin il me cria « N'aie pas peur ! »
« pour me rassurer la résonnance profonde de sa voix épouvantait ma
« fille Il dit « Si il est vrai que tu me donnes ta fille, j'ache la, je
« l'emène cette fillette m'est gagée ! Je m'appelle Minasavega je suis
« chef de bande chez les vidyadharas ma pensée lumineuse est celle
« d'un esprit qui connaît tout le connaissable » Je ne tenais pas à
« rester longtemps en sa présence Je m'efforçai de recouvrer mon sang
« froid, faisant la brave je lui répondis « Il le mérite absolument,
« tant elle est parfaite un jouet de la sorte mais je ne te la donne
« pas, cette petite elle est trop jeune » Il me silua et avec l'éclat d'un
« bolide, je le vis, tant il allait vite, disparu en un instant Aussi je
« dis que c'est lui aujourd'hui cet être aux intentions ignobles le plus
« abject des vidyadharas qui se rappelant ce fait » enlevé ma fille,
« si tant est qu'on l'ait enlevée »

« Le fait est prêté Madanmañjuka a disparu Il faut prendre tout
de suite les mesures convenables »

(23-26) Le chagrin s'était à peine levé en mon âme que la colère
le balaya comme un ouragan emporte la nuée d'orage « Voleur de
femmes brigand, brute Minasavega de malheur arrête, arrête ou
vas-tu ? » criai-je, les yeux braqués vers le ciel Puis, de ciel et de
chagrin à la fois je séchai, de minute en minute comme sous la bise
et la gelée blanche au temps froid, une touffe de lotus Goumukha qui
avait été mandé par le roi revint me dire

(26-38) « Le roi m'a demandé ce qu'il en était j'ai tout
raconté Alors traînant son manteau que dans sa précipitation d'

avait laissé glisser, perplexe et consterné, il partait pour venir vous trouver quand, entre temps, il a interpellé Rumanvat « Ferait-on d'elle un jouet ? Vous avez dans le monde le renom d'être le plus rusé des politiques cela allant bien quand, en considération d'un grand dessein qui périclitait, vous m'avez abusé par le moyen de la reine Vasavadata, mais, aujourd'hui, je suis solidement établi, j'ai des ministres capables, et l'on enlèverait une femme à mon jeune fils ! » Rumanvat a répondu « Faites demi-tour ! N'allez pas plus loin cet enfant, s'il vous voyait, en perdrait la vie ! Vous me donnez vos ordres, vous recevez mes rapports siégeant sur votre trône Rebroussez donc chemin et demeurez ! » Le roi s'étant rassisi, Rumanvat a repris « Il est évident que seul un être divin a pu l'enlever nulle femme vous appartenant, même sans protecteur, ne saurait être outragée par personne Dans la forêt comme dans le gynécée, parmi nos alliés comme chez nous, il n'est personne sur qui nous n'ayons l'œil, par nos espions Mais l'atmosphère échappe à ma connaissance elle n'est accessible qu'aux êtres divins C'est donc un vidyadhara qui l'a enlevée, telle est ma conviction Mais après tout elle est peut-être dans le parc ! Que le prince le visite, se disant qu'en femme irritée contre son mari elle pourrait bien s'y être réfugiée Quand elles sont en colère contre leur époux, les femmes de condition, disent les personnes honorables, ont cinq places de retraite, chez leur belle-mère, chez leur frère ou chez la sœur ou encore chez un ami du mari, ou enfin dans les bosquets avoisinant la maison où ne passent point de gens impurs »

(39-57) Marubhutiha prit cette occasion pour conter une histoire « A ce propos, dit-il, écoutez ce qui me fut autrefois conté ! »

« Astavakra avait une fille nommée Savitri qui, par sa vertu et sa beauté, faisait loin derrière elle la déesse Savitri Un jour, le roi Angiras dit à Astavakra « Brâhmane, je n'ai pas encore pris femme, donne-moi ta fille ! — Quel prétendant dans les trois mondes, répondit-il, mériterait de vous être préféré ? Mais j'ai donné ma fille à un autre, excusez-moi ! » Astavakra avait un frère nommé Vṛsa Celui-ci dit à Angiras « J'ai une fille nommée Amṛta Prenez-la ! » Angiras épousa donc la jeune Amṛta elle valait l'ambrosie et il se fit l'effet d'être un immortel qui en aurait bu Un jour, pour je ne sais quel motif futile,

La pouse chérie du roi se trouvant blessée fit des reproches à son mari « C'est Savitri qui charmut tes yeux ! C'est elle que de ton gré tu as demandée ! Moi tu ne me désirais pas je t'ai été imposée par mon père ! » Il lui fit toutes sortes de serments pour l'apaiser les choses traînèrent quelque temps. Un jour au coucher du soleil il se tenait assis en silence, faisant sa prière du soir. Amrita survint et lui demanda « qu'il pensait. Quand il eut fini sa prière, au bout d'un bon moment il répondit « Mais ma chère à quoi pensé je si ce n'est à la divine Savitri ? — J'ai entendu ! » dit Amrita. Elle fit ses dévotions aux dieux et alla pour se pendre à un arbre de son ermitage. Comme elle se passait la corde au cou une divinité lui apparut couronnée de tresses qui jetaient des feux comme l'éclair, chapelet et cruche d'ascète. La déesse parla — l'éclat de ses dents illuminait le bois — et ce fut pour Amrita comme une rosée d'ambroisie : « Ma fille ne quitte pas la vie ! C'est un péché que de la quitter elle est indispensable pour l'accomplissement du devoir. Ne cède pas à une sottise de femme ! Ton mari t'aime ! La Savitri à laquelle il pensait n'est pas la fille d'Astavakra mais moi qui suis honorée dans les sept mondes par Brahma Rudra et les autres dieux. N'en doute pas par ma prière il te naîtra ma fille un fils d'une telle force d'une telle puissance ascétique qu'il n'aura pas son pareil. » Lui ayant così cédé cette faveur Savitri regagna le ciel et Amrita, débarrassée de tout soupçon, alla retrouver son mari.

« Aussi je prétends que Madanamajuk a bien pu se mettre en colère comme le fit Amrita et s'enfoncer dans la prière c'est lui qui l'a cherché sa trace ! »

(58-68) Je montai en litière et je partis pour le quartier des courtesanes. Je vis des donzelles faites à ravir les yeux et le cœur mais je les regardais en bloc sans fixer mon attention. Je me dis que les reints avaient imaginé cette ruse pour voir si j'étais homme à m'amoindrir d'une femme quelconque. Alors mon amour eut été une illusion car l'Amour n'égare pas son amour sur d'autres belles que Rati. L'avant ces pensées j'arrivai chez la mère de ma maîtresse charmante de meure qui veuve de mon amant, me parut comme un ciel sans lune. Nous parcourûmes maintes fois maints endroits découverts ou cachés cherchant Madanamajuka sans l'y trouver. Gomukha ni ayant montr

le chemin, je pénétrai dans le jardin je demandai des nouvelles de ma maîtresse aux suives aux oiseaux qui avaient été témoins de son sort ! Les uns, je les maudissais dans ma colère, vers les autres je tendais les mains Je représentais assez un tragédien dont la mimique ignorerait les règles de l'art, mais serait extraordinairement passionnée. Alors survint au galop, rayonnant de joie, Marabbutika « Maître, j'ai vu madame ! » Tandis que de la main il épongeait sa face épanouie, je m'écriai « Est ce vrai, mon bon ? Badinerais tu ? — Rien n'est plus vrai ! En fait de badinage il n'est que celui provoqué par l'excès de ma joie, car mentir pour badiner en l'occurrence, marquerait un esprit dérangé ! Mais assez délibéré, au dam de votre félicité ! Hâtez-vous d'aller, car le malade n'attend pas ! »

(69-74) Avancant, je vis devant moi un petit acoka tout rouge qui n'était qu'une boule de fleurs et dont les rameaux pendaient jusqu'à terre « Ce n'est pas la saison ! Comment l'acoka peut il être fleuri ? » Comme je me posais cette question, je vis, abîmée sous la honte, contre le tronc de l'arbre, celle qui faisait ma vie, et je pensai « Quoi d'étonnant, si l'acoka dont toute l'envie était le contact de son pied, s'est brusquement couvert de fleurs quand elle l'a embrassé de tout son corps ? Ce qui m'étonne c'est que le parc sous le regard de cette divinité des arbres n'ait pas tout entier épanoui ses fleurs ! Il faut que les arbres n'aient point d'âme, pour être restés, quand ils ont le bonheur de voir ma maîtresse impassibles comme furent des charbons, de la balle ou de la cendre ! » Je me mis à l'embrasser passionnément « Non ! », dit elle, se repliant sur elle-même et m'écartant

(75-82) S'apercevant que j'étais interloqué de voir mon fiancée, elle me dit « Pardonne-moi, mon mari, de t'avoir repoussé ainsi. Étant jeune fille, je m'étais concilié les bonnes grâces d'un yaksa, en lui promettant, si je devenais ta servante chérie, de lui donner, une fois mes vœux comblés, à boire de ma main, parfumée de cosses de çamu et de grains grillés. Sa faveur a assuré le succès de mes désirs, mais je ne lui ai pas donné en échange ce qu'il avait demandé. Cet ivrogne m'a emmenée devant le tribunal de Kavera et il a expliqué le cas. Le dieu a répondu « Elle te donnera ce que tu demandes avant qu'il soit longtemps ! Reconduis-la et remets la vite entre les mains du jeune homme pour qu'elle soit son épouse ! » Il m'a amené, ici

D'avoir voyagé par les airs je suis toute malpropre, c'est pourquoi je vous ai repoussé. Mettez-moi en mesure de satisfaire ce yaksal' »

(83-84) Le préfet des courtisanes lui notifia un décret du roi qui la rangeait, à partir de ce jour, dans la classe des filles nobles. La grande ambition, après laquelle ma maîtresse soupirait depuis longtemps, se trouvait ainsi réalisée. Néanmoins, à cette nouvelle, aucun charmant sourire de joie ne vint éclairer son visage : quand on les a souvent quémandées, les faveurs qu'on obtient se trouvent dépréciées, fussent-elles importantes, le solliciteur en ressent moins de joie que de menus avantages qui lui viennent aisément.

XIII

LA CONQUÊTE DE VEGAVATI

II — VEGAVATI RÉVÉLÉE 1

(1-3) Je passai la journée chez la mère de ma maîtresse et, le soir, j'épousai régulièrement celle-ci, vêtue en jeune marie. Une faveur auguste l'ayant fait accéder à la noblesse, je la pris avec moi et je me rendis dans ma demeure où se donna une grande fête. Là, avec des fleurs et autres présents elle rendit hommage au Dieu-des-richesses et au yaksa et par une offrande de brouvage elle contenta cet être si difficile à contenter.

(4-16) Puis, saisissant la coupe de rubis pleine d'un vin qui jetait des feux comme un rubis liquide, elle me dit : « C'est le reste de kuvera rien de tel pour porter bonheur au succès de tes affaires ! Goûte comme c'est bon ! — Je ne veux pas, répondis-je, pratiquer même les vertus sans la permission de mon vénéré père, à plus forte raison m'abandonner à un si grand vice ! » Elle s'entêta avec des imprécations telles que je ne pouvais passer outre elle finit par me mettre à bout d'objections et elle m'obligea à boire. Quand j'eus bu une coupe de vin elle me demanda en souriant quel goût je trouvais à ce brouvage. « Il est doux quand on le boit, répondis-je, mais à l'arrière goût il est amer, à la fin, il laisse une sensation d'apreté, comme une médecine, à peu de chose près. — Il est évident, répliqua-t-elle, que vous n'en connaissez pas encore la saveur. Buvez un second coup ! » Et je bus un second coup, obéissant. « Comment le trouvez-vous ? », demanda-t-elle. Je répondis : « Je ne sais comment cela se fait mon esprit n'est plus d'aplomb. — Encore une seule autre coupe, dit-elle, et ton esprit ne tardera pas à se remettre d'aplomb. » Je bus encore

cette coupe et je vis tout tourner follement, arbres, toits et montagnes, les choses immobiles comme les mobiles. Comme elle m'avait fait boire de force par de vilaines ruses, ses imprécations, etc., je la fis boire aussi. J'étais sous l'empire de deux maîtres puissants, le vin et l'amour : ils me menèrent à leur fantaisie. Puisque, pour contenter le yakṣa, nous avions feint de nous marier, Madanamañjuka feignit aussi d'avoir retrouvé sa virginité.

(17-23) Au matin, quand Hariṣikha se présenta, la chambre sentait le vin. Il flâra l'odeur et il en fut renversé. « Mais c'est la première fois, monseigneur, que cette odeur se révèle ! Je présume que c'est madame qui vous a fait boire et que vous ne le vouliez pas ! — Oui, mon ami, répondis-je, c'est ton amie qui m'a fait boire de force. Toi aussi, si le cœur t'en dit, installe-toi et bois ! » Il répondit : « Dans le clan des vices la boisson est le chef de file. Je ne la juge pas recommandable pour vous, à plus forte raison pour vos conseillers. — Mon vénéré père, répondis-je, avec ses amis, en a pour cent ans à régner ! Qu'avons-nous besoin de nous leurrer ? — Les ministres appelés au conseil, dit-il, sont tenus d'indiquer où se trouve le devoir ; mais, quant à l'exécuter, les princes sont libres ! » Et il but avec nous ! Le voyant faire, Marubbutika n'eut point de scrupules : il se mit à boire et, à son exemple, Tapantaka.

(24-37) Là-dessus arrive Gomukha enluminé, fardé, couronné, habillé de rouge, et de me saluer, me faisant compliment sur compliment ! Il s'assied tout contre moi, aimable comme on ne l'est pas et il me masse les pieds. Hariṣikha s'en indigna. « Ivrogne, quelle est cette incongruité ? Tu prends la parole devant le prince, tu fais peur à ton maître ! Va t'asseoir plus loin ! — Imbécile, dit Gomukha, ce n'est point là une manifestation des effets de l'ivresse ! Je veux honorer les pieds de mon maître tandis qu'ils sont à nous sans partage. Quand les rois des deux contrées de l'empire des vidyādhara les adoreront, le chef incliné, alors ils ne seront plus à nous sans partage ! » L'emploi de ce terme, « l'empire des vidyādhara », amena sur les lèvres de Madanamañjuka un sourire de joie et, les yeux pleins de larmes : « Ah ! dit-elle, quelle ingéniosité, quel charme paient les discours qui sortent de la bouche bienveillante de Gomukha ! » Je dis : « Voyons, dis-nous pourquoi tu es demeuré si longtemps. Qui t'a attiré d'une ma-

nière si rutilante ? Il répondit : « La princesse de Magadha m'a mandé et, en présence du roi m'a dit : « Ton frère s'est adonné à bonc pendant la nuit. Tu pourras les boissons au cabaret et tu lui feras porter de celle qui te paraîtra bonne, après l'avoir éprouvée toi-même. » Tel que vous me voyez, ce sont les deux reines qui m'ont parié de leurs propres mains. J'ai été au cabaret conduit par l'inspecteur des boissons. En goûtant les liqueurs l'une après l'autre, peu à peu je me suis trouvé ivre. Je ne vous ai pas oublié. Je vous ai envoyé successivement de chacune. Buvez donc le rhum sans crainte ! Vous avez la permission de vos parents et de leurs conseillers. Ils en ont plaisir ! » Je m'adonnai donc à boire avec ma maîtresse et mes amis et je passai mes jours au milieu de serviteurs en liesse.

(38-51) Un jour que j'étais avec Madanamañjuka sur le même sofa, elle me défendit de la regarder pendant qu'elle dormait. Je me demandai quelle était la cause de cette défense. À dire vrai, mon esprit était agité de la plus violente curiosité. Une fois, à minuit, heure où les êtres vivants sont immobiles comme des choses, je m'éveille très altéré. Il ne restait goutte à boire ! Voyant que mes gens dormaient, je me dis : « Il n'est pas décent d'éveiller qui dort en paix, fût-ce votre ennemi. Mais une femme, c'est la moitié de soi-même ! Je vais éveiller Madanamañjuka et lui demander de l'eau, de ma part cela n'a rien de choquant. » M'étant tenu ce raisonnement, je jette les yeux sur elle, dans cet instant elle m'apparaît tout autre, belle comme la lumière de la lune incarnée en une femme. « Est-ce une yakshi, est-ce une gandharvi, est-ce une apsaras ? Car, pour être de race humaine, soit fille noble, soit courtisane, cela non ! Mais aucune marque ne la révèle comme étant une de ces femmes divines, c'est donc une vidyadhari, qui se trouve ici pour quelque raison ! » Ayant fait cette fine déduction, je lui frictionne vigoureusement les oreilles, qu'elle avait sensibles comme le palais d'un éléphant. La souffrance la tira brusquement du sommeil. Me voyant dans cette posture, épouvantée elle met ses pieds à terre et me dit : « Mon mari, pris de violences ! Les hommes forts comme toi doivent pitié aux femmes. » À ces mots j'eus vraiment honte en moi-même en constatant que malgré mon procédé elle me témoignait du respect. Me voyant confus, le visage aux genoux, elle voulut, semblait-il, dissiper ma honte et elle : « hâta de me dire

« Ecoute une triste nouvelle ! Madanamañjuka, ta bien aimée, passe les jours à se rappeler les mérites ! »

(52) Je pensai « Ce n'est pas ravie, c'est morte pour moi qu'est la maîtresse qui ne vient pas à la portée de mes regards, la blancheur de la lune d'automne a beau resplendir sans voiles, pour les aveugles elle est comme ensevelie sous d'épaisses ténèbres »

MIV

LA CONQUÊTE DE VEGAVATI

III — VEGAVATI RÉVÈLÉE 2

§ 1

(1-2) Je lui dis « Peureuse, c'est toi que j'aime ! Quoi qu'il en soit nous nous tenons en joie ! Conte ton histoire ! » Comme elle allait avoir à nommer ses parents, les dieux et les brâhmanes, elle fit ses ablutions pour se purifier

(3-28) « Il est une montagne, nommée Asudha, haute comme le mont Meru, demeure d'une famille de vidyâdhâras, braves, sages et riches. Son chef s'appelle Vegavat, c'est un maître en science védique et, fût-il plus riche que Kuvera, le soir même il n'aurait plus rien. Son épouse Prithvi, de haut lignage, est d'une telle constance que la déesse Prithvi (la Terre) elle-même à ses yeux ne vaut qu'un fétu. N'ayant pas de fils, ils en furent longtemps malheureux, autant que le sont des parents qui ne trouvent pour leur fille nubile aucun prétendant digne d'elle. Pour avoir un fils, ils implorèrent leur « Science familiale », qui s'appelle Manahputrika, se l'étant rendue favorable, ils reçurent d'elle cette réponse : « Vous aurez un fils qui se distinguera par ses exploits magiques entre tous les vidyâdhâras, mes enfants, cessez de vous tourmenter ! Vous aurez aussi une fille : le maître des vidyâdhâras, artiste, héros, beau comme l'Amour incarné, deviendra son mari. » Quelque temps après, Prithvi accoucha d'un fils, d'un même la Terre. Bien protégée, produit les trois castes dans leur pureté. Cet enfant étant un don de Manahputrika, le père le para du nom de Vinâsvega. Trois ans plus tard naquit une fille. Vegavat lui donna son

propre nom, elle s'appela donc Vegavati. Se félicitant jour et nuit d'avoir obtenu ces deux enfants tant désirés, Vegavat et Pīlīni vécurent des années aussi brèves pour eux qu'un jour et une nuit. Un jour que Vegavat, ayant fait ses ablutions et comblé Agni, les dieux et les brâhmanes, siégeant sur son trône, il se regarda dans un miroir. Tel un cygne posé sur le sommet du mont Añjana, un cheveu blanc comme un filament de lotus se voyait sur sa tête. Il quitta son trône et se mit debout sur le sol. « Qu'est-ce à dire? », demanda Manasavega. Vegavat répondit : « Quand les hommes de la famille Manaliputrīka se voient un cheveu blanc, ils se vouent soit aux macérations, soit à ce que requiert le Vedānta. Mon fils, garde tes sujets et que tes sujets te gardent! Car le lion garde les forêts mais ce sont aussi les forêts qui le gardent. » Aussitôt résolu, aussitôt fait : parmi les gémissements de ses sujets, le roi, aspirant à se mortifier, partit pour la forêt. Il détourna sa femme de le suivre mais ses discours et ses arguments ne la faisant pas céder, il usa de ruse. « Aujourd'hui je perds le trône et, ce même jour, voilà une femme fidèle qui me désobéit! Ah, la belle règle de conduite pour des gens d'honneur! » Confuse, effrayée, fondant en larmes et tremblant, elle tomba aux pieds de son époux et lui dit doucement : « Quand donc devrai-je aller vous servir dans l'ermitage purifiant que votre présence rendra plus pur? Fixez-m'en l'époque. — Quand tu auras vu le fils qui nous a tant coûté solidement assis sur le trône et « Vegavati mariée, alors viens me revoir! » La mère fit la leçon à Vegavati : « Dis ceci à ton père, ma belle, et puis encore ceci! » L'enfant lui dit donc avec respect : « Papa, quand tu seras dans la forêt, qui me donnera des gâteaux et les fruits ou les fleurs que produit l'Arbre des désirs? — Tout ce dont tu auras besoin, dit-il, même ce qu'il serait difficile de se procurer, ton frère Manasavega te le donnera : sois tranquille! » Et c'est ainsi que méprisant comme fût sa royauté, femme, amis, enfants, demeure, le roi s'en fut dans la forêt pour tuer en lui la matière sur laquelle pèse la triple souillure de la joie, du désir et de l'erreur⁽¹⁾.

(1) *antara, rajas, tamas*. Les mots employés dans la traduction n'ont pas la prétention d'être des équivalents exacts,

mais ils rendent assez bien l'idée dans un texte où les termes philosophiques ne peuvent être qu'une monnaie courante.

(29 45) « La fortune est instable comme la feuille du bananier Manrasavega habile à manier les trois ressorts du pouvoir royal, sut la rendre fixe comme une montagne. Quelque temps après Vayumukta la fille du roi de Matangi, vint à As dhrī accompagnée d'une bande d'amies. Elle dit à Vegavati « Princesse pourquoi es-tu si casanière ? » « Debout ! Prenons la route des airs allons au mont Malaya ses pics ses cavernes et ses fruits sont délicieux nous y jouerons aux yeux bandés, aux histoires à la poupée à la balle » Elle répondit « Je n'ai pas le pouvoir d'aller par les routes de l'air je n'ai pas reçu la science de ma race mon amie excuse moi ! » Alors les autres s'immuèrent d'elle à grands éclats frappant dans leurs mains elles secouèrent leurs voiles comme des ailes qui battent et s'envolèrent telles que de jeunes cygnes Vegavati toute remuée alla trouver son frère. Il la prit sur ses genoux « Ma commère que désires-tu ? — « Donne-moi la science dit-elle sûre avec le pouvoir d'enchantement mes amies qui possèdent la science des Enchanteurs viennent à me tourner en ridicule — Je ne tarderai pas à te la donner » répondit le frère, et il la renvoya l'ayant leurée avec des bijoux sans conséquence comme on en donne aux enfants. Un jour Gaurimadyarsa sœur de Gaurimunda vint à As dhrī avec des amies fure visite à son amie Vegavati. Elle aussi se moqua de celle-ci comme d'un héron sans ailes et telle qu'un flamant bon volier elle prit son vol vers le Himalaya. Vegavati derechef alla trouver son frère à son audience et lui dit « Pourquoi tant de délais ? Donne-moi la science ! — Mais je te la donnerai ! Pourquoi es-tu si pressée ? Il n'y a pas de quoi ! Ne vois-tu pas que je suis occupé au règlement d'importantes affaires ? » Elle eut tant de griève colère elle s'élanca se jeta dans le piron de sa mère comme on se jette, quand on brûle dans un bain d'huile. Pṛthivi convoqua les deux ministres de son mari et leur commanda de conduire sans délai la jeune fille à son père « C'est du fond du cœur que les parents sont attachés aux enfants leur amour est sincère mais les frères vont jusqu'à la haine pour leurs frères quoique nés du même sein »

en possession de la science « Pour vous, qui êtes donés de l'habileté politique, dit-il aux ministres, allez veiller sur mon jeune fils ! »

(63-69) « Vegavati mit tout son zèle à pratiquer de grandes austérités elle se fit un devoir de se nourrir de fruits, de racines, d'eau et d'air pur, puiser l'eau, balayer, faire des bouquets de fleurs, autant de services qui lui conciliaient les bonnes grâces des anachorètes, pourtant difficiles à gagner. Un jour qu'elle cueillait du jasmin sauvage en fleurs « Ah, cria-t-elle, un serpent ! Il m'a mordu ! », et elle s'enfuit vers l'ermitage, et chacun des jeunes ascètes qui se trouvaient là de lui dire « N'aie pas peur, princesse ! », et de l'entourer « Où est-il, où est-il, ce monstre de serpent ? » A cette question des jeunes gens elle répondit en indiquant le buisson de jasmin. Inspectant l'endroit, ils crièrent à qui mieux mieux « Princesse, ce n'est pas un serpent, c'est un tueur de serpents, un paon ! Tu as vu son cou tendu ! » « L'air d'un serpent au chaperon gonflé et tu as cru que c'en était un » « Rassure toi donc ! »

(70-83) « Les jeunes gens amenèrent le paon dans la cour de la hulte Vegavati, en claquant des mains, lui fit exécuter différents pas de danse. Afin de voir ce spectacle, inédit pour des habitants des bois, tous les habitants de l'ermitage sans exception se pressèrent. Sur ces entrefaites survient Vegavat. Quand il est reposé, les ascètes vont à lui et lui disent « Sire, la princesse s'est rudement mortifiée, elle nous a conquis puisque nous sommes contents d'elle, qu'elle obtienne la science ! — Si vous êtes contents, répondit-il, et que vous m'en donniez licence, eh bien, que cette enfant reçoive les sciences avec leurs cinq compléments ! Ses mortifications, celles, si grandes, que je m'impose doivent suffire pour lui assurer la perfection des sciences de sa famille. La même force que Manasavega a développée en lui par la perfection de sa science, que cette enfant l'obtienne quadruplée ! Quel que soit l'époux de marque qui recevra sa main, je lui assigne en jouissance la dixième partie de mon royaume. » Il dit et la mit en possession du tout. Elle prit congé de son père et d'un élan s'enfuit dans les cieux. Comme une trace d'or met son éclat sur la pierre de touche, en arrivant sur la terre sombre, elle l'éclairait d'une lueur fauve. Et Manasavega la vit, d'un œil troublé par l'émoi, descendre dans sa demeure, comme le cygne se pose sur un buisson de lotus.

Il eut peine à la reconnaître et d'un air tout honteux il l'embrassa et la prit sur ses genoux; puis il la laissa aller chez sa mère. Celle-ci oublia de témoigner son amour à sa fille, tant elle était pressée de lui demander : « Ma belle, Vegavat est-il bien portant ? » .. Mais à quoi bon ces discours inutiles ? L'essentiel, le voici; écoute ! Vegavati n'est autre que moi-même, je suis la fille de Vegavat.

(84-90) « Un certain temps après, Mānasavega a ravi sur la terre une femme, qui semble être la Beauté incarnée. Elle a horreur de lui, même qu'on lui parle de ses mérites, autant qu'une honnête femme à la vertu sans défaut, a horreur qu'on lui fasse l'éloge de l'Amour. Mānasavega, une fois, je ne sais où, ayant vu une fille d'ascète, avait entrepris de la violer. Celle-ci, dans un éclat de colère, lui a dit : « Tu mériterais une malédiction qui te consumât, coquin ! Mais tu es fils du vertueux Vegavat : cela te sauve ! Sous le nom de malédiction, c'est une vraie grâce que je t'octroie. Les gens de ta sorte, coeurs lâches, on les prend d'ordinaire par la peur. Si jamais tu violentes une femme qui ne t'aime pas, ton esprit prendra feu et ta tête dévalera en cent morceaux ! » Depuis cette époque, cette malédiction lui fait peur : il n'ose même pas contempler une maîtresse qui ne l'aimerait point, à plus forte raison la posséder.

(91-107) « Il me dit : « Ma chère, stimule Madanamañjuka pour qu'elle se hâte de se donner à moi. » La jeunesse est curieuse, c'est une loi de nature : j'allai voir Madanamañjuka. Elle était au milieu d'un bosquet d'acokas, elle occupait une hutte exiguë, formée de lianes à grandes feuilles : on eût dit une guirlande de campaka flétrie au creux d'un vieux bananier. Sur son lit de feuilles, en guise d'oreiller, elle avait disposé son manteau et, dans l'espace libre de la hutte, elle avait déposé une cruche d'eau. Je gagnai sa confiance et je lui dis : « Tu es fils d'un homme, d'un être de rien ! Un vidyadhara, voilà l'époux qu'il faut prendre ! Sotte ! Les hommes sont sujets à mille misères, maladies, etc. : les vidyadharas, au contraire, par l'efficacité de leurs sciences, sont exempts de misères. Quant au roi Mānasavega, ce qu'il vaut comme époux passe les paroles : des rois des vidyadharas les plus riches en splendeur il est lui-même le roi ! » Mais plus j'énumérais d'imperfections à la charge des hommes, plus la joie éclatait dans ses yeux et plus j'énumérais de perfections à l'avantage des vidyadharas, plus

la colère lui faisoit détourner les yeux. Cette joie et cette colère n'étaient qu'un accident; quand elles la quittèrent elle fut en proie au chagrin, et de soupirer, de pleurer et de trembler! J'essuyai ses larmes brûlantes et je lui dis : « Ma sœur, cesse de te tourmenter, aie soin de ta vie! — « Ce n'est pas à cause de ma propre douleur, répondit-elle, que je pleure ainsi, mais c'est qu'il est impossible d'écarter le péril effroyable dont je suis la cause infortunée! Lui! — le maître en toute science, « en tout art, l'égal de toute beauté, que n'enivrent ni sa noblesse, ni sa science, ni sa richesse, pourtant si hautes, ah! sans nouvelles de moi, à quel sort il va être réduit, et, après lui, le gynécée, les ministres, le royaume et le roi de la rare lunaire! Une seule espérance m'engage à soutenir ma vie. des indices clairs et, en premier lieu, des vidyādhara même, l'ont désigné comme le futur roi des vidyādhara. A ces vils serpents, gonflés de venin — suc que distille leur science — il fera cracher leur venin »

(108-114) « A ces mots je fus vivement intriguée : serait-il, oui ou non, roi des vidyādhara? Je délibérai si j'envverrais une femme aux renseignements; mais je me dis qu'elle serait incapable de bien juger et que pour une pareille mission personne ne me valait; je résolus donc d'aller voir moi-même et, décidée à un effort dans mon propre intérêt, je dis à ta maîtresse. « Faut-il donner de tes nouvelles à ton amant? » Elle demeura pensive un instant, puis elle dit en souriant : « Nous avons égal intérêt dans l'affaire; puisque tu as le pouvoir requis, pourquoi tarder? C'est ici une entreprise importante et si l'on perd temps elle périlite. Étant donné la nature de cette démarche et ce que tu es, comment serais-tu amenée à agir autrement qu'il ne faut? Tu vois cette natte cerclée d'un anneau, que le destin a faite infortunée : sous tes yeux, mon amie, comme une serpente horrible qui se tord cherchant à mordre, je la livrerai aux flammes pour qu'elles la brûlent ou aux vautours et aux chacals pour qu'ils la déchirent, à moins que ce ne soit mon mari qui la dénoue — lui n'aura pas de bûcher à allumer! Va et reviens, comme l'escarpolette; ne t'attarde nulle part. la marche d'une amie envoyée vers un amant ne s'arrête pas plus que la pensée. »

(115-122) « Sur ces mots de la donzelle, je me hâtai de partir; arrivée ici par la voie des airs, j'eu vis criant : « Ah! où es-tu? »

Je considérai qu'un moyen ne m'était pas interdit me donner à toi ! Et je me montrai à toi sous les traits de la donzelle. Que je t'aie repoussé quand tu brûlais d'embrasser ta maîtresse, la faute en est à ce que j'étais vierge et d'une famille vertueuse. Si j'ai fait procéder à un mariage sous le prétexte d'une libation qui m'était réclamée, c'était pour me marier selon les rites : quel rapport pouvait il y avoir entre un yaksa et une donzelle ? Que je t'aie fait boire du vin de force, malgré toi, la raison n'a rien que d'ordinaire et tombe sous le sens. Si je t'ai défendu de me regarder pendant que je dormais, c'était pour aiguïser ta curiosité : la jeunesse est d'humeur malicieuse ! Mais trêve de discours ! La donzelle Madanamajuka a été volée par Manasvegga, comme la Fortune par un coquin. Tu n'as qu'un mot à me dire : réussit-il ? Je le ramène cette Madanamajuka que t'a prise un ennemi, comme la saine politique ramène la gloire.

(123-125) Je me dis qu'il n'était pas décent qu'un mari fit faire une commission par une épouse de haut lignage : ce rôle est dévolu aux servantes ! Je lui répondis : J'ai entendu la fièvre ! Viens, allons nous coucher : le chant des coqs ne retentit pas encore. D'ailleurs, moi je suis issu de la race lunaire qui brille d'un pur éclat : faut-il pour fendre l'adversaire le petit doigt de ma main vaut un carreau de foudre ! Un ennemi qui avec le combat détient une femme : moi dans son pays, je ne saurais la lui reprendre qu'en le tuant !

XV

LA CONQUÊTE DE VEGAVATI

IV

(1-10) A la file le matin, arrivèrent Hariçikha Varubhuti et Tapantaka. Ils me saluerent mais ils dédaignèrent la fille de Vegavat Gomukha, au contraire, qui arriva l'instant d'après, ayant salué d'abord, présenta ensuite ses hommages à la personne assise près de moi, savoir Vegavati. Cela lui valut ces mots de Hariçikha « Comme tu as du tact ! Les hommes de tact sans doute sont indifférents au discernement des personnes, celles qu'on salue et celles qu'on ne salue pas ! — A ce compte, repiqua Gomukha tu as bien plus de tact que moi, puisque tu ne salues même pas une personne digne d'être saluée, que tout indique qu'il faut saluer ? Dis ! Qui est disposé de présenter ses hommages à celle qui reçoit ceux de celui à qui nous devons les honores ? Pauvre esprit ! Est ce que le monde n'honore pas ceux qui sont honorés par ceux qu'il doit honorer ? Madame, par le lien qui l'attache à monseigneur, mérite d'être saluée aussi bien que lui même — ce sont les constellations voisines de la lune qui règlent les occupations des hommes ! » Et de poursuivre sur ce ton. Moi, comme venant à la rescousse, j'exposai la conduite de Vegavati telle qu'elle l'avait exposée elle-même « Voilà un coup de l'art magique des vidyadharis ! », s'écrièrent-ils, et joyeux ils allèrent rapporter la nouvelle au commandant en chef, celui-ci à mon vénéré père, ce dernier à mes deux frères et les roulements joyeux d'une armée de tambours l'annoncèrent à Indra. Jetant l'émoi comme le choc sonore de nuées orageuses aux profonds météores, ce grondement d'allégresse retentit pendant tout le jour et toute la nuit.

(11-16) Le matin, le commandant-en-chef se fit introduire et me communiqua ceci « Les reines viennent de dire au roi « Voici la seconde femme qui de son gre prend le prince pour mari et nous n'avons encore vu la fête de noces ni de l'une ni de l'autre. Si vous voulez bien nous en faire la grâce, célébrez les noces de Naravahan adatti avec Vegavati » Le roi s'est pris à rire et a répondu « Soit ! Pourquoi tarder ? Moi aussi j'avais ce désir en tête. Mais, pour la circonstance, que la princesse de Magadha soit la mère du fiancé, moi le père — tout le gynécée sera sa famille. Vegavati sera la fille de Vasavadatta. Rumanval et ses collègues de même feront la famille de la fiancée »

(17-34) On m'emmena, escorté de mes amis, dans l'appartement de ma mère Padmavati décoré de cercles d'heureux augure faits de joyaux disposés en tableaux. Des matrones, en possession de leur mari et mères de nombreux fils, emmenaient Vegavati, de son côté, dans la demeure de l'aînée de mes mères, qu'emplissaient jeux et joyeux brouhaha. La princesse de Magadha envoya Tapantaka pour voir son bru. La reine aînée le fit accommoder de telle sorte qu'il eut la figure et la poitrine noires d'encre. Il revint tremblant de rage et me dit « Seigneur, voyez comment on m'a attrapé ! C'est la belle mère qui m'a maltraité ! Elle s'est curée, en se retenant de rire. « Où vas-tu, mon grand ? Tu es pris ! Tu étais envoyé pour m'espionner ! Je n'ai que cette fille, il m'a fallu cent prières pour l'obtenir. Il est indisponible que je provoque sa chance en menage par des charmes magiques ! Mon gendre a une mère qui est une maîtresse magicienne. Elle a fait danser son mari sur les mains, en dépit de sa gravité ! Il y a longtemps qu'elle est en train de prémunir son fils avec des charmes et n'en plus fini. — ai-je envoyé personne pour l'espionner, comme elle l'envoie ? — Le-dessus, on m'a empoigné, on m'a fait passer de mains en mains — c'a été terrible ! — et la reine m'a fait jeter à la porte » Les brimades qu'avait subies Tapantaka dans son expédition furent rendues avec usure aux espions qu'envoya la reine aînée. Combien d'aventures se déroulèrent dans le gynécée, océan soulevé par une tempête de joie ! Je reçus la main de Vegavati avec les formules sacramentelles et je me retirai chez moi. Pénétrant dans la chambre à coucher je trouvai que Vegavati avait un air tout étrange.

Je lui parlai, elle ne répondit pas un mot, elle s'écarta, ramenant sa robe à elle, quand elle gagna le lit, elle détourna le visage, comme fait une nouvelle mariée. Je m'approchai d'elle doucement et je lui dis tout confus : « Cette honte est une plaisanterie qui me fait de la peine, m'est désagréable, cesse ! » Elle finit par dire, et un sourire — clair de lune ! — s'épanouit sur ses lèvres : « Mon mari, pourquoi appelles-tu cela plaisanterie ? C'est la volonté de nos parents, rien n'est plus respectable. Sur l'ordre de mon beau père, dans cette comédie de mariage, j'ai assumé un rôle difficile à tenir même pour une heure, celui de l'épousée. Je dois le jouer de telle façon qu'il soit brillant ! Puisqu'on ne saurait transgresser l'ordre d'un père, prends la chose en patience ! » La conversation se prolongea sur ce propos de notre mariage si bien que nous y passâmes la nuit et que celle-ci, pourtant longue, nous parut une minute.

(35-50) Un temps notable s'écoula. Tapantaka arrive au galop tremblant d'émotion, la voix chevrotante, il me dit : « Je me promenais dans le jardin public. J'ai vu quatre divinités. Ce sont celles de la cité ! Leur visage était une lune que la désolation ternissait. Elles ont présenté, je pense, quelque affreuse calamité pour notre roi et elles abandonnent cette ville pour gagner un autre séjour ! » Je demandai à Vega vati qui elles étaient. « Ce sont mes amies », dit-elle, « que Manasavega furieux aura chassées ! Donne-moi la permission d'aller les chercher moi-même : c'est l'affaire d'un clin d'œil et tu vas me voir de retour ! » Je vis Vegavati s'envoler d'un bond dans les airs et soudain je la revis assise sur son siège, entourée de ses amies. La nouvelle de leur arrivée se répandit instantanément sur la Terre aussi vite que la lumière de la Lune quand elle échappe au Démon de l'éclipse. Le commandant-en-chef se présenta, accompagné de brâhmanes habiles. Il était si content que ses yeux se mouillaient, et comme il les ouvrait ! Il fit la révérence que ses yeux me mouillaient, et comme il les ouvrait ! Il fit la révérence et il communiqua à Vegavati ce message du roi : « Quatre vierges se trouvent ici, qui sont pour toi des sœurs, en âge d'être mariées. D'autre part, il y a quatre jeunes gens non mariés d'un extérieur charmant, qui sont pour moi des fils habiles aux armes, aux sciences et aux arts. Si vous nous estimez dignes de votre alliance, princesse, donnez ces jeunes filles à mes garçons ! » Elle répondit d'une voix qu'on eût dite sortie de la bouche à la fois d'une courtisane et d'un sage

« Surtout, vous me comblez de faveurs fructueuses ! » Cette fois ce fut la jeune cadette qui fit, avec moi, la famille des jeunes filles, dans celle des fiancées figura mon père avec les femmes du gynécée. Quel faste en cette circonstance je vis à la cour de Vatsa ! Même aujourd'hui, dans la splendeur que j'ai conquise, je n'en vois pas un pareil ! Haricikha et ses camarades reçurent donc la main des jeunes vidyadharies, morte et brillante comme le lotus et, la cérémonie achevée, tels que des fils de Kavera au puits de Kavera, ils retournèrent à leur maison paternelle.

(51-60) Le matin, quand ils se présentèrent, ils avaient l'air tout penauds. Je priai que chacun me contât comment cette nuit s'était passée. Alors Gomukha s'écria, en frappant dans ses mains : « Elle s'est passée de telle façon qu'il n'est pas à souhaiter que la suivante soit pareille ! Haricikha, cet homme qui possède si bien la méthode pour gagner les jeunes filles, à peine a-t-il touché sa femme qu'elle l'a rebuffé. « Arrière, monsieur le conseiller ! » Il n'a embrassé que son lit, ramassé en boule comme une tortue, il a passé une nuit détestable, sevré même de sommeil. Marubhatika ! Sa femme a eu beau le secouer, il s'est dit : « Moi, je suis un héros ! » et il est resté à monter la garde à ses pieds. Quant à Tapantaka, il a fui le lit et il a dormi par terre. Il vaut bien mieux sans doute ne pas toucher au bourbier qu'avoir à se laver ! Pauvres diables ! faut-il posséder sa maîtresse, les voilà lâches. Les vidyadharies sont osées, mais on se demande comment elles les initieront au plaisir ! — Eh oui, répliqua Haricikha, c'est toi le roué ! Tu t'es fait à bien venir de ta femme qu'elle t'a mis à la porte même de la maison. Qui aurait dormi dans sa chambre avec une maîtresse bienheureuse aurait-il perdu sa nuit à s'occuper de ce qui arrivait aux autres ? » Ils en firent des gorges chaudes, bavardant sans contrainte. Je m'en amusai un moment et je me mis à boire avec eux.

(61-67) Le lendemain Vegivati invita mes amis avec leurs femmes, ils les amenèrent. Je leur dis : « Buvez, chacun avec celle, chacune avec celui avec qui il ou elle ne sera pas fâché de boire. » Ce fut la femme de Haricikha, si vous plaît, que Gomukha entraîna par la main et dans l'endroit où l'on devait boire, plus joli qu'un massif de lotus, il s'installa avec elle. Sa femme s'écria : « Si il est admis qu'on choisisse d'autorité, alors je n'hésite pas, je prends, moi, Haricikha ! » Ils s'assirent l'un près de l'autre et incontinent la femme de Tapantaka

jeta son dévolu sur Marubhūtika. Quant à celle de Marubhūtika, elle échut à Tapantaka. « Il ne reste que lui, dit-elle, aucun moyen de faire autrement ! » Et ainsi chacun de mes amis avec la femme d'un ami, sans penser à mal, moi-même avec ma femme, nous restâmes à jouer agréablement.

(68-82) Une fois, Vegavati me boudait pour je ne sais quel motif; j'eus beau la solliciter, elle alla dormir à l'écart. Je veille d'abord mais je finis par m'endormir d'un profond sommeil. Brusquement je suis réveillé: mes prunelles clignent, à la fin j'ouvre mes yeux, que pressait un sommeil d'enfant et je me vois emporté à travers les airs par un inconnu: « Est-ce un dieu, un asura, un gandharva, un pīcaca, un revenant ou un rākṣasa qui m'emporte ? » Le doute régnait dans mon esprit. Mais rien dans le contact ne révélait un dieu ni l'un de ces autres êtres. C'était donc un vidyadhara qui m'avait saisi, dans une méchante pensée. Même aux mains de l'ennemi, il n'est pas beau pour un ksatriya qui a poings et pieds pour amis et alliés de ne pas vendre chèrement sa vie, comme un impotent. Je ne devais mourir qu'après m'être battu de toutes mes forces avec l'ennemi. Sur cette résolution, je me mis en devoir de le rouer de coups. Il me dit en ricanant: « Bravo, brave ksatriya ! Voilà un trait de courage bien d'accord avec la noblesse de ta caste ! Mais ta résolution est aussi vaine que le sifflement de Vasuki, quand sa vigueur est enchaînée par un charme. Aussi tourne les pensées vers la Divinité. Comme je suis content de te voir le cœur enivré d'un tel héroïsme, je te donne à choisir entre deux alternatives. Que préfères-tu ? Parle ! Mourir après avoir vu ta chère Madanamañjuka ou être déchiré par les monstres qui hantent le grand Océan ? » Je pensai: « C'est comme le lotus qui naît de la fange stmonde ! De la bouche de l'ennemi même est sortie une parole de lumière et de tendresse. Si, en voyant ma maîtresse, je me trouvais débarrassé de la chaîne du corps, mon ennemi me serait ami, il me rendrait grand service. La condition qu'on évoque en pensée au dernier instant où l'on quitte le corps, on est assuré de l'obtenir, dans cet instant même elle vous est acquise. Qui meurt en regardant tendrement sa bien-aimée, son affaire est bonne : dans son existence immédiate il est réuni à elle. »

(83-103) Comme je me livrais à cette pensée, j'entends un son de

moitié avait fait un corps entier. Chaque Végavati, coupée en deux, en devenait huit semblables et chaque Minasavega en devenait deux aussi enragés, et ainsi de suite. En un rien de temps l'atmosphère fut remplie de bandes de Minasavegas, et de quatre fois autant de bandes de Végavatis qui se battaient avec les premières.

(104-107) Pour moi, tout en regardant cette colossale bataille je tombais lentement. Je me trouvais plongé dans un puits profond qui était à sec. Ma détresse était poignante. néanmoins je ris en me rappelant ce mot de Srimjaya dans une dangereuse conjoncture : « À peine ai-je échappé à Dhirstadyumna en faisant avancer mon char, que je tombe sur les troupes de Satyaka comme un pêcheur tombe en enfer ! » Pendant que je rêvais aux moyens de me tirer de ce mauvais pas, l'histoire suivante me revint à la mémoire.

(108-148) Il était trois frères, jeunes brâhmanes. L'aîné s'appelait Ekata, le cadet Dvita, le plus jeune Trita. Quand ils eurent fini leurs études, ils dirent à leur maître : « Maître, nous désirons te donner les honoraires que tu souhaites. » Il répondit : « Retournez chez vous, prenez femme, ayez des enfants et offrez les sacrifices solennels. — Demandez nous autre chose comme honoraires, dirent-ils. — Il suffit, dit-il, que vous me fassiez ce plaisir. » Ils s'obstinèrent. Comme ils ne s'en retournaient pas, le maître impatienté leur réclama les honoraires ci après : « Vous me donnerez un lot de mille vaches qui aient les oreilles blanches, la robe noire et les pis comme des cruches — et ne soyez pas longtemps ! » Ils parcoururent toute la terre, escaladèrent le Himalaya, se dirigèrent vers la région où siège Kuvera. Il entendit parler d'eux. Que ne possède-t-il pas ? Il leur donna ce que demandait leur maître et les renvoya contents. Ils redescendirent du Himalaya et parcourant divers pays, en chassant devant eux les vaches à petites journées, ils atteignirent les lieux, proches de Candeevara où les rayons du soleil sont ardents. Or Ekata, considérant les vaches, dit à Dvita et à Trita : « C'est une richesse enviable ! Il ne faut pas s'en dessaisir. Figurez-vous un cerveau qui pour s'entendre crier : « Bravo ! » entrerait dans le feu. Ce que nous allons faire est pareil ! Mon avis est raisonnable, je suis votre aîné et le résultat sera agréable, autant de raisons pour faire ce que je dis. » Dvita fut content : « Voilà qui est bien pensé, monsieur ! Certes, quand

« il s'agit de leurs intérêts les hommes de ta sorte ne perdent pas la tête ! » Ekata voyant que Trita demeurait silencieux lui dit « Quel est ton avis sur ce point ? Parle ! As-tu pas d'opinion ? » Il dit « Un acte est-il blâmable si n'est personne qui il ne faille détourner de le commettre. Si un père mange du poison, ses fils ne le laissent pas faire tout père qu'il soit. Aussi je t'avertis — et tu suivras mon avis — car un esprit mûr doit accepter même d'un enfant un bon conseil. Une telle conduite irait à des gens ignobles. un homme d'honneur n'agit pas de la sorte ! Si doit en être ainsi délivre-moi ma part. Je la donnerai à mon maître à mon vœux bienfaiteur, je me déchargerai du poids de l'engagement pris. Je me rendrai léger ! » La fureur et la cupidité tinrent l'aîné et le cadet. La convoitise du lait aveuglait leur sens moral. ils méditèrent de se débarrasser du plus jeune ! Un jour qu'ils étaient sous de soif ils virent un puits autour duquel se pressaient des voyageurs. De loin, on n'en voyait goutte. le trou était profond comme l'enfer ! Y avait-il de l'eau dedans. n'y en avait-il pas ? Pour faire cesser cette incertitude un des voyageurs laisse tomber dans le puits un morceau de pot de terre. le tesson fut poussé avec un bruit sourd en se brisant et le doute des voyageurs se trouve dissipé. Trita, qui était pitoyable descend dans le puits. Il fait passer aux voyageurs, qui les montent avec des cordes, une série de cruches. Généreux qu'il était, il fit passer tout et tant de cruches que bestiaux et gens, y compris ses deux frères purent se laver et se désaltérer grâce à lui. Les voyageurs reprirent leur route. Ekata et Dyata, au comble de leurs vœux, hissèrent Trita dans le puits et se sauvèrent avec les vaches. Quand Trita vit la cruche pesant avec sa corde — ils avaient tout jetté dans le puits — il fut désespéré. Comment se tirer de là ? Il y rêva un moment. « Voilà ! » s'écria-t-il. Je me rappelle ! Je tiens le moyen ! Les circonstances que mentionne le Veda n'avaient pas été secrètes pour lui. Il offrit l'oblation dite du grand Indra, en pensée seulement, avec un grand sentiment. Aussitôt se levèrent des nuages — taches au ciel noir — qui les ténèrent de la nuit avec en ciel, eclairs — et ils descendirent un déluge. Graduellement le puits se remplit des eaux qui ruisselaient sans cesse. Trita se maintint à la nage, traversant et retraversant sans peur quand le niveau fut tel qu'une vache aurait pu y boire, il sortit. Il fit un bout de chemin. ténant de dompter la peste mar juce par les sabots

des vaches. Il vit un brâhmane mendiant — on eût dit le salut incarné! L'ayant salué, il l'interrogea « Révérend en chemin n'as-tu pas vu quelque part deux brâhmanes, faits de telle et telle façon, avec un troupeau de vaches? — Non, dit l'autre je ne les ai pas vus. Ce sont deux grands pécheurs, pour t'avoir abandonné, toi leur frère, dans un puits profond comme l'enfer. Tu n'as rien à demander à deux scélérats, tu n'as pas à les voir, deux hommes qui se sont condamnés si mal, à t'en à leur demander quoi que ce soit? » Trita lui dit avec colère « Fripon, cœur impur, méchant moine, je te maudis! Tu n'es habile qu'à médire des gens de bien. La science dissipe l'erreur comme les rayons de la lune les ténèbres. Ceux qui la possèdent savent reconnaître la vertu. Tel n'est pas ton cas! » La tête du mendiant devint rouge comme un vase de cuivre pur, aureolée de lumière couronnée d'un diadème son corps eut mille yeux, sa main tint le foudre, enfin, sous l'aspect qu'il avait pris, c'était, de la tête aux pieds. Hari « For-sous l'aspect qu'il avait pris, c'était, de la tête aux pieds. Hari » Trita content répondit « Si mes frères sont une seule un souhait! », dit-il Trita content répondit « Si mes frères sont en état de péché, puissent-ils être libérés du péché! — Formules en un autre! » Trita reprit « Que mon aîné et mon autre frère remettent de bon cœur les vaches à mon maître! » Hari au comble de la satisfaction lui dit de demander encore autre chose. « C'est tout! », dit Trita Çakra fut content et il remonta au ciel. Et voilà comment, pour s'être acquitté en esprit de l'oblation qui s'adresse au grand Indra, Trita sortit de cette fosse profonde comme l'enfer.

(149-152) Pourquoi ne pas offrir moi aussi, cette oblation spirituelle? Mais un kâtriya ne saurait sacrifier sans sacrificateurs! Par quel moyen donc me tirer de ce puits, moi? À force de chercher à résoudre ce problème je vins à me rappeler Amitagati. Quand je l'avais délivré des crocs qui l'attachaient il m'avait prié de me souvenir de lui pour qu'il fût à ma disposition si je tombais en quelque danger. Solliciter! Souffrance intolérable! Mieux valait perdre la vie que la conserver au prix de cette torture. La perspective d'une dette à payer!

(153-158) Dans le moment que je faisais ces réflexions je m'aperçus que je me trouvais au pied d'un arbre qui s'élevait dans la fosse et en même temps je vis Amitagati devant moi. Il me salua, sa voix avait de joyeux éclats « Vous avez fait l'honneur à votre esclave de vous sou-venir de lui. Que doit-il accomplir? » Je lui ordonnai « Végayati se bat-

dans l'atmosphère contre son frère qui est le plus fort. Porte-lui assistance ! » Il répondit : « Prétendre donner assistance à madame Vegwati est aussi fou que vouloir protéger Gauri. Mais c'est la première fois que vous me donnez un ordre, votre vassal doit l'exécuter. Qu'est-ce qui distingue le maître du serviteur, si ce n'est que le commandement est son lot ? Je ne me prosternerai pas devant les lotus de Vos Pieds, avec la splendeur du lotus, de la perle, de l'étendard et du foudre tant qu'ils n'auront pas reçu en hommage la tête de votre ennemi, le col tranché par mon glaive, dégouttante du flot rouge des veines de sa gorge ! »

XVI

LA CONQUÊTE DE GANDHARVADATTA

I — L'ARRIVÉE A CAMPA

(1-17) Sans me s'éluer, cuirassé de rayons brillants comme des sabres, Amitagati monta dans l'atmosphère. C'était l'heure où pâlissent la lune et les planètes. En s'envolant dans l'espace il avait pris la vitesse d'une flèche. Je ne lui avais demandé ni mon chemin ni dans quel pays ou près de quelle ville j'étais. Je me trouvais au milieu d'une forêt : la marche était difficile parmi les fourmilières, les souches et les ronces, partout des lions, des éléphants et des tigres ! Je vis une couleur rouge teinter l'Orient, comme si la colère d'Amitagati y eût allumé une lueur d'incendie. Ayant fait un peu de chemin, dans une clairière j'entends tinter des sonnailles discordantes et j'aperçois un parc : bestiaux. J'en conclus que j'ai devant moi un lieu habité, je reprends espoir et, poursuivant, je ne tarde pas à sortir de la forêt. Comme s'ils eussent redouté l'approche de l'heure froide, je vois, en avançant, les touffes de lotus blémir poudrées de gris. Le soleil se levait. Puis, de splendides massifs de jasmijn, dont des essaims d'abeilles bleuissaient les pointes, des creux pour l'arrosage autour du pied des arbres, j'avais atteint un jardin de plaisance ! Un jardinier était occupé à ratisser. Je lui demandai à qui appartenait ce jardin. « Et quoi ? dit-il. Vous êtes un jeune prince, votre intelligence est brillante, vous êtes savant comme les dieux, et vous interrogez un pauvre benêt comme moi en faisant semblant de ne pas savoir ? A d'autres ! Les grands font leur jouet des gens de ma condition ! Aussi mon prince, informez-vous tout seul ! » Plus loin, un second jardin encore plus joli. J'y pénètre et je vois un pavillon pro-

cédé d'un haut portique. J'entrais, quand un garde, la canne à la main, me barra le passage « Halte-là ! » Il me défendait de dépasser la porte. Un autre garde lui dit « La peste soit de toi ! Tu n'as pas l'œil perspicace ! Empêche ce jeune homme d'entrer ! Mais c'est de la folie ! Voilà un des êtres qui vont dans les airs ! As-tu jamais vu son pareil ? As-tu jamais ouï parler d'aucun homme entrant avec ce maintien assuré, ce cœur ferme comme la Terre ? — Sans la permission de mon maître, répondit l'autre, Nārada lui-même se verrait par moi refuser la porte, à plus forte raison ce cher garçon ! Mais il est beau être consigné ! Son allure est d'un éléphant celeste, tant elle est ferme ! Et donc il entre ! car les gens de ma sorte vous rudoient en paroles, mais cela ne va pas plus loin ! »

(1837) Le pavillon où j'entrai avait de quoi combler tous les désirs. Il refontissait du son du luth. Il était plein d'oiseaux et de singes apprivoisés. Sur un banc de pierre garni d'un coussin brodé je vis un personnage assis, beau comme un immortel, un vrai prince des élégants. Je m'approchai et je lui adressai la parole : « Honorable monsieur, êtes-vous de loisir ? Ou bien êtes-vous occupé à scruter encore et encore les beaux-arts ? » Un luth absorbait toute son attention ; il ne me vit pas car c'est l'esprit — et non les yeux — qui voit les objets quand il y porte son attention. Mais je fis remuer son luth en le prenant par le bout du manche ; alors son œil quitta le luth et me posa sur moi. Il se leva avec empressement, si bien que son manteau glissa de ses épaules, et il me fit asseoir amicalement sur le banc. La marche m'avait fatigué : il me massa le corps, me lava les pieds lui-même, m'offrit les présents d'hospitalité ; puis il s'assit près de moi. Je l'interrogeai : « Quel est ce pays dont tu es l'ornement ? Quelle est cette ville parcée de vertueux habitants ? » Il répondit en riant : « Il est à croire que tu es venu par les nuages ! Mais un fils des dieux comme toi, l'ignorance n'est pas son fait ! Partant pour l'étranger, un voyageur terrestre, si étourdi qu'il soit, ne se rend pas dans un pays connu sans le savoir d'avance ! Ce pays est aussi célèbre que la lune et cette ville est aussi illustre que sa lumière. Qu'un voyageur ne les connaisse pas, voilà qui a l'air bien mal imaginé. J'en conclus que tu es un jeune immortel descendu du ciel et que sous couleur d'ignorance tu gardes l'incognito pour te moquer des gens de ma sorte. » Je réfléchis et je ré-

pondis par un mensonge : « Je suis brâhmane. Mes parents demeurent au pays de Vatsa. Tel que vous me voyez, ma conduite faisait plaisir à entendre. Un jour je prêlai l'oreille à des diseurs de formules magiques. Ma femme me déplaisait : je fis la conquête d'une yaksi ! Devenus amants, sur telle et telle montagne, en telle et telle forêt, ou bien partout où il lui plaisait, nous prenions du plaisir ensemble. Je me dis pendant la nuit : « Qu'ai-je à faire d'une yaksi ? » Je vais me procurer la « formule des enfers et je posséderai une asuri ! » La jalousie a infesté le cœur de la yaksi : elle m'a emmené par la voie des airs et elle m'a déposé dans cette ville, chez vous. » Il dit : « L'humeur colérique n'est pas invraisemblable chez les yakshas et les rakshasas. Mais le regret la prendra ; elle ne vous abandonnera pas. Vous m'avez demandé quel est ce pays et quelle est cette ville. Le pays est le riche royaume des Ângas, la ville est la grande cité de Campâ. Je me nomme Dattaka. Je suis marchand et au premier rang des bourgeois. Je suis célèbre pour aimer le luth⁽¹⁾ ; aussi m'appelle-t-on Vinâdattaka. »

(38-53) Il appela un valet et lui dit un mot à l'oreille. Celui-ci se ceignit étroitement les reins et partit en courant. Au bout d'un moment il était de retour, la poitrine haletante, et il annonça : « La litière de monsieur est avancée. » Dattaka radieux ôta de son doigt une bague et il l'en gratifia pour avoir fait à vite la commission. Il joignit les mains à son front et dit : « Amant de la yaksi, veuillez purifier la maison de votre serviteur en en foulant le sol de vos pieds purifiants ! » Je montai dans la litière ; Vinâdattaka servit de porteur ; on adopta une allure agréable et l'on se dirigea sur Campâ. J'entendis les citadins qui se disaient les uns aux autres : « Quand on vit longtemps, quels miracles ne voit-on pas sur la terre ? Dattaka, l'arbitre des élégances, lui qui levait si haut la tête ! Le voilà qui, pour je ne sais quel voyageur, est occupé à porter la bricole ! Quel contraste ! » Un autre s'écria : « Cela prouve justement son éminence, que ce soit pour un dieu qu'il porte la bricole ! Le physique de ce voyageur, comblé de tous les mérites, vous amène à vous dire : n'est-il pas naturel que de lui aussi le Printemps même s'enorgueillisse d'être le cocher ? » Je regardai aux alentours : ici, des laboureurs ayant lâché leur charru, qui s'occupaient, parmi les vœux,

à faire vibrer des luths, la, une bande de vaches liées à elles-mêmes et, sous un ligamen, un cercle de pâtres qui tiraient de luths désaccordés des sons à déchirer les oreilles. Quand je parvins à la porte de la ville, je vis une file de chariots amenés pour le marché : ils étaient pleins de pots de luths ! J'arrivai à la rue mercière : on eût dit une collection de lotus mise au pillage : les sons de luths discordants me martelaient, me rompaient les oreilles. Un acheteur venu pour avoir du safran avait l'esprit si occupé de luth qu'il dit au marchand : « Donne-moi un luth ! » Le dernier tint par prêter l'oreille à ses paroles et il se mit en colère. — Les autres marchands ont-ils disparu pour que tu viennes me dévorer, moi ? » Charpentiers, forgerons, potiers, fendeurs de bambous, etc., négligeant leur métier héréditaire, ne s'adonnaient qu'à jouer du luth !

(54-80) Je finis par arriver à la porte de la maison de Vipādattaka : comme porto-bonheur, des vases pleins d'eau, en or ! Je sautai à bas du véhicule et j'entrai dans cette maison somptueuse, comme le sage énergique entre dans le vaste sein de la Fortune. Dattaka, en ma présence, dit à ses esclaves mâles et femelles : « Voilà celui de qui vous prendrez désormais les ordres ! » Les cuisiniers se groupèrent et se prosternant devant moi me dirent : « Commandez ! Quel menu devons-nous apprêter ? » Je réfléchis que je m'étais donné pour un brâhmane et que les brâhmanes aiment le beurre, le lait, les bonbons sucrés et autres mets doux : c'était là ce qui convenait ! Et je dis : « Eh bien, mais préparez une poignée de riz au lait ! » Le maître-coq se retira en gesticulant de la main : « Sachez donc par cœur les traités d'art culinaire, pour en être réduit là aujourd'hui ! Les servantes même, dans cette maison, connaissent communément les livres de cuisine composés par Bhīmasena et autres : avec un maître aussi fin gastronome que l'est l'amant de la yakṣi, les voilà devenus bien inutiles, tout leur objet se réduit à la bouillie ! Vraiment notre maître est spirituel ! Ce qu'il a amené dans sa chaise — et lui-même encore ! — pour l'amant d'une yakṣi, c'est un yakṣa en peinture ! Je maudis la folle tyrannie des patrons : méconnaître ses devoirs au point de me mettre, moi, au service d'un pareil individu ! » Un jeune valet sachant masser selon les règles, avec de l'huile odorante me frotta le corps dans la perfection. Puis, purifié, baigné et vêtu d'habits neufs je fis mes prières et je passai dans la

salle à manger. Je me mis à table et Dattaka, m'ayant présenté ses hommages, s'assit au milieu d'une bande de frères et de neveux. Pour moi, un plat d'or, qui eût contenu une roue de potier, fut rempli par le cuisinier d'une bouillie de riz blanche comme la lune. A côté du plat de bouillie il déposa sur un plateau rehaussé de brillants deux vases de précieuse améthyste, qui contenaient le miel et le beurre fondu. Je pensai : « Me voilà bien attrapé, moi qui suis habitué au vin et à la viande, avec ce beurre et cette bouillie. » Je cherchai un moyen de les esquiver. A la première bouchée je rejette la bouillie en criant : « Je me suis brûlé ! » Et, pour le faire croire aux convives, sous couleur de calmer la cuisson de la brûlure, je me rince la bouche à plusieurs reprises avec une gorgée d'eau fraîche. Mais le cuisinier se plante devant moi et dit à Vinādattaka : « Cet homme n'est pas un brâhmane ! Un brâhmane ne détesterait pas le beurre et la bouillie. » Et le masseur d'ajouter : « Il sent le rhum ! J'ai haïr son haleine. L'odeur s'exhalait petit à petit. » Dattaka, mettant un doigt sur ses lèvres et secouant la tête, lui imposa le silence et il me dit : « Buvez de la piquette cela ne vous fait boire que de l'eau et il n'en faut pas plus pour pouvoir porter la santé de la compagnie ! » Mais la soif m'était venue et il ne restait plus de vin : je bus la piquette, dans la persuasion que c'était tout simplement du vin, tant elle était identique à du vin. Je fis honneur au repas, qui commença par diverses sortes de mets sucrés et de viandes accommodées avec des sauces variées. La chère fut exquise. Je me levai de table avec Dattaka. La place où l'on avait mangé fut balayée, la mosaïque fut semée de fleurs et je m'assis sur un divan moelleux placé dans la salle même ; avec un bétel imprégné de camphre, de myrobolan, de musc, de girofle et de cardamome, je me parfumai et me rongeai la bouche.

(81-88) Tout en me reposant ainsi, je dis à Vinadattaka : — Pourquoi cette folle passion du luth à Campā ? Expliquez-moi cela ! — Ici, à Campā, le chef des marchands, Sanudasa, a une fille, nommée Gan-dharvadattā, qui est une merveille de l'univers. Bien qu'obsédé par des prétendants, vraies mines des plus rares mérites, dans une vue qu'on ignore il ne l'accorde à personne. Dans l'impossibilité de repousser ces demandes incessantes, il a fait d'elle le prix d'un tournoi où les dieux même auraient peine à triompher. Elle chante un certain chant qui n'a point de précédent. Celui qui l'accompagnera sur le luth sera son

époux. « C'est moi qui l'épouserai ! — C'est moi ! », se dit chacun sans vergogne et il n'est personne dans Campa à qui le luth n'ait dérangé l'esprit. Devant soixante-quatre des bourgeois qui prétendent à sa main, tous les six mois elle chante le fameux chant. Et de cette façon un long temps s'est écoulé sans que personne encore ait pu l'accompagner sur le luth. »

(89-93) Cette conversation venait de finir quand se présentèrent deux hommes à l'air instruit, âgés, la canne de chambellan à la main : « Le chef de guilde, dirent-ils, nous envoie auprès de toi avec ce message : « Si la compagnie de tes amis est prête, tenons une réunion » Dattaka répondit : « Mes amis sont prêts. Si tout va bien chez vous et si Gandharvadattā est disposée, que la réunion se tienne dès demain ! » J'eus dans l'esprit un transport d'audace. « Gandharvadattā est belle ? Comment est sa beauté ? — Ah ! dit Dattaka, la grâce la revêt d'un halo qui la voile ; de l'éclat de ses yeux ruisselle le sein de son palais ; la surprise et l'extase ravissent ma pensée ; non, je ne puis donner la moindre idée de sa beauté ! »

XVII

LA CONQUÊTE DE GANDHARVADATTA

II — LE MARIAGE AVEC GANDHARVADATTA

(1-4) Ces perfections de la beauté de Gandharvadatta à peine entendues, mes oreilles avaient mis mon âme sous son empire. Je posai une nouvelle question : « Pourrais-je la voir ? — Impossible ! » dit Dattaka. Qui n'est pas musicien, fût-il dieu, ne peut la voir. Si vous désirez la voir, il faut apprendre la musique. — Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié d'un bout à l'autre le traité de Narada pour pouvoir se dire musicien. Procure-moi cet avantage ! »

(5-25) Dattaka manda un professeur de luth, un pauvre hère nommé Bhutaka, qui avait la voix rauque et dont la science en fait de tons et d'intervalles équivalait au néant. Quand je vis cet être difforme — un vrai singe ! — je me dis : « Foin de l'art de Narada ! Foin de Gandharvadatta ! Il serait déshonorant d'acquiescer même l'empire on se faisant l'élève d'un pareil individu. Les hommes d'honneur ne laissent pas de honnir la souveraineté quand on y accède d'une manière anormale ! » Vinadattaka et le surplus de la compagnie se levèrent pour faire honneur au personnage et le saluèrent, moi, je ne pus pas prendre sur moi seulement de le regarder. Avec colère il me jeta un regard oblique, l'œil pourpre. Vinadattaka lui offrit un tabouret, sur lequel il s'assit. « Voici un brâhmane, lui dit Dattaka, qui est l'amant d'une yakshi. Il se met à votre école. Veuillez lui enseigner les préceptes de Narada. — Il se croit trop, dit le professeur, il me dédaigne et il est si gueux qu'il n'est pas en mesure de me donner seulement un laïdi. La science se paie soit en déférence pour le maître.

soit en argent, et cher ! Je ne vois chez cet homme ni l'une ni l'autre. S'il n'est ce qu'il faut, qu'il le montre ! — Et, professeur ! dit Dattaka, voilà une réflexion déplacée ! Qui a le droit de qualifier de gueux l'amant d'une yakṣi ? L'homme dont moi avec mes esclaves je me suis fait l'esclave — tu n'es pas sans savoir ce que vaut un homme de ma sorte ! — et qui est l'amant d'une yakṣi, comment peut-on le dire gueux ? Te faut-il jusqu'à cent pièces d'or ? Tiens-les ! C'est ce qu'il faut à ton mérite ! La pluie a eu beau tomber à seaux, l'eau ne demeure pas sur le sol plat ! » Bhutika invoque Sarasvatī escortée de Narada, etc., puis il me tend un luth dont les cordes étaient mal montées. Je le mets dans mon giron, à l'envers ! Et Bhutika de m'invectiver ! Il dit à Vinādattaka : « L'amant de la yakṣi est un imbécile. Il n'est pas capable de recevoir mes leçons. Il ne sait pas seulement tenir un luth, ce grand niais ! Je veux bien qu'il n'ait jamais joué lui-même du luth ; mais il a vu au moins des musiciens sur des tableaux ! Il n'a donc pas d'yeux pour voir ? » M'ayant ainsi invectivé, il retourne l'instrument. Il fait un *māda* et me l'explique en disant : « Voilà un *gadya*. » L'impatience me gagne. Je donne un fort coup sur les cordes et quatre ou cinq se rompent en faisant clac ! Cacophonie ! Le professeur dit à Dattaka : « Vous avez fait provision de fil de laiton ? Dans le cas contraire je me demande comment vous lui apprendrez la musique ! » J'oublie mon incognito : pendant un instant, en dépit des cordes rompues, je fais chanter délicieusement l'instrument, tant mon oreille était sensible à l'harmonie. Et tous d'ouvrir de grands yeux, de dresser l'oreille et de crier : « Et quoi ? » en me regardant stupéfaits ! Quant à Bhutika, blême de frayeur, de rage, de honte et d'étonnement, il s'écria : « C'est la fable de la cornuille et de la noix de coco ! » et il se sauva avec ses honoraires !

(26-43) La journée s'étant écoulée de la sorte, je pris le repas du soir et je me retirai dans ma chambre à coucher parfumée de fleurs et d'encens. Le lit était jonché de tapis moelleux pareils à des tissus de duvet de cygne et reposant sur des pieds d'albâtre cristallin. Je me couchai. Deux jeunes courtisanes précieusement parées, belles à ravir l'œil de l'univers, me massèrent doucement les pieds. Leurs paroles étaient faites de syllabes enchanteresses, tant par leur douceur naturelle que par celle qu'elles y ajoutaient ; elles s'efforçaient par là de ravir

in cœur. Mais, sevré que j'étais de Vegavati, ces paroles firent sur mes oreilles un effet aussi désagréable que des braiements d'ânesses. Souhaitant que de ne plus les entendre, je feignis le sommeil et le résultat est que je m'endormis pour de bon; les deux filles désappointées retirèrent. La moitié de la nuit se passa sans que mon âme révélât sa présence autrement que par mon souffle. Je sortis de ce sommeil de même comme un homme qui voit la Vérité sort de l'Ignorance. Mon regard tomba sur le luth de Vipādattaka, accroché à un portemanteau couvert d'un voile brodé. Je pensai : « Bon gré, mal gré Dattaka t'emmènera demain là-bas; s'il me faut jouer, il y a bien longtemps que j'ai délaissé le luth. La science, même quand elle est choyée, ne laisse que peu à peu gagner, par une fidélité assidue, comme la vale d'une mère, car elle est naturellement perfide. Voici un luth sous ma main. Cette heure est exempte de soins. Je vais m'essayer un peu! » Sur cette réflexion, je saisis le luth. Tendant certaines cordes, en relâchant d'autres par degrés pour accorder l'instrument, je les grattai de l'ongle. Alors j'entendis de ma chambre des voix au dehors : « Samudrosena! Godatta! Accours, accours, vite! Quel chanteur que Vipādattaka! Son affaire est faite. Dans sa maison, Sainte Sarasvati en personne fait vibrer les cordes de son luth! Elles ne font que de s'ébranler, ah, quel son s'élève! Que sera-ce quand elles vibreront à plein jeu? En voyant Sarasvati et à la fois en entendant son luth, nos yeux et nos oreilles seront capables de nous sanctifier! » Je raccrochai vivement le luth au portemanteau, je m'enfouis de la tête aux pieds sous les couvertures et je retournai à mon somme. Quant aux citadins, ils s'en allèrent déçus en s'écriant : « Comment Sarasvati se laisserait-elle voir par des humbles comme nous? »

(44-57) La nuit achevée, je fis mes dévotions du matin et je m'habillai correctement. Dattaka vint me saluer et me dit : « Ces messieurs sont arrivés en bel équipage et brillante toilette. Venez, vous aussi, à la réunion des musiciens! Dites, comment voulez-vous y aller, à éléphant, à cheval, ou autrement? Nous irons de la manière qu'il vous plaira! En route! — Monsieur, dis-je, allez-y en voiture à votre aise; pour moi, j'irai à pied, sans me presser. » Par égard pour moi Dattaka partit à pied à ma suite, entouré par les bourgeois. Ceux-ci n'étaient pas contents! Tout en avançant, ils maugréaient de concert : « Sous la figure

de cet amant d'une yakṣi c'est le déplaisir qui nous est venu ! De sa grâce il nous a fait quitter nos voitures bien ornées et il nous fait aller à pied dans des rues aussi longues que l'espérance ! » Tout en suivant des avenues larges et longues comme des vallées du Meru, je regardai les files de maisons pareilles aux chaînes de ses pics. J'entendais jaser sur les terrasses les dames qui coulaient leurs regards par les œils-de-bœuf : leur babil était gentil comme celui des kokilas. « Fh, Magadhienne, Vidéhenne, Malabarienne, Ioniennne ! L'amant de la yakṣi qui passe ! Venez le voir, mes amies, accourez ! — Cette yakṣi est une méchante ! La jalousie lui a enlevé la raison : elle l'a laissé tomber du haut des airs et le noble Dattaka l'a recueilli — Sûrement c'est un démon ou, si c'est une yakṣi, elle est en argile, pour avoir par colère, ou bien alors par sottise, méconnu son propre bonheur ! — Mais plutôt tout cela me paraît être des mensonges. L'amant d'une yakṣi, cet homme ! Non, si est l'Amour, il est tout pareil à l'amant de Ratī ! » Et j'avais, tandis que de côté et d'autre des doigts tendus me désignaient et que des files d'yeux — telles des guirlandes de lotus — m'envoyaient leurs hommages

(58-71) Les bourgeois se trouvèrent maîtres du nectar des dieux, en atteignant la demeure de Sanudasa, et de même le furent leurs désirs, en possédant par avance la personne de Gandharvadatta. « De l'une et de l'autre, se disaient-ils, les pierres précieuses, l'or, l'ivoire, etc. composent les parties mais elles rayonnent d'une telle majesté divine que nous ne savons de quoi elles sont faites ! » Dans le vestibule je vis disposés soixante-quatre sièges recouverts de peaux avec leur laine. L'un des bourgeois dit à d'autres en souriant : « Ah, ah ! Voici un rude affront pour l'amant de la yakṣi, Dattaka et les autres amis invités par Sanudasa sont venus soixante-quatre et il y a autant de sièges. En voyant l'amant de la yakṣi, qui fait le soixante-cinquième, privé de siège, vraiment je suis confus. — Vous avez raison ! », lui répondit-on. « Quel bien sous sa dépendance Dattaka, ses enfants, ses bêtes et ses parents est bien en mesure d'obtenir Gandharvadatta, à plus forte raison un siège ! » Dattaka, ne voyant pas de soixante-cinquième siège, abandonna le sien, le tira lui-même vers moi et me l'offrit. Comme il restait debout, les autres bourgeois aussi restèrent

tres brillant fut apporté pour Dattaka. Il s'assit et les autres en firent autant, chacun à sa place. Ensuite débouchèrent de l'intérieur des appartements cent trente courtisanes. On eût dit autant de jeunes asurs sortant du palais d'un grand asura. Deux pour chaque hôte ! L'une tenait une élégante aiguère et versait l'eau, l'autre lavait les pieds de l'hôte. Mais celle qui prit mon pied dans ses mains tomba en faiblesse et l'arrosa de sa sueur, quant à celle qui versait l'eau, les yeux lui papillotèrent, ses mains s'ouvrirent et laisserent tomber l'aiguère.

(72-80) En pénétrant dans la demeure, après le lavement des pieds, j'entendis jaser des femmes qui se tenaient cachées derrière le haut mur de clôture. Leur parole ravissait l'oreille. « Quel domage que Sanudasa ait posé cette dure condition, que Gandharvadatta soit le prix d'un air de luth ! Si monsieur avait posé comme condition la beauté, personne autre que l'amant de la yaksi n'épouserait mademoiselle ! Mais si le luth entre en jeu, adieu nos souhaits, car c'est hier que Bhutika lui a enseigné la musique ! (et l'amant d'une yaksi, elle aurait pu assez facilement l'avoir ! Qu'il lui échappe par la faute de la condition posée, c'est déjà un grand malheur mais il sera encore plus pénible qu'un imbécile conquière Gandharvadatta de haute lutte et s'attache au col ce collier de bakula ! Il s'agit de jouer du luth, tel est le prix imposé ! Les bourgeois s'y sont exercés et Prajapati, qui règne sur ce joui, est de mauvais augure ! Enfin, puisse la chose tourner à bien ! » J'entrai dans un vaste salon. La mosaïque reluisait pareille à la nappe tranquille de la Kalindi, les piliers de cristal lançaient des feux. La salle, avec ces élégants dont les parures jetaient des reflets vives, semblait être la plaine au pied du Meru avec les arbres-désirs épanouis !

(81-98) Comme un cygne fait une trouée parmi les pétales d'une touffe de lotus, un chambellan écarta la tenture qui servait de rideau de scène et s'avance. Il salua la foule élégante d'une courtoise révérence et dit : « Le chef de guilde souhaite aux amateurs de la corde — et du mérite ! — la bienvenue. Messieurs, vous dit-il, vous avez la noblesse de caste — cet éclat ! —, la vertu interne — cette liqueur ! — vous êtes comme des vases d'or pleins d'eau du Gange qui purifiez cette maison ! Si vous êtes tous réunis, si la fatigue que vous avez eue à venir est disparue, alors vous donnerez le signal à Gandharvadatta ! »

Tous se regardèrent les uns les autres avec un air abuni, tout honteux ils levèrent les yeux au plafond, dans toutes les directions; de réponse, point! Alors le chambellan, au bout d'un moment, déconfit, prit le regard consterné, la mine basse d'un homme qui lâche pied devant le combat, il examina longuement les visages des assistants l'un après l'autre et il prit le parti de s'en aller. Je l'appelai et je lui dis : « Si elle a achevé sa toilette, si elle est disposée, qu'elle arrive! Il est inutile de regarder encore ces messieurs! » Cela suffit pour que le visage de Daitaka, qui était défait comme celui des autres et dont les joues étaient moites de sueur, se trouvât rafraîchi. Le serviteur de Sanudasa fut content et s'écria : « Amont de la yaksi, tu mérites des compliments. C'est très bien de ta part! Ta parole a suffi pour me reconforter! Il n'était pas trop tôt! Pendant la sécheresse, la nuée d'orage, quoiqu'elle gronde, est la bienvenue. Ah, si ta science égale ta beauté et ta présence d'esprit, que te manque-t-il? » Un des bourgeois dit à un autre en souriant : « Hardiesse de langue et point de veigogne, avec cela on est à l'aise dans le monde! Hormis un effronté grimaud voué aux hymnes rituels, abruti de Vêda, qui donc délieraît sa langue de la sorte parmi des gens de condition? On le dit jument d'une yaksi! Mais pour garantir le fait on n'a que sa parole. Une yaksi est une du mérite, qu'a-t-elle à voir avec cet individu? Où est son mérite, où sont ses perfections? Il faut peu de chose pour satisfaire l'esprit des enfants, les vagabonds se plaisent à se rehausser, ne serait-ce que par le nom! Cela se voit tous les jours! — Monsieur, répliqua l'autre, ne le dépréciez pas! Qui connaît les actions des hommes? Il en est dont les voies sont secrètes. Amé d'une yaksi, donnant des ordres avec une audace extraordinaire, il m'apparaît comme un familier de la Fortune! »

(99-120) Des chambellans écartèrent le rideau. Encadrée par eux, madame Gandharvadattâ fit son entrée et le lustre de la salle fut annihilé par le sien. Comment expliquer sa beauté? Je résume par ce mot : sûrement aujourd'hui les apsaras sont réduites à se faire nonnes! On avait disposé, au milieu de la salle, un tabouret de marbre rouge. Elle s'y assit, pareille au croissant de la lune parmi la nuée au crépuscule. Un rayonnement émanait d'elle si puissant que les bourgeois clignaient des yeux comme sous celui du jeune croissant de la lune. — Le portier

de lotus ferme ses pétales. L'assemblée avait perdu voix et pensée n'était plus qu'un peuple de statues qu'elle dominait de son dédain comme si les concurrents eussent été autant de colonnes dans la salle. Un chambellan leva la main droite et dit « Écoutez le message du chef de guilde. Messigneurs ! Voici sur ce siège Gandharvadatta et voici un luth accordé d'avance ! S'il est quelqu'un parmi vous capable d'en jouer, allons, qu'il approche ! On ne sera pas passer tout le monde tour à tour. Cela serait superflu et n'ayant pour objet que de causer à vous mêmes de la honte et à Gandharvadatta de la fatigue. Donc, que celui d'entre vous qui présume et que vous présumiez devoir réussir délivre vous, lui-même et Gandharvadatta de cette épreuve ! » Tous dirent à Vinadattaka « Tu as droit à nos hommages, tu es un artiste, lève toi ! » Il secoua la tête et ne voulut pas. Alors, le plus estimé après lui parmi les concurrents s'avance et il fit vibrer le luth. Il en tira des sons impeccables, d'une suavité suprême, et les braves éclatèrent. Puis Gandharvadatta commença à chanter « Ah, je comprends maintenant ! me dis-je. Ces gens perdent leur peine. Jadis, sous la forme d'un nain, Vinu abusant Bali traversa le firmament en trois pas. Tandis qu'il se hâtait à travers le ciel, Vivasvat, assisté par la troupe des gandharvas, tourna trois fois respectueusement autour de lui et, pour le louer, il chanta un chant merveilleux dont il était l'auteur et qu'on nomme « la Louange de Narayana ». Narada apprit ce chant et le transmit à Indra, celui-ci à Arjuna, ce dernier à la fille de Virata. Parikshit l'aura appris de sa mère, Janamejaya de Parikshit, et ainsi de suite. Voilà par quelle transmission héréditaire mon père l'a connu et enfin moi. Il est composé dans le mode gandhara. Or ce mode n'a rien d'humain. C'est du ciel et non d'ailleurs que vient le mode gandhara », ont dit Narada et les autres maîtres. Aussi, qui l'ignore, s'il ne convient de son ignorance, fût-ce seulement de ce faire, tombe d'ins le péché. Mais moi, je le connais ! Le fruit est mûr, il ne tient qu'à moi de le cueillir tout de suite à la barbe des bourgeois. » Pendant que je faisais ces réflexions, le champion des bourgeois avec un sourire de dépit regagna sa chaise.

(121-188) La défaite de celui qui était l'ornement de la compagnie jeta le désarroi dans la salle, comme fait la déconfiture du meilleur lutteur d'une troupe. Dattaka s'aperçut que la résolution m'était venue.

et que l'envie me prenait de me lever. Me presumant ignorant, il fut saisi de honte et il insinua un prétexte à mon déplacement. « On est trop serré » cette place, mets-toi ailleurs et reste debout » Je répliquai : « Ne connais-tu pas ce proverbe : une fois engagée sur le chemin, à quoi bon lui passer un voile ? Avec la témérité d'un écolier j'ai pénétré dans cette réunion d'amis. Je n'ai pas eu moins d'audace en donnant, moi, le signal à Gandharvadatta. Si je n'essaye pas d'atteindre jusqu'à l'ultime degré ou va la science de cette écolière, de l'humeur dont je suis je vais me dire : « Malheur ! On m'en a imposé ! » et j'en aurai du regret. Vois les amis, qui sont des honteux : ils n'ont pas honte. Eh bien ! dans la même circonstance, qui est réputé comme éhonté : honte d'avoir honte. » Comme je le prenais de la sorte, Dattaka fut à quia. Il s'écria : « C'est un coup de tête ! » puis il se confina dans le silence.

(129-142) Je quittai ma chaise — Dattaka tourna ses regards de côté — et j'occupai auprès de Gandharvadatta le siège qui me fut offert. Le chambellan m'apporta un luth. Je l'examinai et je dis : « Monsieur apportez-m'en un autre. Un homme comme moi ne saurait toucher celui-ci : j'aperçois que sa caisse est pleine de fils d'araignée : cela a assourdi la sonorité de toutes ses cordes. » Quand les bourgeois me virent en cette posture, un sourire découvrit leurs dents et ils portèrent leurs regards ailleurs en disant : « Ce brâhmane mérite d'être honoré de l'enseignement : à l'effronté ! Il risque un coup d'audace qui ressemble bien à la réputation faite à son mérite ! A force de toucher les cordes nous avons les doigts crispés, le bout durci par les calus : les ongles usés et pourtant nous n'avons pas conçu pareille outrecuidance ! Mais lui, quand touchera-t-il les cordes du bout de ses doigts : qui est mou, quand fera-t-il vibrer le luth : cet homme expert en Veda et en sciences sacrées ? Ah ! je devine bien son calcul ! Il veut seulement se réjouir les yeux. Pendant qu'il refuse ce luth et qu'on va lui en chercher un autre, il se dit qu'il regardera Gandharvadatta tout à son aise et que sur les chemins, aux carrefours, dans les fêtes il racontera devant les badauds : « J'ai vu une belle jeune fille faite comme ceci, faite comme cela ! » Il a dit que la caisse du luth était tendue de fils d'araignée ! Est-ce vrai, est-ce faux ? C'est affaire aux dieux de le savoir ! » On ouvrit le luth : dans la peau qui formait la

caisse apparut un réseau de toiles où s'agitaient des araignées apen-
rées Gandharvadatta me regarda troublée, accablée sous la honte, ses
membres tremblèrent, se mouillèrent de sueur, sa chair se hérissa. Je
fis vibrer un second luth, le son était clair mais un cheveu souillait les
cordes, je l'écartai comme le premier.

(143-158) Alors Sanudasa vint en personne, apportant un luth
paré de fleurs odoriférantes, dont la table avait la forme d'une cara-
pace. Il tourna respectueusement autour de moi, tout le poids du corps
en revolte et il me donna ce luth aux sons fortunés comme il eût fait
de Gandharvadatta. Pour ma part, m'étant purifié les pieds, je tournai
respectueusement autour du luth, puis je m'assis sur la chaise recou-
verte d'un voile neuf. Il me suffit d'effleurer du bout des doigts la série
des cordes pour que d'elles mêmes, telles qu'elles étaient réglées, elles
rendissent la gamme commençant par *dhanata*. Alors, tandis que l'in-
strument faisait entendre un andante dans le mode *gandhara*, je dis
à Gandharvadatta : « Allons, chante, peureuse ! » Elle était hardie et
pourrait d'offrir le *gandhara* qui est l'apanage des dieux et de s'en-
tendre donner des ordres avec une telle liberté elle devint honteuse
comme une enfant. Pour la mettre en train, puisqu'elle avait peur et
que la timidité la rendait muette, j'entonnai moi-même à demi voix le
chant divin. La honte qui l'enchaînait disparut, comme suivant le che-
min montré, Sarasvati se manifesta toute pure pour purifier le monde.
Elle chanta : sa manière était d'une dextérité suprême. Note pour note
je l'accompagnai : mon jeu était le *non plus ultra* de l'admirable ! Alors
tout au bas devint ténébreux, confus, indistinct. Les êtres ne furent
plus qu'oreilles n'ayant pour objet que le chant divin. Dans la salle
profondément pâmée le doux concert de la voix et de l'instrument fut
dominé par les roulements éclatants des tambours des êtres célestes et
une pluie de fleurs mêlée de pierres précieuses tomba du ciel. Les
membres de l'assemblée ayant repris leurs esprits, le chambellan dit :
« Attention ! Vous êtes exempts d'envie, dites la vérité, honorables
juges. Ce qu'elle a chanté, ne l'a-t-il pas accompagné ? » Ils levèrent
tous la main et s'écrièrent : « Il s'est loyalement acquitté du prix im-
posé, la jeune fille est à lui ! » Le chambellan tira le rideau par le tra-
vers de la salle et les bourgeois furent congédiés, tels que des maté-
rialistes exclus du paradis. Ils s'en vont, la mine déconfite, leurs désirs

et d'usage. Un homme de la plus haute caste ne se souille pas en prenant une femme de la plus basse, puisque Manu enseigne qu'un roi choisit dans les deux castes inférieures plus dans la sienne propre. En tout cas, je ne dois pas refuser celle-ci : ce serait péché ! En effet, qui est cause qu'on me l'a donnée ? — Mon père lui-même ! Je n'ai pas enfreint ses ordres ! Puisque c'est lui qui m'a muni de la science surhumaine grâce à quoi on me l'a donnée, c'est lui même qui me l'a fait donner ! Une vierge qu'on a l'obligation d'épouser, surtout quand elle a de l'inclination pour vous, ne mérite pas qu'on lui fasse longtemps l'injure de la repousser. Aussi ne m'obstinerai-je pas davantage ! »

(179-181) Ayant fait ce ferme propos, j'accédai à la requête de Sanudasa et je recus avec les sacrements usuels la main de Gandharvadata, comme un fils d'Indra la main d'une fille de Kuvera. Tandis qu'à petits coups elle claquait du pied, ce ne fut pas une longue chanson, le cri vibrant qu'elle lança vers moi, la belle aux sourcils arqués, mais il me fit connaître, pendant que je lui enlevais sa pudeur, annihilée par degrés, combien le monde des sens donne plus de bonheur que le nirvana.